

BIBLIOTHÈQUE DIABOLIQUE

HISTOIRES DISPUTES ET DISCOVERS

DES ILLUSIONS ET IMPOSTURES
DES DIABLES, DES MAGICIENS INFAMES, SORCIERES
ET EMPOISONNEURS:
DES ENSORCELEZ ET DEMONIAQUES
ET DE LA GUERISON D'ICEUX:
ITEM DE LA PUNITION QUE MERITENT LES MAGICIENS
LES EMPOISONNEURS ET LES SORCIERES

Le tout compris en six liures

PAR JEAN WIER

Medecin du Duc de Cleves.

DEUX DIALOGUES

TOUCHANT LE POUVOIR DES SORCIERES ET DE LA PUNITION
QU'ELLES MERITENT

PAR THOMAS ERASTVS

Professeur en medecine à Heidelberg.

AVEC DEUX INDICES :

L'UN DES CHAPITRES DES SIX LIVRES DE JEAN WIER
L'AUTRE DES MATIERES NOTABLES CONTENUES EN CE VOLUME

VOLUME I

PARIS

Aux bureaux du PROGRÈS
MÉDICAL
4, rue des Carmes, 14

A. Delahaye et Lecrosnier
ÉDITEURS
Place de l'École de Médecine.

1885

SL/23.2-f.14

133.4



HISTOIRES

DISPVTES ET DISCOVRS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

350 Exemplaires sur papier parchemin.
150 — sur papier du Japon.



N^o

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

BIBLIOTHÈQUE DIABOLIQUE

HISTOIRES

DISPUTES ET DISCOURS

DES ILLUSIONS ET IMPOSTURES
DES DIABLES, DES MAGICIENS INFAMES, SORCIÈRES
ET EMPOISONNEURS:
DES ENSORCELEZ ET DEMONIAQUES
ET DE LA GUÉRISON D'ICEUX:
ITEM DE LA PUNITION QUE MÉRITENT LES MAGICIENS
LES EMPOISONNEURS ET LES SORCIÈRES

Le tout compris en six livres

PAR JEAN WIER

Médecin du Duc de Cleves.

WEYER (G. 1600)

DEUX DIALOGUES
TOUCHANT LE POUVOIR DES SORCIÈRES ET DE LA PUNITION
QU'ELLES MÉRITENT

PAR THOMAS ERASTUS

Professeur en médecine à Heidelberg.

1517

AVEC DEUX INDICES :
L'UN DES CHAPITRES DES SIX LIVRES DE JEAN WIER
L'AUTRE DES MATIÈRES NOTABLES CONTENUES EN CE VOLUME

VOLUME I

PARIS

Aux bureaux du PROGRÈS
MÉDICAL
14, rue des Carmes, 14

A. Delahaye et Lecrosnier
ÉDITEURS
Place de l'École de Médecine.

1885

SC

ROYAL COLLEGE OF PHYSICIANS LIBRARY	
CLASS	133.4
ACCN	36385
SOURCE	62016 60/01-
DATE	14 Sept. 1952

2011

AVANT-PROPOS

L'ÉTUDE des maladies nerveuses a fait, dans ces vingt dernières années, des progrès considérables. Ils ont été réalisés tout d'abord dans le groupe des maladies du cerveau et de la moelle qui s'accompagnent de lésions matérielles. Puis est venu le tour des *névroses*, c'est-à-dire des maladies nerveuses dont la cause anatomique nous est encore inconnue. Parmi celles-ci figure au premier rang l'*hystérie*. Son histoire clinique a été complètement transformée par les travaux du chef illustre de l'école de la Salpêtrière, M. CHARCOT. S'appuyant sur ses leçons, s'inspirant de ses conseils et suivant la voie indiquée par les recherches de Calmeil, d'Axenfeld, de Valen-

tinier, etc., quelques-uns de ses élèves¹ ont voulu examiner les faits anciens à la lumière des observations modernes recueillies avec une rigoureuse exactitude. Comparant les cas d'*hystérie* (*hysteria minor*) et d'*hystéro-épilepsie* (*hysteria major*) ou d'*aliénation mentale*, observés journellement par eux, avec les relations consignées dans les vieux livres, ils ont fait ressortir l'analogie, ou mieux la similitude complète, qui existe entre les *hystériques* ou certains *aliénés* de nos jours, et les *démoniaques* ou les *mystiques* des siècles passés.

Ces vieux livres sont devenus rares; nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de choisir les plus importants et de les rééditer, avec ou sans commentaires, de manière à les mettre à la portée du public: c'est à l'ensemble de ces publications que nous avons donné le nom de BIBLIOTHÈQUE DIABOLIQUE.

La première de ces publications, *Le Sabbat des*

¹ Bourneville: *De la contracture hystérique permanente ou appréciation scientifique des miracles de saint Louis* (xiii^e siècle) et de saint Médard; Paris, 1872 (en collaboration avec le Dr Voulet); — *Louise Lateau ou la stigmatisée belge*; Paris, 1875, 1^{re} édit.; 1878, 2^e édit.; — *les Jeûneurs: saint François d'Assises et le diacre Paris*, conférence faite à la Bibliothèque populaire du xiii^e arrondissement en 1881; — *Iconographie fotogr. de la Salpêtrière*; t. I, II, III; Paris, 1876-1880 (en collaboration avec M. le Dr P. Regnard); — *Comptes-rendus du service des enfants de Bicêtre*, pour les années 1880, 1881, 1882, 1883, art. divers. — P. Richer: *Etudes cliniques sur l'hystéro-épilepsie ou grande hystérie*, 1881.

*Sorciers*¹ est à proprement parler un travail d'essai, destiné surtout à établir les conditions matérielles de ces rééditions, tout en nous fournissant l'occasion de tracer, d'après les auteurs, un tableau aussi complet que possible du *Sabbat*.

Le *Procès-verbal de la possession de Françoise Fontaine*², qui vient ensuite, n'avait jamais vu le jour. Il s'agit là d'un très beau spécimen de la grande hystérie. Les circonstances étranges qui accompagnèrent les exorcismes excitèrent vivement l'attention des habitants de la petite ville de Louviers. L'histoire de cette possédée a dû se conserver longtemps dans leur mémoire et nous inclinierions volontiers à penser que le souvenir de ses convulsions a exercé une certaine influence, sinon sur l'apparition même de l'épidémie hystéro-démoniaque qui frappa plus tard les nonnes du couvent de Saint-Louis à Louviers, mais au moins sur quelques-uns des caractères de cette épidémie : en effet, entre la possession de Françoise Fontaine et l'épidémie elle-même il ne s'est écoulé que cinquante-un ans (1591-1642).

L'accueil bienveillant qu'ont reçu ces deux ouvrages nous a engagé à les faire suivre de la réimpression de l'un des livres les plus remarquables consacrés à la *sorcellerie* : l'œuvre de Jean Wier.

¹ En collaboration avec E. Teinturier.

² *Procès-verbal fait pour délivrer une fille possédée par le malin esprit à Louviers, publié d'après le manuscrit original et inédit de la Bibliothèque nationale*, par Arm. Bénet.

Ce qu'était Jean Wier, l'un de nos maîtres les plus aimés, AXENFELD, l'a dit en termes éloquents dans une remarquable conférence qu'il fit au grand amphithéâtre de la Faculté de médecine (1865). Nous ne saurions donc mieux faire que de reproduire en tête de cette nouvelle édition, la partie biographique de cette conférence : en même temps que le lecteur y trouvera un récit des plus émouvants, ce sera pour nous une occasion de rendre hommage une fois de plus à la mémoire d'un homme de cœur et de talent qui nous honorait de son amitié.

Qu'il nous soit permis, toutefois, de caractériser à grands traits et l'œuvre et l'auteur.

Le but de l'œuvre, c'est de mettre en évidence que les crimes imputés aux sorcières sont imaginaires ; que ces femmes ne sont pas des criminelles mais des malades atteintes dans leurs facultés mentales ; qu'elles ne sont pas justiciables des prêtres, des moines et des juges et, par conséquent ne doivent pas être emprisonnées, torturées et livrées aux flammes des bûchers, mais confiées aux soins des médecins.

Jean Wier voudrait que dans les procès criminels les preuves fussent claires comme le jour. Il estime que si le magistrat examinait avec un esprit plus humain, plus instruit les confessions tirées des sorcières grâce à l'influence néfaste du séjour prolongé

dans les prisons et à force de cruels tourments, il
« ferait mieux et avec plus grand avis son devoir :
« le bois et les grands monceaux de fagots dont les
« innocens sont bruslez seraient employés à meil-
« leurs usages et les frais que l'on fait pour entre-
« tenir la bourrellerie diminueroient de beaucoup
« (t. II, p. 276). »

L'affliction ne doit pas être donnée à l'affligé et afin d'arracher de malheureuses femmes, qu'il déclare plus faibles que les hommes, aux supplices les plus atroces, il n'est pas d'argument théologique, philosophique ou médical qu'il n'invoque. Il s'appuie sur les théologiens qui ont eu à la fois de l'intelligence et du cœur ; il oppose les évêques humains — très rares — aux « evesques brusleurs. »

Jean Wier va plus loin : il ne craint pas d'avancer qu' « il vaut beaucoup mieux pardonner à dix coupables que de faire mourir un innocent (t. II, p. 286) ». Il ne dissimule point qu'il est du nombre de ceux « ausquels il desplaît beaucoup que lorsqu'il faut faire mourir les erreurs on fasse mourir les hommes (II, p. 289) ».

En dépit du danger, et suivant en cela l'exemple de quelques-uns de ses plus illustres contemporains, Estienne Dolet et François Rabelais, par exemple, il se moque des « encapuchonnez », combat les moines juges, dénonce l'ignorance des prêtres, leur avarice, leurs ruses. Il pense que « le devoir des
« moines est de s'estudier plustost à guérir qu'à faire
« périr (t. II, p. 300) » et se plaint qu'on ne dispute

que par « ergos et fagots (*Ibid.*) ». Son esprit critique n'épargne pas davantage les institutions catholiques, entre autres le baptême, le célibat des prêtres et, à propos des incubes, il démontre l'impossibilité de « concevoir sans masle et femelle ».

Comme on le voit par ce rapide exposé, tous ceux qui s'intéressent à ces épisodes terribles de l'histoire des siècles passés : la sorcellerie et les épidémies démoniaques ; — tous ceux qui s'intéressent aux grandes luttes de l'esprit scientifique contre la barbarie, trouveront d'amples satisfactions dans la lecture du livre de Jean Wier.

Quant aux médecins, ils y trouveront en plus des faits d'hystéro-démonopathie, des remarques très judicieuses sur une foule de sujets pathologiques, notamment sur les *corps étrangers*, sur la *persistance de l'hymen*, la *rétenion des règles*, les *fausses grossesses*, sur la *nécessité d'isoler les religieuses atteintes d'hystéro-démonopathie*, et de renvoyer dans leurs familles les jeunes religieuses encore indemnes, afin de les éloigner de la vue de leurs compagnes en proie à la possession et aux convulsions.

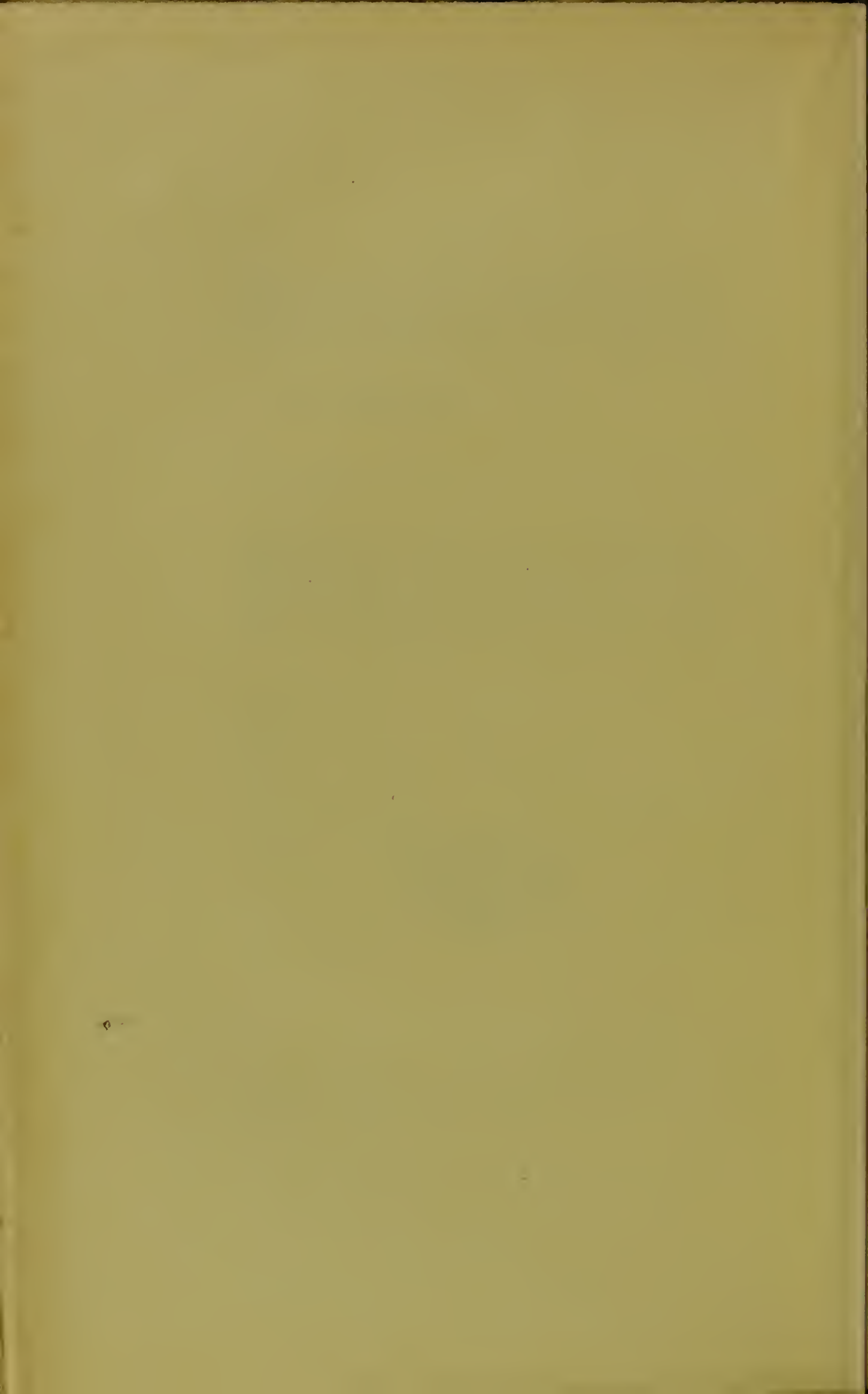
Ces considérations générales nous semblent suffire à montrer que Jean Wier possédait un cœur généreux, un esprit élevé, dégagé des grossières supers-

titions de son temps; que son livre mérite d'être plus populaire et son nom de prendre rang parmi ceux des hommes qui ont rendu d'éminents services à l'humanité.

BOURNEVILLE.

Nous avons choisi pour cette réimpression l'édition qui paraît la plus complète, au dire de Bonnet, celle de 1579. Elle est suivie de deux dialogues de Th. Erastus avec une réponse de Jean Wier. Dialogues et réponse méritent également l'attention du lecteur.





BIOGRAPHIE DE JEAN WIER



JOANNES WIERUS ne s'appelait pas *Wierus*, ni même *Wier*, il s'appelait *Weiher*, ou *Weier*, ou *Weyer* (car, au xvi^e siècle, l'orthographe n'avait pas la fixité qu'elle a aujourd'hui), et, suivant la mode du temps, il avait fait subir à son nom un double changement : il l'avait estropié pour le latiniser, puis il l'avait traduit. C'est ainsi qu'il avait fait d'abord *Wierus*, et ensuite *Piscinarius*, *Weiher*, en allemand, voulant dire *vivier*.

Né à Grave-sur-Meuse, en 1515, l'année même où vint au monde son grand contemporain Vésale, il est mort en 1588, à l'âge de soixante-treize ans par conséquent et je m'étonne de trouver dans un de ses ouvrages la date de 1592, qui est celle de l'invasion

¹ Extrait des *Conférences historiques* faites à la Faculté de médecine de Paris pendant l'année 1865. Paris, 1866; G. Bailière éditeur.

de la suette en Allemagne. Il était d'une famille plébéienne et très honnête, *honestissimo domo natus*, comme il le dit quelque part avec fierté à un prince qui étalait devant lui ses nombreux titres. Son maître était le célèbre Agrippa (Henri-Corneille Agrippa, de Nettersheim), que la plupart d'entre vous, s'ils savent leur Pantagruel, se souviendront d'avoir rencontré sous le pseudonyme transparent de Her Trippa : c'est au magicien Her Trippa, que Panurge (se conseille), au sujet de son mariage, et c'est lui qui le met si fort en colère par ses sinistres prédictions. Singulier personnage que cet Agrippa, encore plus savant que ridicule. La caricature que Rabelais nous en a laissée est d'une ressemblance étonnante, rien n'y a été négligé, ni l'étalage de fausse science, ni l'immense érudition historique, ni la surdité aggravée par la distraction, ni les bésicles, ni même les infortunes conjugales du docteur. La vie d'Agrippa est une suite d'aventures. Il naquit à Cologne, en 1486. Nous le voyons d'abord professeur de cabbale à Dôle en Bourgogne, commentant devant un auditoire choisi le livre de Reuchlin : *De verbo mirifico*. Chassé de France, il passe en Angleterre, puis en Italie. Soldat, il sert dans les armées de Maximilien ; avocat, il défend à Metz une paysanne accusée de sortilège qu'on allait brûler ; il la sauve, mais il est obligé de quitter la ville. Pendant quelques années, il se livre, à Fribourg, en Suisse, à la pratique de la médecine. Mais bientôt il retourne en France, et y est attaché en qualité de médecin-astrologue, à la cour de Louise de Savoie, mère de François I^{er}. Ayant refusé de faire l'horoscope de la reine et réservé les faveurs des constella-

tions pour le connétable de Bourbon, il reçoit son congé. On le perd de vue; mais il reparaît à Cologne, cette fois historiographe de l'empereur d'Allemagne. De nouvelles peccadilles l'obligent à de nouveaux voyages, il rentre encore une fois en France; mais, arrivé Grenoble, il y tombe malade et meurt (1535). On a d'Agrippa deux ouvrages, dont l'un est la réfutation de l'autre : *De occulta philosophia* et *De incertitudine et vanitate scientiarum*.

Dans le premier il fait preuve d'une crédulité extrême : l'astrologie, l'alchimie et surtout la cabbale lui paraissent les éléments indispensables pour la constitution de la médecine; on croirait lire Paracelse; dans le second, il abjure ses anciennes erreurs; mais, sans mesure dans sa critique comme il l'avait été dans son enthousiasme, il rejette la vraie science avec la fausse, et ses déclamations font songer aux boutades de Jean-Jacques Rousseau. C'est cet homme, très suspect suivant les idées de son époque, qui avait été le maître de Wier, et l'on reconnaît sans peine son influence directe dans les écrits de l'élève. Celui-ci n'en parle jamais d'ailleurs qu'avec respect et reconnaissance. A vingt ans, privé de ce guide et livré à lui-même, Wier se rendit en France pour y étudier la médecine; il se fixa d'abord à Paris, le quitta pour séjourner quelque temps à Orléans, mais y revint pour terminer ses années scolaires. Après avoir été reçu docteur, il entreprit divers voyages : il visita l'Afrique, où les sorciers tunisiens (les *théraphim*) lui donnèrent à réfléchir; plusieurs contrées d'Orient, l'île de Candie, et revint enfin dans son pays natal. Là, il vécut et mourut, archiatre d'un principicule, le duc Guillaume, sei-

gneur de Clèves, Juliers et Berg¹, qui se trouvait être un des hommes les plus éclairés de son temps. Il vécut et mourut fort tranquille (quoi qu'en aient dit quelques historiens), grâce à l'amitié puissante qui le protégeait contre toute persécution et même contre toute tracasserie de la part de ses ennemis. Wier a publié deux volumes d'observations qui ne manquent pas de valeur sur le *scorbut*, sur la *fièvre quarte*, sur l'*hydropisie*, sur l'*occlusion du col utérin*, et à ce propos, il donne la description et le dessin d'une sorte de spéculum qu'il appelle *specillum*, sur la *suette anglaise*, la *grippe* (toux pestilentielle), diverses inflammations épidémiques : pneumonies, pleurésies, angines; sur une maladie appelée *varein*, et dont je ne suis pas parvenu à me faire une idée bien nette; sur la passion iliaque observée chez la duchesse de Tecklembourg, etc. Il a, comme un autre, fait son traité *De morbo gallico*. La colère lui a fourni la matière d'un volume (*De iræ morbo*) : c'est une de ces machines médico-littéraires fort goûtées des gens du monde, où la faiblesse des notions physiologiques se dissimule sous un grand luxe de citations en vers et en prose². Mais l'œuvre capitale

¹ Le 15 juillet 1540, François 1^{er} maria sa fille Jeanne d'Albret à Wilhelm de la Mark, duc de Clèves, de Berg et de Juliers, ennemi de Charles-Quint. Elle avait douze ans. Le duc entra dans le lit de Jeanne, mais le mariage fut annulé plus tard. (H. Martin. *Hist. de France*, t. IX, p. 361.) (B.)

² Suivant Sprengel, le travail de Wier sur le scorbut est très remarquable et a souvent été copié. Wier conseillait dans le traitement de cette maladie, le cochlearia encore employé de nos jours. — Wier aurait été l'un des premiers à se servir de la ponction dans l'ascite et à prescrire les cataplasmes de ciguë contre les engorgements (*Hist. de la médecine*, t. III, p. 39 et t. V, p. 179 et 475.) (B.)

de Wier, l'œuvre qui a fondé sa célébrité et où il a mis tout ce qu'il avait de lucidité de tête, de bonté de cœur, d'érudition, de verve, et son meilleur latin, c'est le livre : *De prestigiis dæmonum et incantationibus ac veneficiis*, en six parties dont je vous demande la permission de vous donner au moins les titres. La première partie traite du diable, de son origine, de sa chute, de sa puissance. La seconde, des magiciens infâmes ; la troisième, des sorcières ; la quatrième, des maladies de possession, ou, plus exactement, de ceux qu'on croit atteints par les maléfices des sorcières (*De iis qui lamiarum maleficio affecti putantur*). Dans la cinquième partie, il passe en revue les moyens mis en usage pour la guérison des possédés. Dans la sixième, il examine les peines à édicter en matière de sorcellerie soit contre les magiciens malfaisants, soit contre les stryges impuissantes (*De lamiarum impotentia*).

Un livre à part, intitulé : *De lamiis*, et dont un chapitre est consacré à l'abstinence simulée (*De commentitiis jejuniis*), forme le complément du *De prestigiis*, et sert à en résumer les conclusions les plus importantes¹. Le tout forme un ouvrage d'un caractère multiple, comme l'auteur l'explique lui-même dans une longue préface en forme d'épître

¹ Les œuvres complètes de Jean Wier ont été réunies en un volume in-4° de plus de 1000 pages, sous ce titre : *Joannis Wieri illustrissimi Ducis Julix Clevix, etc., quondam Archiatri, OPERA OMNIA. Quorum contenta versa pagina exhibet.* Editio nova et hactenus desiderata. Accedunt indices rerum et verborum copiosissimi. Amstelodami. Apud Petrum vanden Berge; sub Signo Montis Parnassi. Anno MDCLX. C'est à ce volume que nous avons emprunté le *portrait* de J. Wier, placé en tête de ce volume. (B.)

dédicatoire, un ouvrage à la fois théologique, juridique, philosophique et médical. Les passages de l'Écriture et l'exégèse des textes hébreux; les discussions de droit et les commentaires sur le Code pénal; les considérations sur les facultés de l'âme, notamment sur le pouvoir de l'imagination; les observations cliniques... s'y succèdent, s'y côtoient, s'y présentent, s'y mêlent au hasard d'une plume intarissable. Je n'entreprendrai pas d'analyser devant vous ces sept cents et quelques pages in-quarto. Permettez-moi seulement de vous donner en peu de mots la substance de ce vaste Recueil, et cela me sera facile, si j'ai réussi, comme je le crois, à bien comprendre le sentiment général sous l'empire duquel le livre a été composé. Un premier point à bien noter, c'est que Jean Wier n'est pas ce que nous nommerions aujourd'hui un libre-penseur, un esprit fort. Dès la première ligne, il rejette l'opinion des péripatétiques qui nient des démons; il croit au diable et aux arts magiques; il y croit sincèrement, d'une foi solide C'est bien à tort que l'historien Curt. Sprengel a prétendu le contraire¹.

Quand Wier raconte les stratagèmes de Satan, ce n'est pas une concession qu'il fait à ses adversaires pour mieux les battre ensuite, ce n'est pas une feinte de polémiste; non, ce qu'il dit, il le pense. C'est qu'on ne naît pas impunément au xvi^e siècle, et qu'à

¹ Cette opinion est aussi la nôtre, malgré les raisons contraires invoquées par M. Axenfeld. Beaucoup d'auteurs contemporains de Jean Wier, mieux en mesure que nous pour apprécier ses artifices de langage, le considéraient comme un impie. (B.)

moins d'une vigueur d'esprit bien rare, on ne rejette pas d'une seule secousse le joug de la superstition commune. Wier n'admettant pas la réalité de la sorcellerie et écrivant ce qu'il écrit, serait plus grand comme savant, je l'accorde, mais il serait moins grand comme homme; je l'admiraierais davantage, je ne l'estimerais pas autant. Qu'il eût menti avec tant de persistance et le long d'un si gros volume, eût-il menti dans l'intérêt de la vérité, cela ferait tache à son caractère; mais aussi cette imputation ne résiste pas au plus léger examen. Non que Wier manquât de perspicacité, qu'il ne fut même très habile à démasquer les supercheries de toute sorte. Dans un cas donné, il saura, en vrai médecin, se défendre contre l'illusion et fera toucher la fraude du doigt. Ainsi, chez une femme qui prétend vomir des bandes d'étoffe, introduites journellement dans son estomac par le diable, Wier commence par remarquer l'absence de tout contenu gastrique mêlé aux substances ainsi rejetées; il en conclut qu'on veut le tromper, et bientôt il arrive à démontrer à l'assistance que la prétendue possédée cachait elle-même dans sa bouche des corps étrangers, qu'elle recrachait ensuite avec des efforts simulés. Ainsi encore il découvre les ruses d'une petite mendiante, Barbara, qui disait vivre depuis des années sans prendre de nourriture et sans vaquer à aucune fonction naturelle. Cette enfant commençait à se faire une assez fructueuse célébrité, le Sénat de la ville d'Unna lui ayant délivré un certificat de surnaturel. Wier la loge chez lui, la surveille, ainsi que sa sœur aînée, Elisa, qui l'accompagne, et parvient à prouver à tous que cette merveilleuse abstinence n'est qu'une comédie : que

la jeune prodige volait des aliments ou s'en faisait apporter par Elisa, qu'il appelle son Habacuc, du nom du prophète qui portait à manger à Daniel dans la fosse aux lions. Ne méconnaissons pas chez Wier ces excellentes tendances d'observateur. Tenons-lui compte également d'autres éclairs de scepticisme qui lui échappent par moments, comme lorsque, à propos d'un morceau de verre enchâssé dans la bague d'un gentilhomme et qu'on disait venu du fond des enfers, il s'étonne que le verre ne se fût pas fondu à la chaleur des flammes éternelles! ou encore, au sujet de la distinction entre l'âme sensitive et l'âme rationnelle, lorsqu'il demande ce que cette dernière âme fait chez l'enfant qui n'en a pas encore et qu'il répond : elle se promène sans doute (*spaciatur*). Le scepticisme commence à poindre ; mais la crédulité est encore bien grande, et c'est à peine si Wier est en avance de son siècle. Seulement, il y a une théorie, une théorie à lui, qui lui permet, jusqu'à un certain point, de concilier, non sans quelques grosses contradictions, vous le pensez bien, son attachement aux idées régnantes avec ses aspirations au progrès, sa tête avec son cœur, la diablerie avec l'humanité. Cette théorie qui donne la clef de la conduite et des écrits de Wier, la voici telle qu'elle me paraît se dégager clairement de l'ensemble de son œuvre. Il existe des magiciens à qui un pacte avec Satan donne le pouvoir surnaturel du maléfice, et ceux-là méritent le plus sévère châtiment; mais à côté de ces hommes, ou plutôt au-dessous d'eux, il y a une foule de personnes, de femmes surtout, qui, loin d'être les complices du diable, en sont les victimes ; malades,

malheureuses, délaissées, elles deviennent facilement la proie du grand *prestigiateur*, qui remplit d'hallucinations et de rêves leur esprit mal affermi, et leur fait croire qu'elles ont commis des crimes dont elles sont absolument innocentes. Cette théorie vous paraît de peu de conséquence ? Détrompez-vous ; sa portée est très grande. Si elle réserve comme punissable la sorcellerie savante (ou, pour l'appeler par son nom, la jonglerie, l'escroquerie), elle tend à exempter de toute poursuite la fausse sorcellerie, c'est-à-dire l'illusion, l'erreur, la folie. De la sorte, l'idée de la diablerie passive, de la possession, de l'obsession, l'idée d'une souffrance, en un mot, digne de pitié, se substitue à l'idée de la diablerie active, du maléfice, du crime qui appelle la répression. Et le progrès que cette théorie réalise est double : médical et juridique. D'abord, voilà la part faite à la maladie ; pas assez large, à notre gré, puisque, dans la pensée de Wier, il y en a une autre encore à faire, la part du diable ; mais n'est-ce pas déjà un grand résultat que cette première revendication de la sorcière par la pathologie, cette première affirmation de son irresponsabilité ? N'est-ce pas surtout une vue juste et féconde, celle qui assimile la prétendue sorcellerie, à la prétendue possession, comme deux variétés tout au plus d'un même délire, tandis qu'auparavant un abîme les séparait, l'une devant être punie de mort, l'autre innocente ? Il est regrettable que Wier ne se soit pas montré moins timide dans les corollaires qu'il déduit de ces données. Quelquefois il réclame l'acquittement pur et simple des accusées ; le plus souvent il se contente de demander une commutation de peine : la réprimande publique, la confiscation

des biens, l'exil. Mais avant tout, dit-il sans cesse, laissez-leur la vie sauve ! ne tuez pas ! ne torturez pas ! Et il ajoute : Craignez-vous donc que ces pauvres femmes ne souffrent pas assez, que vous vous ingéniez à les faire souffrir encore ? Pensez-vous qu'il y ait au monde une misère pire que la leur ? Ah ! si elles vous paraissent mériter un châtement, rassurez-vous : leur maladie suffit...

Paroles profondément vraies : rien (j'en atteste les souvenirs de tous ceux qui ont observé ces sortes d'aliénés dans nos asiles), rien n'égale l'effroi et la terreur du délire de damnation, de cet enfer imaginaire que les malades portent au-dedans d'eux-mêmes, qui ne leur donne de répit ni jour ni nuit, qui à chaque minute engendre quelque nouveau et plus cruel martyre, auquel enfin les malades cherchent à échapper par la mort volontaire, dans la persuasion que la réalité des peines éternelles doit être plus douce que cette horrible angoisse.

C'est dans la pitié que lui inspirent ces pauvresses, ces vieilles, ces folles (*misellæ, aniculæ, mulierculæ, vetulæ, dementatæ delusæ*), qu'il puise l'énergie de son indignation et les invectives dont il accable les tribunaux de sang qui les jugent. Plus il est attendri, plus il se révolte. Tant d'ineptie et de férocité le met hors de lui, et à tout instant, il s'interrompt dans ses démonstrations pour lancer quelque apostrophe véhémement ou ironique à ces bouchers (*carnifices*), pour flétrir le sang froid barbare de ces despotes à la turque (*turnica tyrannis*).

Grande fut la sensation produite par l'ouvrage de

Wier. Elle est attestée par cinq éditions enlevées en quatorze ans, chiffre considérable pour l'époque, sans compter une traduction en allemand, de Fuglinus, et mieux encore par la sympathie et l'improbation également vives qui saluèrent son apparition. Des théologiens, des médecins parmi les plus estimés de l'époque, écrivirent à l'auteur pour le féliciter. Quelques-uns, tout en adoptant la plupart de ses idées, comme Brentzius, persistaient cependant à distinguer entre le maléfice, qu'ils déclaraient, comme lui, imaginaire, et l'intention de nuire (*conatus*), qu'ils réservaient et qu'ils voulaient voir punie. (On trouve tout cela dans le Recueil de lettres, que Wier a publié sous le nom de *Liber apologeticus*). En somme, un doute salutaire était entré dans les têtes. Mais les adversaires ne manquèrent pas non plus, comme on devait s'y attendre. Ce fut d'abord un soi-disant prince de la Scala, champion maladroit de la superstition, dont notre auteur fit promptement justice. Ce fut Del Rio, qui, le prenant de haut, déclare nettement que si les médecins sont admis à donner leur avis, on ne brûlera personne. Ce fut Barthélémy à Spina, inquisiteur comme Del Rio, ne pardonnant pas aux juges les vains scrupules qui les arrêtent, depuis qu'ils ont lu le livre damnable *De præstigiis*. Il s'agit bien de savoir, dit-il, si les actes reprochés aux sorciers peuvent être prouvés ! Toute la question n'est-elle pas dans le pacte avec le diable?...

J'en pourrais citer beaucoup d'autres encore dont le blâme vaut un éloge. Mais j'ai hâte de vous faire connaître l'appréciation de quelqu'un de bien autrement considérable que tous ceux-là de bien autrement compétent surtout : messer diabolus en per-

sonne. Voici ce qui appert de la déclaration d'une sorcière mise à la question, et dont le père à Spina s'est borné à recueillir les paroles : « Tout dernièrement, au sabbat, Satan vint en la figure d'un grand prince, et se tournant vers les stryges qui étaient là assemblées, leur dit qu'elles pouvaient être tranquilles ; qu'avant peu sa domination serait assurée à jamais ; que les affaires du diable allaient à souhait ; merci à Wier et à ceux de sa bande qui disent que tout cela n'est qu'imagination et moquerie... » Parmi les antagonistes de Wier, aucun assurément ne s'est montré aussi savant ni aussi acharné dans ses attaques que le célèbre Jean Bodin, l'auteur de la *Démonomanie des sorciers*, c'est-à-dire, car vous pourriez vous y tromper ! « De la rage que les sorciers ont de courir après les diables ». Il va sans dire que le grand philosophe prend en pitié le « petit médecin » qui se mêle de parler naturellement de choses surnaturelles... Incongruité notable ! Sophisterie puérile ! » Il faut voir comme il le renvoie à « l'hypostase des urines », l'impertinent qui conteste la culpabilité des sorciers, quand cette culpabilité est affirmée « par la loi des Douze tables, des jurisconsultes, des empereurs et de tous les peuples et législateurs perses, hébreux, grecs, latins, allemands, français, italiens, espagnols, anglais ! » Bodin, l'érudit, l'économiste, le procureur du roi Henri III, en Anjou, a passé pour un esprit libéral, soit ; mais c'était au fond un de ces hommes comme il en a existé de tout temps, bien qu'on n'ait songé que tout récemment à leur imposer un nom de famille ; c'était un Joseph Prud'homme : ferré sur les textes, ne transigeant jamais sur le

décorum des principes établis, prêt à voir un scélérat en quiconque fait mine de les discuter, et, par-dessus tout, prenant la morgue pour le sérieux et détestant le rire comme une marque de perversité. Wier, en racontant certains procès, qu'il qualifie très justement de tragi-comédies, ne s'interdit pas toujours d'en faire voir le côté burlesque; c'est ce qui déconcerte le plus le farouche Bodin. « C'est la façon de Satan, s'écrie-t-il, de faire rire pour adoucir le comble d'impiété. Dans sa *Réfutation des opinions de Jean Wier*, il débute par ce dilemme : Le livre *De prestigiis* est l'ouvrage d'un homme très méchant et très ignorant. « Or, ajoute-t-il charitablement, Wier n'est pas ignorant. » Partant de là pour arriver d'emblée à la diffamation, il n'hésite pas à déclarer sorcier lui-même celui qui veut faire absoudre les sorcières « à pur et à plain ». Et il le prouve : Wier est-il, oui ou non, le disciple de ce Cornelius Agrippa qui a écrit la *Philosophie occulte*? (Que, depuis, Agrippa ait fait un second livre : *De la vanité des sciences*, qui dément et rétracte le premier, Bodin feint de ne pas le savoir.) Est-il vrai, oui ou non, que ledit Agrippa possédait un chien noir? que ce chien répondait au nom de *Monsieur*? qu'à la mort du savant, cette affreuse bête, après avoir suivi le convoi funèbre, a disparu pour ne plus être retrouvée? Est-il vrai enfin que Jean Wier menait souvent *Monsieur* en laisse? Ce sont des faits, cela. Maintenant voici l'interprétation : Agrippa était un des plus insignes sorciers; le chien, c'était le diable lui-même; la laisse... Eh bien! la laisse, c'était « la cordelle de Satan ». De cette façon, le commerce de Wier avec Satan, pour avoir été un commerce

médiat, n'en est pas moins parfaitement démontré. Ce qui suffirait pour prouver l'extrême « méchanceté » de Wier, c'est le respect qu'il conserve pour le maître de sa jeunesse; ce sont les noms affectueux qu'il lui prodigue en toute occasion : *Magister, herus meus*. Quelle abjection! De plus, et « cela fait dresser le poil en la teste » de Bodin, Wier, va jusqu'à reproduire, dans une invocation qu'il cite tout au long les mots mêmes, dont « les plus méchants sorciers » se servent pour leurs enchantements... Êtes-vous curieux, messieurs, de connaître ces mots? Je vais commettre l'imprudencence énorme de vous satisfaire : *Ioth Aglanabarothe el Abiel Ena Thiel Amasi Sidomel Gayes Tolonia Elias Ischiros Athanatos Ymas Heli Messias*.

Autre abomination. Wier, sous le titre de *Pseudomonarchia diaboli*, donne une série de renseignements (qui rappellent beaucoup nos almanachs de médecine), sur les titres, la demeure, les heures de consultation, les spécialités diverses des démons; il ne mentionne pas moins de 72 princes, ducs, marquis et comtes, et 7 millions 405,928 diables et diabolotins « sauf erreur de calcul ». Et ce n'est pas tout, Wier avoue, le malheureux, qu'un jour, en l'absence d'Agrippa, il a transcrit furtivement la *Steganographie* de Trithème; et qui ne sait que ce livre est tout rempli des plus exécrables formules magiques! (D'autres prétendent, il est vrai, que l'auteur, l'abbé de Tritheim, aurait simplement inventé l'art de correspondre par chiffres...)

Wier falsifie la loi de Dieu, Wier outrage la Divinité. Oui, puisqu'il dit que le mot *Maksepha* de la Bible doit se traduire par *venefica*, et non par

malefica, dans ce verset : « Tu ne laisseras pas vivre la sorcière (*Maksepha*) ».

Qu'attendre d'un homme capable de pareilles noirceurs? Et faut-il s'étonner après cela s'il prend la défense des sorciers, ses collègues en Satan?

Mais aussi comme il se contredit piteusement! Comme il est tout d'abord embarrassé pour définir ce qu'est une *lamie*, et réduit à dire ce qu'on prétend qu'elle est, et non ce qu'elle est en réalité; il définit le sens d'un mot, et non la chose désignée! Encore si, comme Pierre d'Apone, il avait le cynisme de déclarer que le diable n'est qu'un mythe. Mais non; il reconnaît la puissance des démons, il croit aux arts magiques, il raconte des prodiges, dont il a été lui-même témoin! « Voyez, lui fait observer Bodin, quel cerveau léger vous êtes! » D'une part, vous contestez qu'il y ait des stryges, et de l'autre, vous convenez que la Mer-Glace, les Monts-Alpes, et principalement la Savoie (vous ne doutiez guère, messieurs, que l'annexion eût incorporé à la France une véritable petite Thessalie!), sont les pays où on rencontre le plus de sorcières. Commencez-donc par vous mettre d'accord avec vous-même!

Il vous faut, prétendez-vous, en une affaire capitale, des preuves plus claires que la lumière du jour (*luce mediana clariores*, ce sont les expressions de Wier). et avant tout vous exigez que les faits incriminés soient au moins possibles. Qu'entendez-vous par possibles? Affecteriez-vous d'ignorer que l'impossible, c'est-à-dire le surnaturel, est de l'essence même de l'action diabolique? Quant aux faits, il suffira, je suppose, qu'ils soient certifiés par... Et Bodin se met en devoir de citer saint Augustin, et

Philippe le Péripatéticien, et Porphyre, et Jamblique, et Platon, et Psellus, et Plotin, et même Gaudentius Merula ! Si Wier veut ranger parmi les hallucinations la lycanthropie, et généralement les métamorphoses d'hommes en bête, Bodin lui coupe la parole en s'écriant : « Et Nabuchodonosor qui fut bœuf ! » S'il essaya d'expliquer par l'égarement de l'esprit... et des mains, le *concupitus dæmonum* : « Oubliez-vous, lui dit Bodin, le commerce des fils de Dieu avec les filles des hommes ? » Vainement, Wier, meilleur anatomiste que théologien, énumère-t-il les organes indispensables à la perpétration de l'œuvre de chair, et montre-t-il tout ce qui manque au Principe du mal pour y réussir : Bodin trouve l'objection indécente et passe outre.

Mais c'est quand Wier plaide la folie, qu'il reçoit un démenti complet et formel. Vous dites qu'elles sont folles, ces femmes ? Mais « on n'en brûle jamais de furieuses ». Et de quelle ruse, de quelle discrétion, de quelle prudence, ne font-elles pas preuve envers le juge qui les interroge ! Elles sont mélancoliques, suivant vous ! D'abord, et ici le philosophe ne craint pas de faire une excursion sur le domaine médical, lui qui tout à l'heure gourmandait si vertement le médecin de se mêler de métaphysique, d'abord sachez que l'humeur mélancolique est celle qui tempère toutes les autres et qui donne la sagesse. Ce n'est point par là que les femmes pèchent communément. Un observateur dont l'autorité est grande en ces matières, vu le vaste champ d'expérience sur lequel il opérait, le roi Salomon, affirme que sur mille hommes il y a un sage, et que sur mille femmes, pas une seule ne mérite ce nom. Et Hippocrate, que vous

devriez mieux connaître, vous apprend de son côté que les femmes, tant qu'elles ont *leurs fleurs*, ne sont sujettes à aucun des maux que la mélancolie ou extrabile engendre, ni à la folie, ni à l'ulcère du poumon, ni à l'épilepsie... Vos compatriotes, les Allemandes, ont-elles le tempérament mélancolique? Vous savez bien que non; et cependant les sorcières sont en nombre parmi elles. Enfin, celles que nous menons tous les jours au bûcher sont « saines et gaillardes », et n'ont, je vous en réponds, nulle « opilation de la rate ». Les hypothèses émises par Wier, au sujet des fameuses « graisses magiques » sont ruinées avec la même verve, et souvent avec beaucoup d'à-propos. Wier admettait que des substances très actives (parmi lesquelles on voit avec intérêt figurer le hachich, sous le nom de *hieran-luc* que lui donnent les Orientaux, c'est l'*hanebane*, *cannabis*, des Français...), que de véritables poisons, dis-je, entraient dans la composition de ces onguents; il pensait que l'absorption d'un narcotique par la peau était peut-être tout le secret du transport à travers les airs, et des autres illusions dont les sorcières parlaient comme d'autant d'événements réels; à l'appui il avait cité l'histoire d'un Italien qui, pour assister au sabbat, prenait le soin de s'administrer lui-même le soir, un suppositoire médicamenteux... Bodin, ici, est très fort; il fait ressortir la difficulté de se procurer la plupart de ces substances; il oppose la diversité de leur action connue à l'uniformité presque constante des visions qu'on voudrait leur attribuer; il insiste sur le choix médiocrement heureux des frictions comme moyen de les faire absorber. De même et avec autant de justesse, à mon avis, lorsque

Wier fait intervenir ces effets toxiques pour expliquer l'insensibilité des sorcières pendant les tourments de la question, Bodin lui objecte qu'une anesthésie ainsi obtenue ne permettrait pas de brûler « *tout le cuir* », sans que la femme s'en émeuve, ainsi qu'on en voit fréquemment des exemples. Et il continue ainsi, longtemps, patiemment, ne se lassant pas, plein de science et plein de fureur, profitant de toutes les contradictions de son adversaire, de toutes les imperfections, de toutes les lacunes de sa doctrine, et montrant qu'elle ne saurait soutenir la comparaison avec la doctrine régnante, simple celle-là, tout d'une venue harmonique, comme le sont les pures fictions... Puis, quand il a fini de vaincre, quand il a établi, avec une égale solidité et les repas d'enfants morts, et la fabrication des tempêtes, il s'épanche dans une péroraison presque éloquente à force de haine; il se prend à gémir sur l'insolence impunie de ce « méchant », qui défend les êtres les plus exécrables de l'univers; il s'accuse même, le pauvre homme! il s'accuse « d'avoir escript peut-être trop aigrement; mais est-il possible à l'homme qui est tant soit peu touché de l'honneur de Dieu, de voir ou lire tant de blasphèmes sans entrer en juste colère? »

Tel est le combat livré à Wier le méchant, par Bodin le bon, par le même Bodin qui vante la douce habitude où sont les Perses, de tuer leurs sorciers par l'écrasement de la tête entre deux pierres, ce qui est le genre de mort le plus cruel de tous. Honnête, honnête Bodin!

J'ai cru devoir reproduire avec quelques détails cette argumentation, d'abord parce qu'elle nous a permis d'examiner de plus près l'ouvrage même de

Wier, puis aussi parce que l'impartialité l'exigeait ; après l'avocat des sorciers, c'était à l'accusateur de parler. Vous avez entendu maître Bodin, faisant fonction de ministère public, en ses conclusions. Vous savez aussi comment la postérité a jugé entre ces deux hommes. Ce qui donne à leur débat un intérêt puissant, supérieur même à l'objet discuté, c'est qu'il y a là comme un écho du choc subit et grandiose qui retentit au xvi^e siècle, quand l'âpreté des vieilles mœurs se trouva face à face avec la tolérance moderne ; quand la tradition, avec son bagage d'autorités, se heurta à l'esprit d'examen et de contrôle universel, quand enfin l'ancien monde vint se briser contre le monde nouveau.

AXENFELD.





PREFACE DE IEAN WIER

AV LECTEUR

Touchant l'argument de ses liures.

IE confesse, certainement, que i'ay entrepris vne chose mal-aïsee & difficile, laquelle surmonte mes forces, en ce qu'estant sorti en public, i'ose bien combattre les esprits trompeurs, les Luttons, & les princes de ce monde : veu qu'ils ont des moyens infinis pour tromper, tant de destours & tant de cachettes reculees pour eschaper, pouuans en tant de façons tromper nostre lourdisse à raison de la subtilité de leur essence, la vifesse de leur mouuement, l'usage de leur vie treslongue & la mauuaïssié de leur volonté : tellement que lon se void manifestement trompé & deceu, nonobstant tous les moyens

par lesquels on les pense affaillir. Or encores que ie fache bien ces choses estre vrayes, toutesfois ayant esté nourry en vne autre escole & endoctriné par autres precepteurs & enseigneurs que ne fut pas Platon, chez ces superstitieux Egyptiens & prognostiqueurs Memphitiques : ou bien Procle aupres de Marc, esclave du diable : i'ay apprehendé la doctrine du Createur du ciel, de la terre, & de toutes les choses qui sont en icelles, par le conseil de S. Paul, vaisseau d'election & guerrier inuincible es choses celestes contre les finessees spirituelles : & ce par les mains asseurees de la ferme foy. Et par mesme moyen aussi i'ay empoigné la parole de Iesus Christ, (au nom duquel les genoux de ces esprits sont fleschis, au commandement duquel ils sont chassés plus soudain) laquelle parole est le glaive de l'esprit trenchant des deux costez, pour essayer ce que ie pourray faire en la clarté, m'aidant du rayon de la diuine lumière & de la force de raison contre les Princes & gouverneurs des tenebres de ce monde, principalement en ceste espeece de tromperie, par laquelle iusques à maintenant ils ont obscurci les yeux des hommes avec des espaisées nuees : tellement que plusieurs ont ignoré, comme marchans à tastons

au milieu de ces tenebres, de quel costé ils se doyent retirer pour estre à seurté.

CES tenebres ont esté le labyrinthe des enchantemens, à cause duquel i'ay entrepris cest œuure, afin qu'ayant trouué quelque fil, ie peusse monstrier vne toute autre voye pour s'en retirer, que celle que i'ay veu estre fuyue iufques à maintenant. Et afin que la fuite du langage n'engendraft quelque obscurité, ie l'ay diuisé en six liures, tellement toutesfois que son ordre s'accorderoit commodement à chacune de ses parties, tout ainsi qu'il se fait en l'œconomie & distribution d'une chose bien entreprise.

Or pour autant que toute ceste affaire est entrelassée de l'imposture & tromperie des diables : afin de preparer le lecteur à l'intelligence des choses qui seront traittes es liures fuyuans, i'ay descrit au premier liure que c'est que le diable, quelle est son origine & commencement, quelles ont esté ses premieres fallacieuses entreprises, quels ont esté ses pernicieux progres & auancement depuis Eue, & depuis le commencement des choses iufques à ce temps. Item quel est son pouuoir, quelle est son impuissance, & quelles sont les limites que Dieu luy a ordonnées, outre lesquelles il ne luy est permis de passer.

*Qui a esmeu
l'auteur
d'escrire
ces 6 liures.*

*Le
premier liure
traite
de l'imposture
& tromperie
des
diables.*

*Le
second liure
traite
des
magiciens in-
fames.*

DE là voulant monstrier les choses qu'il fait par le moyen de ses esclaves, ie passe aux magiciens infames, lesquels à l'aide des diables mettent diuersement au deuant de nos yeux, & ce de leur propre malice, toutes impostures, & par diuers masques de leurs deuinations trompent les autres, & fouillent vilainement par leurs impostures sataniques les diuins enseignemens de la medecine.

*Le
troisieme liure
traite
des forcieres.*

IE separe au troisieme liure les magiciens d'avec les forcieres, lesquelles estans (à cause de leur sexe) inconstantes, douteuses en la foy, non assez rassisées de leur esprit à raison de leur aage, sont beaucoup plus sуетtes aux tromperies du diable, lequel s'insinuant & meslant en leur imagination, soit en veillant, ou soit en dormant, leur phantastique toutes formes & aparitions, esmouuant les humeurs & les esprits vitaux pour accomplir ses fineses, d'une telle dexterité & adresse, qu'elles ne fauent auec chose confesser, sinon qu'elles ont fait les choses, executees toutesfois par le Diable, s'uyuant la permission & volonté de Dieu & que elles sont cause des calamitez auenues aux hommes, ou aux bestes, ou des meschancetez pourpensees, ou des maux suruenus selon l'ordre de nature, tout ainsi que nous voyons auenir que l'esprit est blessé,

troublé & rempli de diuerfes phantafies & apparitions en ceux qui ont le cerueau brouillé par la melancholie, ou par les vapeurs d'icelle. Elles n'ont aucuns liures, nuls exorcifmes, caractères, ou femblables monftres, comme ont les magiciens infames : & n'ont nuls autres precepteurs ou enfeigneurs que leur propre esprit gaffé par le diable, ou leur imagination corrompue. Pour ces caufes chacun pourra voir aifément qu'elles font beaucoup differentes d'avec les magiciens infames : car les magiciens font ordinairement gens doctes & auifez, mais curieux, lefquels fouuentesfois font de longs voyages pour apprendre l'art magique, à celle fin qu'à tout le moins ils fe vantent de quelques impoftures & tromperies es chofes qui font par deffus l'ordre la nature. Et celles ci font femmes ordinairement, vieilles radotees, & retirees en leurs maifons, dedans la fantaifie defquelles, comme eftant toute endormie & conuenable organe ou fiege acommodé à fes œuures, le diable, qui eft esprit, fe coule facilement : & principalement fi elles font malades de melancholie, ou bien fi elles font attriftees & en vn defefpoir extreme. Il ne les trompe pas tant par fes impoftures, comme il leur imprime en la fantaifie qu'elles

font caufe de toutes les infortunes des hommes, des calamitez & des morts ce qu'il fait par telle vehemence, qu'elles ont opinion comme i'ay dit, d'auoir commis toutes ces mefchancetez, tant grandes elles foyent, defquelles toutesfois elles ont esté fort eflongnees, & en font du tout inculpables. Ie les ay auffi diftinguees & feparees d'aucc les empoifonneurs que les Grecs nomment *Pharmazeues*, lefquels bleffent les hommes, ou le beftail par des venins baillez par la bouche, ou apliquez fur le corps, ou cachez en quelques endroits, fi bien qu'ils puiffent bleffer par leur vapeur & fumee. Ainfi conoiftra-on qu'il y a grande diference entre les magiciens infames, les forcières & les empoifonneurs, defquels toutesfois iufques à maintenant, on a parlé, difputé, & iugé comme fi c'euffent esté mefmes perfonnes.

*Les
empoifonneurs*

*Le
quatriefme liure
traite
des
enforcelez
& demoniaques*

A fin auffi que lon entendift ces chofes plus aifément, ie parle au quatriefme liure de ceux lefquels on penfe eftre trauaillez par les forcelleries des forcières : montrant qu'ils font tourmentez par les diables ou poffedez d'iceux fuiuant l'occulte permission de Dieu & fans aucune cooperation des forcières, ou d'autres hommes.

De là fuyuant l'ordre conuenable, i'efcri

au cinquiesme liure de la guerison de ceux que lon pense estre enforcelez & demoniaques : ceste guerison toutesfois est autre en tout & par tout, que celle qui a esté pratiquee iusques à maintenant. Je refute les erreurs par autorité de la saincte Escriture, & par viues raisons : puis ie chasse hors toutes guerisons illicites controuuees par le diable, pour l'establissement de son regne, lesquelles se font par coniurations defendues, caracteres, liaisons, colliers, ou billets pendus au col, par anneaux, signets, images, & par telles & semblables furies infernales. Ce que ie fay, afin que les esprits des hommes repurgez de ces ordures, ayent dorefenauant recours en toutes leurs afflictions aux moyens ordinaires que Dieu a establis, leuans les mains pures vers le ciel : & aussi que les sacrez remedes de la medecine soyent appliquez en cest afaire sans corruption, & avec vne conscience plus pure. Qui a esté le principal but de toute la peine que i'ay entreprise en cest œuure.

Dauantage estant quelque temps arresté & occupé, plus que lon ne sauroit estimer, d'yn pensément profond, & grieuement tourmenté de ce que ie uoyois ces poures vieilles radotees, trompees par le diable n'ayans commis

*Le
cinquiesme liure
traite
de la guerison
des
enforcelez
& demoniaques.*

aucun forfait particulier (ie ne parle point de celles qui empoisonnent) estre toutesfois en plusieurs lieux si cruellement & inconsidérément precipitées & ietées sans aucune pitié dedans des cachots obscurs & vilains, qui sont comme les retraites des esprits horribles & la demeure des diables : & de là estre tirées pour estre menées aux tortures, & en fin ietées dedans les flammes deuorantes : voyant aussi que lon s'arrestoit à la propre confession de ces pures vieilles insensées : que lon ne mettoit pas assez grande différence entre les forcieres & les empoisonneresses : que les magiciens & sacrileges, qui estoient grièvement punis sous la loy de Moÿse, conuerfoient auiourd'huy impunément, voire avec louange, entre plusieurs : ie n'ay peu pour toutes ces raisons tant à cause de l'œuure entrepris, qu'estant poussé par l'instinct de ma conscience, ie n'aye adiousté mon opinion avec ces cinq liures, & déclaré au sixieme, qui est comme vn accessoire aux precedens ce que ie pense, & sur quelles raisons apuyé, ie donne auis touchant la punition des magiciens infames, lesquels avec Simon & Elymas diuertissent les hommes de la verité de Iesus Christ, & troublent l'estat public lors qu'il est en paix. l'y ay adiousté

*Le
sixiesme liure
traite
de
la punition
des
magiciens,
empoisonneurs,
& forcieres.*

aussi ce qu'il me sembloit que lon deuoit obseruer en la punition des forcieres seduites par le diable, comme estans tourmentees de melancholie, & non heretiques. Car l'esprit des heretiques doit estre apellé plustost opiniastre que troublé. En fin i'ay adiousté la punition des empoisonneurs, en laquelle on donne lieu à la loy de Moyse, publié selon la volonté de Dieu, lequel a esté traduit en Grec par les septante anciens, & comme expliqué en la diuerse signification des mots Hebrieux : Vous n'endurerez point viure les empoisonneurs, ou comme les Hebrieux disent, les empoisonneresses.

*Edict de Moyse
contre
les
empoisonneresses.*

QUE les magistrats & Iurifconsultes ne pensent que ie leur vueille imposer loy en ceci : car ie proteste deuant Dieu que ce n'a point esté mon intention. Mais au contraire ie m'offre & prie que ceste mienne entreprise soit seulement espluchee & considerée d'un œil pur & ouuert de l'esprit, par les plus prudens & gens de bien, plustot que par ceux qui auront conclu de defendre, par affection & sans aucune consideration, vne opinion enracinée des long temps. Ceux qui reconnoissent que i'auray fait vne chose vtile & profitable, prendront en bonne part ceste mienne franche liberté : & ceux qui penseront le

contraire, pardonneront à celui qui a voulu bien faire. Cependant ie desire que fans aucun preiugé, lon face conference des arguments, dont ie m'ayde en tout cest œuure, lors qu'on voudra lire le Speculateur & Iean And. au tiltre des Sorcieres, ou les Summistes Hostiens. Godfrid. Reiner au somm. des forcelleries : Canon in c. 1. & 2. vbi Alb. post Ioh. And. de fortil. in antiq. Alb. conf. 55. 1. vol. incip. Casus talis. Oldrad. conf. illo. 210. incip. Regularis : ou bien les modernes post gl. in c. accusatus. §. de hæretic. initiis : Alber. de Rosatis en son dictionnaire sur le mot fortilegium ou Boniface de Vitalin. in tit. de fortilegiis in tractatu criminalium. ou Matth. de Afflict. in constitution. Neapolit. des mauuais & dommageables medicamens, partie troisieme. Item son auditeur Grilland : ou bien le 2. liure de Syluestre Prierats de Strigomagis : ou Bonauent. super 3. senten. Le lecteur equitable & non afectionné conoistra manifestement par la conference de ces liures, sur quels fondemens les autres ont apuyé leurs escrits.

Au reste, il n'est point besoin que ie parle dauantage de la matière traitee en ces liures, dautant qu'elle concerne la doctrine de verité, le repos de l'Eglise de Christ, & l'vtilité

du prochain. Elle est auffi telle, qu'encores qu'elle aye rencontré en moy vn rude ouurier, si est-ce qu'elle ne laissera pas pour cela de se faire soy mesme conoistre & se pouoir rendre recommandable à chacun : principalement à raison de plusieurs choses descouuertes en lumière, lesquelles iusques à maintenant ont esté inconuës, ou bien cachees par obscurité. Le say bien toutesfois que lon auoit acoustumé anciennement entre les Grecs, de dire (par maniere de prouerbe) aux hommes, qui s'estoyent mal aquitez en vne chose grande & excellente de foy mesme : La matiere, disoit-on, est fort bonne, si elle eust rencontré vn bon ouurier : mais de ma part ie laisse en la liberté de chacun de iuger selon que bon luy semblera, de l'œuure de l'artizan. Car quant à moy, tout ainsi comme ie ne crain la censure de ceux qui veulent tout reprendre, ni quelque subtil Aristarque ou seuerer Caton, si ie la merite : auffi ne suis-ie pas grand chercheur du bruit commun & faueur populaire, ou d'autre telle louange, estant apuyé sur ma bonne conscience, par laquelle i'ay entrepris la perfection de ce mien ouurage. Le iour viendra au quel le Seigneur donnera la louange deuë à celuy qui l'a merité : & de ma part i'auray

attaint le comble de mes desirs, si ie voy
que la gloire du Seigneur accroisse, & que la
tirannie de Satan diminue.



IN JOANNEM WIERVM

ILLVSTRISSIM CLIVORVM DVCIS

ARCHIATRVM

E. CAROLI VTHENOVII F.

Allusionum Lib. 1.

EPIGRAMMA

Ille VIA totatotoque ERRARE videtur
ERRO vagus cælo, docte WIERE mihi,
Qui Paracelsistæ latitans sub nomine sectæ,
Nomen ab ERRANDO credidit esse tibi.
Ni quod ABERRANTES recto de tramite, reclam
(Ceū Paracelsistas) cogis inire viam.
Nam neque cognomen tibi DEVIVS indidit ERROR
Quem neque transfuersum DEVIVS ERROR agit.
Non VIA Tartarei quæ fert Acherontis ad vndas
Latior : augustum dat tibi nomen ITER.
Fit VIA VI quæ nos supera ad connexa polorum
Ducit, & accliui furgit in astra VIA.
Tu modo qua ducit VITÆ VIA, perge, beatæ,
VI que tibi cælo sterne WIERE VIAM.
Sic fueris Latia VITÆ' que CVPIDO,
Argolicaque BIOY voce WIERVS EPΩΣ.

ÉPITAPHE

GRAVÉE SUR LE TOMBEAU DE JEAN WIER

DANS LE TEMPLE PRINCIPAL DE TEKLENBOURG (*Westphalie*)

S. CHRISTO S.
JOANNES WIERUS,
NOBILI ZELANDIÆ INVNDATÆ FAMILIA ORTVS
PIETATE IN DEUM, PROBIBATE ERGA QUOSVIS
ERUDITIONE EXIMIA,
MEDICINÆ, RERUMQUE POLITICARUM SCIENTIA,
USU, FELICITATE
PUBLICIS INGENII DOCUMENTIS,
IMPERATORUM
CAROLI V MINISTERIO, FERDINANDI,
MAXIMILIANI ET RODOLPHI SINGULARI GRATIA,
MAGNORUMQUE PER GERMANIAM EXTERASQUE
NATIONES VIRORUM
AMICITIA ET TESTIMONIIS CLARISSIMUS :
ILLUSTRISSIMI CLVIÆ ET JULIÆ DUCIS
GUILIELMI ARCHIATER;
DEO, PRINCIPI ET PATRIÆ,
FIDE, CONSILIO ET OPERA, AD VITÆ
SUÆ FINEM DEVOTISSIMUS.
QUUM ILLUSTREM DOMINUM ARNOLDUM,
COMITEM IN BENTHEM ET IN TECKELEBORGH,
SUMMO GRATIFICANDI STUDIO INVISERET,
HUJUS SÆCULI SATUB,
INVICTA IN CHRISTUM FIDUCIA,
PLACIDE ANIMAM DEO REDDIDIT
CORPUS HIC AD DIEM UNIVERSALIS
RESURRECTIONIS DEPOSUIT,
ET MÆSTISSIMUM SUI DESIDERIUM
SUPERSTITIBUS FILIIS
THEODORICO, HENRICO,
GALENO ET JOANNI WIERIS
RELIQUIT,
ANNO NATI CHRISTI M. D. LXXXVIII,
MENS. FEBR. DIE 24,
ANNO ÆTATIS SUÆ, LXXII
VIVE ET VIVAS.

LE TRANSLATEVR

AVX LECTEVRS

SALVT



I y a neuf ans passez que cinq liures de l'imposture des diables prins du latin de Jean Wier, & traduits en François par Jaques Greuin, furent imprimez à Paris. Depuis est auenu que l'auteur a tellement reueu son œuure, qu'il l'a augmenté de la moitié, & disposé toutes choses par le meilleur ordre qu'il a iugé conuenable pour l'intelligence de la matiere qu'il traite. Or voyant plusieurs histoires, disputes & discours en iceluy qui meritoient de sortir en lumiere, i'ay estimé faire plaisir à nos François de leur presenter en leur langue, ce que Greuin auoit premierelement traduit, vn peu adouci & ragencé, puis le reste qui estoit en Latin meslé ça & là par les cinq liures, ausquels y en a vn sixieme aiousté. En quoy ie me suis porté le moins ineptement qu'il m'a esté possible. Reste de dire qui m'a esmeu de mettre la main à tel ouurage. Car aucuns estiment qu'il ne faut aucunement disputer des matieres ici contenues, veu que ce sont choses dont la resolution est assez scabreuse : & que souuentefois tel y pense voir bien clair. & en veut discourir,

qui se rend ridicule. Les autres au contraire en font la conclusion, mais ils font de deux sortes directement repugnantes : car les vns estiment que les forcieres ne doyent pas estre traitees si rudement : les autres maintiennent qu'elles meritent le supplice de mort, alleguans l'autorité des loix Diuines & humaines. De ce different les quatriesmes inferent qu'il en faut laisser la decision aux magistrats, qui selon leur prudence administrent iustice pour le repos public. Cela fait qu'on dispute diuersement du fait des forcieres, & se treuue peu d'hommes, qui ayent quelque iugement, qui ne facent des discours à part sur ceste matiere.

OR, selon l'auis des premiers, i'auray mal fait de presenter vne dispute des choses qui valent (à leur auis) mieux teuës que dites. Il leur faut donc satisfaire en vn mot auant que passer outre. Ce qu'ils alleguent que ceste dispute est scabreuse, est receuable, non pas en tout & par tout : car encores que les impostures & illusions de l'ennemy de nostre salut soyent enueloppées, si est-ce que ceux que Dieu veut esclairer peuuent voir à trauers & les decouurer aux autres. Vray est que tous Chrestiens n'ont pas vne esgale mesure des dons de Dieu, & l'esprit de discretion est donné en plus grande abondance à quelques vns. Mais quand il auient que quelqu'un descouure quelques stratagemes de Satan, dissipe ses tenebres, & discourt sur des matieres qui donnent occasion aux personnes de reconoistre leur foiblesse pour recourir à Dieu, & s'appuyer en sa misericorde : i'estime que cela est receuable. Les vns combattent l'atheisme, l'epicurisme, l'impieté : les autres font la guerre à l'idolatrie, superstition, & à diuerses profanations du Nom de Dieu : les autres taschent de couper les testes du monstre de vices, & chacun d'eux tend en cest endroit à destruire les œuures du diable, & merite louange, pour vn si saint trauail. Si quelques autres monstrent les efforts de Satan qui veut aneantir la gloire de Dieu en ce fait des forcieres, pour-

quoy condamnera-on telle entreprinse? L'accorde que la matiere n'est pas seulement scabreuse, mais difficile & fort enueloppee : item que plusieurs voulans en decider ont fait autant que s'ils n'eussent dit mot, & eust mieux valu qu'ils se fussent reposez. Mais ie desire qu'on lise auant que iuger. Car si quelques vns ont discouru mal à propos sur ce sujet, il ne s'ensuit pas qu'on doye reietter les autres qui en voudront dire leur auis puis apres ? car il auient souuent qu'un homme de peu d'autorité pourra bien & doctement resouldre vne difficulté, laquelle aura tourmenté plusieurs beaucoup plus habiles que luy au demeurant. Quand on aura leu cest œuure qui est presenté, qu'on iuge lors d'iceluy avec modestie & raison. Au reste s'il fut iamais temps de veiller & se donner garde des embusches du Prince de ce monde : si iamais les gens de bien ont deu se souuenir qu'il ne demande qu'à seduïre & deuorer : c'est maintenant.

MAIS dira quelqu'un, à qui pourra on adiouster foy en ceste question, veu que les auis de ceux qui en disputent sont directement contraires? Quant à moy tant s'en faut que i'en aye voulu dire ce qui m'en semble, que pour ne preiudicier aux parties qui en debatent, i'ay conioint les raisons de l'une & de l'autre. Et combien que Jean Wier qui maintient que celles qu'on appelle communément forcieres, doyuent estre traitees moins rudement, ait escrit fort au long sur ce qui depend de ceste question : au contraire Erasus propose succinctement vn auis contraire : pour la longueur de l'un ie n'ay voulu faire preiudice à la briueté de l'autre, laissant au lecteur le iugement sur ces deux plaidoyez, desquels ie pense qu'il sera aisé de tirer vne bonne resolution, quand d'un esprit rassis on examinera et confrontera les argumens & raisons des deux contendans. Quant à Wier sa preface monstre de quelle affection il a esté mené, & ce qu'il declare sur la fin, où il permet au lecteur d'asseoir iugement sur ces liures: le fait conoistre assez, sans qu'un

autre responde pour luy. Eraslus aussi en sa preface sur le deuxieme dialogue descouure suffisamment de quel esprit il est guidé en debatant ceste question. Je serois temeraire d'en vouloir prononcer la sentence, veu que ie ne suis pas seul accepté arbitre, & la briefueté de cest aduertissement ne respondroit pas aux argumens de celuy que ie condamnerois. Qu'vn chascun en iuge, selon que Dieu luy donnera à conoistre la vérité, en regardant au but, qui est de se destourner de Satan pour adherer à Iesus Christ.

VRAY est que la connoissance & decision de tels faits appartient proprement aux Magistrats : ausquels aussi la lecture de ce volume aportera contentement comme i'espere. Mais comme les particuliers s'esjouissent d'entendre que les iugemens donnez contre les brigands & autres tels malfaiteurs sont fondez sur les loix diuines & humaines & ne mesprisent pas les discours qui leur en peuuent estre presentez : aussi cuide-ie que ces liures ne nuiront à personne. Il semble toutesfois que beaucoup de choses curieuses, ou trop gayer, ou peu honnestes, et partant indignes d'estre presentees aux Chrestiens, y soient contenues : Item que quelques particuliers y sont trop viuement taxez. La dispute sur ce point requiert necessairement qu'on touche à quelques questions qui de prime face semblent curieuses voirement : mais tout consideré on verra aisément que la curiosité (si aucune y en a) est adoucie par aduertissemens salutaires.

QVANT à quelques discours vn peu gais ou peu honnestes, ie m'asseure auoir tenu telle mesure en la version françoise, que ce qui à l'auanture estoit dit plus librement en Latin, a esté tellement agencé, que nul, (s'il n'est du tout tetrique & par trop chatouilleux) n'aura occasion de s'ofenser. Il a esté impossible de descourir les impostures de Satan & de ses instrumens que quelques traits ou gaillards ou piquans ne soyent eschapez : mais cela ne se rencontre pas souuent. Et quant aux particuliers, vray

est que quelques Empyriques, Triacleurs, Exorcistes, Iuges inconfiderez y font touchez en quelques endroits mais les gens de bien ne s'ofenseront aucunement de cela. Il a esté toujours permis de condamner les fautes des particuliers, pourueu que les legitimes vocations soyent reconues de Dieu.

Av demeurant, ce qui m'a esmeu en ce temps de mettre ces histoires, disputes & discours en lumiere, a esté le desir de proufiter au public, en presentant à ceux qui desirent entendre par où il faut entrer & sortir quand telles questions se debatent, quelque moyen pour se resoudre. Car on a acoustumé d'en discourir assez promptement, & tombe on souuentefois au danger taxé par le commun prouerbe, qui dit, que de fol iuge procede brieue sentence. Afin donc que, comme aussi il le merite, ce qui se peut conoistre de ces matieres fust bien espluché, ne sachant homme qui en eust escrit si expressément & plus amplement que Wier, i'ay commencé par luy, prenant sa derniere edition Latine imprimee depuis quinze mois en ça, augmentee de moitié, & reueue soigneusement, à laquelle i'ay adiousté deux dialogues d'Erastus, qui luy respond par expres touchant le pouuoir & la punition des forcieres. Ce sont les deux points dont ils ont different ensemble. I'ay pensé que cela sufiroit pour le present, tant pource que ce volume est de iuste grosseur, que pour ce que Wier & Erastus ont compris tout ce que plusieurs autres de nostre temps ont escrit pour & contre les forcieres. Sachez aussi (Lecteurs) que ie n'ay pas voulu vous donner du passetemps par la consideration des histoires admirables & prodigieuses mises en auant, ni par quelques contes fabuleux meslez à la trauerse : ains en vous propofant Wier qui descouure les fallaces de l'ennemi de nostre salut, ie vous prie que vous y apreniez par la consideration de ses ruses & efforts, à vous aprocher de Dieu par vraye foy & repentance, à fin que cest esprit immonde & furieux s'enfuye de vous : &

qu'aussi vous puissiez paracheuer vostre course en repos de conscience, prians pour ceux qui sont es liens du malin, à ce qu'ils en soyent despestrez, pour seruir d'un mesme acord à nostre pere celeste, en la vocation à laquelle nous sommes appellez, iusques à ce qu'il nous ait retirez hors des tempestes de ce monde en la vie eternelle & bien heureuse. Ainsi soit-il.

INDICE DES CHAPITRES

*Contenus es quatre premiers liures de l'imposture
des diables, &c.*

Le premier nombre signifie
le chapitre, le second monstre la page.

LIVRE I

- CHAPITRE I. De l'origine du diable, du temps de sa création, de son essence, & de sa cheute. 1
- II. Quels Theologiens ont escrit de la cheute des diables, de la cause d'icelle, de leur nature, & en quels endroits de leurs liures cela se trouue. 6
- III. Pourquoi, & en quelle manière le diable trompa Eue, & corrompit premierement le monde. 10
- IIII. Ce que le diable a machiné au commencement du second monde en ceux de la race de Noe, & en quel temps la magie infame commença. 14
- V. Comment les diables ont voulu estre estimez dieux & presider sur les pays : & du denombrement de leurs noms, selon leur charge. 16
- VI. Des dieux de chasque province : de l'idolatrie des Grecs : de l'institution des dieux des Romains : du nombre des sacrifices. Item comment l'idolatrie est entree parmi le peuple de Dieu. 20
- VII. Des sacrifices du sang humain inuentez par le diable : celebrez entre le peuple de Dieu, entre les

- Greco, entre les Romains, & ailleurs. Item des prognostications prinſes des entrailles des hommes ſacrifiez. 27
- viii. Des faux prophetes du diable, des Enthufiaſtes, des femmes pythiennes, & de pluſieurs Sybilles. 32
- ix. De la meſme & pareille adoration du diable en diuerſes regions fort eſloignees les vnes des autres : & en combien de fortes il ſe iouë en la Chreſtienté. 24
- x. D'où vient que les diables peuuent faire des choſes ſi eſmerueillables, & principalement d'où vient qu'ils peuuent predire les choſes à venir. 41
- xi. Les diables ont conu Ieſus Chriſt deuant les Apoftres, & la cauſe pour laquelle il eſtoit enuoyé. Item pour quelle raiſon il fut tenté du diable. 47
- xii. Pluſieurs pratiques du diable & quelques vnes de ſes œuvres briefuement deſcrites. 50
- xiii. Il eſt monſtré par le formulaire dont les preſtres ſe ſeruent pour interroguer les eſprits malins, avec quelles impoſtures le diable ſe mocque des preſtres en faiſant acroire qu'il eſt l'ame d'un treſpaſſé. 62
- xiiii. La maniere & la corpulence par laquelle le diable machine commodément des choſes eſtranges & eſmerueillables. Item, l'hiſtoire d'une petite beſte, laquelle fortit de la bouche d'un gendarme qui dormoit : puis y rentra. 67
- xv. Exemples memorables de diuers fantoſmes & œuvres des diables. 72
- xvi. Autres illuſions des diables. 82
- xvii. Hiſtoire de deux apparitions de diables en forme de moine deſcrite par George Sabin. Deux autres hiſtoires de meſmes apparitions publiees par Philippe Melancthon. 90
- xviii. On eſtime quelquefois que les choſes naturelles & artificielles ſoyent œuvres des diables. 95
- xix. Il y a quelques choſes artificielles és animaux, leſquelles ſemblent quelquefois eſtre diaboliques. 101
- xx. Quelques ſentences & auiſ des peres touchant les machinations des diables, et de la fin à laquelle ils

- tendent. Item, pour quelle raison Dieu les a faits ad-
uerfaires des hommes. 104
- xxi. Les noms du diable lesquels defcourent fon occu-
pation, & par lesquels auffi il est nommé és faintes
lettres. 115
- xxii. Les noms des diables felon la diuerfité de leurs
actions entre les Ethniques, & par leur office felon les
Latins. Le denombrement des diables poëtiques, les
Terniftrateurs, les Gobelins, les Nains terrestres &
montagniers. Les esprits familiers, & les Fees ou Sy-
billes blanches. Item, les noms de quelques dieux des
Payens. 122
- xxiii. Les distinctions des diables selon les Theologiens
et Philosophes. Item, la difference des bons et des
mauuais esprits. 134
- xxiiii. Que le diable ne peut pas toutes choses & ne peut
rien fans la permission de Dieu : & pour quelle raison
Dieu luy permet plusieurs choses sous certaines bornes
& limites. 140
- xxv. Les choses impossibles au diable : ensemble plu-
sieurs malefices qui iufques à present luy ont esté at-
tribuez. 149
- xxvi. Il est montré par tesmoignages des docteurs an-
ciens que le diable ne conoist point les penſees des
hommes. 152

LIVRE II

- CHAP. I. Les noms des magiciens infames & des empoi-
fonneurs au vieil Testament. 154
- ii. Que c'est que magicien infame. Item, de la Goetie &
Theourgie. 164
- iii. L'origine de la Magie : qui ont esté les premiers
Magiciens. Item, les liures de Magie fauffement attri-
buez aux Pères anciens. 167
- iiii. Qui ont esté ceux qui depuis ce premier temps ont
exercé la magie infame : & la malheureufe mort de
plusieurs. 178

- v. De quelques liures de magie. 186
- vi. De Iean Tritheme : & de fon liure intitulé Steganographie. 199
- vii. Plusieurs manieres d'enchantemens. 197
- viii. Que les œuures faites par les magiciens de Pharaon'estoyent autres choses qu'imposturés. 207
- ix. La femme Pythienne en Endor ne tira pas Samuel hors du tombeau, mais seulement un fantosme diabolique sous la figure de Samuel. 215
- x. Les opinions de S. Augustin, sur ce que le vrai Samuel fut reffuscité par la deuinereffe. 221
- xi. De la Necromance, que c'est, & qui sont ceux qui en ont vsé. 226
- xii. Des deuinations magiques. 229
- xiii. Des forceries. 234
- xiiii. De la Gaftrimance & des Pythoniques. 238
- xv. De la Geomance, des Charlatans ou Triacleurs, & des images appellees Theraphim. 243
- xvi. Qu'il ne faut point croire aux prognostications des deuineurs magiciens : & qu'il ne se faut point adresser à eux. 248
- xvii. Du deuinement magique & fausse medecine de quelques prestres & moines. 254
- xviii. Les indoctes medecins & chirurgiens couurent leur bestise & erreur par les forcelleries et par la vertu des saincts. 259
- xix. Les medecins ignares renuoyent la guerison de la morsure du chien enragé, & celle du haut mal, à l'aide des saincts. 267
- xx. Neron trouua que les arts magiques estoyent vaines, & Moyse les condamna, avec ceux qui en font profession, & qui y adioustent foy. 271

LIVRE III

- CHAP. I. De la Sorciere, & que c'est. 274
- II. Les ceremonies que font les forcieres, pour estre au rang des autres, font ineptes, & ne s'accordent aucunement. 282
- III. La profession des forcieres est decouuerte & refutee : & est monstré que leur paction & accord n'est qu'une imposture & folie, à quoy lon ne doit s'arrester. 285
- IIII. Le reste des preuues par lesquelles il est monstré que la paction des forcieres est une chose friuole. 290
- V. Quelles gens sont plus suiets aux illusions & impostures des diables. 298
- VI. De la facile croyance & fragilité du sexe féminin. 300
- VII. De la deprauee imagination des melancholiques. 303
- VIII. De la fantasie, & comment elle est interessée. 309
- IX. Sentences & passages de S. Augustin, par lesquels il apert comment le diable corrompt la fantasie des hommes, & comme il semble qu'il prognostique. 315
- X. De la fantastique transformation des hommes en bestes. 319
- XI. Comment et pourquoy les forcieres sont tellement mises hors de leurs sens par le diable, qu'elles croyent & confessent auoir fait les choses que iamais elles n'ont peu faire. 323
- XII. Asauoir si le diable peut porter les corps en l'air, & quand, & par quel moyen il le fait. 328
- XIII. Les corps ne peuuent estre portez, sinon par iustes espaces : & en vn mesme temps ils ne peuuent estre en diuers lieux. 335
- XIIII. Que les forcieres n'enuoyent point les maladies dont elles se confessent estre cause. Item, il est prouué par exemples que tout ce que l'on en raconte ne merite d'estre mis & aprouué pour histoires, mais seulement pour fables. 339

- xv. Preuves touchant la folle fantaisie des forcieres : la fausseté des histoires de mesme argument, prise de l'histoire de Dannemarc escrite par Saxon le grammairien. Item, vn fort bel exemple d'vne femme fantastique. 350
- xvi. Que l'air ne peut estre aucunement troublé par les forcieres : & comment le diable les induit à la fausse persuasion qu'elles ont de le pouuoir faire. Item que les bledz ne sont point enchantez. 357
- xvii. De quelques médicamens naturels qui endorment, & par le moyen desquels les forcieres sont quelques-fois trompée : Item de leurs onguens & de quelques plantes endormantes, qui troublent merueilleusement l'esprit. 376
- xviii. De l'Opion, Heiran-luc, Gelotophylide, Morelle furieuse, Theangelide, & du bruuage lequel fit deuenir fol vn frere lay à Berne. 383
- xix. De l'illusion de l'incube, fuscouché ou Cauchemare demoniaque, & de l'Incube ou Cauchemare naturelle. 387
- xx. Que la taye nommée par les anciens Hymen se peut prouuer par raisons estre en toutes filles. Que l'embrassement des femmes est du tout faux, & purement imaginaire. 392
- xxi. Histoire memorable de la perpetuelle virginité de la vierge Marie. 399
- xxii. De quelques autres choses appartenantes au propos precedent, & dignes d'estre notées par les medecins. 402
- xxiii. Explication du passage de Moyse, où il est escrit que les fils de Dieu eurent affaire avec les filles des hommes : par lequel la fausseté de l'embrassement diabolique est manifestee. 406
- xxiiii. Que les demi-dieux ont pris naissance comme les autres mortels : & qu'il est impossible qu'vn homme, ou un autre animant parfait, puisse estre engendré & naistre sans embrassement charnel, & sans la semence du masle & de la femelle. 411

- xxv. Discours fabuleux touchant la naissance de Martin Luther, que aucuns ont maintenu auoir esté engendré par vn diable. 418
- xxvi. La raison pour laquelle on a controuué qu'il y auoit des hommes engendrez par les dieux & pucelles : il est aussi monstré par quelques histoires en quelle maniere les esprits & les faux dieux ont afaire aux femmes. 421
- xxvii. De la vilaine copulation des Sorcieres. 427
- xxviii. Que ce que l'on pense de la semence ietee par les Cauchemares, succube ou incube, est vne chose vaine. 429
- xxix. Des Syluains, Faunes & Satyres. 432
- xxx. Il auient quelquesfois que mesmes les preude-femmes sont trompees par l'illusion des cauchemares ou incubes, ensemble vn ridicule exemple de l'adultere d'vn diable. 435
- xxxi. Que toutes les histoires, par lesquelles on pense prouuer la copulation charnelle des diables, sont fausses. 437
- xxxii. De Merlin, du cygne qui tiroit vne petite nauire avec vne chaine d'argent : de la tour du cygne de Cleues : de l'espouse fantastique, & autres exemples de l'embrassement Satanique. 431
- xxxiii. Histoire des illusions diaboliques touchant l'acte venerien fait par le diable : & la raison pour laquelle ceste matiere est traitée plus au long. 446
- xxxiiii. Histoire admirable de l'enfantement d'vne femme demoniaque, lequel fut imputé à une forcier. 450
- xxxv. Que les forcieres ont seulement leur fantasie pour docteur & enseigneur : que les choses par lesquelles on pense qu'elles nuisent sont friuoles. 453
- xxxvi. Ce que les hommes ont naturellement ne doit estre estimé dependre de la puissance des forcieres. 457
- xxxvii. Qui sont ceux que l'on doit proprement apeller

- empoisonneurs ensemble plusieurs exemples memorables de diuers empoisonnemens. 461
- XXXVIII. Histoire memorable d'un vallet de bourreau qui empoisonna son maistre : & de la femme de ce maistre, laquelle s'ingera de vouloir decapiter trois malfaicteurs. 469
- XXXIX. Des Philtres, de l'Hippomane, & autres drogues amatoires. 472
- XL. Que les boiffons amoureuses, l'Hippomane, & toutes telles choses rendent plustost les personnes furieuses qu'amoureuses. 476
- XLI. Les moyens par lesquels les forcieres nuisent au bestail. 484

LIVRE IIII

- I. Qui sont ceux que lon dit estre empoisonnez, & de quels enforcellez il est parlé en la Bible : Item que tous ceux que l'on pense estre tourmentez par les charmes des forcieres sont poursuyuis ou possédez du diable. 486
- II. Des choses monstrueuses reiettees par la bouche, lesquelles, comme il est monstre par plusieurs argumens, n'ont point esté dedans le corps. 492
- III. Histoire memorable d'une fille demoniaque, laquelle on disoit estre tourmentee par les forcieres : ensemble quelques discours du signe de la croix. 501
- IIII. La guerison qui s'est ensuyuie tant de ceste fille que de quelques autres, par le moyen d'une certaine maniere de benifion, recitees par des femmes prisonnieres & soupçonnees de ce mesfait. 506
- V. L'opinion de Paul Grilland touchant la diuerse et rude matiere qui sort du corps des enforcellez. 510
- VI. Histoires de quelques demoniaques, qu'on pensoit estre tourmentez par les forcieres. 513
- VII. Autres histoires de pareil argument. 518
- VIII. Histoires de quelques ieunes enfans demoniaques. 521
- IX. D'un quidam, auquel encores viuant on tira un clou,

- & dedans le corps duquel, après qu'il fut mort, on trouua des cousteaux, du bois & des ferremens. 523
- x. Des religieuses de Vvertet, lesquelles estoient demoniaques, & qu'on pensoit estre enforcellees. 526
- xi. Les tourmens diaboliques auenus au monastere de Kentorp, & imputez aux forcieres. 532
- xii. Histoires des religieuses du couuent de Nazareth à Cologne, lesquelles furent astringees par le diable. 539
- xiii. Histoire admirable d'une ieune fille, du costé de laquelle on tira vn cousteau. 542
- xiiii. Explication de ce spectacle esmerueillable. 545
- xv. Moyen ridicule de fourrer des choses dures dedans le corps humain. 554
- xvi. Que les medecins plus doctes sont souuent trompez par les demoniaques. 556
- xvii. Comme souuentes fois il y a des choses naturelles qui s'engendrent dedans le corps, lesquelles toutesfois on pense estre auenues par forceries. 561
- xviii. Confutation de ce que le diable disoit auoir esté enuoyé dedans le corps où il estoit par le commandement de quelqu'un. Et que personne ne le peut faire. Que les maudissons & imprecations malignes n'ont aucune efficace, & de l'imprecation des peres & meres. 573
- xix. Exemples des imprecations faites au nom du diable, reprimees par le iugement de Dieu. 576
- xx. Que les parties honteuses ne peuuent estre arrachees par charmes. Item, que le diable peut par moyens naturels empescher l'execution venerienne. 578
- xxi. De diuerses liaisons. 583
- xxii. Que les hommes ne peuuent estre, par quelque moyen que ce soit, transformez en bestes. L'explication de la fable des compagnons d'Ulysse & de Diomedé. Item, des Arcades transformez. 587
- xxiii. De la maladie nommée Lycanthropie, par laquelle les hommes pensent estre transformez en loups, que nous nommons vulgairement Loups-garoux. 595

- xxiiii. De la naturelle transmutation du sexe humain. 598
- xxv. Que lon pense plusieurs estre demoniaques, lesquels toutesfois sont seulement tourmentez par la melancholie & au contraire. 603
- xxvi. Deux histoires memorables touchant deux hommes qui feignoyent estre demoniaques : & le second se disoit estre enforcelé & enchanté. 604
- xxvii. Histoires de pareil argument que les precedentes. lesquelles ont esté conduites par des prestres. 609
- xxviii. Histoire plaisante de mesme argument. 613
- xxix. De ceux qui ont esté empoisonnez. 617
- xxx. Que quelquefois le bestail meurt de poison, mais le plus souuent de peste. 620

FIN DE L'INDICE

ERRATA

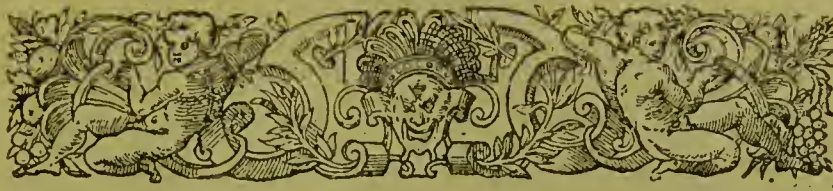
Page 232, au lieu de Cascinomance, lisez *Coscinomance*.

Page 309, au lieu de CHAP. XIII, lisez CHAP. VIII.

Page 388, en marge, au lieu de *este charge*, lisez *ceste charge*.



1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900



LE PREMIER LIVRE

TRAITANT DV DIABLE, DE SON ORIGINE,
DE SON EFFORT ET POVVOIR.

CHAPITRE I

*De l'origine du diable, du temps de sa création,
de son essence & de sa cheute.*

PVISQVE i'ay entrepris d'expliquer les impostures & enchantemens des malins esprits, ie commenceray à parler du diable leur premier autheur, ensemble de ses finesses, efforts & pouuoir : à celle fin que par la conoissance de nature, & de son autorité, chascun voye aisément ses actions par le luyfant œil de son entendement, & qu'il soit aisé par ce moyen d'eniuger plus exactement & avec moins de difficulté. Or tout ainsi que par la sacree doctrine de la religion chrestienne, & par la confession de la foy indoutable, ie reiette en

*Aristote
n'a point pensé
qu'il y eust
d'esprits.*

*Les Platoniciens
ont controuvé
plusieurs choses
touchant
les esprits.*

*Genes. I.
Exod. 33.*

*En quel temps
les anges
ont esté créés.*

Heb. I.

*Quels sont
les anges.*

tout & par tout les opinions d'Aristote, & des Peripateticiens, lesquels soustiennent, qu'il n'y a point d'esprits en la nature : aussi ne puis-je du tout approuver la distinction controuuée qu'en fait Platon, ny les opinions de Porphyre, Pselles, Procle, Plotin & Iamblique, lesquels ont assez abondamment parlé des esprits, toutefois ils en ont écrit plusieurs choses, comme histoires aduenues, lesquelles ils n'ont ny veuës ny connuës.

Il nous faut donques croire par l'histoire sainte de Moÿse (ambassadeur de la diuine Maïesté & fidelle secrétaire avec lequel DIEU a parlé, comme face à face, ainsi que nous trouuons par la verité des saintes lettres) que DIEU tout-puissant, architecte de l'vniuers, a basti vn monde incorporel, embelli d'ordres admirables d'esprits pour son seruice, auant que de parfaire l'ordre de celuy que nous voyons à l'œil. Tous ces esprits estoient bons, ainsi que toutes choses creées par le souuerain bien : c'estoyent natures remplies d'intelligence : ils n'auoyent point de corps, & estoit leur essence aucunement conforme à celle de la diuine nature, toutes fois finie. DIEU estoit conu & adoré d'iceux en la manière que bon luy sembloit, & qu'il auoit ordonné, & leur communiquoit reciproquement sa bonté en toute eternité. Parquoy il leur bailla vne excellente intelligence, vn subtil entendement & vne claire conoissance de son eternelle & immuable iustice, ainsi que rayôs allumez de la lumière de son eternelle sagesse. Nazianzene ancien docteur de l'Eglise a écrit entre autres, de la nature des Anges, au discours du saint baptesme, & en d'autres traitez. Mais lors que quelques vns d'entre eux se glorifierent, s'esleuerent de leur propre mou-

uement, à raison des graces desquelles ils estoient douez, & s'estimerent semblables à DIEV ne se maintenans en leur origine, delaisans leur lieu & pechans : DIEV courroucé les effaçâ du nombre de ses ministres, les chassa, les precipita, & les reserua en perpetuels liens d'obscurité pour le iour de son grand iugement.

PLVSIEURS appliquent à cela (mais vn peu trop allégoriquement) la prophetie que fait Ifaye de l'orgueil & de la profonde cheute du Roy de Baby-lone, que le Prophete nomme Lucifer. Cestuy-ci est le grand dragon qui fut precipité en terre avec ses anges, c'est le vieil serpent qui se nomme Diable & Satan, comme dit saint Iean, c'est le serpent tortu d'Ifaye. Or non seulement nos Theologiens & ceux des Hebrieux nous monstrent ceste cheute, mais les Assyriens, Arabes, Egyptiens & Grecs la conferment par leurs escrits. Homere semble en auoir obscurement exprimé quelque chose sous le nom de la deesse Até, & en la description de la guerre des Geans qui assaillirent les dieux, & amoncelèrent vne montagne sur l'autre, sous lesquelles ils furent accablez par la foudre de Iupiter. Pherecydas décrit la cheute des esprits, & dit qu'Ophis, c'est à dire le serpent demoniaque, a esté le chef & portenseigne du camp rebelle & désobeissant aux decrets de la diuine intelligence. Trismegiste décrit ceste mesme ruine en son Pimandre, & Plutarque au traité de l'vsure nous monstre comme l'ancien Empedocle a conu la cheute des esprits, lesquels il nomme Ouranopetes, c'est à dire, tombez du ciel. Saint Augustin escrit fort elegamment à ce propos : Demandes tu dont vient le diable? Il vient du mesme lieu, duquel tous les autres Anges.

*L'origine
des diables.*

*2. Pierre. 2.
Iud. epistre.
Iob. 4.
Luc. II.
Ifaye. 14.*

*Apoc. 12.
Ifaye.*

*Au 42. traité
sur saint Iean*

Mais les autres Anges font demeurez en leur obeissance : & cestuy-ci est tombé par desobeissance en s'enorgueillissant, tellement qu'il a esté fait Diable. Il dit encore au liure de la vraye religion, chapitre 13. Le Diable n'est point mauuais, entant qu'il est ange, mais il l'est entant qu'il est peruers à son escient. Car s'aimant dauantage que Dieu, il ne luy a voulu estre suiect : ains s'est ensté d'orgueil & s'est reuolté de la premiere essence. Item au 8. liure de la Cité de Dieu, chapitre 22. Il faut croire que les diables sont esprits fort desireux de nuire, esloignez de iustice, enflés d'orgueil, noircis & pasles d'enuie, subtils pour deceuoir. Ils habitent en cest air ci : pource ayans esté precipitez du plus haut ciel, c'est à bon droit qu'ils sont detenus pour condamnez à demeurer comme prisonniers en l'air, pour chaffiment de leur trangression irremissible. Ce n'est pas à dire, encor que l'air soit par dessus la terre & les eaux, qu'ils soyent plus excellens que les hommes, lesquels les surmontent, non pas en l'esgard du corps terrien, ains par vne bonne & saincte pensee, ayans choisi le vray Dieu pour refuge. Mais ces malins esprits dominant sur plusieurs du tout indignes d'auoir part à la vraye Religion, comme estans prisonniers & esclaves d'iceux, qui leur ont persuadé par signes admirables et illusoires de faits ou de choses predites, qu'ils sont dieux. On peut voir ce que le mesme docteur en escrit au 6. liure contre Iulian, chap. 9. au traité de la nature du bien contre les Manicheens, chap. 33. & au 1. liure des hypognostiques contre Pelagius. Ces esprits donc qui parauant estoient diuins, celestes purs, pleins de lumière, exempts de toute malice, obseruans la volonté d'un seul Dieu, & lesquels de-

*Heb. 1.
P/au. 103
& 104.
Eph. 2. 6.*

uoient seruir de ministres à ceux qui estoient futurs heritiers de salut, n'ont en tout & par tout perdu l'essence angelique, ains ont malheureusement & meschamment failli estans priuez de la lumière de grace, & ont tellement preuariqué, que maintenant ils sont nommez & estimez aëriens, mondains, obscurs, tenebreux : & brief ils sont impurs & mauuais. Etencores qu'ils retiennent quelque chose de la lumière de l'intelligence naturelle, toutes fois ils soustienent la peine de leur faute, infiniment plus rigoureuse que celle que le genre humain attend de sa transgression : ce qui aduient à cause de la lumière de la diuine sagesse, laquelle ils ont obscurcie. Aussi est il vray que si l'homme eust retenu les rayons de la supreme sagesse, lesquels DIEV auoit allumez de son eternelle lumiere en l'esprit de nos premiers pere & mere : certainement il verroit plus clairement, & discerneroit assurement, par le subtil discours de son entendement, plusieurs choses, lesquelles il voit maintenant par l'œil obscurci de sa pensee, tout ainsi que s'il regardoit la face du soleil au trauers d'un nuage espais, ou au trauers des noires nues, lorsqu'elles sont esparfées de dans l'air.

Luc 8. 6. 11.

Actes 29.

Indic. 3.

CHAPITRE II

Quels Theologiens ont escrit de la cheute des diables, de la cause d'icelle, de leur nature : & en quel endroit de leurs liures cela se trouve.

*Au 1. liure
à Monimus.*



EVLGENCE, ancien docteur de l'Eglise parlant de la cheute des Anges, dit ces mots: l'orgueil a prins commencement lors que l'Ange s'esleuant contre Dieu, & renuersé par cet orgueil, est descheu & s'est reuolté de Dieu, en voulant vsurper ce qui ne luy appartenoit, par vne meschante concupiscence, racine de tous maux. S'il fust demeuré ferme en Dieu il ne fust point tombé. Mais la mauuaise concupiscence, qui luy a fait desirer ce qu'il n'auoit pas, luy a osté ce qu'il auoit. Or combien qu'il n'ait peu rassasier ceste concupiscence, il en a tousiours retenu depuis la volonté. Par ainsi luy-mesme est son bourreau & son supplice, ayant continuellement vne meschante volonté qui le tourmente, comme vn aveugle est affligé de son aueuglement.

ALCIMVS poete Chrestien, au discours qu'il a fait du peché originel, parlant du diable, dit

Long temps auparavant il estoit vn bon Ange,
Mais s'estant eschaufé d'un pensément estrange,
D'orgueil il s'embrasa, eslimant s'estre fait;
Et n'auoir Createur que foy-mesme partait.

La rage & la fureur couvant en sa pensée,
 Son Prince reniant d'une voix insensée,
 Je seray Dieu : dit-il, & par dessus les cieus
 Ferme je planteray mon throne glorieux,
 Egal au souverain en grandeur & puissance.
 Mais comme il se haussait d'une telle arrogance,
 Le treshaut l'arrestant du ciel le dechassa,
 Et de ses beaux estats à l'instant le cassa.
 Si que ce malheureux, qui en lumiere pure
 Precedoit autrefois toute autre creature,
 Est le premier puni de la puissante main
 De celui qui viendra iuger le genre humain.

Or d'autant que les anciens Theologiens ont écrit si amplement & doctement de la cheute des diables, de la cause d'icelle et de leur nature, que ce seroit faire ce qui est fait si je ramaffoye dans ce chapitre ce ce qu'ils en ont dit : ce me fera assez de marquer les noms des auteurs & les passages de leurs liures, où le lecteur pourra aisément recourir. Je suis contraint faire cela, & le fay aussi d'autant plus volontiers que mon intention est d'insérer en tout mon discours les allegations des auteurs que je mets en avant, selon leurs propres termes, sans y rien mesler du mien. Car en ce faisant j'estime n'avoir osté la louange à personne, ni falsifié le dire d'aucun : ains avoir maintenu la verité & pourueu à mon honneur. Ainsi donc les auteurs qui s'enfuyent ont écrit amplement des points sus mentionnez.

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ au 2. liure, tome premier, hérésie 64.
 Athanase au liure de la virginité : & es questions de l'Escriture sainte, question 6. Gregoire Nazianzene en la premiere declaration touchant la reconciliation des moines, & au traité de la Theologie. Grégoire Nyssene au liure de la vie de Moyse. Basile, surnommé le grand, au sermon, que Dieu n'est point auteur de

*Les
docteurs Grecs.*

maux. Chrysoſtome en la quinzieme homélie ſur le premier chapitre de l'Euangile ſelon ſainct Iean : & en l'homélie de Adam & Eue. Cyrille au dialogue de l'adoration en eſprit. Theodoret es queſtions 19. & 24. ſur le liure de Geneſe. Damascene au premier liure, chapitre dixhuitieme.

*Les
docteurs Latins.*

S. AMBROISE au 10. liure de ſes epiſtres, epiſtre 84. Eufebe au troiſieme liure de la demonſtration Euan- gelique, chapitre 5. Laſtance au ſecond liure de ſes inſtitutions, chapitre neuſieme. Iſychius au quatrieme liure ſur le treizieme chapitre du Leuitique. S. Je- roſme en l'epiſtre à Antoine et contre les erreurs de Iean Eueſque de Ieruſalem. Antoine en ſa 2. epiſtre. Lepoete Prudentius en ſon Hamartigenie. S. Gregoire au ſecond liure de ſes morales, chap. 9. & 19. Item au 92. chap. du 9. liure ſur Job : & au 2. chap. du 2. liure ſur le premier des Rois : et au ſeptieme cha- pître du 3. liure ſur le meſme. Plus au 4. liure des Morales, & au 13 chap. ſur Job. Leon à Turbius Eueſque d'Aſture, et au 4. ſermon de la collation des aumosnes. Proſper au troiſieme liure de la vie con- templatue, chapitre 2. 3. Primaſius ſur le premier chapitre de l'Epiſtre aux Romains. Caſſian en la 8. coll. chapitre 10. Paulin en l'epiſtre 4. Sedulius ſur le premier chapitre de l'epiſtre aux Romains. Eu- cherius au premier liure ſur les hiſtoires des Rois. S. Bernard au 5. ſermon des paroles d'Iſaye : item au 17. & au 27. ſermon ſur le Cantique des Cantiques.

RABANVS au 4. liure de la propriété de la parole, chap. 10. au liure de penitence, chap. 18. au troi- ſieme liure ſur l'Eccleſiaſtique, chap. 3. & et en l'epiſtre de Rabanus & des moines de Fulden à l'Ar- cheueſque Otgarus. Haymo ſur les Pfeumes 18. 81.

143. Au premier liure sur l'Apocalypse, chap. 2. aux sermons sur l'Euangile, & sur le troisieme chapitre d'Osee. Hincmarus au chap. 44. du liure escrit à l'Euesque de Laon nommé Hincmar. L'auteur incertain, qui s'est surnommé Idiot, au 2. chap. de la vraye repentance. Gifelbert au liure des disputes, chap. 3. Radulphe sur le Leuitique, liure 8. chap. 1. Anselme, au liure pourquoy Dieu s'est fait homme, chap. 7. sur le 12. chapitre de S. Mathieu. sur le 10. de la 1. epistre aux Corinthiens. sur le premier chapitre de l'epistre aux Ephesiens. au 3. & 6. chap. de la premiere epistre à Timothee : & au 3. chap. du dialogue traitant de la cheute des Diables. Pierre Damian, en l'epistre qui se commence Prodigium. Rupert au 7. & 8. liure de ses commentaires sur l'Euangile selon S. Iean. au 7. et 8. liure sur l'Apocalypse, chap. 13, 18, & au 10 liure chap. 17. item en l'onzieme & au douzieme, chap. 21. plus au cinquieme liure sur S. Mathieu, chap. 5. & au 13 chap. 26. item au 3. liure sur Exode, chapitre 10. au premier liure de la victoire de la parole de Dieu, chap. 8. 21. au 3. liure de la glorification du fils, chap. 8. Pierre Alfonse au titre 10. Honorius sur le 18. pseaume. Hugues de S. Victor en la louange de l'espouse.

Pierre Lombard surnommé le maistre des sentences, au second liure, distinction 6. Pierre de Blois, en la 34. epistre. Pierre le chantre au 13. chapitre de l'enuie, & au 15. de l'humilité. Hildebert en l'epistre 31. Hildegarde au 1. liure, vision 2. Hugues Eterian au traité du retour des ames, chapitre neuvieme. Barthelemi l'Anglois au second liure de la propriété des choses, chapitre dixneuvieme.

CHAPITRE III

*Pourquoy, & en quelle manière le Diable trompa
Eue, & corrompit premierement le monde.*

*La hayne
irreconciliable
du diable
enuers Dieu.*



AVANTAGE, les malins esprits ont conceu vne si grande & irreconciliable haine encontre DIEV à cause de leur bannissement, dechassement & ignominieuse precipitation de leur domicile naturel, que deslors ils essayèrent de chercher soigneusement tous les moyens par lesquels ils le pourroyent offencer, diminuer sa gloire, ou corrompre, effacer, ou endommager l'œuvre du monde, construit par son esmerueillable prouidence. Ainsi doncques, de despit qu'ils eurent d'estre decheus d'un si excellent estat, & aussi pour l'enuie qu'ils portoyent à la felicité de l'homme, ils s'adresserent à Eue nostre premiere mere, noble entre les creatures, illuminee du clair rayon de la sageffe celeste & coniointe à DIEV par vne alliance sans macule : laquelle ils essayèrent retirer de DIEV, & faire compagne de leur damnation : ils la deceurent par belle tromperie, & par les choses esquelles il sembloit n'y auoir aucune finesse, reiectans bien loin l'opinion de la menace de mort, & disans : vous ne mourrez point : puis reiectant & abusant frauduleusement des loix que DIEV luy auoit imposé, ils enorgueillirent Eue, & l'attirerent par leurs fausses promesses,

Genese 3.

en vne esperance de beaucoup plus grands biens, & pouuoir plus excellent, asçauoir : DIEV conoit bien qu'au mesme iour que vous mangerez du fruit de cest arbre, vos yeux seront ouuers, & ferez comme dieux, sachans le bien & le mal. Et ainsi firent-ils tant qu'à la parfinelle enfraignit le commandement, & ensuyuit les conseils establis & ordonnez contre DIEV, au dam & malheur d'icelle. Car Satan desia mauuais, ayant appris tout mal par sa transgression, & se sentant coupable de sa faute : asçauoir qu'il auoit pensé d'outrepasser par arrogance les bornes de la charge qui luy estoit donnee, essaya d'attirer Eue, à mesme volonté par les appafts & allechemens d'une legere persuasion, donnant à entendre à Eue & Adam qu'ayans les yeux ouuerts & ne gardans la deffense qui leur auoit este faite de ne manger du fruit, ils scauroyent non seulement le bien desia conu, mais aussi le mal inconu. Aussi ne fut-il trompé, preuoyant bien la calamité qui deuoit suyure vne telle desobeissance, encores qu'elle confessast & reconnust trop tard qu'elle auoit esté trompee par le serpent : car l'homme ayant violé l'obeissance qu'il deuoit, deuint ennemi de DIEV, & fut assuietti aux peines imposées aux transgresseurs : à sçauoir à la condamnation, à la tyrannie du diable, & à la mort eternelle : il fut aussi despouillé des honneurs de la dignité & puissance de laquelle DIEV l'auoit ennobli avec grande autorité. Pour ceste cause Tatian Assyrien dit, escriuant contre les Grecs : Le Verbe (qui est le Fils de DIEV) crea les Anges deuant les hommes : & l'une & l'autre creature fut laissée en liberté de son arbitre : &c. & vn peu apres, Mais incontinent que les hommes eurent suyui le plus cauteleux, qui auoit

*La transgression
d'Eue.*

*L'homme
fait ennemi
de Dieu
par desobeissance.*

*En quel temps
& quels ont esté
creez les Anges.*

esté créé deuant eux, & l'eurent pris pour leur DIEV, encores qu'il s'opposast à la diuine Loy, alors la puissance du Verbe priua de sa compagnie & l'auteur de ceste folie, & les hommes qui luy auoyent obey : & l'homme, qui auoit esté fait à l'image de DIEV, fut fait mortel, estant despouillé d'un esprit plus puissant : & l'Ange qui auoit esté le premier créé, fut mué en Diable, & les autres qui auoyent suyui ses impostures, furent estimez du camp des Diables, & furent abandonnez à leur fureur, à raison de la liberté de leur arbitre. Sainct Augustin aussi escrit fort bien sur ceci au Comte Iulian. Le Diable est un Ange separé de Dieu par son orgueil : lequel ne s'est arresté en la verité, c'est le docteur de mensonge : car par luy premierement le mensonge fut inuenté. Il adiouste en un autre endroit : s'estant deceu soy-mesme il a desiré tromper autruy : c'est luy qui est fait aduersaire de de nostre genre humain, il est l'inuenteur de mort, le maistre d'orgueil, la racine de malice, le chef de mechanceté, le prince de tout vice, & le persuadeur des vilaines voluptez. Luy donc voyant Adam nostre pere auoir esté fait de DIEV, & considerant l'homme estre composé du limon de la terre à l'image de DIEV, orné de pudicité, composé d'attrempance, enuironné de charité, & vestu d'immortalité : il fut enuieux de ce que l'homme auoit receu la beatitude, laquelle il confessoit auoir perdue lors qu'il estoit Ange, par le moyen de son orgueil : & lors cest insatiable homicide en eut mal au cœur, & despouilla premierement nostre premier pere de tant & tant de biens, & par ce moyen nous mit à mort.

*Que c'est
quz le Diable.*

*Etat de l'homme
auant le peché.*

CES esprits malins se glorifians outre mesure en l'heureux succes de leur premiere entrepryse, com-

mencerent de forcener dauantage, d'espier furieusement tous les moyens, & de machiner par toutes subtilitez les choses qui pourroyent deprauer & abolir ceste promesse, qui seroyent contumelieuses contre DIEV, & pernicieuses aux hommes : ce qu'ils firent dauantage, & avec plus grand soin, dautant que l'homme estoit de nouveau r'entré en grace avec DIEV, par la peine qui luy estoit imposée, & par la promesse qui luy estoit faite de CHRIST, semence de la femme, qui deuoit briser la teste du serpent, estre le prix de la redemption des captifs, & mediateur pour le genre humain entre DIEV & les hommes, contre la violence des diables. Ainsi ces meschans homicides enflammerent incontinent par les brandons d'enuie, Cain troisieme, pour commettre le meurtre cruel d'Abel le iuste, quatrieme viuant au monde : & ainsi depuis ils deprauerent peu à peu les successeurs de Cain, & tout le genre humain, par l'abondance & enormité de ceste malice, si bien que DIEV se repentit d'auoir fait l'homme, & noya tous les viuans par le desbord des eaux, excepté les huit qui furent conferuez en l'arche.

*Cain
tue son frere.
Gen. 4.
Iean. 8.
Gen. 6.
Gen. 7.*

CHAPITRE IV

Ce que le Diable a machiné au commencement du second monde en ceux de la race de Noé & en quel temps la Magie infame commença.

*Le premier monde
destruit
par le deluge.*

*L'execration
de Cham.*

Gen. 4.

*Le commencement
de la
magie infame.*

*Clem. liure 4.
des recog.*



ES esprits malins esperoyent triompher quand ils eurent presque ruiné les hommes par leurs machinations. Parquoy incontinent que le deluge des eaux fut seiché, estant le monde renaissant comme en son enfance, ils poussèrent Cham le plus ieune des fils de Noé, à se moquer de son pere enyuré, en luy descourant les parties honteuses, si bien que depuis il entendit l'execration de son pere. Nous monstrerons cy apres comment son fils Misraim, endoctriné par ces esprits, fut le premier qui trouua l'impiété pleine de blasphemes de la magie infame, & comment de là les Egyptiens, Babiloniens & Perfes ont pris leur origine. On rapporte aussi en quelque endroit l'oracle de Iupiter Hammon, à la lignee de Noé, comme venu de Cham, qui est vn mot que les Hebrieux prononcent avec vne aspiration assez dure : on rapporte aussi celuy de Dodone à Dodanim petit fils, ou neveu de Noé, lequel occupa, cultiua, & donna son nom à Epire nommée Dodone : tellement qu'il est vray semblable qu'il diffama le saint siege de l'Eglise des Peres, & en fit vn execrable bourdeau des esprits. La sacree

histoire nous tesmoigne que les abominables idolatries se fourrerent en l'Eglise de DIEV par la continuelle poursuite des malins esprits, Noé estant encore viuant : lesquels il falut que ce pauvre vieillard vist & endurast en ceux de sa postérité, non sans vne grande douleur d'esprit, d'autant qu'il ne les pouuoit empescher. Depuis ce temps ceste armee de malins esprits brouilla tellement les citez de Sodome & Gomorrhe par les horribles fureurs d'vne vilenie infame, qu'à grand peine en peut-on trouuer en tout ce grand nombre dix qui fussent iustes : & DIEV ayant enuoyé le soulfhre, & le feu du ciel, ces citez furent abyfmees & reduites en cendres, avec toute la plaine, & tous les habitans des villes, & les biens de la terre. Loth estant sorti de là fut par eux griesuement blessé d'yurognerie, & du malheureux inceste qu'il commit avec ses filles. Le malin esprit ne sollicita-il pas importunément Esaü de tuer son frere l'innocent Iacob? Il incita par-apres par enuie, les freres encontre Ioseph le iuste, tellement que peu s'en falut, qu'ils ne fussent meurtriers de leur frere. Luy mesme le voulut perdre par la trompeuse occasion d'adultere. Satan n'incita-il pas aussi Daud à nombrer le peuple d'Israel, tellement que depuis septante mil hommes moururent de peste?

Gen. 19.

Isaye. 13.

2. Pierre. 2.

Gen. 27. 37. 39.

2. Rois 24.

1. Cbr. 22.

CHAPITRE V

*Comment les Diables ont voulu estre estimez Dieux,
& presider sur les pays : & du denombrement de
leurs noms selon leur charge.*



AINSI derechef ces malins esprits estans deuenus plus audacieux par leurs heureux succés, commencerent à brigander plus arrogamment la principauté de ce monde, & controuuerent plusieurs services & diuers oracles contraires aux diuins, ausquels ils attirerent, & amorserent les ames inconstantes, tellement que petit à petit ils gagnerent comme par embusche, tout le monde, lequel ils rendirent rebelle à la loy de DIEV, & le remplirent d'idolatrie, de mespris de ceux ausquels il deuoit obeir, brief de tout vice. Enfin leur insolence & leur artifice paruint à telle audace & haultaineté effrontee, qu'ils voulurent estre estimez dieux tant par les sçauans que par les ignorans, presider sur les pays, peuples & isles, montagnes, fontaines, lieux, villes, villages & familles, comme dieux propres et particuliers gardiens : les noms desquels ont esté nombrez en partie par la saincte histoire, en partie par Origene, Tertulian, Apulee, Diodore Sicilien, & en partie par plusieurs autres historiographes & escriuains assez renommez. Et n'y a point de doute, que par leurs noms, leur estude & occupation ne soit souuent descouuerte.

*Tertull. en Papol.
contre
les Gentils,
chap. 23.*

Ainsi Bel, vaut autant à dire, que vieil, rien & confus : il estoit estimé le Dieu des Babylo niens, au 46 chap. d'Isaie, & au 4 de Dan. Beelzebub, maistre de la mouche lequel tendant les rets à vn chacun, prend à tout le moins la mouche, c'est à dire le moins rusé. C'étoit la tressale Idole des Accaronites mesprieurs de Dieu : encore qu'ils habitassent au pays de Iudee. Voyez le 1. chap. du 2. liure des Rois. De cestuy-ci les Hebrieux ont nommé le prince de diables Beelzebub, en S. Mat. 12. en S. Luc 11. Les Grecs ont nommé Pluton Archidiable & Monarque des diables. Les Gentils le nomment Priapus. Porphire l'appelle Serape, & Proserpine, principaux des malins esprits. Baal, vaut autant à dire comme idole ou dominateur, ou assuiettisseur, ou possesseur. Ce nom d'idole est venu des Sidoniens aux Iuifs, & estoit le Dieu des Samaritains & Moabites. Les Grecs pensent que ce soit Mars. Nomb. 22. Rom. 11. Gedeon le destruisit, Iuges 6. Beelphegor est le maistre qui baaille, qui ouure, qui est nud, ou bien le Seigneur d'ouuerture, ou de descouuerture. C'estoit le Dieu des Moabites. Osee 9. Nomb. 25. Deut. 4. Ainsi estoit Phegor, Nomb. 25. Deut. 3. 4. Iosué 22. Adramelech, signifie la robe du Roy, la grandeur ou puissance du Roy, ou du conseil. C'estoit l'idole de Sepharuaim. 2. des Rois. 17. Anamelech signifie l'affliction, ou la responce du Roy, le Dieu de Sepharuaim. Succot Benoth signifie les tabernacles des filles, c'estoit le Dieu des Babylo niens. 2. des Rois. 13. Nergal signifie l'espieur, ou la lanterne du tombeau. C'estoit l'idole de Cutheens peuples de Perse & venus de Mede. Iosophe liure 11. chap. 2. Asima signifie le delict, & c'estoit l'idole de ceux d'Emath. Nibbas,

signifie le prophete prophetifant, ou plustost celuy qui parle les visions, ou les profits des visions, c'estoit le Dieu de Heueens. Tartac, 2. signifie enchefné, c'estoit le Dieu des Heueens. 2. des Roys, 17. Nifroch, signifie la delicate tentation : ceste idole estoit adoree de Sennacherib. 2. des Roys. 19. Chamos, signifie quasi comme flatteur, ou bien reculant, ou ostant, c'estoit le Dieu des Moabites Nomb. 21. 3. des Roys, 11. 2. des Roys. 23. Ieremie 48. Melchom le Roy, ou l'appointeur d'iceux : c'estoit l'idole que les Ammonites adoroyent. 2. des Roys 23. 1. Chron. 20. Ier. 49. Dagon, froment, ou la douleur, ou le poisson d'iceux : c'estoit l'idole des Philistins. Iuges 16. 1. Machab. 10. Astarté semble estre vn mot tiré de la bergerie, ou du troupeau, c'estoit le nom de la deesse des Sidoniens laquelle fut adoree par Salomon. 1. des Roys. 11. Aucuns estiment que c'estoit Venus.

*Liu. 9. ch. 14.
des antiq. Iud.*

Novs trouuons és lettres sainctes que les esprits malins ont quelquefois pris les noms des hommes tres-meschans, et de la demeure d'iceux : comme Astaroth fut le Dieu des Palestins, selon Iosephe : lequel fut abatu par les Iuifs, & par le commandement de Salomon 1. des Roys, 7. Il fut aussi adoré de Salomon, & encore qu'il signifie troupeau, ou faisant les richesses, ou faisant l'esprouue, ou le ver de la loy, si est ce que ce fut iadis le nom d'une cité d'Og Roy de Bafan, en laquelle les Geans habiterent. Ce fut aussi le nom d'une ville des Amorrheens. On lit encores autres denombrements de noms es Bibles, comme Baalim au plurier nombre. 1. des Roys. 7. 2. Chron. 28. Iere. 2. Baalberith, maistre de l'aliance. Iuges. 9. Rempham. Act. 7. Remmon, c'est-à-dire altesse.

2. des Roys. 5. Adonis, ou Thamuz, en langue Hebraïque, c'est à dire consumé, ou bruslement. Ce mot est Syrien. Ezech. 8.

PHILO raconte que les Amorrhæens auoyent sept statues d'or, qu'ils nommoient saintes Nymphes, & lesquelles estant inuoquees monstrerent aux Amorrhæens d'heure en heure leurs œuures, & leurs noms : les noms des femmes qui furent femmes des sept hommes de peché, lesquels les consacrerent apres le deluge, asçauoir Canaan, Phut, Selath, Nembroth, Abirion, Elath, & Desuat.

LE Dieu Vualdath est nommé par Abdias Euesque de Babylone au huitieme liure de l'histoire Apostolique.

L'on adoroit aussi des veaux d'or. 1. des Roys. 12. La gendarmerie du ciel, 2. Roys. 17. La Royne du ciel, Ierem. 44. Anciennement, selon ce qu'on en trouue par escrit es Chroniques de Saxe en la vie d'Otton, liu. 2. chap. 21. 22. & au 3. liure chap. 21. les Pomeraniens adoroyent vne grosse noix : & ceux de Stetin conoissoyent par certains signes que leur faisoit vn beau cheval noir entretenu à ceste fin, s'ils feroient heureux ou malheureux en guerre.

CHAPITRE VI

Des dieux de chafque prouince : de l'idolatrie des Grecs : de l'institution des dieux des Romains : du nombre des sacrifices. Item comment l'idolatrie est entree entre le peuple de Dieu.

Les dieux des prouinces.



LES autres prouinces ont auffi adoré leurs dieux. Les Egypt. ont adoré Ofis & Isis: & pource que leur fils Anubis prenoit plaisir aux chiens, les Egyptiens l'ont auffi adoré sous la figure d'un chien, comme dit le poete Virgile. Il a quelques animaux (ce dit Strabon au 16 & 17 liu. de sa Geographie) que tous les Egyptiens adorent: asçavoir trois terrestres, le beuf, le chien, le chat: des volatilles l'espreuier & l'ibis: des aquatics, le poisson nommé lepidot & l'oxirinche. Puis apres il y a d'autres animaux adorez par chaque prouince & peuple particulièrement comme les Saites & Thebains adorent la brebis, les Latopolitains un poisson du Nil nommé latus, ceux de Lycopoli un loup, les Hermopolitains un chien qui a vne teste d'homme, les Babyloniens pres de Memphis un oignon, ceux de Thebes un aigle, ceux de Leontopoli un lion, les Mendefiens vne chevre & un bouc, les Athribites la muzareigne, les Perfes adorent le feu qu'ils nomment Orimasda, les Ethiopiens habitans de Meroé, Iupiter, & Bacchus: les Arabes, Venus, &

Diafare avec Bacchus : les Boëtiens, Amphiaree : les Africains Mopfus : les Scythes, Minerue : les Nau-
 cratites Serapis : les Syriens, Astarté : les Noriciens,
 Tibilæne : les Maures Iuba : les Macedoniens Gabire :
 les Carthaginiens, Vrane : les Samiens, Iunon : ceux
 de Paphos, Venus : ceux de Lemnos, Vulcain : ceux
 de Naxos, Bacchus : ceux de l'isle Diomédiene.
 Diomede, au temple duquel les oyseaux par grande
 obéissance apportent l'eau en leur bec, pourfuyent
 & chassent avec grande haine les estrangers, & ceux
 qui viennent de dehors, & non seulement ils endurent
 les Grecs, mais aussi les flattent : ce qui se fait par le
 ministère des diables, auxquels il touche de pres de
 persuader que Diomede a esté fait DIEV : ainsi ceux de
 Delphe adorent Apollon, & comme dit Ouide en ses
 Fastes :

*S. Augustin,
 liu. 18
 de la cité de Dieu,
 chap. 18.*

Palas est adoree en Athenes, & Crete,
 Où Minos commanda, à Diane est suiëtte.
 Aux champs Hypsipylens Vulcain est redouté :
 On reçoit de Iunon la haute deité
 En Sparte & en Mycene : & en Menale encore
 Au milieu des grands pins les Faunes on adore.

Les Perfes auoyent vne autre idole nommée Mithra,
 qui auoit la figure d'un lion, avec vn chapeau royal sur
 la teste, & tenoit entre ses pattes vn beuf par les
 cornes. Elle estoit dans un carreau ou s'assembloyent
 ses prestres, comme iadis au trou de saint Patrice en
 Hibernie, & appeloient à haute voix ceste idole
 Apollon, puis tiroient par les cornes le bœuf hors du
 caueau & le sacrifioient à l'idole. Pour chasser les
 mousches, les Cirenies sacrifioient à vne idole
 nommée Achori : comme aussi les Canopiens à Hercules
 afin de n'estre molestez des puces. De mesme on re-

clamoit Apollon Parnopeen a ce que les fouris ne mangeassent le fromage & autres choses : car en la langue des Bæotiens Parnopion signifie vne fouris.

*L'idolatrie
des
Grecs.*

Les Grecs qui ont esté les plus superstitieux apres les Egyptiens, ont fait Iupiter maistre du ciel, Neptune des eaux, & Pluton des plus profondes cauernes de la terre : & à chacun d'eux ils ont donné pour adioints vne infinité d'autres dieux. A Iupiter Saturne, Cibelle, Mercure, Apollon, Mars, Iunon, Minerue, Venus & Diane l'Ephesienne, dont il est parlé aux actes des Apostres, 19. Ils ont adioint à Neptune, Nerec, lequel ils nomment Garde-ports : ils luy ont aussi adioint les troupes des Nymphes. Dauantage le Diable a persuadé qu'il y auoit en chacun corps qui est en nature, vne particuliere deité, & a augmenté & confirmé ceste opinion, en se monstrant sous les especes de ces deitez.

*Les dieux
des
Romains.*

Les Romains n'ont pas eu moins de dieux, entre lesquels les anciens ont nombrez ceux-ci pour attirer les foudres, les Stateurs, les Tonans, les Feretriens, Iupiter Elicien : puis les dieux des grands peuples, Iunon, Vesta deesse des Troyens, que le fugitif Aenece transporta en Italie : Item Minerue, Ceres, Diane, Venus, Iupiter, Mars, Mercure, Neptune, Vulcain, & Apollon, lesquels sont nombrez par Ennius, & sont nommez Consentes, lesquels consultent de toutes choses avec Iupiter : avec lesquels on mettoit comme adioints & coadiuteurs, les huit dieux esleus qui suyent, asçauoir Ianus, Saturne, Genius, Plutus, Bacchus, le Soleil, la Lune, & la Terre. Les dieux particuliers Iunon & Minerue : les dieux communs Mars, reueré par les Latins, pour autant qu'il preside aux armes : Item Bellone, & Victoire : les dieux ge-

*Les dieux
des
grands peuples.*

niaux, ou de volupté, la Terre, l'Air, l'Eau, le Feu, le Soleil, la Lune, auxquels chacun sacrifioit le iour de sa natiuité, pour autant que lon pensoit qu'ils eussent la force d'engendrer & produire les choses. Deux anges l'un bon & l'autre mauuais. Les Lares que lon disoit auoir la charge, & le soin des affaires priuees, des carrefours, des chemins, & de la ville : on les appelloit aussi les petits dieux, & dieux des moindres nations. Item les Prestites ou preuoyans, nommez par Ouide au cinquieme des Fastes :

*Les dieux gene-
raux.*

*L'Ange
bon
& mauuais.
Les Lares.*

Les Prestites.

Pourtant que tout est feur au deuant de leurs yeux.

C'EST à dire pour autant qu'ils conferuent & defendent toutes choses en la maison : car on pensoit que ils possedassent la maison, après que la deité estoit appaisée, ils controuuerent aussi des dieux indigetes, qui estoient hommes mis au nombre des dieux à cause de leur vaillance & prudence en guerre & en paix, & à cause aussi de leurs biens faicts. Ils y adiousterent aussi des dieux patriaux & tutelaires : & le reste de la famille des Faunes Syluains, des Satyres, & Gobellins. Vn Iuif nommé Rabi Abraham escriuant sur le passage du second chapitre de Genese où il est dit que DIEU se reposa au septieme iour de toute œuvre qu'il auoit faite, dit que par ces mots sont entendus les Faunes, Satyres, Incubes, Gobelins, & autres telles choses qui sont creatures imparfaites : pour ce que Dieu estant preuenu de la nuit precedente le Sabbat, ne leur donna leur perfection. Qu'à cause de cela ils fuyent la sainteté du iour du Sabbat, cerchans dans les montagnes & caueaux tenebreux, où ils demeurent cachez tant que le Sabbat soit passé,

*Ola. le grand,
liv. 3. chap. 3. de
l'hist. septen.*

puis ils reuiennent, pour tourmenter & endommager les hommes. Mais ce Rabin ne fait que resuer & badinier. Les Gots nommoient leur plus grand Dieu du nom de Thor, le second Odhen, & le troisieme Frigga. Varron qui a recherché avec grande diligence les dieux des Payens, escrit qu'il a trouué plus de trente mille faux dieux. De là s'est augmenté le nombre des seruices & sacrifices, dont les Egyptiens en ont eu en vsage six cens soixante especes. Les Grecs & les Romains n'en ont eu gueres moins, & encores que lon pense qu'ils ayent esté iadis surpassez par les Egyptiens en nombre de dieux, & de sacrifices : si est-ce que ie crain bien que le changement des choses n'ait esté tel avec le temps, que les Romains ayent gagné la victoire en matiere de superstition.

*Idoles
de
diuers peuples.*

Ce ne seroit iamais fait à qui voudroit faire vn roole des faux dieux des peuples Barbares, comme les Rugiens ont eu Vite, Rugieuithe, Poreuithe, Porenuce, & Stanitie, desquels parlent amplement Saxon le Grammairen au 14. liure de son histoire de Danemarch, & Albert Crantz, es 12. & 13. chap. de l'histoire des Vandales. Les mesmes peuples adoroient vn autre faux dieu nommé Zuanteuith, selon que le recite Helmold au second liure de l'histoire des Sclauons, chapitre 12. & 53. Item es chapitres 70. & 84. il fait mention d'une autre idole nommee Proue, qui estoit adoree dans les bois. Les Polabes auoyent vne idole nommee Sumades Obotrites, Rodigast, Podaga, Siuua, comme il appert par les Chroniques de Saxe. Vne idole nommee Flins estoit adoree par les Vandales demeurans en Lufatie : Triglas idole à trois testes par ceux de Stetin : & comme on lit en la vie de l'Empereur Otton, liure 2.

chap. 21. 22. & au 3. liu. chap. 5. ceux de Vuolgaft adoroyent vne certaine idole nommee Herotin, qu'aucuns estiment estre le Dieu Mars des anciens Payens. Or le DIEV tout-puissant vueille enseuelir de plus en plus la memoire de ces diables. Iean Cuspinian, au liure de la religion des Turcs, fait mention des saincts que les Turcs inuoquent en mesme sorte que font aujourd'huy ceux de l'Eglise Romaine. Ils en ont vn surnommé Hattscipettesch, c'est à dire secourant les pelerins, desquels il est le patron. Ascikpassa estimé patron d'amour, est inuoqué es nopces afin qu'on obtiene lignee, ou quand les femmes sont en trauail d'enfant, ou quand le mari & la femme ne sont pas de bon accord ensemble. Vairpassa est le patron & apointeur de ceux qui plaident, & se montre par fois en figure de vieillard, par fois en figure de ieune homme. Schleychpassa console ceux qui sont troublez & affligez. Chiridelles a acoustumé d'assister aux voyageurs & passans qui sont en danger, & disent qu'il aparoit à cheual à ceux qui l'inuoquent. Ils adorent aussi d'autres idoles qui sont les patrons du bestail & des autres animaux, qui sont venir la pluye, & qui rameinent le beau temps, dont l'vn est appelé Goiuelmirschin, l'autre Barscumbassa. Pour ofrande ils leur portent du beurre & du pain chaud qu'ils appellent Passama.

*Les idoles
des
Turcs.*

L'AY esté vn peu long sur ce catalogue des dieux des Gentils, à celle fin que ceux qui pour le iourd'huy s'en aident encores, se puissent souuenir que les diables se cachent souuentesfois en leurs barboteries & exorcismes, sous le manteau des paroles barbares & inconues. Le royal prophete Dauid tesmoigne que les dieux des Gentils sont diables, lesquels sont

*Pfeau 95.
Les
dieux des Gentils
sont diables.*

*L'idolatrie
parmi
le peuple de Dieu.*

nommez es saintes lettres les dieux des Gentils, des terres, & dieux des peuples de la terre, 2. Chron. 33. Les dieux des peuples. 1. Chroniq. 16. Les dieux de la terre, Iuges. 3. Les idoles des nations, Sapienne. 16. Les dieux des montagnes, 1. des Rois, 20. Les dieux des fils de Seir. 2. Chron. 25. Les dieux de Damas, 2. Chron. 28. Ils sont nommez souventes fois les dieux estranges, tels que Manassès chassa de la maison de DIEU, 2. Chron. 33. Item Iosias, 2. des Rois, 23.

Gen. 31. 35.

Et non seulement ces monstres d'idolatrie ont eu credit entre les Gentils : mais aussi sont paruenus par les machinations du diable, iusques au peuple de DIEU, où ils ont espandu leur poison. Car Rachel s'enfuyant desroba les dieux de Laban son pere, & beau-pere de Iacob. Mais Iacob dit en sa maison à tous ceux qui estoient avec luy, Iettez les dieux estranges, qui sont avec vous, lauez vous & changez vos vestemens. Adonc ils luy baillerent les dieux estranges qui estoient en leurs mains, & les oreillettes, & les cacha sous vn chefne aupres de Sichem. Le peuple d'Israel aussi estant au desert adore la semblance d'un veau, & luy sacrifie, disant, Ceux ci sont tes dieux, ô Israel, lesquels t'ont fait monter du pays d'Egypte : & pour ceste impieté les Leuites firent mourir en vn iour trois mil hommes du peuple. Au liure des Iuges, chapitre 10. les enfans d'Israel firent derechef mal en la presence du Seigneur, & seruirent à Baalim & Astaroth, aux dieux de Syrie, aux dieux de Sidon, aux dieux de Moab, aux dieux des enfans d'Ammon, & aux dieux des Philistins. Ils abandonnerent le Seigneur, & ne luy seruirent point. Item Ephraim est participant des idoles, en Osee 8. & Ezechiel 8. 18. & en plusieurs autres endroits.

Exode 32.

CHAPITRE VII

Des sacrifices du sang humain inuentez par le diable : celebrez entre le peuple de Dieu, entre les Grecs, entre les Romains & ailleurs. Item des prognostications prises des entrailles des hommes sacrifiez.



MESME (ce qui est plus à déplorer) cest ouurier cauteleux forgea en la saincte compagnie des Israelites de trescruelles meschancetez, & horribles assassins, sous le trompeur pretexte de blasphemes, sacrifices, & prognostications : tellement qu'abandonnant, et reiettant opiniastrément les loix & oracles celestes, ils sacrifièrent le sang humain. Il fit passer les fils & les filles par le feu par vne cruauté plus que bestiale en l'honneur, & pour le seruice de Moloch, idole des Ammonites en la vallee des fils d'Hennon, comme il en est parlé au 2. des Chron. chap. 33. Ierem. 32. Pseau. 106.

Le Diable auoit reduit les Grecs & les Romains iusques à ce point de folie & d'inhumanité, que selon son commandement ils sacrifièrent le sang humain. Car & les Grecs & les Romains auoyent plusieurs choses communes en leur meschanceté et diuerse idolatrie : & entre plusieurs autres, les Romains mesme auoyent pris des Grecs quelques certaines ceremo-

nies de leurs seruices. Par ce meſme auteur les preditions de Tireſias, & de Calchas, commandoyent de ſacrifier des victimes humaines, & eſtabliſſoyent vne idolatrie toute manifeſte, avec la deteſtable opinion de pluſieurs dieux. Tireſias promet la victoire aux Thebains, mais à telle condition que le fils de Creon fuſt eſcorché, & ſacrifié pour le païs. Calchas predit la ruyne de Troye, & promet bonne iſſue, mais incontinent il commande d'immoler Iphigenie fille d'Agamemnon. Lors que les Ioniens demandoient à l'oracle Delphique remede contre la peſte, laquelle ruinoit leur pays, il leur reſpondit que la peſte ne ceſſeroit point que premierement lon n'eueſt offert à Diane Triclarie, Menalippe avec Comethone, laquelle il auoit rauie au temple de Diane : & ſi d'an en an on ne ſacrifioit en meſme temps deuant l'autel de Diane vn beau ieune garſon pour Menalippe, & vne belle ieune pucelle pour Comethone. Il en fit autant aux Meſſeniens du temps de ceſte longue guerre qu'ils eurent avec les Lacedemoniens : car lors qu'ils luy demanderent l'iſſue de la guerre, il leur predit la victoire : mais à telle condition qu'ils ſacrifieroyent à Dieu vne pucelle de la famille des Aepitides. La Ariſtodeme l'vn des principaux de ceſte race pour gratifier à ſa patrie, voüa vne ſienne fille au ſacrifice : mais vn quidam eſpris de ſon amour feignit pour fauuer la pauuette, qu'elle eſtoit groſſe de ſon faiçt, & que pour ceſte cauſe elle ne pouuoit eſtre ſacrifiée à Dieu. Ce que le pere ayant entendu entra en vne ſi ardente colere qu'il tua & mit ſa fille en pieces ſur l'heure. Et peu apres luy-meſme veincu de grande douleur, pour auoir en dormant veu l'horrible representation de ſa fille bleſſee & deſpecce,

laquelle Satan luy auoit mise deuant les yeux, il se coupa la gorge pres son tombeau.

CESAR escrit que la nation Gauloise est merueilleusement superstitieuse, & que pour ceste cause ceux qui estoient affligez de griefues maladies, & qui estoient en perils es guerres, auoyent acoustumé d'immoler des hommes, ou bien de se voïer eux mesmes à estre sacrifiez. Que pour ce faire ils auoyent les Druydes pour Sacrificateurs : pour autant qu'ils pensoyent que pour racheter la vie d'un homme, on ne pouuoit appaiser la diuinité des Dieux immortels, sinon par la vie d'un homme : & à ceste cause, dit-il, ils auoyent institué des sacrifices publics. Les autres auoyent des images d'une esmerueillable grandeur, qui auoyent les membres tissus d'ozier : lesquels ils remplissoyent d'hommes viuans, & puis y mettoyent le feu, tellement que les pauures hommes enuironnez de la flamme rendoyent incontinent l'ame. Ils pensoyent que les supplices de ceux qui estoient conueincus de larcin, ou de quelque autre forfait estoient plus agreables aux dieux immortels : & lors qu'ils n'auoyent des malfaiçteurs, ils prenoyent mesme les innocens. Ce n'est donc pas sans cause que le poete Lucain appels fols & estourdis ces sacrificateurs & faux prophetes que Cesar nomme Druydes. Tertulian raconte en son Apologetique, qu'en Afrique on auoit acoustumé d'offrir à Saturne, les enfans iusques au temps de Tibere, lequel fit prendre les prestres de ceste fausse religion. Certainement cela estoit fort agreable à celuy qui des le commencement a esté homicide, & par l'autorité duquel les Gaulois auoyent acoustumé d'offrir les vieillards à Mercure, qui estoit vn ieu fort agreable aux Tauriciens. Vn certain Iupiter estoit

*Au liu. 6.
de la
guerre Gauloise.*

mouillé du fang humain en la cité des Enchadares. Ils pactionnoyent avec Bellone deeſſe de la guerre, par le moyen du fang tiré de leurs reins. Les enfans de noble race eſtoyent ſouëttez en l'office diuin, en la preſence de leurs parens, leſquels les exhortoyent d'endurer iuſqu'à la mort. Fernand Cortez eſcrit que les idoles de Temixtitan en l'Amerique eſtoyent arrouſſées du fang humain.

LES Gots auoyent touiours acouſtumé d'apaifer par vn treſcruel & funebre ſeruice, le plus grand Dieu Odhen, c'eſt à dire le plus fort qui preſide aux armes, aſçauoir par la mort des captifs, eſtimans qu'il eſtoit conuenable d'apaifer par fang humain le Dieu de la guerre, duquel ils auoyent ſi bien appris l'art militaire, qu'ayans veincu les puiffants Empires d'Europe, & d'Asie, ils auoyent raporté le furnom de tresforts. Item Froé d'Vpfale, Satrape des idoles, & depuis eſtimé le dieu de fang, ſacrifioit les corps humains.

LES anciens Gaulois adoroyent deux idoles, Teutates & Hefus, & ne leur offroyent autre choſe que fang humain, comme le Poete Lucain teſmoigne. Entre les diuerſes idoles des Sclauons, comme Hel mold leur hitorien le recite au chapitre 3. le principal eſtoit Suuantenith, dieu des Rugiens, pource qu'il auoit plus d'efficace en ſes reſponſes : & quand ils auoyent veu ceſte idole la, ils ne tenoyent pas grand conte des autres. Et pourtant auffi tous les ans, pour vn honneur ſpecial, ils lui ſacrifioyent le premier Chreſtien qu'ils pouuoient attraper.

TElLES choſes certainement ne procedoyent point de ceſte eternelle ſageſſe, iuſte, chaſte, miſericordieuſe & qui conſerue les choſes ainſi qu'elle les a créées : mais ſans doute elles venoyent des diables, leſquels

dés le commencement de toutes choses, en haine du vray DIEU, ont cruellement tourmenté par tous moyens les consciences, & les corps des hommes, & ont prins singulier plaisir à esprendre le sang : & mesmes quelquesfois durant ces horribles sacrifices ils ont montré par certaines risées le contentement qu'ils auoyent de seduire ainsi les hommes. Car qui pourroit auoir esté auteur du ris manifeste, que les historiens disent estre sorti du gosier d'une ieune fille que Mithridates sacrifia aux furies par le commandement des deuins, si ce n'est le diable? Cela auint pendant le consulat de Sylla & de Pompee, comme le récite Iules Obsequens. A cause de ce les philosophes escriuent que les malins esprits s'esmeuvent par le flair des sacrifices, & president aux enchantemens, lesquels se font souuentesfois par effusion de sang, avec le meslinge de parfums. O l'erreur & miserable tromperie, de seruir à vne deité, laquelle comme Cassiodore escrit en ses epistres, s'appaise par la mort des hommes, non par piété & amitié! Or nous lisons que ce vilain & malheureux monstre Heliogabale Empereur de Rome, vfa premierement, & seulement par l'instinct du diable, de l'anthropomance, c'est à dire de la prognostication faicte sur les entrailles des hommes : tost après il porta la peine de telle cruauté plusque bestiale, car il fut cruellement meurtri, puis ietté dans les priuez où il pourrit parmi les ordures.

CHAPITRE VIII

Des faux prophetes du diable, des Enthusiaſtes, des femmes Pythiennes, & de pluſieurs Sybilles.

Enthusiaſtes.



*Femmes deuine-
reſſes.*

Leuit. 19. 20.

Sybilles.

R afin que le diable embellist de dignes personnages la tragedie qu'il iouoit en ce Theatre du monde, & qu'il la rendist parfaite en toutes ses parties : il mit en auant des Enthusiaſtes & prediseurs, à l'enuy du vray DIEU, lequel par ses prophetes a parlé avec les Peres : & fit cela, afin que l'on ne pensast qu'il voulust ceder en aucune chose aux faitcs de DIEU, & aussi pour pouſſer les hommes en plus grande ruine. Il s'aida en outre de femmes de mesme mestier, prognostiqueuses Pythiennes, lesquelles ont presque esté parmi toutes nations, tellement que mesmes elles ont viléné le peuple de DIEU, si bien que Moyse a tres-expressément defendu par sa Loy, que l'on ne prist conseil d'elles, & a commandé qu'elles fussent lapidees. Le Roy Saul fut griesuement puni pour s'estre adressé à l'vne d'elles. Nous pouuons ici rapporter plusieurs Sybilles renommées, lesquelles ont esté pouſſées du diable, pour la conseruation & approbation du regne qu'il establiſſoit sur le genre humain : & par les liures desquelles les Romains ont esté induits à faire plusieurs folies comme nous pouuons lire en diuers auteurs, et principalement en

Zozime, qui recite plusieurs de leurs vers remplis de superstitions des Gentils encores que l'œuvre de la Sybille Erythreë, ou Cumane, escrit en vers heroïques ait déclaré les louanges prophetiques de CHRIST, car il a esté aisé au diable de les extraire des reuelations des Prophetes, & principalement de celles d'Isaïe & de Daud. Toutesfois la principale autorité & reverence de ces prognostiqueurs demeura iusques à la venue de CHRIST, Fils de DIEV eternal, apres la naissance duquel, & lorsqu'il apparut, à celle fin que selon la volonté de son Pere celeste, il mist à execution sa charge, les oracles cesserent par tout le monde, & toutes sortes de diuinations contraires à la parole de DIEV : comme tesmoignent Athanase, Augustin, Eusebe, Lactance, Plutarque, & Pline. Les malins esprits aussi se teurent & deuiendrent muets, comme les grenouilles de l'Isle de Seriphe, & délaissant toutes les tenebreuses cauernes de leur enorme malice, ils quitterent la place, non pas de leur bon gré, mais contraints en partie par l'horrible crainte de la toute puissance de CHRIST, venu pour venger les siens de l'imposture de ces monstres : & en partie à cause de leur condamnation, laquelle ils touchoyent du doigt : car ils connoissoyent bien que IESUS CHRIST estoit enuoyé pour abolir les œuvres de Satan, pour restablir en son entier le genre humain, & pour le racheter des cautelles & de la rage du diable : & ce par les propheties de Zacharie, long temps deuant reuelees par la voix de DIEV en ceste maniere. En ce iour-là, dit le Seigneur des armées, i'extermineray les noms des idoles hors de la terre, & n'en fera-t-on plus memoire, i'osteray les faux prophetes, et l'esprit immonde hors de la terre. Que si quelcun allegue que

August.
de la cité de Dieu

Euseb.
liu. 7 chap. 6.
&
liu. 5. chap. 1. 8

Plutarque.
De l'abolit.
des oracles.

Pline,
liu. 30. chap. 1

Zach. 13.

depuis lon a encores ouy des oracles, nous luy respondrons, comme la vérité est, qu'ils ont esté si rares, foibles, defectueux, & inutiles, qu'on ne les doit mettre en ligne de conte. Athanase donc dit fort bien. Les diables anciennement enuelopoyent les hommes par vne fausse semblance, & par tromperies, occupans en vn lieu les fontaines, & ailleurs les fleuves, les pierres, & les bois : & ainsi par leurs illusions ils mettoyent en fureur les pauvres fots : mais maintenant que le verbe de Dieu est apparu, ces apparitions & tromperies imaginaires se sont esuanouyes.

CHAPITRE IX

De la mesme & pareille adoration du diable en diuerses régions fort eslongnees les vnes des autres : & en combien de sortes il se ioue en la Chrestienté.



En fin, et non sans grande astuce, le diable a machiné (encor que ie fache bien que plusieurs ont eu diuerses ceremonies) que non seulement une mesme façon de luy seruir fust obseruee es parties de tout le monde, les plus estoignees les vnes des autres, comme iadis les Druydes es Gaules, & les lointains Gymnoso-

phistes es Indes : mais aussi (ce qui est plus esmerveillable, & plus à douloir) que l'honneur lui fust rendu par vne mesme ceremonie en nostre Chrestienne Europe, sous des idoles de diuerse matiere, et de diuers noms. Il a augmenté cest aueuglement par les organes commodes à ses tromperies, par la voix, par le chant, par les mouuemens de la teste, tantost en auant, tantost en arriere, tantost à costé, par les passés-passés des doigts, & autres telles boufonneries. Et ainsi il a montré par les statues, les marques de sa volonté, ou propice ou contraire : & a prophané les lieux qui estoient le domicile, & le siege de la doctrine celeste, de la tressaincte escole des peres, & les temples saincts, & habitations de DIEV : dedans lesquels (comme s'ils estoient conuertis en tanneries pour y exercer son impiété & superstition) il a essayé de vomir et desgorger ses blasphemés contumelieux contre DIEV et apportans la mort au genre humain. Mesme en ceste vieillisse du monde, lors que ses tromperies manifestes deuoient cesser, il s'est parqué au vray temple de DIEV, & estant transformé en ange de lumiere, il commande aux esprits des hommes. Voila comment il se vange avec plus énorme mépris de la diuine maiesté, & avec plus grande ruyne de l'homme.

On peut ici rapporter la moquerie, dont il a befflé la pluspart des hommes, qui pensent, & se sont sottement persuadez, que le diable doit faire tomber du haut des clochers les cloches, qui n'ont point d'ames & sont mortes, si parauant elles ne sont purgees par le sacré baptesme qui est le lauement de regeneration, appartenant seulement aux membres de CHRIST, & si elles ne sont exorcisees : qui sont moyens desquels

Sapient. 14. 15.

1. Cor. 3. 6.

1. Cor. 11.

*Du Baptesme
& exorcisme
des cloches.*

doyent seulement vser ceux qui ont puiffance & don particulier de chasser les diables hors de leur siege : & si elles ne font encores sanctifiees apres y auoir conuie des comperes, & tefmoins de toutes parts, pour augmenter le pillage & sacrilege qu'ils font de l'or & argent qu'ils y amassent. Mesme on monstre des fosses, & des estangs que i'ay veus (si lon m'en veut croire) là où ils tiennent pour certain que les cloches non baptizees & consacrees ont esté iettees du haut en bas des clochers, & casseees. Ils disent dauantage qu'on les entend sonner tous les ans, sur les dix heures de nuict es iours de Noel, & es iours qu'ils nomment les quatre temps, & que quiconque les oit, doit mourir en bref. Ainsi les fols se gardent d'entendre le son, & ne se rencontre personne qui die les auoir entendues : & encore qu'il se trouuast quelqu'un qui die les entendre : si est-ce, qu'il ne faut point douter que le diable ne le trompe à raison de son impieté : ce temps pendant ils sont entretenus en ces mocqueries de nostre religion : & n'y a pas longtems que i'ay esté mené pres l'Abaye de Knechtstein où i'ay entendu que lon adiouste encore foy à ce sacrilege, mesmes on y monstre encore la fosse & le cloché.

Povr ceste cause, & auec bonne raison, l'Empereur Maximilian fit mettre dans les griefs, que les Alemans proposoyent contre le siege Romain, la consecration des cloches, es termes latins traduits comme s'ensuit. Les Suffragans ont donné ordre de faire que nul prestre, fors eux, baptisast ces cloches. Puis les simples gens croyent, comme les suffragans afferment, que telles cloches baptisees chassent les diables & les tempestes de l'air. Au moyen de quoy l'ordinaire est de femondre force comperes à ces baptesmés, specia-

*Auis
de l'Empereur
Maximilian
touchant
le baptesme
des cloches.*

lement ceux qui sont riches. Pendant qu'on baptise la cloche ils touchent la corde à quoy elle est attachée, & respondent tous d'une voix au suffragant qui parle le premier, comme au baptesme des petits enfans : puis apres auoir imposé nom à la cloche, & iceluy repeté par plusieurs fois, ils la courent d'un nouveau veslement. Cela fait tous ensemble vont faire bonne chere, & fait-on asseoir ces comperes les premiers, afin qu'ils facent de plus riches presens : les suffragans, leurs chapelains, & autres prestres en grand nombre y sont aussi traitez & seruis magnifiquement. Encor n'est-ce pas tout : car il faut payer monsieur le suffragant, & ce qu'on leur baille ils l'appellent petit present. Ainsi il auient quelquesfois qu'en quelque petit village on despendra cent florins en tels baptesmes. Cela n'est pas seulement superstitieux, ains aussi contraire à la religion chrestienne : c'est vne tromperie des simples gens & vne pure exaction. Qui pis est les Euesques souffrent que ces suffragans commettent telles fautes & autres plus estranges, moyennant qu'ils ayent tant soit peu part au butin. Vne chose si meschante & illicite merite d'estre abolie.

LACTANCE donc escrit fort à propos en ceste maniere. Ainsi les diables trompent la croyance des hommes, par vne fausse diuinité : car aussi ne leur est-il expedient de descouvrir la verité. Ce sont eux qui ont enseigné de faire des images & des statues : & qui pour destourner les esprits des hommes du vray seruice de DIEU, ont fait establir & consacrer les feintes semblances des Rois trespassez, & leurs ornemens embellis à l'auantage : & se sont encore attribuez leurs noms, se cachant sous iceux, comme sous

*Au
2. liu. chap. 17.*

des masques. Mais les Magiciens, & ceux que vulgairement & à bon droit lon nomme forciers, les pronouquent par leurs propres noms asçauoir par les celestes, que nous lifons es letttes fainctes, alors qu'ils exercent leurs ars execrables. Or ces esprits pollus & vagabonds, pour mieux troubler tout & enraciner leurs erreurs es coeurs des hommes, ont accoustumé d'entrelasser & mesler les choses vrayes avec les fausses : car ils ont côtrouué qu'il y en auoit plusieurs celestes : mais ils ont retiré la vérité de deuant les yeux cachee sous des noms faussement controuuez. Vn peu apres il dit : & ceux qui se sont retirez du ministere de Dieu, pour autant qu'ils sont ennemis de Dieu, & preuaricateurs, ils tafchét de s'attribuer le nom de Dieu, & le seruice d'iceluy, non qu'ils désirent auoir aucun honneur (car quel honneur auroyent ils perdu?) ne qu'ils pensent nuire à Dieu, auquel on ne peut nuire : mais seulement aux hommes, lesquels ils tafchent de retirer du seruice & vraye conoissance de sa souueraine maiesté, à celle fin qu'ils n'acquierent l'immortalité, laquelle par leur malice eux ont perdue. Ils les embrouillent donc en tenebres, & cachent la vérité sous les tenebreuses obscuritez, à celle fin qu'ils ne reconoissent leur Seigneur, & leur Pere & pour plus facilement les y attirer, ils se cachent es temples, & sont prests & appareillez à tous sacrifices. Ils font quelquesfois des signes monstrueux, à celle fin que les hommes estonnez par ce moyen estiment dieux, & attribuent vne puissance diuine à leurs images. Il dit encores vn peu après. Parquoy ils s'acquierent vne autorité, & se font craindre par les hommes, qui ne les conoissent, & par ceste finesse & pratique ils ont affoibli & comme enuieilli par tous

les peuples, la conoissance d'un vray & seul DIEU : car estans perdus par leurs vices, ils exercerent leurs cruautéz & brigandages pour perdre les autres. Pour ceste cause aussi ils ont inuenté les victimes humaines eux qui sont ennemis du genre humain, afin qu'ils peussent deuorer plusieurs ames. Lactance en escrit encore dauantage en ce mesme endroit.

MAIS il ne se faut point esbahir (comme dit Saxon le Grammarien, escriuant des Rugiens au 14. liure de l'histoire de Dannemarck) si les Rugiens craignoient la puissance de ceux, par lesquels ils se resouuenoyent leurs paillardises auoir esté souuent esfois punies. Car en la ville de Karenti, les hommes ayans appelé les femmes à coucher avec eux, auoyent accoustumé de s'attacher avec elles en la manière des chiens, & ne s'en pouuoient desfaire. Quelquesfois l'un & l'autre pendus à vne perche, & attachez par ce lien extraordinaire, seruoient au peuple d'un spectacle ridicule. Le seruice de leurs images parauant delaissees & presques inconues, fut augmenté par le moyen de ce vilain miracle, estimans que cela fust fait par la puissance des images, encores que ce fust sous la couuerture des tromperies des diables : lesquels laisserent les temples & les villes des Rugiens, incontinent que les images furent demolies.

Voicy comme Tertulian depeint le diable & ses pratiques. Nous sauons dont telles choses procedent, qui est cause de tout cecy ; nous sauons comme maintenant par astuce de persuasion, & maintenant par leurs cruautéz ils essayent de renuerfer nostre constance. C'est l'esprit participant de la nature demoniaque & Angelique, lequel nous portant enuie à cause de son diorce, & nous voulant mal à cause de

*Vilaine
& deshonnest
rijée du diable.*

*En l'Apologetique
contre
les Gentils,
chav. 17.*

la grace de DIEU, combat contre nous, à cause de nos ames lesquelles il auoit enchantées & subornées en toute peruersité de iugement, & iniquitez de tourmens, aufquels auons esté nez dès le commencement. Car encores que toutes la puissance des malins esprits, voire ces esprits mesmes nous soyent assuictis : toutesfois comme meschans seruiteurs ils meslent la rebellion avec la crainte, & taschent de blesser ceux, lesquels autrement ils craignent : dautant que la crainte est fuyuie de hayne : & dauantage leur condition desesperee, à raison de leur damnation, estime que ce luy est autant de soulagement, tandis que par le retardement de la peine elle iouist de toute malice : & toutesfois estans apprehendez ils sont surmontez, & succombent à leur condition, & reuerent de pres ceux, lesquels ils combattent de loin. Or sur tous ils en veulent à ceux qu'ils conoissent auoir promesse de la felicité qu'eux ont perdue. Mais escoutez S. Augustin descriuant fort proprement en ses sermons les diuers efforts de ce malin esprit. Qu'est ce que lon fauroit trouuer de plus depraué, plus malin & plus meschant que nostre ennemi ? qui a mis la guerre au ciel, la fraude en paradis, la hayne entre les premiers freres, & qui a semé la zizanie entre toutes nos œures ? car il a mis au boire & au manger la gourmandise, la luxure en la procreation : la paresse en l'exercice : l'enuie en la conuersation des hommes : l'auarice aux gouuernemens : la cholere & l'ire en la correction : l'orgueil en la preface & au commandement : il a posé les mauuaises pensées dans le cœur, les fausses paroles en la bouche, les mauuaises œures es membres, lesquels il excite & pouffe en veillant : & en dormant, il meut les songes des-

Sermon 4.

*On lit le semblable
en*

*S. Gregoire,
liu. 29.
de ses Morales,
sur Job.*

*Aussi
en
Leon Pape,
serm. 8.
de la natiuité.*

honnestes, il incite les ioyeux à dissolution, les tristes à defespoir : brief tous les maux du monde ont esté commis par sa meschanceté.

CHAPITRE X

D'ou vient que les diables peuuent faire des choses si esmerueillables, & principalement d'ou vient qu'ils peuuent predire les choses à venir.



L ne se faut esmerueiller, si les esprits entreprennent ces choses, & vne infinité d'autres pareilles. Car estans subtils en leur substance, ils peuuent & entendent plusieurs choses, en partie par la permission de DIEV, & en partie fallacieusement au moyen de leur tenureté, subtilité, vitessé incroyable, vigueur de sens, & de la lumiere naturelle, beaucoup plus claire & excellente en eux, qu'en tous autres corps terrestres & tardifs en leurs sens. Ils ont avec toutes ces choses, comme escrit saint Augustin, la longueur du temps, pendant lequel ils ont vescu dés le commencement, avec vne remarquable expérience, laquelle ils ont acquise des choses grandes, & qui ne peut estre es hommes, à raison de la briefueté de leur vie. Et pour ces raisons ils font des choses esmerueillables, & pre-

*De l'esprit
& de l'ame
chap. 28.*

difent l'auenir, principalement à raifon de la conoiffance qu'ils ont des propheties de la faincte efcriture, ou bien ils les entendent à caufe d'vne probable coniecture qu'ils ont. Quelquesfois auffi ils predifent les chofes qu'ils doiuent faire, & ainfi ils attirent les hommes, ils les amorfent, ils les feduifent & trompent. Pour cefte caufe Platon en fon Epinomide leur attribue vne efmerueillable prudence, vn esprit aigu, & vne memoire folide & afferée. Parquoy Clement escrit qu'estans esprits demoniaques ils comprennent beaucoup pluftoft & plus parfaictement : car ils ne font point empelchez par pefanteur de corps : & puis il adioufte, Ils conoiffent fans difficulté, & entendent foudainement les chofes que les medecins apprennent avec vn long temps, & avec grande peine : car ils font esprits. Il ne fe faut donc efmerueillir s'ils fauent dauantage que les hommes : mais il faut craindre qu'ils n'accommodent les chofes qu'ils fauent, non pour nostre proufit & falut, mais pour deceuoir les ames, & introduire par ce moyen vne fauffe religion.

*Liure. 4.
des recogn.*

*En l'Apologetique
contre
les Gentils,
chap. 22.*

TERTULIAN dispute en cefte maniere fur cefte question. Tout esprit eft leger, tels font les Anges, & les diables : parquoy en vn moment ils font partout. Tout le monde ne leur eft qu'vne place : ils fçauent auffi aifément les chofes qui fe font par tout, comme aifément ils les racontent : leur vifteffe eft estimée diuinité, car leur fubftance eft inconnue. Et ainfi quelquesfois ils veulent eftre estimez auteurs des chofes lesquelles ils annoncent, & quelquesfois ils font vrayement auteurs des mauuaises, & iamais des bonnes. Ils font extraict maintenant des confeils de DIEV es fermons des Prophetes, & maintenant en leurs leçons :

ainſi retirans de ces choſes quelques diſpoſitions des temps, ils veulent contrefaire DIEV en luy deſrobant la prediſtion des choſes à venir. Crœſus, Pyrrhus & leurs ſemblables ſçauent bien avec quelle malice les diables attremoyent l'ambiguité des choſes auenir. Ainſi le diable conut bien par les propheties d'Iſaye & de Daniel (leſquels remarquent expreſſément le ieune Alexandre) que le meſme Alexandre deuoit iouir de toute l'Asie, apres auoir veincu Darius, & que l'Empire des Babylo niens ſeroit transporté aux Grecs. Parquoy Alexandre s'enqueſtant de la deuinerelle de Delphes, & maugré elle tirant reſponſe, à la parſin elle dit, Alexandre tu ſeras inuincible. Puis apres ainſi qu'il menoit ſon armee en Perſe, le diable mit en auant pluſieurs choſes monſtrueuſes. L'image d'Orphee ſua ainſi qu'Alexandre entroit en Aſie. De là ainſi qu'il combattoit contre Darius, on vid vn aigle laquelle fondant du haut de l'air, ſe balança ſur ſa teſte, puis paſſa au camp des ennemis.

CERTAINEMENT c'eſtoient des tromperies du diable, expreſſément inuentees & appareillees pour confermer l'oſeruation des ſignes monſtrueux, & des deuinations, auſquelles on adiouſtoit foy de ce temps. Il eſleua Darius au contraire en vne fauſſe opinion de victoire, par des ſonges ambigus, il preuit par les propheties d'Iſaye que Tyr deuoit eſtre deſtruiſte par les Macedoniens : car il dit ainſi, Vrlez vous nauires de la mer, car la maiſon dont elles auoyent acouſtumé de venir eſt gaſtee. Cela leur a eſté reuelé de la terre de Cethim. Or par la terre de Cethim pluſieurs ont entendu les Macedoniens, & meſmes Homere a nommé les Macedoniens Cithiens : toutes-fois quelques vns entendent par la terre de Ce-

Daniel. 8.

Iſaye. 23.

*Joſeph
des antiquitez
des Iuijs
liu. 1. chap. 6.*

Isaie. 44.

thim les Cypriots. Apres donc que Darius fut mis en route, & qu'Alexandre eust amené son armée à Tyr : le diable admonnesta quelqu'un de prédire aux citoyens qu'Apollon delaisseroit la ville, à celle fin que la chose aduenant ainsi, il consermast la bonne opinion qu'ils auoyent des idoles. Il preuid aussi par les propheties d'Isaye & de Daniel, que la Monarchie des Assyriens seroit ruinee, & ce par Cyrus, duquel nommément Isaye a escrit. De la il coniecclura aussi que Crœsus seroit en danger de perdre son royaume de Lydie, parquoy vn peu deuant il prognostiqua, estant enquis en l'oracle Delphique, que le petit fils de Gyges (lequel il voyoit venir au temps de Cyrus) deuoit perdre le royaume de Lydie, & vn peu apres lors que Crœsus eut le gouuernement du royaume, afin de le renuerfer, lors qu'il s'enorgueillissoit par la confiance qu'il auoit en ses richesses, & qu'il affectoit le royaume des Perles : il l'attira à faire guerre à Cyrus, luy promettant en peinture la victoire par vne prognostication incertaine : & par ce moyen Crœsus fut veincu, pris & despouillé de son royaume, & mourut en Perse.

LE but auquel tend le diable par ses prognostications appert assez au fait de l'empereur Valent, lequel, comme disent les historiens, estant transporté de certaine fureur qui le surprint, s'enquit du diable quel successeur il auroit en l'Empire. Le diable respond ambiguement & monstre quelques lettres grecques qui conuiennent avec les cinq suyuantestheod. voulant dire que ce seroit le commencement du nom de ce successeur. Au moyen de quoy Valent fit tuer tous ceux qui auoyent ces lettres au commencement de leurs noms, asauoir les Theodores, Theodotes, Theo-

doses parens de celuy qui fut Empereur puis apres, Theodules, & entre autres vn seigneur d'Espagne nommé Theodofule. Les autres redoutans ceste nouvelle sorte de rage changerent leurs noms. Nous auons pour tesmoins de cela Socrates au 4. liure de son histoire ecclesiastique, chap. 19. Sozomene au 6. liure, chap. 35. Paul Diacre au liure 12. Zonare au 3. Tome.

ON lit es histoires vne infinité de tels exemples : mais venons à ce qui est auenu de nostre temps, & que chascun fait. Toutesfois i'adiousterai premiere-ment vn exemple singulier & tout nouveau de l'imposture de Satan : escrit par nostre maistre le docteur Iean Henri Colen de Bosleduc, à nostre maistre Augustin Hennæus docteur de Louvain, le 3. iour de Mars 1574. Vn ieune enfant de nostre ville predict, ce dit on, par l'inspiration du S. Esprit, que le meschant & tyrannique complot des Gueux du pays bas s'en va prendre fin. Nous craignons toutesfois que ce ne soit vne fourbe du malin esprit : combien que personne d'entre les hommes doctes qui sont par deçà n'en ait peu encor rien descouurir. Cest enfant crie & demande qu'on prie DIEU continuellement & de bon cœur : luy mesmes trois heures du iour prie à bras estendus. Il a predict merueilles de nostre temps, & tout ce qu'il a predict est auenu, sans qu'il se soit abusé en aucune circonstance. Il dit aussi que l'Ange Gabriel luy a reuelé que toutes ces tragédies de Flandres prendront fin auant que la moitié de l'æsté prochain soit expirée : que le Roy d'Espagne viendra es pays bas, & appaisera tout par tres-heureux moyens. Il a predict aussi le moment de temps de la prise de Middelbourg, & infinies autres choses auenues selon

*Histoire
d'un
ieune enfant
demoniaque.*

ses prédictions. Moy indigne ay esté aussi appelé pour examiner ce ieune enfant, & ay esté tout estonné & ravi de voir vn si simple enfant, qui ne fait lire ni escrire, respondre si promptement à toutes demandes, & foudre les plus grandes difficultez qu'on luy eust sceu proposer. Et pource que Satan se tranfigure en ange de lumiere, ie luy ay fait plusieurs & diuerses questions : mais tant s'en faut que ce soit vn Ange qui ait horreur de la croix du Seigneur, ou du nom de Iesus : qu'au contraire il a aprins vne priere à cest enfant, contenant en substance ces mots : O Iesus de Nazareth qui as esté crucifié pour nous, aye pitié de nous : subuiens aux poures pecheurs, afin que nous retournions à la foy. Voilà le contenu de la lettre de ce docteur.

Mais l'euuenement contraire a monstré que cest enfant estoit possédé du diable qui parloit & prognostiquoit par la bouche d'iceluy. Car les troubles de Flandres n'ont pas prins fin l'esté fuyuant, ni trois ans apres, & n'estoit nouvelle aussi que le Roy d'Espagne vint es pays bas. Or l'esprit de Dieu ne peut errer ni faillir au moindre poinct du monde. Par ainsi lon peut voir qui est ce Gabriel qui a peu annoncer le moment du temps de la reddition de Middelbourg en Zelande : asauoir que c'est le diable qui pour estre esprit se transporte d'vn lieu en autre en vn instant, à cause de sa vifesse incomprehensible. Le mesme a incité ce ieune enfant aux prieres sus mentionnees afin de donner couleur à ses impostures & faulxetez. C'est ainsi qu'il est coustumier de meller tousiours la verité avec le mensonge.

*Ces troubles
durent encore
en la
présente année
1578
& le Roy
n'a bougé d'Es-
pagne.*

CHAPITRE XI

*Les diables ont conu Iesus Christ deuant les Apostres,
& la cause pour laquelle il estoit enuoyé. Item
pour quelle raison il fut tenté du diable.*



ES sainctes escritures nous tesmoignent que le diable a plustost conu IESVS CHRIST que n'ont pas fait les Apostres, avec lesquels il parloit & demouroit familièrement : tellement qu'auant la mort & resurrection de IESVS CHRIST, Satan reconut, & déclara, outre son gré, pour quelle raison CHRIST estoit venu, à sçauoir pour faire conoistre Satan, & ses tromperies : pour renuerfer ses pratiques, & abolir son royaume. Parquoy tremblant de la crainte qu'il auoit du iugement de DIEV, & des peines eternelles, & quasi comme perdant toutes forces, il cria à haute voix deuant IESVS CHRIST : Ah, qu'as tu afaire avec nous IESVS Nazarien ? es tu venu pour nous destruire ? Le sçay que tu es le sainct de DIEV : & IESVS le reprit disant, tais-toy, & forshors de cest homme, & l'esprit immonde le derompant, & s'escriant, s'en fortit, & depuis ne luy fit aucune nuifance. Il est aiousté puis apres que les diables fortoyent des corps de plusieurs, crians & disans : Tu es le CHRIST Fils de DIEV : & IESVS les tençant ne leur permettoit de dire, qu'ils feussent que il estoit le CHRIST. Sur ce Athanise dit, IESVS CHRIST

*Marc. 1.
Luc. 4.*

empeschoit la parole du diable, de peur que avec la verité, il ne diuulgast sa meschanceté, & pour nous acoustumer aussi de ne nous foucier d'eux, encores qu'ils disent la verité. Il nous est aussi enseigné par le tesmoignage des sainctes lettres que ceste chose n'estoit conue aux fideles, tellement que quelques vns pensoyent qu'il fust Helie, les autres Jean Baptiste, les autres Ieremie, & les autres l'un des prophetes, & lors que S. Pierre luy dit, Tu es le CHRIST Fils de DIEU viuant, il luy respondit : Tu es bien-heureux Simon fils de Iona, car la chair & le sang ne t'a point reuelé cela, mais mon Père qui est es cieux. Satan auoit conu & testifié publiquement, encor qu'il n'en fust requis, ce que IESVS CHRIST dit ici auoir esté reuelé à S. Pierre par le Pere celeste. Par cela donc nous pouons conoistre la subtilité de son esprit, au moyen duquel il peut conoistre les choses les plus cachees & esloignees de nos sens.

Marth. 16.

Marc. 8.

Luc. 9.

Iean. 6.

Actes 16.

Nous pouons rapporter à ce mesme point le tesmoignage de la seruante qui auoit l'esprit Pythonique laquelle crioit de Paul & de Barnabas, ces hommes sont les seruiteurs du DIEU Tres-haut, lesquels vous enseignent la voye de salut. Nous lisons aussi que pareils tesmoignages furent portez : par les idoles Astaroth & Berith, & par ceux qui auoyent le diable es corps touchant sainct Barthelemy, sainct Thomas, & quelques autres Apostres. Ce qu'ils faisoient, non pas pour confesser la verité, non pour esmouuoir le peuple à entendre & embrasser leur doctrine : mais pour autant qu'ils auoyent en horreur & craignoyent la vertu du ministère Euangelique, ensemble leur condamnation & bannissement des corps, lesquels ils occupoyent, & dedans lesquels s'ils

eussent demeuré plus longtems, ils eussent peu troubler le ministere des Apostres, par seditions, ou bien faire la guerre à ce qui eust esté desia commencé : & ce en semant des nouveaux bruits par le moyen de la prognostiqueuse Pythienne, par les demoniaques, & par les idoles : toutes lesquelles choses ont fort grande autorité enuers le peuple. Adioufftons encores la responce du malin esprit, Je conoi IESVS, Je sçay qui est Paul, mais vous qui estes vous? Qu'auons-nous a faire avec toy IESVS Fils du DIEV treshaut? Tu es venu pour nous tourmenter deuant le temps : Je te prie ne nous tourmente point. Le diable fauoit bien que CHRIST, semence de la femme, deuoit briser la teste du serpent : il sçauoit les propheties des Prophetes, par lesquelles il estoit dit, que CHRIST deuoit naistre en Bethleem de Iudee : il fauoit le temps prefix, auquel IESVS deuoit estre conceu au ventre de la Vierge, & enombré par la vertu du Tref haut, selon le message de l'Ange Gabriel : il sçauoit sa natiuité admirable, & le long chemin qu'auoyent fait les sages, depuis Orient, pour le venir adorer. Parquoy il alluma de cruelles flammes en l'esprit d'Herodes, qui estoit entré en esperance & crainte, afin de se bander contre IESVS CHRIST : tellement qu'il pensoit aneantir IESVS CHRIST avec les petits enfans de Bethleem, de deux ans & au dessous. Mais le diable experimente par effect que ses entreprises s'aneantissent, & s'en vont à perdition par le salutaire conseil de DIEV.

Or afin que rien ne defaillist à l'incroyable audace & incomparable orgueil du diable, & afin qu'il fust honoré de l'adoration qui apartient seulement à DIEV : ou bien, afin que plus certainement il conust IESVS CHRIST, il le tenta au desert : & l'ayant porté au

Actes. 19.

Math. 8.

Marc. 5.

Luc. 8.

Genese. 3.

Michee 5.

Mati. 1. 2.

Luc. 1. 2.

Ijaye. 10.

plus haut d'une montagne, il luy monstra tous les royaumes & toute la gloire du monde, les luy promettant d'une audace plus que sacrilege, si se prosternant il le vouloit adorer : encores que l'on sçache bien que la maiesté Diuine est celle qui commande seule aux royaumes & empires des hommes, & les donne à qui bon luy semble. Dauantage apres que IESVS CHRIST fut conu, encores le vouloit-il confondre. Parquoy il mit au cœur de Judas Iscariot fils de Simon, le desir de trahison, & entra en son corps apres que IESVS CHRIST luy eut baillé le morceau trempé. Car telle & si grande est la haine de ce subtil ouurier contre DIEV & le genre humain, que tout ce qu'il machine est au detrimement & perte des hommes, encores qu'il soit couuert sous finesse & tromperie.

Matth. 4.

Marc. 1.

Luc. 4.

Jeon 13

CHAPITRE XII

Plusieurs pratiques du diable, & quelques vnes de ses œuures briesuement descrites.



v reste, à fin que mon intention soit plustost conue, ie ramasseray comme en vn petit faisseau quelques actions & puissances du diable. Or dautant que son essence angelique n'est perie, mais est seulement

corrompue par les effects de sa propre volonté : & pour autant aussi que par si long laps de temps, il a acquis vne grande conoissance & vn vsage merueilleux des choses : Il n'y a doute qu'il ne soit armé de grande puissance, qu'il n'ait vne finesse incroyable, vne science plus qu'humaine, vn entendement fort aigu, vn grand soin & vigilance, vn incomparable artifice de bastir ses tromperies, qu'il enrichit d'un fard magnifique : vne malice infinie ; vne haine immortelle & irreconciliable enuers le genre humain aussi ne faut-il point douter, que par la permission, ou pour le moins par la patience de DIEU, il ne face des choses admirables, & qu'il ne se fourre dedans les bestes, dans les statues, dans les cauernes, dans les cachettes, dans les chesnes de Dodone en Epire : il ne faut point douter qu'il ne prognostique en Egypte par Hercule, Apollon, Minerue, Diane, Mars, Iupiter : par le bœuf Apis, par Latone en la ville de Bute : par les prestres furieux d'Apollon en Colophon : par Trophone à Thebes en Bœotie, et en Lœbadie : par une vache à Memphis : par le bœuf Mnee en Heliopoli : par les Crocodiles en Arsinoé : par le prognostiqueur Amphiaraus en Attique : & ce, ou par la voix humaine, par abaissement de teste, ou autre geste : quelquesfois par les gestes des furieux & des yurongnes, quelquesfois des tremblans & badinans, quelquefois par songes, quelquesfois par paroles à deux ententes, & souuentefois par enigmes : car le diable ne fçait pas iusques à quand il plaira à DIEU d'endurer & permettre ce qu'il fait.

Au reste, Valerius Maximus, au huitieme chapitre du premier liure des faits & dits memorables par luy recueillis, monstre assez qu'ancienement Dieu a fait

*Strabon
au 16. liu.
de
sa Geographie.*

conoistre à quelques gens de bon esprit, entre les payens mesmes, ces impostures & illusions du diable : car il dit ces mots, Je sçay que ce sont choses fort incertaines que les bruits que lon fait courir que les dieux se sont remuez & ont parlé, & que des personnes les ont veus & ouys : comme quand Iuno vint à Rome. Car apres que Furius Camillus eust prins la ville de Veies, un des soudarts demanda (ce dit le conte) à l'image de Iuno, surnommée Moneta, si elle vouloit venir à Rome. La deesse respondit qu'elle en estoit contente. Il n'y eut qu'un qui ouit ceste voix, neantmoins tous se persuadoyent de l'auoir entendue. Aucuns disent que l'image fit signe de la teste seulement : les autres tiennent que ce soudart fit courir ce bruit au camp & dedans Rome. Quoy qu'il en soit, il auint que ces gens se firent acroire qu'ils ne portoyent pas vne image, mais la deesse Iuno mesme tombee du ciel, & avec grand feste la porterent en ce quartier du mont Auentin, & la mirent au lieu où nous voyons aujourd'huy son temple. Nous voyons en ces paroles de Valere, avec quels artifices & pour quelle raison ce finge de DIEV trompe ainsi le monde par le moyen des images.

*Plaisant
conte
de deux crucefix
qui se
recommandoyent
l'un à l'autre.*

MAIS à ce propos d'opinion de religion, on lit vn autre conte en la vie de la Comtesse Ermengarde, qui fut canonisee après sa mort. Icelle estant allee pour la troisieme fois en pelerinage à Rome, & entree au temple de S. Paul, y trouua vn crucefix du tout semblable à celui que l'on void à Cologne au grand temple de S. Pierre, deuant le grand autel. S'estant agenouillee, comme elle estoit en grande contemplation elle ouit vne voix sortant de la bouche de ce crucefix, & luy disant ces mots, Ermengarde fille

esné & bien aimée, ie te prie si tost que tu feras à Cologne, que tu ailles saluer de ma part vn crucefix, qui me ressemble, & qui est au temple de saint Pierre deuant le grand autel. Ayant mis bas son chapeau de pelerine, & remercié le crucefix de l'honneur qu'il luy faisoit, promet de s'acquiter de ceste charge, puis qu'il luy plaisoit s'enfier en elle; & par mesme moyen elle vid le crucefix arrachant le bras droit cloué au bois, duquel il benit Ermengarde son espouse esluë. Derechef apres auoir rendu graces à Dieu pour vn si long voyage qu'elle n'auoit fait en vain ni à la volee, elle reuint à Cologne, & s'estant agenouillée deuant le crucefix au temple sus mentionné luy dit, Il y a vn crucefix qui vous ressemble fort en l'Eglise de saint Paul à Rome, lequel m'a chargé bien expressément de vous saluer bien affectueusement de sa part. Incontinent le crucefix de Cologne baissant la teste, dit, Ma fille bien-aimée, ie te remercie. A l'occasion de ce bruit l'Euesque de Cologne aporta en grand' solennité le S. Sacrement, qu'ils appellent, & l'enferma dans la teste de ce crucefix, lequel en vn instant s'ouvrit & ferma si proprement que l'on eust dit qu'il n'auoit iamais esté entamé. On conte là dessus que ce crucefix a fait depuis tout plein de miracles, & qu'il y a vne lampe ardante continuellement deuant luy, sans que l'on y mette rien pour l'entretenir. Ceste mesme Comtesse donna par testament à l'Eglise de saint Pantaleon à Cologne vn beau village nommé Suchtelen en la duché de Iuilliers : & dressa-on à ce saint vne chappelle dans vn bois, ou tous les ans le mardi d'apres Pasques on void courir par deuotion vn grand nombre de malades de corps & d'esprit. Or d'autant que de nostre temps on ne void plus de tels

miracles, & qu'il n'est pas permis aux Medecins de iuger de tels mystères, aux Theologiens en soit le débat, & d'autres choses semblables fort deuotieusement remarquées es chroniques des moines du mont Cassin, liure 4, chap. 68. Item au 4. liu. ou aage de Schedel, au 26. liure de Vincent de Beauuais, chap. 12. au 27. chap. 23. 81. 98. 99. 100. 101. au 29. chap. 6. 7. 8. 9. 10. & en plusieurs autres endroits. Semblablement en celuy qui a continué l'histoire de Sigebert, & en Helmoldus en la Chronique des Sclauons, chap. 8. 43. 70. en la Chronique de Saxe : au premier liure de la vie de S. Bernard, chap. 10. au 7. liu. d'Otto de Frisingen, chap. 32. en la description d'Austriche de Iean Cuspinian.

LE diable aussi a eu pouuoir d'inciter Cambyfes fils de Cyrus, & Alexandre, à chercher l'oracle de Iupiter Hammon, iusques au plus profond de Lybie, entre les Garamantes, par de la Cyrene, dedans les grands déferts bruslez & steriles : il a eu aussi pouuoir de rendre plus renommé que tous les autres Apollon Pythien en Delphe, en diuers seruices en religion, en renommée, en richesses, & en presens. Il a bien sçeu prognostiquer par certains indices, & coniectures, ou par l'observation de choses faites auparavant : tellement qu'on pense qu'il ait preveu les pensees & conceptions de l'esprit : encore que quelquefois il trompe, & se trompe soy-mesme, qu'il brouille tout, qu'il obscurcisse la vérité, & qu'il mente. Car par le tesmoignage mesme de Porphire, il acertene perseueramment les choses qu'il ne conoist point, & parmi vne vérité qu'il dit de choses lesquelles il conoit, il mesle dix menteries.

IL peut aussi exercer ses tromperies par les images en plusieurs lieux, à celle fin que les maladeux y acourent des lointaines regions, pour les honorer & adorer, pour requerir leur aide en leurs affaires, en leurs maladies, & en toutes autres afflictions : ce qu'il fait pour les destourner du vray seruice de Dieu, & inuocation de son saint Nom, & pour les attirer à croire ses impostures, & les faire périr éternellement. Et ainsi Seuerus Sulpice escrit que les païsans Gaulois auoyent acoustumé, par vne miserable folie, de porter par les champs leurs images diaboliques, couvertes de beaux couure-chefs blancs. Aussi ne luy est-il pas difficile de représenter faussement les figures des ames qui sont hors des corps, de se pourmener à l'entour des tombeaux par les cœmitières, d'espouvanter par aparitions les heritiers des defuncts, ou autres, à celle fin de contraindre les simples, & ceux qui se fient moins en Dieu, à faire des seruices illicités & des voyages defendus, sous ombre de religion : des payemens dannables pour les conuois, obseques & obits, selon la forme qu'il en baille. Vne fois aparut vn esprit qui demandoit absolution à vn prestre, pour ce qu'il estoit mort sans confession, ce dit Erasme, au 22. liu. de ses epistres, en la penultieme. Il tasche aussi de confondre ceux qui ne sont fermes en la foy : de guerroyer par tout moyen ceux qui y sont asseurez pour essayer de les esbranler en quelques maniere que ce soit : d'enrichir par promesses & par gloire les desesperez, les crédules et les fols : de perdre ceux qu'il alleche, par l'esperance des riches successions, & de les tourmenter par la crainte des mauvaises aduentures.

IL sçait encore dauantage monstrer des diuerses fi-

*Clemen.
liu. 4.
des recogni.*

*Liure 1.
en la vie
de
saint Martin.*

gures, façonner artificiellement des idoles inutiles, troubler le veue, esblouir les yeux, bailler les choses fausses pour les vraies, & empescher par vne singuliere dexterité, que lon ne s'en aperçoyue : cacher celles qui sont vraies, à celle fin qu'elle n'aparoissent, mettre en auant les choses qui veritablement ne sont point, & toutesfois les faire paroistre : se transformer en mille façons comme vn Prothee, & comme dit le Poete Virgile au 4. liure de ses Georgiques,

Alors on est trompé par estranges figures,
 Et par les animaux de diuerfes natures :
 Car il se fait tantost vn fanglier fourcilleux,
 Or vne ordre Tigresse, ou dragon escailleux :
 Or comme vne Lyonne à l'encoleure rousse :
 Tantost on oit vn bruit qui hors d'vn feu se pouffe,
 Tantost il se transforme en monstres les plus grands,
 En feu, en beste horrible, & en fleuues coulants.

IL a acoustumé aussi de gaster la phantasie des hommes, par les mocqueries de plusieurs phantosmes : de troubler ceux qui veillent, d'estonner par songes ceux qui dorment, d'esgarer du droit chemin ceux qui voyagent, se moquer de ceux qui faillent, & des autres aussi : de les espouuanter, de brouiller & mester plusieurs choses par les inexplicables Labyrinthes d'opinions, semer le plus souuent de grands maux sous couleur de bien, & par la confession de verité attirer & enfermer en sa nasse, & tromper beaucoup plus lourdement. Aussi il a acoustumé de retenir le laiçt des vaches, & d'empescher qu'il ne s'amasse en beurre, d'apporter du vin d'ailleurs, d'ouurir les portes & serrures, de fourrer vistement au plus profond du gosier des personnes viuantes mille choses estranges, comme des roigneures de drap, des os, des

ferremens, des cloux, des esguilles, des espingles, des plotons de fil, des cheueux entortillez, des morceaux de bois, & vn tas de telles choses monstrueuses, lesquelles il ne fourre plus auant, afin qu'elles sortent par la bouche. Item d'amasser cauteleusement, & ietter des morceaux de bois, des couteaux, & autres telles matières lors que l'on ouure l'estomach des morts, ou les autres parties, qui sont propres à telles tromperies estans ouuertes apres la mort. Et non seulement il fait cela, mais aussi il oste de deuant les yeux de ceux qui voyent faire telles anatomies, les parties vitales auant que lon s'en puisse apperceuoir. Ce n'a pas esté autre que luy, qui autresfois a fait de tels tours en la meschante superstition que les anciens Payens auoyent de considerer les entrailles des bestes par eux sacrifiées : comme en vne hostie de Cæsar dictateur lon trouua qu'il n'y auoit point de cœur : en ceux du consul Posthumius, de Caton, des dix gouverneurs, de Herennius, de Lucilius Lupus defailloit le foye, & quelquesfois la teste ou le gros bout d'iceluy.

SEMBLABLEMENT ce malin esprit scait faire sortir cauteleusement par le conduit de derriere, & par le col de la matrice, de cheueux entrelassez, vne quantité de fable, des clous de fer, des morceaux de bois, du verre cassé, des estoupes, des pierres, des os, & des choses semblables : ce qu'il fait apres auoir esblouï la veuë : mesme il met en cachettes des vers et insectes dedans les oreilles lesquels aparoiſsent, ou bien s'enuolent. Je les ay veu sortir hors des oreilles d'une ieune fille nommee Henriette, laquelle estoit miserablement tourmentee des esprits. Ce diable est merueilleusement enclin à gaster le corps par

ulceres, & principalement les parties honteuses avec des apostumes miellieres, ou des ulceres boueux : à persuader que lon est chastré & efeminé : à maistriser tout le corps, & le renuerfer sus dessus, tant & si longtemps que DIEV le permet. J'ay empesché quelquesfois avec grande assurance & resistance les violens souleuemens de la ieune fille que j'ay dite, ce que ie fis, par la grâce de DIEV, au chasteau de Caldembroc en Gueldre : il me falloit toutesfois tenir sus mes gardes, à ce qu'elle ne me mordist en ce renuerfement horrible qu'elle enduroit, pendant lequel elle taschoit à me prendre les mains. Car pourquoy DIEV ne m'auroit il autant fait de graces pour subuenir à telles afflictions comme il a permis au diable de poursuyure ses pratiques en mal faisant ?

CE malin esprit a dauantage acoustumé de transporter les corps diuersement, & en diuers lieux, & d'esmouuoir les humeurs d'iceux, de troubler la source des nerfs, qui est au cerueau : à celle fin de pousser les hommes, & les attirer en admiration, à deffiance, à mauuaises opinions des autres, à menteries, aux remedes descendus, & aux meurtres, par des cruelles & inacoustumees especes de retiremens de nerfs, par vn incroyable debatement, & par vn bruit craquetant qui se fait dedans les assemblages des ioinctures. Il peut par ce moyen retirer cruellement, & contre tout ordre de nature, les nerfs, & les muscles, & souuentesfois esmouuoir vne telle passion au corps qu'il demeure tellement droit & piqué, que le col, & le reste du corps est immobile, & ne se peut flechir ni deça ni delà, mais est esgalement tendu de tous costez. Il les fait encores quelquefois tellement retirer en deuant, que la teste, le

col, & le reste du corps se racourcit, cependant que les veines goselieres, qui sont entour du col, demeurent tendues à merueilles : & quelquesfois il les renuerse si estrangement en derriere, que la teste est cruellement retiree presque du tout sur les espaules, & le dos, & les cuisses eucorés retirees en haut. Il fait aussi paroistre es membres du corps diuersement & inegalement des especes & estranges fortes de conuulsions, & horribles retiremens de nerfs : il debilite à quelques vns tout le corps, tellement qu'ils ressemblent aux iointures rompues, & mises hors du lieu par la gehenne, ou autres tourmens : il fait paroistre les muscles tremblans, & tressaillans : il rend la bouche & les yeux des autres tous haues & renuersez : & estraint si fort l'entre deux trauersant des hommes, qu'à peine peuuent-ils retirer leur vent : & cependant il n'empesche pas beaucoup le poux des artères : toutesfois il renuerse l'estomach de plusieurs hoquets. Il auient aussi quelquesfois qu'il trompe les plus excellens Medecins, lesquels voyans les miserables accidens de ces maladies, ains plustost de ces espouventails, essayent en vain y remedier par medicamens & rapportent le tout aux causes naturelles.

LE diable aussi fait semblant par mines & par la voix qu'il rend dedans le corps où il est entré, de craindre beaucoup l'eau beniste, dediee aux coniurations, comme aussi il fait semblant d'estre tiré par les narines, par la vertu de la racine enfermée dedans vn aneau, & selon la doctrine de Salomon (ce dit Iosophe) apliquee aux narines. Il a dauantage acoustumé d'observer plusieurs choses, et de les imiter artificiellement, bien qu'elles soyent fausses, ou bien qu'elles soyent vrayes : de discourir & recueillir, par

*Le diable
fait semblant
de craindre
l'eau beniste
des prestres*

*Au 8. liu.
des
antiq. iud. l. iij. c. 23
chap. 2.*

vne astuce incroyable, plusieurs choses qui sont faites ou mises en auant : de subtilement tirer à son proufit & totalement descouurir plusieurs choses à son auantage, & ce par les causes naturelles : d'entreprendre beaucoup en l'estat des Empires, & des personnes priuees : d'ourdir par grande astuce & finesse les longs et diuers filez, lesquels nous ne pouuons delasser, & par lesquels sans y penser, & contre toute opinion et attente, plusieurs se sentent pris & empestrez. Brief, il peut brouiller les hommes, les bestes, & l'air, feindre des prodiges en l'air, semblables aux choses qui naturellement s'y engendrent : y représenter les figures de deux camps bataillans, faire entendre les sons des trompettes, le cliquetis des armes, le bruit des combatans qui tombent à force de coups : il peut imiter les cris des blessez, & de ceux qui s'esioüissent : il peut meschamment abuser de la nature des choses, pour le detrimement du genre humain : former cauteleusement des malheureuses tromperies, par les effets naturels : confondre plusieurs choses qui agissent selon leur nature et auancement en l'ordre des causes : il peut attirer et hastier les maux par la plus grande finesse dont il s'aduise : il peut exclure et chasser au loin le bien : quelquesfois aussi persuader le bien, mais à mauuaise intention : persuader aussi les maux, sous aparence du bien : dissuader le mal pour conduire à vne chose pire, & en la parfin mesler & brouiller le ciel avec la terre.

Povr ces causes Tertulian a merueilleusement bien dit en son Apologetique, que l'ouurage des diables est le renuersement des hommes, ainsi la malice spirituelle a commencé dès les premiers ans, à la perdition de l'homme. Parquoy ils enuoyent des mala-

*Contre
les Gentils.
chap. 22.*

dies, & des mauuais accidens aux corps, mais à l'ame des exces violens, subits, & extraordinaires. Ce qui les rend plus disposés à faire mal à l'une & l'autre substance de l'homme, & leur subtilité & tenvreté meslée à leurs forces spirituelles, encores qu'ils paroissent inuisibles, & non touchables plusloft en effets qu'en action : comme lors que ie ne scay quel vice caché fait tomber les fleurs des pommiers, ou des bleds, ou bien qu'il fait mourir leur germe, & qu'il les blesse quand ils sont pres de meurir : & lors aussi que l'air pestilentieux a vne cause cachée & espend ses mauuaises fumees. Par vne telle contagion d'obscurité, le vent des diables & mauuais anges tourmente & tempeste la corruption de l'esprit par fureurs & folies, par ordes & furieuses voluptez ioinctes avecques diuers erreurs : le principal desquels est qu'ayans pris & enuironné les esprits & pensees des hommes il les mange eux-mesmes, afin de se faire vne particuliere viande de sang et d'odeurs presentez aux images, laquelle luy est dautant plus exquise, que par ses folles impostures, il destourne l'homme du pensément de la vraye diuinité. Le reste des paroles de Tertulian est contenu ci dessus au neuvieme chapitre.

CHAPITRE XIII

Il est monstré par le formulaire dont les prestres se seruent pour interroguer les esprits malins, avec quelles impostures le diable se mocque des prestres en faisant acroire qu'il est l'ame d'un trespasé.

*Plaisant
discours
des exorcismes
& conjurations*



FIN que chascun puisse voir plus clairement que le diable se iouë quelquesfois des prestres, & fait semblant d'estre l'ame de tel ou tel trespasé, i'adiousteray ici de mot à mot ce qu'en dit vn Chartreux, nommé Jacques de Chuse, docteur en Theologie, au traité qu'il a fait des apparitions de quelques esprits, & comment on les doit sonder & conoistre si ce sont vrayes ou fausses apparitions. Je fay cela, dautant que ie fay que les enseignemens de ce docteur sont estimez comme quelque grand mystere entre les prestres & entre ceux qui s'aident de tels moyens.

PREMIEREMENT, il semble expedient, dit-il, de iufner trois iours, faire chanter quelques messes, & dire certaines deuotes oraisons plusieurs fois, asauoir, les sept Pseaumes penitenciaux. Cela fait, il faut appeler quatre ou cinq prestres bien deuots. Je pense que cela se feroit plus proprement par des moines bien mortifiez, deschargez de tous empeschemens du monde, & ayans la pensee du tout à Dieu, afin de repousser plus

aifément l'horreur & la frayeur. Que ces prestres ou moines aprochent en humilité de cœur, avec vne droite intention, du lieu ou l'esprit a acoustumé de se monstrier, & qu'ils s'abstienent de toute superstitieuse inquisition : non pas qu'il ne faille vser de certaines ceremonies, veu que l'Eglise en vse en la distribution des Sacremens & es messes. Ainsi donc, que l'on prene vne chandelle benite le iour de la Chandeleuse, qu'on l'allume, & qu'on aporte la croix et l'eau benite, & l'encensoir garni d'encens si lon veut. En aprochant qu'ils recitent en forme de priere les sept Pseaumes & l'Euangile de sainct Iean. Quand ils seront entrez, qu'ils arrousent la place d'eau benite & la parfument d'encens. Je ne di pas qu'il soit necessaire de faire toutes ces choses, ni qu'elles soyent requises, mais i'estime qu'il est expedient de le pratiquer ainsi : car ie n'ay point de fondement en l'Ecriture sainte pour prouuer que cela doyoue estre ainsi fait : mais i'ay leu quelques exemples des Saints touchant ces choses. Doncques, quand ils seront entrez qu'ils s'agenouillent, et semble que par la bouche de l'vn d'eux ils doyouent dire humblement l'oraison qui s'ensuit. Seigneur Iesus Christ qui conois tous secrets, qui as tousiours acoustumé de reueler à tes fideles & peis les choses vtiles et salutaires, & qui as permis qu'vn esprit aparust en ce lieu ci : nous suplions humblement ta benigne misericorde, pour l'amour de ta passion et de ton precieux sang, que tu as espendu pour nos pechez, qu'il te plaise commander à cest esprit, que sans effrayer ni blesser nous ou autres, il se declare, & face entendre à tes seruiteurs, soit à nous pecheurs, ou à autres, qui il est, pourquoy il est venu, ce qu'il demande, afin que tu en puisses estre honoré

puis apres, que luy auffi en puisse estre consolé, s'il est possible, & tes fideles maintenant foulagez, au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, Amen.

APRES cela, il faut venir aux interrogats, selon mon auis, & dire ainsi, Esprit, nous te prions au nom de Iesus Christ, que tu dies qui tu es : & s'il y a quelcun entre nous à qui tu vueilles respondre, que tu le nommes, ou que tu le monstres par signes. Est-ce vn tel ou vn tel, & ainsi faut nommer les vns apres les autres tous ceux qui sont presens : car lon a experimenté, que l'esprit ne respond pas à chascun. Or s'il respond ou fait bruit en nommant l'vn de la compagnie, on donne charge à cestuy-là de faire les autres demandes : asauoir, l'ame de qui il est, pourquoy elle est reuenue, ce qu'elle demande ? Si elle veut qu'on luy face quelques seruices, si c'est en messes, ou en aumosnes : combien elle veut de messes, trois, fix, dix, vingt, trente, &c. par quels prestes ou moines elles se diront ? Si elle veut qu'on iusne, combien de iours, en quelle sorte, & qui deura iusner ? Si elle veut des aumosnes, quelles, combien ; & à quelles personnes ? ou aux hospitaux, ou aux maladeries, ou aux mendians & pauvres ? & quel sera le signe de sa parfaite deliurance, & pour quelles causes est tourmentee en Purgatoire ? car S. Gregoire met plusieurs exemples en ses dialogues, esquels les ames des trespassés ont déclaré de viue voix les causes de leur purgation & deliurance. Toutefois il ne les faut interroguer de choses superflues, curieuses, inutiles ou superstitieuses, sinon que ces esprits les voulussent reueler de leur propre mouuement. Au demeurant, ie pense qu'il est plus conuenable de faire cest examen les iours de feste, à ieun, comme deuant disner, ou

bien de nuit, ce qui est plus agreable à Dieu, & selon aussi qu'on a acoustumé de faire. Mais si alors aucun signe n'aparoissoit, il faut diferer iusques en autre temps, que l'esprit aparoisse derechef, & laisser au lieu la croix & l'eau beniste : car, par vn secret iugement de Dieu, ces esprits ne se descouurent qu'à certaines personnes, non pas à toutes, & à certaines heures seulement. Il ne faut pas craindre aussi que cest esprit (si c'est vn bon esprit) blesse une telle personne en son corps. On n'a iamais veu cela, ce croy-ie : car lors cest esprit est sur le point de meriter ou demeriter, & ne peut plus pecher, ains est en vn estat entre les bons & mauuais, assure de sa predestination : vray est qu'il est encor en estat de satisfaction, c'est asauoir en peine pour vn temps, &c. Si vn tel esprit ofensoit le corps de quelcun lors on pourroit soupçonner que ce seroit vn esprit malin, sauf toutes-fois le iugement de Dieu.

IL faut noter dauantage, selon l'auis de ce docteur, Qu'il n'est pas expedient à toutes personnes indifferement d'assister à telles reuelations & aparitions, ains faut que ce soyent gens de forte complexion, qui ne s'effarouchent pas aisément : car ie pense (dit-il) sauoir par experience, que quelques vns apres auoir veu ces esprits ou les lieux de leur tourment, sont tombez en des maladies incurables : Il faut donc que ceux qui veulent interroguer ces esprits soyent en bonne & forte disposition de corps et d'ame. Car comme il n'y a point de conuenance entre l'ame viuante dans le corps, et celle qui en est despouillee : cela fait que les esprits effrayent tousiours les hommes viuans, à qui ils aparoissent : dont il ne se faut pas esbahir, car les saincts Anges ne sont iamais apparus aux saincts per-

sonnages, qu'ils ne les ayent fort effrayez, comme il apert en plusieurs endroits des sainctes escritures.

*Les illusions
sont lors
beaucoup
plus grandes
à cause
des tenebres
de la nuit.*

EN second lieu faut noter touchant le temps de l'aparition des esprits, que cela depend de la volonté de Dieu, combien que nous lisons, dit-il, que telles apparitions se sont faites souventeslois de nuit, à cause que les sens exterieurs sont à requoy, et que lon est deschargé du soin des affaires mondaines : alors vne personne est capable & mieux disposée à entendre ces esprits. Vray est qu'on lit que des esprits sont aparus, & se sont montrés de iour. Quant à eux, ils seroyent tousiours prests de se monstrer, pour estre tant plustost deliurez.

POVR le troisieme point, conuient noter aussi que ces esprits aparoiſsent en diuerses façons : car ils ne se montrent pas tousiours en corps, ni en forme corporelle, comme firent les diables, ainsi qu'il est escrit en la vie de sainct Martin : mais ils aparoiſsent inuisiblement, tellement que les viuans entendent seulement le son, la voix ou le bruit, comme vn frapement sur quelque chose, vn sifflement ou esternuement, des plaintes ou gemissemens, vn batement de mains, pour inciter les personnes à interroguer & respondre. Au moyen de quoy lon estime qu'ils ne se montrent pas en lieux séparés des compagnies, sur tout quand ils desirent d'estre deliurez : mais la deliurance auene ils disparoiſsent, car l'effect cesse avec la cause : combien qu'ils puissent estre punis en des lieux escartez.

CHAPITRE XIII

La maniere & la corpulence, sous laquelle le diable machine commodement des choses estranges & esmerueillables, extrait de Pselle. Item l'histoire d'une petite beste laquelle sortit de la bouche d'un gendarme qui dormoit, puis y rentra.

VN homme nommé Marc, afectionné seruiteur du diable, lequel viuoit solitairement en la Chersonese voisine de Grece, expliqua au long à Michel Pselle la maniere & raison par laquelle & pourquoy les diables faisoient les choses que nous auons dites, & plusieurs autres encores. Combien, dit-il, que les diables n'ayent aucun sexe, ni langue propre, toutesfois ils changent, agrandissent, ou appetissent (comme bon leur semble) le corps qui leur a esté donné de nature aëree, tout ainsi que nous voyons auenir aux nues quand le vent les souffe, ou bien aux vers à raison de leur corpulence beaucoup plus aisée & maniable. Or non seulement ils se diuersifient en grandeur, mais aussi ils se changent en plusieurs figures, & couleurs dissemblables. Car le corps d'un malin esprit, est naturellement disposé à l'un & à l'autre : & entant qu'il a le corps fait d'une nature, laquelle facilement obéit, il se transforme en diuerses especes

& figures, & entant qu'il est de nature aëree, il reçoit facilement, ainsi que fait l'air, plusieurs & diuerfes couleurs. Toutesfois l'air est coulouré en son dehors : mais le corps des diables change les especes de couleurs selon les afections de son esprit, comme aussi fait celuy de l'homme : mais beaucoup mieux, d'autant qu'il obeit plus promptement à l'esprit. Toutesfois le tout s'esuanouït facilement à cause de la facilité de son mouuement & à cause aussi de la ténacité. Ainsi aparoit-il maintenant comme vn homme, & maintenant comme vne femme : il fremit comme vn lion : il faute comme vn panthere, il abaye comme vn chien, & quelquesfois il se transforme en vne vessie, ou en vn vaisseau.

*Au 13. liu.
de
ses chroniques.*

IE raconteray en cest endroit vne histoire assez gentille. Le Moyne Helinand escrit auoir quelquesfois entendu de son oncle Ebaude valet de chambre de Henry Archeuesque de Reims, frere de Loys Roy de France, qu'il auint comme l'Archeuesque alloit par pays en temps d'esté, & comme il se reposoit apres disner, qu'vn soudart se mit à dormir avecques les autres, & ainsi qu'il dormoit à bouche ouuerte, ceux qui estoient à l'entour, virent sortir de sa bouche vne beste blanche, semblable à vne bellette laquelle s'en alla droit à vn petit ruisseau qui passoit assez pres du lieu, là où ayant monté & descendu le long du ruisselet, & ne trouuant aucun passage pour passer de l'autre part, il y eust vn des regardans lequel tira son espee, & la mit par dessus le ruisseau en manière d'vn petit pont. La petite beste passa incontinent par dessus, & s'en courut plus loin, ou elle se retira pour quelque temps, sans estre veuë. Incontinent apres on la vid reuenir : & comme derechef

elle cherchoit le pont, & ne pouuoit passer à raison que l'on l'auoit osté, celuy mesme qui parauant luy auoit donné passage, remit son espée par dessus le ruisseau, puis se retira à costé. Alors la beste passa, & s'en retourna à la bouche ouuerte de celuy qui dormoit, ou elle entra, & incontinent il se refueilla. Estant interrogué s'il n'auoit point enduré en dormant, il répondit qu'il se sentoit fort lassé & pesant, autant que s'il eust fait vn long voyage, la ou il auoit passé par deux fois sur vn pont de fer. De là ses compagnons se doutèrent qu'il auoit songé véritablement, ce qu'ils auoyent veu.

QVANT à moy, il me semble que c'estoit vne imposture du diable, lequel pour tromper ceux qui veilloient ou pour leur faire croire que l'ame estoit corporelle, & que pour ceste cause elle mouroit avec le corps, leur mit au deuant ceste similitude de beste entrant & sortant du corps de celuy qui dormoit. Nous auons trouué dit Pline, entre les exemples d'Hermotimus Clazomenien, que son ame laissant le corps, auoit acoustumé de aller ça & là, & rapporter de bien loin les choses, lesquelles ne se peuuent sçauoir que par celuy qui est present : cependant elle delaissoit le corps my-mort, tellement que ses ennemis, qui se nomment les Cantarides, ayans bruslé le corps, ostèrent comme la gaine à l'ame qui retournoit. On a veu aussi l'ame d'Aristee, sortant de sa bouche en forme de corbeau, & volant vers le Proconnesse. Nous lisons presque vne pareille chose du Roy Gontran, & cela n'est pas nouveau : car comme dit le mesme Marc, au lieu que i'ay dessus allegué : Les demons aprochent fort de nostre esprit phantastique, attendu que mesmes ils sont esprits : ils nous donnent à

*Liure 7.
chap. 52.*

entendre des paroles de perturbation, & de voluptez, ne mettans hors toutesfois aucune voix par frapement ou par son, mais seulement faisant entendre leurs voix sans aucun bruit. Mais comment est-il possible, respond Pſelle, qu'ils nous puissent donner à entendre leurs paroles sans voix? quelle merueille y trouuez-vous, dit Marc, si vous prenez garde comment celuy qui parle de loin a besoin de plus haute voix pour être entendu, & que lors qu'il est aprouché de plus pres il parle en murmurant seulement en l'oreille de celuy qui l'escoute? si bien que s'il luy estoit possible de se ioindre avec l'esprit & l'ame, certainement il n'auroit a faire d'aucun bruit, car sa parole, conceuë en la volonté, entreroit sans aucun son en l'entendement de celuy qui escoute. Il dit encores vn peu apres : Tout ainsi comme l'air en la présence de la lumiere, apres auoir pris les couleurs, & les formes, les communique aux choses, lesquelles naturellement les peuuent prendre, comme nous voyons es mirouërs, & es choses semblables aux miroirs : ainsi les corps des demons receuans les figures, les couleurs, & toutes telles formes que bon leur semble, de ceste essence phantastique qui est au dedans ils les transportent en nostre esprit animal, & nous donnent beaucoup d'affaires, nous subministrans des volontez & conseils, nous opposans des formes, nous rememorans les voluptez, & renouvelans en nous souuentesfois (soit que nous veillions, soit que nous dormions) les idees & les images de nos passions. Quelquesfois aussi ils nous chatouillent les cuisses, & les aines, & nous incitent par ce moyen aux iniques, & folles amours, & principalement s'ils rencontrent les humeurs chaudes & humides, con-

venables à cest effect. Mais il trouble les ames par vn certain art & fraude sophistique, voyant chacun, & n'estant veu de personne. Voilà ce que raconte ce Marc, qu'Irenee appelle Magicien : & Epiphanius dit qu'il estoit tresexpert en l'art magique, & parlant de certaine sorcelerie dont vsoit ce magicien en s'employant à donner du plaisir à quelques vns, dit qu'il estoit coustumier à charmer les yeux des regardans & escoutans, avec vn verre plein de vin, qu'il faisoit paroistre incontinent de couleur de sang, afin que l'on estimast que ce fut quelque grand miracle. Irenee fait mention de plusieurs autres illusions de ce Marc, en son premier liure contre les heresies, chapitre. 9, &c. Tritheme monstre que les diables ne prennent volontiers autre figure que celle de l'homme. Mais lors que la matiere de l'air ne leur semble assez conuenable, ils prennent vne figure aparente selon que l'humeur, ou la vapeur contraire la représente : ainsi les void-on souuentesfois en forme de loup, de pourceau, d'asne, d'Hippocentaure, d'homme cornu avec des pieds de chevre, tels qu'ils aparoiſſent en plusieurs endroits. Nous prouuerons cela es chapitres suyans, par exemples anciens & modernes.

CHAPITRE XV

Exemples memorables de diuerfes sortes de fantosmes, & œuures des diables.

*Liure 8.
des epistres
a Sura.*



PLINE le ieune descrit plusieurs exemples memorables des diuerfes sortes de fantosmes & œuures diaboliques, comme s'enfuit. Premièrement de Curtius Rufus gouuerneur d'Afrique, auquel il tenoit compagnie estant encores ieune & sans charge. Il se promenoit sur le soir en vne galerie, quand il aperceut la figure d'une femme plus grande & plus belle que le naturel, laquelle luy dit (voyant qu'il s'estonnoit) qu'elle estoit Afrique, prognostiqueuse des choses auenir : qu'il iroit à Rome, qu'il seroit esleué aux honneurs, & reuiendroit avec toute charge & pouoir en ceste mesme prouince, & que là il demeureroit. Toutes ces choses auindrent ainsi. Au surplus comme il aprochoit de Carthage, & fortoit de la nauire, on dit que la mesme figure luy vint au deuant sur le bord de la mer : mais luy abatu de maladies, preuoyant les choses futures, par la consideration des passees, & les mauuaises auentures par les bonnes, perdit toute esperance de guerison, encores que nul des siens n'en desesperast. Mais ce qui s'enfuit est-il beaucoup plus terrible, & non moins esmerueillable, que ie vous raconteray, comme ie l'ay

*Sabellie
liure 10
des exemples,
chap. 3.*

entendu. Il y auoit en Athenes vne grande maison, mais fort descritee & dangereuse. Lorsqu'il estoit nuit on y entendoit vn bruit comme de plusieurs fers, lequel commençoit premierement de loin, puis estant aproché plus pres, il sembloit que ce fust le bruit de quelques manotes, ou des fers que lon met aux pieds des prisonniers : incontinent aparoissoit la semblance d'vn vieil homme tout maigre, crasseux, portant une longue barbe, & les cheueux herissez : il auoit les fers aux pieds, & des manotes aux mains, qu'il faisoit cliqueter, & aussi ceux qui habitoyent la dedans passoyent les nuits en grand peine sans dormir, estans remplis de peur, & d'horreur : dont ils tomboyent en maladies, & en la fin par augmentation de peur, ils mouroyent. Car le long du iour, encore que l'image fust absente, si est ce que la memoire leur en demeuroit en l'entendement, si bien que la premiere crainte estoit cause d'vne plus longue. Ainsi la maison descritee demeura deserte, & du tout abandonnee à ce fantosme : toutesfois on y auoit mis vn escriteau pour la vendre ou louer à quelqu'vn qui parauanture ne seroit adueri du fait. Or sur ces entrefaites le philosophe Athenodore vint en Athenes, il leut l'escriteau, il sceut le pris, & soupçonnant ie ne sçay quoy, par le bon marché que on luy faisoit, & s'en estant enquis, on luy en dit la verité : ce nonobstant il la loua de plus grande affection. Le soir aprochant, il commanda que lon fist son lit sur le deuant de la maison : il demanda ses tablettes à escrire, sa touche, sa lumiere, et laissa tous ses domestiques au dedans, & afin que son esprit oisif ne luy phantastiquast les espouuantails & les craintes dont on luy auoit parlé, il se mit atentiuellement

*Athenodore
philosophe.*

à escrire, & y employa non seulement les yeux, mais aussi l'esprit & la main. La nuit venue, il entendit le fer qui cliquetoit, toutesfois il ne leua point l'œil, & ne laissa point d'escrire, mais il s'assura davantage, & presta l'oreille. Alors le bruit augmenta, redoubla, & aprocha tellement qu'il l'entendoit desia comme à l'entree, puis au dedans. Il regarde, & void & reconnoit la semblance, de laquelle on luy auoit parlé, elle estoit debout, & luy faisoit signe du doigt, comme si elle l'eust appelé : & luy au contraire luy faisoit signe de la main qu'elle atendist vn petit. Derechef il se mit a escrire : mais elle vint sonner ses chesnes à l'entour de la teste de l'escruiain, lequel la regarda comme au paravant, & voyant qu'elle luy faisoit signe, tout soudainement il prit la lumiere & la suyuit. Elle alloit lentement, comme si elle eust eu peine à marcher à cause de ses fers, & incontinent qu'elle fut au milieu de la maison elle disparut, & laissa le philosophe tout seul, lequel prit quelques herbes & feuilles pour marquer le lieu auquel elle l'auoit laissé. Le iour suyuant il s'en alla vers le magistrat, & l'exhorte de faire fouiller au lieu marqué. On trouua des os entrelassez de chesnes, que le corps pourri par la terre, & par la longueur du temps auoit quicté aux fers, lesquels estans rassemblez furent enterrez publiquement, & n'y eut onques depuis esprit qui aparut en la maison.

*Valere le grand,
liu. 1.
chap. 54.*

CASSIVS de Parme se sauua en Athenes apres que le camp de Marc Antoine eut esté desfaiët, lequel il auoit suyui. Là comme il estoit en son liët, au plus coy de la nuit, ayant enseueli les fascheries avec le dormir, il luy sembla qu'il voyoit venir à soy vn grand homme noir, ayant la barbe mal pignee, & les cheueux fort

longs, lequel il interroqua qui il estoit, & il luy respondit, qu'il estoit vn diable. Estant doncques estonné d'une si estrange vision, & d'un nom si horrible, il appela les seruiteurs, & leur demanda s'ils auoyent veu entrer ou sortir vn homme ainsi habillé, lesquels l'assurerent que personne n'estoit aproché de sa chambre. Il se remit à dormir, & la mesme figure luy vint au deuant : parquoy se resueillant il commanda qu'on luy aporast de la lumiere, & defendit que ses seruiteurs ne s'en allassent de la chambre. Il y eut bien peu de temps entre ceste nuit la, & le iour qu'Auguste luy fit couper la teste & ainsi le diable auoit bien peu preuoir sa mort par les paroles de l'Empereur, & par l'apareil qu'il en faisoit. Valere décrit aussi l'image de Iules Cesar, telle qu'elle aparut à Caius Cassius qui l'auoit tué.

*Liure 1.
chap. 6. & 9.*

DION de Syracuse, abatu de pensees & de fascheries se retira en sa maison vn peu auant que d'estre tué : là où luy aparut ceste laide image habillée de l'habit de Satan, laquelle nettoyoit la maison avec vn ballay, dont il fut tellement espouuanté, que iamais il n'osa la nuit se tenir seul en sa maison, & pria quelques siens amis de la passer avec luy.

AINSI que Marcus Brutus faisoit en Asie vne grande entreprise contre Octavian Antoine, il auint qu'estant pres de la chandelle, songeant à choses de grande importance, il aperceut quelqu'un entrer dedans la chambre, & venir vers luy. Il regarde ouurant les yeux si aucun de ses familiers ou seruiteurs luy vouloit quelque chose, & sans y penser, il void vne representation espouventable, laquelle auoit vn port farouche comme d'un brigand ou sauuage. Alors Brutus beaucoup plus hardi et magnanime que Dion,

*Voyez
Plutarque
en
la vie de Brutus.*

luy demanda s'il estoit vn esprit ou quelcun des dieux, & ce qu'il vouloit. L'esprit lui respondit assez bas & comme murmurant, Je suis un diable, & malin esprit : tu me verras derechef aux champs Philipiens. Brutus luy respondit hardiment comme vn gentilhomme Romain, & de grand cœur : Ouy da ie te verray derechef, & sans crainte. Mais alors qu'il se fut enquis de ses seruiteurs s'ils auoyent point veu sortir ou entrer quelcun, & qu'ils luy eussent respondu que non, il s'estonna & soupçonna des l'heure mauuaise issue de la guerre entreprise, ainsi comme il auint.

*Liure 4.
de son histoire.*

*Ange Politiam
en ses meslanges.
chap. 53.*

SAXON le grammarien escrit, que les Saxons armez furent desconfits par les Sclauons, lesquels virent au haut d'vne montagne vn esprit, comme si c'eust esté vn bon signe & augure désiré : car estans fortifiez par ceste aparition comme si c'eust esté vn Capitaine enuoyé du ciel, ils se promirent la victoire, & à l'heure mesme ils tuerent à l'improuiste tous les Saxons. Ainsi que les Romains et les Albanois se faisoient la guerre, & que desia les deux parties estoient prestes de combattre : il aparut incontinent vne certaine personne en forme monstrueuse, couuerte d'vne peau noire, laquelle crioit que le pere Dis, & la deesse Proferpine commandoyent qu'on leur fist sacrifice, auant que commencer la bataille. Dont les Romains espouuantez bastirent soudainement vn autel sous terre, lequel ils couurirent d'vn rempart de vingt pieds apres qu'ils eurent acheué leur sacrifice, à celle fin que nuls autres que les Romains n'en eussent conoissance.

*Iulius Obsequens
au liure
des prædiges.*

DVRANT le Consulat de M. Claudius Marcellus, & Lucius Valerius Flaccus, on vid en plusieurs lieux à Rome des aparences de robes : mais quand on approchoit pour les regarder de pres ce n'estoit rien. Les

deuins sur ce enquis respondoyent que la ruyne des magistrats & des prestres aprochoit. En l'année que Caius Lælius & Lucius Domitius estoient consuls, on vid en la ville de Fesules vne grande multitude se pourmenant en troupe en vestemens de dueil, en plain iour, à teste baissée, parmi les sepulchres : & toutes-fois ce n'estoyent que fantosmes. Pendant le consulat de Caius Panfa, & de Hircius, lors que Cæsar sacri-foit, on trouua doubles entrailles au ventre d'une beste. Ciceron en ses liures de diuination, parlant selon ce qu'il en auoit recueilli de la doctrine des Hetrusques, d'un certain Tages premier inuenteur de la deuination qui se fait par les entrailles des bestes, & par le vol & gazouillis des oiseaux, ainsi qu'un payfan labouroit la terre, ayant fait un seillon plus profond que de coustume, soudainement sortit ce Tages en forme d'enfant, mais discourant en sage vieillard, & apres auoir deuisé avec ce laboureur, iceluy tout effrayé commença à s'escrier, tellement que tous ceux de Heturie y acoururent, & entendirent de cest enfant plusieurs choses : mais il ne tenoit propos que de magie detestable. Neantmoins le peuple print cela en bonne part, & fit coucher par escrit les discours de ce Tages. Si cela est vray, qui doutera que cela n'ait esté le diable faisant ses harangues sous la figure de cest enfant ?

SYMMACHVS & son gendre Boëtius, senateurs de Rome, estoient en grand credit de leur temps. Theodoric Roy des Gots les fit venir à Pauie, ou il les detint longuement prisonniers, pource qu'ils s'estoyent opposez à quelques siens edits, & (peut-estre) empesché qu'on ne baillast des temples aux Arrians. En fin il les fit tuer tous deux & confisqua leurs biens. Vne

tant inutile cruauté fut punie de Dieu comme s'enfuit. Peu de temps apres leur mort, comme Theodoric soupoit, on mit sur table vne grosse teste de poisson : lors tout soudain il pensa voir la teste de Symmachus grinçante des dens, estincellante des yeux, & le menassant. Ce qui l'efroya de telle sorte que tout tremblant il se fit coucher, & ayant appelé son medecin Elpidius, luy conta & à ses familiers qu'il auoit veu ceste terrible image de Symmachus : puis en deplorant son forfait, il mourut tost apres.

Les historiens racontent qu'en ceste grande bataille donnee entre les Atheniens & les Perses, auant que les armées s'entrechoquassent, lon ouyt de terribles bruits, & vid on des fantomes, que les Atheniens dirent auoir esté le dieu Pan, lequel effroya tellement les Perses, qu'ils tournerent le dos. A cause de cela, depuis on a appelé Paniques effrois les frayeurs soudaines.

*Liure 2.
des
iours generaux.*

ALEXANDRE d'Alexandrie escrit qu'un sien familier, homme digne de foy, auoit fait faire les funerailles de son amy, & comme il retournoit à Rome, s'estant retiré en vne hostellerie assez pres du chemin, pour passer la nuit & se reposer du long trauail, il se coucha. Mais comme il estoit seul, & n'auoit encore fermé l'œil, il vit en vn instant la representation de son ami n'agueres trespasé, laquelle luy aparut toute palle, maigre, & de mesme forme qu'il estoit lors qu'il gisoit au lit malade. L'ayant donc regardé, tout estonné & esmeu de crainte et frayeur, il luy demanda qui il estoit, l'autre sans respondre osta, comme il luy sembloit, ses vestemens, & se coucha à costé de luy, dedans le mesme liçt, & s'aprocha aussi pres de luy que s'il l'eust voulu embrasser. Alors presque mi-mort de

crainte, il se retira sur le bord du liçt, & chassa l'autre qui se vouloit aprocher : lequel se voyant ainsi repoussé, commença à le regarder d'un œil farouche, reprit ses vestemens & se leua du liçt, puis estant chaussé & vestu ils'en alla, & oncques depuis n'aparut. L'autre pauvre homme eust tellement peur qu'il tomba en vne grosse maladie, dont il pensa mourir. Il disoit encores dauantage, que pendant que son compagnon se debatoit avec luy dedans le liçt, il auoit touché son pied nud, lequel il auoit trouué si froid, que la glace ne sçauroit estre plus froide. Le mesme Alexandre escrit encor sur ce propos, Gordian l'un de mes plus grans amis & homme digne de foy m'a raporté, que lors qu'il cheminoit avec Aretie son familier, & que (comme souuentefois il auient) ils se fussent esgarez dedans des mauuais chemins, ou ils ne voyoyent rien de cultiué, mais seulement des forests, & boscages inaccessibles, & la terre deserte, & que là ils se fussent reposez, ainsi que desia le Soleil estoit pres de se coucher, il leur fut auis qu'ils entendirent de loin la voix d'un homme, laquelle ils pensoyent suyure, lors qu'ils aperceurent au sommet de la prochaine montagne les aparitions de trois hommes, plus grands & espouuentables que les naturels, lesquels auoyent des vestemens noirs, & pendans comme des robes de dueil, la barbe et les cheueux aualez, & la face horrible, lesquels les appeloient par paroles, & par signes, tellement qu'ils les eussent attirez plus pres s'ils ne leur fussent apparus tousiours plus grands que les autres hommes, & s'ils n'en eussent encores veu vn autre, de mesme semblance, lequel estoit nud, & qui faisoit vne infinité de faults esmerueillables, & des gestes deshonestes. Estans donc estonnez d'un

tel spectacle, ils se mirent en fuite au long d'un grand & dangereux chemin, tellement qu'à peine peurent-ils iamais trouver vne pauvre maison de païsan pour retraite.

*Aux
iours generaux,
liure 4.*

LE mesme Alexandre escrit vne histoire de pareil argument, au quatrieme liure en ces mots. N'agueres vn mien ami, homme de grand esprit, & digne de foy, me raconta vne chose esmerueillable, laquelle il disoit luy estre auenue, & qu'il prouoit par le tesmoignage de plusieurs : à sçauoir qu'estant vne fois à Naples chez vn sien parent & familier, il entendit de nuit la voix d'un homme qui estoit en la rue, lequel crioit à l'aide : ce qui fut cause qu'il alluma la chandelle, & y courut pour sauoir que c'estoit. Là estant arriué il vid vn diable & cruel fantosme, qui auoit vn port espouventable & horrible, lequel vouloit à toute force prendre & arrester vn ieune homme : le pauvre miserable crioit & se defendoit, mais incontinent qu'il le vit aprocher il luy vint au deuant, luy prit la main & la robe le plus estroitement qu'il peut, & s'estant long temps defendu en vain, en la par fin apres auoir beaucoup endure, il inuoqua le nom & l'aide de DIEU, & ainsi se sauua du diable. Ainsi donc apres auoir mené le ieune homme chez luy, à celle fin que l'ayant assure il s'en desfit, iamais il ne peut : car il estoit tellement estonné & plein de frayeur, que du tout il estoit sorti hors de soy mesme & pensoit tousiours voir deuant ses yeux ceste image espouventable. En fin le pauvre homme ayant repris ses forces & ses esprits, luy raconta comme le tout alloit. Il auoit iusques lors mené vne fort meschante vie, esté contempteur de DIEU, rebelle à pere et à mere, auxquels il auoit dit & fait tant d'iniures, & outrages

infuportables, qu'ils l'auoyent maudit, & sur ce il s'estoit departi de leur maison.

Et afin que lon ne pense que ces choses soyent controuuees comme folies, le moyne Thomas homme de bien & duquel i'ay experimenté la bonté, & la fidelité en plusieurs choses, m'a raconté pour verité, que luy estant au Monastere situé aux montagnes de Luques, auint vn iour qu'il eut grosse querelle avec quelques vns, & qu'apres plusieurs iniures ayant l'esprit tout troublé, il s'en alla seul par les bois, là où vn homme luy aparut, lequel auoit la face horrible, la veuë fort vilaine & cruelle, la barbe noire, & le vestement fort long : auquel il demanda pourquoy il alloit seul par les lieux destournez. Luy respondit, qu'il auoit perdu le cheual que ordinairement il cheuauchoit, & pensoit qu'il se fust esgaré par les champs circonuoifins. En fin comme ils alloient ensemble chercher ce cheval esgaré, ils arriuerent sur vn petit ruisseau, où il y auoit des abyfmes fort dangereux & espouuentables. L'autre pressa fort le moyne, qui desia se deschauffoit pour passer, de monter sur ses espauls, disant qu'il luy estoit plus aisé à luy qui estoit plus grand de le passer outre : lors il s'y acorda, & le prit au col : mais comme ils cerchoyent le passage il vid ses pieds, lesquels luy paroiffoyent autres que ceux d'vn homme, asçauoir diformes & espouuentables. Ce qu'ayant aperceu, fort estonné il se recommanda à DIEV : lors le diable oyant ceste saincte inuocation, commença à murmurer, comme se plaignant, & s'en alla avec vn tel tourbillon, qu'il en froissa vn grand chesne, rompit les branches, & l'arracha hors de terre. Quant au moyne il demeura estendu de son long contre terre vne assez longue

espace. Sans cela le diable l'eust precipité & acrauanté dedans les goufres & creux abyfmes du torrent.

MAIS entre toutes les choses dont i'aye iamais entendu parler, ou que i'aye veu, ceste ci est digne de merueille, laquelle est auenue depuis peu de temps à Rome. Vn ieune homme natif de Gabie, & de parens fort pauures, estant furieux, de mauuaises conditions, & de meschante conuersation de vie, iniuria son pere, & luy fit plusieurs outrages : puis agité de rage, il inuoqua le diable, auquel il s'estoit voué, & incontinent se partit pour aller à Rome, afin d'entreprendre quelque plus grande meschanceté contre son pere. Il rencontra le diable sur le chemin, lequel auoit la face d'un homme cruel, la barbe et les cheueux mal pignez, la robe vsee & orde, lequel luy demanda en l'acompanant, la cause de sa fascherie et tristesse. Luy respondit qu'il auoit eu quelques paroles avec son pere, & auoit deliberé de luy faire vn mauuais tour : alors le diable luy fit responce, que tel inconuenient luy estoit auenu, & ainsi le pria-il de le prendre pour compagnon, à celle fin qu'ensemble ils se vengeassent des torts qu'on leur auoit faits. La nuict doncques estant venuë ils se retirerent en vne hostellerie, & se coucherent ensemble. Mais le malheureux compagnon prit à la gorge le pauure ieune homme, qui desia dormoit profondement, et l'eust estranglé n'eust esté qu'en se refueillant il pria DIEV. Dont il auint que ce cruel & furieux se disparut, & en sortant estonna d'un tel bruit & impetuofité toute la chambre, que les foliueaux, le toict, & les tuilles en furent toutes brisees. Le ieune homme espouuanté du spectacle, & presque demi mort, se repentit de sa meschante vie, & estant assisté d'un meilleur esprit, deuint ennemi

des vices, passa sa vie loin des bruit du peuple, & seruit de bon exemple. Voila les discours d'Alexandre d'Alexandrie.

MERCURE abbé d'Alexandrie, estans surprins de la nuit, comme il alloit par les champs, entra dans le tombeau d'un Payen, apres en auoir leué la tombe, afin de dormir leans. Or il luy fut auis que des os sur lesquels il estoit couché fortoit vne voix disant, Ie viendrois s'il m'estoit possible : mais ie suis pressé de ce qui repose sur moy. Alors Mercure dit, Sors & t'en va si tu peux : de ma part ie coucheray icy maugré toy.

CHAPITRE XVI

Autres illusions des diables.



N conte qu'une fois en presence de l'Empereur Maximilian, ayeul de Charles le quint, fut faite mention d'Achilles & de Hector : & sur ce qu'un des Conseillers discouroit sur les louanges d'iceux, comme ayans esté les plus courageux et vaillans de leur temps, l'Empereur dit qu'il voudroit bien voir leur semblance & hauteur. Dauanture estoit lors en cour vn certain magicien qui se vantoit de pouoir satis-

*Hector, Achilles,
& David
representez
à l'Empereur
Maximilian.*

faire au desir de l'Empereur. Ce qu'estant raporté, on l'appela, & luy fut commandé de faire preuue de sa suffisance : ce qu'il promit executer sans endommager personne, moyennant que lon ne sonnast mot, tandis que ces personages aparoiſtroient, ce qui luy fut promis avec bonne recompense de ses peines. Lors il fit un grand cerne, & enferma dedans l'Empereur assis en sa chaire : puis commença à lire tout bas quelques paroles dedans vn petit liure. Tout soudain Hector heurte si rudement à la porte que tout le palais trembla. La porte estant ouuerte il entra armé à la mode de son temps, ayant en main vne hache fort luyfante, terrible de face & les yeux enflammez. En grandeur de corps il surpassoit tous les plus hauts hommes qui ayent esté de nostre temps. Puis apres vint Achilles avec vne mesme grauité, qui commença à regarder Hector de trauers, faisant branſler souuent sa hache, comme pour la darder contre iceluy. Apres auoir fait quelques pourmenades, & salué l'Empereur par trois fois en passant par deuant luy, ils s'esuanouirent incontinent. Apres eux arriua vn fantosme du prophete Daud, vestu royalement & portant vne couronne sur la teste, & sa harpe en main : au reste il auoit le regard plus paisible que les deux precedens. Il passa aussi par trois fois deuant l'Empereur assis en sa chaire, sans luy faire aucun honneur, puis s'esuanouit. L'Empereur demanda au magicien pourquoy Daud ne l'auoit salué ? il respondit que le royaume de Daud auoit surpassé l'excellence de tous les autres, & que Christ Fils de Dieu eternal estoit issu de la race de Daud.

*Le diable
en forme
de menestrier.*

Vn certain menestrier loué par ceux de Hammelle au pays de Brunſuic pour chasser les Loirs, n'ayant

esté assez bien payé, se vengea cruellement comme s'enfuit. Car l'an mil deux cens huitante quatre, le vingtsixiesme iour de Iuin, ce menestrier, nommé Tout-couleur, à cause qu'il portoit vne robbe de plusieurs couleurs, fut suyui de six vingts & dix enfans par vne place qui en a prins depuis son nom, hors de la ville en vn lieu où lon amassoit les ossemens des morts, nommé Sous Koppen, sur le chemin vers le Septentrion : où ils perirent tous, & fut impossible d'en trouuer vn seul. Ces choses escrites es annales sont soigneusement gardees parmi les titres & papiers de la ville de Hammelle, & sont escrites es liures dont lon se sert es temples, & representees es verrieres, ce que ie puis asseurer, l'ayant veu et leu. Pour confirmation de ceste histoire, le Magistrat a acoustumé de datter ses lettres & actes publiques, de deux dattes, asauoir, de l'an de Christ, & de l'an de la sortie des enfans. Et pour memoire perpetuelle d'un si estrange accident, lon remarque encor aujourd'hui qu'en la place par ou passerent & sortirent les enfans, on n'oseroit sonner du tabourin lors mesme que quelque espousee est conduite par là, iusques à tant que elle en soit hors, & n'y danse-on nullement. La place est appelee *Burgelofestras*. Cela auint (ce dit on) sur les sept heures du matin, & au nombre de ces enfans estoit la fille du Consul de Hammelle, preste à marier, laquelle perit avec les autres. Vn ieune enfant qui suyuoit les autres, n'estant pas vestu, reuint en la maison pour emporter ses habillemens : mais ce pendant tous les autres se perdirent dans vne petite fosse sur le costau, laquelle m'a esté monstree. Voila le diable menestrier sanguinaire.

*Place consumant
les bourgeois.*

QUELQUES VNS aussi racontent qu'un Euesque vid le

*Patine
en la vie
des
Papes.*

*Benoist 8. Pape,
porté
sur vn cheual noir
apres sa mort.*

*Naucier. 2.
general.
chap. 35.*

Pape Benoist huitieme en vn desert, lequel apres sa mort estoit monté sur vn cheual noir, & auquel il demanda pour quelle raison il estoit apres sa mort ainsi porté? Benoist le pria de donner l'argent aux pauures, lequel il auoit caché, & luy monstra le lieu, disant que ce qu'auparauant il auoit donné en aumosnes ne proufitoit de rien, pour autant qu'il estoit acquesté par rapines. L'Euesque executa ce dont il estoit prié, & soudain se desfit de son Euesché pour se rendre moyne.

Novs lisons aussi que le Pape Benoist neuvieme fut esgorgé en vne forest par vn diable, l'an 1056, & que peu apres il fut veu par vn hermite, sous vne figure horrible & herissée comme vn ours, ayant vne teste d'ane, & estant interrogué de la cause de telle transformation, il respondit qu'il aparoissoit tel qu'il auoit vescu. I'adiousteray vn conte plaisant de l'aparition des ames. Vn certain Curé enuiron le iour de la preparation, sema par le cœmitiere des escreuilles vives, & leur attacha sur l'escaille des chandelettes ardentes. Ce spectacle efroya beaucoup de bonnes gens qui voyoyent marcher de nuict ces ardans, & personne n'en osoit aprocher : tellement que le bruit en fut fort grand. Tout le monde estant efroyé, le Curé monte en chaire & dit que ce sont les ames des trespassez qui demandoient d'estre deliurees du feu de purgatoire par messes & aumosnes. Mais sa mine fut incontinent esuentee, car on trouua vne où deux de ces ames parmi des pierres avec leur chandelettes esteinte encore attachee : à quoy le curé n'auoit pas soigneusement pourueu. Erasme recite ce conte plaisant au 22. liure de ses epistres, en la penultieme. Je pourrois raconter plusieurs semblables tesmoignages

tant anciens que modernes de tels espouventails & tromperies des diables; mais il me semble que ce seroit chose superflue de m'amuser plus long temps à choses qui sont assez communes à chacun, & principalement attendu qu'aux liures suyans il y aura plusieurs histoires de pareil argument, lesquels y viendront plus à propos.

Novs en trouuerons aussi plusieurs exemples en la vie de peres, comme en celle de saint Martin, saint Antoine, saint Euloge, & plusieurs autres. Entre lesquelles on lit qu'un hermite auoit son pere demeurant assez pres de son hermitage, lequel voulant aller voir son fils prit vne coignee, à celle fin qu'au retour il peust couper du bois pour rapporter en sa maison. Ce pendant le diable aparut au moyne en figure d'Ange, & luy dit, que le diable venoit à luy sous la figure de son pere, lequel portoit vne coignee pour le tuer : & quant à luy il estoit venu pour l'en auertir, à celle fin qu'il allast au deuant de l'entreprise du diable, & que plustost il le tuaist, que d'endurer d'estre tué. Parquoy l'hermite pensant que son pere, qui venoit, & qui desia le saluoit, fust le diable, le tua, & quand & quand le diable l'estrangla. Il semble bien que ce soit vne fable : toutesfois si c'est vne histoire, le moyne fit vne grande faute, ignorant que le diable qui est esprit, ne peut estre veincu d'autres glaiues que de ceux qui sont spirituels.

AVTANT en faut-il croire de ce qui est escrit touchant S. Bernard, auquel se presenta vn diable qui se vantoit de fauoir sept versets es Pseaumes de Dauid, & que qui les diroit tous les iours, ne pourroit faillir d'aller en paradis. S. Bernard le pressoit de les luy declarer. Ce que le diable ayant refusé, tu ne gagnes

*Seuere Sulpice
en la vie
de
S. Martin,
liure 1.
aussy
en la vie
de
Clément.*

rien, dit S. Bernard, car ie liray tous les iours le psautier, dans lequel sont enclos les sept versets que tu dis. Le diable craignant d'auoir donné entrée à vn tel bien, aima mieux monstrier ces siens versets. Ainsi plusieurs attribuent au diable vn si grand bien, dont on ne trouue mention d'vn semblable en l'Euangile.

On pourroit ici rapporter vne charretée de telles aparitions & tromperies, controuuees au liure des Conformitez, à cause de la conformité de la vie de S. François avec celle de nostre Seigneur IESVS CHRIST, ainsi intitulé par frere Barthelemi de Pise, & aproué par frere Henry General de l'ordre des freres Mineurs, l'an mil trois cens huitante neuf, le second iour d'Aoust, & imprimé à Milan pres le temple de S. Satyr, l'an 1510, acheué d'imprimer le 10 d'Auril. Ce liure est en quelques endroits appelé l'Alcoran des Cordeliers. On lit dedans que quelquesfois le diable estant desguisé en vne femme de Rauenne, nommée Zantese, confessa à vn certain messire Jacques prestre de Bologne, que S. François occupoit en paradis la chaire de Lucifer, qu'il estoit de Port'enseigne de IESVS CHRIST, que pour ceste cause il estoit le plus prochain du Roy, qu'il n'y auoit aucun ordre ecclesiastique qui fut plus prochain de CHRIST que le couuent des Cordeliers, que saint François fermoit glorieusement le costé du Roy des Rois, & qu'il estoit assis par dessus tous les saints du Ciel, excepté la vierge Marie, & saint Iean Baptiste, saint Iean l'Euangeliste, & les Apostres. C'est vne chose esmerueillable que Satan ait conu que saint François a succédé en son lieu, & que l'on garde tel ordre au ciel, veu que depuis sa cheute iamais il n'y a peu rentrer. Il est aussi raconté en vn

autre endroit de ce beau liure de vérité, que Rodolphe Euesque d'Erfort auoit obserué le mesme par visions, & que pour ceste cause il s'estoit fait moyne du troupeau des Cordeliers. Item que deux citoyens de Venise l'auoyent veu, comme aussi frere Pacifique auoit esté rauy au ciel en extase. Le vieille Legende tesmoigne encores qu'un moyne auoit chassé vn diable, lequel interrogué de la saincteté de saint François, auoit respondu qu'à sa naissance tout le college des diables auoit esté tellement estonné, & qu'il y auoit eu tant de troubles, & si dangereux, qu'ils craignoient que la fin du monde n'arriuaft : mais voyans que ils estoient trompez, ils disoyent que certainement il y auoit vn enfant né, lequel troubleroit les enfers & leur feroit vne grande playe. Parquoy il disoit, que le prince Beelzebub enuoya incontinent ses espions par tout le monde, pour chercher en quel lieu l'enfant estoit aparu, & que à la parfin ils entendirent asseurément que saint François estoit celuy qui deuoit mettre Enfer en grand'peine. Pour ceste cause ils espioyent de faire mourir l'enfant : mais que c'auoit esté en vain : car l'Ange du Seigneur estoit venu habillé en pelerin, à la mere de François, & à la chambriere de la maison, les admonester qu'ils prinsent garde aux embusches que le diable faisoit à l'enfant. Et que pour ceste raison les diables indignez auoyent dit : Or bien donc, si François ne peut estre tué, pour le moins pourfuyurons-nous son ordre, nous le tourmenterons & afligerons. Il est encores escrit en vn autre endroit du mesme liure, que Satan confessa par vne femme, dans laquelle il estoit entré, que quand IESVS CHRIST vid que son Pere se hastoit pour les pechez du peuple, à faire la derniere fin, &

punition du monde, il le pria de luy bailler S. François pour coadiuteur, à celle fin qu'il luy aidast à porter sa croix. Item que les stigmates des cinq playes aparurent en S. François, lesquels IESVS CHRIST luy auoit imprimees, comme a son coadiuteur & à celuy qui luy estoit semblable en tout & par tout. Mais ie mettray fin à ces histoires, à celle fin que ie ne passe les limites, lesquelles ie me suis proposees.

CHAPITRE XVII

Histoire de deux aparitions de diables en forme de moynes, descrites en vers latins par Georges Sabin. Deux autres histoires de mêmes aparitions publiees par Philipe Melanchthon.



GEORGES Sabin, Aleman, docte poëte de nostre temps, a laissé entre ses poemes latins vne elegie de six vingts vers, contenant le recit de deux aparitions de diables en forme de moines. Ceste elegie a esté traduite en vers françois comme s'ensuit.

Av long du Rhin fameux font les murs anciens,
 D'une cité voisine aux champs Véromansiens.
 Certains peuples, nommez Nemetes, l'habiterent.
 Quatre de leurs Ducs morts les Francons y porterent.

Les cohortes de Rome y eurent leur logis :
 Et pour cela le nom de Spire luy fut mis.
 Autresfois demouroit au clos de ceste ville,
 Vn pauvre barquerot qui d'adresse gentile
 Souloit en ses filez & rufez hameçons,
 Quand Phebus se cachoit, atraper les poiffons.
 Vn iour, comme assez pres de ton plaifant riuage,
 O Rhin vifte-coulant, il tient son équipage
 De nasses & filez ainfi que l'œil du iour
 Es bras de l'Ocean couroit faire feiour,
 Et la brunette nuit se hastoit de descendre :
 Vn passant inconu deuant luy se vint rendre,
 Reueftu d'un froc noir, aux moines reffemblant,
 Teste rafe comme eux, lequel d'un beau semblant
 S'approche : le barquier d'une parole humaine
 Le falue, & s'enquiert qui fur la nuit le meine ?
 Messager fuis (dit-il) enuoyé de fort loin,
 De me passer bien tost vueilles prendre le soin.
 Ia la nuit noire estoit au milieu de sa course,
 Et penchoit assez bas le chariot de l'Ourse ;
 Quand le barquier pensant defmarer son balteau,
 Aperçoit aprocher du riuage de l'eau
 Cinq autres enfroquez, qu'il falue, & demande
 Ou veut aller si tard la monachale bande.
 L'un d'eux respond soudain, à cause des dangers,
 Contraints sommes marcher de nuit comme estrangers.
 Tous nous font ennemis : la populace infame
 Sans pitié veut chasser de nostre corps nostre ame.
 Mais si dedans ton cœur loge quelque pitié :
 Si aux religieux tu portes amitié :
 Reçoy nous en ta barque, & d'une main soigneuse
 De ce fleuve puiffant tranche l'onde escumeuse.
 Afin que ne soyons sur la riue arrettez
 Ainfi force poiffons demeurent enrethez,
 En tes engins diuers : ainfi ton industrie
 Bien heure ta maison & foulage ta vie.
 Le Barquier se prepare & les fait tous entrer,
 Demande qui payera ? la n'en faut contester,
 Respond l'un : tu fais bien quelle est notre indigence.
 Le peuple diuisé à nous donner ne pense.
 Toutesfois tu feras tresbien recompensé,
 Si tost qu'à l'autre bord tu nous auras passé.
 Et quand nous iouyrons de fortune meilleure,
 Plus grand loyer auras du trauail de ceste heure.
 Il lasche le balteau, qui les vagues fendant

Vers le milieu du Rhin alloit desja pendant.
 Lors du ciel les flambeaux couverts de gros nuage
 Se desrobent des yeux, du vent le rude orage
 A la poupe donnant fait voler le basteau.
 A l'instant de flots noirs se va revestir l'eau :
 La pluie à grand randon, vne fiere tempeste
 S'esleue, & coup sur coup gronde, tonne, tempeste.
 Le Nocher, blanc de peur, ne fait d'ou vient ce mal
 Ni l'estrange accident de ce dur fortunat.
 Je n'ay marqué (dit-il) signe de pluie proche,
 Alors que le Soleil a ramené son coche
 Et ses ardens cheuaux es ondes de la mer.
 Je n'ay veu sur les eaux l'harondelle ramer.
 Nul heron ie n'ay hui descouvert de la veue.
 La lune en se leuant passe n'a esté veue.
 Et le Roy des flambeaux estoit clair se couchant.
 Comme il alloit ainsi les causes recherchant
 De l'accident soudain, la siflante tempeste.
 Porte au vent sa parole, & luy trouble la teste.
 Les flots impetueux l'empeschent de parler :
 Et ia la barque tourne estant presté d'aller
 Sous la vague impiteuse, à cause de la rage
 Du puissant tourbillon pere de cest orage.

Le Nocher esleuant aux estoilles ses mains,
 Impløre le secours du Prince des humains
 Quoy? mechant : dit alors vn de la troupe rase.
 N'importune point Dieu qui du monde te rase.
 Ce disant il empoigne vne perche au lourd poids
 Dont le pauvre Barquier se seruoit autresfois.
 Et de cruelle force, à tour de bras, discharge
 Sur les reins du pauuret vne si rude charge,
 Qu'il le couche tout plat pres les portes de mort.
 Alors du faux Satan se descouvre l'effort
 Couvert de trahison : car ces moines fantosmes
 S'enuolerent en l'air, perdans figure d'hommes.
 Vne puante odeur en la barque resta,
 Le nuage s'enfuit, & le vent s'arresta,
 Le ciel comme denant prins sa face seraine,
 Et des Zephires doux on ressentit l'halaine.
 Le battelier batu, d'vn tel monstre efroyé,
 Gaigne le premier bord, & du coup tout broyé,
 Dessus l'herbe estendu gist tant que la barriere
 Fust ouuerte au soleil pour prendre sa carriere.
 Lors vn garson passant le meine en son logis,
 Ou demi-mort il conte à ses plus chers amis

Son piteux accident : ce iour la blefine parque
L'empoigne & le conduit de Charon en la barque.

* * * * * * v * *

VNE autrefois auint presque semblable cas.
Mais si tragique fin le regardant n'eut pas.
Deia la blanche aurore aux deux ioues de roses
Auec son char doré du ciel auoit desclofes
Les portes au soleil, qui ses traits eslançoit
Sur la pointe des mons que son œil aperçoit :
Du sinage de Spire en la proche compagne,
Vn passant cheminant, sans personne compagne,
Vn chariot couuert de noir void aprocher
De moines tout chargé, ayans pour leur cocher
Vn certain dont le nez & la terrible face
Monstroyent qu'il auoit plus qu'humaine l'audace.
Brief il faloit trembler à le voir seulement.
Sept cheuaux attelés tiroient viftement,
Quoy que l'vn des aïlleuls du venerable coche
Eust faute d'vne roue : à l'heure qu'il s'aproche
Les yeux de ce passant estonnez regardans
Au lieu des moines voyent des fantosmes dedans
Soudain le chariot s'enuole en la nuee,
Suyui de feux ardents & d'epaisse fumee :
Et d'vn triste presage en l'air on eutendit
D'vne guerre funeste & des armes le bruit.
A Spire le passant retourne & fait entendre
Ce qu'en ces vers ma muse a tasché de comprendre.

S'il faloit exposer que presagent ces traits
De l'homicide esprit, ie diroy que la paix
Estant volee au ciel, la discorde cruelle
Les plus grands de la terre agite & enforcelle,
Afin de maintenir par martiale horreur,
Des moines enfroquez l'ambitieuse erreur,
Que la foudre, le feu, la roue defaillante
Ei la grise fumee amplement représente.
Mais Dieu les siens orra, pour en temps & raison,
Parfaire les desirs de leur humble oraison :
Si vers luy sans celler ils enuoyent sans fainte
Sur l'aile de leurs cœurs vne ardente complainte :
Desirans que sa main, qui sur terre a pouuoir,
La iustice & la paix, leur fasse apercevoir.

Le docte Melancthon contoit aussi autresfois qu'il auoit vne tante, laquelle apres le decez de son mary estant assise toute triste aupres du feu, voicy entrer deux personages en la maison, dont l'un ressembloit au mari, & se disoit estre le mari trespassé : l'autre de plus grande stature, estoit vestu d'un habit de cordelier. Ce mari aprochant du feu, salue la femme, la prie de n'auoir peur, & dit estre venu vers elle pour l'aduertir de quelques choses : puis commande au grand cordelier d'entrer dedans le poêle. Lors il entre en deuis, & la prie instamment qu'elle fournisse argent à des prestres pour chanter plusieurs messes : la supplie & adiure de ne l'oublier. Et comme il vouloit partir, la prie de luy toucher la main, promettant de ne luy faire aucun mal : car elle estoit efroyée & n'osoit aprocher. Enfin elle luy tend la main, laquelle ne fut pas blessée, mais tousiours depuis elle demeura noire, tellement qu'elle sembloit auoir esté fort bruslée. Cela fait, il appelle le cordelier, & estans sortis ensemble ils disparurent tout à l'instant.

Le mesme Melancthon racontoit qu'un iour un certain moine vint heurter rudement à la porte du logis de Luther : auquel le seruiteur ayant fait ouverture, & demandé qu'il vouloit, respond qu'il vouloit parler à Luther s'il estoit en la maison. Luther entendant cela commande qu'on le face entrer, ioint qu'il y auoit fort long temps qu'il n'auoit veu aucun moine. Cestuy ci estant venu au poêle, dit qu'il estoit en doute de quelques erreurs papistiques desquels il desiroit conferer avec Luther : & sur ce proposa quelques argumens, auxquels Luther respondit sur le champ. Il en mit en auant d'autres plus difficiles : ce

qui esmut Luther iusques à dire, Tu me donnes bien de la peine : car i'auois autre chose à faire, disant cela, il se leue & monstre au moine l'exposition du passage dont ils estoient en dispute : & comme ils conferoyent, Luther aperceut que le moine auoit les mains comme griffes d'oiseaux : alors il luy dit, Est-ce toy donc? escoute voici la sentence prononcee contre toy, luy montrant quant & quand l'arrest escrit au troisieme chapitre de Genese, la semence de la femme brisera la teste du serpent : puis il adiousta, Tu ne nous engloutiras pas tous. Le diable confus, tout despité en murmurant à part soy deslogea avec grand bruit, & laissa dans le poisle vne odeur puante par l'espace de quelques iours.

CHAPITRE XVIII

Oi estime quelquefois que les choses naturelles & artificielles soyent œuures des diables.

PLVSIEURS choses se presentent par fois à nos yeux lesquelles, pour sembler estre plus que naturelles sont estimees illusions & ouurages diaboliques : combien que pour certaines causes & raisons assez euidentes, nature, mere de toutes choses, les ait pro-

*Choses naturelles
au
grand monde.*

Les ardans.

duites. De ce nombre est le feu folet, qu'on appelle vn ardant, qui est vne exhalaison esleuee de terre iusques à la plus basse region de l'air, ou elle s'allume par antiperistase, car en montant elle est repoussée par le froid qui est en la moyenne region, & lors elle aparoit comme sautelante & cherche les lieux qui sont en pente : tellement que de nuit il semble qu'elle meine aux riuieres celuy qui la suit : mesme par foïs on diroit qu'elle marche deuant ou derriere ceux qui voyagent à pied ou à cheual, ou qui sont sur la mer, pource qu'elle dure assez long temps en l'air Pline appelle ce meteore Castor & Pollux.

Le feu lechant.

DE telle sorte est le feu qui leche le crin & le poil des bestes, & les habillemens des personnes : car il est fait d'une exhalaison esparse en l'air, laquelle, venant à rencontrer & choquer sa semblable qui la suit, s'allume. Tels feux bruslans sans rien endommager sont aperçus le plus souuent es lieux humides, visqueux, pourris, marefcageux & fumeux, comme à l'entour des cuisines, es valles, es cœmetieres, sous les gibets, & ou on a laissé pourrir plusieurs corps morts : car ces lieux exhalent des fumees grasses, espaisces & glueuses, mais non assez chaudes pour monter iusques en la plus haute region de l'air : mais en montant ainsi continuellement elles s'allument en s'entreheurtant comme le feu fort de deux cailloux qu'on frape l'un contre l'autre.

La lunaire.

L'HERBE communement nommee Lunaire, que ancuns appellent l'estoile de terre, qui porte sa semence eu vne petite graine ronde, s'ouure de nuit : & reçoit tellement les rayons de la lune qu'il semble que ce soit vne estoile luisante. Les habitants des lieux ou telle herbe se trouue, voyans ceste clarté la fuyent,

estimans que ce soit vn fantosme dangereux. Aucuns s'en seruent pour en preparer de la poison, les autres pour esmouuoir les malins esprits, les Chymiques rendent leur Mercure fixe par le moyen d'icelle. Le docte Gesner l'appelle Lunaire grecque.

SOSIGENE precepteur d'Alexandre, a tasché de rendre quelque raison en son troisieme liure de la veue, pourquoy quelques choses semblent luire de nuict. Ces choses flamboyantes, dit-il, participent en quelque sorte de la nature ætheree & du cinquieme element. Que ceste conuenance fait qu'elles illuminent l'air ou tout autre corps transparent qui aproche d'elles. Et quant à ce qu'elles ont telle propriété, principalement de nuict, est d'autant que le plus grand luminaire (asauoir le soleil) est absent. De iour leur clarté qui est petite n'aparoit, estant offusquee par l'autre qui est sans comparaison plus grande. Ainsi donc en luisant de nuict elles esclairent legèrement l'air prochain & espars à l'entour : non pas de telle sorte que par leur clarté lon puisse voir autres choses, mais seulement elles se font voir parmi les tenebres de la nuict. Ce qui auient de la petitesse de la chose dont procede ceste clarté. Le feu mesmes combien qu'il espanse sa lueur plus au long & au large, tellement que mesmes il fait conoistre les choses prochaines de luy : toutesfois s'il est vn peu esloigné, les yeux ne voyent que le feu, qui a peine s'uffit pour se monstrer soy mesme.

*On voit cela
es petits
vers luisans
de nuict.*

AINSI souuentefois on void auenir aux hommes plusieurs cas que l'on estime miraculeux & contre nature, qui toutesfois sont naturels & auient souuent : comme durant le consulat de Seruius Flaccus & de Q. Calphurnius, nasquit à Rome vn enfant qui

*Choses naturelles
au
petit monde.*

n'auoit point de trou au fondement, & vn autre à Nursie sous le consulat de Sergius Galba & de M. Scaurus, lequel cria, puis mourut soudainement : & un autre à Fesules, lors que Caius & Marcus Perpenna estoient consuls. Nous auons monstré en nos obseruations de medecine, que ce n'est point chose nouvelle qu'un enfant naisse sans pertuis de nature pour vuyder les excremens, l'vrine & autre chose : & qu'il y a raison naturelle & remede à cela : comme aussi ce n'est chose contre nature qu'une femelle deuienne masse, ce que j'expliqueray plus amplement ci apres au 24. chapitre du 4. liure : combien que plusieurs estiment que ce soyent choses diaboliques. A cela appartient aussi le 6. chapitre du 4. liure.

*Basteleurs
& ioueurs de
passe-passe.*

LES simples gens estiment miracle, ce qui est merueilleux voirement en quelque sorte, mais que nous voyons tous les iours estre fait par l'adresse & souplesse des mains des basteleurs & ioueurs de passe-passe. Pomponatius, au liure des enchantemens, dit auoir veu à Mantouë & à Padouë vn maistre de ce mestier, nommé Reatio, lequel faisoit merueilles, & croyait-on qu'il auoit acointance avec les malins esprits : en raison dequoy il fut empoigné par l'inquisition & mis à la torture : mais il descouurit aux Inquisiteurs le secret du mestier, leur faisant voir que c'estoyent pures impostures & agilité de mains, & qu'il iouoit ces jeux à l'aide de quelques vns qui entendoient la fourbe. Pourtant il fut relasché & tué depuis par un quidam qu'il auoit affronté.

ON a veu vn Turc allant ça & là par les villes d'Italie, lequel entre autres choses estranges qui faisoit voir aux assistans par la souplesse de ses doigts, sembloit briser d'un coup de poing, & quelquesfois tordre

& rompre avec les mains, vn gros & grand pilon de fer.

VN autre maistre ioueur de passe-passe m'a autres-fois confessé, qu'en faisant tels miracles, les maistres du mestier pour n'estre descouuert, auant d'entrer en besongne font prouision d'instrumens propres à leur dessein, lesquels ils changent & rechangent par habileté des mains, tandis qu'ils amusent les assistans qui les regardent & les paissent de paroles. Iules Scaliger & Mathiole racontent vne notable imposture de ces ioueurs de passe-passe. Ils meslent dedans du vin la poudre d'une certaine racine, ce bruuage pique le palais : lors ils commandent à celuy, duquel ils se seruent pour donner passetemps aux autres, de mouiller le doigt en ce vin, puis le succer, afin de dire quel goust il a. Si tost qu'il l'a trempé & mis en sa bouche, il est contraint de le presser et mordre avec douleur & grand cri. D'autre costé le basteleur faisant semblant de le consoler, luy frote les tempes & le poignet de quelque autre medicament : puis tirent vne piece d'argent qu'ils laissent choir expres, & l'exhorte de la recueillir. S'estant baillé il ne se peut releuer, & par la vertu de l'onguent deuiet comme insensé & tombe tout plat : puis en mesme sorte qu'un qui craindroit se noyer en l'eau, il nage & crie que les flots de l'eau l'emportent. Le basteleur le redresse en pieds, alors il commence à le regarder de trauers & luy reprocher ces outrages, puis il semble courir sus au basteleur & le poursuyure : ce qu'il continue iusqu'à tant que l'onguent soit osté, & lors il reuiet à soy. Soudain, comme vn qui seroit eschapé d'un naufrage, il tord & espraint ses cheueux, sa barbe, ses habillemens comme on seroit les voiles

d'un nauire, torche ses bras & se mouche fort. Ce ne font point fables, ains y a plusieurs tesmoins qui l'ont veu, qui estimans qu'il y eust de l'imposture, le firent esprouuer en la ville de Prage tant à leurs laquais qu'aux laquais de leurs amis.

*Les volleurs
sur corde.*

DAVANTAGE, on met au nombre des miracles de nature le vol & balancement de ceux qui volent & se guident sur la corde. Ces années passées, il y en auoit vn assez conu par toute l'Italie, nommé le petit Vénitien, tant pource qu'il estoit natif de Venise, qu'à cause de sa petite stature : au reste si adroit & agile à courir sur la corde sans peine aucune, que par fois il se coufoit dans vn sac, n'ayant que les mains libres pour manier son contrepoids, d'autresfois il mettoit sous chacun de ses pieds vn bassin tout rond, ou des boules à ses talons, & ainsi équipé montoit et couroit d'une hardiesse & vitesse incroyable sur vne longue corde atachée au faiste d'une maison, depuis la tour du palais de Boulogne iusques à la place du marché. Davantage il estoit si fort & robuste qu'il pouuoit rompre au genouil les os de la cuisse d'un bœuf, tant gros fussent-ils. Avec ses mains enuelopees d'un mouchoir il tordeit ensemble trois gros clous de fer de la grosseur du petit doigt, comme s'ils eussent esté mols & ployables. Il chargeoit sur ses espaules vn soliveau de plus de vingts pieds de longueur, et d'un pied d'espaisseur, & le soustenoit longuement dessus, sans qu'il touchast terre, ne qu'il s'aidast de ses mains, puis le faisoit passer d'une espaule sur l'autre. Mon fils Theodore, docteur en loix, qui a veu ces choses, avec plusieurs autres tesmoins, m'en a fait le recit.

CHAPITRE XIX

Il y a quelques choses artificielles es animaux, lesquelles semblent quelque fois être diaboliques.

MAIS qu'est-il besoin de parler des hommes, veu mesmes que les bestes brutes font des choses merueilleusement estranges, y estans duites & façonnees par les hommes qui les maistrisent. En vn des faubourgs du Caire en Egypte, nommé Beb-elloch, se retirent plusieurs basteleurs qui donnent plusieurs passetemps, specialement celuy de l'asne : pource qu'après l'auoir fait quelque peu dancier, son maistre commence à luy dire à haute voix que le Souldan est sur le point de faire vn grand bastiment : au moyen de quoy il a besoin de tous les asnes du Caire, pour porter les chaux, les pierres & autres telles matieres. Lors tout en vn instant l'asne se laisse tomber en terre estendu de son long les pieds contremont, s'enfle le ventre, & cligne les yeux comme s'il estoit prest à mourir. Cependant le basteleur se plaint de l'accident de son asne, priant instamment la compagnie de luy donner moyen d'en acheter vn autre. Ayant acheué sa queste : n'estimez pas (dit-il) que mon asne soit mort, car le gourmant conoissant bien la pauureté de son maistre contrefait ainsi le mort, afin qu'on luy donne quelque chose pour acheter de l'auoine. Puis se tournant

*La Dance
& passetemps
de l'asne*

*Jean Leon
au 8. liure
de la description
d'Afrique.*

vers l'asne, l'admoneste de se leuer en pieds : ce que l'asne ne voulant faire reçoit force bastonnades. Pour cela il ne bouge : au moyen de quoy le basteleur recommence sa farce, & dit aux assistans, Seigneurs, fachez que le Souldan a fait publier à son de trompe que tout le peuple du Caire ait à sortir demain pour l'accompagner en son triomphe, & que toutes les damoiselles & belles dames de la ville soyent montees sur les plus beaux asnes, ausquels elles donneront pour recompense vne bonne repeuë d'auoine & de l'eau du Nil. A peine a-il acheué ces paroles, que l'asne commence à se leuer, ruer des pieds, braire & sauter d'aïse. Mais le basteleur poursuyuant sa farce, adiouste, le Capitaine de nostre quartier m'a prié de luz prestre ce mien bel asne pour porter sa femme qui est laide & fort vieille. A ce propos l'asne comme tout fâché, baisse les oreilles, & clochant d'un des pieds fait le boiteux : dont le maistre se prend à luy dire, Les ieunes femmes te plaisent donc? L'asne baisse la teste, & semble vouloir dire qu'ouy. Sus donc, dit-il, en voici plusieurs, choisi celle qui t'agree le plus. L'asne se tournant de part & d'autre, s'adresse à la plus notable & la touche de sa teste. Lors chacun se prend à rire & crier, ho ho, voici la fauorite de l'asne.

*Le 11. Lion
au 9. liure
de la mesme his-
toire.*

*La dance
du chameau.*

Il y a d'autres basteleurs qui enseignent aux chameaux à danser par certaine mesure. Ils prennent vn ieune chameau, & par l'espace d'une demie heure l'enferment dans vn poisle commode, dont le paué soit bien chaud : hors duquel il y a vn certain tabourineur qui sonne de son tabourin. Le chameau sentant le feu aspre, commence à cause de cela (non pas pour le plaisir du tabourin) à leuer tantost vn pied, tantost

l'autre, comme s'il vouloit danfer. Ayant esté exerce à cela enuiron dix mois ou vn an, si on le meine en public, incontinent qu'on sonne du tabourin, se fouuenant de la chaleur qu'il a enduree sous les pieds, soudain il danse, & cuidant estre sur vn mesme plancher il hausse les pieds l'vn apres l'autre comme vn danseur : & prenant vn naturel par long vsage il le garde tousiours apres.

MAHUMET, suyuant l'instruction du moine Sergius son precepteur, auoit apriuoisé vn pigeon, tellement qu'il venoit becqueter la viande dans l'oreille de ce faux prophete, qui faisoit à croire que c'estoit le S. Esprit qui luy annonçoit les conseils secrets de Dieu, toutes les fois qu'il venoit becqueter en son oreille. Le peuple idolatre n'aperceuoit point ceste fourbe, estant enforcelé du diable qui taschoit soigneusement de bastir sur tels fondemens la malheureuse secte des Arabes & Turcs. Quant au pigeon qui voltigeoit au long des oreilles de S. Athanase, lors qu'il marchoit par la ville, les heretiques & schismatiques Arrians prenoient cela comme si ce saint personnage eust esté magicien : poussez à ceste calomnie par le diable, afin de rendre sa doctrine suspecte. Au reste, afin que cest imposteur Mahumet abusast encor dauantage ce peuple gourmand & stupide, il nourrit & apriuoisa tellement vn taureau qui ne prenoit à manger qu'es mains de Mahumet. Il lia entre les cornes de ce taureau vn liure tresexecrable, par luy escrit, intitulé Alcoran, & en la presence de la sotte populace à haute voix il appela son taureau caché en quelque lieu secret. Et apres auoir fait vne longue harangue touchant ses loix, le taureau sortit à l'impourueu, renuerfant ceux qu'il rencontroit, & traierfant la foule

*Le pigeon
de Mahumet.*

du peuple, se deschargea entre les mains de Mahumet de ce liure comme d'une chose enuoyée du ciel. Ce garnement l'empoigne en grande reuerence, & fit lecture de quelques chapitres d'iceluy au peuple. Par telle inuention il se fit declarer Roy, & son moine Prophete : car le pigeon auoit aporté autour de son col vn billet contenant ces mots escrits en lettres d'or, quiconque imposera le ioug à vn taureau soit Roy. Le moine apporta le ioug, sous lequel Mahumet rangea aisément le taureau qu'il auoit apriuoisé. Ainsi il fut salué par tout le peuple, comme Roy à eux donné du ciel. Et voila d'où l'Alcoran est deuenue si authentique, tant on estimoit sainctes toutes ces belles inuentions.

CHAPITRE XX

Quelques sentences & auis des peres touchant les machinations des diables, & de la fin à laquelle ils tendent. Item pour quelle raison Dieu les a faicts aduersaires des hommes.



R afin que l'intention des malins esprits paroisse dauantage, & que i'acheue plus tost, il m'a semblé bon d'adiouster encores en passant quelques opinions des peres, lesquelles se peuuent rapporter en cest en-

droit, & conuiennent assez à nostre discours. Sainct Clement monstre que les malins esprits aiment merueilleusement à entrer dedans les corps des hommes, à celle fin que par leur ministère ils puissent mettre en execution leur cupidité, les contraindre d'obeir à leurs apetits desordonnez, & rendre les mouuements de leurs esprits plus enclins, & à celle fin aussi qu'ils foyent faicts en tout et par tout vaisseaux des diables. Et au quatrieme liure, il donne la raison de ce que les diables ont enuie d'entrer es corps des hommes : Ils font, dit-il, esprits enclins à malice : ils incitent doncques les hommes par le boire & le manger immodéré à faire peché : ie di ceux qui ont proposé de pecher, lesquels ayans enuie d'acomplir les necessitez de nature, & en ce faisant, ne tenans aucune mediocrité, font place au diable pour entrer en leur corps, iusques à ce que la mediocrité de nature, & le legitime moyen soit gardé : & lors DIEV par sa clemence ne permet pas qu'ils entrent dans les hommes. Mais s'il auient que la phantasie des hommes s'encline à impieté, & que le corps vse immoderément des viandes : alors comme estans femonds par la volonté, & par le propos deliberé de ceux qui tiennent si peu de conte d'eux, ils prennent quasi puissance sur ceux qui ont enfreint la loy que DIEV a baillee. Il dit encore apres, Les diables fuyent les hommes d'autant qu'ils les voyent croistre en foy : toutesfois s'ils s'arrestent en quelque partie d'infidelité, alors qu'ils en trouvent les occasions, ils subministrent des pensees aux cœurs des hommes, lesquels ne conoissant dont cela vient, croient aux persuasions des diables, comme aux sens de leur ame. Ils persuadent donc à quelques vns, par l'ocasion de leur necessité corporelle, de

*Liure 2.
des recogñ.*

*Pourquoy
les diables
aiment à entrer
de.ans les corps
des hommes.*

fuyure les delices, ils excusent la cholere des autres, par l'abondance de leur fiel. ils coulourent & excusent la manie des autres, par la vehemence de l'humeur melancolique. aussi rendent-ils moindre la folie des autres par l'abondance du phlegme. Lesquelles choses (encores qu'elles fussent ainsi) ne peuvent molester le corps, sinon par la trop grande abondance du boire & du manger, lequel estant pris outre mesure, il auient que les superfluitez des choses que nature ne peut cuire, se conuertissent en vn venin, lequel apres entrant dedans les entrailles, & dans les veines, & la regorgeant comme dedans vne sentine, il rend les actions du corps folles & deshonnestes.

SAINCT Cyprian escrit au second sermon du zele & de l'enuie : le diable nous circuit, & nous tente, comme vn ennemi qui espie vne ville fermee, à celle fin qu'il puisse conoistre s'il y a point quelque partie de nos membres afoiblie & moins ferme, par laquelle il puisse entrer dedans. Il nous met au deuant des yeux des representations attrayantes. & des voluptez aisees à excecuer, à celle fin de destruire nostre chasteté : il esprouue nos oreilles par la douce musique, à celle fin que le son rende de la vigueur du Chrestien plus foible & effeminee, par vne ouye plus douce & atrayante : il incite la langue à mal parler : il pouffe les mains par iniures piquantes à commettre homicide : pour faire vn trompeur il propose vn iniuste gain : pour prendre l'ame avec de l'argent, il luy propose des espargnes pernicieuses : il promet des honneurs terriens pour oster les celestes : il montre les choses fausses pour oster les vraies : & lors qu'il ne peut tromper en cachette, il menace ouuertement, il propose la crainte du trouble & persecution pour

veindre les seruiteurs de DIEV : iamais il ne se repose, il est tousiours ennemi : il est trompeur : cauteleux en paix, & violent en persecution. Il dit encores en la huitieme epistre du premier liure : Euitez la langue venimeuse du diable, lequel estant trompeur, & menteur dés le commencement du monde, dit menterie pour tromper, flate pour nuire, promet du bien pour donner du mal, & promet la vie afin de l'oster. Ses paroles sont conues, & ses venins sont manifestes. Il promet la paix, à celle fin que lon ne paruienne point à la paix : il promet salut, à celle fin que celuy auquel il le promet, ne puisse paruenir à salut. Il promet l'Eglise, encores que tout ce que il fait, ne soit à autre fin, sinon que celuy qui croit perisse hors de l'Eglise.

Novs lifons ce qui s'ensuit au traité de la vanité des idoles, où il est parlé des dieux des Romains, & de l'esprit familier de Socrates. Les malins esprits vagabons ne cessent point estans perdus de perdre, & estans deprauez, de persuader l'erreur de la deprauation : pour autant qu'ils sont enseuelis dedans les vices terrestres, & se font absentez de la force & vigueur du ciel, par la contagion terrestre. Sainct Augustin monstre que ces esprits enclins à deceuoir procurent à vn chacun les choses, ausquelles ils les voyent enuelepez, par soupçons & consentemens. Parquoy Lactance escrit fort bien : Le diable, dit-il, nous enuoye des desirs illicites, à celle fin que ceux la fouillent les choses qui ne leur apartiennent, lesquels toutesfois en peuuent licitement auoir de propres. Car il propose aux yeux des representations lesquelles irritent : il donne des rechaufemens, & administre nourriture aux vices : puis il trouble & esmeut au dedans des

*Liure 2.
de la
doctrinae Chrest.
chap. 24.*

entrailles les esguillonemens : il incite & enflamme la naturelle chaleur, iusqu'à ce qu'il deçoie le pauvre homme pris & empestre. Athenagore philosophe Chrestien l'a ainsi pensé & escrit. Si quelquefois le diable apreste des maux à quelqu'un, il luy corrompt premierement l'esprit. Tatian a laissé par escrit en l'Apologetique aux Gentils, que les diables tombez en plusieurs meschancetez, deçoient les ames de ceux qui se sont rangez avecques nous, par ignorance & aparence. Pour ceste cause DIEV, comme dit Lactance, qui a formé l'homme à telle guerre, a voulu qu'il fust tousiours prest à combattre : & qu'il veillast atentiuement pour descouurir les embusches, ou les assauts manifestes d'un ennemi inuisible, lequel ainsi que ont acoustumé de faire les capitaines biens experimentez, nous fait la guerre par plusieurs entreprises, & exerce sa cruauté selon la nature & les mœurs d'un chacun, car aux vns il enuoye vne insatiable cupidité, à celle fin que par leurs œuures estans empestrez comme par un cep, ils se destournent de la voye de vérité : il enflamme les autres par les estincelles d'ire, à celle fin qu'estans plus attentifs à nuire, ils se destournent de la contemplation de DIEV. Il plonge les autres en des apetits & voluptez desordonnees, à celle fin que seruans à leurs voluptez, & à leurs corps, ils ne puissent prendre garde à la vertu. Il emplit les autres d'enuie, à celle fin qu'estans ocupez à leurs tourmens, ils ne pensent à autre chose qu'à la prosperité de ceux qu'ils haissent. Il enflamme les autres d'ambition : ce sont ceux qui ont mis toute leur estude à auoir des estats en la republique, à marquer les festes, & imposer le nom aux anneés. La cupidité de quelques vns, tend beaucoup plus haut, non pour

*Liv. 6.
du vray seruice,
chap. 4.*

gouverner les prouinces par vn glaiue temporel, mais pour estre nommez maistres & seigneurs de tout le genre humain, par vne infinie & perpetuelle puissance. Ceux que le diable void estre religieux, il les embrouille en vaines religions, à celle fin de les faire tomber en impieté. il iette la philosophie contre les yeux de ceux qui cherchent la sagesse, à celle fin qu'il les aueugle par vne semblance de lumiere, & que personne ne comprenne ou sache la verité. Ainsi il estoupe toutes voyes aux hommes, & enuironne tous les chemins agrandis par les erreurs publiques : mais DIEV nous a armez & illuminez de la vraye & celeste vertu pour abatre, & veincre ce mal-heureux auteur de mal. Il dit aussi en la preface du liure, où il traite de l'ouurage de DIEV : Sçauiez-vous combien ce lecteur & aduerfaire est cauteleux, & souuentefois violent ? Il a toutes choses qui peuuent atirer en ses rets, lesquelles sont si subtiles, que les yeux de l'esprit ne les peuuent descouurir : ce qu'il a fait, de peur que l'homme en les preuoyant n'eust moyen de les euitier. Sa viande, dit sainct Ierosme en l'epistre à Damase, est yurognerie, luxure, fornication, & tous vices. Ces choses sont douces, & lasciuës, lesquelles, par le moyen de la volupté, amignardent les sentimens, si bien qu'incontinent qu'elles aparoiſsent, elles inuitent à en prendre l'vsufroiſt. Synesius, au premier liure de la prouidence, dit que les calamitez des hommes seruent de viandes delicates aux diables.

DERECHEF Lactance escrit fort elegamment au 15. chap. du second liure de ses diuines institutions, ce qui s'ensuit. Ces esprits souillez & perdus rodent par tout le monde, & prenent plaisir à atirer les

hommes à leur perdition. Voila pourquoy ils remplissent le monde d'embusches, d'illusions & de frayeurs. Car ils acostent les personnes en particulier, & se fourrent en chasque maison, s'apelans esprits familiers, & c'est ainsi que les latins expriment le mot de *Dæmons*. Les hommes les reçoivent fort deuotement chez eux, les honorent comme dieux terrestres, & comme chasseurs de maux qu'ils font & apportent. Pource que ce sont esprits prompts, legers & incomprehensibles aux sens, ils se glissent dans les corps humains, & s'estans couuertement cachez es entrailles blessent la santé, atirent les maladies, efroyent les cerueaux par songes terribles, font tomber les personnes en des refueries estranges, afin que par tels maux ils contraignent les hommes d'auoir recours à eux. Voyez ce que dit le mesme docteur au 17. chapitre de ce second liure, & au 29. du 3. Alcinus ancien docteur & poete Chrestien faisant mention des œuures du diable, les deschifre en peu de mots au liure intitulé du peché originel, comme s'ensuit.

Ce que l'esprit malin penetre viuement
 Dans ce que ne pouuons conoistre nullement,
 Qu'il conoist l'auenir & le caché descœuure,
 Du reste de l'estat excellent fait la preuue
 Auquel il estoit prompt & d'ardant zele espris
 A seruir au grand Dieu, comme les saincts esprits.
 Mais quand ore il aprend tout le mal & l'ordure
 Dont ce monde est souillé par mainte creature,
 C'est vn cas tres horrible & du tout monstrueux :
 Qu'il soit ainsi tant fort & tant industrieux
 De guider les conseils, les efforts & l'audace
 De tant de reprouuez, tousiours, en toute place.

MAIS afin de ne desgouster le lecteur delicat si ie
 touchoye ici tout du long les tesmoignages des doc-

teurs de l'Eglise qui descourent les estranges & monstrueux artifices des diables : & que ie contente aussi en quelque sorte ceux qui desirent savoir ces diuers tesmoignages : ie marqueray seulement les principaux endroits es liures des anciens docteurs, ou sont descrites & descouertes, l'essence, les affections, la puissance, la malice, les finesses & fureurs inexplicables de ces malins esprits, afin que ceux qui en voudront savoir dauantage que ce qui a esté declaré ci dessus, puissent contenter leur appetit. Ces tesmoignages sont autres que ceux qui ont esté cotez au second chapitre de ce premier liure.

EPIPHANIUS au second liure, tome 2. & au 3. liure tome 1. *Faustin* au 1. liure de la foy contre les Ariens. *Denis* au discours des noms diuins, chap. 4. *Athanasie* au traité de la beatitude du fils de l'homme. *S. Ambroise* au dixieme liure de ses epistres, epistre 80. & 84. *S. Augustin* au 5. liure de la cité de Dieu, chap. 9. au 8. chap. 22. au 9. chap. 18. 201. au 10. chap. 21. es questions du vieil & nouueau testament, question 11. 27. 98. au 49 traité sur S. Iean. en la 10. homilie sur l'Apocalipse. Item en l'onzieme liure sur Genese, chap. 16. au 3. liure de l'acord des Euan gelistes, chapit. 3. au traité de l'esprit & de l'ame, chap. 17. 26. 28. au 2. liure du Symbole aux catechumenes, chap. 1. *Chromatius* sur le 5. chap. de l'Euangile selon S. Mathieu. *Theophylacte* sur le 12. chap. du mesme Euangile. sur le 1. chap. de S. Marc. sur le 10. de S. Iean. sur les 10. 13. 14. de S. Luc. sur le 2. chap. de l'epistre saint Paul aux Colossiens. sur le 2. de l'epist. aux Philipiens. sur le 3. de la 1. aux Theſsaloniens. sur les 1. et 2. du Prophete Abacuc. & sur le 2. de Nahum. *Basile* en la 141.

epître, & es sermons sur certains passages de l'Escriture, & au sermon de l'exhortation au Baptesme. *Gregoire Nyssene* en la seconde harangue de l'amitié qu'il faut porter aux pauvres. *Leon* au sixieme sermon de la nativité du Seigneur. *Theodoret* au troisieme dialogue intitulé l'Impassible, & sur l'onzieme chapitre de la seconde epître aux Corinthiens. *Euchere* euesque de Lyon au quatrieme liure sur l'histoire des Rois. *Isyrius* au 5. liure sur les 16. & 18. chapitre du Leuitique. *Chrysofome* en la 53. homilie sur le 28. chapitre de Genese, en l'homilie de Lazare, & sur le second chapitre de l'epître aux Ephesiens, *Cyrille* sur le Leuitique, liure 3. & au 4. liure contre Iulian l'apostat. *Olympiodore* sur l'ecclésiaste, chapitre 4. 7. 9. *Casiodore* sur le troisieme chapitre du Cantique des Cantiques, *Philastrius* au catalogue des heretiques. *Maximus* en l'homilie d'hyuer. *Marc l'hermite* en ses sentences. *Salonius* sur l'ecclésiaste. *Synesius* au liure de la providence.

GREGOIRE surnommé le grand en ses commentaires sur Job, sur le premier chapitre, liure 2. chapitre 4. sur le 5. chap. liure 6. chap. 16. sur le 10. chap. liure 9. chap. 19. sur le 19. chap. liure 14. chap. 18. sur le 30. chap. liure 29. chap. 22. sur le 37. chap. liure 27. chap. 17. sur le 39. chap. liure 30. chap. 73. item au 31. liure chap. 13. & sur le 40. chap. liure 42. chap. 21. & au 33. liure, chap. 8. Le mesme au 2. liure sur le 3. chap. du 1. liure des rois. & au 4. liure sur le 10. chap. du mesme liure des rois. Item sur le Cantique des Cantiques. Sur Ezechiel, liure 1. homilie 2. 3. 12. sur les Euangiles, homilie 11. 14. 23. 27. 39. sur les Pseaumes penitentioux, au 2. liure,

indict. 10. epistre 21. au 4. liure, indict. 13. epistre 38. & au 2. liure des Morales sur Job, chap. 26. 41. 41. *Rabanus* en la remonstrance au peuple, enuoyée à Rheginar. au 3. liure sur l'Ecclesiastique. chap. 1. au 5. liure, chap. 1. au 6. liure, chap. 3. 9. au 8. liure, chap. 7. & au 9. liure, chap. 1. item au 4. liure de la propriété de la parole : chap. 10. *Haymo* sur le 7. chapitre d'Osee : sur le 3. du Cantique des Cantiques. & sur le 17. Pseaume. Vn docteur ancien, qui s'est furnommé Idiot au 2. chap. de ses contemplations de la mort. *Angelomus* sur le 4. chap. du 1. liure des Rois. *S. Remi* au 30. Pseaume, ou il traite des deux pieges que le diable tend aux fideles, asauoir terreur & erreur : & sur le Pseaume 71. *Smaragdus* sur le 8. chap. de l'Euangile de S. Luc. sur le 14. de S. Iean. sur le 4. de l'epistre aux Ephesiens. *Radulphe* au 6. liure sur le Leuitique : item au 20. chap. 2. *Berno* au traité : Qu'il faut mespriser les predictions des diables. Anselme en l'exposition des Euangiles, & sur l'vnzieme chap. de la 2. aux Corinthiens. *Rupert* au 1. liure sur l'Euangile de S. Iean, chap. 1. au 6. liure, chap. 6. au 9. & 11. liure, chap. 14. & au 12. liure, chap. 16. Item au 2. liure sur S. Mathieu, chap. 2. au liure 7. chap. 8. au liure 13. chap. 26. Au 5. liure sur l'Apocalypse, chap. 9. au 7. liure, chap. 12. au liure 11. chap. 2. Item au 2. liure sur Zacharie, chap. 5. & au 1. liure sur Abacuc, chap. 1. *Hildegarde* au second liure, vision 1. 6. *S. Bernard* au sermon 17. & 32. sur le Cantique des Cantiques, & au sermon des diuerses afections de l'ame. *Pierre de Blois* en l'epistre 49. *Pierre Lombard* au 2. liure des sentences, distinct. 3. 8. *Pierre de Clugny* au liure des miracles, chap. 14.

17. & au 3. liure, espitre 24. *Barthelemi l'Anglois* au 2. liure de la propriété des choses, chap. 20.

EN somme, il faut dire que le diable n'a tendu à autre fin par tous ses miracles, artifices & aparitions, sinon à confermer, ou commander, ou presenter & faire receuoir quelque erreur & blaspheme directement contre Dieu. Et, comme dit Lactance, Dieu a baillé cest esprit meschant & cauteleux pour aduerfaire à l'homme, avec lequel il luy conuient batailler sans aucune assurance de repos, tandis qu'il sera en ce monde. Car comme lon ne peut obtenir victoire sans combat, aussi la vertu ne peut estre sans ennemi. Et pource que Dieu a donné la vertu à l'homme, aussi luy a-il mis en teste vn aduerfaire, de peur que par nonchalance la vertu ne s'aneantist. Car il n'a point voulu que l'homme paruint par vn chemin aisé à la felicité eternelle. De mesme Theophylacte en l'exposition sur S. Marc au 5. chapitre, Pource que vostre vie est vne guerre continuelle, Dieu n'a pas voulu que les diables fussent hors de ceste vie, afin qu'en combatant contre nous ils nous fissent paroistre plus aprouuez. Et, comme il le dit sur le 8. chapitre de S. Luc, S'il n'y auoit point d'aduerfaires il n'y auroit point de couronnes. Semblablement Berno au traité, Qu'il faut mespriser les predictions des diables, dit, Que Dieu n'a point chassé le diable hors de la principauté de ce monde, pource que ses machinations sont necessaires pour les combats & victoires des bienheureux. Car si les diables n'auoyent ceste liberté, nul n'assaudroit les champions de Iesus Christ. Et si nul ne prenoit les armes & couroit sus, il n'y auroit point de combat, lequel cessant il n'y auroit victoire ni loyer.

*Au liure
de l'ouurage
de Dieu,
chap. 19, 20*

CHAPITRE XXI

Les noms du diable, lesquels descouurent son occupation & par lesquels aussi il est nommé és saintes lettres.



LE diable a ses noms en plusieurs endroits, & principalement en la sainte Escriture, par lesquels son estude & intention est descouuerte. Aussi ie les veux ici inserer, afin qu'outre l'ample denombrement que i'en ay fait ci dessus parlant de Satan qui contrefaisoit le Dieu, & s'attribuoit son honneur, on conoisse plus aisément quel il est par ses effets : car la diuersité des noms monstre la diuersité des vices de celuy auquel mille noms ont donné mille moyens de nuire, afin qu'on ne pense que sans occasion i'escrue derechef le catalogue des noms des diables.

En l'endroit, auquel l'Elephant est escrit en Iob, il est nommé *Behemoth*, c'est à dire bestes brutes, comme aussi les Grecs le nomment souuentefois *Thira*, demonstans sa grande destruction par le nombre pluriel : & par l'allegorie de l'Elephant, le pouuoir de Satan. Voici maintenant Behemoth (dit le Seigneur à Iob) que i'ay fait avec toy, il mange l'herbage comme le bœuf, voici maintenant sa force est en ses reins, et sa vertu est au nombril de son ventre. Car par les alechemens de paillardise, qui

chatouille principalement les reins et le nombril, le diable assaut souventesfois les perſones. Il fait feſſe de ſa queuë, laquelle eſt comme vn cedre, & les nerfs de ſes genitoires ſont entrelaſſez : ſes os ſont forts comme ærain, & ſes cartilages ſont comme lames de fer. Toutes ces choſes ſont raportees à la force du diable, pour autant qu'il n'a peu-eſtre diſſuadé de la malice, laquelle il a vne fois embralſée, & eſt plus dur que l'ærain & le fer. Il eſt caché ſous les fueilles des arbriffeaux. C'eſt ce, dont il eſt eſcrit du meſchant au Pſeume : Il eſt aſſis en embuches à couuert, afin de tuer le pauvre alors qu'il l'attire à ſoy.

Pſal 6.

Leuiathan.

CE qui eſt eſcrit de *Behemoth*, eſt auſſi eſcrit en autres paroles de *Leuiathan* : & auſſi eſt monſtree la force des diables, laquelle eſt puiſſante & cauteleuſe outre meſure, & renuerferoit toutes choſes humaines, ſi elle n'eſtoit retenue par les reſnes de la volonté de Dieu. Voyez le 40. & 41. chap. de Iob. Le mot de *Leuiathan* ſignifie autant que abandonné à ſoy-meſme, ou adition : car il aiouſte à la parole de Dieu & à toutes choſes. Iſaye, 27. Iob. 3. *Aſmodeus*, c'eſt à dire, l'eſprit, ou le Dieu d'aveuglement, deſtruiſeur, diſſipateur, abondance de ſorfaits, abondant en peché, ou meſurant le feu. Tobie 3.

Aſmodeus.

Mammona.

Mammona, ſignifie en langue Syriaque, auidité d'argent ou de ri cheſſe, en ſaint Mathieu au ſixieme chapitre. Il empeſtre les eſprits des mal-aduiſez, tellement qu'ils ne peuuent ſeruir à Dieu, depuis qu'il a commencé à ſeruir à *Mammona*. Diable ſignifie calomniateur, Math. 4. Iean 8. Apocalyp. 12. & en autres endroits ſouventesfois. *Dæmon*, & *Dæmonium*, ſignifient ſçauant, cauteleux, et entendant pluſieurs choſes : Math. 8. Iaqués 2. il vient du mot Grec qui

Dæmon.

signifie fauoir. Et Platon escrit au dialogue intitulé Cratylus que selon l'opinion d'Hesiodé, *Dæmon* venoit du mot qui signifie autant que prudent & fauant. Eusebe dit qu'ils sont ainsi nommez à raison de la frayeur. Philo au liure du monde dit que Moyse appelle anges ceux que les Grecs nomment Heroës & Dæmons. *Cacodæmon* vaut autant à dire comme sachant en meschanceté. Porphire escrit que tous ceux que les anciens ont adoré comme dieux estoient *Cacodæmons*. Il est aussi nommé malin Dæmon, & Dæmon fort nuisible, au banquet des sept sages. *Satan* mot Hebrieu vaut autant à dire comme aduerfaire, qui s'opose & qui trouble, Job 1. 2. Zachar. 3. Item Satanas, Matth. 12. Marc 1. Apocalypse 12. Basile au sermon, Que Dieu n'est point auteur de maux. Moyse fils de Cepha, Syrien au liure qu'il a escrit de paradis, partie 1. chap. 28. dit que Satan vient de Sat qui signifie en langage Siriaque & Chaldaique se reculer & destourner. *Abaddon*, mot Hebrieu, vaut autant que celui qui fait perdre, ou perdant. les Grecs le nomment destructeur. Apocal. 9. Il est aussi appelé Dieu de ce siecle, aueuglant les enfans de ce monde, 2. Corinth. 4. Et es Pseaumes il est dit que les dieux des Gentils sont diables. Au 6. chap. de l'epistre aux Ephesiens S. Paul appelle ces meschans esprits *Princes du monde*. Ils sont aussi nommez en ce mesme chapitre *principautez, puissances, gouverneurs des tenebres de ce monde*, & malices spirituelles es choses celestes. Ils sont nommez *Legion*, pour autant qu'ils sont plusieurs, Marc 5. & Luc 8. Le prince qui a puissance en l'air, qui besongne es enfans rebelles. Ephes. 2. Le *Prince du monde*, Iean 8. 12.

*Cacodæmon.**Satan.*

14 16. Ayant l'empire de mort, Hebr. 2. *Seduc̄teur du monde*, Apoc. 12. Roy sur tous les fils d'orgueil, Iob 41. Nostre aduerfaire le diable lequel court comme vn Lion rugissant, cherchant qui il pourra deuorer : 1. Pierre, 5. Celuy qui a esté homicide dès le commencement, qui n'est point demeuré en la verité, menteur & pere de mensonge : Iean. 8. *Auteur de peché*, 1. Iean 3. *Esprit*, Act. 16. Esprit de Dieu, à cause qu'il sert de bourreau à Dieu, & lors il est appelé mauuais esprit, 1. Samuel 16. Act. 19. Iuges. 6. *L'Esprit du monde*, 1. Cor. 2. Les esprits creez pour la vengeance, lesquels ont consermé en fureur leurs tourmens : & au temps de la consommation espondront leur force, & seront executeurs de la fureur de celuy qui les a faits. Ecclesiastic. 39. *L'Esprit de l'Antechrist*, Iean 4. *L'Esprit d'Egypte*, & d'estourdissement, qui a fait errer Egypte en toute son œuure, tout ainsi comme celuy qui est yure, & qui vomit : Isaye 19. L'esprit Pythien, ou de diuination. Leu. 20, menteur, 1. des Rois 22. immonde, Zachar. 13. Math. 10. 12. Marc. 3. 9. Luc. 6. 9. 11. Act. 5. Apocal. 16. imposteur, 1. Timoth. 4. *L'Esprit d'ire* : Iob. 4. & Psal. 17. d'endormissement, Isaye. 29. de crainte : Timoth. 1. *L'Ange*, ou le messager de Satan : 2. Corint. 12. *L'Ange cruel*, Prouerbe 17. *L'Ange de l'abyfme*, Apoc. 2. ayant fort grande ire. Apoc. 12, *L'acusateur* des saincts freres, Apoc. 12. *Le semeur d'yuroye* Mathieu 13. Marc 4. Luc 8. *Tentateur*, Mathieu 4. 13. 25. Luc 4. 8. Iean. 6. 8. 13. 1. Thessal. 3. *Vengeur & ennemi*, Pseaume 8. *Fort armé*. Math. 12. Marc, 3. Luc. 11. *Mauuais*, Ephes. 6. 1. Iean. 2. *Malitieux*, Math. 12. Il est nommé malitieux, & meschant,

pour autant qu'il est prince & inuenteur de toutes meschancetez. *Ennemi* : Luc. 10. *Enuieux*, Sapience. 2. *Le veneur*, la finesse d'iceluy, le cordeau, la crainte de nuit, & la fleche volante de iour, la peste qui gaigne de nuit, la maladie soudaine qui degaste à midi. Pse. 91. *Les oiseaux du ciel* : Mathieu 13. ils sont ainsi nommez, pour autant qu'ils rauissent incontinent la semence de la parole de Dieu qui est tombee en vne terre dure et non labouree par le foc de repentance. Le diable est nommé *Aspic* & *Basilic*, pour ceux qu'il a veincus de premiere arriuee : car l'Aspic fait mourir par sa morsure, & le Basilic par son regard. Il est nommé *Lion*, lors qu'il assaut ouuertement : *Dragon*, lors qu'il nous espie couuertement par son vent venimeux, Isaie 13. 14. Psal. 91. Apocalypse 16. 20. mais il est promis à l'homme iuste qu'il marchera sur le Basilic, & qu'il foulera le Lion & le Dragon.

LE *grand Dragon*, Apocalypse. 12. *Serpent*, *Scorpion*, Genese. 3. Luc. 10. car tout ce que le diable persuade est vn venin, duquel toutesfois le Sauueur nous preserue, disant, Voici ie vous ay donné puissance de marcher sur les serpens & scorpions. *Viei' serpent*, Apocalyp. 12. *Serpent tortu*. Isaie, 27. Il est aussi nommé *Ollim*, *Onocrotale*, *Herisson*, *Ibis*, *Corbeau*, *Onocentaure*, *Satyre*, *Fee*, *Milan*, *Cheueche* : *Ziim* en Hebrieu, Isaie. 13. & 14. *Perdrix*, *Maillet*, *Thaninim*. Voyez saint Ierosme en l'epist. à Damase. Les diables sont aussi nommez *Sauterelles* semblables aux cheuaux preparez pour combattre, pour autant qu'ils sont furieux : ils ont sur leur teste comme des couronnes semblables à l'or, pour autant qu'ils sont orgueilleux :

leurs faces font semblables à celle de l'homme, & leurs cheueux aux cheueux d'une femme pour autant qu'ils espient & l'homme & la femme : ils ont des dents comme celles d'un Lion, pour autant qu'ils tuent ceux qu'ils ont veincus : ils ont un halecret, comme un halecret de fer, pour autant qu'ils sont endurcis en malice : ils bruissent les aïsses, ils portent des queuës de scorpions, lesquelles ont des aiguillons, car leur dernier but est de nuire à l'homme : ils ont par dessus eux un Roy, l'Ange de l'abisme, lequel se nomme en Hebrieu. Abaddon : Apocalypse. 9.

De mesme les anciens docteurs de l'Eglise ont imposé diuers noms au diable. Isychius l'appelle *Beste intelligible*, laquelle surprend les hommes qui ne prennent garde à ses ruses : ce qu'il prouue par le tesmoignage de S. Pierre au 5. chap. de sa 1. epistre. & au 7. liure sur le 26. du Leuitiq. il dit que les diables sont bestes malicieuses, qui se glissent couuertement. puis font sentir le venin mortel qu'elles portent. *Beste de la terre*, Gregoire liu. 6. chap. 6. sur le 5. chap. de Job. *Dragon & Serpent assyrien* qui a assuietti à soy l'humaine liberté. André Ierofolimit. *Leopard*. Rabanus au 6. liure sur l'ecclésiastic, ch. 9, *Ours*, à cause de sa cruauté. Giselbert au liure des debats chap. 19. *Loup ennemi spirituel*. Theophil. sur le 10. chap. de S. Iean. *Serpent venimeux*, beste cruelle, lion viuant de chair humaine, & Basilic. Eusebe au 3. liure de la demonstration Euangelique, chap. 5. *Corbeau*. Beda liu. 3. chap. 8. *Ange apostat*. Rabanus au 1. liure de la propriété des paroles, chap. 5. & au 6. liure sur l'Ecclésiastique, chap. 3. *Larron adultere*. Beda au 2. liure sur Job, chap. 7.

Pierre d'obscurité. Le mesme au 2. liure. chap. 1.
Hypocrite & desguisé. Le mesme au 3. liure, chap.
3. *L'ombre de mort,* le mesme au 1. liure, ch. 12.
La mort. au Concile de Toledé, can. 11. *Puiffances
reuoltees.* Greg. Nazianzene, *Sophiste malfaiteur.*
luy mesme en la 1. oraison de la reconciliation des
moines. *Vieillard, fol roy.* Salonius sur l'Ecclé-
siaste. *Peché.* Theodoret sur le 7. des Romains. *Ju-
ment* de ceux qui sont enflammez en luxure : &
L'oyseau de ceux qui sont portez par orgueil. Gre-
goire au 3. liu. des morales.

LES membres de Satan sont quelquesfois nommez
de ces noms par plusieurs, comme au 6. chap. de saint
Jean, Iudas est nommé diable par Iesus Christ. Pha-
rao, Antiochus, Roy de Babylone, Assur, & tous les
meschans sont la figure & l'image du diable.

CHAPITRE XXII

Les noms des diables selon la diuersité de leurs actions entre les Ethniques, & par leur office selon les Latins. Le denombrement des diables Poétiques, les Ternistrateurs, les Gobelins, les nains terrestres & montagniers. Les esprits familiers, & les Fees ou Sybilles blanches. Item les noms de quelques dieux des Payens.



ES Ethniques ont, outre les noms susdits, changé les noms du diable, selon la diuersité de son action : comme ils ont nommé *Empuse* celuy lequel apparoissoit aux malheureux, par le commandement de Hecate, vers midi, sous diuerses especes & figures, lors que l'on faisoit des obseques aux dieux infernaux. L'interprete d'Aristophane l'explique ainsi & est ainsi nommé, pour autant, comme dit Eustace, interprete d'Homere, qu'il marche d'un seul pied : ou bien comme disent les autres, pour autant qu'il a l'un des pieds fait d'airain. Ces especes d'espouuentails sont quelquesfois nommez par les Grecs Hecateens, à cause qu'ils sont enuoyés par Hecaté.

Hecaté.

Deicele.

ILS nomment aussi *Deicele*, celuy, lequel, par représentation, ou imitation, espouuante. Il y auoit encore des dæmons Dionysiens, rudes & cruels. Ce

sont ceux que ils nomment *Kobales*, c'est à dire qui mordent en riant & trompent. Celuy dont on auoit opinion qu'il troubloit, & rompoit les choses salutaires, qui apportoit les calamitez & incommoditez, ou bien qui haſtoit, & faisoit tomber sur la teste de quelcun, celles qui seulement estoient en chemin : qui excitoit tout à meschanceté, qui pouſſoit les hommes en danger de leurs vies, & les precipitoit en vn malheur extreme : celuy là, di-ie, estoit nommé par les anciens, pernitieux, impur, sanguinaire, & maistre des execrations. Ils nommoient ceux qui incitoient à ennuy, & degaſt, aſſeſſeurs ou conſeillers. Eusebe a noté que la vertu diabolique pareille à celle qui estoit en Simon le magicien, estoit nommée *Paredre*.

LES Latins ont distingué les diables ſelon leurs offices : comme ceux que lon pensoit preſider à l'adminiſtration des regions, dont nous auons parlé, lesquels estoient nommez *Penates* : ceux qui commandoyent doucement en la maison estoient nommez *Lares*, & lors qu'ils espouuantoyent, & gaſtoient quelque chose en la maison, on les nommoit *Larues* : ceux qui auoyent la charge d'vn chacun des hommes, estoient nommez *mauuais Anges*, les autres estoient nommez *Manes*, que les Grecs nommoient *Heroes*. Menandre dit qu'ils se faſchoyent & faisoient mal à ceux qu'ils rencontroyent : les vieux Latins auoyent acouſtumé de les nommer *Lemunes* : les Italiens les nomment *Follets*, & *empedufes*. Les dæmons con-trouuez & poetiques ſont eſcrits par Platon au *Timee* : par Ciceron au liure de l'vniuers, comme *Matute*, l'*Ocean*, *Galacie*, *Phorcis*, *Saturne*, *Opis*, *Iupiter*, & *Iunon*, Les diables *Terniſtrateurs*, estoient ceux, lesquels on nommoit ainſi, à cauſe que par trois

*Kobales.**Paredres.**Penates.*
*Lares.**Larues.**Mauuais Anges.**Empedufes*
*et follets.**Les dæmons*
*poetiques.**Terniſtrateurs.*

moyens & chemins, ils cerchoyent la damnation des ames, afaouir par paroles, par pensees & par œuure.

Gobelins.
Luitons.

Ceux que les Alemans nomment *Nains terrestres*, & les François *Gobelins* & *Luitons*, sont du reng des Lares & Larues : toutesfois ils n'aparoissent plus comme ils faisoient, depuis seulement que lon a descouuert les manifestes impostures des diables. ils sont distinguez en deux fortes. Les uns sont doux & plaisans, & sont à bon droit nommez *Esprits familiers* : ce sont ceux lesquels se tiennent principalement dans les maisons au plus coy de la nuit & sont la besongne des seruiteurs, lesquels on entend monter & descendre les degrez, ouurir les portes, faire le feu, tirer de l'eau, aprester à manger, & faire toutes choses necessaires à vne maison : encores qu'ils ne facent rien. On en entend quelques vns d'entr'eux, lesquels quelquesfois sont long temps auparauant les choses, que peu apres nous voyons estre faites, ce qu'ils font par la preuoyance qu'ils ont des choses futures, au moyen de quelques signes ocultes, tellement qu'ils auertissent qu'en brief les marchans doyent venir pour emporter la marchandise qui est en vente : ce que autresfois i'ay obserué estant fort ieune avec mes freres Arnaud & Mathias en la maison de Theodore & Agnes mon pere, & mere (desquels Dieu se souuiendra par sa misericorde au iour de la resurrection des iustes) ce qui n'estoit sans nous efroyer grandement, car lors que il y auoit beaucoup de houbelon au grenier, & que les marchans estoient en chemin pour venir l'acheter, nous entendions toute la nuit les Gobelins le ietter par sachees du long des degrez, en la mesme maniere que le iour suyuant en monstroït

la vérité. On prenoit toujours ce presage en bonne part. Car quand les marchans auissent à leurs trafiques, & qu'ils ont quelque voyage à faire pour leur train de marchandise, ils ont acoustumé d'en deuifer quelque temps deuant, & dire qu'ils vont en voyage pour ceste cause. Ce que le diable ayant entendu, monstre beaucoup au parauant ses tromperies à ceux, vers lesquels les marchans s'achementent : car la distance des lieux luy en donne tout loisir : & ainsi il semble que le diable preuoye & prognostique les choses, lesquelles sont desia commenees.

LA seconde espece de dæmons est de ceux qui sont mauuais, lesquels par quelque maniere que ce soit troublent & estonnent les familles. George Agricola, homme tresdocte, & diligent recercheur des choses metaliques, dit que ces diables sont mis au reng des substances souterrrestres (comme aussi quelques Theologiens l'ont escrit) qu'ils habitent dedans quelques mines, qu'ils sont horribles & espouuantables à voir, & ennemis mortels de ceux qui tirent les metaux. Tel estoit ce diable d'Anneberge, qui fit mourir douze ouuriers en la carriere nommee Couronne de roses, laquelle pour ceste cause fut delaissee, encore qu'elle fust fort abondante en argent : ce qu'il faisoit seulement en soufflant, lors qu'il hennissoit : car on le voyoit en forme d'un cheual, ayant le col fort long & les yeux cruels. Tel fut aussi ce diable de Sneberg vestu d'un capuchon noir, lequel enleua de terre un des maneures de la mine Georgienne, & le porta tout au plus haut du creux de la carriere, iadis abondante en argent, non toutesfois sans luy auoir moulu le corps. Un Iuif fut contraint en Turquie par un diable minier (lequel aparoissoit souuentesfois aux

hommes en forme de chevre portant des cornes d'or) de laisser vne fort riche & proufitable mine. Aussi Pselle dit qu'entre les six especes de dæmons, celui est le plus meschant, lequel a pour sa couuerture, vne matière plus espaisse. Quelques philosophes nomment les demons, & ceux qui leurs ressemblent, *Brutes* & sans raison. Les autres comme les Grecs aussi, nomment les plus doux, *Cobales*, pour autant qu'ils sont imitateurs des hommes, car ils rient comme estans ioyeux, & semble qu'ils facent beaucoup de besongne, encore qu'ils ne facent rien. Les autres les nomment *Nains montagniers*, pour signifier leur figure, en laquelle le plus souuent ils aparoiſſent comme petits nains, de la hauteur de trois palmes, vieux, & vestus comme ceux qui besongnent aux mines, asauoir d'vn vieil robon, & d'vn tablier de cuir, qui leur pend au soys du corps. Ceux-cy n'ont point acoustumé de faire mal aux ouuriers, mais seulement ils tracassent dans les puy, & dedans les petites carrieres, & encor qu'ils ne facent rien, si est ce que il semble qu'ils s'exercent en toutes façons, comme s'ils souyſſoyent, maintenant dedans les mines, & maintenant s'ils mettoyent dedans des vaisseaux ce qu'ils auroyent souy, ou comme s'ils manioyent les ciuieres & autres outils. Et encore qu'ils iettent quelquefois du grauiers aux maneuures, si est-ce qu'ils ne les bleſſent point : & ne font point de mal sinon qu'ils foyent premierement agassez & irritez par iniures. Parquoy ils ne font pas beaucoup dissemblables aux dæmons, tant à ceux qui aparoiſſent peu souuent aux hommes, & qui tous les iours font vne partie de la besongne de la maison, & seruent de valets d'estables : & lesquels pour la cause qu'ils executent dou-

cement ce qu'ils font pour l'amour de nous, & semblent estre amis du genre humain, ont esté nommez par les Alemans, *Gutels* : comme à ceux aussi que lon nomme *Trulles*, lesquels desguisez en hommes & femmes, seruent de ualets & chambrieres en plusieurs pays, principalement en Suione, ainsi comme on dit. Or ces dæmons montaigniers trauaillent principalement es cauernes, desquelles on tire les metaux, ou bien dans lesquelles on a esperance d'en tirer, tellement que les ouuriers ne laissent point pour tout cela d'en trauailler, ains prenans bon signe de là, ils se mettent à la besongne d'une plus grande alegresse en trauaillant mieux, & les desirent fort.

L'ABBE Tritheme fait mention d'un certain diable familier qui conuerfoit fort priuément entre les gens au diocese de Hildesheim, spécialement en la maison de l'Euesque, en la cuisine duquel il seruoit. Je reciteray ses propres mots, laissant à la discretion du lecteur d'en croire ce qu'il luy plaira. De nostre temps vn esprit malin aparut à plusieurs par longue espace de temps, en habit de païsan, au diocese de Hildesheim : & pource qu'il portoit vn bonnet, les villageois l'appeloyent communement *Hedeckin*, c'est à dire porte-bonnet. C'est esprit qui se nommoit *Hutgin*, & prenoit singulier plaisir de hanter les gens, faisant merueilles, parlant, interrogant, respondant familièrement à chascun, aparoiissant par fois en forme inuisible, par fois parlant sans se faire voir. Il ne faisoit mal à personne si on ne l'agaçoit : mais si quelqu'un luy faisoit outrage il s'en souuenoit bien & rendoit la pareille. Burcard Comte de Lucque ayant esté tué par Herman Comte de Vuisenbourg, ceste Comté de Vuisenbourg sembloit estre expiée en

proye : au moyen dequoy cest esprit vint trouuer Bernard Euesque de Hildesheim, & le resueillant luy dit, Sus debout teste chauue, dresse vne armée, car tu conquesteras aisement la Comté de Vuisembourg, abandonnée & laissée en proye à cause d'un meurtre. L'Euesque se leuant, apres auoir auerti ses gens de guerre enuahit & posseda ceste Comté, laquelle il ioignit pour tousiours à l'Euesché de Hildesheim, du consentement de l'Empereur. Le mesme esprit souloit auertir souuent cest Euesque de plusieurs dangers, encor qu'on ne l'en requist point. Il se monstroit maintesfois parmi la maison de l'Euesque, seruant assez promptement les cuisiniers, avec lesquels il deuiroit presque ordinairement en la cuisine. Par acoustumance il deuint si familier que personne ne le craignolt, tellement qu'un iour auint qu'un des valets de cuisine commença à le brocarder & outrager, iettant contre luy toutes les ordures qu'il pouuoit trouuer en la cuisine. L'esprit pria par plusieurs fois le maistre cuisinier de reprimer ce valet, autrement il s'en vengeroit : mais pour toute responce le cuisinier luy dit, Tu es un esprit & tu crains un valet. A quoy le diable repliqua, Puis que tu ne le veux pas chastier quand ie t'en prie, auant qu'il soit longtems tu verras combien ie le crain. Cela dit, il s'en alla tout despité. Toist apres, comme un iour sur le soir ce valet las du trauail dormoit tout seul en la cuisine, ce diable vint, l'estrangla, le despeça & ietta les pieces en vne grande marmite laquelle il mit pres du feu. Le maistre cuisinier ayant descouuert ceste tragedie commença à maudire l'esprit lequel plus irrité que deuant le lendemain print des vilains crapaux, & espraignit leur sang & leur venin

sur le rosti qu'on deuoit seruir sur la table de l'Euésque & de ses courtisans : à cause dequoy le cuisinier l'ayant outragé de rechef, il le ietta du haut du pont dans les fossez du chasteau. Puis il faisoit la ronde toute nuict sur les murailles de la ville & du chasteau, & contraignit toutes les gardes de faire le guet. Tritheme fait vn autre conte de cediabie, comme s'enfuit. Vn homme du pays estant sur le point de faire quelque lointain voyage, & estant en peine de sa femme qui n'estoit gueres chaste, dit comme en se iouant à cest Hurgin, Haubon compagnon, ie te recommande ma femme iusqu'à mon retour, auise de la bien garder. La femme en l'absence de son mari, se voulut incontinent acointer d'vn adultere, & taschoit d'en attirer plusieurs les vns apres les autres : mais cest esprit se mettoit inuisiblement entre-deux, iettant du liét en bas les paillards, de telle sorte que pas vn d'eux ne peut iamais auoir la compagnie de ceste femme, laquelle toutes les nuicts & presques à toutes les heures de l'absence de son mari, introduisoit en sa maison nouueaux paillards : mais si tost qu'ils s'auanceoyent pour la toucher, l'esprit les iettoit au loin contre terre. Finalement le mari reuint, & comme il estoit encor assez loin de sa maison, son commis le vint recueillir ioyeusement & luy dit, Je suis tres ioyeux de ton retour, afin d'estre deliuré de ceste fascheuse commission que tu m'auois baillee. Sur ce le mari demanda, qui es tu donc ? Je suis, dit-il, Hurgin, auquel tu baillas ta femme en garde il y-a tel temps. Je te l'ay bien garde, mais avec toutes les peines du monde : tellement qu'elle n'a commis aucun adultere. Mais ie te prie que désormais tu ne m'en laisses plus la charge : car j'aimerois

mieux garder tous les pourceaux de Saxe que ceste tienne femme qui a essayé tout ce dont elle s'est peu auiser pour me tromper & faire folie de son corps. C'est esprit fit vne infinité de tels autres tours qui seroyent trop longs à escrire, & quand ils le seroyent peu de gens y adiousteroyent foy. On conte de luy que par le moyen d'un aneau fait de feuilles de laurier avec quelques ceremonies, il rendit grand clerc en peu de temps un poure haire de prestre qui auoit esté cité au Senne à cause de son ignorance. Finalement l'Euesque susnommé nommé Bernard contraignit par censures ecclesiastiques ce malin esprit à fortir du pays.

IL y a encore des esprits familiers, lesquels font semblant d'obeir aux hommes. On dit que Socrates estoit conseillé d'un pareil esprit, lequel Apulee a nommé Dieu : dont il a fait un traité que chascun peut voir, & le 26. & le 27. sermon de Maximus Tyrius philosophe Platonique. Socrates toutesfois en receut tel prouffit, qu'en la fin sans estre aidé de son dieu, il fut contraint de mettre fin à sa vie par poison, ne plus ne moins que Quintus Sertorius, lequel encore qu'il eust pour conseiller (ainsi qu'il se vançoit) vne biche de Diane, si ne laissa-il pas de mourir alors qu'il fut (sans estre admonesté par sa deesse) meurtri par les domestiques. On dit aussi que Numa Roy des Romains adoroit la Nymphé Aegerie, & qu'il se conseilloit à elle.

SIMON Samarien se vançoit qu'il auoit par grands enchantemens attiré à foy l'ame d'un ieune enfant vierge, lequel auoit esté tué, & que de ceste ame il estoit assisté, par le moyen de laquelle aussi tout ce qu'il commandoit estoit fait.

SIGEBERT & Vincent escriuent que du temps de Benoist III. Pape de Rome, il y eut vn diable qui s'estoit caché sous la chafuble d'un prestre, auquel il estoit familier, & qu'ainfi qu'il iettoit l'eau beniste, il l'accusoit d'auoir la nuit precedente couché avec la fille d'un procureur.

IL faut aussi mettre en ce catalogue les dæmons, lesquels estans familiers à quelques hommes montrent en plain iour ou autrement, le signe de leur prochaine mort : ce qu'ils font ou par quelque gemissement, ou par quelque bruit & heurtement, en clouant la biere pour le conuoy du corps qui doit mourir, ou bien en montrant le poille funebre en plain iour d'un conuoy inconnu, auquel toutesfois on doit apres assister.

Il y auoit encore des impostures du diable il n'y a pas long temps : a sauoir vn peu deuant que la doctrine de l'Euangile fust reconnue & repurgee des tenebres de superstition, lesquelles aparoiſſoient en plusieurs lieux de l'Alemaigne, & estoient tellement familières, que lon ne faisoit autres contes que des dances publiques des Fees faites ça & là. Les Alemans les nommoient femmes blanches, & Sybiles blanches, en leur vulgaire. Ceste espece de fantosmes estoit merueilleusement contraire aux acouchees, & aux petits enfans en maillot. Et encore que iadis ces Fees fussent ordinaires, lors que lon croid par trop aux impostures des diables, & que trop paresseusement les esprits estoient adonnez à suyure Iesus Christ nostre vnique aduocat, & leur aduerfaire, qui les a supplanté : lors di-ie, que le diable se iouoit & se rioit : & que par plusieurs cautelles, par lesquelles il auoit aleché les simples & moins auifez, il establi-

*Les
dances des Fees.*

soit vn seruice contre l'honneur de Dieu : si est-ce que depuis que la pure et seruente predication de l'Euangile a commencé à sonner aux oreilles des hommes, toutes ces folies se sont tellement esuanouyes, que nous en deons rendre grandes graces à nostre bon Dieu. Il semble que sainct Ierosme se soit souuenu de ceste espece de diables en l'epistre à Paule, sur la mort de Blefille, escriuant ainsi : Dont vient que les petits enfans de deux ou trois ans, lesquels tirent encore la mammelle de leurs nourrices, sont ainsi corrompus par le diable ?

Le Roy du havre, tant celebré es Indes, nommé Calecut, adore vn mauuais esprit, nommé *Deume*, se confiant que Dieu luy a baillé la puissance de iuger toute la terre, & de retribuer à vn chacun le loyer des biensfaits ou mesfaits. Loys Vartoman gentil-homme Romain escrit, que le Roy en a l'image en sa chapelle, grande comme vn monstre espouventable, assise, & a dessus la teste vn grand diademe semblable à celuy des Papes de Rome, pour autant qu'il est enrichi de trois cornes. Les habitans de Tameran le nomment le Dieu tresgrand.

*Au liu. 5.
des
nauig.
chap. 2.*

*Le
diable Agnan.*

Frere André Theuet cordelier, natif d'Angoulesme, raconte en ses obseruations qu'il a faites en Amerique, au chap. 35. & 36. que le diable nommé *Agnan*, est veu par ceux de l'Amerique, maintenant en vne forme, maintenant en vne autre, & que les habitans en sont fort tourmentez. Vn diable nommé *Grigri*, se monstre en Canada, & en la Guinee, & principalement dedans les forests.

*Le
diable Grigri.*

Ils ont aussi des prestres qui seruent à leurs dæmons, & les nomment Pages ou Caraïbes, l'vn desquels apres s'estre abstenu de ses femmes par l'espace

de neuf iours, se retire en quelque petite cabane, là où il porte les choses necessaires pour son viure, selon la coustume du pays, & apres que son liçt a esté fait par vne ieune pucelle de douze ans, il se couche seul, & ayant fait retirer le peuple il inuoque son diable qu'il nomme *Hauioulsira* & continue ainsi par l'espace d'une heure avec quelques certaines ceremonies. Apres l'inuocation faite, le diable aproche, & dit ce que le prognostiqueur a enuie de sçauoir. Le peuple entend quelques-fois le fremissement, & buglement du diable, lors qu'il arriue, et l'oyant il crie à haute voix : Nous te prions que tu dies verité & que tu la racontes à nostre prognostiqueur qui traualle là dedans. Ces choses paracheuees le prognostiqueur sort hors peu de temps apres, puis il raconte amplement les choses qui luy ont esté declarees par le diable. Dauantage les diables s'atribuent souuentefois des noms ridicules alors que lon leur demande. Ainsi en auint-il dernièrement à Hammone, lors que les vns & les autres demandoient les noms à ceux qui estoient demoniaques, en la presence du ministre : l'un dit qu'il se nommoit Plumet, l'autre Piéplat, & l'autre Arbre de roses. Ainsi le diable qui pour lors iouoit ses ieux au couuent de Kentorp, s'appeloit Hornuar. Il me fasche de m'amuser plus long temps au denombrement de ces fots noms, desquels nous ne trouuerions iamais la fin. Il nous faut donques prier Dieu soigneusement et affectueusement, qu'il luy plaise, pour l'amour de son Fils, nettoyer nostre ame, qui est son vray temple, & nous conferuer, par sa clemence, de l'ordure & pollution du Malin.

*Voyez le liu. 3
ch. 9.*

*Plumet.
Piéplat.
Hornuar.*

CHAPITRE XXIII

Les distinctions des diablès selon les Theologiens & Philosophes. Item la difference des bons & des mauuais esprits.



L y a quelques Theologiens qui font neuf ordres de mauuais esprits, comme contraires aux neuf ordres des Anges : ceux du premier ordre sont nommez *Pseudothees*, c'est à dire Faux dieux, lesquels s'attribuent le nom de la diuine maiesté, veulent estre reconus pour dieux, & honorez de sacrifices & adorations. Tel estoit Satan, duquel il est parlé, Math. 4. Marc. 1. Luc. 4. I'en ay parlé cy deuant. Ceux du second ordre, sont les *esprits de mensonge*. tel estoit l'esprit menteur, lequel sortoit de la bouche des prophetes d'Achab. Ceste sorte d'esprit se fourre parmi les oracles, & trompe les hommes par les diuinations & prognostications des prognostiqueurs Pythiens. Ceux du troisieme ordre sont nommez *Vaisseaux d'iniquité* : ce sont esprits inuenteurs de maux, & de meschantes pratiques, tel qu'estoit le dæmon Theute en Platon, lequel enseigna les ieux & le hazard. Ils sont nommez *Vaisseaux de fureur* en Isaye 13. chapitre, *Vaisseaux d'ire*, en Ieremie, 50. *Vaisseaux de mort* en Daud, Psal. 7. Ceux du quatrieme ordre, sont les *Vengeurs de meschancetez*. Ceux du cin-

quieme, font les *Imposteurs*, qui contrefont les miracles, qui seruent aux magiciens infames, & qui par ces moyens seduisent le peuple. Ceux du sixieme ordre font les *puissances aerees*, qui se mestent parmi les tonnerres, les tempestes & les esclers, qui corrompent l'air, & ameinent les pestes & autres maux. Ceux du septieme ordre, font les *Furies*, qui sement les maux, les discordes, les guerres, & degasts. Les *Acusateurs & espies*, font au huitieme ordre. Et au dernier, font les *Tentateurs & infidiateurs*, que l'on pense assister à vn chacun des hommes : & pour ceste cause font nommez mauuais anges.

IE ne veux pas à l'imitation de Pfelle & des autres Magiciens, distinguer les dæmons en ignees, aeriens, aquatiques, tereftres, fouterrestres, fui-lumieres, ou Iouialistes, Saturniens, orientaux, occidentaux, meridionaux, septentrionnaux, iournaux, nocturnaux, my-iournaux, forestiers, montagniers, champestres & domestiques. Je ne veux aussi raconter leurs noms & offices selon les douze signes du Zodiaque, selon les decuries du ciel, les quinaires, triplicitez, elemens, planetes, & selon le reste de la farce controuuee par les Magiciens, lesquels cependant les masquent du nom des bons esprits. Encores moins veux ie raconter les opinions d'vn Marc, toutes lesquelles font procedees de l'escole des diables & ont esté estimees comme vrayes, & escrites par Pfelle : car ie me veux contenir dedans les limites de la saincte doctrine & de la religion, ainsi comme i'ay protesté au commencement.

LES philosophes qui ont creu qu'il y auoit des dæmons, les ont diuisez en trois : les vns immortels, du tout mauuais & imbecilles, comme a dit Pfelle,

Ecclef. 29.

Apoc. 13.

Apoc 8.

Apoc. 9.

*Autre distinction
des
malins esprits.*

*Opinion
des
Philosophes
touchant
les diables.*

lequel estant chrestien, a en ceci, enfuyui l'opinion des chrestiens. Les autres mortels : les vns desquels sont bons, & les autres mauuais, & puissans : lesquels toutesfois regardent à eux, & ont soin d'eux-mesmes, pour la crainte de mort qu'ils ont. Les troisiemes sont, selon les Platoniciens, immortels, puissans, & familiers aux hommes, & sont en partie bons, & en partie mauuais. Or l'opinion de tous les philosophes, est que ces dæmons sont naturels, lesquels, selon Platon, sont establis aux forceries, enchantemens, magie, ruses & oracles des prestres.

*Distinction
des bons
& des mauuais
esprits.*

Av reste, Iamblique au liure des mysteres, distingue beaucoup plus apertement, que ne fait pas Procle, les bons dæmons d'avec les mauuais, disant : Les dieux, les anges, les bons dæmons n'aparoiſsent point par vne maniere phantastique, ains proprement & veritablement. Mais les mauuais esprits aparoiſsent cauteusement, & phantastiquement feignans la presence des dieux, & des bons esprits. Parquoy ils commandent à ceux qui les adorent, & croyent comme iustes : à celle fin que l'on ait opinion qu'ils sont bons, comme sont les dieux. Et pour autant que de leur nature ils sont mauuais, si on les prie de faire mal, ils le font tres-volontiers, & sont profitables & vtiles, à choses mauuaises. Ce sont ceux qui mentent, & trompent par le moyen des oracles, & qui conseillent & font des choses vilaines, Mais les dieux & les bons dæmons ne trompent iamais, & ne feruent à choses iniques. Dauantage la nature des mauuais esprits est inconstante en foy-mesme, & se contrarie, conseillant maintenant l'un, & maintenant l'autre. Mais la nature des autres, est tousiours constante, stable & asseuree, & retient tousiours vne

mesme façon en toutes ses actions. Platon, Porphire, & plusieurs autres platoniciens ont pensé quelques-fois que les mauuais esprits estoient bons : car Platon auoit appris sa philosophie des Egyptiens, & des autres estrangers, ainsi que dit Plutarque.

OR la droite reigle, par laquelle on peut distinguer les esprits, est ainsi proposee par sainct Pierre, & par Clement, au troisieme liure des recognitions : Les signes que fait l'esprit mauuais ne proufitent à personne, mais ceux que fait le bon, proufitent aux hommes. Car (dites moy, ie vous prie) quelle vtilité y a-il à monstrier des statues marchantes? de faire aboyer des chiens d'airain, ou de pierre : sauter les montagnes, voler par l'air, & autres choses que lon dit auoir esté faites par Simon? Mais ce qui procede des bons est raporté au salut & vtilité des hommes : comme sont les choses que nostre Seigneur a faites, lequel fit voir les aueugles, fit ouyr les sourds, fit marcher les debiles & boiteux : chassa les langueurs, & les diables : fit resusciter les morts, & plusieurs autres choses, lesquelles vous voyez que ie fais. Le malin esprit donc ne peut faire les signes, qui sont pour le salut des hommes, & qui leur proufitent de quelque chose.

ATHANASE escrit, comme aucuns le disent, que S. Anthoine discernoit les bons anges d'auèc les mauuais comme s'ensuit. Les bons aparoiissent avec vn visage paisible & rassis, ils n'estriuent ni ne crient : on n'entend point leur voix quand par vn instinct secret ils versent la ioye & l'asseurance dans le cœur des pecheurs : dautant que le Seigneur, qui est la source de liesse, est avec eux. Parquoy lors nostre ame n'est nullement troublee, ains douce & paisible,

estant esclairee du rayon des Anges de lumiere : & d'affection qu'elle porte aux biens celestes, desire d'estre deliuree de ceste loge terrestre et habitation mortelle, s'esleuant au tabernacle eternelle avec les Anges qu'elle void. Vray est que quelques personnes font aucuement estonnees au premier regard d'une telle splendeur, à cause de la foiblesse de la nature humaine : mais les bons Anges ont vne aparence si amiable, que soudain ils abolissent toute frayeur. Ainsi Gabriel parlant à Zacharie au temple, les Anges annonçans aux bergers la naissance de Iesus Christ, & ceux aussi qui estoient pres de son sepulchre, commandoyent à ceux qui les voyoyent de ne craindre point. Mais les esprits malins ont vn furieux regard, font des bruits estranges, aportent des pensees vilaines, tiennent des contenance de brigands ou de gens lascifs : ce qui aporte soudainement frayeur à l'ame & horreur aux sens. A cela survient vne haine contre les Chrestiens, vne tristesse es moines, fascherie contre les siens propres, conuoitise de mal faire, nonchalance de bien faire, stupidité & abrutissement. Si donc apres auoir esté esperdu & estonné lon deuient ioyeux, assure en Dieu, & bien affectionné enuers luy fachez, que son secours est prochain, & que le contentement de l'ame signifie que la maiesté de Dieu n'est pas loin. Ainsi le Patriarche Abraham voyant Dieu s'est esiouy : & Iean sentant aprocher la vierge Marie, qui portoit en son ventre le createur de toutes choses, futa de ioye dans le ventre de sa mere. Mais si la frayeur dure, c'est le diable qui aparoit, lequel ne peut pas fortifier & assurer, comme l'ange Gabriel commande à la vierge d'auoir bon courage : mais il redouble la

Iean 3.

Luc 1.

frayeur, & pousse les personnes au profond abisme d'impieté, afin qu'ils luy fassent hommage. Et pourtant les pauvres payens, qui ignoroyent la loy de de Dieu, ont faussement estimé que les diables fussent dieux.

L'ADIOVSTERAY encore ceste distinction, que les Anges nous aiment & gardent : mais le diable est ennemi de Dieu & de nous. Eux s'esjouissent de nostre bien : luy s'en contriste. Eux prennent garde que nous ne soyons incommodez : les diables nous font tout le mal qu'ils peuvent, comme il apert par ce qui est escrit en l'histoire de Iob, de Tobie, & en l'Apocalypse. Item les Anges sont comme messagers entre Dieu & nous : mais le diable est acufateur des fideles. Au reste, qui voudra plus curieusement savoir les noms, charges, lieux & temps des bons & mauuais Anges, il le pourra voir au liure des temples escrit par vn Rabin nommé Simon, & au liure des lumieres du mesme auteur : item au traité de la grandeur de la stature, & au traité de Rabin Ismael, puis aussi en tous les commentaires sur le liure de la formation. &c.

CHAPITRE XXIV

Que le diable ne peut pas toutes choses, & ne peut rien sans la permission de Dieu : & pour quelle raison Dieu luy permet plusieurs choses, sous certaines bornes & limites,



ENCORE que Dieu par son conseil, & pour nos demerites, permettè quelquefois que le diable exerce ses cautelles & sa tyrannie sur toutes sortes d'hommes : toutesfois il ne les luy abandonne pas en tout & par tout, & ne luy donne vne licence infinie, ou non bornee de certaines limites : car autrement nous peririons tous incontinent, estans meurtris par le Diable : mais il luy ordonne ses bornes, iusques auxquelles seulement il veut endurer que son pouuoir s'estende, & dedans lesquelles aussi il a tellement referré Satan, qu'il ne peut rien sans son consentement, non pas mesmes contre les bestes, tant s'en faut que sa puissance se puisse estendre contre les hommes. Cependant toutesfois il nous garde, nous entretient & defend par sa grande clemence, & comme sous l'ombre de ses aisles. Nous en auons vn exemple en saint Mathieu au huitieme chapitre, où il est dit que le diable ne put entrer dedans le corps des pourceaux, que par la permission de Iesus Christ : & que iamais Dieu ne permet qu'il atente aucune chose contre les

hommes, sinon pour esprouer ceux qui sont bons, ou pour chastier & punir les mauuais : ayant toutes-fois prefix les limites, lesquelles ne luy est permis outrepasser. Il a esté permis, dit Clement, au malin d'vser de telles pratiques, par lesquelles l'afection d'un chacun portee enuers le vray pere est esprouee, à celle fin que les infideles soyent discernés & reconus d'avec les fideles, & les bons d'avec les melchans. Ainsi au Deuteronome, chap. treizieme, la cause de la tentation permise, est expliquée. Si au milieu de vous se leue vn prognostiqueur, ou songeur de songe, lequel vous donne signe, ou miracle, & que le signe ou miracle qu'il vous predict auienne, & puis qu'il vous dise : Cheminons apres les autres Dieux, lesquels vous n'avez conus, & seruons à iceux, vous n'escouterez pas les paroles de ce prognostiqueur ou songeur de songes : car le Seigneur vostre Dieu vous tente pour fauoir si vous aimez le Seigneur vostre Dieu de tout vostre cœur, & de toute vostre ame. La sentence de saint Gregoire est fort belle quand il dit, La volonté du diable de soy mesme est toujours mauuaise, mais la puissance qu'il prend de Dieu ne l'est iamais : car ce qu'il desire d'executer iniquement, Dieu ne le luy permet sinon pour iustes raisons. Parquoy il ne faut point craindre celuy, lequel ne se peut faire sinon ce que Dieu veut, & ce qu'il luy permet. Il dit presque le mesme sur le 19. chap. de Iob. liu. 14. chap. 18. & au liu. 2. des morales sur Iob, chap. 16. & au 23. chap. sur Iob, liure 16. chap. 18. & au 40. chap. liu. 32. chap. 11. & au 3. liu. des dialog. Cassian aussi maintient au 21. chap. de la 7. collation, que les diables n'ont pas puissance de nuire toutes les fois qu'ils le voudroyent bien.

*S. Augustin
sur
l'Euangile
de
S. Iean
traité 7.
& au
serm. 241.
du temps.*

*Liu. 2.
des
Morales.*

*liv. 3.
des recogn.*

Clement aussi est auteur que ses limites sont posées tellement, que les diables n'ont aucune puissance, sinon sur ceux, lesquels ont fait preallablement la volonté des diables.

Exod. 7. 8.

DIEU permit aux Magiciens d'Egypte, d'imiter par impostures quelques miracles de Moyse, & ce par le moyen du diable : tellement qu'il sembloit qu'ils transformassent leurs verges en dragons, qu'ils rougissent les fleuves de sang, & qu'ils tirassent les grenouilles hors des rivières. Mais il ne leur fut pas permis d'imiter les poux creés de la poudre de la terre, ou les mouches qui tourmentoyent seulement les maisons des Egyptiens, ou les vilains ulcères des hommes & des bestes, ou bien les autres œuvres miraculeuses que Moyse faisoit : à ce qu'ils fussent contraints de confesser que ces choses venoyent d'un seul DIEU.

Iob 1. 2.

IL estoit bien permis à Satan d'affliger & tourmenter par l'espace de sept ans Nebuchadnezar roy de Babylone, lequel en deuint furieux, fut chassé en un desert loin de la compagnie des hommes, & eut le corps merueilleusement defiguré : toutesfois il luy fut defendu de toucher à son ame. Cependant DIEU ne le reietta pas du tout, & ne le delaisa pas, mais les sept ans passez il le deliura de sa furie, & le remit en son royaume. DIEU aussi consentit que le diable fist effort au corps, & aux biens de Iob : mais il luy defendit de toucher à son ame. Il consentit que le diable mit à mort les sept maris de la vierge Sara, à cause de leur effrene concupiscence, pour laquelle ils estoient indignes du mariage : il ne luy fut rien permis contre le ieune Tobie. Lors que Iosué prince des sacrificateurs (par lequel Iesus 'estoit signifié) assistoit en la presence de l'Ange, il fut permis à

Tobie 3.

Satan de demeurer à sa dextre, à celle fin qu'il luy contrariaist. Il luy fut aussi permis de tenter IESVS CHRIST, mais seulement iusques à quelque fois. Satan demanda fort sainct Pierre, afin de le faire passer par le crible, ainsi que lon fait le blé : toutesfois il ne luy fut pas permis. Aussi ne pense-ie pas qu'on doye confesser qu'il puisse la moindre chose du monde, qu'elle ne soit testifiée par exemples, ou similitudes des saintes lettres, ou des liures dignes de foy : attendu que tous les liures du vieil & nouveau Testament, les exhortations des Prophetes, & l'aduement de IESVS CHRIST tendent à ceste fin, que le diable, ses pratiques, ruses, entreprinse & puissances soyent descouuertes : ses forces soyent rompues, ses ouurages mis par terre & son royaume destruit. Parquoy si lon entend que quelque chose se raporte au pouuoir du diable, laquelle toutesfois soit contre toute croyance : il ne faudra pourtant auoir incontinent recours à cette sentence des ignorans : asauoir que le diable, par la permission de DIEV, peut toutes choses indifferement. Car il faut considerer qu'en ces choses a esté dès le commencement l'ordre, & le moyen tenu par la diuine Maiesté : asauoir si ce que lon dit estre adueny y contreuient point, veu que la cause de l'ordre vniuersel, voire l'ordre mesme, n'a rien estably confusement, ou sans ordre.

CAR il a donné à chaque chose son essence, sa forme, sa propriété, force, & son office, en telle sorte que creature quelconque ne peut faire chose aucune sinon selon le mouuement qui luy a esté donné de nature, laquelle n'est autre chose que la puissance ordinaire que DIEV a donnée à chaque creature selon sa condition : & ne peut rien outre cette puissance qui luy

*Zachar. 3.**Math. 4.**Luc 22.**1. Iean. 3.*

est donnée dès le commencement : & DIEV ne luy acorde rien sinon ce qu'elle peut selon son naturel : autrement DIEV seroit contraire à foy-mesme, qui est vne absurdité totalement eslongnée de son Essence immuable. Nous voyons la fermeté de cest ordre es esprits, asavoir comme les bons Anges sont ordonnez pour demeurer es lieux celestes, afin d'y recevoir les commandemens de DIEV, pour le glorifier, & s'employer à la conseruation de ceux qui ont & peuuent auoir quelque correspondance avec leur pureté & saincteté, & aussi pour faire des messages aux autres comme ie l'ai exposé plus amplement au premier chapitre de ce liure : au contraire les diables inferieurs aux bons Anges, à cause de leur reuolte & deprauation, comme esprits plus grossiers sont descendus plus bas, asavoir en l'air & en la region plus basse, où ils rodent, atendants le commandement de DIEV, duquel ils sont executeurs, ou pour tenter, ou pour chastier & punir les hommes, selon qu'il plait à DIEV, & non autrement. En cest esgard tout ce qu'il execute il le fait comme bourreau de DIEV. Mais quand il s'eforce d'atirer par fausses persuasions les hommes à commettre quelque mal, il ne besongne pas comme esprit & seruiteur de DIEV, ains comme vn malin esprit qu'il est, corrompu par sa propre volonté, taschant de perdre les autres avec foy, ce qu'il conoit & pense estre aisé de faire par les indices exterieurs qui luy font iuger que les personnes sont enclines à tel ou tel vice. Ainsi donc, comme c'est vn esprit immonde & tenebreux, aussi cherche-il des hommes qui ensuyuent son naturel, & se glisse en eux. Voilà quel est l'œuvre du diable, par la secrette & incomprehensible ordonnance & permission de DIEV. Et ne trouuera-on point

es sainctes Escritures ni en histoires aucunes dignes de foy que le diable ait eu autre pouuoir depuis la creation du monde.

IE di le mesme de la puissance & faculté donnee dès le commencement à l'homme. Pour estre mieux entendu, i'esclairciray mon propos par vn exemple. Si DIEV me permettoit de voler en l'air avec les oiseaux, ou me trainer dans terre avec les vers, ou nager dans l'eau comme les poissons : ie ne le pourroy faire, pource que cela contreuiendroit à l'ordre establi de DIEV au commencement, & à la faculté naturelle que DIEV m'a donnee, veu que de la poudre de la terre il m'a créé homme, & composé d'os, de nerfs, de ligamens, chair, veines, arteres, sang & esprit, & a ordonné qu'en vertu de ceste creation ie marcheroy sur terre pour la cultiuer, auoir soin de ce qui la concerne, & viure d'icelle : & que par l'ame qu'il a infuse en moy, i'aspirasse aux choses celestes. Ainsi dès le commencement il a commandé & ordonné aux plus legers oiseaux de voler plus haut en l'air, & aux animaux chargez de matiere plus terrestre de pancher contre terre : il a donné aussi les eaux pour logis aux poissons, la superficie de la terre aux plantes & le fonds d'icelle aux vermisseaux. Il ne veut donc point que les cerfs courent & paissent en l'air, ou que les poissons viuent sur terre, ou que celui qui est es Indes boyue l'eau de la Saone, ou que l'Aleman s'abreuue du fleuue Tigris & non du Rhin. Tout de mesme il a par sa puissance posé des limites & baillé des loix aux esprits qui ne peuuent passer outre le trauers d'vn doigt, encor que DIEV les laissast faire. Or il ne permet vne chose qui ne se puisse faire en son ordre. En ceci ie ne deroge en rien à la puissance

infinie de DIEV : mais ie veux monstier la foiblesse du malin esprit. Il ne sauroit faire vne mouche (cela appartient à DIEV seul qui est la seule source & origine de toute chose qui a estre) & n'y a creature, soit homme, soit ange, qui se puisse attribuer cela. Aussi le diable ne sauroit auoir compagnie charnelle avec vne femme, ni engendrer : car il n'a pas les instrumens & la matiere donnees des le commencement tant seulement aux animaux qui ont chair, sang, esprit & os, que les diables n'ont point. Vous voyez de quel mal est cause ceste fausse persuasion de la puissance trop grande qu'aucuns atribuent au diable. Quant à moy, ie maintien qu'il ne peut rien outre la vertu qu'il a receuë dès le commencement, laquelle est conuenable à son essence & lui est naturelle. Il faut acorder qu'il fait selon ceste puissance ce que DIEV luy permet de faire : mais en l'execution, il est souuentesfois retenu en bride, pour ne pouuoir acomplir ce qu'il voudroit bien. Pour vengeance il est seruiteur de DIEV, executeur de la haute iustice d'iceluy, brief c'est son bourreau, iusques où sa vertu naturelle se peut estendre & non plus auant.

PAR la mesme raison on peut aisément refuter l'obiection commune de la puissance des Sorcieres, asauoir qu'à l'aide du diable elles font des merueilles qui surpassent l'industrie & la force humaine. Ie di au contraire qu'elles ne peuuent rien outre la vertu donnee à la nature humaine, encor que le diable besongne avec elles tant que lon voudra : ains plustost à cause de leur susdite age, constitution & habitude froide, humide, crasse & stupide de leur corps mal propre entre tous autres, elles empeschent l'œuure du malin esprit qui est prompt & leger : tellement que

si le diable se veut seruir d'elles, elles le troublent & retardent en l'execution de ses entreprinſes. Car par l'adrefſe de ſa nature il peut (comme eſprit qu'il eſt) beaucoup de choſes poſſibles & naturelles, leſquelles outrepafſent en beaucoup de fortes les limites de noſtre nature, à cauſe de la peſanteur de l'eſſence humaine. Si quelqu'un replique que les Sorcieres font ces merueilles par la communion qu'elles ont avec ces eſprits, & comme les bons Anges ſe ioignent aux bons & vertueux eſprits qui aprochent de leur pureté, pour porter leurs prieres au ciel deuant DIEV, auſſi les mauuais anges, comme eſprits plus groſſiers ſe ioignent aux eſprits impurs & deſreiglez des hommes, pour acomplir le deſir d'iceux : i'acorde cela en quelque eſgard, mais ie di qu'il ne ſ'enſuit pas que la puissance naturelle de l'homme en prenne tel accroissement qu'elle puiſſe vne choſe plus ou autrement que la vertu qui luy a eſté donnee dès le commencement ne le porte : mais ſeulement l'ame & la volonté eſt corrompue par le malin eſprit, tellement qu'elle veut & execute avec malice ce à quoy l'impetuoſité de ſon naturel la pouſſe : & ne ſ'enſuit pourtant que par leurs forcelleries toutes perſonnes puiſſent eſtre ofenſees de telles fortes de maladies & de maux que bon leur ſemblera. Et quant au deſir des forciers & forcieres, le diable leur en preſente quelque choſe par ſes illuſions en leur fantaſie ou en l'air, afin d'abuſer ceux qui par corruption de leur naturel ſymboliſent en quelque forte avec luy : & ainſi ſe peut acomplir la volonté du diable & du forcier, autant que l'ordre de nature le permet. Auſſi DIEV, qui eſt ſouuerainement bon & iuſte ne permet ces choſes ſinon afin que les meſchans demeurent liez enſemble

tant en volonteze qu'en œuures : avec limitation toutesfois, afin qu'ils ne facent pas tout le mal qu'ils voudroyent bien faire. Mais la volonteze & l'action des bons Anges est libre : aussi ne veulent-ils rien sinon en ce qui est le souuerain bien, c'est asauoir en DIEV qui est infini & incomprehensible.

PARQVOY toute chose ne luy est permise, mais seulement celle que requiert l'ordre naturel diuinement estably : en la conoissance duquel, si lon ne peut paruenir par le moyen des commencemens ordinaires de toutes choses, & de la raison : alors il faudra ficher les yeux de vostre esprit dedans les liures de verité & contempler par vn luisant rayon de l'esprit, ce qui a esté quelquesfois permis au diable. Car là vous verrez euidemment, comme dedans vn miroir trespur, l'Idée, & representation de l'ordonnance de DIEV, à laquelle lon pourra facilement & proportionément rapporter tout ce qui vous pourroit donner empeschement en ceste contemplation.

CHAPITRE XXV

Les choses impossibles au diable : ensemble plusieurs malefices lesquels iusques à present lon luy a attribuez.



v resté, tout ainsi que i'ay confessé plusieurs merueilles & illusions de Satan, encores qu'il machine, qu'il bastisse, qu'il entreprenne, qu'il compose, qu'il reface, qu'il contreface, qu'il change les choses quarrées aux rondes, qu'il se vente tant que bon luy semblera, & qu'il esblouyffe les yeux : toutesfois ie ne laisseray de proposer des choses, qui luy sont inimitables & impossibles : luy niant tres-expressément que luy ou ses Anges puissent creer le moindre corps, ou faire quelque chose de rien, ou veritablement, selon son vouloir, transformer, ou bailler quelque nouvelle forme, vertu ou propriété. Il ne scauroit veritablement transmuer vn corps en pierre de sel : ainsi qu'il auint à la femme de Loth. Il ne peut veritablement transmuer les vierges en Dragons, ni l'eau en sang, ni engendrer des grenouilles, ni transmuer la poudre de la terre en poux, ni desioindre la mer pour passer au trauers des ondes, ni rendre douce l'eau qui est salee, ni la faire sortir en touchant contre la pierre : toutes lesquelles choses toutesfois ont esté faites par Moyse. Il ne peut amplifier les choses

petites, comme nous voyons ordinairement auenir es graines, & autres choses crees de DIEU. Helisee aussi tira l'huile des vaisseaux vuides de la vesue : & Iesus Christ rassasia tant de mil hommes, avec cinq pains d'orge, & deux poissons, & si resta douze pleines corbeilles. Aussi ne peut il par sa vertu transformer l'eau en vin, guerir les ladres, rendre la veuë aux aueugles, l'ouye aux sourds, le marcher ferme aux boiteux, ni guerir veritablement aucune maladie, ou bien faire que les femmes steriles soyent fecondes. Le diable aussi ne peut, avec ses membres, donner la vie à aucun, resusciter les morts, ou troubler leurs ames qui sont en la main de Dieu, & reposent au Seigneur : ou bien empescher, & corrompre, ou destourner le cours naturel diuinement institué, ainsi que nous lisons estre auenu à Iosué combatant les Amorrhæens : & apres, lors que Ezechias retournoit en fanté : & à Iesus Christ lors qu'il pendoit en croix. Il ne peut encore restablir les choses du tout destruites, faire descendre la Lune du Ciel, transporter ailleurs les moissons qui sont encore en herbe, aimer les hommes honnestes & gens de bien, hayr les meschans, regarder & conoistre parfaitement les pensees & discours des hommes (contre Platon en son Epinomide) faire entrer des matieres dures, raboteuses, & aigues, par les parties solides du corps, sans leur faire mal, ou par les conduits plus estroits, ne respondans aucunement en proportion ou dimension, selon l'ordre de nature, à la grandeur de telles matieres. Il ne peut qu'il ne soit enclin à mal, quelque commandement, ou art, ou paction que l'homme face avec luy : puisqu'en iceluy, de son propre gré, il est adonné & iour & nuit : estant tout mauuais, &

de mauuaife volonté, & ne pouuant autrement faire, à raison de sa nature vitieuse & corrompue. Il ne peut se mettre dedans le corps des hommes selon le plaisir, ou par imprecation & maudisson de quelque vieille adonnee à mal : ni n'en peut fortir lors qu'elle luy commande. Bref il ne peut preuoir comment Dieu veut disposer la destinee du monde, des empires, des choses particulieres, auant qu'elles ayent esté prononcees, & publiees par la voix de Dieu.

IL est escrit aux decrets, que celuy est plus meschant qu'un payen ou infidele, qui croid que par un autre que le createur de toutes choses, vne creature puisse estre faite ou transformee en autre espece ou figure. Il est donc publiquement annoncé à chascun, que celuy qui croid ceci & telles choses, a perdu la foy, & que quiconque a perdu la vraye foy, n'est plus à elle, mais à celuy auquel il croid, asauoir au diable. Car il est escrit de nostre Seigneur que toutes choses sont faites par luy. Pstelle philosophe Platonicien & Chrestien, escrit, que les diables promettent souuentefois aux hommes des richesses, la gloire, la victoire, & l'amour, lesquelles d'eux mesmes ils ne peuuent bailler, pour autant qu'ils n'ont aucun commandement. Ils aportent toutesfois à leurs adorateurs quelques folies aparoiſſantes aux yeux muables, & de peu de duree, que les meschans pensent estre apari-tions diuines. Ainsi faut-il que plusieurs choses lesquelles ont esté iusques ici attribuees au diable, & à ses sectateurs, s'en voient en ruine, comme caute-leuses, ou pleines d'impostures, ou n'estant vrayement telles qu'elles sont aparues, ainsi que par plusieurs & bonnes preuues il sera monstré bien ou long es liures suy-uans.

*I. partie
27. q. 5.
episcopi.*

Iean. 1.

CHAPITRE XXVI

Il est montré par tesmoignages des docteurs anciens que le diable ne conoit point les pensees des hommes.

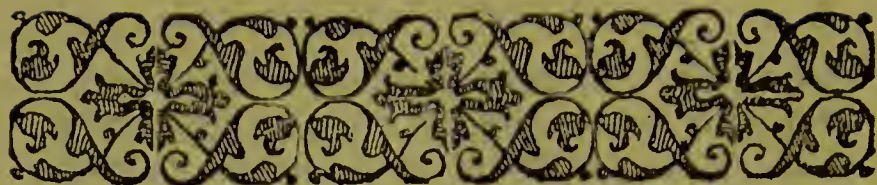


POURCE que iusqu'à present il y-a eu grand debat entre les plus doctes, asauoir si le diable conoit les pensees : encore que les tesmoignages de l'escriture sainte conferment assez l'opinion, dautant qu'il apert par iceux que Dieu seul void, conoit, sonde les cœurs & les pensees, Act. 1. 15. Apoc. 2. &c. toutesfois pour satisfaire à ceux qui atribuent trop à la puissance de Satan, i'ay voulu ici adiouster pour supplément quelques passages des docteurs anciens sur ce point, afin que ci apres les aduerfaires se deportent de disputer au contraire. S. Augustin au traité des enseignemens Ecclesiastiques, chap. 81. dit ces mots. Nous tenons pour certain que le diable ne void point les secrettes pensees de l'ame : mais nous auons aprins par experience qu'il iuge d'icelles par les passions qui aparoiſſent au visage & par les gestes du corps. Mais quant aux secrets du cœur, celuy seul les conoit auquel il est dit, Toy seul conois les cœurs des fils des hommes. Rabanus dit le mesme au 4. liure de la propriété des paroles, chapitre 10. Anselme sur le 10. chapitre de saint Matthieu : les

diabes, dit-il, ne peuuent entendre les pensees, si elles ne se descourent par quelques tesmoignages exterieurs. Luy-mesme sur le 15. chapitre du mesme Euangeliste : il faut redarguer par ceste sentence ceux qui pensent que le diable mette au cœur les pensees, & qu'elles ne naissent point de la propre volonte. Le diable pousse & enflamme les mauuaises pensees : mais il n'en est point l'auteur car il ne conoit point le dedans sinon par quelques gestes & contenance du dehors. Comme pour exemple, S'il vous void souuent regarder vne belle femme, il coniecture que le cœur est blessé de fol amour. Haymo sur l'Euangile de la 4. ferie apres le troisieme dimanche de Quaresme : le diable, dit il, n'est point auteur de malices, mais plustost embrasseur : car il ne peut fonder le fond de nostre cœur, ains seulement descouurer nostre pensee par les contenances du corps. Cassian au cha. 15. dela 7. Collat. Personne ne doute, dit-il, que les esprits immondes ne puissent conoistre qu'elles sont nos pensees, mais par signes & indices exterieurs, asauoir par nostre port, & par les paroles & ocupations auxquelles ils nous voyent le plus enclins. Mais ils ne peuuent penetrer es pensees qui ne sont pas encore forties du fond de nostre ame.

Fin du premier liure.





LE SECOND LIVRE

AVQVEL IL EST TRAITÉ DES MAGICIENS
INFAMES

CHAPITRE I

*Les noms des Magiciens infames & des empoison-
neurs au vieil Testament.*



ENCORES, que quelquesfois en deuisant, & disputant, des œuvres des forciers, on ait acoustumé de mettre incontinent en auant les tesmoignages de l'Escriture sainte, esquels on lit le nom de Magicien, ou de forcier, ou d'enchanteur, ou d'empoisonneur, ou d'imposteur, (comme aucuns l'interpretent) par lesquels on afferme sans distinction les forcieres estre entendues, & remarquées : Je trouue toutes-fois que les noms de ceste monstrueuse maniere de gens, avec leurs pratiques, impostures, & illicites

diuinations, ont esté diuerfement exposez par les Rabins & interpretes Hebrieux : tout ainsi comme les Latins les ont nommez de diuers noms. Je trouue aussi que la translation Grecque ne se raporte exactement au texte Hebrieu, ni à la version Latine. Ce qui sera manifeste, si vous conferez diligemment le texte Hebrieu, avec l'une, & l'autre version : si vous obseruez atentiuellement les opinions des Rabins & exposeurs, es passages ausquels il est fait mention de ces monstres : comme en Exode, chapitre septieme, neuvieme, vingtdeuxieme : au Leuitique dixneuvieme, vingtieme : au Deuteronomie dixhuitieme : en Jeremie vingtseptieme : en Daniel deuxieme : au second liure des Rois, chapitre vingtunieme : au deuxieme des Chroniques, chapitre trentetroisieme. Or à cause de ceste diuersité des interpretes, & qu'il ne s'accordent es lieux alleguez, j'ay pris l'avis de M. André Mafius, homme fort docte, & qui entend bien les langues : lequel m'a expliqué, comme s'ensuit, sept mots Hebrieux, qui concernent la magie, & desquels on s'aide en cest endroit.

Le premier mot est. CHASAPH, lequel ie voy ordinairement estre tourné es Bibles vulgaires, comme signifiant la forcellerie, par laquelle les hommes, trompez par les diables, nuisent, ou bien pensent nuire par leurs meschantes pratiques, au bestail, aux bleds, & aux hommes : à raison desquels mesfaits ils sont nommez forciers, lesquels la loy de Moyse veut que lon face mourir, en Exode, au vingtdeuxieme chapitre, par ceste sentence : Tu ne souffriras point viure la forcierre. Car le mot MECHASSEPHA, duquel la loy vse en cest endroit vient du mot CHASAPH : & est mis au genre feminin : non pas que les hommes

Chasaph.

en foyent exempts, ni que la loy vueille qu'on les espargne, mais pour autant que ce sexe obeit plus facilement aux embusches du diable, à raison de sa naturelle simplicité. Parquoy l'interpretation Grecque, laquelle nous attribuons aux septantes, a tourné ces mots plus au large en ceste façon : Vous ne retiendrez point les forciers en vie. J'ay icy remarqué que le mot CHASAPH, & tous ceux qui en procedent ne font point autrement interpretez en la translation Grecque, que par forcellerie, combien que le mot *Pharmakos* se prenne aussi en bonne part et signifie medicament. Car on dit communement que ceux que nous nommons forciers, n'executent point leurs arts & sciences sans medicamens. Je laisseray les auteurs Grecs & Latins, & allegueray Aben-Ezra escriuain de grande autorité entre les Hebrieux, lequel dit que ce mot CHASAPH, appartient proprement aux impostures, a'auoir aux tromperies, par lesquelles les choses nous sont representees autres qu'elles ne sont. Encore que ie luy confesse cela, bien que par la sainte Escriture l'autre opinion ne puisse estre veincue : toutesfois au second chapitre de Daniel, où nous lisons que Nebucadnesar fit venir avec les autres interpretateurs de son songe, des *Mechassaphim* : si vous interpretez ce mot *Imposteurs*, ie ne voy point quel proufit ils eussent peu apporter avec leur art, qui est fallacieuse & trompeuse. Parquoy Leui, fils de Gerson, interpretateur de ce passage, & grand Philosophe entre les Hebrieux, dit que *Mechassaphim* sont ceux qui disent entendre la science des astres : de pouuoir tirer les esprits du ciel, les amadouer par le moyen des caracteres faits selon certaines heures, & certains cours des astres : les ayant atirez, de les in-

citer au proufit ou dommage de quelques hommes, ou s'en aider en autres choses, aux presages & significations des choses cachees. Au 3. chapitre de Malachie, vers. 5. les enchanteurs & adulteres (apellez *Mechassaphim* & *Memaphim*) sont conioints. Quant à moy s'il m'est loisible d'en dire mon auis, i'ay bien opinion que ce mot s'estend plus loin à toute sorte de Magie, qui est aussi la commune opinion des Hebreux.

Le second mot estoit *CASAM* : qui semble, selon les auteurs Hebreux, appartenir particulièrement aux prognostications des choses auenir. Parquoy en tous les endroits de la Bible Grecque il est tourné par vn mot, lequel signifie autant comme prognostiquer : comme en Deuter. 18. chap. en Ieremie 27. & ailleurs : & aux Bibles Latines (i'entens tousiours des vulgaires) il est tourné quelquefois d'vn mot Latin qui signifie deuiner, comme en ces lieux que i'ay desia alleguez.

Casam.

Le troisieme mot, *ONEN*, signifie quelquefois aux Bibles Latines obseruer les songes, comme en Deuter. 11. chap. & au 2. des Chroniques, 33. Aucunesfois pour coniecturer par le vol des oiseaux, comme en Ier. 27. quelquefois pour deuiner, comme en Michee, 5. & aux Bibles Grecques il est tourné aucunesfois par vn mot, qui signifie predire par les oiseaux, comme en Ier. 27. & souuentefois aussi par vn mot qui signifie prononcer des oracles : en Michee 5. Les anciens Hebreux disent que ce mot appartient proprement à ceux, qui obseruent superstitieusement les temps, & en establisent les vns bons, les autres mauuais pour le maniemment des affaires.

Onen.

Le quatrieme, *NAHAS*, est en Deut. 18. & 2 Chron.

Nahas.

33. On l'a traduit auoir efgard aux oifeaux. Ce mot fe trouue fouuentes Bibles. Les Hebrieux difent qu'il s'attribue proprement aux coniectures, par lesquelles d'une chofe auenant fortuïtement, nous deuïnon trop curieufement & par folle religion, l'eflat des chofes prefentes, & futures : comme par le voler des oifeaux fait à droite ou à feneftre, par la rencontre de quelque animal, par le figne de quelque membre, par refonnement, ou par cheute, efgnement, fanglot, chant, meuuement de crible : & par mille telles fupertitions, lesquelles font en vfage entre les femmelles.

LE cinquieme mot eft, HABAR, enchanter. Les Hebrieux vfent de ce mot, lors que les Magiciens murmurent quelques fecrettes paroles, efgnelles ils penfent tenir enclofe quelque vertu fecrette. Virgile parle de ces enchantemens, quand il dit que

Le froid ferpent par les enchantemens
Se creue aux prez.

L'AY veu quelques gens, lesquels par paroles faïfoient demourer les beftes, & les contraïnoyent d'atendre le coup : ils faïfoient auffi demourer tout court ce vilain animal domeftique que nous nommons le Rat, incontinent qu'ils l'auoyent regardé, & le rendoyent comme tout efgonné, iufques à ce qu'ils l'euffent pris dans la main, & qu'ils l'euffent efgtranglé, Daud mefme femble affez ouuertement fignifier que tels miracles fe peuuent faire par enchantemens, lors qu'il parle du fourd Afpic, au Pfeaume ; 8. où il vfe du mot hebrieu, HABAR, & auffi du mot LAHAS, qui fignifie autant que le premier.

LE fixieme mot eft OB, lequel eft tourné en Latin

Python, ou esprit Pythonique, comme au Deuter. 18. Ifaie 19. 1. de Samuel, 28. & 2. des Rois 23. & en autres endroits fouuentesfois. Il est auffi tourné Magicien, mais affez improprement, comme il me femble : comme au 2. des Chroniq. 33. Les Grecs l'ontappelé *engastrimythos*, qui signifie autant comme Parle-ventre, excepté qu'au 2. des Rois 21. & 23. ils l'ont tourné d'un mot qui signifie deuineur. Je ne trouue point qu'il foit en autre endroit. Au reste ce mot OB, signifie en Hebrieu autant qu'une vessie ou vne bouteille : tellement que les Hebrieux ont nommé OB, ou OBOTH en pluriel nombre, les diables, lesquels par paroles obscures, & par les parties cachees du corps, comme par les esselles, ou par les parties honteuses des femmes, donnoyent leurs responfes, comme s'ils eussent esté enfermez dedans des vessies ou petites bouteilles. Les Grecs doncques les ont bien furnommez Parle-ventres, puis qu'ils parloyent estans enfermez dedans le ventre des hommes. Quelques Latins ont suyvi ceste diction, & les ont nommez *Ventriloqui*. Ces mots sont proprement attribuez aux mauuais esprits, & quelquesfois auffi aux hommes, qui en font possédez. Aristophane escrit en sa comedie des Bourdons, qu'un certain Magicien nommé Eurycles deuint en grande autorité en Athenes, par le moyen d'un tel diable : c'est à l'endroit, ou il dit, qu'il a beaucoup proufité à la republique des Atheniens, par le moyen de ses comedies supposees, lesquelles il auoit fait iouër en derriere, & estant entré dedans le ventre des autres poëtes, à l'imitation de l'oracle d'Eurycles. De cest Eurycles (ainsi que tesmoignent les doctes commentaires Grecs) es deuineurs furent depuis nommez Eurycliens &

Parle-ventres. Il me souvient aussi auoir leu que le tant celebre oracle Delphique auoit acoustumé d'estre prononcé par la deuineresse Pythienne, laquelle s'escarquilloit dessus le trepié, & receuoit le diable en ses parties basses. Sainct Augustin escrit aussi au liure qu'il a composé de la doctrine Chrestienne, que ceste fille de laquelle il est fait mention aux Actes des Apostres, chapitre 16. parloit du ventre.

LE dernier mot Hebrieu est IDONI, lequel vient, comme il me semble, de IADA, qui signifie sçauoir & conoistre : encore que ie sache bien quelles fadaïses les Rabins ont acoustumé de raconter d'un certain animal né de la terre, lequel a la figure d'un homme, & se nomme IADVA, de l'os duquel les deuins nommez IDONIM, auoyent acoustumé de dire les choses futures. Car ces gens sont un peu trop fots & legers à croire, ou inuenter des contes de vieilles. Ce mot IDONI, est tourné quelquesfois Deuin, comme au Deuter. 18. Leuitique 20. & ailleurs : Il est quelquesfois tourné Deuineur, comme au Leuitique 19. 2. des Rois 23. Ifaie 19. Les Grecs l'ont tourné quelquesfois Enchanteur, comme au 2. des Chron. 33. Leuitique 19. & 20. Et quelquesfois conoissant, qui est un mot, lequel me semble fort bien expliquer le mot susdit : comme au 1. de Samuel 28 : au 2. des Rois 21. & 23. Il y-a quelques endroits, aufquels ils l'ont tourné, Celuy qui crie de la terre, comme en Ifaie 8. & 19. Toutesfois ie ne suis pas bien asseuré, si cela se doit rapporter à l'oracle qui est rendu de la terre, ou bien au moyen de tirer les esprits hors des sepulchres, comme nous lisons auoir esté fait au premier de Samuel 28. Quant à moy ie penserois bien que ce mot *Idoni*, comprend toutes especes de diables, les-

quels deuinent, & rendent des responſes, & qui ont eſté ainſi nommez, à raiſon de la conoiſſance de toutes choſes, de laquelle ils font profeſſion. Je penſeroy auſſi que ce mot OB, ſignifie ceſte eſpece de diuination, laquelle par vne voix obſcure parloit dans le ventre, ou ſous les aiſſelles, ou par les parties plus ſecrettes. Je le di, pource que lon void peu ſouuent dedans les liures de la Bible ces deux derniers mots ſeparez l'vn de l'autre : & à dire la vérité, ceſte dernière diſtion, aſauoir IDONI, ne ſe trouue iamais ſinon qu'apres la penultieme. Ainſi donc les cinq premiers mots apartiennent aux vaines ſuperſtitions des hommes, ou aux forcelleries, par leſquelles ils penſent conoiſtre les choſes cachees, ou bien faire des miracles. Les deux derniers ſe raportent aux oracles des malins eſprits, ou des hommes demoniaques.

MAIS il ne nous faut pas oublier le principal mot, par lequel auſſi ces monſtres ſont remarquez, aſauoir HARTVMIN, par lequel, comme dit Rabbi Leui, ceux ſont nommez, leſquels par moyens naturels, font des choſes merueilles à ceux qui moins diligemment prennent garde à leur ſubtilité & adreſſe. Aben Eſdra dit que ce mot ſ'acommode à ceux qui conoiſſent les ſecrets de la qualité des choſes, & de la nature : toutesfois il apert que ceux dont nous auons parlé cy deuant n'ont eſté tels : car les effets, deſquels il eſt fait mention en Exode 7. & 8. chap. n'euffent peu aparoitre tels par la force de nature : & meſmes les Magiciens bien entendus es choſes naturelles, euſſent eſté agreables à Dieu, & n'euffent rien entrepris au deſhonneur de ſa maieſté. Toutesfois nous trouuons en Exode que ce mot HARTVMIN, ſignifie pluſtoſt les Magiciens infames, leſquels comme ſtipendiaires des

diabes, ont eslayé, par impostures diaboliques, tout ce qu'il leur a esté possible, pour empescher que lon ne creust à Moysé & Aaron ambassadeurs de Dieu. Or ce mot vûté entre les nations estranges, a esté receu entre les Hebrieux, comme il appert en Genes. 41. chap. vers. 8 & 24. en Exode 7. vers. 13. & 24. & chap. 8. vers. 18. & chap. 9. vers. 11. Item au 1. chap. de Daniel, vers. 20. & chap. 2. vers. 2. S. Ierosme escriuant sur Genese dit que ce mot signifie deuineurs : & forciers, ou enchanteurs, en son exposition de l'Exode. De fait au 7. cha. d'Exode, vers. 11. ou ceux qui premierement sont appelez Sages & enchanteurs, puis les deuins ou Magiciens d'Egypte, ce mot *Hartumin* se rencontre. Vn Rabin nommé Isaac Natar dit que les Hebrieux appelloyent de ce nom tous ceux qui faisoient profession de sagesse entre les peuples, spcialement en ce qui concernoit leurs faulces religions.

Les Alemans signifient par vn seul mot *Zauberer* tant le magicien imposteur, qui de plain gré s'aide de telle imposture, & en fait ordinaire profession, comme la forcierre trompee du diable à cause de l'imbecilité de son esprit, & de sa fantaisie corrompue : ils nomment aussi de ce mesme nom l'empoisonneur. Il aduient de là, que depuis que lon fait mention des forcieres & forceries, ils disent que les Magiciens de Pharaon estoient fort contraires aux operations des forcieres & forciers. Ce qu'ils font estans trompez par le mot Aleman, lequel signifie plusieurs choses. Parquoy ie ne craindray point de dire que tous les escriuains Alemans, qui ont escrit iusques à maintenant touchant ceste matiere, ont failli lourdement, encores qu'ils ayent embelli leurs liures de braues

titres, & qu'il semble qu'ils ayent allegué plusieurs tesmoignages de la faincte Escriture; dautant que ie conoi qu'ils ont pensé que les forcieres ont plus de pouuoir, qu'elles n'ont, à troubler l'air & donner des maladies : & aussi qu'ils ont, sans y penser, fourni d'espees, & de flambeaux allumez, les bourreaux cruels sans iugement, discretion, ou aucune marque de compassion & pitié. Or à celle fin que la confusion n'engendre des tenebres en ceste varieté d'opinions : pour mieux entendre nostre but, & pour plusieurs causes, il m'a semblé bon de distinguer le Magicien infame d'avec la forciere : tellement que ceste matiere sera plus clairement entendue, & lon conoistra à quelles choses ces mots doyuent seruir : principalement en ce temps tant & tant depraué & mal instruit en tels affaires : on pourra aussi mieux conoistre ceux desquels ie parleray en ce traité. Bref on entendra en quoy, non sans bonne occasion, & principalement estant apuyé sur le fondement de la raison, & de la faincte escriture, ie me suis retiré de l'opinion des autres escriuains, laquelle iufques ici est assez mal acruë. Encore que ie ne vueille nier que les magiciens & les forcieres n'ayent quelque chose de commun en leurs arts & impostures.

CHAPITRE II

*Que c'est que Magicien infame. Item de la Goetie
& Theourgie.*

Le Magicien.



LE nom donques de Magicien fera plus general, & ne fera enfermé en si estroites bornes, comme celuy des forcieres. Car i'apele Magicien celuy qui contre le cours & loy de nature, estant pris par le diable, ou par autres, ou sciemment par les liures, s'eforce d'atirer illicitement les esprits malins, afin de s'en aider en quelque ministere d'imposture falacieuse, ou d'importance, ou pour faire quelque autre œuvre, telle que bon luy semble par ce mesme moyen : & ce, ou par le recit & application de quelques mots barbares, inconus, ou conus : ou par caracteres, exorcismes, maudites execrations, ceremonies, & solennitez, ou par adiunction de plusieurs choses selon son vouloir : à celle fin qu'ils comparoissent sous quelque figure empruntee & remarquable : qu'ils mettent quelques choses en auant, & qu'ils respondent aux interrogations qui leur seront faites par voix, par murmures, par figures, & représentations : par notes, ou par quelque autre maniere que ce soit. Je comprends aussi sous ce mesme mot, tous ceux qui estans distinguez par plusieurs & diuers noms, selon les Hebrieux, Grecs, & Latins, deuinoient les choses futures supers-

titieusement, & par vn moyen illicite & defendu. Je comprends encor (à cause de l'acord qu'ils ont ensemble, & qu'ils le meritent, bien que ce soit improprement) tous ceux qui se fians en ces prognostications & deuinemens resentans la superstition, le mespris de Dieu, & l'œuure du diable, ont recours aux maistres de ce mestier pour prendre leur conseil & auis.

IL apert que le Magicien (nommé par les Grecs *Goete* ou *Epode*, encore que ce mot soit le nom le moins general des Magiciens) entreprend des choses qui sont par dessus l'ordre de nature, lors qu'il compose diuersement sa fausse substance aëree pour monstrer quelque figure, lors qu'il tire les ombres des morts, lors qu'il montre les choses cachees, & celles qui sont absentes & merueilleusement estoignees : ou bien lors qu'il deuine d'icelles : bref lors que lon pense qu'il fait des miracles, lesquels surpassent les choses naturelles. Lactance escrit que l'art & toute la puissance des Magiciens depend de l'inuocation des diables, lesquels trompent tellement les hommes par leurs aueuglissantes impostures, qu'ils ne voyent point les choses qui sont, & pensent voir celles qui ne sont point. Ainsi Simon le Magicien auoit si bien troublé les yeux de saint Clement, & des autres freres, qu'en la face du pere Faustinian sembloit estre empreinte celle de Simon : toutesfois il ne pouoit tromper saint Pierre. Cela s'appelle proprement enchanter. Saint Paul vse de ce mot en l'epistre aux Galates. O Galates insensez, qui est-ce qui vous a enchantez, & vous a tellement bandé les yeux par imposture, que vous ne croyez point la verité. Ce qui suit apres montre clairement que saint Paul a entendu cela des yeux trompez. C'est vne espece d'im-

*Li. 2.
chap. 15.
de
l'orig. d'erreur.*

Gal. 3.

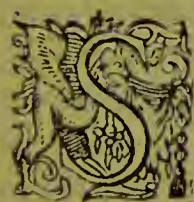
pollure par laquelle vous ne voyez point ce qui est, & pensez voir ce qui n'est pas, tant la veuë est trompee. On la peut appeler enchantement, fascination, forcelerie, ou charme : & Magie en langue Perifique, Magie infame, art magique, lequel porte malheur, à cause de la conionction qu'il a avec les esprits malins. On la nomme aussi en Grec *Epode*, & *Epaoide* comme si lon disoit enchanteresse : ou bien par vn mot plus celebré *Goetie*, laquelle est faite par enchantemens & charmes, composez par art de malheureuse curiosité : ils l'osent aussi nommer plus honnestement du mot de *Theourgie*, toutesfois avec quelque petite distinction, comme estimans que ceux qui s'aident de l'autre doyuent estre condamnez comme abuseurs d'vn art illicite : & que les defenseurs de ceste ci sont louables, encore que les vns & les autres soyent adonnez aux faux seruices des diables sous la couerture du nom des Anges. Car Porphire promet vne certaine purgation de l'ame par le moyen de la *Theourgie* : mais c'est vn peu lacheement, & par vne dispute aucunement honteuse : niant au reste que par cest art aucun puisse aprocher de Dieu. Il pense toutesfois que par quelque consecrations Theurgiques, lesquelles on nomme Teletes, on peut estre rendu idoine à receuoir les esprits & les Anges, pour par ce moyen voir les dieux : mais plus certainement, comme ie pense, les diables. Sainct Augustin la condamné. Quelques Grecs desguisent vn peu ceste matiere, & disent que la Magie est vne euocation du bon esprit, faite pour bonne cause, telles qu'ont esté les deuinations d'Apollone Tyanee : ils disent encor que la Goetie resuscite les morts. Aussi ceux qui ont acoustumé d'affister aux sepulchres des

Au
10. liure
de
la Cité de Dieu.

morts, & que lon pensoit atirer les malins esprits à leur aide, tirent ce mot de Goëtie, d'un mot Grec, qui signifie dueil : pour ceste cause les sepulchres estoyent purgez avec arrouesement d'eau beniste, & avec le feu des torches, de peur que les diables ne les ocupassent, ou leur fissent dommage. Toutes les loix diuines & humaines condamnent cest art, & l'ont en horreur. On raconte entre les mesfaits & meschantez du Roy Manasses, par lesquelles il irrita Dieu, qu'il estoit Magicien & prenoit conseil des esprits familiers. 2. des Rois. 21. 6.

CHAPITRE III

L'origine de la Magie : qui ont esté les premiers Magiciens : Item les liures de Magie faussement atribuez aux peres anciens.



SAINCT Pierre dit que l'origine de cest art vint premierement des Anges preuaricateurs, au quatrieme liure des recognitions en Clement, & qu'ils ont donné à entendre aux hommes, que les esprits pouoyent estre contraints d'obeir aux mortels, par le moyen de quelqu'art : asauoir par inuocation Magique, tellement que les diables chassèrent la lumiere

de pieté, & remplirent tout le monde d'une fumée d'impieété, laquelle fortit comme d'une fournaise & commune boutique de toute malice : de là proceda le deluge. Mais Cham, l'un des enfans de Noé, lequel s'estoit sauué du deluge des eaux donna la science de Magie malheureusement inuentee à l'un de ses enfans, nommé Mefraim, duquel sont depuis descendus les Egyptiens, Babiloniens, & Perfes. Les peuples de son temps le nommerent Zoroastre, premier auteur de ceste estrange magie, sous le nom duquel il y a encores des liures touchant ceste matiere. Il fut bruslé de feu, par le diable, lequel il trauailloit trop importunément : & ceux qui auoyent esté premierement deceus, ramasserent ses cendres, comme les reliques d'un corps soudroyé par le tonnerre, & les porterent aux Perfes, à celle fin que par iceux il fust perpetuellement gardé, comme un feu diuinement descendu du ciel : & qu'il fust aussi adoré comme un dieu. Plusieurs pareilles choses sont escrites en cest endroit, comme depuis, & pour ceste occasion, les temples furent bastis, les images esleues, les mysteres, les ceremonies, & sacrifices instituez : tellement que de là, les hommes ont peché plus licentieusement, sachans que les idoles ne voyoyent, n'oyoyent. & ne se mouuoient point. Ainsi Pliné escrit que la Magie print son origine de Zoroastre en Perse (cestuy estoit fils d'Oromase, que quelques vns disent estre Cham fils de Noé) & monstre bien au long son origine, en quel temps, & à quelles personnes elle commença, & par qui elle fut exercee. Iustin escrit en son abregé que ce Zoroastre inuenteur de l'art Magique fut Roy des Bactriens, lequel fut plus de 800 ans deuant le temps

*Zoroastre
bruslé par feu.*

des Troyens, comme tesmoigne Eusebe, au liure des temps, & au dixieme liure de la preparation Euan- gelique : auquel temps aussi Abraham & Ninus viuoyent, en l'an du monde deux mil cent octante cinq. En mourant il predict aux Assiriens que s'ils gardoyent les cendres de son corps, iamais leur mon-archie ne periroit. Il eut pour percepteur en ceste vanité vn nommé Agonax, lequel vescu (selon le calcul de quelques vns) quelques milliers d'annees auant la guerre de Troye laquelle, à ce qu'ils disent, fut prinse quatre mil vingt ans apres la creation du monde.

LES autres disent que Zabulon & Zamolxis estoient adonnez à vn art illicite, & qu'ils furent les premiers qui l'inuenterent, ou plustost l'amplifierent, & luy donnerent cours apres qu'il eust esté mis en auant par le diable, le quel sans doute en est le pere. Les Grecs ont escrit que la Magie vint de Perse, en Grece, par le moyen d'un Hosthan, lequel accompagnant le Roy de Perse Xerxes, lorsqu'il faisoit la guerre en Grece, espendoit couuertement & malencontreusement les semences de cest art, si bien que quelque part qu'il passast il en infectoit le monde. Pline tesmoigne assurement que cest homme induisit les peuples de la Grece iusques à non seulement desirer, mais enrager apres ceste science Almadal, Alchinde, & Hipoque Arabes, suyuirent le chemin frayé par ces premiers. Apuscore & Zarate chez les Medes : Marmaride entre les Babylouiens : Zarmocénide parmi les Assyriens : Abbaris chez les Hyperboreens : Thesphetion entre les Ethiopiens : Arnuphis parmi les Egyptiens : Iulian surnommé l'enchanteur (fils du philosophe Iulian qui escriuit

*Contre
Amalal & Alchinde
a escrit
tout expres
Iean fr.
Pic. liu. 7.
chap. 5 & 6.
touchant
l'esed. & direction
des
rayons.*

quatre liures des dæmons du temps que Marc Antonin estoit Empereur) fut renommé entre les Chaldeens. Item Cambyfes, Zamares, Charondas, Dæmogorgon (ou Damigeron,) Eudoxe, & Hermippe. Il y en a eu d'autres, encores tresrenommez, comme Mercure Trismegiste, que lon nomme aussi Hermes, lequel viuoit du temps de Moyse en la cour de ce Pharaon, lequel fut noyé en la mer rouge : Apollone Tyanee, Dardane, Gog le Gregeois, Germa Babylonien. Depuis, ce premier Hofthan, vn autre aussi nommé Hofthan, qui suyuoit le camp d'Alexandre le grand, illustra fort cest art. Finalement le venin d'iceluy fut espandu par tout le monde. Entre autres lieux il paruint à Athenes, ou Antisthenes disciple de Socrates & precepteur de Diogenes en fit profession & escriuit des liures de l'art magique. Onomacritus compagnon de Musæus fut chassé d'Athenes par Hipparchus à cause qu'il estoit Magicien. L'Empereur Tibere aimoit fort vn certain Thrasyllus qui estoit fort expert en cest art. Vn espagnol nommé Sempronius Ruffus fut relegué en vne isle à cause de ses impostures magiques par l'Empereure Seuere, puis rappelé par son successeur Antonin. Il y-a eu d'autres Magiciens celebres, asauoir Cetieus, Hermogene, Philete, Cyprian qui (auant qu'auoir la conoissance de Iesus Christ) fit tout ce qu'il peut pour atirer la vierge Iustine à l'amour d'vn nommé Aglaius : item Didius Iulian & Heliogabale Empereurs Romains. Voyez Herodote au 7. liure, Dion en la vie de Tibere & d'Antonin, Spartian & Capitolin historiens Romains en ce qu'ils ont escrit de Iulian & d'Heliogabale : & Volaterran au 13. & 23. liures de l'Anthropologie.

PORPHYRE qui a esté fort honoré par les derniers Gentils, & furnommé Philosophe entre les Platoniques, à cause de son excellence : mais ce meschant ennemi de Christ deuoit estre nommé Asophe, ou Misosophe, c'est à dire sans sagesse, & ennemi de sagesse. Plotin fut son precepteur, defendeur de l'escole Platonique, en Italie : comme Iamblique en Egypte, & Proclus en Asie. Ce Proclus fut estimé tres-sauant en tous les mysteres de Platon. Son liure du Sacrifice & de la Magie a esté refuté non moins grauement que viuement par Iean François Pic, en son liure septieme, chapitre cinquieme, de la superstieuse preuoyance. Ceux-ci ont pris peine tous ensemble de deuenir fols avec peine & estude, encores qu'au reste ils fussent philosophes dignes de louange. Pausanias aussi raconte qu'Amphion & Orphee furent grands magiciens. Il faut encor mettre en ce rang Apulee, qui par tous ses contes de la transformation de l'asne ne monstre autre chose, sinon qu'il estoit maistre en ceste vanité execrable : & Artephie, lequel en l'abregé de l'estude de Theologie, certifie auoir voyagé par toutes les regions Orientales, afin de chercher la sapience : & dit qu'il vint iusques à Tantale assis en un throne d'or, lequel, comme il dit, encores qu'il enseignast les choses celestes, la nature & les meurs : si est-ce qu'il aprint plusieurs choses d'Artephie. Ceste magie fut illustree, & presque amenee à sa perfection par Democrite Abderite, lequel tira de terre les liures de la Magie escripts par Dardane tres-sauant magicien d'Egypte, & enfermez en son tombeau : que depuis il expliqua par commentaires, selon la doctrine d'Apollone, Captidene, & de Dardane Phenicien, pour l'amour duquel la forcellerie

a esté appelee art dardanique par Columelle. Valerius Flaccus fait mention d'un Choastes infigne enchanteur. & Syllius au 1. liu. de son poeme des guerres d'Italie, parle de deux autres maistres forciers, Harcalo & Atyr, qui charmoient les lions, les dragons, & serpens. A l'imitation aussi de ce Dardane, Numa Pompilius, Roy & Pontife Romain, voulut qu'on enfermât dedans son sepulchre, avec son corps, les 12. liures qu'il auoit escrits de la Magie. Hermes en a fait aussi des liures.

*Liure 10.
chap. 1.*

PLINE escrit, que Pythagore, Empedocle, Democrite & Platon, nauigerent & entreprirent plustost vn exil qu'un long voyage, seulement pour apprendre cest art : estans de retour ils la magnifierent, & la retindrent entre leurs plus grands secrets. Mesmes nous trouuons que Pythagore & Platon allerent pour l'apprendre iusques aux deuineurs de Memphis, & qu'ils visiterent presque toute la Syrie, l'Egypte, la Iudee, & l'escole des Chaldeens. Aussi est-il tout notoire qu'elle a esté plus exercee & magnifiée du commencement entre les Chaldeens (qui changerent la religion en ceste vanité) Assyriens, Perses, Arabes, Ethiopiens, & Indiens, qu'en toute autre nation du monde. Il est encore trescertain que les Egyptiens superstitieux de leur nature, ont conuertit la religion en fables de vieille & en bouffonneries : & ont esté tresexcellens en ceste Magie, à cause que principalement le seruice des diables a esté fort recommandé & obserué parmi eux. Dauantage ils n'eurent iamais rien en plus grande recommandation, que d'embabouïner les hommes chancelans, les enlasser dedans leurs cauteleuses finesses, & les retirer par tous moyens de la vraye contemplation de DIEU, & de nature. Ainsi

les Grecs, grands amateurs de nouvelles & ingénieuses inventions, changerent la religion en disputes Pyrroniennes : tout ainsi comme les Romains naturellement cupides de commander, l'ont semblablement tirée & flechie selon leurs affections & l'ont rendue semblable à vn gouvernement politique : & pour ceste raison les vns & les autres donnerent plus facilement la main, & s'acoiterent des arts diaboliques.

MAIS encores que lon m'objecte que la pluspart de ces auteurs ont exercé la Magie naturelle : toutesfois si trouuera-on qu'ils y ont meslé beaucoup de superstitions de la magie infame, & contraire à la maiesté de DIEU : tellement que la Magie naturelle meslee parmi l'alechement de la forcellerie & enchanterie, & enuelopee és impostures des mauuais esprits, ne se peut aisément discerner. Au reste ie ne desprise icy la conoissance & profonde contemplation des choses naturelles cachees : asauoir la vraye Philosophie, qui doit estre receuë, chérie & honoree par les sages : aussi ne luy veu-x-ie deroger en sorte que ce soit Car ceux que les Grecs ont nommez sages ou Philosophes, & les Caldees, Magiciens (comme tesmoigne saint Ierosme sur Daniel) ont esté recommandez en l'histoire de verité, en saint Mathieu au second chapitre : dautant qu'ils conurent par l'aduertissement de l'estoile, le moment & le lieu, auquel le Fils de DIEU auoit esté nay : & ce par le moyen des propheties, lesquelles du temps de la captiuité d'Israel auoyent esté espendues en leur Royaume, & en celuy de Babylone : laquelle estoile ils conurent n'estre aparue fortuitement, & à l'auanture, ni enflammee en vne matiere physique & naturelle selon la conduite de nature : ains allumee diuinement, pour si-

*Pyrron
disputoit de tout
& ne
resoluoit de rien.*

*Que c'est
que
Magie naturelle.*

gnifier la natiuité de IESVS CHRIST, & pour les conduire iufques au lieu, ou il estoit.

OR on conoiftra l'infamie des autres Magiciens, par ce qu'en efcrit Ciceron au liure des diuinations, difant, que les Magiciens prognostiquoyent en Perse, & deuinoient lors qu'ils estoient assemblez au temple pour traiter de la Magie & parler ensemble : & ce qui est encore plus meschant, Proclus efcrit au liure du sacrifice, & de la Magie (là où il monstre au long la sympathie & acordance, ou, si vous voulez, la compassion naturelle) que les Magiciens auoyent acoustumé d'inuoker leurs deitez par le moyen de ceste Sympathie. Laërtius tesmoigne qu'ils ont donné auffi grande ocafion à l'idolatrie, & qu'ils ont forgé temerairement plusieurs especes de superstitions, & de faulfes croyances. Mesme l'ignominie de cest art est manifeste, en ce que sous l'inuocation de la diuinité, elle encline aux tromperies des diables, elle s'empestre en erreurs difficiles, & tire à perdition les moins auifez.

MAIS encores si les derniers Magiciens euffent eu telle conscience, qu'auoyent ceux de Perse, les Prestres d'Egypte, & les Druydes des Gaules, lesquels estimoyent estre vne meschanceté que d'efcrire les liures de Magie, de peur qu'elle ne fust conue par le vulgaire : que s'il eust été ainfi, on eust peu esperer que cest artifice monstrueux du diable, & pernicieux au genre humain, eust pris fin, tout ainfi comme maintenant il faut que les Theologiens & medecins tafchent & essayent par tous moyens que cest artifice diabolique & pernicieux, & entre tous les autres plein de fraudes, soit chaffé bien loin des ceremonies de nostre religion : & du tout banni hors du camp de

la sacree medecine, attendu qu'il a fouillé & gasté l'une & l'autre, par les exorcismes fardez, par les barbaries de mots barbares, par le recit de paroles inconues, par l'abus que lon a fait de la parole saincte, par liaisons, suspensions au col, & par charmes : toutes lesquelles choses ont esté pour perdre & damner les hommes. Ainsi nous lisons que par le moyen de cest art, la plus secrette interpretation de la loy diuine, nommee Cabale, a esté deprauee & gastee entre les Iuifs : tellement que ces infideles n'ont point d'horreur de dire, qu'au moyen de ceste Magie Cabalistique Iesus Christ a fait des miracles esmerueillables & incomparables.

ON monstre encore auiourd'hui des faux liures sous des faux titres que ces magiciens escriuent au commencement, par lesquels ils les pensent rendre plus braues : a sauoir sous le nom d'Adam, d'Abel, & d'Enoch, que l'antiquité tesmoigne auoir de plus pres aproché de la diuinité : Item sous le nom d'Abraham, & d'Aaron, & de Daniel, à cause de l'interpretation qu'il faisoit des songes. Item de Salomon, de Zacharie Babylonien, de Paul, Honoré, Cyprian, Thomas, Ierosme, & d'un certain Eboracense : ce qu'ils font afin de plaire dauantage par l'amadouement de ces beaux noms : & afin aussi d'atirer à eux, & plustost se faire croire. Toutesfois celuy qui y regardera de pres, conoistra euidemment la trompeuse imposture de ces pendarts & basteleurs : car les liures mesmes montrent assez qu'ils sont faux, & faussement attribuez aux anciens. Iustin aussi accuse faussement Ioseph fils de Iacob, d'auoir conu & s'estre aidé d'arts Magiques : lequel estant Prophete, par un don particulier de Dieu, interpretoit les

*Les
liures de Magie.*

Iustin. liu. 16.

Liu. 30. c. 1.

*Liu. 1 & 2.
contre Apion.*

*Plusieurs
herétiques
descendus
des
Magiciens.
2. Tim. 3.*

songes, auoit esté choisi par la prouidence de Dieu pour secourir ses freres, & estoit la figure de Iesus Christ. Il escrit dauantage que de luy ceste Magie est descendue à Moyse, & aux autres. Pline & Tacite en escriuent autant de Moyse, que les historiographes peu diligens (comme dit Capnion) ont dit auoir esté prestre d'Egypte : comme Strabon au seziesme liure de la Cosmographie. Posidone, Lyfimaque, Appollone, Molon, Apion, & plusieurs autres l'ont nommé Magicien & trompeur : mais Iosephe, par plusieurs argumens, les a conuaincus de menterie, d'ignorance, & de folie. Les Gentils en accuserent plusieurs Chrestiens de la primitiue Eglise, lesquels estoyent aussi esloignez des Magiciens, comme sont les tenebres de la lumiere, le mensonge de la verité, la grande & syncere pieté de la plus profonde vanité. Origene a maintenu & prouué l'innocence des Chrestiens.

Il y a eu encore vne infinité d'herétiques, qui sont fortis du college des Magiciens, & sont entrez en l'Eglise : & qui sont opposez à la verité Apostolique : tout ainsi que Iannés & Mambrés resisterent à Moyse. Le premier & principal d'entr'eux fut Simon le Samaritain, auquel pour ceste cause on esleua vne statue à Rome, du temps de Claude Cæsar, avec telle inscription *A Simon le Dieu treffainct*. Ce Simon en la parfin, comme il estoit porté dedans l'air par les diables, ainsi que s'il eust volé, trefbucha par les prieres de saint Pierre, & mourut malheureusement; Ses blasphemes sont amplement descrits par Clement, Irenee, Egesippe au 3. liure de la ruine de Ierusalem, chap. 2. Eusebe, Nicephore au 2. liure de son histoire Ecclesiastique, chap. 27. Ambroise en l'Hexameron, & par Fulgose au 8. liure chap. 21. Menander, qui estoit

aussi de Samarie, succeda à Simon le Magicien, & fut encore plus execrable que son maistre, car il s'appelloit Sauueur, & disoit que les Anges & diables ne pouuoient estre domptez & contrains par les hommes que par le moyen de la magie qu'il auoit enseigné, & du baptesme qu'il administroit à ses disciples : & soustenoit que par ces deux choses toute personne se rendoit immortelle. Eusebe recite ces choses au 3. liure, suyuant en cela ce qu'Irenec en auoit escrit auparauant. Au reste, de ce Simon, comme d'une miniere de toutes heresies, pullulerent & s'augmenterent par plusieurs successions, les monstrueux Ophites, les vilains Gnostiques, les meschans Valentinians, Cerdoniens, Marcionistes, & plusieurs autres heretiques, lesquels atirez par le gain & par vaine gloire, controuuerent mille mengeries contre l'honneur de Dieu, & n'apporterent aucun fruit ni proufit aux hommes : ains les deceurent, & les precipiterent en erreur, & ruine horrible. On peut icy rapporter l'histoire de Cynope insigne Magicien, avec lequel sainct Iean eut debat, lors que par le commandement de Domician il estoit banny en Pathmos. Il y en a encore plusieurs exemples en Iosephe, au vingtieme liure des antiquitez Iudaiques, chap. 6.

CHAPITRE IV

Qui ont esté ceux qui depuis ce premier temps ont exercé la Magie infame : & la malheureuse mort de plusieurs.

*Jean Fran. Pic.
a refuté
les resueries
& impost.
de
ces malheureux,
en ses
liures de pranot.*



*Liure 2.
du
verbe mirif.*

APION le Grammarien, Iulian l'Apollat, Artephie, Robert l'Anglois, qui mourut miserablement en Suisse, Roger Bachon, Pierre d'Apone, nommé le Conciliateur, Albert Teutonique, Arnaut de Ville-neufue, Anselme de Parme, Picatrix Espagnol, ou bien l'auteur du liure enuoyé à Alphonse, sous le nom de Picatrix : Ciccho d'Ascule Florentin, & plusieurs autres moins connus, hommes de malheureux esprit, ont ensuyui sotement les folies & bastelleries des premiers Magiciens : & promettans de monstrier la Magie, ils n'ont amassé autre chose que des folies sans raison, & des superstitions indignes d'hommes religieux. La plupart de ces hommes, voire les plus renommez en cest art, ont esté difamez, & sont sortis miserablement hors du monde, comme tesmoigne Jean Reuchlin, iadis l'honneur de toute l'Alemagne, & tresdocte es langues, lequel escrit en auoir conu vne partie, & auoir entendu l'histoire des autres par personnages dignes de foy. Ainsi quelquesfois les diables font mourir ceux qui leur sont astraits par droit de compagnie : ou bien apres qu'ils les ont

poulléz par ambigus & fausses impostures, ils les liurent ainsi liez & garrotez aux iuges : afin qu'ils foyent bourrelez & mis à mort : ou bien eux mesmes les emportent, apres les auoir fait mourir par quelque tragique & horrible suplice. Voila comme les puissances des tenebres ont acoustumé d'honorer leurs suiets. Abdias Euesque de Babylone escrit au 6. liure du combat des Apostres, qu'au mesme iour & nuit que S. Simon & S. André Apostres furent martyrisez. Zoroastre fut bruslé de la foudre, & Simon le Magicien se rompit le col. Zaroës, & Arfaxat Magiciens, qui trompyent les habitans des citez de Perse, furent consumez par foudre. Aussi lisons-nous qu'à la priere de saint Iean l'Euangeliste, Cynope prince des Magiciens fut englouti dans vn fleuue. L. Pison escrit au premier des Annales, que le Roy Tullus Hostilius fut frapé de la foudre, pource qu'en faisant le sacrifice suyuant les liures de Numa, par lequel il pensoit tirer Iupiter du ciel, il faillit en ce qu'il ne fit pas quelque chose assez deuotement selon l'ordonnance. Amphiaras Argien, deuin fort renommé entre les Grecs, ne put euitter qu'au premier iour qu'il arriua au camp deuant Thebes, la terre ne l'engloutit tout vif. L'Empereur Maxence, adonné à la Magie, & plus propre à faire ce mestier qu'à gouverner l'Empire, faisoit par fois fendre toutes viues des femmes enceintes, & par fois des enfans nouveau-nez pour voir & considerer leurs entrailles. D'autresfois il inuoquoit les diables par autres moyens secrets, tashant par leurs responses de destourner la guerre que Constantin & Licinius luy vouloyent faire. Mais quelle fut la fin de telles meschancetez ? Ayant perdu quelques batailles contre Constantin, finalement il

*Zaroës
& Arfaxat
foudroyez.*

*Cynope
magicien
englouty.*

fut noyé avec ses troupes dedans le Tibre, pource que le pont de bois qu'il auoit fait faire se rompit. Les Chrestiens dirent lors que la fin de ce tyran estoit semblable à celle de Pharaon. Voyez Eusebe au 9. liure, chapitre 9.

OLAVS Magnus escrit au troisieme liure des peuples Septentrionaux, chapitre quatrieme, que Methotin insigne Magicien, s'attribuoit vne grande opinion de fausse dignité, ou plustost de diuinité : & que par ce moyen il auoit amené iusques là les esprits des pauures ignorans seduits par le bruit de son imposture, qu'il les contraignoit de luy apporter des ofrandes. Estant souuerain Pontife des dieux il ordonna tellement & distingua les sacrifices & ceremonies, que les seruices & offrandes furent ordonnees à part pour chacun dieu : car il disoit que les offenses faites contre les dieux ne pouuoient estre remises par communs sacrifices ou ceremonies meslees. En la parsiu ses meschancetez estans descouuertes, il fut tué par la populace : & pour autant que la puanteur de sa charogne en infectoit plusieurs, il fut tiré du tombeau, & embroché au bout d'un pau, ainsi que son imposture le meritoit. Le mesme auteur raconte au dix-huitième chapitre du mesme liure, qu'entre les dieux adorez par les peuples septentrionaux, il y auoit vn Magicien nommé Hollere, lequel s'attribuoit enuers le peuple curieux l'opinion de diuinité, & le seruice qu'on doit à Dieu : non par moindre fraude & tromperie, que par vne singuliere superstition. Car s'estant aquis au milieu des dieux vne pareille grandeur qu'Othin : il fut si excellent en armes & impostures, qu'au lieu d'une nauire pour passer la mer, il vsoit seulement d'un os marqué de quelques charmes, par

*Methotin
magicien
tué.*

Hollere.

le moyen duquel il passoit tous les empeschemens des eaux, comme s'il eust esté aidé par les voiles, & poussé par les vents. En fin toutesfois, afin que sa diuinité fust monstree estre mortelle, il fut meurtry cruellement par ses enuieux. Il escrit aussi qu'Oddo, grand Pyrate & escumeur de mer en Dannemarch, passoit sur la mer sans aucune nauire, & qu'il faisoit perir & enfondrer les nauires des ennemis au milieu des vagues, lesquelles il faisoit esmouuoir par quelques charmes : & qu'en la fin estant surpris par vn sien ennemy plus expert, il fut submergé dans les goufres : luy qui autresfois souloit marcher dessus les abismes, par le moyen de ses charmes et impostures.

*Hollere
magicien
meurtry.*

*Oddo
magicien
noyé.*

JEAN Fausste natif d'vne bourgade d'Alemagne nommee Kundling, aprint la Magie en la ville de Cracavv, ou lon en faisoit profession publique autresfois : puis voyagea en diuers endroits de l'Alemagne il y-a enuiron cinquante ans, ou, au grand estonnement de plusieurs, il faisoit ce mestier en trompant & abusant les vns & les autres par ses mensonges & diuerses illusions. Il se vantoit follement & promettoit merueilles. Pourueu que le lecteur me promette de n'ensuyure la recepte de ce Magicien, ie monstrey par vn tour de son mestier ce qu'il faut iuger des autres. Ce Magicien fut constitué prisonnier pour ses malices à Batembourg en Gueldres, en l'absence du seigneur du lieu. Iean Dorstein chapellain de ce seigneur, homme simple & croyant de leger, traitoit doucement son prisonnier qui promettoit luy descourir tout plain de beaux secrets : au moyen duquel il luy donna tant & si souuent à boire que le Magicien vuida vn grand tonneau de vin. Fausste voyant sa boisson faillie, & que le Chapellain se preparoit pour

aller en vne autre ville nommee Graue pour faire sa barbe, promet luy enseigner vne recepte fort propre pour faire sa barbe sans rasoir, s'il luy vouloit donner du vin. Le Chapellain ayant accepté la condition, Fauste luy fit frotter le menton d'Arsenic, sans dire s'il le faloit preparer ou non : tellement qu'il survint vne telle inflammation de ce frottement que non seulement le poil tomba, mais aussi la peau & la chair furent bruslees. Le Chapelain m'a souventesfois fait ce conte, non sans detester l'imposture de ce Magicien. Vn autre personnage que ie conoy, qui porte la barbe noire, qui a le visage passe & melancholique aprochant vn iour de ce Fauste, il luy dit incontinent, Pour certain ie vous prenois pour mon beaufreere, en regardant à vos pieds, pour voir si i'y remarquerois point des ongles courbes & longues. Voila comme il comparoit ce personnage au diable, lequel il appelloit ordinairement son beaufreere, & pensoit lors qu'il vinst à luy. Finalement ce mal-heureux fut trouué mort pres de son liēt ayant le col tors & rompu, en vn village de la duché de Vvirtemberg : & la nuit precedente que le diable le traita ainsi, la maison où il estoit fut brisée en plusieurs endroits.

Vn maistre d'escole de Goffaire, disciple de ce Fauste susnommé, aprint entre autres choses le moyen d'enfermer le malin esprit en vn verre. Pour n'estre empesché de personne, vn iour il s'en alla dans vne forest, & comme il estoit apres ses coniurations le diable luy apparut avec vn visage horrible, ayant les yeux ardans, & les narines longues & tortues comme les cornes d'un bœuf, les dents crochues & telles que les mires d'un sanglier, les ioues fort velues, & du tout espouventable en tout le reste. Ce miserable

esfroyé d'une telle apparition tombe esvanouy, & demeure par terre mi-mort l'espace de quelques heures, au bout desquelles estant reuenu à soy tout tremblant il prend le chemin de la ville & rencontre à la porte quelques siens amis qui luy demandent la cause de ce changement de visage. Luy tout tremblant & comme furieux demeure muet : lors ils le menent en sa maison, ou il commence à bruire d'une façon estrange, & à deuenir enragé. Vn an estant expiré il recouura la parole, & conta comme le diable luy estoit ainsi apparu. Apres auoir communié à la Cene du Seigneur, au troisieme iour il rendit l'esprit à Dieu.

Vn autre Magicien, demeurant à vne demie lieuë de la ville d'Ihene, contrefaisoit le medecin. Il eut quelque diferent avec vn charpentier son voisin qui luy dit beaucoup d'outrages. Au bout de quelques mois, ce charpentier fut affligé d'une fort griefue maladie, & apres auoir demandé pardon à ce Magicien le pria de luy aider. Le Magicien feignant auoir oublié l'outrage, presenta au malade vn certain breuuage composé d'herbes venimeuses. Apres l'auoir beu, il fut de iour à autre tourmenté si cruellement qu'en fin il mourut. Sa vefue & ses parents acuserent le Magicien de l'auoir empoisonné. Le fait estant raporté au magistrat d'Ihene, il fut constitué prisonnier, & mis à la torture, ou il confessa le tout, notamment que par vengeance il auoit fait mourir l'autre, & aprins ceste recepte d'une vieille deuineresse assez pres de la forest noir : & que le diable estoit touiours apres luy pour luy inspirer & conseiller ce qu'il auoit afaire à l'endroit des malades presens & absens. A cause de tels forfaitts il fut bruslé tout vif.

JEAN François Pic tesmoigne auoir parlé à plusieurs, lesquels estans trompez par la vaine esperance des choses futures, furent en la fin tellement tourmentez par la presence du diable, lequel ils auoyent inuoqué pour pactionner avec luy, qu'ils s'estimerent bien heureux d'auoir la vie sauue. Il auoit aussi quelquesfois entendu par les compagnons & complices mesmes, qu'un Magicien fut enuiron cinquante ans auparauant emporté tout vif par un diable, sans que depuis il soit comparu : ce qui auint apres qu'il eust promis à un trop curieux & peu sage prince, qu'il luy presenteroit comme sur un eschafaut le siege de Troye, & luy feroit voir Achilles, & Hector, en telle maniere qu'ils estoient lors qu'ils combatoyent.

*Paradin
& plusieurs autres
escriuent
que ce fut
un moine de Cluny
magicien
qui l'emporta.*

UN moine de Clugny, nommé Hugues, dit que le Bailli de Mascon Magicien, fut emporté par les diables à l'heure du disner, & fut mené par trois fois tout à l'entour de la ville de Mascon en la presence de plusieurs, ou il cria par trois fois, Aidez moy Citoyens, aidez moy : dont toute la ville demoura estonnee, & luy perpetuel compagnon des diables.

L'AN mil cinq cens trente, le diable monstra à un prestre, au trauers d'un christal, quelques thresors en la ville de Nuremberg : mais ainsi que le prestre les cherchoit dedans un lieu fossoyé dehors la ville, ayant pris un sien ami pour spectateur : & comme desia il commençoit à voir un cofre au fond de la cauerne, aupres duquel il y auoit un chien noir couché, il entra dedans, & incontinent il fut estoufé & acrauanté dedans la terre, laquelle luy tomba dessus & remplit de rechef la cauerne.

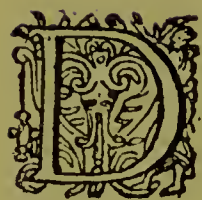
IL y auoit un enchanteur à Saltzbourg, lequel se vantoit de pouuoir amasser & faire mourir en vne

fosse tous les serpens de demie lieuë à la ronde : ce qu'ayant experimenté, le vieil & grand serpent y arriua, & comme il le pensoit faire entrer par ces charmes dedans la fosse, il se leua, & entrelassa comme d'une ceinture l'enchanteur, si bien que l'ayant tiré dedans la fosse il le fit mourir. Voila le falaire de ceste Magie, voila les fruiçts de ceste feinte amitié : voila les fausses phioles, les aneaux, les fers, & prisons feinctes : bref, les folles & pernicieuses tromperies. Parquoy Pierre Lombard dit fort bien : Les arts Magiques sont exercez, par la science & pouuoir des diables, ausquels toutesfois Dieu a donné & le pouuoir & la science, ou pour tromper les trompeurs, comme les Egyptiens : ou pour admonester les fideles, qu'ils n'ayent à désirer de faire telles choses : ou bien pour exercer & esprouer la patience des iustes. Elle est aussi baillée aux Magiciens, afin que par ouurage de ces mesmes esprits, ils soyent admirez par ceux, lesquels les doyent condamner. Car aussi ne faut-il penser que la matière des choses visibles soit au commandement des diables, mais plustost en la disposition de Dieu, duquel telle puissance procede.

*Vn magicien
tué
par vn serpent.*

*Liu. 2.
des Jeat. dist. 7.*

CHAPITRE V

De quelques liures de Magie.

AVANTAGE, les Magiciens ne se vantent pas seulement que ces excellens personnages & saincts Patriarches, messagers de Dieu, sont auteurs de ces preceptes meschans & execrables : mais qui pis est, ils n'ont point de honte de monstrier des liures, lesquels ils disent auoir esté baillez par Raziel & Raphael anges d'Adam, & de Tobie : afin que par ce moyen ils donnent plus belle couleur à leurs illusions. Ces liures toutesfois estans feuillettez (comme aussi tous ceux, desquels nous auons parlé au chapitre precedent) se descouurent par les amas de preceptes, par vne maniere de seruice, vne acoustumance de mots, vne sorte de caracteres, vn ordre barbare en la construction, vne phrase indocte. Item par la vertu des sentences, & telles choses sotes : ils monstrent aussi assez que les titres sont falsifiez & suposez : qu'il n'y a rien dedans que des pures folies & impostures : qu'ils sont tous sortis depuis peu de temps d'vn mesme borbier & reuelez par vne mesme conspiration : qu'ils ne resentent aucunement l'antiquité de la langue Chaldee & Hebraïque : qu'il est certain qu'on ne reconoist en iceux le double caractere des Egyptiens, l'vn es choses sacrees, & l'autre es choses

prophanes : qu'ils ont este cependant forgez par des pernicious ouuriers d'abomination, ignares en la vraye sapsience, lesquels les ont pris des obseruations payennes, parmi lesquelles ils ont meslé à leur escient, comme par embusches & pour mieux tromper, des ceremonies de nostre religion : ils y ont aussi entrelassé des noms & signes inconnus, à celle fin d'estonner & espouuanter les plus grossiers, les simples & moins rusez.

ON pourra à bon droit mettre au reng des liures precedens vn petit liuret, qui depuis peu de temps a esté mis en auant par quelque meschant homme, & lequel est attribué à Henri Corneille Agrippa, qui a esté autresfois mon hoste & precepteur, & est mort il y a enuiron vingt sept ans : si bien que ie m'asseure que lon luy fait tort, & que faullement on luy impose ce quatrieme liure de la philosophie oculte, ou des ceremonies magiques. Ils disent que ce liure est la clef des trois premiers liures, & mesmes de toutes les operations magiques : mais comme on dit en commun prouerbe, les montagnes trauaillent pour enfanter vne fouri : ce ne sont que toutes badineries & pieces rapetassées, tellement que celuy qui s'en voudroit seruir, ne le pourroit faire, encore qu'il executast chaque chose selon l'ordre que l'auteur commande y estre gardé : & qu'il poursuyuist apres auoir commencé à la figure du monde, & ramassé les lettres dés le leué du corps de la planette, selon l'entresuite des signes, par chasque degre selon les degrez regnans de la mesme planette, faisant l'estendue du degre de l'ascendant, ainsi comme le liure le propose, & monstre par plusieurs paroles, & encores plus sottement qu'il ne se peut dire. I'en dis autant des tables,

par lesquelles les noms des esprits sont tirez, & du calcul lequel a esté laissé par escrit aux Egyptiens par Trimegiste : lequel aussi a esté le premier, comme on dit, qui a traité la maniere de tirer les noms des esprits. Il y a dauantage en ce liure vne excellente fabrique des caracteres des bons & mauuais esprits, lesquels toutesfois il est facile de iuger à tout homme de bon entendement, qu'ils ont esté ainsi faits pour tromper, & qu'il n'y a aucune vertu en iceux. Il y a encore vne table par laquelle on trouue quelques figures familiares aux malins esprits, ensemble des images sous la forme desquelles ils ont accoustumé d'aparoistre à ceux qui les inuoquent. Item des figures familiares aux esprits de Saturne, de Iupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure, & de la Lune. Il y a aussi vne description des Pentacules, comme vne figure sacree qui nous preserue des mauuais euenemens, & nous aide pour esteindre & exterminer les mauuais esprits. Item pour faire venir les mauuais esprits, & nous les rendre amis : lesquelles choses sont diuersement composees de caracteres, peintures, & des noms des bons esprits. Mesme ils s'aident & abusent, comme blasphemateurs, de la sainte Escriture. Entre autres prieres, le malin esprit est inuité de contraindre les hommes : & mesme son nom y est adiousté : ce qui se fait lors que l'œuure tend à mauuaise fin, ou à vengeance, peine, ou destruction. Outre cela, s'il y a quelque verset des Pseumes, ou des autres liures de la Bible, lequel se puisse acommoder à leurs desirs, il est meslé parmi les oraisons. Et apres l'oraison faite à Dieu, elle est quelquesfois adressee à l'executeur & ministre de ce qui est demandé par la precedente oraison, soit qu'il n'y

en ait qu'un ou deux, ou plusieurs, soit un Ange, ou une étoile, ou une ame, ou quelcun du nombre des Heros.

Puis apres on lit plusieurs consecrations de diuerfes choses, & du liure, par lequel quelques vns s'aident du ministere des mauuais esprits, & dans lequel les esprits inscrits ont voué par serment solennel une obeissance prompte. Ce liure est gardé soigneusement apres la consecration, à celle fin qu'il ne soit ouuert contre l'intention & coustume. Mais certainement ce sont fumees, & fables de vieilles. Autant en faut-il penser de l'invocation des bons esprits, laquelle y est descrite, là où apres plusieurs folies on recite à genoux le Pseaume 119. *Bien heureux sont ceux qui sont entiers en leur voye* : ce qui se fait avec quelques noms diuins & Angeliques. Ce qu'estant fait, l'operateur se leue, & commence à tourner par un tour continuel dedans le cercle consacré, commençant en Orient, vers Occident, iusques à ce qu'estant estourdi de force de tourner, il se laisse tomber en terre dedans le cercle, là où se reposant il entre incontinent en extase, en laquelle celui qui doit tout annoncer, se manifeste à luy. Ainsi les oracles se rendent pendant les songes, pourueu qu'apres les autres choses administrees, selon qu'il est ordonné, l'operateur entre dedans le lit en pensant fermement à la chose laquelle il desire sauoir, & qu'il dorme en ceste maniere. Or il n'y a point de doute que le diable ne se mesle parmi ces songes, alors que les choses ainsi bien imprimees en la fantasie & pensée, s'arrestent obstinément dedans les organes qui seruent à l'imagination. Il poursuit par mesme estroite obseruation, ce qui est requis en l'inuocation du mauuais esprit, là où aussi sont mises

en auant les choses consacrees, necessaires, tant pour la defense de celuy qui inuoque & de ses compagnons que pour les liaisons des esprits : telles sont les cartes sacrees, les Planches, les peintures, les Pentacules, les glaiues, les sceptres, & les vestemens faits de matiere, & de couleurs conuenantes. On y met aussi les bancs pour les esprits, lesquels ils inuitent au boire & au manger apres les auoir inuoquez. On y adiouste encore ce petit liure pestilencieux, nommé l'Heptameron, ou bien les elemens magiques de Pierre d'Abe, lequel merite le feu, tout ainsi que les autres qui sont de telle matiere. Le cercle & sa composition est descrite en ce liure : Item les noms trop barbares des heures & des anges qui leur president, tout ainsi comme le denombrement des Anges, des quatre temps de l'an. Item les consecrations, & benedictions du cercle, & des parfums, l'exorcisme du feu, sur lequel on met les parfums : la robe & le Pentacule fait au iour & heure de Mercure, la lune estant en croissant, a sauoir en vn parchemin fait de la peau d'vn chevreau, sur lequel premierement la messe du saint Esprit ait esté dite, & l'eau beniste ietee. Le moyen qu'il faut tenir pour besongner seurement suit apres : a sauoir le mal-heureux exorcisme des esprits aériens : l'oraison à Dieu pleine de blaspheme, laquelle se doit reciter dans le cercle, aux quatre parts du monde : puis les visions & aparitions excitees par la vertu de l'exorcisme, avec l'horrible inuocation de celui qui exorcise. Item les sots noms des Anges du iour de dimanche, sa coniuration, & celle de tous les iours de la sepmaine.

A l'ocasion de ce liure atribué à Agrippa, ie ne veux plus dissimuler la verité d'vne chose que i'ay

*Les elemens magiques
de Pierre
Abbé.*

leuë es vies de Paul Ioue & en quelques autres auteurs, que le diable a tenu compagnie à Agrippa iusques au dernier soupir : & que puis apres il s'esuanouit par ie ne say quel moyen. Je ne me puis assez esbahir que gens de telle reputation escriuent par fois des choses tant ineptes, au vain raport de la populace. J'ay veu & conu familièrement ce chien dont est question, qui estoit noir, & de moyenne taille, nommé monsieur : & du temps que ie demourois avec Agrippa, l'ay mené souuent en lessé. Mais c'estoit vn vray chien masle, qui auoit pour femelle vne chienne de mesme taille & couleur, appelee madamoiselle. Je pense que ceste fausse opinion est procedee de ce qu'il mignardoit trop ce chien (comme c'est l'ordinaire de plusieurs maîtres) le baisoit, le tenoit pres de soy à table, le couchoit en son liët, notamment depuis qu'il eust repudié sa femme l'an 1535. aussi le tenoit-il en son estude qui estoit bien fournie de liures, & d'ordinaire ce chien estoit assis entre Agrippa & moy. Or pource qu'Agrippa estoit continuellement attaché aux liures, & demouroit par fois huit iours entiers en sa chambre sans bouger d'aupres des liures, & lors estoit auerti de ce qui se faisoit en diuers pays : aucuns atribuent cela à magie, estimans que ce chien fust vn diable qui luy contaft des nouuelles : mais à la verité, il les sauoit par lettres que les hommes doctes luy enuoyoyent de toutes parts. L'an susdit il partit de Bonne pour aller à Lyon, ou estant arriué on le mit prisonnier, pour auoir autresfois escrit trop librement quelque chose contre la mere du Roy François premier : mais ayant esté eslargi à la sollicitation de quelques amis, il se retira à Grenoble en Dauphiné, où il mourut

paissiblement au bout de quelques mois. l'estois lors à Paris.

CHAPITRE VI

*De Iean Triteme : & de son liure intitulé
Steganographie.*

*En l'epistre
à
Germain Ganaye
conseiller du Roy.*



LA Steganographie de Iean Triteme Abbé de Spanheim doit estre mise au mesme rang que les autres : de laquelle Charles de Bouuelles parle en la maniere qui s'ensuit. l'ay feuilleté Triteme, lequel ie trouue estre Magicien & n'auoir aucune bonne part de Philosophie. l'ay leu assez legerement sa Steganographie, prenant les commencemens de quelques chapitres. mais à grand peine ay-ie eu son liure en mes mains l'espace de deux heures, car ie l'ay ietté incontinent, à cause de tant & tant de coniurations barbares, & noms inacoustumez des esprits (ie ne sçay si ie dois dire diables) lesquels commencerent à me faire peur. Or tous ces noms, comme il me semble, sont pris des langues estrangeres : car ils sont ou Arabes, ou Hebreux, ou Chaldees, ou Grecs, il y en a bien peu de Latins, ou presque point. Il y a vne infinité de caracteres, par lesquels chacune coniuration est

marquée. Et quant est de l'epistre que Triteme escrit à Boscius, où il dit que les paroles y sont cleres & entendibles, sans aucune transposition de lettres ou de mots, tellement qu'un chacun les peut lire & entendre, mais que le secret tel qu'il demeure inconnu : ie desire que cela puisse estre vray. Car il entrelasse cà & là en toute ceste Steganographie, des oraisons tressaintes & deuotes, lesquelles doyuent estre enuoyees à vn ami au lieu de lettres : mais à dire la verité ce sont larmes de Crocodile, & me semble qu'il fait ce que saint Denis escrit d'Apollophane en l'epistre à Sosipatre, il se sert meschamment des choses saintes contre Dieu, & tasche de chasser la diuine sagesse, par vne qui est folle & mondaine. Et en ce qu'il promet de faire tout sans l'aide des esprits, certainement il controuue & forge des menfonges à son propre dam, & ie pense que le bon Ange de Dieu est prest avec l'espee pour le scier par le milieu, & rompre l'inique accord qu'il apert par son œuure auoir fait & contracté avec les malins esprits.

Au reste, s'il m'en souuient, il garde cest ordre en sa Steganographie : premierement il met les noms des esprits, il dispose leurs coniurations, il marque les caracteres d'un chacun : puis il distingue les figures, desquelles on peut prendre & retirer les plus commodés noms des esprits par chacunes coniurations, toutesfois & quantes que la necessité le requiert. Il partit en ces figures tous les esprits en quatre, a sauoir en Empereurs, Ducs, Comtes, & seruiteurs. Il met seulement douze Empereurs en tout le monde, autant comme les Philosophes y ont mis de vents : & de ces douze il en remarque quatre principaux, d'Orient, de Midi, d'Occident et de Septentrion,

*L'ordre
de la
Steganographie.*

lesquels comme estans plus grands il nomme Empe-
reurs. Il baille à chasque Empereur trente ou qua-
rante Ducs : à chaque Duc plus grand nombre de
Comtes : & vne infinité de seruiteurs à chaque Comte.
Par ce moyen donc il vient aux effects de son art.
Alors qu'il veut faire entendre ses conseils (lesquels
il nomme ses secrets) à quelque sien ami absent, il
eserit au lieu d'vne lettre, vne oraison facile, affetee
& couuerte du fard de saincteté & deuotion. Il la
marque du caractere de l'vn des 12 Empereurs,
puis il l'enuoye à son ami, lequel entend cest art :
cest ami ouure le papier & regarde au bas de la lettre
le caractere, pour voir à quel Empereur il apartient.
Si c'est le Prince d'Orient, il se tourne vers Orient,
il ouure & estend la lettre vers ceste partie : puis il
cherche dans ces liures par quelles coniurations ce
Prince est contraint à luy enuoyer quelcun de ses
subiets. Il en retire deux coniurations, l'vne des-
quelles il recite sur les lettres encores ouuertes, regar-
dant du costé du Soleil leuant : laquelle estant ache-
uee, l'Empereur enuoye incontinent l'vn de ses Ducs
ou Comtes, ou seruiteurs, lequel aprochant, incon-
tinent est veu de loin par le coniurateur, en la forme
d'vne petite nuee, ou vn petit brouillard pendu en
l'air : & lors qu'il a acheué la seconde coniuration,
l'esprit aproche incontinent, & luy declare à l'aureille
l'aduis & secret de son ami. Or ces coniurations,
comme il me semble, ne sont pas faites d'vn propos
continué : ains seulement de ramas des noms des
esprits, disposez selon la diuerse maniere de l'art
Magique, & sont ces noms, comme i'ay dit, presque
tous inconus, comme sont les Arabes. Il me souuient
aussi auoir veu dedans cest œuure les mots qui fuy-

uent. Ces esprits font tres pernicious & meschans : ils ont en haine la lumiere, & aiment fort les tenebres. On a mestier d'une coniuration bien forte pour les contraindre, quand nous en auons à faire. Que s'il auient qu'en les coniurant en soit estonné, & que lon tremble si peu que rien : ou bien qu'en lisant la coniuration on face faute, laissant ou changeant quelque mot ils ne feront faute de tuer. Qui sera donc celuy tant sot soit-il, qui pense que ces esprits, ainsi adonnez à vengeance, soyent bons & clemens ? I'ay veu dauantage en cest œuure des coniurations, lesquelles il nomme puiffances, & par lesquelles vn chacun, qui aura enuie de s'aider continuellement des esprits, en pourra lier vn chez soy, & le contraindre de tousiours demeurer en sa maison, pour le seruir en toutes affaires. Mais comme i'ay dit, il faut loger cest esprit en vn lieu qui soit esloigné des personnes, de peur qu'il ne tue ceux lesquels pourroyent entrer sans y penser. Il me semble que i'ay assez fait de t'auoir expliqué ces choses par lesquelles tu peux clairement conoistre les tromperies & fausses couuertes tant de cest homme que de son art. Voilà ce qu'escriit Bouuelles, lequel, encores qu'il soit aculé, par Triteme, d'impieté, & de mensonge, en la preface du liure de la Poligraphie, laquelle il dedie à l'Empereur Maximilian : toutes fois la verité du fait montre euidentement qu'il est tout autre, & que ce qu'a dit Bouuelles est vray : ce qui aparoistra à tout homme, lequel regardera vn peu de pres aux liures de la Steganographie : la pluspart desquels i'ay autres fois leu chez feu de bonne memoire Henry Corneille Agrippa, & mesme ie les ay copiez a son desceu.

IE suis tout expres demeuré long temps à monstrier

les sommaires de ces infames liures, afin que par la conoissance d'iceux, lon puisse plus promptement iuger des autres qui sont de pareille farine. Vlpian nomme ces liures de tenebres, comme dignes d'estre condamnez, liures de leçon reprouuee, & ordonne qu'ils soyent abolis : & le doyuent estre aussi, suyuant l'exemple qu'en proposent ceux d'Ephese au 19. chapitre des Actes.

VOILA la fontaine de leur art & science : voila leur origine & fondement : voila la methode & disposition de leur afaire & negoce plein de sacrilege, par le pouuoir de laquelle toutesfois ces doublement miserables hommes se persuadent & se vantent qu'ils sont obeir les ombres des trespassez : qu'ils assemblent les esprits : qu'ils troublent les estoiles : qu'ils font seruir les elemens & que par leur inexpugnable puissance & violence cachee, apres qu'ils ont assemblez les esprits, ils font des œuvres admirables, voire par dessus la nature. Mais les trompeurs euenemens qui procedent de leur grande & laborieuse estude, monstrent combien ils sont miserables. Ils monstrent par vaine gloire des impostures, & non des miracles, lesquelles ne se font par l'assistance de Dieu, mais par sa patience, à cause de l'incroyance des hommes, & de la passion qu'ils ont traitee avec les diables. Les registres de ceste eschole sont l'art d'Almadel, l'art Notoire, l'art de Bulaphie, l'art d'Arthepie, l'art Pauline, l'art de reuelations, & plusieurs tels monstres d'impieté, lesquels ne doiuent estre endurez, & qui sont d'autant plus malheureux & pernicieux, que les ignorans les estiment excellens.

CHAPITRE VII

Plusieurs manieres d'enchantement.

L y a eu de long temps diuerfes manieres
 d'enchantemens. Les vnes ont esté plus
 exercees & renommées en vn temps &
 en lieu, qu'en vn autre : & avec icelles
 il faut nombrer toutes especes d'impostures & de
 tromperies, par lesquelles ces forciers (qui aiment
 mieux estre nommez du nom plus honorable de
 Magicien) font leurs fausses visions & leurs espouuen-
 tails : se vantans frauduleusement de plusieurs mira-
 cles, lesquels ils mettent en auant par enchantemens
 Goetiques, par lourdes coniurations, par illicites
 sacrifices des Gentils, par maudiffons, par le recit de
 quelques noms diuins, & paroles sacrees ou barbares :
 ou par adionction de quelque murmure ou babille-
 ment : quelquesfois en s'aidant sans propos & supersti-
 tieusement ou cauteleusement des plantes, des ani-
 maux, ou de leurs parties : & quelquesfois aussi de
 certains parfums, lumieres, collires, liaisons, & sus-
 pensions de metaux, de corps faits artificiellement,
 de statues, de petites images, d'anneaux, de cachets,
 de caracteres accommodez en vne autre maniere, par
 lesquels ils disent que les vertus esmerueillables sont
 imprimees es choses. Item les mirouers, & semblables
 monstres & instrumens de cest art Magique, ausquels

encores que souventesfois il y ait quelques vertus naturelles, toutesfois ordinairement en la construction d'iceux, & en leur vsage, ils adioustent par grande meschanceté, ou des sacrees propheties de Dieu, des paroles ou sentences : ou vn babillage blasphemateur de voix diaboliques, dont ils s'asseurent que toute la force depend & est communiquee en ces choses qui leur seruent de moyens : cependant toutes fois que le diable se iouë, besongne, & acheue tout par la permission que Dieu luy a donnee : a raison de l'impieté du Magicien, & de l'incrudulité des assistans, lesquels autrement l'enchanteur ne pourroit seduire. Ce qui seruira de responce à toutes les merueilleuses actions des hommes, lesquelles surpassent le cours & l'ordinaire disposition de la vertu naturelle. Car l'aiguillon de ceste Satanique profession a penetré si auant en l'esprit de ces malheureux, que lon a creu fermement que par ces impostures diaboliques toutes choses que lon demandoit estoient parfaites & acomplies : tellement que nouuelles vertus estoient donnees à la nature des choses : ou bien celles qui y estoient parauant en estoient retirees, ou diminuees ou augmentees, ou le cours de nature changé, les foudres amenez, les tonnerres, les vents, & les pluyes esmeues à l'improuiste, ou bien apaisees, les serpens despouillez de leur cruauté & venin, les bestes cruelles domptees, le fer brisé, les maladies enuoyees ou gueries. Ils ont pensé aussi que par ce moyen les morts & leurs ombres estoient rapelees des enfers, & (comme dit Apulee) les ames agiles retournees des nouveaux corps creez, la mer rendue pareilleuse, & comme enfermee ou liee.

Je ne raconteray point ici les choses malencon

treufes, que Dieu abolira quand bon luy semblera, avec la Coracesie, Callicie, Menaide, Corinthiade, & l'Aproxie, qui estoient des herbes, fort recommandees par Pythagore, lesquelles estoient commodes à cest art : si ce n'est que lon les ait controuuees pour faire peur par l'estrange son de leurs noms. Je ne parleray point aussi de la Chirocinette de Democrite, de l'Aglaophotide, Marmaritime, Achimenide (laquelle, comme dit Pline, estant ietee dans vn camp d'ennemis faisoit trembler les bataillons, & leur faisoit tourner le dos) de l'Hippophanade, de l'Adamantide, & de tels ou semblables monstres de plantes, desquelles les Magiciens s'aident, & que Dieu par sa bonté a pour le iourd'huy chassées hors de la memoire des hommes, & presque du tout abolies. Car il y a vn nombre infini de ces choses, & de tels ourages salacieux, lesquelles il vaut beaucoup mieux cacher, ou pour le moins en auertir les moins rusez & trop credules, afin qu'ils ne se laissent tromper par des noms diuins, vsurpez contre l'honneur de Dieu, ou bien par les paroles de la sainte Escriture iniquement & salacieusement alleguees (ainsi comme nous voyons auoir esté fait iusques à maintenant), afin aussi qu'ils se excusent & purgent de ce, en quoy on fait la plus grande faute, lors qu'ils inuoquent les noms des saints & sacrez Anges, & meslent la Parole de Dieu en ceste œuure diabolique, auquel, par vne meschanceté horrible, le nom tressaint de Dieu est prophané, & la sainte Escriture souillée par vn abus abominable.

Et encores que ces hommes malencontreux se vantent glorieusement de pouoir faire venir les diables, & leur commander par ces moyens iniques & contraires à l'honneur de Dieu : & qu'il semble que les

diabes obeissent comme contrains & poussez par leurs barbotemens & bastelleries illicites : si est ce qu'ils tiennent plus contrains & assuiettis ces beaux maistres & commandeurs, lesquels ils contraignent de croire à chasque fantosme du diable, aux luitons, aux apparitions deceuantes, & aux tromperies des images qu'ils leur proposent. Et si pour tout cela, le proufit qui en auient, n'est autre, sinon que par ce moyen ils se plaisent dauantage, tirent les autres en admiration : & veulent aparostre bien entendus es choses non vulgaires, toutesfois curieuses. Cependant les diabes font semblant d'estre contrains par eux, encores qu'ils soyent desireux de comparostre (comme dit Porphire) afin d'enlasser les autres en leurs impostures. Ainsi Fernel escrit auoir veu quelcun, lequel par la vertu de certaines paroles faisoit comparostre plusieurs fantosmes en vn miroir, qui incontinent representoyent si clairement (comme il dit) ou par escrit ou par vrays images, tout ce qui leur commandoit, que les assistans pouuoient promptement & facilement discerner le tout. Ils entendoient bien quelques mots sacrez, mais ordement contaminez par des vilaines paroles : comme sont les puissances des elemens, les noms des princes horribles & non acoustumez, lesquels commandent aux regions d'Orient, d'Occident, du Midi, & du Septentrion. voila ce qu'il en escrit. Mais encores que les figures & les lettres aparostent & soyent mises au deuant de nos yeux par l'imposteur, & pere de mensonge : si ne peut il faire qu'elles ne soyent deceuantes, menteuses, & enelopees en mensonges, si bien que le diable, lequel n'oublie iamais sa nature, les recompense liberalement d'un loyer requis, & digne d'un homme curieux.

OLAVS le grand, escrit plusieurs particuliers moyens d'enchantemens obseruez par les septentrionnaux, en ces paroles. Lon trouuoit ordinairement des forciers & Magiciens entre les Bothniens, peuples Septentrionaux, comme sien ceste contree eust esté leur propre habitation : lesquels auoyent appris de desguiser leurs faces & celle d'autruy par plusieurs representations des choses, au moyen de la grande adresse qu'ils auoyent à tromper & charmer les yeux, ils auoyent aussi appris d'obscurcir les veritables regards par trompeuses figures. Et non seulement les luiteurs, mais aussi les femmes & ieunes pucelles ont acoustumé, selon leur souhait, d'emprunter la subtile & tenvre substance de l'air, pour se faire comme des masques horribles & pleins d'une crasse plumbeuse, ou bien pour faire paroistre leurs faces distinguees, par vne couleur passe & contrefaite, lesquelles apres elles deschargent à la clarté du temps serein de ces tenebreuses substances qui y sont attachees, & par ce moyen elles chassent la vapeur qui les couuroit. Il apert aussi qu'il y auoit si grande vertu en leurs charmes, qu'il sembloit qu'elles eussent pouuoir d'atirer du lieu le plus distant, & se rendre visible à elles seules, & toucher vne chose la plus esloignee : voire eust elle esté arrestee & garrotee par mille liens. Or font elles demonstres de ces choses par telles impostures. Lors que elles ont enuie de sauoir de l'estat de leurs amis ou ennemis absens en lointaines contrees, à deux cens ou quatre cens lieues, elles s'adressent à Lapon ou Finnon grand docteur en cest art, & apres qu'elles luy ont fait quelques presens d'une robe de lin, ou d'un arc, elles le prient de regarder en quel pais peuent estre leurs amis ou ennemis, &

*Liu. 3.
chap. 39.
de l'histoire
des
peuples septent.*

que c'est qu'ils font. Parquoy il entre dedans le conclaue acompagné seulement de sa femme & d'un sien compagnon, puis il frappe avec vn marteau dessus vne grenouille d'airain, ou sur vn serpent estendu sur vne enclume, & luy baille autant de coups qu'il est ordonné : puis en barbotant quelques charmes, il les retourne ça là, & incontinent il tombe en extase, & est ravi & demeure couché peu de temps comme s'il estoit mort. Ce pendant il est gardé diligemment par son compagnon, de crainte qu'aucune puce, ou mouche viuante, ou autre animal ne le touche. Car par le pouuoir des charmes, son esprit qui est guidé & conduit par le diable, raporte vn anneau, ou vn cousteau, ou quelque autre chose semblable, en signe & pour tesmoignage qu'il a fait ce qui luy estoit commandé : & alors se releuant il declare à son conducteur ces mesmes signes, avec les circonstances. Le mesme auteur au chapitre 18. du troisieme liure, escrit le miracle qui s'ensuit touchant les vents à vendre. Les Finnois auoyent quelquesfois acoustumé, entre les autres erreurs de leur race, de vendre le vent à ceux qui negocioyent en leurs havres, lors qu'ils estoient empeschez par contraire tempeste des vents. Apres doncques qu'ils auoyent receu le payement, ils donnoyent aux acheteurs trois nœuds magiques, liez d'vne courroye ou autre lien, & les auertifoyent qu'en desnouant le premier ils auoyent les vents amiables & doux : en desnouant le second, ils les auoyent plus forts : & là ou ils desnouoyent le troisieme, il leur suruiendroit vne telle tempeste qu'ils ne pourroyent iouir à leur aise de leur vaisseau, ni ietter l'œil hors la prouë pour euitter les rochers, ni assseurer le pied en la nauire pour abatre les voiles,

Vents à vendre.

ni mesme l'asseurer en la poupe, pour manier le gouvernail. Olaus adiouste encor, Ce sont certainement, dit-il, de sots enseignemens que nostre croyance a inuentez, à celle fin que plus cruellement nous fussions tourmentez. Pleust à Dieu que ces chosescon trouuees fussent chassées hors de l'esprit des hommes, lesquelles ont esté montrees par les anciens estre fausses & de nulle importance. Mais ces peuples septentrionaux n'ont iamais vsé de cest art en public, depuis qu'ils ont receu la confession de la religion Chrestienne, à cause qu'il leur a esté defendu par edit, aussi ne l'ont-ils monstré à personne, sinon avec danger de la vie. Olaus raconte assez impudemment plusieurs & pareilles ouurages des Magiciens, en diuers chapitres du mesme liure : ce qui a fait que i'ay voulu estre plus brief en les proposant. Herodote toutesfois testifie en son septieme liure, que les vents furent apaisez par ce moyen, lorsque les lieutenans de Xerxe perdirent quatre cens nauires par vne tempeste laquelle continua trois iours, & iusqu'à ce qu'au quatrieme les Magiciens l'eussent apaisée par incisions, enchantemens & sorceries, & par les sacrifices qu'ils firent à Thetis, & aux Nereïdes : ou bien iusqu'à ce qu'autrement elle se fust apaisée. Ainsi estimoit-on des Ephesiens qu'ils venoyent à bout de toutes affaires par le moyen de quelques caracteres & paroles magiques.

Novs pourrons bien mettre en cest endroit la fable d'Apulee, lequel escrit ce qui s'enfuit : estant en Athenes deuant la galerie nommee Pœcile, i'aduifay de mes deux yeux vn Charlatan monté sur vn cheual, lequel auala vne dague fort pointue, & incontinent apres pour peu d'argent qu'on luy offrit, il en

*Liure 1.
de
l'Asne doré.*

fit autant d'un espieu, & mit la pointe la premiere, & le cacha au plus profond de son ventre, & voici au fondement par lequel le ser de l'espieu devoit sortir, la part ou la hâte d'iceluy se retournoit depuis l'aine iusques au derriere de la teste, il sortit un enfant delicat & mignon, lequel se reuoltoit à dos rompu, & flechissoit tellement comme en sautant, que chacun de nous s'en esmerueilloit, & sembloit à le voir que ce fust un serpent vigoureux entortillé à l'entour du baston que Mercure porte, noueux & à demi esbranché.

ADIOVSTEZ encores les diuerfes manieres d'enchantemens d'Artephie, grand obseruateur de la folie magique, lesquelles ont esté deduites par Cardan, & par lesquelles chacun pourra imaginer à bon droit que ces Magiciens ne sont pas seulement trompeurs, mais aussi sots à la haute gamme. Au reste, plusieurs des Grecs ont escrit qu'autresfois il y eut un certain Pafetes, des plus renommez entre les sectateurs de la vanité Magique, lequel auoit acoustumé par quelques charmes, de monstrier un banquet bien ordonné, & les tables bien couuertes de viandes à ceux qui deuoient banqueter : puis quand bon lui sembloit, il faisoit esuanouir le tout, tellement qu'il n'aparoissoit plus aucune chose, & par ce moyen il trompoit les conuiez, lesquels s'en retournoient afamez au possible. Lors qu'il achetoit quelque chose, il faisoit que les deniers aparoissoient dedans la bource des vendeurs, cependant il se moquoit d'eux. Nous trouuons par escrit que Menippe Lycie fut aussi trompé le iour de ses nopces par la machination de sa nouvelle espouse : car les beaux meubles dorez, & l'argent imaginaire se disparut comme fumee. Les ser-

*Menippe Lycie
trompé
par sa
nouuelle espouse.*

uiteurs, les cuifiniers, & le refte de la famille s'efuanouit. En prefence du Roy Tarquinius Prifcus & de plufieurs autres, Accius Nanius coupa d'vn rasoir vne queux, comme Ciceron le dit au 1. liure de divinat. Pline raconte qu'en l'an fix cens neuf de la ville de Rome, Tuccie religieufe acufee d'incefte puisa de l'eau avec vn crible, apres qu'elle eut fait quelque priere. Tertulian auffi s'est fouvenu de ceci, difant : que difputeray ie dauantage des autres subtilitez ou forces de la tromperie fpirituelle? des fantofmes aparus aux chafles facrifices, lesquels fi fouuent ont annoncé les victoires à Rome? de l'eau qui a esté portee dans vn crible? de la nauire trainee avec vne ceinture par Claude la religieufe, & de la barbe qui deuint rouffe feulemment en y touchant, tellement que lon a pensé que des pierres fuffent des dieux, fi bien que le vray Dieu n'a pas esté reconnu? Nous trouuons par escrit que deux ieunes hommes portans vne face magiftrale aparurent quelquesfois à Lucius Domicius, ainfi qu'il reuenoit des champs, auquel ils commanderent d'annoncer la victoire au Senat, & au peuple, de laquelle lon estoit encores incertain. Et afin que lon aiouftast foy à fon dire, ils luy froterent fi bien les ioues, que de noir qu'il estoit, ils le firent deuenir le poil luisant & de couleur iaune, semblable à celle de l'ærain, dont depuis la famille des Aenobarbes est descendue. Suetone le raconte ainfi. Ceste maniere de gens auffi a fes moyens & trafiques, par lesquelles elle commande, apres auoir baillé argent, que lon luy aporte de quelques lieux esloignez du vin, du beurre, & de telles choses, ce qu'elle fait par le moyen de Satan. Nous en auons veu quelques vns en Alemagne depuis quelque temps.

*Liure 28.
chapitre 2.
Valle le Grand,
liure 8.*

OR ne se faut-il point esmeraciller si quelquesfois les Magiciens, avec lesquels le diable se ioue, sont transportez de lieux en autres. Ainsi est-il escrit es histoires que Pythagore fut en mesme moment en Thurie & en Metaponte : & qu'Apolonius ayant dit vn petit mot fut soudainement transporté de Smyrne en Ephese. Mais cela est aussi vray, comme ce qu'on conte que S. Ambroise fut en mesme heure à Milan & à Tours aux obseques de S. Martin. Item ce qu'on dit de Iean Teutonique curé de Halberstad insigne Magicien, asauoir que par son art magique il chanta messe en trois diuers lieux la nuit de Noel 1271. l'vne à Halberstad, l'autre à Mayence, & la troisieme à Cologne. Vn imposteur Magicien monstroit pour de l'argent, en la ville de Magdebourg, vn petit cheual en vne grande assemblee, lequel il faisoit passer par dedans vn cercle : en fin apres qu'il eust remonstré qu'il gaignoit trop peu d'argent en ce monde, il dit qu'il vouloit monter au ciel. Parquoy il ietta vne corde en l'air, laquelle fut suyuie par le petit cheual que cest imposteur incontinent prit par la queue, comme fit aussi sa garse : tellement qu'il sembloit qu'ils fussent atachez comme par vne vaine, & qu'ils montassent en l'air. Mais ainsi que le peuple regardoit ces choses, il arriua de fortune vn citoyen de la ville, lequel leur demanda que c'estoit qu'ils regardoyent, & lequel ayant entendu que le Charlatan montoit au ciel, leur dit qu'il le venoit de rencontrer en la rue, ou il entroit en l'hostellerie : lors voyans qu'ils estoyent trompez, ils se retirerent en leurs maisons. Or ie m'asseure que personne ne niera que toute ceste acointance, pratiquée par quelque moyen que ce soit, avec les diables, & toute leur illusion, est vne

imposture mortelle introduite pour ruiner le genre humain.

CHAPITRE VIII

Que les œuvres faites par les Magiciens de Pharaon n'estoyent autres choses qu'impostures.



R à celle fin que ces fables, ces puissances, ou plutoſt tromperies des Magiciens ſoyent mieux deſcouuertes à chacun : regardons à œil ouuert, contemplons & recherchons ſoigneuſement l'entrepriſe, l'ouurage, & le pouuoir des Magiciens de Pharaon : & ainſi nous ſatisferons à ceux, leſquels incontinent qu'ils ont entendu parler des pauures femmelettes deceuës & troubles de leur entendement, ont recours aux volontaires Magiciens de Pharaon, comme ſi les vns & les autres eſtoient de ce meſme eſtat & profeſſion, leſquels toutesfois ſont beaucoup differens, comme ie penſe. La verge qui eſtoit en la main de Moyſe ambaffadeur eſleu de Dieu tout-puiſſant par diuers Pharaon, ſe transformoit veritablement en vn ſerpent viuant, par la force de la parole de Dieu : & par ce moyen il teſtificioit qu'il eſtoit enuoyé par le Dieu du ciel, de la terre, et de toutes les choſes qui ſont en

*Exode 7.
La verge
de
Moyſe
veritablement
transformee.*

iceux. Car la creation & vraye transmutation appartient à vn seul Dieu. Et quant à ce que l'Escriture dit qu'au moyen de quelques charmes, le mesme a esté fait par les magiciens de Pharaon : certainement celuy qui voudra regarder vn peu plus auant trouuera qu'ils n'ont pas fait pareille metamorphose ou transmutation que celle de Moyse, ains seulement qu'ils ont mis au deuant des yeux du Roy la feinte figure d'vn serpent fait par la folie Magique, lequel fut englouti par le serpent de Moyse, en signe & reuelation de l'imposture : tout ainsi comme le menfonge est veincu & deuoré par la verité. Pour ceste cause ainsi qu'escrit Iosephe, Moyse dit, Maintenant ie declareray manifestement que ces choses ne sont impostures, lesquelles sous ombre de verité ont acoustumé de tromper les mal aduisez : mais la mesme vertu de Dieu, laquelle seruira pour prouuer sa volonté trespuissance enuers les incredules : & en parlant il ietta sa verge en terre, laquelle obéissant à sa parole & à son commandement, assaillit & deuora les verges des Egyptiens, les vnes apres les autres, apres que Moyse luy eust commandé de se faire serpent. Or si le serpent des Magiciens eust esté vn vray serpent, il faut que la verge eust esté ainsi transformée par le diable : mais est ce vne chose asseuree que la transmutation de la matiere d'vne verge en vne beste viue est du tout inepte : comme aussi il n'est en la puissance du diable, de faire quelque chose de rien, ou de transporter selon sa volonté vne chose dedans vne nature & essence beaucoup dissemblable, ou bien du tout contraire. S. Augustin tesmoigne que la matiere corporelle n'est sujette au pouuoir du diable, en ce qui concerne sa transmutation en nouvelle forme,

disant : il ne faut penser que la matiere de ces choses visibles soit assuiettie au vouloir des anges transgresseurs, ains seulement à celuy de Dieu. Toutesfois il faut confesser que les diables, par leur grande vitesse & alegresse peuuent oster & faire euanouir quelques choses au lieu desquelles ils peuuent supposer des dragons, des serpens, ou autres telles matieres. Les Magiciens sembloient plustost faire des signes, que veritablement en faire, ce dit saint Clement. Et mesme Iamblique escrit fort bien au livre des mysteres, Les choses que nous fantastiquons comme charnels, n'ont aucune verité d'action, ou d'essence, excepté les choses imaginees : car la fin de l'art Magique est de ne point faire simplement ains seulement de faire voir en aparence les choses que lon imagine, desquelles incontinent on ne void ni pied ni ailles, ainsi que lon dit communément.

AVTANT en faut il penser des autres signes, a sauoir quand Moyse leuant la main frapa l'eau du fleuve avec sa verge, en la presence de Pharaon, & de ses seruiteurs, laquelle fut incontinent changee en sang : & s'esleua vne telle puanteur au fleuve, à cause des poissons qui estoient morts, que les Egyptiens ne pouuoient boire de son eau, estant toute l'Egypte pleine de sang. Les Magiciens d'Egypte en firent autant par leurs enchantemens, desquels dependoyent plusieurs Egyptiens, idolatres, & idoines vaisseaux de Satan : aussi estoit il facile au diable de leur mettre deuant les yeux des fantosmes de telle figure & couleur que bon luy sembloit, & ce par la permission de Dieu, à celle fin que le cœur de Pharaon (que Dieu preuoyoit deuoit estre endurci) le fust encore dauantage, & qu'en la fin il fust puni selon son demerite.

L'eau changee en sang.

Or est-il tout notoire que cette transformation ne fut autre chose qu'une pure imposture des Magiciens. Car le Nil, seul fleuve d'Egypte, avoit esté converti en sang, & ses poissons en pourriture par l'œuvre de Moyse serviteur de Dieu, & n'y avoit aucune eau en Egypte, laquelle ne fust teinte, tellement que les Egyptiens estoient contraints d'en tirer des fosses qu'ils faisoient à l'entour du Nil, dont il faut conclure sans doute, comme l'écriture tesmoigne, que les Magiciens auoyent paravant gardé quelque peu d'eau dedans des vaisseaux, ou bien qu'ils l'auoyent tirée des fosses, à laquelle ils baillerent quelque extérieure forme de rougeur par leur charme & tromperie, c'est à dire par le trompeur ouvrage des diables, lesquels esmouvoient les humeurs commodes à recevoir ces illusions, & pouvoient remplir de telles apparences que bon leur sembloit l'esprit visuel, tout ainsi que nous voyons advenir à plusieurs melancholiques : ou comme au commencement des suffusions qui auiennent aux yeux, nous observons que par la descente des humeurs sur les organes & instrumens de la veüe, il aparoit comme des petits mouchers, & quelquesfois aussi des choses semblables à des petits corps esclairsans & estincelans : quelquesfois aussi il aparoit des esblouissemens, & à quelques uns comme des filets de laine, ou des toiles d'araignes : & quelques autres encor voyent des cercles à l'entour des lanternes. Davantage ceux qui sont malades de la jaunisse, à cause qu'ils ont la cholere jaune espendue par tout, pensent que tout ce qu'ils voyent soit jaune. Et certainement toutes ces choses se font ou plus ou moins, en une forme ou en une autre, selon la constitution des humeurs & des esprits

visuels, ainsi que ceux qui entendent les choses naturelles peuvent bien fauoir.

QUE faut-il dire autre chose des grenouilles tirees hors des fleuves d'Egypte, par lesquelles, selon le commandement de Dieu, toute la terre fut couuerte, cependant qu'Aaron estendoit la verge sur les fleuves & les lacs? Il est aussi clair comme le Soleil mesme, que les grenouilles des Magiciens furent seulement imaginaires, & ce par mesme raison : car il leur eust falu creer de nouveau ce grand amas de grenouilles : qui est vn œuvre, lequel appartient à vn seul Dieu, & qui iamais ne fut permis à aucune creature, tant s'en faut qu'il le fust à Satan, ou à ses suiets. Ceste singuliere prerogatiue à esté à Dieu dès le commencement, laquelle il n'a baillee à personne. Dauantage si les Magiciens eussent mis en terre des vrayes grenouilles, certainement ils les eussent peu renuoyer par mesme moyen : car il estoit beaucoup plus facile apres les auoir veuës, de les faire retourner en leur lieu naturel : a fauoir en la riuere, & aux estangs : que n'estans encores aparues, les faire venir au plus profond des maisons, dedans les chambres, dedans les lits, dedans les fours, de dans les celiers, & dedans les autres lieux, qui sont non seulement dissemblables à leur nature, mais trescontraires : esquels il leur conuenoit mourir, veu qu'auant elles viuoyent librement de dans les eaux, comme en leur lieu naturel : ou pour le moins il leur estoit facile d'oster la vie à celles, auxquelles il sembloit qu'ils l'eussent donnee. Quel pouuoir donc penserons nous que les Magiciens ont à nuire ou parfaire quelques choses, s'ils n'ont peu faire mal, ou chasser les grenouilles, lesquelles il sembloit qu'ils eussent fait venir par la vertu de

*Exode 8.
Les grenouilles
d'Egypte.*

leurs charmes? Or ne le peurent-ils faire, tellement que Pharaon fut contraint de s'adoucir, & de prier Aaron & Moyse, ses aduerfaires, qu'ils voulussent faire priere à Dieu, afin que les grenouilles fussent chassées au loin de luy, & de son peuple. Ce qui fut aussi fait : & les grenouilles chassées vn certain iour, lesquelles estans mortes, & amassées en vn monceau, empuantirent le país. Et ainsi il falut que Pharaon, bon gré mal gré, rendist honneur au Seigneur Dieu incomparable, tout ainsi comme firent les Magiciens, lesquels n'eurent pas ce pouuoir. Car alors que Dieu ne vouloit plus permettre leur imposture, & qu'ils ne peurent, à l'imitation d'Aaron & de Moyse, produire des poux, pour tourmenter les hommes & les bestes, il confesserent en la presence de Pharaon, C'est-ci le doigt de Dieu, comme s'ils eussent dit, C'est le doigt ou la puissance de Dieu, laquelle veritablement engendre & bastit de poudre, voire de rien, tout ce qu'il veut selon son bon vouloir, & comme il luy plaist : & ce que vous auez veu que nous auons fait, est le doigt de Satan lequel ne peut iamais rien creer : mais seulement trompeusement monstrier vne image fantastique des choses. Parquoy nous qui sommes ses seruiteurs nous auons voulu par impostures imiter la verité de Dieu Tout-puissant, nous vous auons trompé, vous & vostre peuple, par la permission toutesfois de Dieu, lequel l'a ainsi voulu, à raison de vostre incredulité & dureté de vostre cœur. Or maintenant l'heure est venue que ceste permission a pris fin, tellement que les tromperies de Satan n'ont plus de lieu, ains nous sommes contraints de rendre tesmoignage de la verité du Dieu viuant. Voila comme ceux lesquels auparauant auoyent derogé

par leurs impostures à la vérité, maintenant conoissent la main de Dieu, & comme la gloire de Dieu est annoncée par ceux qui parauant l'auoyent desguisée par leur fait. Ils n'eussent toutesfois ainsi glorifié le Dieu viuant, si premierement estans empeschés, ils n'eussent essayé leur art : aussi Dieu n'eust eu si iuste occasion de les punir s'il n'eust conuiué à leurs impostures : dauantage il eust empesché le moyen de se donner à conoistre, de faire paroistre sa puissance, & monstrier qu'elle est toute autre, voire mesme contraire à celle que les idolatres Egyptiens & Magiciens auoyent iusques à ces iours tant adored, au mespris du vray Dieu.

FVLGOSE, au 8. liu. cha. 11. dit que Iannes & Mambres, desquels parle S. Paul au 3. chap. de la 2. epistre à Timothee, estoient les Magiciens qui s'opposerent à Moïse en Egypte, & que Pharaon est celuy que les historiens prophanes appellent Cenchrees. Iustin martyr en l'exposition des questions proposées aux Chrestiens, question 26. maintient que les miracles des magiciens de Pharaon n'estoyent par vrais miracles, ains ouurage des diables, qui charmoient les yeux des regardans.

MAIS qu'est-il besoin de disputer dauantage? veu que de ce que S. Paul escrit au 2. chap. de la 2. epist. aux Theſſalon. touchant l'Antechrist, on peut aisement recueillir que plusieurs seront seduits par les miracles mensongers de ce fils de perdition & que ce que les magiciens font est illusoire. Cependant ie ne condamne pas l'interpretation de ceux qui disent que ces miracles de mensonge, pour ce qu'ils poussent les incredules en mensonge, comme la cause prend ordinairement quelque titre de son effect :

mais aussi l'estime qu'ils ne condamneront pas la mienne : veu mesmes que S. Augustin confirme toutes les deux, disant : Ces signes & prodiges sont appelez menfonges, ou pour ce qu'on les verra combien que ce ne soyent que fantosmes, ou pour ce qu'ils pousseront les hommes en erreur. Alcimus Anitus, Euesque de Vienne, qui florissoit sous l'Empire de Zenon & d'Anastase, l'an 490. exprime en des vers Latins fort elegans au 2. liure du peché Originel, l'auis que j'ay mis en auant sur ce point, asauoir que les Magiciens ont contrefait les miracles de Moyse, mais quelque chose qu'ils ayent peu faire, ils n'ont peu besongner à la verité comme a fait le seruiteur de Dieu.

*En la 2. part
cauf. 26. q. 5.*

Ce ne sera hors de propos d'alleguer vn tesmoignage du Decret, auquel nous lisons ce qui s'enfuit : Ce n'est chose nouvelle que l'imposture des Magiciens desquels les arts d'enchantemens sont tellement acreus que mesme en maniere de faire des signes, ils ont resisté à Moyse, faisans changer les verges en serpens, & l'eau en sang. Nous lisons aussi aux liures des Gentils, que Circé la magicienne faisoit changer les compagnons d'Vlysse en bestes : Item que quiconque goustoit du sacrifice que les Arcadiens immoloyent à leur Lycee, estoit transmué en forme de beste. Toutesfois ces choses estoient plustost seintes par impostures Magiques, qu'acomplies par verité. A celle fin doncques que telles erreurs soyent manifestees aux ignorans, nous auons pensé qu'il estoit bon de parler de leur propriété, & de leurs inuenteurs, selon la tradition de nos peres anciens. Les Magiciens sont ceux lesquels vulgairement sont nommez enchanteurs & mal-faisans, à cause de la grandeur de leurs

mesfaits. Ce font ceux qui, par la permission de Dieu, font trembler les Elements, & troublent les esprits des hommes, qui n'ont assez de confiance en Dieu. Voila ce qu'en disent les Decrets.

CHAPITRE IX

La femme Pythienne, en Endor, ne tira pas Samuel hors du tombeau, mais seulement vn fantosme diabolique sous la figure de Samuel.



E veux bien maintenant que lon me propose la femme enchanteresse, ou pleine de l'esprit Pythonique, laquelle estoit en Endor. Car ie ne veux en ceci m'aider d'autre tesmoignage, que de celuy de la sainte Escriture. Nous lisons qu'elle ressuscita Samuel, lequel sortit de terre avec son habit & vestement acoustumé, & prophetiza les choses futures, lesquelles estoient encore en la main de Dieu. L'auteur de l'ecclésiastiq. escrit que les actes, & propheties de Samuel, ont esté telles : quand il dit, qu'il dormit, qu'il signifia au Roy la fin de sa vie, qu'il eue sa voix hors la terre, & qu'il prophetiza qu'il falloit chasser l'impiété des Gentils.

Eccle. 46.

OR encore que les circonstances de l'histoire, &

Iesus Syrach, semblent tesmoigner que Samuel aparut toutesfois si monstreray-ie à qui voudra regarder vn peu plus auant, que ce ne fut point Samuel qui fut veu, mais vn fantosme du diable, lequel auoit pris sa figure, & qui pour mieux tromper, obeït volontairement à la femme Pythienne.

LA voix de Dieu a defendu par vn tres seueredict, & sur peine de mort, qu'aucun n'eust à s'enquetter de la verité vers les morts, car aussi ne veut-elle que les viuans soyent enseignez par iceux, ni qu'ils en attendent aucunes manifestations, Personne ne soit trouué entre vous qui prene conseil des morts, que si quelcun le fait il fera abomination à son Dieu, c'est à dire, tel que Dieu hait, abominé & ietté en éternelle condamnation. Pour ceste cause Iesus Christ a voulu que nous nous assurions fermement en sa parole, par laquelle il a expressément declaré sa volonté, disant en saint Luc, Ils ont Moyse & les Prophetes.

DAVANTAGE, ou c'est vne chose faulse de dire que par les charmes des forciers les ames soyent rapelees du lieu qui leur est ordonné de Dieu, pour rentrer dedans les corps, lesquels ne sont enterrez : ou bien il faut dire que les ames qui sont conseruees en la main de Dieu, ne sont asseurees au sein d'Abraham, qui est le lieu que Dieu leur a assigné. Mais on est maintenant d'acord que Satan n'a iamais rien peu sur les ames des saints, que les bons esprits ne sont point suiets aux arts Magiques, & que depuis que les ames sont separees des corps, & receuës es lieux qui leur sont ordonnez, iamais elles ne reuiennent, encore qu'elles soyent rapelees : ce que toutesfois les Ethniques pensoyent pouuoir estre fait. Bien est vray que les diables se monstrent quelquesfois sous figures

*Luc. 19. 20.
Deut. 20.*

Luc. 16.

*Les ames
des
bienheureux
n'obeïssent point
aux
magiciens.*

empruntees. Parquoy les Necyomantiens, ne prenoyent pas leurs deuinations des morts, mais des diables habillez de leurs robes, lesquelles deuinations esloyent nommees *Necyomanties*, lors que les morts aparoissoyent entierement en corps : ou *Sciomanties*, alors que seulement ils espendoyent des ombres petites, nebuleuses, & faciles à s'esuanouir. Chrysofostome donc dit fort bien, que ce n'est pas l'ame du defunct, qui dit, ie suis l'ame d'un tel : mais c'est le diable, qui le controuue ainsi pour deceuoir les hommes.

*En l'homelie 29.
sur S. Mat.*

Aussi le corps de Samuel estoit mort il y auoit bien deux ans, & si son corps n'estoit du tout pourry, pour le moins il est certain qu'il estoit tellement desfiguré, que ceste belle face viue ne se pouuoit monstrier, en laquelle deuant que mourir il paroissoit, & en laquelle derechef ce seinct Samuel estoit aparuu. Chacun conoit encore qu'un corps pourry n'eust peu représenter la magnificence des dieux : & toutesfois la deuineresse afermoit qu'elle voyoit les dieux sortir de terre : encore moins eust il peu parler & prophetizer. Mais pour quelle raison aussi le corps du tressainct Samuel, de si long temps enterré, eust-il pris en un mesme moment au seul commandement d'une meschante femme forciere, sa robe acoustumee, non suiète à corruption, laquelle il n'auoit emportee avec soy dedans le sepulchre, & de laquelle estant mort il n'estoit enuelopé ? Toutesfois ie ne veux pas aller au contraire, qu'il ne fust bien aisé au diable, de monstrier le fantosme de ce tressainct homme : puis qu'il se transforme en Ange de lumiere, principalement estant en la presence d'un meschant Roy, & d'une malheureuse seruante de Satan.

DAVANTAGE, puisque l'histoire testifie vn peu deuant que Dieu ne voulut bailler aucune responce, ni par les Prophetes ou Sacrificateurs viuans, ni par songes, à ce Roy rebelle & reprobé, qui la luy demandoit : il ne faut point douter qu'encore moins l'eust-il voulu par le moyen de ce diuin Prophete ressuscité, ou par vn Ange descendu du ciel, attendu qu'en son ire il auoit du tout reprobé ce Roy : lequel pour ceste cause voulut meschamment demander conseil à la deuineresse Pythienne, laquelle s'estoit cachee furtiuement & qui parauant auoit esté par edit public, à cause de sa profession, chassée d'Israel selon la volonté de Dieu. Il fit donc en cela comme vn esprit plein de desdain qui eust dit,

Si ie ne peux fleschir les hauts dieux, pour le moins
Ie fleschiray l'enfer.

PARQVOY Dieu a reietté à bon droit, pour execrable, & par son iuste iugement puni l'impieté de Saul aueuglé par le diable, & entreprise contre le commandement de Dieu, & contre le tesmoignage de sa propre conscience : tellement qu'à bon droit il abandonna la pensee de l'opiniastre Saul au pouuoir du charme du diable. Ceci n'est nouveau que Dieu voyant les hommes se plonger en impieté obstinée, les rend aueugles dauantage, les endurecit, les abandonne à l'esprit de mensonge, & les liure à vne pensee reprobée. L'infleschible opiniastreté de Pharaon me seruira d'exemple, avec la fiance qu'il eut aux esprits de mensonge, & la cruelle punition qui s'en enfuyuit.

ET encores que l'histoire raconte que le vieil Samuel, vestu d'vne robe, fut indigné de ce que lon

l'auoit retiré de son repos, & qu'il parla & prophetiza au Roy Saul : si est-ce que vous ne pourrez pas de là iuger aſſeurement que ce fantoſme fuſt le vray Samuel : car il n'eſt pas malaiſé au diable, qui eſt vn eſprit cauteleux à merueilles, de repreſenter fauſſement toutes formes & figures : de feindre & contrefaire tout ce que bon luy ſemble, & de predire les choſes futures qui eſtoyent parauant declarees par les Prophetes, & principalement dont les apreſts manifeſtes & les indices d'vn euenement certain ſe pouuoient comme toucher du doigt. Auffi Satan n'ignoroit pas que ce que l'homme de Dieu Samuel auoit prophetizé à Saul eſtoit tres certain : pour ceſte cauſe il repete ce qui auoit deſia eſté predict par Samuel. Il peut encore coniecturer aſſez bien ce qui pouuoit auenir à Saul de ceſte bataille, tant par le magnifique appareil des ennemis, de leurs troupes bien delibérées & bien en point, des paroles, des faits, & autres circonſtances de la guerre preſente : que principalement voyant Saul reietté de Dieu, fans toutesfois ſe repentir, le voyant contre le commandement de Dieu prendre conſeil à la deuinerelle Pythienne, eſclauue du diable : & voyant auffi comme il le tenoit en ſa puissance, comme il le pouſſoit ſelon que bon luy ſembloit, & comme il le pouuoit precipiter pour ſe perdre en ceſte guerre. Et par ainſi l'Eſcriture teſmoigne que Saul mourut en ſa rebellion ayant commis trahiſon contre le Seigneur, aſauoir contre la parole de Dieu, laquelle il n'auoit gardee : & pourtant ainſi qu'il auoit interrogé & demandé conſeil à Python, & n'auoit requis le Seigneur : pour cela di-ie le Seigneur le tua, & transporta ſon regne à Daud fils d'Iſai. Si l'on m'alegue en outre le teſmoignage de Ieſus Syrach

(encore que, selon S. Hierome, ne luy soit baillee aucune autorité de confermer les points de doctrine ou de refoudre les controuerses d'iceux) ie diray ceci, afin que lon ne pense que ie vueille en rien diminuer la bonne doctrine de son liure. que Iesus Syrach a seulement proposé l'histoire du premier liure de Samuel : qu'il a simplement raconté ce qui a esté fait, comme lon le lit, à celle fin d'inuiter & esmouuoir ceux qui deuoient venir apres, à enfuyure la vertu de leurs maieurs : qu'il a succinctement raconté les louanges de Samuel, & qu'il ne s'est arresté à disputer, si son aparition estoit vraye ou feinte.

La pluspart des Rabins Hebrieux sont d'opinion, encores que quelques vns le pensent autrement, que ceste aparition a esté vn ouurage Pythonique, & rien autre chose qu'imposture, vanité, mensonge & deception. Par Samuel ils entendent l'esprit Pythonique, lequel auoit pris la semblance de Samuel. Item, que Samuel sembloit parler à Saul. La femme voyait bien Samuel, toutesfois elle ne l'entendoit pas lors qu'il parloit à Saul : tout ainsi comme Saul ne voyait pas Samuel, c'est à dire, l'illusion diabolique qui luy sembloit estre Samuel. Il y en a d'entr'eux qui pensent que toutes ces choses ont esté feintes par l'art de la femme, laquelle par certaines coniectures trompa ainsi Saul. Kimchi dispute ainsi contre ceux qui sont d'opinion contraire. Si Dieu, dit-il, a suscité Samuel, pour predire les choses futures à Saul, pourquoy ne luy a-il plustost reuelé par songes, ou par Prophetes, ou par les Sacrificateurs, que par vne femme forcierre? Saadias toutesfois, & Aias ont faullement pensé, que ceste vision estoit vraye, & qu'elle n'estoit faite par art de la femme : mais aparue par

la vertu de Dieu, à cause que ceste femme voyant outre coustume des choses esmerueillables, comme estonnee commença à crier à haute voix.

CHAPITRE X

Les opinions de saint Augustin sur ce que le vray Samuel fut resuscité par la diuineresse.

Avreste, afin que ie conserne dauantage ceste miene opinion, escoutez, ie vous suplie, saint Augustin, tres subtil reformateur & censeur de la plus sainte Theologie, au liure des questions du vieil & nouveau testament. l'estime, dit-il, que ce seroit vn indigne forfait que de iuger du sens selon les mots de l'histoire. Car comment se pourroit-il faire qu'un homme saint en sa natiuité, & iuste en œuvre de sa vie, fust tiré par art Magique? ou bien s'il n'a esté tiré, pour le moins il a consenti. l'un & l'autre toutesfois est hors de raison : & ne peut-on croire qu'il ait esté fait par vn homme iuste. Car si contre son vouloir il y a esté attiré, la iustice n'a aucun sufrage : & s'il est venu de son gré, il a perdu le merite spirituel, lequel il auoit cherché lors qu'il viuoit. ce qui est toutesfois absurde : car celui qui sort iuste de ce monde, de-

2. Cor. 11.

meure toujours iuste. Dauantage ceci est une imposture de Satan, lequel pour tromper plusieurs personnes fait semblant de les auoir en sa puissance. Ce que l'Apostre dit entr'autres choses, Satan se transforme en Ange de lumiere. Il se desguise de l'habit & du nom d'un homme iuste, à celle fin de faire vne faute en laquelle il se puisse glorifier, & à celle fin aussi de dire mensongerement que l'esperance, laquelle on presche aux seruiteurs de Dieu, ne sert de rien : puis qu'il feint que les iustes sortis de ce monde sont encores en sa puissance. Mais ceci en trompe quelques vns voyans que le Diable n'a point menty sur la mort de Saul, & de ses fils : comme si c'estoit vne chose si grande au diable de preuoir la mort d'un corps auant que le iour soit venu auquel il doit mourir : veu que les signes ont acoustumé de paroistre à ceux qui doyent mourir, à sçauoir à ceux, desquels il semble que la protection de Dieu est desia retiree. cecy n'est il pas plus facile au diable, lequel les oracles prophetiques tesmoignent auoir esté esleué en Angélique maiesté, & de la grandeur duquel l'Apostre dit : Ignorez-vous les profondeurs de Satan ? Quelles merueilles doncques y a-il s'il a peu preuoir vne mort prochaine, veu que c'est le moyen par lequel il trompe & veut estre adoré, comme s'il auoit la puissance semblable à celle de Dieu ? Car Saul a esté fait sot par si grande bestise, qu'il a eu recours à la Pythonique : dautant qu'estant depraué par la cause de son peché, il s'est retiré à ce que parauant il auoit condamné. Mais si quelcun pense que pour la reuerence de l'histoire, il ne soit loisible laisser ce qui est expressément escrit, de peur que le cours d'icelle ne demeure comme de nulle importance : il le pourra faire, pourueu qu'il

2. Cor. 2.

n'estime ces choses deuoir estre rapportees au cours de la verité, ains plustost à la veuë, & au sens. Car Saul estant reprouué pouuoit encore auoir bon entendement : & l'Historiographe a descrit l'intention de Saul, & le port de Samuel, il a rapporté les choses qui furent dites & veuës, & a laissé à dire & iuger si elles estoient vrayes ou fausses. Car que dit-il? Ayant ouy en quel habit il estoit resuscité, il conut, dit-il, que c'estoit Samuel. Il raconte ce qu'il entendit, & pourautant qu'il n'entendit pas bien, il adora, contre le commandement de l'Escriture sainte, vn autre que DIEV : & pensant que ce fust Samuel il adora le diable, à celle fin que Satan eust le fruit de sa tromperie. Car il tasche tousiours d'estre adoré comme DIEV. En outre, si le vray Samuel lui fust aparü, ce bon homme iuste n'eust pas enduré d'estre adoré, luy qui auoit presché qu'il falloit adorer vn seul Dieu. Et comment est-ce que l'homme de Dieu, qui estoit en repos avec Abraham, eust dit à vn homme pernicieux & digne de damnation : Tu seras demain avec moy? Satan preuoyant le mal, a descouuert la subtilité de sa fallace par ces deux moyens, en ce que, contre la loy, il se permit adorer sous l'habit & le nom de Samuel, & en ce qu'il mentoit, disant qu'vn homme chargé de pechez deuoit estre avec Samuel : car Saul deuoit estre avec le diable. Il s'en alla vers celuy qu'il auoit adoré. Je suis vn peu long à reciter les propos de saint Augustin, pourautant que depuis peu de temps ie me suis trouué au sermon d'vn moine, lequel s'eforçoit de defendre, par les autoritez de saint Augustin, que le vray esprit de Samuel auoit esté rapelé. Le mesme Augustin donques escriuant à

2. *San.* 28.

L'u. 2. *q.* 5.

question du ressuscitemment de Samuel, dit en fin : Encores qu'en ce fait il y peut auoir vne intelligence plus facile, & plus breue pour en sortir : non pas que nous y croyons que veritablement l'esprit de Samuel ait esté excité de son corps : mais plustost quelque fantosme & illusion imaginaire, faite par la machination du diable, lequel est nommé par l'Ecriture du nom de Samuel, pour autant que les images ont acoustumé d'estre nommées du nom de ceux, ou de celles, dont elles sont images. Car qui est-ce qui doute d'appeler vn homme, celui qui seulement est peint ? Et qu'il ne soit ainsi, lors que nous voyons les Peintures d'vn chacun, nous leur baillons incontinent les propres noms, comme quand nous regardons vn pourtrait, nous disons, voilà Ciceron, voilà Saluste : encores que ce ne soit autre chose qu'une image peinte. Il dit encores vn peu apres : Mais s'il est tout certain que les images sont nommées par le mesme nom de ceux desquels elles sont images, quelle merueille y a-il en ce que l'Ecriture dit, Samuel auoir esté veu : encores que parauanture la seule image de Samuel soit aparue par la machination de celui, lequel se transforme en Ange de lumiere, & ses ministres en ministres de iustice ? Or si cela vous trouble, que les choses veritables ont esté dites à Saul par le malin esprit : on pourra par mesme maniere s'esmerueiller comment les diables ont conu IESVS CHRIST, lequel les Iuifs ne conoissoyent point. Car alors que DIEU veut que quelcun conoisse les choses veritables par les esprits plus bas & infernaux, à sauoir les choses temporelles appartenantes à ceste vie mortelle : il est facile & conuenable que le Tout-puissant & iuste communique quelque diuination à ces esprits,

par l'appareil occulte de ses mysteres, afin d'augmenter la peine de ceux, par lesquels telles choses sont predites, afin aussi qu'ils endurent en preuoyant le mal qui leur doit auenir, auant qu'ils soit auenu, apres qu'ils l'ont entendu des Anges, pour l'annoncer aux hommes. Or ils entendent autant comme le Seigneur & gouuerneur le commande & permet. De là aussi l'esprit Pythonique porte tesmoignage avec saint Paul aux Actes des Apostres, & tasche par ce moyen d'estre Euangeliste. Mais ces meschans meslent tousiours leurs tromperies, & annoncent la verité qu'ils ont peu entendre, non tant pour enuie qu'ils ayent d'enseigner, que pour le plaisir qu'ils prennent à deceuoir. C'est parauanture ce que ceste image de Samuel, en predisant la mort à Saul, disoit aussi, qu'il seroit avec luy : ce qui est en tout & par tout faux, & le mesme auteur au 2. liure de la doctrine chrestienne, chap. 26. dit que ce Samuel fut vn fantosme representé par vn art illicite. Et celuy qui a escrit le liure des merueilles de l'Escriture sainte, lequel on atribue à S. Augustin, nie que c'ait esté le vray Samuel. Tertulian est de la mesme opinion, disant au liure de l'ame, que le diable trompa la deuineresse & Saul, par les yeux & par les oreilles. Origene en l'histoire de Barlaam maintient que les bons Anges & esprits bienheureux n'obeissent point aux enchantemens. Iustin martyr en l'explication de la 52. question, aferme que le diable aparut en l'habit & figure de Samuel. Rabanus en l'epistre à l'abé Bonase dit que Saul contreuint au commandement de Dieu en adorant vn autre que le Seigneur, & pensant que ce fust Samuel il adora Satan, qui receut lors le payement de ses illusions : car tout ce à quoy

il tend est de se faire adorer comme Dieu. Par deux moyens l'esprit malin descourit, sans y penser, le masque duquel il estoit couuert : en ce qu'il se laissa adorer sous l'habit & le nom de Samuel, contre la loy de Dieu : puis il fit accroire faussement (veu qu'il y a trop grande difference entre les meschans & les bons) qu'un homme acablé de pechez seroit avec Samuel fidele seruiteur de Dieu. Or on peut voir aisément, en taisant le nom de Samuel, que Saul deuoit aller au diable.

CHAPITRE XI

De la Necromance, que c'est, & qui sont ceux qui en ont usé.



On appelle Necromance, ou Necyomance, ceste espece de Magie, laquelle par sacrifices solennellement instituez & executez, & par horribles exécutions, retire les ames des enfers, & les ayant tirees, les enqueste des choses futures : ainsi qu'il auint lors que la femme ressuscita Samuel en Endor. On dit qu'Enee s'en mesla estant venu en Italie, & apres que Misene le trompette eut esté tué. Il est aussi escrit en Lucain qu'Erychthone forciere

Theſſaliene & enchantereſſe reſſuscita vn mort, lequel prognostiqua à Sexte Pompee l'euenement de la guerre Pharfalique. On raconte encor qu'Apollone reſſuscita à Rome vne ieune fille le iour de ſes noces, ayant ocultement prononcé quelques mots, dont ie m'eſmerueille comment ce tant renommé eſcriuain Philoſtrate luy a en ceci ſerui de teſmoin. Il ſe vante auffi d'auoir appelé des enfers l'ame d'Achilles, à celle fin qu'il euſt à luy monſtrer la grandeur de ſon corps, & qu'il luy reſpondiſt des choſes qui auoyent eſté faites en la guerre de Troye: Le n'ay pas fait, dit-il, ainſi comme fit Vlyſſe en fouyſſant la terre, & par le ſang des agneaux tiré l'ame d'Achille: mais ie ſuis aidé de toutes les prieres, leſquelles les preſtres Indiens commandoyent eſtre dites pour apaiſer les ames des grands ſeigneurs. Apion Grammarien eſcrit auffi qu'il a fait venir l'ombre d'Homere, pour ſauoir de quel pays il eſtoit, & de quelle parenté. Mais ſi ces choſes ont eſté ainſi faites, certainement ce ſont pures menſonges & moqueries du diable, auſquelles les anciens ignorans Dieu eſtoyent fort adonnez, ne plus ne moins qu'ils ſe ſont monſtrez tellement eſtonnez de la vertu des herbes, qu'ils ont penſé que par le moyen d'vne herbe on pouuoit eſtre reſſuscité. Ainſi Xante l'historien eſcrit au premier liure de ſes hiſtoires, qu'vn petit dragon occis fut reſſuscité par vne herbe que les Magiciens nomment Balis, par laquelle auffi Tillon, qu'vn dragon auoit fait mourir, fut reſſuscité. Et Iuba roy de Mauritanie a eſcrit que vn homme fut reſſuscité en Arabie par le moyen d'vne autre herbe. Je ſuis d'opinion, dautant que cela ne ſe peut faire, que ces hommes eſtoyent tombez en foibleſſes & euanouif-

*Liure 6.
Erychtone
ſorciere.
Philoſtrate
liure 4.
en la
vie d'Apollone.*

semens, ou bien qu'ils estoient presque morts par maladie, & que par l'application de ces herbes, leurs forces furent tellement restaurees, que par la vertu de la nature qui reprenoit sa vigueur, ils estoient quasi comme ressuscitez.

Et non seulement Saul a esté trouué delinquant en ceci, entre les Israelites : non seulement aussi les Ethniques se sont adressez aux diables cachez dedans les ombres des morts (car il ne se faut esmerveiller si ignorans Dieu, ils ont inuenté plusieurs manieres pour fauoir la volonté diuine, pour apaiser la diuinité, & pour fauoir les choses futures) mais aussi ceste folie est courue parmi le reste du peuple de Dieu, & a duré iusqu'en nostre temps, en quelques esprits mal arrestez. Car nos anciens ont conu es derniers ans, que lon auoit acoustumé d'appeler & interroguer les esprits des morts. Il y en a encore qui se peuuent bien souuenir qu'il y a eu plusieurs grans volumes ramassez touchant ceste matiere, qui ont esté proposez publiquement en quelques escoles. Quant à nous, nostre deuoir est de detester toute societé avec les diables & leurs seruiteurs, de peur que par leur conuersation nous soyons poluez, & empestrez en leurs rets par nostre nonchalance.

CHAPITRE XII

Des deuinations Magiques.

ASPAR Peucer, homme fauant & de grande leçon, à escrit tresdoctement, en ses commentaires des principales especes des deuinations, les ceremonies par lesquelles les anciens auoyent opinion^{ne} que les ames estoyent tirees des enfers. Item les monstrueuses especes des diuerses deuinations Magiques, & leurs prodigieuses matieres, falacieusement inuentees par l'artifice de Satan, pour l'eternel damnement des hommes : toutes lesquelles ont esté escrites dedans les histoires, & executees par les Ethniques. Combien qu'en ce docte œuure lon trouue plusieurs choses tresdignes d'estre leuës & seruantes à ce propos : toutesfois nous adiousterons quelques points notables es articles suyuant. S. Augustin au liure de la nature des dæmons, distingue entre les enchanteurs, deuins, aruspices, augures, pythoniques, faiseurs de natiuitez & forciers : ce qui est aussi noté es Decrets 26. q. 3. & 4. *c. igitur*. Nous appelons deuins tous ceux qui se meslent de predire l'auenir, en vertu de l'association manifeste par eux contractee avec les diables, ou par arts superstitieuses procedantes de l'accord secret qui est entre le diable & eux ses esclaves. On peut dire aussi que deuiner est afermer vne chose qui n'est

Deuins.

recueillie d'aucunes caufes ni de fignes vray femblables. Considerons maintenant les diuerfes fortes de deuinations.

Lecanomance.

PSELLE décrit la *Lecanomance*, & dit qu'elle a esté en vfage entre les Affyriens, auffi a elle bien esté familiere aux Chaldees & Egyptiens. Les Turcs en vfent auiourd'huy, mais vn peu autrement. On auoit acouftumé de mettre des Lames d'or & d'argent, & des pierres precieufes marquées de certains caracteres en vn baffin plein d'eau : & aprez que les mots acouftumez estoient prononcez, par lefquels l'esprit estoit appellé, on propofoit vne queftion : puis incontinent on entendoit vn petit bruit fans aucune voix, qui estoit vn figne de l'entree de l'esprit : & apres ainfi que l'eau bouillonnoit il en fortoit des paroles grefles par lefquelles estoit refpondu à la queftion. Les paroles estoient ainfi grefles tout expres, de peur que l'esprit ne fust repris de menfonge es chofes qu'il ne conoiffoit pas.

Gaftromance.

LA *Gaftromance* estoit diferente à celle de deuant, en ce que les refponces ne fe faifoyent point par la voix, mais par peintures. On difpofoit des vaiſſeaux de verre, faits en forme ronde, & remplis d'eau pure & clere : à l'entour defquels on mettoit des cierges allumez : puis apres que l'inuocation de l'esprit estoit parfaite par vn ſecret barbotement, on auoit vn petit garçon vierge, ou vne femme enceinte qui prenoit garde au verre ententiement, & regardoit tout à l'entour, prioit, commandoit, & inflammant demandoit refponſes, leſquelles à la parfin le diable donnoit par des images empraintes dedans l'eau, qui ſe monſtroient au trauers des verres clers & luyfans.

LA *Catoptromance*, deuine les choses par le moyen des miroirs clers & bien nets : dedans lesquels les images des choses proposees aparoiſſent feinctement representees par le diable. Didie Iulien Empereur vſa fort de ceste deuination, & dit-on qu'il preuit plusieurs choses par les aduertiffemens de Satan, lesquelles aduinrent depuis.

Catoptromance.

LA *Chryſtallomance*, fait raport à ses Magiciens, ainſi comme ſi elle prognostiquoit de quelques marques peintes, & des figures qui representent les choses à auenir, desquelles on s'enquiert, & ce par le moyen des Christals composez & bien polis, dedans lesquels le diable se iouë. Car en plusieurs il est caché & ferré sous vne petite figure, & quelquesfois sous vne autre matiere.

Chryſtallomance.

LA *Dactylomance* est lors que les Magiciens deuinent par le moyen des anneaux, composez selon quelque certaine constitution du ciel, ou consacrez par ceremonies diaboliques. Il y en a plusieurs qui s'aident de ce diabolique deuinement, qui est defendu, lesquels toutefois sans estre punis demeurent entre les Chrestiens. Il n'y a pas long temps qu'un compaignon de ce mestier bailla à vn seigneur vn anneau consacré par mesme ceremonie, lequel il luy vendit la somme de vingt escus, & qui, comme il disoit, auoit la vertu de le faire tousiours gagner pendant qu'il le porteroit, iouant à quelque ieu que ce fut. Et pour en faire l'experience il le prit, & ioua fort heureusement. Estant donc aleché par ce premier gain, il luy bailla les vingt escus, & retournant en son premier exercice du ieu il perdit deux fois autant qu'il auoit gagné parauant. Parquoy se voyant trompé il fit rompre son anneau.

Dactylomance.

L'HYDROMANCE se faisoit en plusieurs manieres. On emplissoit vn petit vaisseau plein d'eau, puis avec le doigt on laissoit descendre dedans l'eau vn anneau pendu à vn fil : & ainsi par quelques mots on demandoit la declaration, ou confirmation de la chose demandee. Si ce que lon propoisoit estoit vray, l'anneau frapoit de soy-mesme le vaisseau certains coups, sans estre poussé. On dit que Numa Pompilius se mesloit fort de ceste *hydromance*, & qu'il demanda conseil à ses dieux appelez dedans l'eau. Il y en a encores quelques autres manieres.

L'ONYCHOMANCE se faisoit avec de l'huyle & de la fuye, dont on frotoit l'ongle d'vn petit garçon vierge, que lon faisoit tourner vers le Soleil. Car ils pensoyent que les figures des choses desirees se fissent par le meflange de l'huyle, de la fuye, & des rayons du Soleil, encores qu'elles fussent faites par le diable tres-subtil ouurier, & qu'elles semblaissent paroistre & resplendir par ce meflange fait sur l'ongle.

LES Magiciens vsent de la *Cascinomance* & *Axinomance*, pour reconoistre & descouvrir les auteurs des mesfaits, alors qu'on ne les peut apprehender, ils la font par le moyen d'vne hache qu'ils emmanchent en vn pau, & par le moyen de quelques paroles, & des noms de ceux que l'on tient pour suspects. Ils estiment celuy estre coupable du mesfait, sous le nom duquel la hache s'est tournee, ou bransee. Ils la font aussi par le moyen d'vn crible imposé sur des pincettes, lesquelles il leuent avec deux doigts seulement : puis ayans recité quelques prieres, ils font la coniuration par mots inconus & à eux, & aux autres, & nomment aussi les noms des suspects. Ils tiennent celuy pour coupable, sous le nom duquel

le crible aura tremblé, ou panché, ou tourné. Mais la fidelité qui est es diables monstre combien ceste chose est veritable : encores que celuy qui soustient avec les doigts le crible sur les pincettes le puisse bien faire mouvoir selon son plaisir.

LA *Cephalæonomance* se fait avec la teste d'un Asne rostie sur les charbons, & avec quelques autres ceremonies, pratiquées iadis par les Alemans.

LA *Ceromance* se pratiquoit en fondant de la cire & la faisant degouter dedans l'eau, ou lon voyoit les représentations des personnes. Ceste forcellerie est encores aujourdhuy pratiquée entre les Turcs.

L'AEROMANCE magnifiée par Aristophane poete Grec en sa comedie intitulee Les Nuees, s'aidoit de l'air & des mouuemens & parties d'iceluy.

THEOCRITE en son eglogue intitulee la Pharmacentrie fait mention de l'*Alphitomance* & *Aleuromance* qui se confideroit au froment meslé avec la farine. La *Tiromance* espece de forcellerie, en laquelle on s'aidoit de fromage, & l'*Ichthyomance* ou lon vsoit de poissons, ont esté iadis pratiquées par Tiresie & Polydamas.

LA *Capnomance*, deuination en laquelle on se seruoit de semence bruslée de pauot, ou de sesame ietté sur les charbons. La *Botanomance* estoit vne sorte de charme faite par le moyen des herbes, comme avec feuilles de sauge. *Sycomance* avec feuilles de figuier. *Libanomance* avec l'encens. *Daphnimance* avec feuilles de laurier. Car par le son qu'elle rendoit en bruslant, ils coniecturoyent de l'auenir, comme il y en a plusieurs tesmoignages es anciens auteurs.

LA *Tephramance* estoit vne autre sorte de forcellerie, quand on escriuoit dans les cendres, sur le doigt

ou sur vn baston, la chose dont il falloit deuiner : car ils auoyent opinion que les lettres qui demeuroyent en leur entier monstroyent ce qu'il falloit esperer pour l'aueuir.

CHAPITRE XIII

Des Sorcelleries.



QVANT au mot de Sortilege ou de forcelerie que les Grecs apellent Cleromance, il en faut maintenant dire quelque chose pour deux raisons. Premièrement, pour ce que ceste meschanceté n'est pas encor euanouïe du monde, comme la pluspart des diuers enchantemens susmentionnez : au contraire lon void par trop souuent les grands & petits obseruer malheureusement les charmes & forceleries. En second lieu dautant que ie ne fache personne qui ait soigneusement remarqué les diuerses sortes de forcelerie. Isidore dit ceux là estre Sortileges qui sous pretexte de religion, & par certains sorts, qu'ils nomment du non des Apostres & autres Saincts, font mestier de deuiner. C'est vne sorte de superstition sous laquelle le diable se iouë souuentesfois couuertement. De là procedent diuerses façons de deuiner, comme les points de la figure ietee, les dez, les figures de plomb iettees dans

l'eau, la soudaine rencontre de quelques mots en vn liure ouuert à l'aventure, & de quelque sentence non pensée : Item diuers autres indices compris sous ce nom de fort : comme l'*astragalomance*, la deuination qui se faisoit par les osselets ou dez, selon le nombre qui se présentoit, comme du nombre des maris, femmes, enfans, pieces d'heritage & autres choses, ou quand le nombre ietté est confideré sur son aventure. Ces liures de la bonne ou mauuaise aventure, parlent de tous affaires qui peuuent tomber en l'entendement : & d'iceux à vn chascun est assignée l'affiette des dez & le nombre des points selon qu'ils sont iettez : & à l'endroit ou ils se rencontrent, c'est signe qu'il y faut chercher la resolution de ce qu'on veut sauoir. Plusieurs François passent le temps à feuiller tels liures de fort enrichis de leurs points & figures. Ceste sorcellerie est procedee des Pythagoriques, comme aussi l'arithmance. On peut voir ces choses plus amplement en Archid. in c. accusatus. §. sane, de hæret. li. 6. in summa confess. in tit. de sortil. 2. & 3. question. Hostien. & Raym. in summa, eodem titulo. & S. Thom. secunda, quest. 95. intit. de superstit. vers. ad quartum dicendum.

L'ONOMANCE est vne sorte de charme prinse du nom de celuy qui a recours au forcier, a sauoir par des lettres de son nom & par les figures d'icelles lettres. Il y a une autre sorte de sorcellerie nommée Aletryomance qui conuient avec la precedente, mais la façon de la pratiquer est estrange & ridicule. Car ils font vn grand cercle distribué en vingt-quatre parties égales, en chascune desquelles y a vne lettre de l'Alphabet, & sur chascune d'icelles vn grain de bled. Puis on lasche vn coq nourri expres pour cela, en

Onomance.

Aletryomance.

prenant de pres garde quels grains il mangera. L'Empereur Valent estant en grande perplexité pour conoistre qui seroit son successeur, vn coq mangea les grains sur les lettres THEOD. remarquant Theodose. En cest exemple on peut voir comme le diable fait se mesler parmi telles forceries. Iean Leon au 8. liure de la description d'Afrique fait mention d'vn semblable trait des basteleurs du Caire en Egypte, qui monstrent des petits oiseaux en des layettes quarees, lesquels presentent avec le bec des billets de bonne & mauuaise aventure. Celuy qui la desire fauoir, iette vne petite piece de monnoye à l'oiseau, qui le prent du bec & le porte en la layette, d'où il sort portant au bec vn billet ou est la responce. On peut voir par ce qu'en dit ce mesme auteur, que tout cela est vne imposture dont le diable se fert pour imprimer tant plus auant la superstition en l'entendement de ces peuples.

Stichionance.

VENONS maintenant à la *Stichionance*, laquelle se pratique en regardant soudainement en vn liure ouuert pour s'arrester à la sentence ou au vers reuenant à la question proposee quelquesfois avec le iet de dez, parfois sans iceluy. Et pource que les poemes estoient estimez predictions, & les Poetes iadis apelez deuins, c'estoit par le moyen de leurs vers que ceste charmerie estoit en credit. Es causes publiques on s'arrestoit aux vers des Sybilles : es particulieres des Grecs, aux vers d'Homere, & des Latins à ceux de Virgile, comme les exemples s'en lisent es histoires de Socrates, Alexandre Seuere, Marcus Brutus, Claude Cesar, Opilius Macrinus, l'Empereur Adrian, Claude second predecesseur d'Aureliam, & en plusieurs autres. Voila les diuerfes sortes de forts & for-

tileges ainsi appelez non seulement pource qu'on tiroit les sorts de dedans vne vecie ou autre vaisseau, mais aussi pource qu'on les lisoit. Car les vers rencontrez par sort estoient leus, comme nous l'auons monstré ci deuant, & il apert par les oracles de Delphes, que ceux qui interroguoyent le diable receuoient les sorts comme vne responce par escrit. Valerius Maximus escrit que les Ambassadeurs enuoyez en Delphes, à cause du desbordement du lac d'Albe rapporterent que les sorts commandoyent que lon espendist par les champs l'eau sortie de ce lac. L'estime que lon appelle sortileges ceux qui recueilloient & lisoient ces sorts escrits en papier, ou en parchemin, ou sur quelque autre escorce. Or il apert que le diable n'oublioit pas à meller ses illusions parmi tels sortileges, pource que les ceremonies qui s'y pratiquoyent estoient abominables, & inuentees seulement pour entretenir les gens en superstition, les rendre plus idolatres & sanguinaires.

Liure 1. chap. 6.

CHAPITRE XIV

De la Gastrimance, & des Pythoniques.

OMBIEN que nous ayons dit quelque chose ci deuant des Pythoniques, toutesfois dautant que lors nostre intention n'a esté sinon d'expliquer les noms que l'Escriture donne aux Magiciens infames : maintenant premier que — assés plus outre il faut considerer vn peu plus exactement ce mot, à cause de son frequent vsage. Aucuns ont estimé qu'Apollon auoit esté surnommé Pythien, à cause d'vn fort dangereux dragon nommé Python, lequel il tua à coups de fleches : & que depuis l'esprit dont estoient inspirez ceux qui entre les idolatres predisoient l'auenir, fut apelé Python. Les autres disent que cest oracle fut apelé Pythien, du mot Grec *Pyntanestæ* qui signifie s'enquerir, pource qu'on demandoit auis de choses auenir, cachees & secretes. De cest oracle, la ville de Delphes fut apelee Pythus, & Apollon qu'ils estimoient patron du lieu, & qui estoit dans le temple en image d'homme faite de fin or, fut surnommé Pythien. La deuineresse qui receuoit le diable, & par son instinct prononçoit les oracles en Grec, estoit apelee Pythie & Pythomante. Chrysostome parlant de ceste deuineresse & de l'oracle d'Apollon, dit que c'estoit vne femme qui s'asseoit sur vn trepié, & en

escarquillant les iambes l'esprit malin venoit par dessous & entroit es parties honteuses d'icelle : lors elle deuenoit hors du sens, ayant les cheueux esparpillez, escumant par la bouche, puis commençoit à prononcer ses oracles. Sainct Hierosme dit que Methodius composa vn liure de la deuineresse, contre Origene, lequel au troisieme liure des principes escrit que l'esprit Pythonique possede plusieurs personnes dès leur enfance. Ceste seruante, qui auoit vn esprit Pythonique, dont est faite mention aux Actes des Apostres, gaignoit beaucoup d'argent à ses maistres en deuinant. Ces deuineresses de Delphes se lauoyent premierement au fleue de Cephisus qui passoit au long de la ville : aucuns tiennent qu'elles en buoyent, & qu'il leur en prenoit comme à ceux qui buuans de l'eau d'vn fleue de Phrigie, nommé Gallus, deuenoyent furieux : à l'ocasion duquel les prestres de Cibeles furent nommez Gallois : car ils se chastroyent eux-mesmes, & en leurs sacrifices tenoyent des contenance de gens furieux.

Act. 16.

RESTE maintenant de considerer vne autre sorte de deuination nommee *Gastromance*. Or combien que la deuination procede de l'esprit malin enclos dans le corps humain, il y en a toutesfois de diuerfes sortes, selon les lieux & parties d'ou elle procede. Car en la *Sternomance* les esprits enclos en la poitrine, l'orifice de laquelle les Grecs nomment *Sternon* suggeroyent où eux-mesmes prononçoient par la bouche des deuins (qu'ils empeschoyent de parler) ce qu'on leur demandoit. Mais la *Gastromance* deuine par le moyen des esprits enfermez dedans le ventre. Et pourtant nous auons dit que tels deuins sont appelez *Ventriloqui* par les Latins & *Engastrimyti* par les

Grecs, & que les oracles des esprits Pythoniques mentionnez es sainctes escritures, & des deuineresses en Delphes, estoient ainsi prononcez : encores qu'il y ait quelque difference à raison du sexe, ce qui n'a point encor esté remarqué que ie sache. Le diable qui parloit par la deuineresse Delphique se faisoit ouyr par les parties basses. Tertulian auteur de fort grande autorité aferme auoir veu des deuineresses parlantes du ventre, & de leurs parties honteuses procedoit vne voix qui respondoit à ceux qui les interrogoyent. Aussi Cælius Rhodiginus escrit qu'il a veu du temps de nos peres en sa ville qui est en Italie vne femme engastrimyte, des parties honteuses de laquelle il a souuent ouï la voix de l'esprit immonde, fort gresle & toutesfois entendibles en tous les mots, parlant des choses presentes & passees au grand estonnement de tous : mais pour le regard de ce qui estoit à venir plus souuent vain & mensonger. Mais ces esprits immondes ne peuuent pas proferer leurs predictions par vn si vilain moyen es hommes, ains s'aident de la bouche d'iceux, comme dit a esté ci dessus d'Eurycles celebré par Aristophane. L'an mil cinq cens soixante, comme Adrian Turnebe lors professeur en Grec à Paris interpretoit vne comedie d'Aristophane intitulee les Guespes, il aferma en vne de ses leçons publiques, ou se trouuerent mes deux fils Theodore docteur en loix, & Henri docteur en medecine : qu'autresfois il auoit veu dans Paris vn tel rustre qu'Eurycles, qui s'apeloit Pierre le Brabanfon. Iceluy, quand bon luy sembloit parloit du ventre, tenant la bouche ouuerte, sans remuer les leures : & par telle art & dexterité ou par l'imposture du diable il afrontoit beaucoup de gens. Il deuint amoureux d'une

ieune & belle Parisienne, orpheline de pere. Ne pouuant induire la mere à la luy donner en mariage : finalement comme vn iour ils en estoient en propos, il commence à faire fortir vne voix de son corps, comme si le defunct mari se fust plaint d'estre fort tourmenté en purgatoire à cause de la defiance de sa femme, qui ne vouloit bailler leur fille comme femme à Brabanson qui l'auoit tant de fois demandee, & qui estoit si homme de bien. La femme effrayee de telles complaints, ayant compassion de son mari, consentit à ce que demandoit ce garnement, lequel ne cherchoit pas tant la fille que l'argent que son pere luy auoit laissé par testament, comme il aparut puis apres. Car six mois apres estre marié, & qu'il eust despensé tout le mariage de sa femme, il abandonna femme & belle mere, & s'enfuit à Lyon. Il entendit qu'vn riche banquier estoit mort quelque temps auparauant, lequel en sa vie auoit esté fort mal renommé à cause de ses rapines. Surce il va trouuer le fils & heritier vnique de ce banquier, lequel se pourmenoit en vne gallerie pres du cœmitiere, & luy fit entendre qu'il estoit enuoyé vers luy pour luy aprendre ce qu'il auoit à faire. Et surce qu'il l'admonnestoit de penser plus à l'âme & à l'honneur de son pere qu'à sa mort, on entendit soudain vne voix contrefaisant celle du pere, laquelle le Brabanson faisoit fortir de son ventre : & cependant il iouait à l'esbahi avec vne dexterité singuliere. Par ceste voix le fils estoit admonnesté de l'estat auquel le pere estoit reduit par sa meschanceté, & de quelles peines il estoit tourmenté au feu de purgatoire, tant pour soy que pour son fils qu'il auoit laissé heritier de tous ses biens acquis en mauuaise conscience : declarant qu'il ne pouuoit estre deliuré,

si son fils ne satisfaisoit deuëment, distribuant des aumosnes à ceux qui selon le temps d'alors pouuoient estre en plus vrgente necessité : que ceux-là estoient les Chrestiens prisonniers des Turcs : & qu'il s'en fiait au personnage qui parloit à luy, lequel estoit enuoyé en Constantinople, par d'autres gens de bien, & que Dieu l'auoit adressé bien à point vers ce fils pour mesme effect. Le fils qui n'estoit pas des plus auisez du monde, encor qu'il ne se doutast d'aucune fraude, toutesfois ne pouuant bien digerer ce mot de fournir argent, respondit qu'il y penseroit, & assigne le Brabanson au lendemain en ce mesme lieu. Ce pendant il se trouuoit en merueilleuse angoisse, & tenoit pour suspect ce lieu ou la voix auoit parlé, pource qu'il estoit à couuert, à l'ombre, resonnant, & propre à faire quelque fourbe. Parquoy le lendemain il mene le Brabanson en vn autre lieu descouuert, plat, & ou il n'y auoit buisson ni ombre quelconque. Néantmoins en deuisant ensemble il ouyt la chanson susmentionnee, avec adition, que sans aucun delay il baillast six mille francs au Brabanson, & que tous les iours il fist chanter trois messes pour le salut de son pere : autrement il estoit damné pour tout iamais. Le fils consciencieux ou plustost superstitieux, mit es mains de Brabanson, assez à regret neantmoins, ceste somme de six mille francs sans se soucier d'en prendre quelque reconoissance par esprit. Le pere deliuré du purgatoire & des coups de marteau de Vulcain, ne reuint plus importuner son fils, lequel apres auoir dit adieu au Brabanson, qui se retira avec sa proye, comme il se monstret plus ioyeux que de coustume, dont les autres banquiers estoient esbahis, apres en auoir entendu l'ocasion, se mocquerent de luy de

s'estre ainsi laisser purger la ceruelle & la bourse, ce qui le fascha tellement que peu de temps apres il mourut & alla vers son pere pour fauoir la verité de ce faiçt. Berno refute les opinions & erreurs de tous ces deuins, au liure du mespris des deuinations diaboliques, comme il apert par l'espitre escrite à Meinfroy.

CHAPITRE XV

*De la Gyromance, des Charlatans ou Triacleurs,
& des images appeles Theraphin.*



ON trouue à Fez en Afrique vne sorte de Charlatans & de deuins appelez *Muhaz-zimin*, cest à dire enchanteurs. Ils ont le bruit entre tous autres Magiciens, de pouuoir chasser promptement les diables. Et pource que quelquesfois les choses succedent selon qu'ils les ont predites, on ne fauroit estimer combien cela acroit leur credit. S'ils ne peuuent chasser quelque diable, ils disent que c'est vn esprit de l'air. Or la maniere de le çoniurer est telle. Ils forment certains caracteres dans des cercles au milieu d'vn fouyer ou autre chose : puis font certaines marques sur la main ou sur le front du malade : & apres l'auoir perfumé de

quelques fenteurs commencent à faire l'enchante-
ment, conjurans l'esprit à qui ils demandent par quel
moyen il est entré dedans ce corps, d'où il est, com-
ment il a nom, finalement ils luy commandent de
sortir.

Zairagia.

IL y en a d'une autre forte, qui se gouvernent par
vne certaine reigle cabalistique qu'ils apelent *Zaira-*
gia, laquelle n'est point escrite, car ils estiment que
ce soit vne science naturelle : & ne trouue-on deuis
en la ville de Fez qui respondent plus veritablement
& assurement aux demandes qu'on leur fait. Mais
cette reigle est tres difficile, & faut que celuy qui s'en
veut aider ait aussi grande conoissance de l'astrologie
que de la cabale. Iean Leon Africain testifie au 3.
liu. de sa description d'Afrique, ou il raconte ce que
dessus, qu'il a veu vn de ces maistres Cabalistes em-
ployer tout vn iour à faire vne figure laquelle est
composee presque en la maniere suyuant. Ils font
plusieurs cercles l'vn dedans l'autre, au premier des-
quels ils forment vne croix, & aux extremittez d'icelle
les quatre parties du monde, c'est asauoir Orient,
Occident, Septentrion & Midy. Au centre où les
lignes se rencontrent, ils mettent les deux Poles, &
hors du premier cercle font situez les quatre elemens.
Puis ils diuisent le cercle en quatre parties, & le
suyuant finalement. Apres cela ils partissent chasque
partie en sept, & y impriment certains grands cha-
racteres Arabiques au nombre de vingt sept ou vingt
huit pour chaque element. En l'autre cercle ils posent
les sept planettes : au suyuant les douze signes du
Zodiaque, & en celuy d'apres les douze mois de l'an
selon les Latins : au suyuant les vingt huit maisons
ou signes de la Lune : au dernier les trois cens

soixante cinq iours de l'an. Hors de tout cela ils mettent les quatre principaux vents, puis choisissent vne lettre de la chose demandée, & vont multipliant avec les choses nombrees, iusques à ce qu'ils sachent quel nombre porte le caractère. Apres ils la diuisent en certaine maniere, la mettans en parties selon que le caractère est & selon l'element situé : tellement qu'apres la multiplication, diuision & dimension, ils fauent le caractère propre pour le nombre qui est resté. Et font du caractère trouué ainsi que du premier, & ainsi consequemment iusques à ce qu'ils viennent trouuer vingt huit caracteres, desquels ils forment vne diction & reduisent la diction en oraison, tousiours en vers mesuré, selon la premiere sorte des vers Arabiques, qui s'appellent Ethauil, lesquels ont huit pieds & douze bastons, selon l'art poetique des Arabes. Or de ces vers qui prouiennent des caracteres sort vne vraye & infallible responce. Premièrement la chose demandee en procede, puis la responce de ce qui se demande, & ne se mescontent iamais en cela : chose (ce dit Iean Leon) certainemens miraculeuse & dautant plus admirable que ie ne pense point auoir veu chose qui fust estimee naturelle auoir tant de diuinité, ni qui semblaist mieux supernaturelle que ceste ci. I'ay encor (adiouste-il) veu faire vne autre figure au college du Roy Abul Hunan, en la cité de Fez, en vn lieu descouuert, lequel estoit paué de fin marbre, blanc & poli, & y auoit distance entre chacun angle l'espace de cinquante coudees, dont les deux tiers furent occupez des choses dequoy se deuoit faire la figure, pour laquelle fournir y auoit trois hommes, vn chacun desquels prenoit garde de son costé : neantmoins ils y demurerent

vn iour entier. l'en vis faire vu autre à Thunis par vn excellent maistre, lequel auoit commenté sur la reigle susmentionnee, en deux volumes qui sont tenus en grande reputation par ceux qui ont l'intelligence d'icelle. Je me suis trouué depuis ma conoissance es lieux où lon en a fait trois : & ay encore veu avec ce deux commentaires sur ceste reigle, & vn autre de Margian, qui estoit pere du maistre que ie vis à Thunis, avec vn autre d'Ibne Caldun historien. Et si quelqu'vn auoit enuie de voir ceste reigle commencee, il ne sauroit despendre cinquante ducats, pource que passant à Thunis qui est prochaine d'Italie, on la recouureróit aisément. Brief, & en general il y a trois sortes de deuins à Fez. Les premiers vsent de figures Geomantiques ou Gyromantiques. Les seconds mettent de l'eau dans vn bassin de verre, & avec vne goutte d'huyle qui la rend transparente, comme vn bassin d'acier, disent qu'ils voyent passer les diables à gros esquadrons, venans les vns par eau, les autres par terre, & combatans en campagne. A l'heure qu'ils les voyent arrestez ils les interroguent : & les malins esprits respondent avec quelque mouuement d'yeux ou de mains : ce qui montre assez combien font despourueus de sens ceux qui y aioustant foy. Aucunesfois ils mettent le bassin es mains d'vn enfant de huit ou neuf ans, auquel ils demandent s'il a pas veu tel & tel esprit. Plusieurs sont si hebetez qu'ils despendent de grands deniers apres telles badineries. Les troisiemes sont certaines femmes qui se disent auoir acointance avec des diables blancs, & disent qu'il y en a d'autres noirs & rouges.

*Trois sortes
de
denins
à Fez.*

IL y a encores auiourd'huy au cœmitiere, ou mar-

ché public de Constantinople, des Turcs hommes & femmes, & principalement des Egyptiennes, lesquelles estoient premierement idolatres, & font profession de deuiner, & en vivent. Ils prognostiquent apres auoir marqué quelques figures dedans le sable, ou ietté quelques dez, ou bien ramassé quelques nombres de marques, leu & barboté ie ne say quoy dedans vn liure : ou apres qu'ils ont meslé de la cire avec de l'huyle, ils attendent qu'elle soit refroidie, puis ils deuinent selon les caracteres qui y aparoiſſent. Quelquesfois ils prognostiquent par le moyen de l'eau, d'un verre, d'un miroir, & autres pareils instrumens, & y font tellement façonnez par le maistre d'impieté & incredulité, que mesme il semble que de leur premiere ieunesse ils ayent tetté ce pernicieux lait aux mammelles de leurs meres. Ainsi Appulee escrit d'un deuin nommé Diophanes : Il y a dit-il, maintenant à Corinthe vn Chaldeen estrangier, lequel trouble toute la ville par des responce esmerueillables, & pour amasser de l'argent donne entendre au peuple les secrets des destinees, quel iour est bon pour faire que le mariage dure longtemps, quel iour fait les edifices perpetuels, quel iour est commode aux marchans, plus celebre aux voyageurs, & plus oportun aux navigateurs. Il m'a mesme respondu plusieurs choses esmerueillables & estranges, lors que ie l'ay enquesté de l'issue de mon voyage. Toutesfois la Sibille Eri-three tesmoigne toutes ces choses estre faulſes, disant : Que tout ce que les hommes cherchent curieusement des iours sont toutes impostures.

Theraphim estoient des images predisantes les choses auenir, faites en la forme que s'enfuit, selon le tesmoignage d'Elie Leuite. Ils tuoyent vn homme

premier né, en luy tordant & coupant la teste, puis la garnissoyent de sel & de senteurs aromatiques, la couuroyent d'une platine d'or, sur laquelle estoit escrit le nom d'un esprit. Cela fait ils dressoyent ceste teste contre vne paroy, alumoyent des chandeles deuant, & l'adoroyent.

CHAPITRE XVI

Qu'il ne faut point croire aux prognostications des deuineurs Magiciens : & qu'il ne se faut point adresser à eux.



R ces manieres de prognostications antiologites, c'est à dire qui n'ont aucunes causes en nature, sont defendues tres-expressément en la loy de Dieu, où elles sont nommees de diuers noms : comme aussi tousiours les impostures des deuinations ont esté diuerses entre tous les Gentils. Au 8. chapitre de Deuteronomie, le Seigneur dit, Il ne se trouuera point en toy Magicien vsant d'art magique, ni homme ayant esgard au temps & auxoiseaux, ni forcier, ni enchanteur qui enchante, ni homme demandant conseil aux esprits familiers, ni deuins, ni demandans auis aux morts. Par le mot de Magicien ou deuin, aucuns entendent

celuy qui par charmes & intelligence qu'il a avec l'esprit malin s'enquiert s'il est bon se mettre en chemin ou entreprendre ceci ou cela. Par celuy qui a esgard au temps est entendu le deuin qui donne responce en considerant les nuees & les astres, & qui conseille qu'on se garde de tel & tel iour, encores qu'ils ne soyent suiets aux influences des planettes & estoiles pour tel regard, comme si lon se marie, ou qu'on bastisse sous tel & tel aspect, ils se meslent de dire qu'il y aura de la malencontre. Par le deuin qui prend garde aux oiseaux est entendu celuy qui obserue le vol & gazouillis des oiseaux pour en prognostiquer bien ou mal auenir, comme il predira la mort de quelcun s'il oit craqueter vn corbeau. Il se faut toutesfois esmerueiller grandement que la prudence soit ostee aux hommes iusques à ce point, qu'il pensent qu'un esprit tresnoble de nature, mais tresmeschant par malice, à cause de sa rebellion, vueille escouter, obeir, estre poussé & lié par la propre vertu de l'homme, lequel luy est inferieur de nature, & presque semblable en malice : comme si celuy se vouloit contre sa nature donner à l'homme, lequel a refusé d'être suiet de DIEV le Createur, vers lequel sa nature le tiroit. Celuy donc, qui a violé la paction naturelle, ne gardera iamais le traité qui fera à nostre vsage & proufit. Ioint qu'un menteur, & pere de mensonge tourne toutes les choses vrayes à fausseté, & toutes les bonnes à malice. Qui se fierà donc à luy, si ce n'est vn homme qui soit hors du sens, pour fauoir vne verité future, laquelle ou il ignore du tout (car elle n'est pas conue par sa nature, ou bien elle ne luy est pas reuelee) ou s'il la conoit il l'envelope en mensonges par vne finesse malicieuse?

Et s'il auient que quelquesfois il la prononce telle qu'elle est, ou il sera contraint, ou s'il fait librement & de sa volonté, ce sera d'un mauuais vouloir, & pour mauuaise fin, afaoir pour puis apres nuire plus pernicieusement : & afin qu'ayant dit vne telle quelle verité, qui ne sera de grande importance, il puisse apres blesser plus cruellement, par le moyen d'une autre, laquelle n'estant conue en tout & par tout, doit apporter quelque grand inconuenient ou perte. Voila comme par ce moyen ce pecheur infernal cache plus cauteusement ses mensonges, ou son amorce venimeuse & pernicieuse. Celuy donc est bien fol, qui va au conseil à luy, & encores plus fol celuy qui y estant allé ne s'en repent au retour. Cependant toutesfois ie ne veux pas nier qu'il n'entende bien la nature des choses : & que par ce moyen il ne puisse fauoir plusieurs choses deuant qu'elles soyent conues par les hommes : & dautant plus exactement, que son esprit est plus subtil. Il annonce ces choses aux ignorans, comme vn larron : & principalement à ceux, par les actes desquels il aperçoit quelque commencement de croyance, par laquelle ils puissent penser qu'il prognostique, & conoist les choses occultes & cachees. I. François Pic, philosophe tres insigne, dispute doctement & religieusement à ce propos contre les prognostications Magiques, en neuf liures des Predictions, & principalement au 7. S. Chrisostome sur l'Euangile de sainct Iean, Homelie 18. La prediction des choses futures, dit-il, est seulement vne oeuvre de Dieu immortel, & non d'autre. Mais s'il est auenu que les diables ayent predict quelque chose, ils ont deceu le pauure & simple peuple, car toutes leurs prognostications se trouuent tousiours fausses.

Nous auons auffi dit quelque chose à ce propos au 1. liu. chap. 9. Et pourtant ce que dit Origene au 3. liure de ses commentaires sur Iob demeure ferme : Ceux (dit-il) qui ont recours aux vains augures & enchantemens, prognostications, ligatures & forcele-ries, se fouruoient, leur trauail est inutile, la grace de Dieu s'esloigne d'eux, les saincts Anges les abandonnent, le diable leur tient compagnie, infatuant leurs esprits, endurecissant leurs cœurs, & les destournant de droite intelligence. &c. I'adiousteray encor le tesmoignage de Pierre de Blois en l'epistre 49. Souuentesfois (dit-il) le pere de mensonge descouure quelque ombre de verité, iusqu'à ce qu'il ait precipité avec foy en enfer les enfans d'infidelité. Ainsi donc le Chrestien pour estre sauant, ne se doit point enquerir des choses auenir, mais s'affuiettir humblement à la volonté de celuy qui dispose sagement de toutes choses, & à qui personne n'a donné conseil. &c. Ne te tourmente point pour conoistre les temps & les saisons que le pere a referuees sous sa puissance. Car de vouloir conoistre l'auenir par augures ou autres moyens-illicites, c'est vne tentation diabolique, & occasion de damnation eternelle, &c. Il auient souuent que les predictions auiennent selon qu'elles ont esté declarees, pour cela toutesfois il n'y faut pas aiouster foy : car combien qu'ils disent vray de fois à autre, si est-ce que le plus souuent ils mentent à la confusion de ceux qui y aioustent foy. Et ne te scandalise si quelquesfois il est auenu par la permission de Dieu que gens de marque ayent accepté telles impostures. Il faut ioindre à ce que dessus vne telle sentence de saint Antoine, Encore que nous acordions (dit-il) que les diables annoncent pour certain ce qui doit

auenir, dites moy quel proufit il y a de conoistre les choses futures? Celuy qui les a sceuës en a il esté plus estimé, & celuy qui les a ignorees plus chastié? Ce en quoy vn chacun s'apreste tourment ou gloire est le mespris ou l'acomplissement des commandemens de Dieu. Personne de nous n'entre au monde pour auoir conoissance des choses auenir : mais pour obeir aux commandemens de Dieu, & en ce faisant de seruiteur deuenir maistre. Il ne se faut pas soucier de sauoir ce qui est auenir, mais d'acomplir ce qui est commandé.

PARQVOY Phauorinus en Aulugelle, voulant retirer, & empescher les ieunes hommes d'aller à ces faiseurs de natiuitez, & autres, qui par art monstrueux promettent de dire les choses futures : & leur voulant persuader qu'il ne faut aucunement se conseiller à eux, en faisoit la preuue par tels argumens : Cegens, dit-il, disent les choses futures bonnes, ou mauuaises. S'ils disent des choses bonnes, & qu'ils te trompent, tu seras miserable en attendant en vain : mais s'ils t'annoncent des choses vrayes, & qu'elles ne soyent point bonnes, tu seras desia miserable en esprit, deuant que tu le fois par la destinee. si elles sont bonnes & qu'elles doyuent auenir, alors il y aura deux incommoditez : car l'atente qui tousiours te tiendra suspens te laissera, & l'esperance aura defleuré tout le fruit de ton aise. Il ne faut donc se seruir aucunement de ces gens qui prognostiquent les choses auenir.

L'ADIOVSTERAY ici vn exemple nouveau d'estrange cruauté, duquel se seruit le Duc Iean Galeaz pour rembarrer les deuinations & la vanité de l'astrologie iudiciaire. Vn certain Astrologue, costumier de conoif-

tre & predire, avec heureux succés, plusieurs choses d'importance, fichant vn iour fort atentiuement les yeux sur Iean Galeaz, luy dit, Penlez vistement à voz affaires, car vous ne pouuez plus gueres viure. Pourquoi donc, dit Galeaz? à cause, respond l'autre, que les estoiles, dont i'ay marqué les regions & situations au iour de vostre naissance, vous menacent de mort auant que foyez sorti de ieunesse. Sur ce Galeaz commença à l'interroguer pour le surprendre, en ces termes : & toy, dit-il, qui aioustes soy à ces natiuitez, comme à Dieu mesme, combien de temps as-tu encor à vivre? L'Astrologue respond que les estoiles luy promettoyent vn assez long terme. Voire, repliqua Galeaz, & afin que ci apres tu ne te persuades viure trop longuement en te fiant ainsi en la bonté & douceur des estoilles, tu mourras promptement, & contre ton opinion : & quand toutes les estoilles seroyent assemblees elles ne te pourront fauuer toy qui si inconsiderément & vilainement menaces de mort les hommes d'autorité. Disant cela il fit empoigner, emprisonner, puis estrangler cest Astrologue.

Or ie permets vn plus exquis denombrement de ces arts diaboliques à ceux qui les ont apprises, & qui par le conseil, conduite, & aide de leur maistre & docteur, font si osez, que de l'exercer à leur ruine, & à la perte des autres qu'ils atirent meschamment en la communication de leurs execrables mesfaits. Il nous faut cependant douloir que ceste peste court ainsi cruellement, & demeure trop long temps entre les Chrestiens, principalement és lieux où le nom de l'Euangile n'est encore clairement entendu, & où la verité du seruice diuin est gastee par ie ne scay quelles payennes ceremonies & superstitions, lesquelles sans

aucun doute, ont esté inuentees par la finesse du diable, pour tromper les hommes.

CHAPITRE XVII

*Du deuinement Magique & fausse Medecine
de quelques prestres & moynes.*



Il y a plusieurs prestres & moynes, qui doyuent estre mis en ce roolle & estimez de la famille de ceux qui sont remplis de l'esprit Pythonique, & qui doyuent à bon droit estre escrits au papier des Magiciens, & pour quelque occasion que ce soit n'en doyuent estre rayez. Ce sont gens qui, comme ils sont ignares, sont aussi impudens & meschans iusques au bout. Je n'entens ici detracter des gens de bien, lesquels i'honore & reuere. Ils se vantent impudemment de conoistre la sacree Medecine : & encores qu'il soit certain qu'onques ils ne la gousterent du bout des leures : si est-ce qu'ils n'ont point de honte de respondre d'une bouche mensongere, & persuader au pauure peuple (i'ay honte de nommer des Conseillers, gens de sauoir, de iugement, & d'autorité) lequel a recours à eux en plusieurs maladies, & leur en

demande conseil : Ils n'ont, di-ie, honte de respondre qu'elle procede de forcellerie & d'enchantement, & cependant encore ces bons deuineurs Pythiens ofent bien malheureusement monstres fouuentesfois, & par le moyen de leur art, l'enchanteresse ou forcierre, qu'ils disent en estre cause. Mesme ils en donnent le plus fouuent le blasme à quelque honeste, innocente, & bonne matrone, dont iamais elle n'en pourra, ni mesme sa posterité estre du tout purgee. Car ce ne leur est pas assez, & ne leur suffit d'auoir controuué la maladie en mentant, si quant & quant ils ne calomnient les innocens, & s'ils ne remplissent le vulgaire, qui de sa nature croit facilement, d'une haine irreconciliable & s'ils ne font retentir tout vn voisinage de proces & de plaideries, s'ils ne desioignent les amitez, s'ils ne rompent le lien d'vnion, estraint par l'alliance de consanguinité : s'ils n'incitent à débats, s'ils ne procurent des poisons, & si en la fin ils ne machinent, & font cause des meurtres que feront ceux qui veulent venger l'innocence de celle qui est acusee du mesfait, & qui par ce moyen luy veulent aider : bref s'ils ne font cause de la mort de la femme qui est meurtrie par les autres, ou mal punie par le magistrat. Si ie dis que ie suis témoin viuant de ces choses, ie ne mentiray point : & en deusse creuser l'enuieux, ou les adherans de ceste feste. Voila comment ces bons piliers d'Eglise font les principaux esclaves de leur maître Beelsebub, lequel se glorifie d'estre bien serui, principalement sous le manteau de religion. Car pour mieux attirer de l'argent, & comme se demangeans de l'enuie qu'ils ont d'estre bien estimez, ils font marché par ce moyen de leurs âmes, & de celles d'autrui qu'ils voient au

diable : & par ceste fausse opinion d'enchantemens, qu'ils disent estre és maladies naturelles, ils gastent au preiudice de la vie, & du salut la medecine la plus ancienne, & la plus vtile, & plus necessaire de toutes les sciences.

QVELCVN du nombre de ces imposteurs escrit en vn sot Dialogue composé depuis peu de temps, imprimé en langue Alemande (aussi n'eust-il peu (tant il estoit beste) l'escire en latin) que le ventre d'une femme paruint à telle enflure, que lon pensoit qu'elle fust grosse d'enfant, si bien qu'esperant acoucher auant Carefmeprenant, & voyant qu'elle en estoit trompee, elle s'adressa vers luy. Cest imposteur iure fort & ferme, qu'il luy fit fortir du ventre deux quartes de noyaux de cerises, apres qu'il luy eust donné vne medecine, la pluspart desquels estoyent desia germez, & les autres estoyent montez d'un doigt de haut. Or sa menterie est descouuerte, parce que tous ses noyaux n'eussent sceu estre en autre lieu que dedans les boyaux. Mais si par l'espace d'environ neuf mois, qu'il y avoit que les cerises de l'annee passée estoyent faillies, ils eussent esté entassez en ceste partie, & que là ils eussent fait vne telle enflure, que mesmes ils commençoient à germer : par quelle voye, ie vous prie, les ordures ordinaires sortoyent-elles du corps pendant, puisque les boyaux estoyent remplis de noyaux entassez? C'est merueille qu'il n'a ataché à ceste menterie, que la femme ayant pris la medecine fema par mesme moyen tout vn champ de noyaux de cerises, ou que si elle ne les eust iettez hors, elle eust peu, en peu de temps apres engendrer & faire paroistre de fort belles cerises, puisque les racines estoyent prises en vn lieu si bien fumé : vous me pardonerez,

si la sottise du fait me contraint ainsi parler. Ce mesme rustre en fit autant en vne ville de Gueldres, ou quelquesfois i'ay exercé la medecine aux gages du public. Il entra donques en vne Abbaye de religieuses, & fit acroire à l'une d'elles, qui estoit malade de quelque maladie, que son mal venoit de forcellerie & de charme, & qu'il ne pouuoit estre chassé que premierement on ne celebrast le sacrifice de la Messe, sur son ventre : mais depuis que elle l'eut permis, & qu'il fut ainsi executé, la gouuernante de l'Abbaye, que lon nomme la mere, femme noble & reuerée tant à cause de son aage, que de sa saincteté, s'est tousiours plainte que dès ceste heure elle auoit commencé à estre malade de forcellerie, là où parauant elle ne l'estoit que bien peu de maladie naturelle. Ce pendant ce sot ioueur de farces, escriuain de folies, & mesme Curé de son estat, ne laisse pas d'auoir des gens qui le reuerent, à cause parauenture du nom de religion, encore que ie le conoisse & dedans & dehors, si ne le veux-ie nommer : car la conscience me commande d'estre modeste & veut que les pechez d'autrui soyent cachez. Parquoy ie laisse à parler tout expres de ses semblables, lesquels sont coupables de pareille forcellerie, & sont de mesme estat, & lesquels aussi ie conois fort bien : mais s'ils ne se reconoissent, comme ie desire de bon cœur, il y a danger que ce qu'a escrit Isaie ne se raporte à eux : Nous auons traité alliance avec la mort, & auons fait apointement avec l'enfer.

Iſaie 28.


IL faut dire ici vn mot de cest execrable Magicien, lequel estant endoctriné par le diable, & sortant de la boutique des tenebres, ioua dernièrement l'un des actes de sa Tragicomedie, en la maniere qui s'ensuit.

Vn certain nommé Pierre qui a descouvert les mines à Hambach, auoit puis peu de temps, à fauoir, l'an milcinq cens soixante trois au commencement d'Aouft, ataché vne cloche au col de son cheual, & l'auoit mis au pasturage, dont incontinent il sortit. Pensant donc que son cheual luy eust esté defrobé, il se retira vers vn prestre forcier, nommé Gerard, vicaire de Blatz, diocese de Colongne: lequel apres auoir consulté son maistre de verité, lui asseura qu'vn larron auoit passé le Rhin par Bonne avec son cheual, lequel il alloit vendre à la premiere hostellerie. Pierre creut à cest responce, & sans s'arrester il courut apres, & demanda en passant le Rhin si vn tel cheual auoit passé: on luy respondit qu'ouy, & mesme on luy enseigna le train du cheual de lieuës en lieuës: en la parfin avec plusieurs iournees il arriua à Hacckemberg, au comté de Senen, ou il trouua un homme armé qui luy sembloit estre monté sur son cheual: l'ayant acofté, il luy commence à parler de la restitution du cheual qu'il afermoit estre sien, & regarda ça & là par quelle partie moins couuerte il le pourroit tuer, s'il venoit au combat: qui estoit la seule fin pour laquelle le menteur, & sanguinaire homicide auoit machiné toute ceste fable. Apres qu'ils eurent assez debatu, Pierre tasta aux testicules du cheual, se souuenant qu'on les auoit autrefois coupez au sien: au reste ils estoient tous deux de mesme couleur, & de mesme trot. Voyant doncques sa faute, il demanda pardon à l'autre, luy raconta tout, & s'en retourna en sa maison. Mais il entendit par le chemin qu'incontinent apres qu'il estoit parti, on auoit trouué son cheual mort, ayant l'vn de ses pieds de derriere passé d'auanture par la corde qu'il auoit

au col, dont il ne s'estoit peu depestrer : ce qui auoit esté cause de sa mort. Ainsi la verité de ce malheureux prestre forcier fut descouuerte, laquelle certainement est digne de la punition du fouët. L'autre auoit fait despenfe d'environ dixhuit ou vingt francs en ce voyage, dont il se faschoit fort, & menaçoit encore en ma présence le prestre forcier, se promettant d'en auoir la raison.

CHAPITRE XVIII

Les indoctes Medecins & Chirurgiens couurent leur bestise & erreur par les forcelleries, & par la vertu des sainct̃s.

 E pendant ie ne veux nier que le plus grand recours qu'ayent les hommes ineptes, qui se vantent impudemment & cauteleusement de la conoissance de Medecine, ne soit incontinent qu'ils ignorent la nature de quelque maladie, & encore plus la guerison d'icelle, de dire qu'elle procede de forcellerie : & alors qu'ils sont contrains d'en iuger comme aueugles des couleurs, ils couurent avec ce manteau l'ignorance qu'ils ont des œuures de ceste science excellente : & s'en developent tout ainsi que ceste indocte

& ignorante troupe de certains Chirurgiens qui rapportent les gangrænes, mortifications ou phagedænes, ou les vlcères malins, contumax, & difficiles à guérir, à saint Quirin, à saint Antoine & autres : lesquelles maladies toutesfois n'estoyent si malignes & dangereuses au commencement, comme peu à peu elles font depuis tombees en ceste malignité par l'ignorance de ceux qui les pensoyent guérir par quelque recepte, & par vne incertaine & perilleuse empirie ou expérience mal asseuree. Toutesfois ils prennent peine d'euter finement la calomnie, ou plustost la iuste action que lon pourroit auoir contre eux, par le moyen de ce nom de forcelerie, encore qu'ils soyent plustost dignes d'estre nommez forciers : comme aussi ces esprits nouveaux, sortis depuis quelque temps de l'eschole d'un certain Theophraste Paracelse, homme mesdisant au possible : lesquels se glorifians arrogamment de la fumee d'un feu Chymique, comme esclaves d'arrogances, de presumption & de vaine gloire, peuuent tout & n'ont rien impossible à force de crier & parler haut, de promettre & de prononcer des mots qui remplissent bien la bouche : en quoy ils font vrais imitateurs de leur maistre. Ils ont premierement apris, & retiré du liure qu'il a intitulé *Paragrammon*, des mots sales & deshonestes, qui ne procedent point d'homme de iugement sain : par lesquels ils s'eforcent de mesdire, de calomnier, de reietter & fouler aux pieds l'ancienne sainte & sacree Medecine, apres auoir controuué de nouveaux principes, & nouvelles paroles, qu'eux mesmes n'entendent & ne peuuent maintenir par raison : ains se contentent d'un amas de mots inutiles, dont Paracelse a rempli ses escrits. Ce rustre se vante d'estre

Theophraste Paracelse.

monarque de medecine, inuenteur de la vraye science, & pour tel l'estiment, l'honnorent, & le reuerent les sectateurs. Il faut doncques que iusques à ce iour, cest art tant vtile entre les autres, & principalement necessaire (si rien il y a de necessaire) pour la conseruation du genre humain ait esté tousiours caché. Rien ne seruira doncques ici qu'Adam ait conu dès le commencement les facultez & vertus de toutes choses que Dieu auoit crees : rien ne seruira que Ioseph ait commandé que le corps de son pere fust embaumé par les medecins : rien ne seruiront les loix que Moysé a publiees pour les Medecins : rien ne seruira la louange de Iesus Sirach, par laquelle il a voulu que les Medecins creez du treshaut pour la necessité, fussent honorez, comme il leur appartient. Ce fera dauantage vne chose inepte, que Iesus Christ ait fait vne similitude de ce qui n'estoit point, lors que il monstre que ceux qui se portent bien n'ont besoin de Medecin, mais les malades. Le liure de verité tesmoigne, que saint Paul a appelé, & s'est recommandé à S. Luc Medecin son bien aimé. Tous ceux ci certainement ont eu en reuerence l'ancienne Medecine, apuyee en discours veritables, & confirmée par vsage & raison, telle que nous l'exerçons. Nous ne trouuons qu'il y soit escrit, qu'il doit venir es derniers iours vn Theophraste Paracelse, monarque & inuenteur de la Medecine. Ie ne veux toutesfois mesdire de la Chymie qui n'est pas petite partie de Medecine, laquelle ie prise beaucoup, comme aussi tous les anciens avec moy : & me resiouis du bien auenu à nostre Medecine, en ce qu'elle est maintenant plus estimee : i'auouë encore que par la Chymie on tire les esprits, les huyles, des poudres, & des sels

*Genese 2.**Genese 50.**Exode 21.**Ecclef. 38.**Matth. 9.**Colof. 4.*

propres à guerir toutes maladies, soit de fouphe, de vitriol, d'antimoine, ou d'autres mineraux de mesme espece & des metaliques mesmes. Car moymesme en ay fait les extractions & experiences.

MAIS pour reuenir à mon point : il y a enuiron trois mois qu'un des plus habiles & bragards hommes de ceste eschole (le nom duquel vaut mieux teu & aboli que publié) fut appelé par un Gentil-homme de Iuliers tormenté cruellement d'une schiatique, qui pour auoir esté mal pensé auoit la cuisse gauche fort enflée. Cest imposteur étant venu, luy promet de la guérir dans un mois, & se courrouçoit fort, disant mille iniures du medecin, lequel luy auoit parauant apliqué des cauteres ou fers chauds au deffous des iointures, ce qui toutesfois fut fait depuis par ce Paracelsite, contre toute raison, lequel ne les appliqua en temps & en lieu commode. Premièrement il lui fit prendre par quelques iours vne poudre pour le faire fuer, & ainsi il le rendit merueilleusement foible. Au bout de treize iours apres, le malade voyant que tout allait de mal en pis, dit : Comment ? commencerons nous à conter auiourd'huy le premier iour du mois ? Non respondit l'autre : Car i'ay de l'huyle à Cologne, laquelle est encore sur le feu, par le moyen de laquelle ayant frotté votre cuisse i'en feray sortir le diable s'il y est. De là en auant doncques il applique son huyle : & presque de iour à autre il luy fit prendre vne cueilleree de vin sublimé, dedans lequel auait trempé quelque temps vne poudre purgeante, & avec quoy il auoit mêlé son calciné, qu'il appelle : si bien qu'à la parfin d'une simple quarte qu'auoit le malade, il en fit vne double & tierce quarte. Voila la grande puissance de

cest art : tout est aprouué. Cependant toutesfois la cuisse engrossissoit estrangement, sans qu'elle fust aucunement diminué par la prise de ce vin ardent & purgeant : & la cuisse droite s'amenuisoit à cause d'un ulcere, qui dès long temps couloit & s'estoit fait de soy-mesme.

DAVANTAGE il adoucissoit un petit les grandes & insupportables douleurs, & les perpetuelles veilles pour quelques heures, par le moyen de certaines pilules faites en maniere de crottes de rat : dont elles sont nommées les crottes de rat de Paracelse. Il les luy faisoit prendre avec de la maluoisie, voire en l'acces de sieure, dont s'ensuyuoit vne grande destresse de cœur. Il se vantoit que son opiate de fien estoit faite d'or trespur de deux vieux ducats, & ce par le moyen de l'alchimie. Parquoy le malade luy bailla pour cest effect deux ducats d'Espagne & deux nobles à la rose, afin d'auoir dauantage de ceste crotte de rat : mais l'autre estant retourné de la ville où il demouroit, dit que l'or ne s'estoit trouué assez pur, ce qu'il faisoit afin d'en tirer encore de l'autre, qui deuoit estre digeré par un autre chaleur naturelle que par la Chimique : ce pendant toutesfois il ne rendoit pas celuy qu'il disoit estre plus impur. Et en outre il taschoit en cachette de chasser la forcelerie avec du Millepertuis, que lon nomme aussi la fuite des diables, lequel il mettoit dedans des sachets, & l'apliquoit sur la teste. Item il luy pendit au col du coral, & luy en attacha aux poignets. Or le Gentil homme perseuera en ceste cure Paracelsique par l'espace de deux mois, & quand ce principal sectateur du monarque Paracelse, vid que rien ne s'auançoit, & que tout estoit merueilleusement empiré, il retourna en sa maison,

promettant de reuenir dans deux ou trois iours, et de tirer de sa fumee chymique, des choses de plus grande vertu, lesquelles il aporeroit. Le malade luy enuoya des cheuaux, mais ce grand guérisseur fit semblant d'estre malade, & peu de iours apres par vn sien fidele compagnon il enuoya lettres au Gentil homme, par lesquelles sa maladie estoit descrite, asauoir qu'ayant pris trois ou quatre grains d'vne poudre, & premièrement vomi vne fois, il auoit de rechef vomi avec grande peine du cuir, plusieurs charbons, du sable pierreux, de la foye de pourceau disposee en croix, & de tels autres monstres : mais qu'il ne prenoit d'autre medecine que de celle qu'il auoit lailsee, & qui estoit ferree dans vn petit cabinet chez le Gentil homme & qu'il la désiroit fort. Il aioustoit aussi que le Paracelsiste estimoit vne forcierre auoir charmé le Gentil homme, & mesme qu'elle auoit gardé que les medicamens n'auoyent forti efecct, & mesme qu'elle auoit charmé le Gentil homme par enchantemens. J'ay ces lettres chez moy : car toutes choses estans desesperées, ie fus mandé avec maistre Cosme Slotena docte & expert chirurgien de nostre illustre Prince, pour aider à ce pauvre malade ainsi aflagé. Nous ne luy voulufmes rien promettre temerairement : seulement nous vsafmes par l'espace de dix iours de Cataplasmes, pour apaiser la douleur, & pour meurir : cependant nous adoucifmes aussi l'insupportable mal qu'il sentoit, & fismes meurir si diligemment & soigneusement, que la cuisse fut ouuerte auant cinq iours apres, dont nous laiffafmes sortir peu à peu vne bouë blanche & parfaite, iusques à la quantité de dix liures. Il suruint en outre quelque mutation en ceste triple quarte : aussi ne pouuoit elle estre si facilement surmontee,

principalement en temps d'hyuer, en vn corps ainfi corrompu, en entrailles intereffées, & en forces diminuees par la vehemence des douleurs, lesquelles l'auoyent attaché quelques mois dedans le liét où il estoit couché sur le dos, ce pendant que lon attendoit l'aide & la grace de Dieu.

VOILA le manteau d'ignorance, les charmes, les enchantemens, & la forcelerie : & ainfi nous experimetasmes que ce Gentil-homme malade enduroit des maladies naturelles, & que les medecines du Paracelsiste n'auoyent esté gastées d'autre charme que par celuy du feu chymique, & par l'ignorance du mal, ainfi que effets nous monstrent. Car demie once de la poudre qui faisoit fuer, laquelle il bailloit deux fois le iour, tira beaucoup de sueur de ce corps : vne cueilleree de vin sublimé meslé par auant avec la poudre purgeante, luy troubla le ventre & l'emut. La crotte de rat endormante, faite (selon mon opinion, & si ie puis iuger quelque chose) de ius de Pautot, l'endormoit. Les stigmates vlcerez avec la crouste & escharre monstrent le cautere actuel. Pourquoi donc est-ce que ces choses ont esté empeschées en leur action par les charmes? Dauantage si le recit de la lettre enuoyée est vray, celuy qui tousiours a esté imposteur des le commencement, a peu facilement esblouïr par ses barbouilleries les yeux des Paracelsistes desia remplis de fumees chymiques : mais les mieux auisez pensent bien que ceste feinte auoit esté controuuee, de peur que l'imposture & ignorance ne fust descouuerte : attendu mesme qu'ils sauent bien que leurs medicamens ne se font point d'or fin, & de pierres precieuses dissoutes par la vertu du feu (comme toutesfois ils se vantent impudemment, afin de plus-

toft descharger, & avec plus grande exaction, les bourses de mille malades) & ce pendant, il n'y a or ni pierre precieuses en leurs medicamens, auffi n'en est-il befoin, attendu que le plus fouuent ils ne seruent de rien. Mais ils baillent aux malades ordinairement des venins, ou des choses venimeuses, & là où ils auoyent des medicamens propres, toutesfois la vehemence du feu leur laisse vne telle vertu bruslante, que le plus fouuent au lieu qu'ils estoient benins, ils sont rendus venimeux. Je sçay bien toutesfois que, par la vertu du feu chymique, on prepare des liqueurs, des huiles, & des poudres, lesquelles ont vne grande subtilité, & vertu esmerueillable, & ausquelles ie ne veux deroguer en vn seul point, mesme ie veux que la louange qu'elles meritent leur soit baillee : mais ie m'atache seulement à ceux, lesquels sous pretexte de cest art, & de leur ignorance, inuentent des forceries que faussement ils persuadent aux malades. L'auois presque oublié que ce mesme Paracelsite conseilla vn excellent Docteur és loix & venerable vieillard, pour guerir vne maligne escorcheure de iambe, d'y appliquer du poyure-d'eau, plongé dedans l'eau du Rhin, prinse au milieu du fleuve : & puis en remettre encore de l'autre, & poursuyure ceste façon de guerir iusques à quelques iours : & cependant mettre les herbes que lon osteroit de dessus la playe entre deux tuilles courbees, & regarder soigneusement si elles se sestriroyent, & corromproyent : car à mesure, disoit-il, qu'elles seicheront, l'ulcere deuoit aussi seicher. Il luy auoit promis que dans quinze iours il seroit gueri : toutesfois il continua vn mois, & si ne fit rien. voila vne cure Magicienne digne de ces gentils Medecins.

CHAPITRE XIX

Les Medecins ignares renuoyent la guerison de la morsure du chien enragé, & celle du haut-mal, à l'aide des saincts.



ENROLERAY en cest endroit ceux qui contre l'honneur de Dieu renuoyent la guerison de la morsure du chien enragé à S. Hubert des Ardennes, & qui consacrent le haut mal à S. Iean, S. Corneille, S. Valentin, ou S. Gilles : tellement qu'il faut craindre qu'ils n'endurent à bon droit les peines de ceux qui ont recours aux deuins, où à la famille Pythienne. Ce ne fera point hors de propos si i'allegue ici en passant la sentence du vieil Hippocrate, ou d'un autre homme memorable (comme veut Galien) au liure de la maladie sacree, ou du haut mal, que les Grecs nomment Epilepsie, auquel, apres auoir monstré qu'il n'y a rien de plus sacré & diuin en ceste maladie qu'es autres, il escrit ainsi : Ceux qui premierement ont dit que ceste maladie estoit sacrée, me semblent auoir esté tels, que sont maintenant les Magiciens, Exorciseurs, Charlatans, & quelques arrogans, qui font semblant d'estre fort religieux, & sauoir quelque chose dauantage que les autres. Ceux-cy donc s'excusans de n'estre capables de telle chose, & toutesfois se courans de diuinité, & voyans qu'ils n'ont

Il ne faut pas attribuer aux Saincts la guerison des maladies.

Sentence d'Hipocrate touchant les maladies que le vulgaire nomme du nom des Saincts.

rien qui puisse profiter, ont dit que ceste maladie estoit sacree, de peur que leur ignorance ne fust decouverte : puis ayans ramassé quelques raisons, ils ont establi vn moyen de guerison assure pour eux : ils ont mis en auant des exorcismes & enchantemens, & ont commandé que lon s'abstinist des bains, & des viandes abondantes, contraires aux hommes malades, &c. Puis ils ont dit qu'il ne falloit point porter de vestement noir, pour autant que la couleur noire est mortelle : qu'il ne falloit point mettre les pieds l'un sur l'autre, ni vne main sur l'autre, pour autant que toutes ces choses empeschent la guerison. Or ils ordonnent toutes ces choses, à cause de la diuinité : comme sachans quelque chose dauantage & mettans en auant certains autres pretextes, afin que si le malade eschape, la gloire & la conduite d'une telle guerison leur soit baillee : & s'il meurt, qu'ils ayent tousiours leurs excuses promptes, & mettent en auant pour leur pretexte qu'ils n'en font pas cause, mais que ce sont les dieux : car ils n'ont ordonné aucun medicament à prendre par la bouche, dont on les puisse acuser. Il dit encore apres : Ceux donc qui pensent & parlent ainsi, font semblant de sauoir dauantage, & trompent les hommes, leur proposans des exorcismes & purifications, d'autant que leurs paroles s'estendent en la pluspart à Dieu, & au Demon. Mais il me semble qu'ils ne parlent point de la pieté, comme ils pensent, ains de l'impiété : item qu'ils ne croient point de Dieu, & que leur pieté & diuinité est meschante & contraire à l'honneur de Dieu : ainsi que ie monstrey. Car ils se vantent de sauoir mettre à neant la Lune, obscurcir le Soleil, faire la tempeste & le beau temps, la pluye & la seicheresse, rendre la mer,

la terre, & telles autres choses steriles : ils disent auoir ceste puissance par les mysteres sacrez ou par quelque autre profession ou exercice : mesmes s'ils s'estudient en telles choses, il me semble qu'ils croient n'y auoir point de dieux : ou s'ils en croient, ils pensent qu'ils n'ont point de pouuoir, & qu'ils ne peuuent empescher quelque grande maladie. Comment donc en faisant ainsi ne seroyent-ils haïs d'iceux? Car si un homme vsant d'enchantemens, & de sacrifices, met la Lune à neant, obscurcit le Soleil, & fait la tempeste & le beau temps, i'auray opinion que toutes ces choses ne seront point diuines, mais humaines, puisque la puissance diuine est forcee, & veincue par l'humaine volonté. Aussi parauanture ces choses ne se font pas ainsi, mais les hommes qui ont afaire à viure, essayent & changent toutes choses : & tant en toutes autres comme en ceste maladie, & particulieres especes de maux, ils en raportent la cause à Dieu. Car ils font mention d'icelles non seulement vne fois, mais plusieurs. Parquoy si ceux qui tombent du haut-mal beellent à la façon des cheures, s'ils grincent les dents, & que les membres du costé droit soyent retirez, ils disent que la mere des dieux en est cause : s'ils rendent vne voix plus aiguë & plus esmouuante, ils l'acomparent au cheual, & disent que c'est Neptune qui en est auteur : s'ils laissent aller de leur ordure par bas (ce qui auient souuentesfois à quelques vns, contraints par la force du mal) ils aioustant le nom d'Hecaté Enodie : s'ils rendent vne voix plus deliée & ferree ainsi que les petits oiseaux, Apollon Nomien, c'est à dire pasteur, en sera la cause : mais s'ils rendent de l'escume par la bouche, & qu'ils debatent des pieds, ce sera Mars. Ils disent que les

*Les noms
des faux dieux
changez
en
ceux des saints
de nostre temps.*

espouuammentens, qui suruiennent de nuit, les craintes, les refueries, les fousleuemens du liçt, les horreurs & fuites dehors du liçt sont les embusches d'Hecaté, & les assauts des Heros : lors ils vsent d'exorcismes & d'enchantemens, & forgent, selon mon iugement, vne diuinité tresmeschante. Car ils exorcisent les malades avec du sang : ils en font autant à ceux qui sont coupables de quelques grandes meschancetez, ou aux malfaiteurs, aux empoisonnez par les hommes, & à ceux qui ont commis quelque forfait, qui toutesfois deuroyent faire toutes choses contraires : asauoir sacrifices, aller aux temples, & y faire prieres aux dieux. Mais maintenant ils ne font rien de tout cela, ains seulement ils exorcisent, & cachent en terre vne partie de leurs exorcismes : ils en iettent vne autre partie en la mer, & portent l'autre aux montagnes où personne ne la touche, ni marche dessus. Il falloit plustost les porter au temple, & les presenter à Dieu, s'il en estoit auteur. Toutesfois ie ne pense point que le corps de l'homme soit fouillé de Dieu, autrement le tres vilain le seroit du trespur : & encore qu'il auint que le corps fust fouillé, ou qu'il endurast, si deuroit-il plustost desirer d'estre purgé & purifié de Dieu, que non pas fouillé. C'est donc Dieu qui purge les grands & enormes pechez, & qui est nostre deliurance. Aussi auons nous dedié aux dieux les enceintes des temples, à celle fin que personne ne les passast, que premierement il ne fust pur : & estans entrez dedans nous nous relauons, non point pour estre souillez, mais pour estre purifiez, si encore nous auons quelque ordure. Voila ce qui est touchant les purifications. Mais ceste maladie ne me semble en rien plus diuine que les autres : ains elle a la mesme nature

*Chrestienne sentence
d'Hipocrate.*

*Le haut-mal
n'est point fait
d'autre matiere
que les
autres maladies.*

que les autres maladies, & mesme matiere, de laquelle elles sont faites & engendrees. Il est bien vray que la matiere, & la cause est faite de Dieu comme sont toutes autres choses. J'ay iusques ici transcrit le texte d'Hipocrate, & plus au long recité ses argumens, pour autant qu'ils ne m'ont semblé inutiles à nostre propos.

CHAPITRE XX

Neron trouua que les arts Magiques estoyent vaines, & Moyse les condamna, avec ceux qui en font profession, & qui y aioustant foy.



R maintenant ie mettray fin en bref avec Pline, & avec l'edit de Moyse, à ce present traité, touchant les fallacieuses œuures de Magie. Pline escrit que de son temps Neron trouua que les arts Magiques estoyent vaines & fausses : car, dit-il, il ne prit iamais plus de plaisir au son de la Lyre ou au chant tragique pendant que la plus grande fortune des choses humaines s'esgayoit en la profondeur des vices de son esprit : & en premier lieu il desira de commander aux dieux, & ne voulut rien de plus magnanime. Iamais personne ne fauorifa dauantage les autres sciences, en

outre les richesses ne luy manquoient point, ni les forces, ni l'esprit pour aprendre, ni plusieurs autres choses à quoy le monde entier ne sauroit fournir. Neantmoins il a monstré finalement ce qu'il estimoit de ceste science. Tridates Magicien estoit venu vers luy & auoit amené des Magiciens avec soy, il l'auoit mesme desia introduit & receu aux banquets Magiques, & toutesfois encores que Neron eust donné vn royaume à Tridates, si ne peut-il aprendre de luy cest art. Parquoy il se persuada qu'elle estoit detestable, sans effect & vaine, laquelle toutesfois auoit quelques ombres de verité, mais qu'en icelles les arts de forcelleries auoyent puissance, & non les Magiciens. Neron donc vn peu curieux en la recherche des arts Magiques, les abolit, pour autant qu'il n'auoit aperceu aucun signe ou argument de la certaine verité. Car la vanité d'icelles estoit venue iusques à ce point, que mesme elles estoient haïes & tenues pour execrables par les philosophes Payens. Aussi les sectateurs d'icelles sont detestez & condamnez par l'estroit commandement de Dieu au Leuitiq. & au Deuter. Qu'il ne se trouue aucun entre vous, qui face passer son fils ou sa fille par le feu, ni Magicien vsant d'art Magique, ni homme ayant regard au temps & auxoiseaux, ni forciers, ni enchanteurs qui enchantent, ni homme qui demande conseil aux esprits familiers, ni deuin, ni demandans auis aux morts. Car tous ceux qui font telles choses, sont abomination au Seigneur. Isaye prophetise la cheute & ruyne de Babilon, pour autant que les Magiciens estoient soufferts & escoutez : car l'estude de cest art execrable fut cause de sa defolation, lors qu'elle fut reduite par Cyrus sous l'Empire des Perses. Voici ce que le Pro-

Leuit. 19. 20.

Deut. 18

phete en dit : Ces deux choses te viendront subitement en vn jour, à sauoir sterilité & vefuage : elles viendront entierement & du tout sur toy, pour la multitude de tes enchanteurs, & par la grande abondance de tes deuins : puis il aiouste, Or te tien avec tes deuins & avec la multitude de tes enchanteurs, esquels tu as pris peine dès ton adolescence, si paruanture tu en pourras tirer proufit, ou si tu en pourras estre confortee. Ce n'est donc pas sans raison que les anciens ont tousiours esté en doute, si les enchantemens valoyent quelque chose, puis que ce ne sont qu'impostures.

Fin du second liure.





LE TROISIEME LIVRE

TRAITANT DES SORCIERES

CHAPITRE I

De la Sorciere, & que c'est.



MAINTENANT ie parleray des Sorcieres, que l'on appeloit aussi Striges, à cause d'un oiseau malencontreux, qui vole de nuit, lequel se nomme Strige, & est fort bien depeint par Ouide en ces vers :

Ce sont oyseaux gourmands, non pas ceux dont la table
De Phinee trompoit la gorge insatiable,
Mais ils en sont venus : ils ont les yeux ouverts,
Et d'une grande blancheur les panaches couverts :
Ils ont la teste grande, un bec plein de rapine,
Un hameçon pendant à la griffe mutine :
Ils vont volant de nuit vers les petits enfans
Qui n'ont point de nourrisse : ils leurs vont estouffans
Les corps pris au berceau, & du bec ils arrachent
Les boyaux pleins de lait qui là dedans se cachent.

Ils ont le gosier plein de fang qu'ils ont humé.
 Strigie c'est le nom duquel on a nommé
 C'est oyseau mal-faisant, pourtant qu'il a coustume
 De bruyre en pleine nuit d'une crissante plume.
 Soit qu'il soit né oyseau, ou fait par charmes faux :
 Soit que la vieille aussi conuertisse en oyseaux
 Ses fots barbotemens.

Il aiouste plusieurs autres choses touchant les Sorcières, & la verge d'or par laquelle on les chasse, & qu'on cueille d'un aubespain, disant qu'après auoir ouuert d'icelle vne fenestre qui respond sur la chambre où reposent les petits enfans, ces oiseaux malencontreux ne touchent plus aux berceaux, & les petits enfans malades recourent leur première santé. Les Rabins Hebrieux appellent cest oiseau ennemi des acouchees *Lilit*, mot deriué d'un autre qui signifie la nuit, pource que cest oiseau vole de nuit : mesmes ils escriuent es quatre coins de la chambre deux mots, hebrieux signifiant : vaten malheureux oyseau, estimans follement pouuoir chasser ceste illusion diabolique par tel charme. Il y a d'autres Rabins qui babillent sotement de cest oyseau en leurs liures. Les Armeniens appellent la Sorciere Nahas. Aucuns l'appellent Saga à cause de sa curiosité : mais on trouuera vne etymologie de ce mot prinse de plus loin es origines de Goropius Becanus. Aucuns le tirent du mot Hebrieu Sagan, qui signifie prestre ou deuin. Les anciens Gots l'appeloyent Alrumne ou Heller, c'est à dire, celle qui communique en secret avec les diables & malins esprits, & de là la Mandragore a esté appelee Hellerumne, & par les Alemans Alrun. Auiourd'huy la Sorciere est nommee en Allemagne & Flandres Hex & Zaubersche ou Zauberin : Sorciere en France, Iannara, incantatrice, Strea,

Que c'est que sorciere.

Striga, Maga, Fattureia en Italie, Bruxe en Espagne. Or ie nomme Sorciere, celle laquelle ayant fait vne pactiõn abusive ou imaginaire avec le diable, est estimee faire & destiner toutes choses mauuaises, par pensee, maudisson, ou par choses frivoles & ineptes à l'œuure qu'elle entreprend, & ce par vne propre volõte & election : ou par l'instinct, & pouffement ou aide du malin esprit, comme de faire ardre des foudres inacoustumees en l'air, de l'esmouuoir d'vn tonnerre espouuantable, de gaster la terre par vne abondance dommageable de gresle, d'esmouuoir les tempestes, de transporter les bleds en espic ailleurs, ou les gaster & rauager : enuoyer des maladies outre le cours naturel aux hommes, aux bestes, & y remedier ; aller en peu d'heures en lieux fort esloignez, dancer avec les diables, banqueter, faire la cauchemare, changer les hommes en bestes, & monstrier mille follies monstrueuses. Il y a plusieurs vers des Poëtes, qui sont fortis d'vne boutique d'opinion peruerse, par lesquelles elles sont descrites plus au long. Encore que ie pense qu'ils n'ayent conu ceste espece particuliere de Sorcieres, lesquelles sont auiourd'hui bruslees, pour l'opinion que l'on a qu'elles enforcellent les hommes & les bestes, à la maniere que nous dirons cy apres. Virgile donc escrit au quatrieme liure de l'Encide, ou il introduit Didon qui parle à sa seur Anne,

De là i'ay veu vne vieille prestresse
 Massilienne habille enchanteresse.
 Elle promet par ses vers enchantez
 Rendre les cœurs de l'amour tourmentez.
 Ou deslier les captiues pensees,
 Qui de l'amour se trouuent offensees.
 Arrester cour des fleues la carriere,

Et deflourner les Aftres en arriere.
 Tu luy verras par ces vers murmurez
 Tirer de nuit les esprits coniuerez,
 Mugler fous toy les tremblantes campagnes,
 Et deualer les fresnes des montagnes.

Et en l'Eglogue huitieme, intitulee Damon, ou la
 forcellerie.

Circe fit efchanger par charmes murmurez
 Les compagnons d'Vlyffe, &c.

HOMERE auffi raconte la toute puiffance de Circe
 l'enchantereffe, & mesmes le Poete Virgile a escrit en
 ceste 8. Eglogue,

Le froid Serpent aux prez par charmes est creué.

Dequoy est-ce que la Sorciere ne fe vante en Ouide
 au 7. de la Metamorphofe ?

Alors que j'ay voulu, les riuieres coulantes
 Ont repris le chemin vers leurs fources bouillantes,
 Dont les bords d'alentour fe font efmerueillez.
 Je fay mouuoir en l'air les nuages brouillez,
 Puis ie les chaffe loin : ie fay mouuoir les ondes,
 Puis ie fay arrefter les eaux les plus profondes :
 Je chaffe & fay mouuoir, comme ie veux, les vents,
 Par charmes ie defromps les gorges des ferpens,
 Je fay mouuoir les bois & trembler les montagnes,
 Je fay auffi mugir les terrestres campagnes.
 Je fay changer de lieu aux rochers my-cachez
 En terre, dont ils font tout foudain arrachez.
 Je fay auffi fortir les esprits hors des tombes :
 Je fay, ô Lune, encor qu'en la terre tu tombes.

Nous lifons auffi de Medee :

Elle dit par trois fois les paroles nuifibles
 Desquelles elle fit les fomnes plus paifibles :

Et dont la mer troublee & les fleuves efmeus,
Sont en leurs propres bords paisibles retenus.

Et encores apres il est escrit.

Trois fois el' se tourna, trois fois elle laua
Ses cheueux, avec l'eau qu'au fleuve elle trouua.
Trois fois elle bailla : &c.

Item,

Le bled charmé se meurt comme l'herbe sterile,
Par charmes se pert l'eau qui des sources distille.
Le glan tombe du chefne, & le beau raisin noir :
La pomme tombe encor' sans qu'on la fasse choir.

Virgile, Horace, Tibulle, Lucain, Ouide, & Manilius au premier liure de son Astronomie, en ont escrit plusieurs choses : & mesme Lucain adiouste la matiere des forcelleries, en l'endroit où il parle de ceste Thessalienne Magicienne, laquelle rappeloit les morts.

Là ce que de malheur engendra la nature
Fut meslé sans laisser la Fatale ioincture
De l'Hyene cruelle, & du Lynx les boyaux,
Et l'escume des chiens qui vont fuyant les eaux
Et la mouelle des cerfs nourris par les couleuvres.

On peut ici rapporter les cinq liures des Macaronees de Grugne Stryace Carosse. C'est vn poeme fort plaisant, entrelassé de diction Italiennes, par vne bonne grace, & gentil artifice. Or encore que le consentement ou la contradiction des poètes ne soit pas de grande importance touchant ce point : si suis-ie content de recommencer encore, par vn mesme fil, à alleguer leurs opinions, à celle fin que ie satisface

aux plus curieux. Si Medee, tant renommee en cest art, eust peu quelque chose, elle ne l'eust pas laissé lors que veincue par Iason elle crioit,

Helas si ie pouuoy ie ferois bien plus sage :
Mais vn nouveau pouuoir me contraint le courage.

LA beauté de Iason estoit plus forte que les forceries de Medee. Aussi Lucian dit au traité de sa transformation en asne, qu'on ne fauroit enchanter amour, qui est le maistre de tous charmes. D'auantage Circe la magicienne qui estoit fort belle, laquelle on pensoit pouuoir reietter, atirer, lier, empescher, & rapeler tout ce qu'elle vouloit, ne peut iamais arrester son Vlysse : ains elle fut sans art plus astreinct à Vlysse, que iamais elle n'auoit peu lier ou tromper avec toutes ses arts. Ce que Ouide a escrit d'Vlysse en son premier liure du remede d'Amour, où il montre que les charmes & medicamens n'ont aucun pouuoir sur cette affection.

ET quant est de ce que Virgile dit en l'Eglogue de Damon,

Par charmes on peut bien tirer du ciel la Lune :

ET aussi de ce que Canidie se glorifie en Horace,

Ie peux bien par ma voix tirer du ciel la Lune,

ET de ce dont la forcierre se vante en Ouide :

Lune aussi ie te tire :

TOUT cela certainement est fort bien reprouué par Hipocrate. Car si l'homme, dit-il, pouuoit par

*Au liure
de l'Epilepsj.*

*Aux preceptes
de
mariage.*

Chap. 39.

charme tirer la Lune du ciel, il faudroit que Dieu & le vouloir diuin, createur & recteur des astres, fust fuiet à la puissance des hommes, & aux enchantemens des Magiciens, ce qui seroit tres meschamment parler. Mais l'opinion entretient cest erreur. Aganice fille de Hegetor Theffalien, comme dit Plutarque, conoissant l'eclipse des Astres es pleines Lunes & sachant bien le temps auquel la Lune deuoit eclipser, par l'obiet de l'ombre de la terre, estoit estimee tirer par enchantemens la Lune du ciel, pour autant qu'elle predisoit aux femmelettes cest chose deuoit auenir. Je sçay bien toutesfois que les Poëtes ont feint que Pirithous a esté le premier qui tira la Lune du ciel, dont Properce se rit au premier liure. Vous trouuerez sur la fin du liure suyuant l'explication de quelques poëmes, de ceste mesme matiere.

MAIS il y a vne infinité d'histoires plus fabuleuses que les fables mesmes, lesquelles meritent d'auoir lieu entre ces fictions poëtiques : elles sont escrites es vnze liures de la Metamorphose, ou du ieu de l'asne, composé par Apulee de Madaure philosophe Platonique. En voicy deux que j'ay retirees, à celle fin que lon puisse conserer celles qui aujourd'hui sont racontées pour vrayes par le vulgaire credule & sans esprit : & à celle fin aussi que l'on y aiouste autant de soy encore que ce soyent pures mensonges, que lon croid aisément. Il décrit donc ainsi vne royne tauerniere : elle est, dit-il, forcieri, qui peut deuiner, abatre le ciel, pendre la terre en haut, endurcir les fontaines, faire couler les montagnes, tirer les ombres des morts, afoiblir les dieux, esteindre les astres, & allumer les enfers mesmes. Avec vn seul mot seulement elle transmua son rusien en vne beste que lon

nomme Bievre ou Castor, pourautant qu'il estoit allé autre part qu'ailleurs : car ceste beste craignant d'estre prise par les chiens & par ceux qui la poursuyent, se fauve d'eux par le moyen de ses testicules qu'elle arrache à belles dents : elle le fit donc à celle fin qu'autant il luy en auint, puis qu'il auoit couché avec vne autre. Elle transmua aussi en grenouille son voisin qui estoit tauernier & pour ceste cause luy portoit enuie : maintenant ce pauvre vieillard tout enroué nage dedans vn muid de son vin, & estant caché là dedans avec vne voix enrouée il appelle ses chalans. Elle transmua vn plaideur en belier, pourautant qu'il auoit parlé contre elle : Et maintenant ce gentil belier plaide les causes. Elle a aussi tellement fait enfler la femme de son rusien, pourautant qu'elle luy auoit dit quelque iniure, que maintenant ayant le ventre fermé, & le petit enfant arresté, elle est condamnée à vne perpetuelle grossesse. Et ainsi que chacun dit, il y a desia huit ans que la pauvrette est tellement enflée, qu'il semble qu'elle doye acoucher d'vn Elephant. Il escrit encore au 2. liure touchant Pamphile mariée à Milon : On la tient, dit-il, pour vne Magicienne, maistresse en tous charmes mortels, laquelle sçait bien avec des iettons d'arbres, & des petites pierrettes & telles friuoles alenees submerger & peslemêler toute la lumiere du monde estoilé au profond des enfers, & la faire retourner dedans le Chaos ancien. Car incontinent qu'elle a aperceu quelque beau ieune homme, elle est esprise de sa beauté, & soudain elle y arreste son œil & sa pensée. Elle desprise les moins obeissans, & ceux qui sont de basse condition elle les transforme en bestes ou en pierres, & fait aussi mourir du tout les autres. J'ay

honte de demeurer si long temps à raconter ces choses : parquoy ie mettray fin à ces mensonges par les paroles d'Apulee au liure premier. Certainement ce mensonge est aussi vray que si quelqu'un vouloit dire, que par les barbotemens Magiques, les fleuves qui courent bien fort retournent contremont, la mer est liée, & demeure arrestée, la Lune est escumée, les estoilles sont arrachées, le iour est osté & la nuit retenue.

CHAPITRE II

Les Ceremonies que font les Sorcieres pour estre au rang des autres, sont ineptes; & ne s'accordent aucunement.



Or ainsi que toutes les ordonnances de Satan sont discordantes, & trouuées variables & mensongères : ainsi la cérémonie des Sorcieres pour estre au rang des autres est inepte & manque, & se raconte diuersement par ceux qui sont coupables de ceste faction, alors qu'ils en sont interrogez en iugement. Nous en auons des exemples dedans le liure qui est intitulé le Maillet des forcieres. Il y a deux manieres de profession, l'une solennelle, laquelle est semblable-

ment faite par veu folennel : l'autre est particuliere, & se peut faire à part entre les mains du diable, à telle heure que bon il semble. La folennelle se fait entre eux, lors que les forcieres viennent en la Synagogue à certain iour & voyent le diable en forme d'homme, lequel les admoneste qu'ils ayent à luy garder la foy : & leur promet tout heureux succes és choses de ce monde, avec longue vie. La nouice luy est recommandee par celles qui sont presentes. Et le diable ayant trouué la nouice ou le disciple enclin à renoncer à la foy, au Christianisme, à la femme estendue, (car ainsi nomment-ils la tres-heureuse vierge Marie) & à la reuerence que lon porte aux Sacremens, alors il baille sa main, & la nouice en fait autant, en signe de garder toutes ces belles promesses. Puis le diable luy dit que ces choses ne fussent pas, & demande l'hommage, auquel il est contenu, qu'à tout iamais ils se donnent à luy corps & ame, & que de tout leur pouuoir ils pourchasseront que les autres de quelque sexe qu'ils foyent, se ioindront à luy. Il leur dit encore qu'ils facent pour leur vsage quelques certains onguens composez d'os & des membres de petits enfans, principalement de ceux qui sont baptizez, par lesquels ils peuuent parfaire toutes leurs entreprises, au moyen de l'aide qu'il leur baillera. Nous inquisiteurs (disent les auteurs du Maillet des Sorcieres) auons conu ceste maniere de faire en la ville de Briffac, diocese de Basle, estans bien informez d'une ieune Sorciere. I'ay entendu par l'inquisiteur fufdit, qu'il y a des Magiciens au diocese de Laufane, lesquels ont fait cuire & mangé leurs propres enfans. Or la maniere d'apprendre vne telle art a esté, comme il m'a dit, que les magiciens viennent en vne syna-

gogue où ils voyent le diable en forme d'homme, auquel le disciple promet necessairement de renier le Christianisme, de n'adorer iamais l'eucharistie, & de marcher sur la croix en cachette, toutesfois & quantes qu'il le pourra faire. Le bruit est aussi tout commun, comme Pierre, iuge de Boltingen, raconte, qu'il y a eu au territoire de Berne treize enfans mangez par les Sorcieres : dont la iustice auoit assez rigoureusement puni ces meschantes meurtrieres de leurs propres enfans. Il y a apres vn ieune homme, toutesfois marié, lequel dit que l'ordre qu'on y tient est tel. Il faut premierement en vn iour de Dimanche, auant que l'eau beniste soit consacree, que le disciple entre en l'Église avec les maistres, & que là il renonce, &c. Puis il fait hommage au petit maistre : car ainsi nomment-ils le diable, & non autrement. S'ensuit en la parfin : Il boit en la vessie, comme vous entendrez : cela fait, il sent dedans soy concevoir les images de nostre art, & estre imbu, & confirmé és principales ceremonies de ceste secte. Et alors que Pierre demanda à la Sorciere la maniere par laquelle elles mangeoyent les enfans, elle luy respondit estre telle : Nous espions les enfans qui ne sont point encore baptifez, ou bien les baptifez : mais principalement ceux qui ne sont point encore marquez du signe de la croix, & sur lesquels on n'a point encore dit des oraisons. Nous les faisons mourir dedans le berceau, ou aux costez de leurs meres, avec nos ceremonies, puis apres que lon pense qu'ils ayent esté esclouez ou morts d'autre maladie, nous les defrobons du sepulchre, & les faisons cuire dedans vn chauderon, iusques à ce que la chair laisse les os, & que le reste soit presque facile à boire, comme cire

fondue. Nous faisons vn onguent de la matiere plus espaisse, lequel est fort commode à nos desseins, à nostre art, & à nos transports : & de ce qui est plus liquide & humide nous emplissons vne bouteille, de laquelle quiconque aura beu, avec peu de ceremonies, deuiendra incontinent compagnon, grand clerc, & maistre de nostre mestier. Voila ce qu'il escrit.

Breuuage infernal.

CHAPITRE III

La profession des Sorcieres est descouuerte & refutée : & est monstré que leur paction & accord n'est qu'une imposture, vne folie, à quoy lon ne doit s'arrester.



L'HOMME qui ne vovdra estre du tout lourdaut, iugera aisément ces choses s'entretenir mal, & estre absurdes, & indignes qu'on y adiousté foy. Aussi conoistra-il aisément que l'acord n'est qu'une imposture faite par l'aparence de quelque fantosme, ou imagination, ou d'un corps phantastique pris par l'esprit qui esblouit : ou par quelque tromperie meslee es nerfs de la veuë, de telle figure en aparence que Satan le veut, & void estre idoine aux humeurs

& esprits esmeus en ceste partie : ou fait & asseure par vn sifflement, vn bruit sourd, ou murmure dedans les organes de l'ouye, lequel respond & s'acorde aux figures de l'imagination trompee, & est poussé & esmeu par l'art du malin esprit. Voila comme on verra qu'il n'est de nul efect, principalement si on regarde de pres, & que lon poise à la balance de raison, & de nostre foy, la diuerse essence des contractans, la forme du contract, la maniere, & les circonstances. Ainsi est-il notoire que lon attribue plusieurs actions aux Sorcieres, lesquelles ces malauisees ont confessé proceder d'elles au moyen de leur imagination corrompue par l'imposteur, & qui toutesfois ne procedoyent point des Sorcieres, mais de Satan auquel il n'est besoin d'autre aide à monstrier ce qui est en sa puissance, ou à déclarer ses actions : luy qui n'est contraint par volonté ou puissance d'aucun, que par celle de Dieu, & de ses bons ministres. Ce malicieux trompeur obéit aux meschans de son propre vouloir, sans estre contraint, encore qu'il seigne, & face semblant de faire autrement, comme dit Porphyre, à celle fin qu'il nous empestre dauantage par ses impostures. Or il n'est pas necessaire que ceste paction imaginaire oblige estroitement, estant faite en fraude & mensonge par l'une des parties, puis qu'autrement ne se pourroit faire par l'esprit qui esblouit vn homme estonné, endormy, & hors de son sens. Car ce que lon estime que le diable tende la main, & stipule avec la Sorciere, est vne fausseté : attendu que c'est un esprit qui n'a ni chair ni os. Et Tatian escriuant contre les Grecs, dit que les diables sont creatures de nature spirituelle comme l'air & le feu elementaire, & ne peuuent estre veus que de ceux qui sont munis de

l'esprit de Dieu, & non par les autres hommes qui n'ont que l'ame. Dauantage si ceste stipulation trompeuse, faite en fraude, & principalement inuentee à mauuaise fin, contre la volonté de Dieu, sans tesmoins & pleiges, est de si grande importance & pouuoir que par nul moyen elle ne puisse estre rompue, mais qu'il falle necessairement que l'un s'uyue la volonté de l'autre, & qu'il soit contraint de luy obeir : pourquoy est-ce que le premier, veritablement passé au baptesme, par la particuliere volonté & mandement de Dieu, & par paroles solennelles, avec respondans & cautions, ne sera préposé, comme par prerogatiue? Il y a beaucoup plus de fermeté entre le contract de Dieu veritable & les personnes de sain entendement. Tout ce qu'il promet et stipule il l'acomplit, & ne trompe point, ni ne danse ou banquette en contractant avec les siens, lesquels il ne seduit ni met hors du sens, comme Satan avec son corps imaginaire. Si quelcun nie ceste inegalité, ie ne say quelle verité il pourra croire. Mais vous m'objecterez, que la vieille a renoncé à la foy Chrestienne. Et nous si nous cerchons vne autre voye de salut que Iesus Christ, n'obseruans ses commandemens, & ne les s'uyuans pas à pas en viue foy ouurante par dilection, nous renonçons la foy, & par cela mesme nous le tesmoignons de sain esprit : là où ce que lon pense auoir esté fait par l'autre, procede d'aage stupide, de sexe inconstant, de legereté, par impuissance d'esprit, de desespoir, par la maladie de sa pensee, lors que la vieille est trompee imaginaiement, ou par l'art de l'esprit malin. Escoutez vn petit & prestez l'aureille aux paroles de sainct Paul, par lesquelles il depeint fort bien ceux qui veritablement

*Ceux
qui renoncent
à la foy
chrestienne.
G. lat. 5.*

1. Tim. 4.

renoncent à la foy chrestienne. L'Esprit dit notamment qu'és derniers iours aucuns se reuolteront de la foy, s'amufans aux esprits abuseurs, & aux doctrines des diables, enseignans en hypocrisie, ayans la conscience cauterisee, defendans de se marier, commandans de s'abstenir des viandes que Dieu a creees pour en vser avec actions de graces, aux fideles & à ceux qui ont conu la verité. Item sachez ceci, qu'aux

2. Tim. 3.

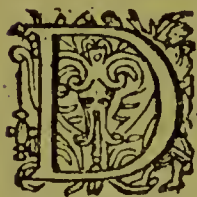
derniers iours il y aura des temps fascheux. Car les hommes feront s'aimans eux-mesmes, auariteux, vanteurs, orgueilleux, difamateurs, desobeissans à peres & meres, ingrats, contempteurs de Dieu, sans affection naturelle, gens à racointer, calomniateurs, sans attrempance, cruels, haïssans les bons, traistres, temeraires, enflez, amateurs de volupté plustost que de Dieu : ayans l'aparence de pieté, & preud'homme, mais renians la force d'icelle : destourne toy donc d'iceux, car ils sont de ceux qui se fourrent és maisons, & qui tiennent captiues les femmelettes chargees de pechez, menees par diuers desirs, qui aprennent tousiours, & iamais ne peuuent venir à la conoissance de verité. Et comme Iannes & Mambres ont resisté à Moÿse, ceux cy pareillement resistent à la verité, hommes corrompus d'entendement, reprouuez quant à la foy : mais ils n'auanceront de rien plus : car leur folie fera manifestee à tous, comme aussi a esté celle de ceux-là. Voila ce que dit S. Paul. Or si vous retournez au chresme, lequel ils disent estre osté par ceste paction, encore qu'en vn mot i'y puisse bien satisfaire, si est-ce qu'il sera meilleur d'y respondre, afin que cela n'empesche dauantage. S'il y a quelque vertu au Chresme, certainement elle ne consiste pas dauantage en l'exterieure onction, qu'en

l'exterieur lauement qui se fait par l'eau au baptesme, par lequel l'homme est tellement sanctifié, & confirmé par le moyen de la foy qui interuient, que s'il estoit laué cent fois de toute l'eau que voudrez, & que mesme toute la peau fust escorchee, toutesfois l'essence du baptesme y demeure par le caractere que la foy y a laissé : & encore que l'homme trompé en renonce la vertu, si est-ce que reuenant à meilleure vie par penitence & amendement, la mesme force & vertu du baptesme y demeurera ainsi qu'autrefois elle y auoit esté imprimee. Il y aura mesme raison au Chresme, si vous voulez, depuis que l'homme reuiendra à la bonne voye : autrement il s'ensuyuroit qu'il fust aboly par vne playe que lon auroit faite en la teste, ou par quelque vlcere qui pourroit estre suruenue en la partie, en laquelle il auoit esté apposé. Encore que ie pense bien qu'en ceste paction, le sommet de la teste n'est point raclé véritablement, mais seulement par imagination, tout ainsi comme nous auons opinion que plusieurs choses auient en ceci, afin que ces hommes credules & insensés soyent induits par mauuaise persuasion : tellement qu'ils pensent estre si bien empestrez es laqs du diable, que toute voye d'en sortir leur soit fermee, à celle fin qu'ils se mettent au desespoir, & qu'ils entreprennent toutes choses extraordinaires & meschantes : encore que la voye de conuersion ne soit dauantage fermee pour eux, qui sont trompez par leur fantasie corrompue, que pour plusieurs autres qui pechent grieuement. Car saint Pierre ayant esté admonnesté par Iesus-Christ ne laissa pas contre le tesmoignage de sa conscience de le nier par trois fois avec serment : toutesfois

apres qu'il eust reconu sa faute, & qu'il eust pleuré,
il fut receu en grace.

CHAPITRE IV

*Le reste des preuves, par lesquelles il est monsté
que la paction des Sorcieres est une chose
frivolz.*



AVANTAGE c'est vne chose fausse, vne
pure supposition de Satan, & vne folle
croyance, de penser que par aucunes
ceremonies il soit possible de faire mou-
rir des petis enfans. Item il aparoiſtra que ce qu'ils
disent les tirer des sepulchres, n'est autre chose
qu'une diabolique persuasion, procedante de la vertu
imaginatiue corrompue, ou interessée par vn profond
somme : principalement si on regarde les sepulchres,
d'ou ils disent les auoir tirez : car on les y trouuera
encore enterrez. Je ne fay point aussi de doute que la
cuisson de l'enfant faite dans le chauderon, iusqu'à
ce que la chair laisse les os, & soit rendue aisee à
estre prise en brueuage, ne soit entree en leur esprit
par le mesme moyen. Car cela est si inhumain, hor-
rible, cruel, & difficile à croire, qu'encore que ie le
visse de mes yeux, si croiroy-ie plustost qu'ils seroyent
charmez par le charme d'un tel spectacle, que de con-

*Les
enfans
ne peuuent
estre tuez
par ceremonies.*

feffer voir l'apareil de ceste cuisson meschante & plusque tragique, laquelle surpasse toute croyance. Mais prenez qu'il soit ainsi que les Sorcieres; horribles ouvrieres de cest onguent, foyent forties du fond des enfers, qu'elles ayent depouillé tout image d'humain sentiment : ie vous demande maintenant d'où procede ceste vertu en cest onguent, que quiconque en est froté, soit fait participant de meschantes volonte, arts execrables, & de transportemens incroyables ? ou qu'apres en auoir graissé vn siege, ou vn bois, celuy qui s'assied dessus soit incontinent porté dedans l'air, ainsi que les Sorcieres se persuadent, & comme ce liure le tesmoigne ? Ie ne veux point ici disputer curieusement de la complexion, temperament, & vertu de ceste chair morte, pourrie, & venimeuse : car ie croy fermement qu'on ne la fauroit trouuer en la nature ainsi preparee : autant en estime-ie de la preparation, breuuage, & vertu de ceste matiere liquide qui est en la bouteille, comme nous auons dit. Cependant il ne faut pas nier que ces miserables femmelettes ne soyent tellement afolees par le diable, au moyen des figures qu'elles ont empreintes en la fantasie, que mesme elles fauent ces choses ne plus ne moins que si elles estoient ainsi faites : comme la plus part de toutes leurs operations & actions semblent estre imaginaires : si bien que estans interroguées & prochaines du feu, elles confessent ouuertement les fautes, qui leur sont seulement conues par songes ou aparitions. Cela mesme est confirmé es decrets. Quelques femmelettes seruantes à Satan, seduities par les illusions des diables pensent faire plusieurs autres meschancetez, comme tirer les petis enfans de la mammelle de leurs meres, les rostir, &

*En la 2. p.
cause 26. q. 5.
Episcopi.*

*August. de spir.
& ani chap. 28.*

les manger : entrer aux maisons par les cheminées & fenestres, tourmenter & inquieter les habitans par diuerfes manieres : lesquelles choses toutesfois & autres semblables leur auiennent seulement en fantafie. Dauantage le diable se icue de la Sorciere, qui ayant fait vne petite fosse en terre l'emplit d'vrine ou d'eau : puis la remuant du doigt, pense esmouuoir la tempeste, cependant que le diable trouble l'air pour l'entretenir tousiours en son office. L'vsage donques de ceste boisson infernale prise dedans la bouteille ou vessie, toutesfois imaginaire en la conuention, demonstre clairement qu'il procede d'impofur, outre la grande diuerfité d'iceluy : dont avecques Horace ie diray qu'il ne faut pas que les fables foyent estimees dire vray en tout ce qu'elles reuelent : ou penser qu'on tire vn petit enfant tout vif du ventre d'vne Sorciere sortant du disner.

LA vanité de ceste conuention est aussi monstree, par ce qu'apres l'auoir fait, on est contraint d'observer des ceremonies contraires aux statuts de l'Eglise : comme de iufner les iours de Dimanche, manger de la chair le vendredy & samedi, celer ses pechez en confession, cracher en terre lorsqu'on leue le dieu de la Messe, babiller pendant que lon la chante, ou faire telles autres choses, comme les forgeurs du Maillet des Sorcieres l'escriuent. Mais tout homme de bien qui sera vn peu versé en la lecture des saintes lettres, conoistra aisément quels & combien sont grands ces pechez. Car puisque le iour du Dimanche est ordonné pour ouïr la parole de Dieu, pour le prier et le seruir, personne ne sauroit mieux vacquer à ces choses, que celuy qui conseruera son esprit net & deliure des vapeurs du manger & du boire. Il y a, ce

*On peut
aussi bien iufner
les dimanches
comme
les autres iours
Mat. 17.
1. Pier. 45.*

dit Iesus Christ, vne forte de diables, laquelle ne se iette point dehors qu'avecques oraisons & iufnes. C'est pourquoy sainct Pierre nous commande d'estre sobres & vigilans à prier : car le diable nostre aduersaire va ça & là, comme vn lion rugissant, cherchant qui il deuorera. Sainct Paul dit aux Corinthiens, Ne fraudez point l'vn l'autre, si ce n'est par consentement mutuel pour vn temps, afin que vous vacquiez à iufne & oraison. Ainsi le iufne & oraison sont presque tousiours ioints ensemble, & certainement par vn ordre tres bon : tellement que non sans grande occasion ie m'esmerueille de ce qui est escrit en Tertulian, que iufner le iour du Dimanche est mal fait. Les autres auteurs maintiennent par ces paroles de Iesus Christ, qu'il est loisible en cas de necessité de manger de la chair les iours defendus par le Pape Romain, pourueu que lon ne scandalise personne, & qu'il n'y ait ni mespris ni gourmandise. Escoutez & entendez, dit Iesus Christ, Ce n'est pas ce qui entre en la bouche qui rend l'homme fouillé, mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui fouille l'homme. Item sainct Paul aux Colossiens, second chapitre : Que nul ne vous condamne en manger, & en boire, ou en distinction d'vn iour de feste, ou de nouvelle Lune, ou de Sabats, lesquelles choses sont ombres de celles qui deuoyent auenir, mais le corps est en Christ. Et apres : Si vous estes morts avec Christ quant aux rudimens du monde, pourquoy vous charge-t-on d'ordonnances, comme si vous viuiez au monde ? Ne mangez, ne goussez, ne touchez point : toutes lesquelles choses ordonnees par les commandemens & doctrines des hommes perissent par l'usage : lesquelles certes ont quelque espece de sapience, en superstition

Mat 15.

1. Tim. 4.

& humilité d'esprit, & en mespris du corps, & sans aucun honneur à raffasier la chair. Le mesme saint Paul escrit aussi à Timothee : Or l'esprit dit notamment que és derniers temps aucuns se reculeront de la foy, s'amufans aux esprits abuseurs, & aux doctrines des diables enseignans mensonges en hypocrisie, estans cauterisez en leurs propres consciences, defendans de se marier, commandans de s'abstenir des viandes que Dieu a crees pour en vser en action de graces aux fideles, & à ceux qui ont conu la verité : car toute creature de Dieu est bonne, & rien n'est à reïeter, quand il est pris avec action de graces : car elle est sanctifiée par la parole de Dieu, & par oraison. Si tu proposes ces choses aux freres, tu feras bon ministre de Iesus Christ, nourri és paroles de foy, & de bonne doctrine que tu as soigneusement suyuie. Au reste reïette les fables prophanes, & semblables à celles vieilles, & te exerce à pieté. Voila ce qu'escrit saint Paul, qui dit encore : Mangez de tout ce qui se vend en la boucherie, sans en enquerir rien pour la conscience : car la terre est au Seigneur & le contenu d'icelle.

1. Cor. 10.

Psea. 24.

Et quant est de ce que suyuant la paction il sont contrains de celer aucuns de leurs pechez en confession : qui fera-ce, ie vous prie, qui les pourra tous raconter distinctement ? veu mesme que le plus souuent nos pensees, nos paroles, & nos actions sont entachees de pechez ? Ou par quel tesmoignage de la diuine volonté nous est-il enchargé de raconter si exactement tous nos pechez les vns apres les autres ? Par quel ordre les contera le publicain au temple, & le brigand en la croix ?

Luc. 18. & 25.

IL y a aussi grand peché de cracher en terre pen-

dant que lon leue le dieu de la Messe, comme de retenir la saluie en la bouche : & aussi grande peine meritent les paroles inutiles proferees pendant la Messe, qu'apres la messe. Alleguez encor leur forfait commis en marchant sur la croix : Item qu'ils entrent le dimanche en l'Eglise deuant la consecration de l'eau beniste, & mille autres folies de vieilles, lesquelles ont esté mises en auant par les diables, afin d'establir vne superstition & impieté, sous pretexte de religion.

Tout homme de bien donques void ici aisément la force de ce contract. Et saint Augustin dit fort bien : Toutes ces arts mensongieres, & de superstition dommageable, procedantes d'une pernicieuse societé des hommes, & des diables, comme pactions d'infidelité & deceuante amitié, doyuent estre du tout reiettees. Et Origene au 3. liure sur Job. Les enchantemens, dit-il, sont seductions de diables, mocqueries des malins esprits, bourbe d'idolatrie, abestissement des ames, & scandale des cœurs. Voyez la recapitulation de cest œuure ci au 6. liure chap. 25. ou ie traite encor de la nullité de ces paches & acords. Je raconteray avec les folies susdites ce que Pselle escrit des Euchetes & Gnostiques, lesquels on dit faire des mechans & horribles sacrifices, à celle fin de receuoir les diables en toute leur pensee. Ils s'affembent le iour que le sauueur fut crucifié, sur le soir, en vn lieu ordonné avec des filles qu'ils conoissent : & apres quelques sacrifices ils esteignent les chandelles, & habitent indifferemment avec leurs filles, ou seurs, ou autres. Puis neuf mois apres ils reuiennent, ils appellent les filles, & prennent les enfans qui en sont nez, lesquels ils incisent par tout le corps, & em-

*Liure 1.
de la
doctrine chrest.
& en la
26. quest. 2.*

*Euchetes
& Gnostiques.*

*Execrable
sacrifice.*

plissent des phioles pleines de leur fang : ils bruslent le corps & meslent les cendres avec le sang. Ils assaisonnent avec ceste fausse, tant leur viande, & leur boire, que celle d'autrui, quelque part qu'ils le peuvent mettre en cachette. Car ils pensent que par ce sacrifice, & nourriture, comme tresmeschante qu'elle est, le caractere diuin qui nous est imprimé, & qui chasse les diables bien loin, est dutout aboli, & qu'ainsi les diables en aprochent plus assurement. Carpocrate, comme tesmoigne Irenee docteur Chrestien, esleua & auança les Gnostiques : car il faisoit profession, & monstroit publiquement à vn chacun, les arts d'impostures, lesquelles Simon le Magicien faisoit en cachette. Il requeroit vne louange des auditeurs, lesquels il deceuoit, & en recompense de grandes & bonnes estudes, il vouloit qu'ils la confessassent proceder des publiques & meschantes actions. Il haranguoit des tenebres Magiques en plein iour, comme de choses qui excitent à amour, des songes enuoyez par les puissances demoniaques, & de telles semblables fraudes.

*Carpocrate
enseigne
publiquement
la Magie
execrable.*

IL faut ici aiouster vne horrible histoire des freres de Naples escrire par Gennadius. Du temps de l'Empereur Louys de Bauiere, lors qu'il y auoit schisme entre les Papes, certaines gens nommez les freres de Naples inuenterent vne meschante & vilaine secte, au mespris de la religion Chrestienne. Car hommes & femmes de ceste secte s'assembloyent en des cauernes & lieux escartez, & auoyent des prestres entre eux, qui pour pallier l'ordure chantoyent des Pseaumes, comme les Chrestiens ont acoustumé de faire. Cela se faisoit de nuict, & vn de ces prestres ayant fait quelque preface pour confermer les auditeurs en leur

*Horrible histoire
elle est vraie.*

meschante erreur, employoit le reste de son sermon à monstrier qu'auant toutes choses il falloit entretenir charité, qui estoit la premiere de toutes les vertus, selon le tesmoignage des saintes escritures : & que le moyen de la conseruer entre les hommes, sous l'autorité de Dieu, estoit qu'un masle & vne femelle se ioignissent ensemble. Lors on estoignoit les chandelles, & chacun prenoit celle qu'il auoit marquee, & apres s'estre meslez vilainement ensemble, leurs ceremonies estoient acheuees. Car ces gens enseignoyent tout ouuertement que le testament de Christ n'estoit point contenu en ces mots, Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix : mais en ces mots, Croissez & multipliez, & remplissez la terre. Si quelque femme conceuoit en cest acte abominable, les prestres se faisoient apporter l'enfant, & apres s'estre assemblez solennellement au lieu destiné pour les sacrifices, brusloyent cest enfant, & en gardoyent les cendres comme vne relique fort precieuse : & puis quand il falloit recevoir quelcun de la secte au nombre de ces prestres, il y estoit receu en buuant de ces cendres meslees parmi du vin. Si leur Euesque mouroit, afin qu'il n'y eust point d'enuie, & que il semblast que Dieu guidoit le tout & non les hommes, l'ordre qu'ils tenoyent pour en establir vn autre estoit tel. On commandoit à vne de celles qui auoit esté engrossée en leurs conuenticules, d'aporter son enfant, ce qu'elle faisoit volontairement : lors en presence de tous, les prestres s'asseoyent en rond, & faisoient tant courir de main en main ce pauvre enfant qu'en fin il y rendoit l'esprit & celuy es mains de qui il mouroit estoit Euesque. Tout cela auint à Naples, dit Gennadius, du temps que Gilles estoit Euesque de Rome.

CHAPITRE V

Quels gens sont plus suiets aux illusions & impostures des diables.



LES gens plus suiets à estre assaillis de ces folies, sont ceux qui ont vn temperament & complexion qui aisément obéit à vne persuasion deuenue telle, ou par les causes de dehors, ou estant touchée par les illusions du diable, ou essayée & tentée par le faux donner à entendre d'iceluy : ou comme estant instrument assez propre à sa volonté. Tels sont les melancholiques qui pour peu de perte ou autre chose s'attristent legierement, comme dit Chrysostome, en ces mots : La grandeur des fascheries a plus de puissance à nuire que n'ont toutes les actions du diable : car tous ceux que le diable dompte, il les dompte par fascherie & tristesse. Tels aussi sont ceux qui se desfient de Dieu, les meschans, les curieux de choses illicites, ceux qui sont mal instruits en la religion Chrestienne, les enuieux, les malicieux, les vieilles qui sont presque hors du sens, & toutes semblables femmes qui sont insignement malicieuses, & de legiere croyance : car qui croid soudainement se retire aussi soudainement. Le diable est aux embusches apres telles gens, le plus qu'il peut, & par tous moyens, obseruant tousiours le lieu & le temps : &

felon qu'il conoit les perſonnes, par certains indices, eſtre adonnez ou afectionnez naturellement, il les aborde par quelque raiſon particuliere, il les pourſuit, il les alleche, ou en prenant quelque figure agreable, ou en tourmentant & corrompant diuerſement la penſee & imagination, iuſqu'à ce qu'ils conſentent à la parſin à ſon attente, qu'ils ſe laiſſent aller à ce qu'il perſuade, qu'ils croyent tout ce qu'il leur met en fantaſie, comme luy eſtans obligez par contract, ou conuention, comme dependans de ſa volonte, luy obtemperans & eſtimans tout ce qu'il dit eſtre vray, ſ'aſſeurans certainement que les figures qu'il leur repreſente en la fantaſie, ſont telles qu'elles aparoiſſent & veritablement ſubſtantielles. Auſſi ne peuuent-ils autrement penſer depuis qu'il a intereſſé par folles images leur penſee dès le premier conſentement qu'ils ont donné, & qu'il a endormi ou eſmeu les eſprits ou humeurs du corps, & les a rendus aptes & commodés à ſon ourage : tellement qu'il repreſente des figures en ces organes et inſtrumens deſia diſpoſez, leſquelles aparoiſſent au dedans, comme ſi veritablement elle eſtoyent au dehors : ce que non ſeulement ces pauures abuſez apercoyent en dormant mais auſſi en veillant : & ainſi ils penſent que pluſieurs choſes ſont ou ſe font au dehors, leſquelles toutesſois ne ſont ou ne ſe font veritablement : & meſme le plus ſouuent elles ne ſont & ne furent oncques en la nature des choſes. Voila la ſubtilité preſque incomprehenſible de ces eſprits immondes, & leurs tromperies, eſquelles iamais il ne ſe laiſſent, & par leſquelles ils deçoquent les ſens des hommes. Et comme dit S. Pierre en ſainct Clément, par ce moyen le diable poſſeda les eſprits des Anciens Egyptiens.

CHAPITRE VI

De la facile croyance & fragilité du sexe feminin.



LE diable ennemi fin, ruzé & cauteleux, induit volontiers le sexe feminin, lequel est inconstant à raison de sa complexion, de legere croyance, malicieux, impatient, melancolique pour ne pouvoir commander à ses afections : & principalement les vieilles debiles, stupides & d'esprit chancelant. Pour ceste cause il s'adressa à Eue, qui estoit vn peu plus conuenable organe à ses persuasions, que n'estoit Adam, alors qu'ils estoient encor seuls en ce monde : aussi la vainquit-il par vne assez legere dispute. De là sainct Pierre a nommé à bon droit les femmes vaisseaux debiles : & sainct Chrisostome (si c'est luy) en la seconde partie des homelies sur sainct Mathieu, Le sexe des femmes, dit-il, est imprudent & mol, pour autant que facilement elle fleschit, ou du mauuais au bon, ou du bon au mauuais. Il dit encore sur la seconde epistre aux Corinthiens, homelie 23. que le propre des femmes est d'estre deceuës. Sainct Hierosme, ou, comme il me semble, quelqu'autre escriuant de la reigle des religieuses à Eustoche, chapitre 16. Vostre sexe, dit-il, est debile, fragile & mol, depuis que lon le laisse au commandement de sa vo-

*Geneſe 3.
1. Timo. 3.
1. chap. 3.
Home. 23.*

lonté. Il dit encore fort bien, Le sexe des femmes, disoit Eleazar en Aristee, suit volontiers ses afections, & facilement se laisse tomber, à cause de son imprudence, & de sa nature debile. Quintilian dit que la femme est vne chose imbecille. Et Valere le grand au neuvieme liure des choses memorables, chapitre 1. leur attribue vne imbecillité d'esprit. Caius parlant pour Lucille en Strobee, sermon 17. escrit que la femme croid facilement & principalement lors qu'elle est en calamité. Fulgence dit que la credulité est mere des tromperies. Aristote au commencement du neuvieme liure de l'histoire des animaux, escrit que les femmes sont facilement deceuës, & qu'elles desesperent beaucoup plustost que les hommes : autant en dit Albert au commencement du huitieme liure des animaux, la plus-part duquel il a transcrit du neuvieme d'Aristote.

Ce n'est pas sans raison que les Latins ont nommé la femme *Mulier* (comme interprete Varron, & est repeté par Lactance, & saint Augustin, si c'est luy, au sermon du temps 243.) quasi venant du mot *Mollier* ou *mollicies*, qui signifie mollesse. Gratian l'escrit au paragra. *fed illud*. 32. q. 7. Homere aussi baille vn particulier furnom aux femmes, qui vaut autant à dire que molles. Gratian raporte ceste mollesse à l'esprit, comme aussi fait la glose au chapitre 1. *de claud. despons*. Les loix aussi tesmoignent que les femmes sont imbecilles, infirmes, & faciles à estre deceuës : & pour ceste raison il y a en icelles plusieurs choses establies, comme il est escrit en la loy, *Simulier. c. ad Velleianum* : & en la loy, *Si pater. c. de sponsal.* & en la loy premiere, paragra. penultieme. *c. de rei uxor. act.* & en la derniere &c. *de donat. ante*

nuptias : & en la loy, *Sicut. ibi sexus fragilitas c. de præscrip. 30. vel 40. annorum* : & en la loy *Affiduis post princ. c. qui potior. in pign. habeant.* & en la loy, *Quisquis* paragra. *Ad filias. Cod. Ad leg. Iul. maiest.* & au paragraphe premier *ad fin. instit. qui alien licet* : & *in capitulo ex parte Abbatissa extr. de priuileg. & in capitulo Adam 33. q. 5. & 24. quæst. 5.* Item en la loy. 2. paragraphe. *verba in fin.* en ces mots, *infirmetas mulierum*, & en la loy *Regula*, incontinent apres le commencement. *D. de iur. & fa. igno.* & en la loy, *Cuius bonis. D. de cu. fur.* & en la loy, *Deferre*, au commencement. *D. de iure fisci* : & en la loy prem. paragraphe. *Accusationum : ibi, Propter sexus infirmitatem, D. S. C. Turpil.* & en la loy premiere, *ibi fœminæ infirmitates. c. quan. mulier. tut. offi. fung. pot.* & en la loy, *Quisquis*, maintenant alleguee : & en la loy, *Nullus. c. de iure fisci. li. 10.* & en la loy *Nullus solius. c. de cur.* au mesme liure, & au paragraphe, *His consequens. ver. vnde volumus. in Auth. de æqual. dot. & texte. in d.* Paragraphe, *verba : ibi, propter imbecilitatem* : & en la loy, *Imperialis.* au commencement. *c. de nupt.* & au paragraphe premier, apres le milieu, *in Auth. vt immoci. ante nupt. dona.* en ces mots : *Mulier quippe mariti seductionibus facile decepta, &c.* Lucas Penna l'a annotté en la loy derniere. col. 3. *c. de priuileg. schol. li. 22.* De là nous lisons que selon les ordonnances des Grecs, on auoit acoustumé, & sagement, de bailler des tuteurs & curateurs aux femmes, sans la volonté & autorité desquels il ne leur estoit licite de rien faire, comme raconte Harpocracion. Martian escrit que Minerue fut nee sans mere, pour

autant qu'il n'y a point de prudence aux femmes.
Nous lifons ces vers en l'hymne de Pallas,

On dit qu'elle naquit d'un père, fans auoir
De femme qui vefcut, certaine conoiffance :
Car des meres la cour onques ne peut fauoir,
Quelles chofes ce font, confeil & preuoyance.

Parquoy Platon femble faire doute affez ciuilement, en quel nombre il doit mettre les femmes, ou au nombre des animaux qui ont raifon, ou au nombre des beftes.

CHAPITRE VII

De la deprauee imagination des melancholiques.

MAIS afin qu'il ne vous femble que ce foit chose eſtrange de dire, comme i'ay dit, que les instrumens de la vertu imaginative font ainſi intereſſez, & que les yeux font eſblouïs en ces femmelettes : ie vous prie de regarder de pres les penſees des melancholiques, leurs paroles, leurs viſions & actions, & vous conoiffrez comme tous leurs ſens font deprauez par vn humeur melancholique, reſpandu dedans le cerueau, lequel leur charge tellement l'eſprit que quelques

vns d'entr'eux pensent estre bestes, desquelles mesmes ils enfuyent la voix & les gestes. Quelques vns pensent qu'ils sont vaisseaux de terre : & pour ceste cause ils se reculent de deuant les passans, de peur qu'ils ne les cassent : les autres craignent la mort, laquelle toutesfois ils se donnent le plus souuent à eux-mesmes. Les autres imaginent qu'ils sont coupables de quelque crime, tellement qu'ils tremblent, & ont peur depuis qu'ils voyent quelcun venir à eux, pensans qu'il vueille mettre la main sur leur colet pour les mener prisonniers, & les faire mourir par iustice. Il y auoit vn ancien Gentil-homme qui se leuoit quelquesfois subitement, pensant estre affailli par ses ennemis, lesquels (comme il luy sembloit) il prenoit par force, & les enfermoit dedans vn four. L'autre craignoit qu'Atlas (que les poetes disent soutenir tout le monde) ne se lassast, & qu'il ne laissast tomber sa charge, dont chacun seroit acablé & meurtri. J'ay conu vn melancholique Italien, qui pensoit estre Empereur & Monarque de tout le monde, & disoit qu'à luy seul ce nom apartenoit : au demeurant il estoit eloquent, bien à son aise, & n'auoit autre maladie. Cependant il prenoit vn singulier contentement en certaines rymes Italiennes de sa façon, où il discouroit de l'estat de la Chrestienté, des diferens suruenus à cause de la religion, du moyen d'apaiser les troubles de France & de Flandres : comme si tout cela luy eust esté reuelé du ciel : & à tous propos il publioit ses tiltres sous ces lettres, R. R. D. D. M. M. *Rex Regum, Dominus Dominantium, Monarcha mundi* : c'est à dire, Roy des Rois, Seigneur des Seigneurs, Monarque du monde. Athenée fait un conte d'vn certain Athenien qui estoit en opinion que toutes

les nauires qui arriuoyent au port de Piree estoient siennes, il en faisoit le denombrement, les faluoit & reconuoyoit, faisant aussi ioyeux recueil aux mariniers qui abordoyent, comme si la marchandise qu'ils amenoient eust esté sienne. Mais s'ils auoyent perdu quelque chose, il n'en parloit plus : & s'ils arriuoyent faufs, il estoit merueilleusement content. Il mena ce train iusqu'au retour d'un sien frere nommé Crito, qui arriué de Sicile le mit entre les mains d'un médecin, par le moyen duquel il fut guéri de sa maladie. Estant reuenu en bon sens, il disoit n'auoir iamais vescu plus plaisamment que durant sa gaillardise de cerueau. De ma part il me souuient d'auoir veu trois fols assez pres de Groninge en Frise, qui s'estimoient estre le Pere, le Fils & le S. Esprit, & que la grange où ils sejournoient estoit l'arche de Noé, à laquelle plusieurs autres piquez de mesme humeur se retiroient pour auoir salut.

PAVL Grilland Iurifconsulte, escrit qu'un prestre Espagnol docteur en droit Canon, aagé de 45: ans, deuint amoureux de quelques ieunes nonnains à Rome. Les ayant esté voir en leur conuent, il les trouua tellement à son gré, qu'il perdoit toute contenance, puis tascha de les allecher par presens & belles paroles. Ne pouuant rien obtenir, il tomba en telle frenésie que nuit & iour il ne songeoit ni pensoit qu'à elles, & en son cœur en ses paroles, en ses gestes & contenance, il monstroit son impudique affection. Finalement peu à peu, il deuint si insensé que de maintenir publiquement qu'il étoit espoux de l'Eglise & que ces nonnains estoient ses espouses, disant qu'elles estoient espouses de Christ, lequel est représenté par l'Eglise : puis il concludoit que les espoux et es-

poues spirituels, c'est à dire les prestres & les nonnains, pouoyent habiter charnellement ensemble sans péché : que Dieu l'auoit ainsi ordonné, & qu'il pensoit que le souuerain bien consistoit en cela. Souuentefois aussi il chantoit ceste chanson aux nonnains mesmes. Puis apres, il composa de meschantes prieres & oraisons par lesquelles il prioit affectueusement Dieu et les Saints d'auoir vne grande force es reins & vne chaleur telle que souuent il peust assouuir sa vilaine concupiscence. Il prioit aussi S. Cecile, Vrsule, Magdeleine & Claire d'inspirer par vne grace speciale les nonnains nommees de ces mesmes noms, que l'œuure le plus meritoire qu'elles pourroyent faire deuant Dieu estoit d'auoir compagnie d'homme, croistre & multiplier sans distinction de personnes, et sans blesser le vœu de chasteté, & que cela seroit plus agreable à Dieu que sacrifice quelconque : item qu'elles enflamassent les cœurs de ces nonnains d'une ardente amour envers le prestre espoux de l'Eglise, afin qu'elles ne desdaignassent satisfaire en toute humilité à son désir, & comme aux commandemens de leur vray pere, &c. Il portoit tous les iours ces oraisons escrites dans vn feuillet de papier au temple des Cordeliers, où il assistoit à la messe, & apres auoir donné vn Iules au premier mendiant qu'il trouuoit, il presentoit son papier à celuy qui chantoit messe, le priant qu'en son memento il fist ces prieres à Dieu & aux saints, les suppliant d'exaucer la requeste de ce prestre. Par ces artifices il trompa quelque sot moine ou deux. A cause de ce il fut aculé & emprisonné, puis on luy pardonna apres auoir abiuré son erreur, à la charge d'estre plus sage à l'auenir : & cependant il fut banni de Rome par le commandement du Pape.

L'EN ay veu vn autre qui refusoit opiniaftrement le boire & le manger pensant eftre condamné. Il y en a d'autres fi miserablement tourmentez par petits scrupules de conscience, que cerchans cinq pieds de mouton où il n'y en a que quatre, ils imaginent vne faute où il n'y en a point : & se deffians de la misericorde diuine, ils pleurent iours & nuits, & ont opinion d'estre damnez. L'en ay conu vn qui disoit voir son frere, lequel toutesfois demeuroit fort loin de luy, & vn autre Sodomite qui se plaignoit d'entendre tousiours à ses oreilles les passans faire bruit, & mesme ses plus proches parens : il m'escruiuit pour ceste cause assez discrettement pour sauoir si ie luy pourrois donner quelque conseil, veu que les autres disoyent que le mal estoit en l'instrument de l'ouïe : toutesfois l'esprit de ce prestre estoit blessé, comme aussi estoit celuy de l'autre, lequel promettoit de pouuoir contraindre l'Ange Gabriel & Michel, de venir parler à luy, & les faire respondre à ses interrogatoires : mais estant prié de ce faire par le Cardinal de Tournon, il respondit qu'il ne pouuoit, si premierement il ne pre-paroit son corps par plusieurs iufnes & oraisons, & si ce n'estoit pour des affaires d'importance, concernans la Chrestienté. Cestuy-ci composa vn liure de la Phyle du Pape & de ses parties.

L'AY conu aussi vn melancholique, lequel disoit que quelcun sentoit le soulfhre & la poix : & iugeoit que ce que lon luy bailloit à manger sentoit le poyure, encore que lon vist bien que c'estoyent choses fausses. Il disoit aussi que ses parties honteuses estoyent tellement tourmentées d'enflamment & de puanteur, qu'il craignoit bien fort qu'elles ne vinsent à mortification & gangrene : & cependant toutesfois ces

parties estoient fort saines. Je pourrois ici ramasser vne infinité d'exemples, là où vous pourriez voir les sens interessez en diuerses sortes, par ce seul humeur, ou par les vapeurs fumeuses de la melancholie, qui infecte le siege de l'esprit, dont procedent tous ces monstres fantastiques. Galen aussi au liure des diferences des accidens ou symptomes, monstre que toute la vertu imaginatiue est quelquesfois corrompue, & du tout gastee par les autres humeurs, comme en la maladie nommee Catalepse, ou stupeur veillante, ou seulement interessee, comme en la phrenesie : ou seulement debilitée, comme en la lethargie. Le diable donc n'en pourra il pas bien faire autant, luy qui est esprit, lequel se peut, par la permission de Dieu, entre-mesler dedans les instrumens des sens, esmouuoir les humeurs & vapeurs qui luy sont commodes, ou enuoyer vn vent idoine dedans les instrumens, principalement après auoir choisi la complexion, l'aage, le sexe, ou autres choses interieures & exterieures, par lesquelles des nouvelles figures, conceuës en la vertu imaginatiue, sont souuentesfois communiquees à l'esprit de la veue, par le nerf d'icelle: tellement que les hommes osent bien asseurer sur leur vie, auoir fait ou veu les choses qui ne furent iamais veuës, & ne furent iamais en la nature. Plusieurs legers tesmoignages de ces choses aparoiſsent es suffusions des yeux. Parquoy Thomas allegue à bon droit souuentesfois ce passage de S. Augustin, Ce mal diabolique, dit-il, passe par tous les passages sensuels, il se donne aux figures, il s'acommode aux couleurs, il s'atache aux sons il se submet aux odeurs, & se verse parmi les faueurs.

Liu. 83. q.

CHAPITRE XIII

De la fantafie & comment elle eft intereffee.



FAMBLIQUE escrit de la fantafie : La fantafie eft iointe à toutes les vertus & facultez de l'ame : elle figure & represente toutes les fimilitudes des efpeces & aparitions, & transporte les impreffions des chofes és autres : elle esmeut en l'opinion ce qui procede des fens : & ce qui procede de l'intelligence, elle le propofe après à l'opinion : mais elle reçoit en foy les images de toutes chofes : elle figure & represente toutes les actions de l'ame, & accommode les chofes de dehors à celles de dedans. Marfile Ficin Platonicien, en l'explication de Prifcian Philofophe Lydien, lequel interprete le liure de Theoprafte de la fantafie & intelligence, dit au chapitre fecond : L'imagination represente les actions de raifon fous la condition des chofes fenfibles, elle peut mettre hors les fantafies beaucoup plus loin que les actions des fens, elle outre-paffe le fens, car elle feint des images fans eftre esmue d'ailleurs : bref, l'imagination eft comme vn Protee ou camæleon. Item au treizieme liure, ch. 1. de la theologie Platonique, il dit qu'il y a quatre effects qui fuiuent la fantafie, l'appetit, la volonté, la crainte & la douleur. Tous ces effects eftans vehemens, agiffent incontinent en leur propre corps, & iamais en

La fantafie.

*La vertu & force
de
l'imagination*

celuy d'autruy. Qu'est-ce que l'imagination de la femme grosse n'imprime au petit enfant, estant encore au ventre de la mere, par vn subit trepercement des esprits qui se portent aux nerfs par lesquels l'amarry est conioint avec le cerueau? tellement que si elle imagine vne grenade, incontinent le petit enfant en portera les marques: si elle imagine vn lievre, il portera la levre de dessus fourchue: car la vehemente pensee imprime au petit enfant la forme de ce que par continuelle imagination elle a conu cependant qu'elle meut avec vehemence, & retourne ça & là les formes des choses: ainsi les esprits de dedans, & l'affluence des humeurs impriment la figure de la chose à laquelle on pense fermement & atentiuellement. Plusieurs voyans donner vne boisson amere à quelqu'un, sentent incontinent vne amertume en la bouche, laquelle vient sans doute d'une fort grande imagination: les autres ont le ventre lasche par mesme imagination, quelques vns encores en voyant ou entendant quelque chose, sentent incontinent leurs dents s'agasser, ou grincer, ce qui est esmerueillable, & ce que souventesfois i'ay experimenté en moy-mesme. Theodore Bizantin est de ceste opinion, que iamais, ou peu souuent, les hommes magnanimes voyent des fantosmes: pour autant que leur constance naturelle ne permet point qu'ils les imaginent. Car la crainte a acoustumé entre toutes les autres affections, d'engendrer en nous des figures fermes & paroissantes: puis l'amour apres. Les Schytes, ausquels tuer des hommes est faire sacrifice, ne voyent iamais ni les morts, ni les fantosmes, pour autant qu'ils sont constans de nature & d'accoustumance: aussi ne sont pas les larrons. Toutes ces apari-tions auient souventesfois aux petits enfans, aux

*Crainte & amour
causent
des fortes
imaginations.*

femmes, aux paoureux, aux delicats, & aux malades, lesquels font incessamment tourmentez & perfecutez de frayeur, & de songes vains, à raison tant de leur esprit que de leur corps.

ARISTOTE au liure des mouumens communs des animaux, chapitre sixieme, dit que les fantosmes & les sens, changent les pourpensemens : mais que la fantasia & intelligence ont la vertu des choses. Car l'espece comprinse du chaud & du froid, de la chose plaisante ou triste, est telle comme vne chacune de ces choses. Pour ceste cause ceux qui entendent seulement, tremblent & ont crainte : ioint qu'apres que les choses sensibles sont absentes, les fantosmes & imaginations demeurent, comme dit le mesme Aristote au second des animaux : & de là les choses qui ne sont point aparoiſſent quelquefois par la vertu du mouuement local des formes, lesquelles demeurent en la vertu fantastique, avec les humeurs, dedans lesquels elles sont comme en leur suiet. Ainsi, dit-il, au liure du dormir & du veiller, Lorsque beaucoup de sang descend au principe ou commencement sensitif, les formes & images conceuës en l'imagination, descendent avecques : car l'imagination est comme vn thresor, là où les formes, receuës par les sens, sont gardees. Par ce moyen les diables peuuent mouuoir les humeurs, & les esprits, des sens tant interieurs qu'exterieurs, & esleuer quelques especes dedans les instrumens des sens, comme si les choses mesmes aparoiſſoyent veritablement, ou en dormant ou en veillant.

DAVANTAGE, Aristote escrit parlant du songe, que les figures qui aparoiſſent es songes, sont portees dedans la teste, & aux instrumens des sens, tout ainsi

comme les images, empreintes dedans les nuées, s'esleuent, & là diuerfes figures d'animaux font representees en vne vapeur aquee & terrienne, laquelle est tiree de dessus la terre, iusques au milieu de l'air, par le moyen des rayons du soleil. ainsi les images des songes prennent diuerfes figures lesquelles suyuent les fumées qui s'esleuent, si bien qu'une fumée cholérique, chaude & seiche, semble esmouuoir vne flamme : celle qui s'esleue du phlegme, se porte quelquesfois avec sa douceur iusques à l'organe du gouft, là où elle est conue, & fait des songes appartenans à l'eau : mais par la fumée melancholique & noire, il aparoit vne chose horrible, & quasi vne figure de diable : & pour ceste raison, le diable se mesle volontiers en cette matière, comme estant la plus commode à ses illusions. Et ce qui s'esteue de la cholere brussee (laquelle se fait melancholique par accident & inconuenient) se sent mordant, escorchant, poignant & imbu d'une amertume sieleuse : ainsi ce qui s'esleue du sang pur & net, aparoit beau & delectable, comme est la veuë des roses & des fleurs, les danfes, la musique & toutes choses voluptueuses, lesquelles sont iointes avecques vanité.

OR les diables ayans receu de Dieu la puissance de faire telles figures, & les imprimer dedans les esprits animaux, monstrent sous ces figures des personnes maintenant ioyeuses en mangeant, en buuant, en sautant, en chantant, & en paillardant : maintenant tristes, lesquelles font et endurent toutes ces choses mauuaises : maintenant humaines, maintenant brutales, maintenant oppressantes & estoufantes, & maintenant volantes, par lesquelles les sens de l'ame sont marquez & imprimez, comme si veritablement les

choses mesmes y estoient. Il auient de là que quelquefois vn homme pense estre vn asne couuert d'vn sac, quelquesfois vn aigle volant, quelquesfois il pense estre avec Diane & ses nymphes, ou transporté de plaine en plaine avec quelque autre compagnie de femmes, danser, voyager en lointains pays, & assister à plusieurs folies. Ainsi telles choses auiennent souuentefois de nuict en songeant, & non si souuent de iour, si ce n'est à quelques mélancholiques & insensés, lesquels en veillant endurent les mesmes choses que les autres en songeant. Varron (comme dit Nonius) nomme ces images Somnorines, c'est à dire suruenantes és songes.

*Somnorine
imagines.*

IL ne se faut point esmerueiller si le diable a ceste puissance naturelle, veu que mesme vn homme veillant, & d'esprit posé, peut facilement selon son vouloir proposer des figures au deuant de ses instrumens sensuels, & s'arrester en icelles par imagination : ainsi qu'experimentent ceux, lesquels languissent apres les choses absentes qu'ils désirent. Le diable le peut plus facilement faire es instrumens commodes à ses tromperies, comme es femmes, & en ceux qui ont l'esprit troublé, lesquels il trompe & charme par ses fantosmes, ausquels il fait qu'ils se delectent. Et tout ainsi comme par les humeurs & fumees l'usage de la raison est interessé es yurongnes, es frenetiques & aussi es mélancholiques passions : ainsi le diable, qui est vn esprit, peut aisément, par la permission de Dieu, les esmouuoir, les acommoder à ses illusions, & corrompre la raison : tellement que les aparences des choses qui ne sont point, soyent imaginees comme les choses mesmes, qu'elles soyent tousiours aperceuës deuant les yeux, aprehendees, & que par icelles les

*P. p. 2. q. 70.
ar. 2.*

penfemens foyent bleffez. Thomas monstre par iuste raifon, que le diable peut faire representer imaginai-
rement quelque forme à l'aprehenfion. Sainct Denis
auffi tesmoigne que l'intelligence humaine peut estre
aidée par la bonne intelligence de l'ange, tellement
que quelque chose foit conuë par le moyen d'une illu-
mination : car la faculté d'entendre, qui est comme
vne chose patiffante, peut imprimer en l'intelligence
quelque efpece, de laquelle l'efect d'icelle intelligence
peut reuffir.

OR il faut que chacun confesse que le diable peut
faire cela par la vertu naturelle, qui n'est point dimi-
nuee, & ce en perfuadant, & non en illuminant : &
que dautant plus vn homme est illuminé, dautant
plus acroist-il en la conoiffance de verité, & dautant
mieux se garde il prudemment des impostures, les-
quelles seules le diable exerce par fes persuasions.

CHAPITRE IX

Sentences & passages de saint Augustin, par lesquels il apert comment le diable corrompt la fantaisie des hommes, & comme il semble qu'il prognostique.

MAIS afin que ces choses foyent plus authentiques, & de plus grande autorité, j'ay bien voulu alleguer ici saint Augustin, lequel dispute de ces choses plus au long, & montre que les diables peuvent beaucoup en icelles, & ce par deux moyens, comme par vne prerogative : a savoir par la subtilité de leur sens, & par la vitesse de leur mouvement. Il dit donc que par ce moyen ils mettent en l'esprit des hommes, ou ils prognostiquent, ce qu'eux mesmes doyent faire en apres : ce que toutesfois ne peut estre ni conu, ni discerné par les hommes, à cause de la lourdesse de leur sens terrien. Car les diables prennent, dit-il, la puissance d'enuoyer des maladies, de rendre l'air maladié par corruption, et de persuader des meschancetez aux peruers & amateurs de profits terriens, estans certains de leurs complexions, & qu'ils doyent consentir à ce qu'ils leur mettront en auant. Or persuadent-ils par esmerueillables et nuisibles moyens, à cause de la subtilité de leurs corps passans au trauers de ceux des hommes, lesquels ne les sentent point : ils

*Liure 1.
de la diuinité
des diables
chap. 3. 5.
Et au liure
de l'esprit
& de l'ame
chap. 28.*

se meſtent en la penſée des dormans, & des veillans, au moyen de quelques aparitions imaginaires. Quelquesfois auffi ils prediſent les choſes qu'ils ne ſont pas : mais celles qu'ils ſaurent deuoir auenir par les ſignes naturels, leſquels ne peuvent venir en l'entendement des hommes. &c. Et vn peu apres : quelle merueille eſt-ce, ſi comme le Medecin preuoid la maladie, ou la ſanté, par la naturelle complexion du corps, troublee, ou attrempee : ainſi le diable preuoid les tempeſtes, qu'il conoit par la conſtitution de l'air, leſquelles toutesfois nous ſont inconues ? Ainſi quelquesfois les diables conoiſſent facilement les diſpoſitions & auis des hommes, & non ſeulement ceux, dont ils ont deſia parlé : mais auffi ceux qu'ils ont conus en leurs penſees, lors que quelques ſignes ont eſté tranſportez de l'eſprit au corps : & de là ils prediſent pluſieurs choſes futures, leſquelles ſemblent eſtre merueilleuſes à ceux qui n'ont pas conu comme parauant elles ſe diſpoſoyent. Car tout ainſi comme le grand mouuement de l'eſprit aparoiſt au viſage, ſi bien que les hommes peuuent exterieurement conoiſtre quelque choſe de ce qui ſe fait au dedans : ainſi ne doit-il eſtre incroyable, ſi meſme les plus legeres penſees donnent quelques ſignes par le corps, leſquels ne peuvent eſtre conus par les trop lourds entendemens des hommes, mais ils le ſont bien par la ſubtilité des diables. Il eſcrit encore au troiſieme liure de la Trinité, qu'il eſt aiſé aux malins eſprits de faire pluſieurs corps en l'air, dont meſme s'eſmerueillent les ames de meilleure affection enſeuelies dedans les corps terriens. Car ſi les corps terriens, acouſtumez, par art & exercice, ſont de ſi grandes merueilles en la preſence des hommes ſes theatres, voire

telles que ceux qui ne les ont point veuës, & les oyent raconter, à peine le peuvent-ils croire : quelle merueille est-ce si le diable & ses anges font des corps d'elemens corporels, desquels la chair s'esmerueillera : ou bien s'ils composent des fantosmes d'images par inspirations cachees, pour tromper les humains, par lesquelles ils deçoient les veillans, & les dormans, & trauaillent les furieux? Parquoy il escrit à Simplician: La falace de Satan, & son falacieux ouurage à composer des images, & feinctes, s'estudie à deceuoir les divers sens des hommes. Il trompe par l'enuie qu'il a de tromper & par la volonté enuieuse, par laquelle il se resioit de la faute des hommes. Et afin qu'il ne perde son autorité enuers ceux qui le reuerent, il fait qu'alors qu'il est trompé, ou qu'il a menti, toute la faute en est attribuée à ses interpretes, ou aux deuineurs des signes qu'il baille. Le mesme sainct Augustin descrit fort bien la fantaisie interellée & blessée, au liure du soin que l'on doit auoir des morts, en telles paroles : Les visions de quelques veillans, qui ont leurs sens troublez sont semblables à des songes, comme sont les Phrenetiques, & les autres, lesquels afollissent en autre maniere : car ils parlent en eux-mesmes, comme s'il y auoit quelqu'un present : & parlent encore tant aux presens qu'absens, dont ils voyent les images, soit des viuans, soit des morts. Mais tout ainsi que ceux qui sont viuans ne fauent pas s'ils sont veus d'iceux, ou s'ils parlent avec eux (car aussi n'y sont-ils presens, & ne parlent point, ains les hommes troublez de sens imaginent telles visions) ainsi ceux qui sont decedez de ceste vie, sont veus comme presens par les hommes troublez, encore qu'ils soyent absens & ne fauent aucunement

Liu. 2. q. 3.

*Liu. de la diuin.
des diables.
chap. 6.*

Chap. 12.

*Char. 28. 16.
quæst. 5.*

2. Corinth. 12.

s'il y a quelqu'un qui les voye imaginaiement. Vne mesme chose se fait lors que les hommes sortent de leurs propres sens, plus fort que s'ils dormoyent, & sont occupez à telles visions : car les images des vifs & des morts leur aparoiſſent : mais lors qu'ils sont reuenus à eux-mesmes, on pense que veritablement ils ayent esté avec ceux qu'ils disent auoir veus : & ceux qui entendent ces choses ne pensent pas que semblablement ils ont veu les images & figures de quelques hommes absens, lesquels ne le fauent point. On peut encor rapporter ici ce que Sainct Augustin a escrit au livre de l'esprit & de l'ame : & ce que les decrets enseignent : Les diables predisent quelques choses futures, & font des choses merueilleuses, par lesquelles ils amorcent, & seduissent les hommes : Dont il auient que quelques pauures femmelettes, seruantes de Satan, seduities par illusions, & fantosmes des diables, croient, & attestent aller à cheval de nuict avec la Diane des Payens, ou avec Hérodiade, ou Minerve, ou avec vne grande multitude de femmes, ausquelles elles pensent seruir, & obtempérer à leurs commandemens. Parquoy les seruiteurs de Dieu doyuent prescher au peuple, & les admonnester de penser ces choses estre fausses, & que ces fantosmes sont enuoyés en la fantaisie des fideles par le malin esprit, & non par le diuin. Car ce Satan qui se transforme en Ange de lumiere, apres s'estre afferui la pensee de quelque femmelette, & se l'estant assuiettie par infidelité, soudain prend la semblance de l'Ange de lumiere, & de plusieurs especes & semblances de diuerses formes, puis il trompe & meine en plusieurs endroits ça & là l'esprit qu'il tient captif. Et pour autant que la seule pensèe infidele endure ces choses, elle pense que cela

ne lui auient point en l'esprit, mais en corps. Car qui est celuy qui en songeant, & en visions de nuit, n'est transporté hors de soy mesme, & ne void en dormant ce qu'il n'auoit iamais veu en veillant? Parquoy celuy est trop sot & lourdaut, lequel pense que toutes les choses qui viennent en l'esprit, soyent ainsi faites & avenues au corps, quand mesme Ezechiel, & les autres prophetes, S. Iean l'Euangeliste & S. Paul, ont eu les visions en esprit, & non en corps. De là Synesius dit fort bien au liure des songes : l'ame charmee par les dons de la matiere, est tout ainsi que ceux qui sont amoureux de quelques chambrieres, lesquels, encores qu'ils soyent libres, se louent quelque temps, & déliberent seruir le maistre de leurs amoureuses, à celle fin qu'ils ayent moyen de demeurer avec elles.

*Ezech. 3.
2. Cor. 12.
Apoc. 1, &c.*

CHAPITRE X

*De la fantastique transmutation des hommes
en bestes.*



LA mémoire de l'opinion qui dure encore maintenant touchant la fantastique mutation des hommes en bestes, est tellement recente, qu'elle ne se peut mettre au nombre des choses oubliees. Car Guillaume de

*Voyez
le liu. 4. chap. 21.
& liu. 6. chap. 12.
de
cest auure.*

Malmebry, moine, raconte en son histoire que, du temps de Pierre Damian, il y eut deux vieilles en la voye commune, par laquelle on va à Rome (telles que saint Augustin nomme stabulaires, c'est à dire, celles qui par le pais reçoivent les passans es hosteleries) lesquels demeuoyent en vn mesme logis, fauoyent l'art de forcelerie, & transformoyent les hostes qui venoyent seuls loger chez elles, en cheuaux, en pourceaux, ou en asnes, lesquels puis apres elles vendoyent aux marchans & en receuoyent vn certain prix. Il auint vn iour que elles receurent en leur logis vn ieune garçon, qui gaignoit sa vie à basteler, lequel elles changèrent en asne, & en faisoient vn grand gain, pour autant que par basteleries merueilleuses iceluy faisoit passer le temps aux passans, car selon le commandement & vouloir de la vieille il se mouuoit en toutes sortes : dautant que il n'auoit point perdu son entendement, ains seulement la parole. De là doncques les vieilles auoyent fait vn fort grand gain : qui fut cause que le voisin l'acheta. Car il fauoit le proufit qui luy en reuiendroit. Mais elles l'aduertirent en marché faisant, qu'il gardast bien de le laisser descendre en l'eau. Or apres qu'il l'eut longuement gardé, auint qu'il eschapa, & descendit au prochain estang : là où s'estant veautré quelque temps, il reprint sa premiere forme : & ainsi qu'il retournoit, son gardien le rencontra, & luy demanda s'il n'auoit point veu vn asne, il luy respondit que c'estoit luy : le seruiteur le raporte à son maistre, & le maistre au Pape Leon, homme qui estoit estimé tres saint de ce temps là.

Les vieilles estans apprehendees en confesserent autant : & Pierre Damian homme tresdocte en asseura

le Pape qui en doutoit, luy alleguant l'exemple de Simon de Magicien, lequel imprima sa semblance en Fauftinian. Toutesfois ces fables, & toutes autres semblables doyent estre estimees auffi vrayes que la Metamorphose d'Apulee & de Lucian. Vincentescrit encore, qu'une femme de bien & pudique fut aimee & pourchassée par vn Egyptien, lequel par charme la transfigura en iument, dont depuis elle fut garentie par saint Macaire hermite d'Egypte.

*Liu. 18.
de son hist.*

Si lon rencontre quelquesfois des loups dangereux, lesquels courent en la Liuonie, & qu'on pense estre Sorcieres, que les Alemans nomment *Vveruuolff*; il faut penser que ce sont vrais loups, tourmentez & poussez par les diables à faire ceste tragedie, lequel cependant par ces diuerfes & vagabondes courses & actions remplit les organes de la fantasie des sots Lycantropes, ou Loupgaroux, si bien qu'ils pensent & confessent estre auteurs de ces courses, & actions desordonnees, tant leur imagination est corrompue. Ce qui se trouue estre beaucoup moins difficile à faire au diable par la description de la maladie, nommee Lycanthropie : lorsqu'il esmeut les humeurs, & les esprits idoines à ces folles resueries, principalement en ceux qui ont acoustumé d'auoir le cerueau troublé par les vapeurs de l'humeur melancholique, tels que sont ces sots & monstrueux hommes Lycanthropiques. Ou bien il faut penser que ces loups sont les diables mesmes, qui ont pris ceste figure, à celle fin de mieux enlasser en leurs deceptions ceste maniere de gens credules, pour charger dauantage les innocens, & rendre le Magistrat coupable du sang innocent. Cependant ceux qui se disent estre transformez en loups, sont trouuez couchez en quelques endroits endormis

*Wueruuolff
c'est à dire
Loup de l'air.*

*Lycanthropi:
maladie
en laquelle
les hommes
pensent
estre Loups.*

profondement par l'art du diable, qui leur melle les songes des images, lesquelles ce rusé ouurier met par imposture au deuant des yeux de ceux qui les voyent courir çà & là apres les enfans, ou apres les troupeaux qu'ils gastent ou deuorent : si bien qu'il ne se faut legerement esmerueiller s'il s'est trouué des hommes de bon sens & gens de bien, lesquels par la deposition de ces fols, n'ont douté de prononcer sentence de mort contr'eux. Mais ie voudrois bien qu'ils m'eussent respondu à ce mot, afauoir s'ils pensent que veritablement les hommes soyent transformez en loups, ou non. Nous auons monstré bien au long tant au premier liure chap. 24. & au 2. chapitre 8. & le monstrerons au 20. chapitre du liure suyuant (où de propos deliberé nous traicterons cest argument) que le diable ne sauroit veritablement transformer les creatures. Laissons donc toutes ces folies en arriere. Il ne faut aussi alleguer en cest endroit ce que Pline, Sabelique, Pontan, & plusieurs autres escriuains de nom (lesquels i'allegueray au liure suyuant) escriuent des femmes transformees en hommes par vn miracle caché de nature : car nous ne parlons ici que des fantastiques illusions des diables.

CHAPITRE XI

Comment, & pourquoy les sorcieres sont tellement mises hors de leurs sens par le diable, qu'elles croyent & confessent auoir fait les choses que iamais elles n'ont peu faire.

Avreste, ces vieilles, dont nous parlons, pourroyent estre facilement comparees à ceux qui sont en extase, lesquels, comme estans ravis hors d'eux mesmes, & destituez de tous sens & mouuement, sont couchez comme morts, puis apres reuenans à eux & se releuans d'un somme tres profond, ou comme resuscitants de mort à vie, racontent des fables estranges. Or le diable s'ingerant en ces pensemens, ourdit ceste toile & la diuersifie subtilement par la repetition des choses passees, par la conionction des presentes, & par l'entrelassis de quelques admonitions, touchant les choses auenir, de peur qu'ils ne tombent en soupçon de fables de vieilles, & de folies temerairement controuuees : mais en les persuadant tellement, qu'ils pensent auoir veu veritablement ce que le diable met au deuant. Voila comment il met hors du sens ceux desquels il s'aide en tels mysteres, si bien qu'ils ne sont pas rassis d'esprit : ains comme atteruis ils pensent en leur esprit, & comme s'ils voyoyent d'eux mesmes les choses que le diable leur propose, ils ne

font rien si ce n'est alors qu'il leur est permis, & encore ce qu'ils font, est le plus souvent ridicule.

MAIS les hommes cupides de mauuaises choses, ainsi que dit saint Augustin, par vn oculte iugement de Dieu font liurez pour estre trompez & deceus selon le merite de leurs volonte, par les anges preuaricateurs, qui les trompent & deçoquent : & ausquels par la loy de la diuine prouidence, & selon l'ordre des choses, la partie plus basse du monde est assuiettie.

*En
la 2. part.
cauf. 26. q. 5.*

Les decrets enseignent le mesme en ces termes : La curiosité humaine est trompee de ces choses monstrueuses, par la falace du diable, lors que les hommes desirent impudemment sauoir ce que par aucune raison il ne leur appartient de chercher. Ceste puissance est donnee aux esprits malins, afin qu'ils adioignent à eux les hommes pernicious, c'est à dire afin qu'ils mesprisent la verité, & croyent au mensonge, selon la

2. Tim. 4.

sentence de saint Paul. Ils ne souffrent point la saine doctrine ains ayans les oreilles chatouilleuses, ils s'assembleront des docteurs selon leurs desirs : & destourneront leurs oreilles de la verité, & s'adonneront aux fables, estans chargez de pechez, & menez de diuers desirs ; aprenans tousiours, & iamais ne pouuans venir à la conoissance de verité. Saint Paul

2. Tim. 3.

les nomme enfans de rebellion, esquels cest esprit besongne, qui est le prince de la puissance de l'air, lequel trompe, par subtilité & fraude inimitable, les instrumens qui sont aptes à receuoir ses instructions.

Ephes. 2.

c'est a sauoir ces pauures femmelettes troublees d'esprit, charmees, & malheureusement oiseuses : lesquelles il met si bien hors du sens que ces pauures miserables croyent fausement, & confessent estans questionnees, estre cause de tout ce qu'il leur a mis en la fan-

tasie, de tous les maux qu'il a fait ou ont esté faits des hommes, par vne inconue permission de Dieu. Elles pensent aussi estre cause de toutes les tromperies & impostures qu'il leur a monstrees, & qu'elles ont entreprises par l'instigation de ce mauuais conseiller (encores qu'elles les fachent seulement en fantasie ou en songes) si bien qu'à la parfin par leurs propres confessions, elles entendent leur sentence de mort, & sont bruslees viues. Voila comme ce meschant diable ofusque les yeux spirituels & corporels de ceux qui ont iuré de le seruir. Voila le guerdon duquel il recompense ceux qui luy sont esclaves. De là saint Augustin escrit fort bien : Les malins esprits, que ceux-la appellent dieux, veulent qu'on les estime estre cause des maux qu'ils n'ont point faits : pourueu que par ces opinions ils puissent retenir, ainsi que par des rets, les esprits humains, & qu'ils les puissent aussi attirer au suplice qui leur a esté predestiné.

LA manière de ces tromperies, le pouuoir du diable en icelles, & ce qu'il ne s'y peut faire, est assez bien descrit en vn liure intitulé, La Forteresse de la Foy, la où les mots qui s'ensuyuent sont escrits :

LA dixieme difference des diables, est de ceux qui deçoquent quelques vieilles, lesquelles sont nommees Xurgumines ou Bruxes. Il faut doncques sauoir qu'il y a des hommes apostats en la Foy, heretiques & faux, lesquels se presentent d'eux-mesmes au diable, qui aussi les deçoit, & leur baille des arts pleins de vanité & de folie, par lesquelles il leur semble qu'ils font cent lieuës, & reuiennent en moins de quatre ou cinq heures : & pensent destruire des creatures, leur succer le sang, & faire plusieurs autres mesfaits, selon leur opinion & selon la volonté du diable : mais elles

*Li. 2.
de la cité de Dieu.
cha. 10.*

*Au liure 5.
de la guerre
des diables.*

font miserablement deceuës par Satan : & non seulement ces femmes ci en sont deceuës, mais aussi ceux qui leur aiouſtent foy. Or la verité est telle. Lorsque ces mauuaises femmes ont entrepris de s'aider de telles tromperies, elles se vouënt au diable par paroles & onctions, lequel s'en aide pour parfaire son ouurage, & gouuerne leur fantasie, & les meine par les lieux que elles desirent. Leurs corps doncques demeurent sans sentiment, & sont couuerts de l'ombre du diable, afin qu'ils ne soyent aperceus d'aucun. Et lors qu'il aperçoit que les choses qu'elles desiroyent sont parfaites en leurs fantasies, alors il les descouure de son ombre, & les rend à leur propre sens. Or n'ont elles point esté transportees de lieu en autre, mais c'est l'image de la fantasie, qui est telle que le diable l'a faite. Aussi pour oster cest erreur, par lequel on pensoit que elles fussent transportees en corps, le Canon qui commence, *Episcopi*, a esté fait, comme Iean François Ponziuibie, docteur és loix, le prouue par la distinction, & recit par luy proposé : Car apres auoir dit que ces femmes testifioyent qu'elles cheuauchoyent de nuict sur des bestes, & qu'elles passoyent en plusieurs lieux de la terre, & que plusieurs estoient deceuës par ceste opinion, pensans qu'il y auoit quelque diuinité outre celle d'un seul Dieu. Il escrit au verset qui se commence *Quapropter*, que toutes ces choses sont reputées fausses, & que les fantosmes sont enuoyez en l'esprit des hommes par les malins esprits, & non par le diuin. Puis rendant la raison au verset *Si quidem*, pourquoy Satan se transfigure en Ange de lumiere, il dit, que lors qu'il a gagné l'esprit de quelque femme, & que par infidelité il se l'est afferuie, incontinent il se transforme en

Volum. 10.
trait.
des Sorcieres.
nomb. 49.

2. Cor. 11.

especes & diuerses fimilitudes de personages : puis il meine en diuers lieux la pensée qu'il tient captiue & qu'il trompe par songes, à laquelle il monstre des choses maintenant tristes, & maintenant ioyeuses, maintenant des personnes conues, & maintenant des inconues. Il dit apres que le seul esprit endure ces choses, & que l'infidele pense qu'elles auiennent en son corps & non en son esprit. Il ameine aussi l'exemple d'Ezechiel le Prophete lequel vid en esprit les visions du Seigneur, & non en corps : & que saint Paul n'a osé dire qu'il a esté raué en corps. Il s'ensuit doncques (ce que nous auons à conclure) que non seulement ces choses sont faites par l'esprit malin, & non diuin : mais aussi que telles & semblables visions sont faites en l'esprit & non au corps. Et pour ceste cause il apert qu'encores que ces personnes aserment qu'elles sont portees par les diables transfigurez en boucs, & que semblablement la dame, laquelle elles disent assister en la chaire, est le diable transformé : toutesfois nous deuous dire que ces choses & autres qu'elles confessent faire, leur auiennent fantastiquement & en esprit. Voila la conclusion de Ponziuibie, telle qu'est aussi celle de Grilland, laquelle il prouue par l'exemple d'une histoire que nous dirons ci apres estre auenue au territoire Sabin.

Ezec. 1. 2 &c

2. Cor. 12.

CHAPITRE XII

Afauoir si le diable peut porter les corps en l'air, & quand, & par quel moyen il le fait.



Il ne se faut point esmerueiller de l'estude du diable, par laquelle il se veut iouer des miserables ames, s'en mocquer, & les tourmenter : voulant toutesfois imiter, comme un finge, toutes les œuures que Dieu a acomplies par ses bons Anges : tout ainsi comme nous lifons qu'Abacuc le Prophete fut veritablement transporté en peu de temps, par les cheueux, depuis Iudee iusques en Babylone, & qu'après qu'il eust rassasié Daniel avec ses tourteaux, il fut raporté au mesme lieu dont il estoit parti. Or tant par le naturel pouuoir de Satan & ses anges, que par l'experience qui nous le tesmoigne, nous trouuons que non seulement il fait ces choses en la fantasie & dans l'esprit des hommes, ainsi que nous auons dit : mais aussi que veritablement il enleue les corps & les porte en l'air. Premièrement il est plus que certain qu'il porta notre Seigneur Iesus Christ sur le pinacle du temple : & ne faut point douter que toutes les œuures de ceste tentation n'ayent esté corporelles & sensibles : attendu que le diable luy aparut en forme humaine. Telle est l'opinion vnanime de tous les Theologiens. Toutesfois ils sont en dispute, afauoir si Iesus Christ fut porté

Daniel 14.

Mat. 4. 18.

*Tho. 4. ch.
sur S. Mat.*

& ravi par le diable : ou bien s'il y fut seulement conduit, si bien que luy-même y eust monté à pied : mais pour autant qu'il eust falu que par les persuasions diaboliques Iesus Christ l'eust suyui : ie reietteray ceste seconde opinion, & m'arrestera à la premiere suyuant l'opinion de la plus grande partie des docteurs : car l'Euangeliste dit, Il le mit, & non pas, Il le mena : tout ainsi comme vn peu deuant, où il dit, qu'il l'auoit amené en la saincte cité. Il est donc certain quant à Christ qu'il fut transporté en corps par Satan. Et Thomas d'Aquin argumente fort bien qu'une possibilité posée en vne chose, par consequent se peut faire en toutes autres, qui sont de mesme grandeur & pesanteur. Parquoy puis que Iesus Christ a esté fait en tout & partout conforme à nous, excepté peché : qui empeschera que la mesme chose ne puisse auenir aux hommes, par le moyen des diables? Pour ceste cause nous auons desia monstré au premier liure, que les diables ne font, & ne mettent rien à execution, que ce qui est selon leur nature, ou propriété naturelle. Ce qu'ils font donc, ils ne le font point sinon par le vouloir & permission de Dieu : toutesfois par vne certaine faculté de leur nature : tellement que de leur pouuoir & premiere naissance, ils peuuent dauantage que les effects ne s'en montrent, ausquels toutesfois nous auons souuent esgard, sans que de là nous tirions le reste de leurs sciences, lesquelles ils ne peuuent pour autre raison mettre en execution sinon que pour ce qu'il ne leur est permis. Car ce n'est point vne chose contraire à la nature des anges & des esprits, que de porter des corps en telle part qu'il plait à Dieu. Satan est encore esprit, & auons monstré au commencement que par sa cheute il n'a pas perdu

*Thom. d. gl.
Albert
mag. ibid.
Bonauent.
2. sent, lib.
2. dist. 7.*

*Que
les diables
peuuent
porter les hommes
par l'air,
au traité qq.
1. part. q. 5.
au tiltre
des mirac
&
au tilt. des diabl.
q. 6. articl. 1. 1.
sur la fin.*

*Heb. 2.
Rom. 9. 1
Angu. lib. 3.
de la Trinité.*

Aç. 8.

*La maniere
par laquelle
les diables
transportent
les hommes.*

*Tit. des diab.
q. 16 aç. 10. 1.
part. traité qq.*

*Liure 13.
chap. 18.
de
La cité de Dieu.*

*Affauoir
si le Diable
porte les hommes
sans auoir
pris vn corps.*

son essence spirituelle. Or l'Ange a porté Abacuc par l'air, l'Ange a rai S. Philippe sur le chemin, tellement qu'il fut trouué en Azote : pourquoy donc le Diable ne pourra-il bien faire le mesme, si Dieu le permet? Ainsi l'estiment tous les docteurs & Canonistes. Toutesfois on peut demander assez à propos, à fauoir s'ils ont pris corps, ou s'ils n'en ont point, lors qu'ils esleuent vn corps de son lieu naturel, qui est contre la nature du mouuement corporel. Thomas pense qu'ils prennent vn corps, si bien que veritablement & naturellement ils les transportent, comme si l'vn de nous les transportoit : ce qu'il s'efforce de prouuer par les deux raisons du mouuement. Quant à moy ie respons avec Sainct Augustin : premierement que les Diables le font en la maniere que les Anges. A fauoir doncques (puis qu'il est ainsi que les Anges raiussent dont ils veulent & transportent où bon leur semble toutes sortes d'animaux terrestres) s'ils le font avec peine, & s'il faut croire qu'ils en sentent le fardeau? Comment est-ce que l'Ange a peu tuer en vne nuict tous les premiers naiz d'Egypte, & vne si grande multitude d'hommes, tellement que par lassitude il n'ait point desisté? Secondement pour responce ie demande, par quel moyen ce corps ainsi emprunté, lequel porte vn homme, peut estre porté en l'air sans vu autre corps? Car il faut qu'il soit naturel. Et ainsi nous ferons tousiours vne mesme question, & iamais il n'y aura fin. Parquoy il n'y a point de raison de dire qu'il faut que les Anges, ou les diables empruntent des corps, pour porter les autres par l'air. Tiercement, l'experience ordinaire tesmoigne qu'ils n'vsent, & n'ont afaire d'aucun corps pour cest effet : ce que iay veu, & empesché, par l'aide de Dieu, comme l'ay

dit au premier liure. Il y a encor plusieurs autres exemples, par lesquels il appert que les hommes sont portez par les diables, de place en place, par iustes espaces, fans toutesfois qu'ils ayent pris vne forme humaine. Et toutesfois il ne s'en enfuiura aucun inconuenient de là, comme de dire, que le diable, par ce moyen, peut faire plusieurs choses contre le magistrat, les Princes & contre l'ordre de toutes choses : comme de deliurer les captifs hors des prisons, manifester à chascun les deliberations & secrets des Princes, & rendre en leur pays tous ceux qui par quelque droit que ce soit sont sous puissance & autorité d'autrui : ainsi comme lon dit que du temps du Roy François premier, lors que les enfans de France estoient en ostage en Espagne, on fit venir vn Magicien d'Alemaigne, lequel selon le commun bruit, estoit si grand personnage, & si bien experimenté en son art, qu'il pouuoit ramener par l'air les enfans du Roy, chercher les thresors, & les transporter.

Bocace raconte aussi vne fable d'un Gentil-homme Lombard, lequel pensant bien meriter, s'enrolla en la guerre qui fut faite pour le recouurement de la terre sainte, lors que lon fit vne croisade pour aller en Hierusalem. Se departant doncques d'avec sa femme, il luy laissa la moitié de son anneau, où son signet estoit graué, avec telle condition, que s'il ne retournoit dans trois ans, il seroit loisible à sa femme de se remarier à vn autre, sans auoir esgard à cest anneau & paction. Estant doncques enrollé & faisant la guerre en Iudee, il fut pris & mené en Egypte, là où il fut receu, aymé, & caressé par le Souldan, à cause qu'au tresfois voyageant par l'Europe en habit desguisé & inconu, il auoit esté receu chez son Pere. Pour ceste

Chap. 2.

*Le diable
ne peut pas
toujours porter
les hommes.*

Au Decameron.

cause doncques, & à raison de sa prudence & dignité, il pleut tellement au Souldan, qu'ayant experimenté ses meurs par longue familiarité, il l'establit premier apres foy en toutes ses affaires. Cependant, comme les iours se passoyent, & que la fin des trois ans approchoit, il tomba en vne fort grande fascherie, dont le Souldan ayant conu la cause, fit venir vn magicien, lequel le fit porter la derniere nuict des trois annees, iufques en l'eglise cathedrale de Pauie, cependant qu'il dormoit en vn liçt tresprecieux chargé d'vne grande somme d'or & de pierreries. Le secretain de l'Eglise, l'apperceuant là de grand matin, s'en retourna en fuyant : & ainfi comme il racontoit ceste vision Egyptienne, on l'apperceut venir en la maison de sa femme, là où s'il ne fust arriué le matin elle deuoit le soir prendre vn autre homme pour mary. Or les Threforiers de Charles cinquieme, ceux de François premier, & les nopces de la Royne Eleonor, monstrent assez que le premier Magicien ne fit rien pour la deliurance des enfans de France. Et quant est du second, il n'y a point de doute, que ce ne soit vne chose inuentee par Bocace, ne plus ne moins que ce que lon conte de S. Nicolas de Varengeuille, qui est à deux lieuës de Nancy, semblable à ce que nous lifons de Hermogene en la legende de sainct Antoine. Il y auait en Constantinople vn prisonnier enfermé dedans vn cachot, lequel estoit si puissant, que les Turcs craignans qu'il ne rompiſt ses fers, luy mirent au col vn collier de cinq doigts de large & de trois d'espeſſeur, lequel estoit attaché avecque des chaînes de fer. Le prisonnier se resouuint du S. Nicolas de son païs, & apres qu'il l'eut prié d'interceder & aduocasser pour luy enuers Dieu, il s'endormit fort profonde-

*Au
liure
des
principales citez
& lieux ſainctz
de
la Gaule.*

ment. Le lendemain matin, ainsi que le margueillier de l'Eglise ouvroit les portes il l'apperceut comme il dormoit encore, & estoit attaché avec ses chaines : & luy estant resueillé conut qu'il estoit en l'Eglise saint Nicolas, que le iour de deuant il auoit inuoqué. Incontinent que la chose fut diuulguee, le peuple y accourut, & apres que les prestres eurent chanté quelques Alleluya, on fit venir quatre ferruriers pour le dechainer : mais ainsi que la chose sembloit du tout impossible, le carcan se rompit en la presence de tous & fit un bruit pareil à celuy des chaines de Cerbere, lors que lon entend le cliquetis, & qu'il les traine par derriere.

TOUTES ces fables & autres semblables sont controuuees, & ne faut craindre qu'elles aduiennent. Car Dieu tout iuste & tout bon ne permet toutes choses, & n'endure que Satan face tout ce qu'il voudroit bien, & pourroit faire par la subtilité de sa nature : ains seulement les choses qu'il a deliberees, non pour establir vne superstition, mais pour nous rappeler au bon chemin, ou pour punir les meschans. Nous verrons ceci en vn tauernier lequel à cause de son larrecin & pariure fut sur le champ emporté par le diable, & onques puis n'apparut. Parquoy Dieu n'endure point que les diables exercent ces violentes tromperies en nos forcieres, lesquelles sont assez punies par leur aage decrepité, par leur fantasie corrompue, & par leur esprit diminué. Car il ne se iouë point avec le Diable.

Av reste, encore que nous ne puissions si exactement entendre comment ces esprits qui n'ont point de corps, peuuent porter les corps en l'air, (ainsi comme nous entendons la tardiueté, & maniere de notre mouuement) toutesfois nous ne nous en esmer-

*Liure 4.
chapt. 16.*

ueillerons pas beaucoup, si nous considerons comment nostre ame peut si bien mouuoir sa prison & son corps, que nous le voyons courir, sauter & monter. Car l'esprit est vne substance plus deliure & legere, qui prend son origine de la mesme lumiere, & est ou par dessus tous les elemens, ou bien faite du plus excellent element. Dauantage nous le trouuerons moins estrange si nous nous resouuenons des choses faites par la vertu des vents : comme des vaches transportees d'Espagne par dessus les monts Pyrenees. Car l'Ecnephie & le Typhon font des soudains tourbillons : l'vn desquels esleue en l'air, & l'autre rabbat en terre : puis, comme faisant rebondir & reiaillir les corps, il remporte en haut les choses que au parauant il auoit abatues. Pour ceste cause il pleut souuentesfois des pierres & des tuiles cuites, lesquelles auoyent esté enleuees par les vents. Cependant ie ne nie pas que parmi ce conflict & combat de nuees les diables ne se meslent pour augmenter les foudres & tonnerres, & faire tout ce qu'ils peuuent pour briser les rochers & lieux hauts, renuerfer les bleds, tuer le bestail, arracher les arbres & faire telles autres choses. Il y a à Rome sur le mont Auentin en l'Eglise saincte Sabine, qui fut anciennement le temple de Diane, vne pierre noire & ronde, laquelle pend à l'vn des bouts de l'autel, & que les moines disent auoir esté ietee par le diable, à sainct Dominique pendant qu'il prioit Dieu : toutesfois qu'elle ne le blessa point, à cause que les mains & les bras du diable trembloient. On en void vne presque semblable au grand temple de Cologne, de laquelle (ce dit le conte) le diable se voulut seruir pour froisser & mettre en poudre les corps des trois rois qui y sont gardez en grand honneur : & que la

*Pline
liure 2.
chap. 38. 54.*

pierre reiaillit contre mont, craignant d'ofenfer ces
 corps. Cela est auffi vray que ce qui se trouue par
 efcrit en la chronique de Saxe, afauoir qu'en la prinfe
 de Milan l'Euefque Reinhold chargea vn chameau
 des offemens de ces trois rois, & qu'estant auenu par
 la nonchalance des conduéteurs que le chameau se
 perdit en chemin avec ce grand threfor, ils iufnerent
 & firent tant par leurs prieres enuers Dieu que le
 chameau revint volant en l'air, & se reioignit à fes
 compagnons. Autant a d'autorité en cefte mefme
 chronique le pourparler de Bruno Euefque d'Hil-
 desheim avec la vierge Marie. Voila le moyen par le
 quel ie penfe que le diable peut porter haut & bas
 chaque chose corporelle, non toutesfois fans la volonté
 & permission de Dieu.

 CHAPITRE XIII

*Les corps ne peuuent eſtre portez, ſinon par iuſtes
 eſpaces : & en vn meſme temps ils ne peuuent
 eſtre en diuers lieux.*

MAIS de changer l'eſſence d'une creature,
 ou de faire qu'un corps paſſe au trauers
 d'un autre, fans que l'un des deux, ou
 tous deux enſemble ſoyent intereſſez,
 ou de faire paſſer un grand corps par une eſpace

Ichan 20

*Matt. 19.
Marc. 10.
Luc. 18.
Arist. 8.
de la Physique.*

*Lue 24.
Vn
mesme corps
ne peut estre
en deux lieux.*

*Vn
seul Dieu
est en tous lieux
Saint Augustin
de l'esprit
& de l'ame.
Chap. 18.
L. Filius.*

ou lieu non proportionné à sa grandeur : comme quand on dit que les forcieres passent par des petits pertuis, & entrent és maisons : tout cela est autant impossible à faire aux diables, comme il est de faire passer vn chable par le pertuis d'une aiguille : ce que toutesfois Iesus Christ a tenu pour chose impossible. Car le corps & tout ce qui est compris en vn lieu, & toute chose logee, doit estre proportionnee à son lieu : autrement il faudroit confesser qu'il y auroit penetration des corps : ce qui est contre la nature, & contre tous les principes de physique. Et quant est de ce que Iesus Christ entra à ses disciples les portes estans fermees, cela ne veut dire autre chose, sinon ce qui est monsté par le propos precedent : Iesus Christ vint à eux, les portes estans fermees, à raison de la crainte que les disciples auoyent des Iuifs. Ce n'est pas à dire qu'elles ne s'ouurissent lors qu'il voulut entrer. Car, pourquoy n'obeiroyent-elles à la presence du corps du Christ, & pourquoy ne s'ouuriroyent & fermeroyent elles à sa puissance? Tous les anciens l'ont ainsi pensé. Car son entree a monsté la verité de son corps, & principalement à Sainct Thomas, auquel il dit, luy monstrant ses pieds et son costé, & aux autres, aussi monstrant ses pieds : Touchez & voyez, car vn esprit n'a ni chair ni os. Parquoy le diable ne pourra rien faire des choses que nous auons dites, & encore moins qu'un mesme corps soit en vn mesme temps en diuers lieux & endroits. Car comme ainsi soit que Dieu a mis toutes choses en leur mesure, en leur nombre & en leur poids, chasque chose a son poids, sa mesure & son nombre. Ce qui est sans lieu, sans mesure, sans poids, & se meut sans temps & sans lieu, est infiny : & cela est vne seule chose. Le reste donc, comme les

esprit & les corps se meuvent en temps & en lieu. Les esprits aussi sont substances corporelles, & sont compris en certains lieux. Comme nostre ame est en vn lieu, & estant la, elle presente en vn lieu, & est logeable : car ce qui est tout present en quelque lieu, ne peut estre ailleurs. Les Jurisconsultes disent que ce qui est par tout, n'est estimé estre en certain lieu : & encore qu'en l'ame il n'y ait ni ligne, ni superficie, ni poinct, comme au corps, elle ne laisse pas toutes-fois d'estre finie : & ce qui est par tout, est infini. Or il n'y a aucune proportion de ce qui est fini à ce qui ne l'est point.

S'IL en est donc ainsi que l'ame soit tellement bornee qu'estant toute en vn lieu, elle ne peut estre ailleurs, combien dauantage le seront les corps terrestres? Sainct Augustin en a ainsi pensé de Iesus Christ resuscité, disant : Tout ainsi comme, lors qu'il estoit en terre, il a esté manié par les mains de ses disciples : ainsi a-t-il esté conduict par leur veuë, lors qu'il est monté au ciel : & ainsi il viendra, c'est à dire, en la mesme forme & substance de chair, à laquelle il a donné immortalité, & ne luy a point osté sa nature. Et selon ceste maniere, il ne faut pas penser qu'il soit espendu par tout : car ce n'est point vn corps, s'il ne s'arreste, & ment par espace de lieu en certaine longueur, largeur & profondeur, tellement qu'en la plus grande partie de soy, il occupe plus grand lieu, & en la plus petite, plus petit, estant moindre en sa partie, qu'en son tout. Pour ces raisons Sainct Germain a pensé qu'il ne se pouuoit faire que les femmes fussent de nuit en la tauerne, & couchees aupres de leurs maris. Car on lit en sa legende, qu'estant vn soir en vne hostellerie, & voyant remettre vne nappe apres

*fam. § secundus
de leg.*

*Aristo. 3.
de la physique.*

*Epist. 146.
à Consentius.*

*A Dar.
epi. 17. li. 1.
chap. 2.
de l'origine
de l'ame à Hiero.*

*En la vie
ce
Sainct Germain.*

souper, il s'enquesta pour qui c'estoit que lon aprestoit vn second souper, on luy respondit que c'estoit pour ces bons hommes & bonnes femmes, qui volent de nuict. Parquoy le sainct commanda qu'on veillast, & voicy vne grande troupe d'hommes & de femmes, qui se mirent à table, & ausquels il enchargea de ne desplacer : puis il demanda à ceux de la maison qui estoient tous estonnez, s'ils conoissoyent aucun de la troupe, on luy respondit que c'estoyent des voisins & voisines, desquels il fit visiter les maisons, où lon les trouua endormis : & ainsi il coniura tous ceux qui estoient en la tauerne, qui confesserent qu'ils estoient diables. Voila comme Simon le magicien estoit au conclaue avec Neron : & en mesme heure parloit avec le peuple. Nous pourrons raporter en cest endroit, ce que iay escrit au chapitre septieme de ce liure, touchant le Charlatan magicien, lequel fut veu à Magdebourg monter en l'air avec son petit cheual.

CHAPITRE XIII

Que les forcieres n'enuoyent point les maladies dont elles se confessent estre cause. Item il est prouué par exemples que tout ce que lon en raconte ne merite d'estre mis & approuué pour histoires, mais seulement pour fables.



E proposeray en cest endroit vne esmerueillable histoire touchant cest afaire, laquelle a esté escrite par Hector Boece historiographe, & refutee par Hierosme Cardan, à fin que lon puisse par le recit de ceste-ci, iuger egallement de toutes, les autres. Le conte est tel qu'il s'ensuit : Le Roy Duffus tomba en vne maladie, laquelle de soy mfeme n'estoit si dangereuse que difficile à conoistre par les plus doctes Medecins : ayant esgard à la maniere de viure des Escossois, & à la constitution du temps, & des corps, lesquels n'auoyent encores esté assaillis de maladies estrangeres. Car encores que le Roy n'eust aucun signe paroissant de trop grande abondance de cholere, ou de phlegme, ou d'autre humeur pechant, ou de la complexion humaine interessée : il ne laissoit toutesfois d'estre tourmenté peu à peu. Car il fuoit toute la nuit, & ne pouoit dormir, & de iour il se reposoit, à peine soulagé de la douleur qu'il auoit enduree toute la nuit : il tomboit en langueur, & estoit semblable à vn corps du tout

*Liur. 11.
de l'hist. d'Escoce.*

*De
la varieté
des choses.*

debilité. Il auoit la peau tendue, au trauers de laquelle on pouuoit discerner les veines, les nerfs, & la maniere par laquelle les os humains sont assemblez l'vn à l'autre. Le mouuement des esprits du cueur estoit doux & posé, ce qui monstroit que l'humidité vitale n'auoit outrepassé les bornes d'attrempance : & ce qui se conoissoit par le toucher de la veine du cueur, & des arteres. Il auoit la couleur vermeille, l'œil & l'ouye fort bonne & attrempee, avec l'appetit de boire & de manger assez bon. Les Medecins s'esmerueilloient de tous les signes de santé en vn homme languissant & batu de douleurs : si bien qu'ayans fait leur deuoir, & ne trouuans rien pour empescher ceste grande & nuisible fueur, & pour l'esmouuoir & inciter à dormir, mais au contraire voyans qu'il estoit de plus en plus tourmenté par fueurs & veilles, commencerent à le consoler (car il n'y auoit plus autre moyen selon leur auis & opinion) & le prier de bien esperer de sa santé, l'exhorter à prendre courage de soy mesme, & luy dire qu'ils auoyent opinion que sur le printemps, à la venue du nouveau Soleil, qui est le conseruateur de la vie des animaux, il recouureroit sa santé perdue, par le moyen des medicamens & des medecins que lon feroit venir en bref des autres païs, dautant que la maladie leur estoit inconue. Or couroit-il vn bruit de ce temps là (sans toutesfois que lon en sceust l'auteur) que le Roy estoit detenu par vne si longue espace de temps en langueur, & qu'il tomboit en chartre, non par maladie naturelle, mais au moyen de l'art diabolique des forcieres, lesquelles exerçoient contre luy l'art de Magie & forcellerie, en vne ville de Morauie, nommee Forres. Incontinent que ce bruit fut venu aux oreilles

du Roy, on enuoya des hommes en Morauie, pour s'enquerir si ce qu'on disoit estoit vray : ce qui fut fait sur l'heure, de peur que les forcieres, apres en auoir ouy le vent, ne se missent en fuite pour crainte de punition. Les messagers que lon auoit enuoyez, dissimulerent la cause de leur voyage, & firent entendre qu'ils estoient là venus pour faire la paix entre le Roy & ceux de Morauie, lesquels au parauant auoyent coniuré contre luy. Estans donc entrez de nuit au chasteau, qui estoit encore demeuré en l'obeissance du Roy, ils firent sçauoir leur charge au capitaine Doneual, & le prierent de leur aider en cest affaire. Les soldats qui gardoyent le chasteau s'estoyent desia aucunement doutez du fait. Car ainssi que l'vn d'entre eux caressoit sa garce, fille d'une forcierre & enchanteuse, il s'estoit en partie informé du temps de la maladie du Roy, de la maniere & longueur d'icelle, de quelles forcelleries & charmes magiques les forcieres s'aidoyent, dont il auertit l'vn de ses compagnons qui le raporta à Doneual, & Doneual aux Ambassadeurs du Roy. Ainssi Doneual fit venir incontinent la garce qui auoit si à propos esté messagiere de ceste grande meschanceté, & l'ayant interroguee, & contrainte de confesser la maniere par laquelle le tout se faisoit, & le lieu où les forcieres besongnoyent : il enuoya des soldats en plaine nuit pour les descourir : lesquels entrans de force en la maison fermee, trouuerent vne forcierre qui tenoit vne image de cire, representant la figure de Duffus, laquelle estoit faicte, comme il est vraysemblable, par art Diabolique, & attachee à vn pau de bois deuant le feu, là où elle se fondoit, ce pendant que vne autre forcierre en recitant quelques charmes, distilloit peu à peu vne liqueur

par dessus l'efigie. Ces forcieres doncques estans prises sur l'heure, menees au chasteau avec leur image, & interrogues pour quelle occasion, en recitant des charmes, elles mettoient l'image du Roy deuant le feu : elles respondirent que le Roy Duffus fondoit en sueur, pendant que son efigie estoit deuant le feu : & que tandis que lon prononçoit les charmes il ne pouoit dormir, tellement qu'à mesure que la cire fondoit, il tomboit en langueur, & qu'il mourroit incontinent qu'elle seroit du tout fondue. Elles dirent aussi que les Diabes les auoyent ainsi apprises, & que les principaux de Morauie leur donnoient argent, & grande recompense pour ce faire. Ceux qui estoient la presens se mirent tellement en cholere, qu'ayans rompu l'efigie, ils poursuyuirent iusques à ce que les forcieres furent bruslees pour punition d'un tel mesfait. Et dit on que ce pendant que ces choses se faisoient au Chateau de Forres, le Roy commença à se reuenir, & passa la nuit sans suer, si bien que le iour suyuant il reprit ses forces, & s'aida promptement des facultez & puissances naturelles tout ainsi comme si parauant il n'eust point esté malade. Tant y a qu'en quelque maniere que la chose soit allee, le Roy Duffus fut incontinent guery. Voilà ce qu'en escrit Boece. Toutesfois il me semble que Satan peut bien estre auteur du bruit, qui courut premierement : car comment est-ce que lon eust sceu conoistre le lieu où ces choses se faisoient, si le diable n'eust designé & marqué l'endroit, ou il pouoit inciter les vieilles insensées à faire cest ouurage? mesmes apres que par ce moyen le bruit fut semé, que le Roy estoit malade & que les vieilles forcieres de Forres en estoient causes? Ne peut-il pas bien les pousser à faire un tel

appareil, à celle fin de tousiours maintenir le Roy & ses fubiets en incrudelité, de procurer la mort des femmes, & d'allumer en Moraue des nouvelles torches de diffentions par mensonges? Je dis ceci encores que l'histoire fust vraye, ce que ie ne pense : car comment eust-on conu que l'image de cire fut faite à la semblance du Roy, puis que desia elle estoit fondue en partie? Comment la vertu de la fusion de la cire, de la liqueur respandue par dessus, & des charmes eust-elle eu pouuoir sur Duffus eslongné par si grandes espaces de pays? Comment est-ce aussi que le Roy pouuoit fondre en fueur, & deuenir en chartre peu à peu, pendant que le cire couloit deuant le feu, puis que la cire fond incontinent? Comment est ce aussi que par la consommation de la cire, la mort en fut enfuyue? Je dis cecy contre ceste fable, pour respondre à ceux, lesquels obstinément la voudront defendre. Voila comment aussi maistre Iean Legeret president de Sauoye fut trompé, lors qu'il confessa qu'il pouuoit faire des esgies, par lesquelles il bleferoit & en dommageroit Philipe Duc de Sauoye. Nous voyons dauantage, comment en la fin de ce conte l'historiographe est en doute par quel moyen le Roy Duffus fut gueri.

CARDAN aussi escrit en ceste maniere, apres auoir raconté ceste histoire, & plusieurs autres de pareil argument: monstrons, dit-il, si parmy tous ces miracles controuuez, il se peut rencontrer quelque vérité: car ceux mesmes qui les escriuent pour vrais n'oseront nier que la pluspart de telles histoires ne foyent fabuleuses & controuuees. Ce qui est donc escrit par Boece, (lequel n'est apprentif à escrire des histoires peuyoyeuses) a esté fait pour attirer & allecher les lec-

*Liure 15.
de la
variété
des choses,
chap. 80.*

Liure 3. chap. 7.

teurs, à celle fin que les fables diminuassent l'ennuy qu'ils pourroyent auoir de lire les faits, les mœurs, & la description de la religion des Scythes. Ce qui n'est pas vicieux en vn historiographe lors que l'histoire est sterile de foy mesme, laquelle il luy est licite d'embellir de contes ioyeux & de fables. Parquoy Tite Liue s'en est gardé à iuste & bonne raison. Herodote en est iustement taxé, & Saxon le Grammarien loué. Dauantage Boece a trouué ces choses escrites, & le fait de foy mesmes est hors le cours de l'histoire: comme à raconter les mœurs du pays, les guerres, les combats, le nombre des tuez, ou le nombre de ceux qui ont assisté és batailles, ou qui se sont portez vaillamment: les commencemens des familles, les causes des guerres, les temps, l'ordre, & les gestes des Princes: de toutes lesquelles choses l'histoire est composée, comme de ses propres membres. Et qu'il ne soit ainsi, il n'y a rien si petit, appartenant à l'histoire, qu'il ait laissé derriere, ou raconté autrement qu'il n'est: comme les situations des regions, & des villes, leur grandeur, les bourgades, les isles, les forests, les montagnes, les nouvelles especes de plantes, les animaux à quatre pieds, les oiseaux, les serpens, les poissons, la bonté de la terre, les vicissitudes & changemens des vents, la douceur du ciel, les estangs, les marests, les distances & les autres choses qui sont rares, & propres toutesfois pour l'intelligence de l'histoire. Or il a estimé qu'il falloit orner son histoire de telles choses: au reste il n'estoit aucunement philosophe. Et quant est des choses que Berne & Piret (desquels nous parlerons cy apres lorsque nous discourrons de la coquemare) & que nostre villageois lequel vomissoit le verre, les poils, & les cloux, &

lequel sentoit le son d'un verre cassé en son ventre, & les coups des heures en son cueur : quant est, di-ie, des choses que toutes ces personnes pensoyent veoir ou entendre, i'estime qu'en partie elles sont vrayes, & en partie fausses. Car c'est vne chose contraire à toute raison que de voir veritablement, & perseverer longuement, en vne vision, s'il n'y a quelque chose, qui soit veuë. Or voyent ils, & oyent quelque chose, dont il faut rapporter la cause à la melancholie, laquelle procede en partie du boire & du manger, de l'air, & des fascheries, de la crainte de pauureté, en partie de la constitution du ciel, & en partie de la communication que l'on a avecque les autres maniaques & fols. J'ay eu autresfois vn mien amy, lequel fut contraint de demeurer l'espace de dixhuit mois en l'une de ces vallees: estant revenu vers moy, il commença à me raconter des choses incroyables touchant ces fantasies, encore qu'il fut assez docte en la philosophie. ie l'admonnestay de ne dire plus telles choses, s'il ne vouloit estre estimé fol & insensé, & estre au danger de sa vie. Parquoy il se mesla de là en auant de grandes affaires, & changea sa maniere de viure : puis ainsi qu'il hantoit avec les autres, il reuint à son bon sens. La suppression aussi des femmes, & de la semence, est cause en plusieurs de l'origine ou accroissement de ceste maladie, & en general il y a trois choses desquelles procede ceste tromperie, à sçauoir des fantosmes, de la melancholie, de la constance ou opiniastrété de ceux qui sont malades de ce mal, & de la fraude des iuges. Car il estoit iadis permis à ceux, ausquels le bien des condamnez deuoit appartenir, d'accuser, & de condamner : si bien qu'ils adioustoyent plusieurs choses à la fable, de peur qu'on ne pensast qu'ils

eussent iugé iniquement. Au reste il n'y auoit en leur interrogatoire aucune chose, qui ne fust ou sotté, ou fausse, ou inconstante, ou de nulle estime, excepté le mespris de la religion. car il y en auoit quelques vnes qui nioyent Iesus Christ : les autres qui cousoyent le Canon de la Messe entre leurs robes, les autres qui crachoyent contre les images des Saints, & commettoyent telles choses. Telle puissance fut premierement ostée à ces Iuges par le tressage senat de Venise, lors que les Venitiens apperceurent que le ravissement & pillerie de ces loups estoit venue iusques à ce point, qu'en espérance de proye ils condamnoyent les innocens, & ne cerchoyent point les contempteurs du seruice de Dieu, mais les possesseurs de richesses. Sur ces entrefaites la secte des Luthériens est suruenue, & pour autant qu'en icelle les pauvres n'estoyent surpris, mais le plus souuent les riches, ils ont laissé les premiers, & se sont iettez sur ceux-cy. Toutesfois on les traite vn peu plus doucement, si bien que nous voyons ayfément que tout est plein ou de folie, ou d'auarice.

OR pour retourner à mon propos, ceux là se persuadoient voir & entendre aucunes choses, lesquelles puis apres ils augmentoyent & enrichissoyent de mensonges, si bien qu'en la fin, à force d'en parler, il naissoit (comme on dit communément) vn Elephant d'vn moucheron. Il y a aussi quelques hommes, lesquels voyans & entendans des choses inacoustumees, n'en font grand conte, & par vn sain iugement les reiettent. Voila ce qu'escrit Cardan, lequel dit encore que souuentesfois il auient qu'vn homme tombera malade d'vne maladie naturelle, & toutesfois correspondante aucunement à la forcellerie, au mesme

temps que ces femmes l'auront voulu enforcer : si bien que lon pense qu'elle procede de forcelerie, pour autant que la nature de la maladie & le temps s'y accordent. Ainfi le diable coupable de la maladie naturelle, & de son issue, corrompt la fantasia de la vieille affollie par fausse suposition. Voila aussi comment Dieu permet que les autres soyent trompez par mesme moyen à cause de leur incredulité. Mais pour autant que les Inquisiteurs estoient ignorans des choses naturelles & encore plus des S. lettres, ils ont tout redigé en histoire, quoy que ce fust, selon que leur opinion leur commandoit : ce qui estant petit à petit augmenté & enrichi, a donné fort grande occasion à ceste folie.

OR comme tels plaisans contes ont esté fourrez dans les histoires par plusieurs qui, ou par faute d'experience, ou pour auoir creu legierement aux bruits qui couroyent, ou aux escrits des autres que tels cas pouuoient auenir, mais n'estoyent auenus de fait, se fondans sur les exemples du temps passé qu'ils estimoient choses auenues, combien que ce soyent discours fabuleux : ainfi ces mensonges touchant le Roy Duffus semblent auoir esté empruntez de ce que les Poetes ont dit de la mort de Meleager, fils d'Eneas, Roy d'Aetolie, qui auoit sa destinee atachee à vn tison de feu. Car estant auenu qu'un fier sanglier gastoit l'Aetolie, Meleager inuita les grands seigneurs du pays à la chasse de ce sanglier. Vne ieune dame nommee Atalanta ayant donné le premier coup au sanglier, Meleager en deuint amoureux, & apres auoir tué la beste donna la teste à Atalanta : ce que deux oncles d'icelle portans impatiement la luy voulurent oster : mais Meleager les tua. Althea sœur

d'iceux & mere de Meleager se voulant venger de la mort de ses freres, fit mourir par feu son fils Meleager en iettant au feu le tison fatal de sa vie. Car tost apres la naissance de Meleager sa mere vid les Parques qui mettoient vn tison dans le feu, & disoyent ces mots, *Enfant tu viuras autant que ce tison durera.* Apres que les Parques s'en furent allees Althea tira incontinent le tison hors du feu & le garda fort soigneusement. Or estant desesperee pour la mort de ses freres, & trop cruelle enuers son fils, ietta ce tison dans le feu, lequel estant consumé, Meleager le fut aussi.

IAQVES Meyer escrit au 16. liure des Annales de Flandres ce qui s'ensuit. 1. l'ay leu vne terrible histoire auenue en Arras l'an mil quatre cens cinquante neuf, que plusieurs furent bruslez cruellement pour auoir esté de nuict en la synagoge avec le diable, qui leur 2. auoit donné grande somme d'argent. Les executez à mort accuserent des principaux de la ville & plusieurs femmes : 3. aucuns furent prins & gehennez d'une façon estrange. 4. les autres rachetez à force d'argent : 5. aucuns s'absenterent du pays : 6. il y en eut d'autres si fermes en la torture qu'ils ne voulurent rien confesser. 7. Lon dit qu'il y eut quelques vns d'entre les iuges si detestables que de contraindre à force de tourmens les prisonniers d'acuser certains particuliers à qui ils vouloyent mal comme estans de la bande. 8. ils aioustoyent que en ces assemblees de nuict se trouuoient des hommes & femmes de tous estats qui adoroyent le diable transformé en homme, sans que toutesfois ils le vissent en face, & qu'ils promettoyent solennellement de faire tout ce qu'il leur commanderoit : 9. qu'ils auoyent fait grand chere au banquet que le diable leur auoit

apresté : 10 que toutes les chandelles auoyent esté esteintes, & chafque homme auoit prins la premiere femme qu'il auoit peu trouuer & habité avec elle : puis fans aucune aide du diable ils s'estoyent retrouvés es lieux d'où ils estoyent partis.

1. CES contes, comme plusieurs autres en tel afaire diabolique, ont esté leus & escrits par erreur de la confession des iuges ou du menu peuple.

2. Le diable a acoustumé de bailler de l'argent, ou en aparence, ou par vne fausse opinion qu'il en imprime, & enrichit les siens de promesses : mais il ne tient rien, & se moque par tels artifices.

3. Vous voyez l'ignorance, l'iniquité, l'excessiue rigueur & insupportables suplices des iuges.

4. Ce qu'aucuns furent rachetez à force d'argent monstre qu'ils aimèrent mieux saouler l'avarice des iuges, que d'estre bourrelez à tort, & contraints de confesser par tortures extraordinaires.

5. Ils se font absentez pour euites les sanglantes & cruelles mains des iuges & des bourreaux.

6. Ceux qui maintindrent constamment leur innocence furent despezés à la torture.

7. L'apetit de vengeance d'aucuns iuges monstre combien on fait fouent confesser de crimes par force, spécialement en ce fait enuelopé & diabolique, & par iuges trop desireux de se venger, & de s'emparer du bien d'autruy, tant ils sont infatiables.

8. Quant à ce qu'il dit qu'en la synagogue se trouoyent toutes sortes de gens, &c. quiconque aura quelque iugement entendra assez que c'estoyent pures illusions, que la fantasie estoit corrompue, l'entendement bleslé, que ce n'estoit en somme que des songes vains.

*Avis
de
l'Auteur
sur le
discours
precedent.*

9. En se leuant au matin & ayant bon apetit comme de coustume, ils ont aisément conu que ce banquet de nuit n'estoit qu'un songe.

10. Il n'a point salu esteindre les chandelles allumees ou il n'y en auoit point : partant c'est vn pur songe, comme ceste cohabitation des hommes avec les femmes, veu que les vns & les autres estoient demeurez chacun en son liest : parquoy sans aucune peine & sans que le diable s'en meslast ils se retrouuoient en leurs places qu'ils n'auoyent pas laissees. & n'y a rien plus veritable en ce discours. Si les autres semblables histoires sont espluchees de mesme, le manteau de mensonge tombera bas.

CHAPITRE XV

Preuues touchant la folle fantasie des sorcieres : la fausseté des histoires de mesme argument, prise de l'histoire de Dannemarch, escrite par Iean le Grammairien. Item vn fort bel exemple d'une femme fantastique.



CELLE fin que ceste folie fantastique puisse estre conue d'un chacun, ie transcriray fidelement vne histoire prise de Iean le Grammairien, qu'il a mise parmy les autres comme vraye, & laquelle toutesfois

lon iugera estre purement fausse & mensongiere (ce que ie dy faul la reuerence d'un homme docte tel qu'il estoit) si on la veut examiner par raison : & voir, s'il est possible qu'un homme puisse auoir le souuerain don de raison & d'eloquence, & l'adresse de combattre agilement, par le moyen d'un gracieux ou mauuais goust des viandes. Il escrit donc au cinquieme liure de son histoire de Dannemarch : Eric & Roller fils de Regner l'escrimeur estoient issus d'un mesme pere, mais de diuerfes meres, car le mere de Roller, & belle mere de Eric, se nommoit, Cracque. Auint vn iour que Roller fut enuoyé devant par son pere, pour voir ce que lon auoit fait en la maison, pendant son absence. Incontinent qu'il vid fumer la cheminee, ou estoit sa mere, il approcha par dehors & regarda au trauers d'une fête iusques dedans la maison, où il la vid remuant vn potage, qui cuisoit dedans vn chauderon, qui estoit au four. Il vid encore au dessus trois couleurs pendues à vne petite corde, de la gueule desquelles distilloit une humeur dedans le potage : les deux estoient de couleur de poix, & l'autre auoit les escailes blanchastres, & pendoit vn peu plus long que les autres, car elle estoit attachee par la queuë, & les deux autres par le ventre. Luy adonc se doutant bien que cestoit vne forcellerie ne dit mot, de peur qu'il ne semblast accuser sa mere d'estre forciere, car il ne scauoit que la nature de ces serpens estoit venimeuse, & encore moins quelle vertu s'apprestoit par ceste viande. La dessus arriuerent Regner & Eric, lesquels voyans la maison fumer & estans entrez dedans demanderent à manger. Mais comme ils estoient à table, Cracque mit vn petit plat, plein de viande de diuerse couleur au deuant de son fils & de son beau

fils qui deuoyent manger ensemble : car vne partie paroiffoit non feulement noire, ains entre meflee de gouftes iaunafres, & l'autre eftoit blanchafre, pourautant que felon la diuerfe efpece des ferpens, le potage eftoit coulouré de deux couleurs. Or apres qu'ils en eurent goufté chacun vn petit, Eric qui n'auoit efgard à la couleur de la viande, mais à l'efect du dedans, fit incontinent tourner le plat, & fit venir de fon costé la partie qui eftoit noire, & pleine de ius dauantage que l'autre, & bailla la blanchafre qui luy auoit efté mise deuant, à Roller, fi bien qu'il en foupâ beaucoup mieux. Et de peur qu'il ne fust acufé d'auoir à fon efcient tourné le plat : On a dit-il acouftumé, lorsque la mer est en tourmente, de tourner la poupe du costé ou eftoit la prouë. Il n'eut pas mauuais esprit de diffimuler fa fraude par la coustume des mariniers. Eric donc fut raffafié d'vne heureufe viande, par la vertu de laquelle il paruint au comble de la fageffe humaine : car la vertu d'icelle luy engendra vne abondance de tout ſçauoir, voire dauantage que lon ne fauroit croire : fi bien qu'il pouuoit interpreter les voix des bestes. Dauantage il ne fauoit pas feulement les choses humaines : mais auffi il rapportoit les fons fenfuels des bestes à l'intelligence de certaines afections. Il eftoit au refte fi gracieux & bien difant, que toutesfois & quantes qu'il vouloit difputer de quelque chose il l'embelliffoit à l'heure mefme de beaux prouerbes. Or incontinent que Cracque furuint, & qu'elle vit l'efcuelle retournee & la meilleure partie du potage mangée par Eric, elle fut marrie de voir que la fortune qu'elle auoit preparée à fon fils eftoit transportée au fils de fon mari : auquel en plorant elle fuplia qu'il luy pleuft de ne laisser iamais

son frere, la mere duquel luy auoit donné tant de nouvelles felicitez, que par le fauoureux gouft d'une feule viande il s'estoit acquis le comble de raifon & d'eloquence, & la grace d'acheuer heureufement tous combats. Elle luy dit encore que Roller estoit presque capable de confeil, & qu'il auendroit en apres, qu'il ne feroit du tout frustré de la viande qui luy auoit esté aprestee. Puis elle l'admonesta que lors qu'il feroit en extreme necessité il auroit vn prompt remede par l'inuocation de son nom : l'asseurant quelle estoit en partie appuyee sur la vertu diuine : & qu'elle ne portoit la puissance empreinte en foy-mefme, comme estant quasi compagne des celestes. Eric luy respondit que naturellement il estoit tenu d'aider à son frere, & qu'il estimoit l'oifeau me!chant, laquelle fouille son propre nid. Cracque estoit plus faschee de sa propre nonchalance, que son fils n'estoit de la fortune contraire : car c'est vne grande occasion de rougir quand l'ouurier est trompé par son art. Voila ce que raconte Saxon. Or est-il si manifeste que nulle creature, & encore moins l'humeur venimeux qui distille des serpens, n'a pouuoir de donner le souuerain don de raifon & de faconde, ou la prosperité des combats, mais seulement que ce sont dons particuliers que Dieu departit à qui bon luy semble : cela di-ie, si manifeste, qu'à bon droit ie deurois estre repris de mal employer les heures, si i'estois plus long à raconter ceste histoire. Dauantage si ceste venimeuse viande ainsi aprestee, & mangee par Eric, auoit telles vertus, pourquoy la mere ne la refaisoit-elle derechef plus soigneusement pour son fils Roller, attendu qu'elle portoit avec foy ceste diuine puissance? Si ce n'est que quelqu'un se vueille follement aider de ce que

les mensongieres vertus de telle viande ne font qu'une fois dediees pour le repas de quelqu'un, à la maniere de la benediction, par laquelle Isaac bien-heura incontinent son fils Jacob. Cependant toutesfois il se faut esmerveiller grandement de ce que ces mensonges si manifestes ont esté meslez par des hommes illustres, entre des choses, lesquelles font veritablement avenues : sans auoir parauant admonesté le lecteur, que c'estoit vne fable leuë ou entendue en quelque endroit : car par ce moyen la lecture en eut esté beaucoup plus asseuree.

L'ADIOVSTERAY vne autre histoire aussi authentique que la precedente & autres sus mentionnees, recueillie des Chroniques d'Angleterre, & ce pour faire plaisir à vn certain François qui se fait apeler Leo Suauius, lequel a prins occasion de me reprendre en vn abregé, qu'il a fait de la doctrine de Paracelse, peut estre pource que j'ay descouuert aucunement le pot aux roses des Paracelsites. Entre autres choses friuoles il me reproche que ie me mocque des historiens. Or ie luy ay respondu au long en vn liure à part, en telle sorte que j'espere que ci apres il pensera de plus pres à foy auant que d'escire sans occasion contre moy. L'histoire que ie veux reciter maintenant est telle. En vne isle nommee Deyfa fut vne fille, du nom de laquelle l'isle fut ainsi appelee. Vn soldat deuint amoureux de ceste fille : neantmoins tant qu'elle vescu il luy fut impossible de iouir d'elle. Estant morte il eut sa compagnie, & lors il profera ces mots, Ce que ie n'ay peu obtenir de la viuante, ie l'ay commis apres sa mort : alors Satan entra dans la charongne & dit à ce soldat, Tu as engendré vn fils en moy : si tost qu'il sera nay ie te le porteray. Au bout de neuf

mois elle auorta d'un fils qu'elle porta à ce soldat avec tel mandement, Voici l'enfant que tu m'as fait, coupe luy la teste & la garde bien. Car toutes les fois que tu voudras veindre ton ennemi, ou fourrager son bien, couure ceste teste d'un plat & la tourne vers les biens ou la personne de ton ennemi : lors tout soudain ils periront. Quand tu voudras cesser descouure la teste, & le mal s'arrestera. Cela auint ainsi. long temps apres ce soldat se maria, sa femme luy demandoit souuent par quel moyen ou industrie il veinquoit ainsi son ennemi sans combattre? ce qu'il ne luy voulut declarer defendant à sa femme de l'en presser dauantage & d'en plus parler. Vn iour en son absence elle crocheta vn cofre, esperant y trouuer quelque chose de cela : & rencontrant ceste teste elle fut merueilleusement effrayee d'une rencontre si abominable : puis soudainement elle ietta dedans le goulphe de Satalie. Que Leo Suauius plaide maintenant pour telles hystoires, pourueu que preallablement il s'enquiere si elles sont vrays ou non : puis que le lecteur iuge qui de nous deux a meilleure cause.

MAIS estant maintenant las d'escrire des fables ie raconteray vne chose vrayment auenue, laquelle est assez belle, & aproche de nostre question : c'est touchant vne vieille femme fantastique. Le vulgaire appelle volontiers fantastiques ceux qui se detraquent du commun sentiment : ils nomment aussi la fantasia vn degastement d'intelligence, de raison & de pensees. Ceste miserable composoit des medicamens, & deuiroit en Vualdsassie enuiron l'an mil cinq cens cinquante cinq. Parquoy elle fut apelee & adiournee par deuant le gouuerneur de cest contree, par lequel

estant interrogée, & le voulant tromper, elle reprocha la folie de ceux qui la suyuoyent. Mais alors qu'elle se sentit gehennée plus rigoureusement, elle dit qu'elle estoit du nombre des esprits que les Alemans nomment vagabonds, & que quatre fois l'an elle laissoit son corps mi-mort, pendant que son esprit alloit ça & là aux assemblees solennelles, aux banquetts, & aux dances, auxquelles mesme l'Empereur assistoit. Elle dit encore qu'elle auoit lettres de priuilege donné de l'Empereur, par lesquelles il luy estoit permis de composer des medicamens, de deuiner, & d'assister en esprit à telles assemblees. Mais apres qu'on les luy eut demandees, elle monstra les lettres du sacre de N. Chapclain de la M. Imperiale, & maintenant Euesque, lesquelles auoyent esté perdues à Eger en vn voyage de guerre fait en Saxe : elle monstra aussi quelques papiers d'un certain Charlatan, par lesquels il louoit grandement ses onguens, son art de rompre la pierre dans les reins, & dans la vessie, & toutes telles bastelleries. Cette malheureuse vieille trompée sans aucun doute par le diable, pensoit estre appuyée, & se confioit en ses tesmoignages (s'il est ainsi qu'elle dit ces choses à bon escient) & qu'ainsi il luy estoit permis de donner des medicamens, & de deuiner. Toutesfois apres qu'elle fut admonestée de desister & de reuenir à foy elle fut punie par bannissement. Cependant elle desiroit fort que lon luy rendist ses papiers, sans lesquels parauanture elle pensoit qu'elle ne pourroit rien faire en son art. Et ainsi que quelques vns raportoyent que lon auoit veu autrefois son corps comme mi-mort, le seigneur Henry Vves, Docteur en loix, tresdocte, & iadis administrateur de Valdfassie (lequel m'a raconté ces choses ainsi qu'elles sont aue-

nues) leur confeilla prudemment, que si de rechef on la rencontroit en tel estat, on ne fist faute d'y aprocher le feu. Il auoit leu, comme ie croy, au luire des conformitez, que le diable mit vn tison contre la main de frere Rodicofane, pendant qu'il dormoit pres du feu, & que le frere estant resueillé le prit, & l'arracha de la main du diable, pour l'en fraper s'il ne se fust esuanouy.

CHAPITRE XVI

Que l'air ne peut estre aucunement troublé par les sorcieres : & comment le Diable les induit à la fausse persuasion qu'elles ont de le pouuoir faire. Item que les bleds ne sont point enchantez.

DAVANTAGE ces pauvres vieilles sont subtilement trompees par le Diable : car incontinent qu'il a conu & preueu selon le mouvement des elemens, & le cours de nature (ce qu'il fait plustost & plus facilement que ne scauroyent faire les hommes) les mutations de l'air & les tempestes, ou alors qu'il a entendu que quelcun doit receuoir vne playe par l'oculte volonté de Dieu, de laquelle il est en cela executeur, il tormente les esprits de ces femmelettes, il les remplit de diuerfes imaginations, & leur donne des diuerfes oc-

caſions : comme ſi pour ſe venger de leur ennemy elles deuoient troubler l'air, eſmouuoir des tempeſtes, & faire tomber la greſſe. Parquoy il les inſtruit tellement, que quelquesfois elles iettent des cailloux en arriere contre le ſoleil couchant : quelquesfois elles iettent en l'air du ſablon d'vn torrent : quelquefois elles mouillent vn guipillon en l'eau, puis elles en aſpergent vers le ciel : ou bien elles font vn trou en terre, & y mettent de l'vrine, ou de l'eau que elles remuent avec le doigt : quelquesfois elles font bouillir des poils de pourceau dedans vn chauderon, quelquesfois elles mettent de trauers quelque tronche, ou autre piece de bois au bord d'vne riuere, & font vne infinité d'autres telles follies. Et à fin que Satan les tiene plus eſtroictement enſerrees, il leur predit par les raiſons ſuſdites l'heure & le iour, auquel telles choſes doyent auenir. Puis quand elles voyent ce qui en enfuit, à ſcauoir tous ces troubles qu'elles ont deſiré eſtre faits en l'air, elles en font confermees dauantage en leurs opinions : comme ſi tel euene-ment eſtoit ſuruenu à cauſe de leur ouurage, par lequel toutefois elles ne pourroyent tirer vne ſeule goutette d'eau. Auſſi ne conuient il pas à vn homme de penſer, que les elemens obeiffent aux operations friuoles de ces femmelettes inſenſees : & que ſelon leur vouloir le cours des choſes naturelles inſtitué de Dieu, ſoit empesché ou renuerſé : ce qui toutesfois auendroit ſans doute, ſi les tempeſtes, les pluyes, les greſſes & les foudres ſeruoyent & obeiffoyent tellement à leurs volontez, qu'elles ne fiſſent faute de venir toutefois & quantes, & en la maniere que ces ſottes le voudroyent. Ainſi la puiffance diuine ſeroit vaincue par la volonté humaine, & demeureroit comme

asseruie, ainsi que Hipocrates le monstre fort bien. Ceste sentence de Seneque fera doncques vraye : L'ancienneté encore lourde, dit-il, pensoit fermement que par enchantemens les playes estoient attirées & repoussées : ce qui est toutesfois si loin de toute verité, que pour le prouuer il ne faut entrer par l'eschelle d'aucun philosophe. Mais si elles se persuadent que par meschans maudissons, ou par certain barbotement de paroles, elles peuuent faire des choses grandes, ie diray avec Socrates, que les enchantemens sont paroles qui deçoient les ames, ou selon l'interpretation, ou selon l'esmotion de crainte, ou selon le desespoir : toutes lesquelles choses ie n'estime vn niquet, attendu qu'elles ne peuuent naturellement produire aucun effect, & ainsi ne peuuent elles changer la santé en maladie : encore que ces vieilles le pensent faire par tels moyens. Toutesfois ces maladies sont le plus souuent esmeuës par les diables, selon que Dieu le permet à raison de l'incrudulité des hommes, lesquels ont conceu vne opinion du pouuoir de ces forcieres. Le mesme doit estre entendu des bleds, lesquels on dit auoir esté gastez par les enchantemens, ou par maudissons : ce qui toutesfois se fait par le diable, Dieu le permettant ainsi, ou bien par poisons. Encore moins peuuent ils estre transportez, iacoit que les anciens ayent tiré ceste opinion des escrits des Poëtes, laquelle est venue iusques à nous. Pour ceste cause on fait mention & allegue lon a tout propos la loy, qui estoit aux douze tables

Celuy soit puni qui enchantera les bleds.
 Gardez vous d'atirer par charmes les bleds d'autruy.
 Gardez vous d'enchanter.
 Gardez vous aussi de destruire le bled d'vn champ.

*Au liure
 du
 haut mal.*

*Les
 paroles
 des enchantemens
 ne peuuent rien.*

*Sous
 le tiltre
 de
 Iniuriis aliisque
 delictis .9.
 Al. tit. II.
 Pline liu. 18.
 chap. 6.*

Av reste, C. Furius Cresinus monstre quels sont les vrais charmes, & forceries, par lesquelles les bleds sont attirez, & transportez en vn champ : car apres qu'il fut deliuré de seruitude, & qu'il commença à receuoir un peu plus de fruits d'un sien petit labeur, que ne faisoient ses voisins de plus grandes terres, il fut enuié tellement, que l'on l'acusa de faire venir & attirer les bleds d'autrui en son champ, par art de forceries. Parquoy estant adiourné par deuant S P. Albin, & craignant d'estre condamné (atendu qu'il falloit y aller avec tesmoignage de trois) apporta au Palais tous ses instrumens rustiques, il y amena sa fille qui estoit puissante, & comme dit Pison, bien nourrie & vestue : ses ferremens bien faits, ses pesans hoyaux, le soc de sa charrue, & ses bœufs bien nourris : puis il dit : Messieurs, voicy mes forceries : au reste ie ne vous puis monstrier, ny apporter en ce lieu au Palais mes besongnes faites à la chandelle ni mes veilles & sueurs. Ainsi il fut absouls, par l'opinion d'un chacun.

IE decriray ici en passant, à cause de la nouveauté du fait, un autre moyen (non toutesfois si louable que le precedent) d'amasser des biens, sans aucun enchantement toutesfois, selon le recit qu'en a fait à un docte & vertueux personnage. L'homme de qui ie veux parler, habitoit en vne ville du pays bas, lequel pensoit estre fort habile. Il ne se voulut iamais marier, se contentant de viure tout seul en sa maison, avec un peu de reuenu qu'il auoit. Tous les samedis il achetoit pour peu d'argent du petit lait autant qu'il estimoit suffire pour toute la semaine, & mesloit du pain de seigle dedans, puis laissoit tremper ce brouet huit iours afin qu'il s'enaigrift, & n'en mangeoit pas

deuant, craignant que les trop grandes delices ne luy fissent trop despendre. Par le moyen de ce laiët aigre il apaisoit non seulement sa faim, mais aussi sa soif : tellement que cela luy seruoit de viande & de bruuage. Toutesfois à quelque iour de feste, ou lors qu'il estoit en ses bonnes, pour faire grand chere & se traiter magnifiquement, il mangeoit avec cela vn œuf ou deux, par le moyen d'une poule qu'il nourrissoit de sa fiente. Pour se garantir du froid il vsoit d'un remede fort gentil, c'est assauoir en montant au grenier, & iettant de là en bas quelques buches de bois qu'il retournoit querir, & continuoit ainsi iusques à ce qu'il fust eschaufé. Par ce moyen la cuisine estoit tousiours fermee, & n'y auoit en la maison rien plus froid que le fouyer. Aussi n'auoit-il besoin de lumiere que de celle du Soleil & de la Lune : car il se fauoit acommoder au temps comme l'arondelle, la cigongne & autres tels oiseaux : pource que l'an durant il se couchoit avec le Soleil, & se leuoit avec luy. Quant à la Lune il ne s'en seruoit pas tant. Il estoit aussi bon mesnager à lauer son linge : car l'excrement de sa poule luy seruoit de saouon. Par le moyen d'un tel mesnage il entretint sa maison sans rien despendre, satisfaisant au reste tellement à la conuoitise de son cœur, qu'il bailloit à vsure tout son reuenu. Voila comme finalement ce taquin deuint riche, s'il faut ainsi appeler celuy qui est esclau des biens terriens. Combien que i'aye liberalement descouuert ceste ruse pour s'enrichir, toutesfois ie pense bien qu'il ne faudra pas vser de grande remonstrance pour empescher les hommes de l'ensuyure. Mais qu'auint-il ? A peine ce raquedenare auoit rendu l'esprit, que ses heritiers changeans de façon de viure s'assemblerent autour du

corps, duquel ils font de dueil à grands coups de verres, & en buuant à toutes restes alentour, se moquoient de l'extreme auarice de celuy qui leur auoit amassé des biens, protestans de les manier de toute autre forte, comme il auint aussi. Car ce qu'il auoit amassé avec vne chicheté incroyable en plusieurs années fut ioyeusement auallé en peu de iours. Mais reprenons nostre premier propos.

IE suis contraint de m'esmerueiller & estre faché, que ces dernieres années, en quelques endroits de l'Empire prochains de ceux ou l'on pense que la voix de l'Euangile sonne plus clairement: il soit auenu que le magistrat n'a eu esgard à la main de Dieu, qui benit ou punit: car pour vne tempeste auenue sur les bleds qui estoient encore en herbe, il n'a fait cas de ceste iuste punition de Dieu, ains s'est arresté à plusieurs femmes folles, & d'esprit debile, lesquelles il a fait mettre és prisons ferrees & obscures, qui sont les hostelleries des diables, & leurs horribles bourreleries. Ces femmes confesserent qu'elles estoient cause de la tempeste suruenue, & du degast qui s'en estoit enfuyui, dont elles furent brustees publiquement. Et toutesfois il ne faut pas douter, que leur esprit ne fut trompé par le diable, lequel auoit gasté leur phantasie par tromperies & impostures, si bien qu'elles confesserent auoir fait ce qu'elles n'eussent peu faire, ainsi comme font les fols, les melancholiques, ceux qui sont tourmentez de la cauchemare, les lougaroux, ceux qui ont perdu l'entendement, les fols, & les enfans. Car nous auons assez monstré que Dieu iuste & misericordieux n'a point asseruy l'air & les elemens à la volonté & puissance d'une femme malicieuse, ou de quelque homme malin, tellement

qu'ils puissent nuire toutesfois & quantes que bon leur sembleroit. S'il est ainsi que le diable est le prince & a la puissance de l'air, il ne faut point douter que luy qui est aide & prompt à nuire, n'entende & desire la permission d'un seul Dieu. Ainsi doncques ie dis franchement que c'est vne erreur treslourde de penser que le diable soit suiet au commandement d'une femme vieille, folle, & forcierre. Car elle luy est tellement suiette, que souventesfois elle luy obeit par pensee, par parole, & par effect : & luy toutesfois ne peut pas tousiours faire ce qu'elle demande, encore que l'un & l'autre le veuille, d'autant que tousiours il est contraint d'obeir au commandement d'un seul Dieu, & quelquesfois à celui de ses fideles ministres. L'esprit des tempestes attend tousiours le vouloir & consentement de Dieu, pour corrompre les choses par le moyen de l'air esmeu, ou autrement que ce soit, lors que Dieu veut esprouer, ou chastier les siens : les vrais ministres duquel pourront apres chasser le diable au nom & en la vertu de Iesus Christ. Pour ceste cause, il falloit que ceux qui pensent auoir les yeux remplis de la lumiere, & des rayons de verité, fissent changer d'opinion au magistrat, & au peuple : & qu'ils trauaillassent diligemment par saintes exhortations, de retirer leurs auditeurs du mesfaict d'idolatrie. ils deuoient aussi chasser ceste tresmal-heureuse espece d'idolatrie, par laquelle on raporte aux forcieres, ce qui seulement appartient à la maiesté diuine : à sçauoir de faire les tempestes, selon son bon auis, & d'esmouuoir la gresse : & par laquelle idolatrie on est encore tellement desesperé en afflictions, qu'à grande peine croid-on qu'il y ait un Dieu, qui peut donner aide & confort.

Si les vieilles pouuoient faire ce qu'elles confessent, à peine y auroit-il assez de grains pour sustenter & nourrir le genre humain: voire mesme rien ne demeureroit en la nature qui ne fust corrompu, & l'homme mesme ne pourroit subsister. Pour ceste cause encore on n'auroit à faire de si grand apareil és guerres, là où on prend tant de peine, & à grands frais, de fabriquer toutes sortes d'instrumens, & des matieres pestilentieuses, par lesquelles on puisse nuire à l'ennemi, corrompre & gaster les pays, faire degast des bleds, arracher les vignes, & gaster les eaux. Car il ne faudroit seulement que ceste vieille que lon nomme forciera, laquelle selon son desir & opinion, par vn seul clin d'œil, feroit non seulement ces choses: mais aussi elle affigeroit tellement les armées, & briferoit les villes, & les regions, que les ennemis s'estimeroient tres-heureux de se rendre incontinent. Qu'auroit-on à faire de ces somptueuses artilleries? de si grande quantité de poudre diabolique? de si grands monceaux de balles & boulets? qu'auroit-on à faire de lard, ou d'autre peste pour faire plustost mourir les blesez? qu'auroit on à faire de feu pour bruler les villes, les chasteaux, & les villages? de quoy seruiroit vn si grand nombre de ministres de Satan? de quoy seruiroient tant d'hommes d'armes? Il ne faudroit seulement que la Sorciere, pour monstrier sa puissance en telles affaires, & s'en aller contre le Turc, à fin que l'Alemagne fust tout à vn coup de deliuree, & soulagee de la peine de leuer secours contre le perpetuel ennemy du christianisme. Il sembleroit certainement que nous ne verrions goutte en plain iour, si ainsi lourdement nous mesprisions vne si grande & prompte occasion. Mais on me respondra que nos Sorcieres

ne peuvent faire des choses si grandes & excellentes : & qu'il ne faut aussi que les Chrestiens s'aident de leurs secours. Ainsi ie voudrois que lon me monstroit par l'aide de qui ces dissensions sont femees : par quel instinct & appuy il auient que les Chrestiens temerairement enflez d'orgueil & d'insolence, facent la guerre pour vn rien, ruinent les villes paisibles, gastent les regions florissantes, & respandent avec grande tyrannie, & en la plus grande abondance qu'ils peuvent, le sang innocent : en ceste guerre qui est l'escole frequente & le refuge assure de violence, de paillardise, d'adultere, de rapine, de larrecin, & de toutes sortes de meschans & mal heureux actes, tant contre les amis, que contre ceux qu'ils nomment ennemis : & qui plus est de toutes ordures & mesfaits Sataniques? Qui est-ce qui est en ceci architecte, Empereur, Duc, & gouverneur? Si lon s'aide es guerres de ces monstres pestilentieux, & de tous tels instrumens du diable, pourquoy ne s'aidera-on des Sorcieres, qui (selon l'opinion de ces hommes) peuvent, par vn si bon moyen, perdre tout, mesler le ciel avec la terre, gagner l'ennemi, voire, si vous voulez, sans efusion de sang, ou bien, avec grandes peines & tormens, selon leurs fantasies & volonte, sans aucun doute, & sans grand coust? Je me plains souuentes-fois en moy-mesme que ceste persuasion que lon a de la puissance des forcieres, & laquelle est descendue des mensonges des poëtes, est encore si fort enracinee en l'esprit de plusieurs gens de bien : toutesfois il n'y a point de doute que nos pechez n'ayent merité ce fleau. Et encore que lon m'obiette que tout ainsi que les hommes font ces maux par l'instinct du diable, ainsi les diables besongnent par l'instigation & volonte des hommes de-

praeuez : si respondray-ie que cela ne s'enfuit pas necessairement. Car il faut que les substances des choses, dont les actions procedent, soyent distinguees : dautant qu'il y a vne autre propriété au diable, qui est vn esprit fait de Dieu pour le seruir, & un autre en l'homme terrestre. Le diable, comme esprit qu'il est, peut entrer dedans l'homme & le tourmenter, dont il est nommé Demoniaque & possédé du diable; mais l'homme terrestre ne peut en mesme façon entrer dedans le diable, qui est vn esprit, tellement que de là le Diable puisse changer son nom & operation par son commandement.

L'ANNEE que les Rois de Dannemarch & de Suede se faisoient vne trescruelle guerre, qui fut l'an mil cinq cens soixante & trois, on escriuit du camp du Roy de Dannemareh, que le Roy de Suede menoit entre ses gendarmes quatre vieilles Sorcieres, lesquelles par charmes empeschoyent toutes les victorieuses entreprises de ceux de Dannemarch, tellement qu'ils ne pouoyent faire aucun dommage à leur ennemy : & par le moyen desquelles aussi ceux qui estoient assiegez par le Roy de Suede, deuenoyent lasches, descouragez & prests à se rendre. Et encore qu'au commencement lon n'eust adiousté aucune soy à tel conte, si est ce qu'il fut escrit que l'vne des quatre auoit esté prise par l'vn des gendarmes de Gonthard Comte de Schvart Zenbourg, Colonel de l'armee, laquelle le confessa : & que puis apres on trouua le long des chemins, dedans le pays, & es lieux aquatiques & marefcageux, des filets fort longs & estendus, au bout desquels pendoyent plusieurs croix & autres caracteres. Si l'histoire est vraye, certainement les vns & les autres ont failli grandement contre l'expres

commandement de Dieu : ceux de Suede pour autant qu'ils se font voulu aider d'une chose defendue : & ceux de Dannemarch, pour autant qu'ils ont eu peur des tromperies & impostures des diables. Car ces vieilles infensees ne peuvent rien en tout cela, encore que le maistre de mensonge leur eust persuadé le pouuoir faire. au reste Dieu permet bien souuent par son iuste iugement, que ceux qui cherchent des dissensions, tombent en vn esprit reprouué, tellement qu'ils craignent, & tremblent à chascque mouuement des fueilles d'arbres.

Mais afin que telle machination, lors que les affaires de guerre sont deplorees, ne soit trouuee du tout nouvelle, ie ne plaindray pas ma peine de transcrire ici ce que raconte le docte Iouianus Pontanus touchant vne forcellerie pratiquée de son temps pour attirer du ciel la pluye : & ce au cinquieme liure de la guerre que le vieil Fernand Roy de Naples fit contre Iean Duc d'Aniou. Ce que dit Pontanus exprimé en nostre langage est tel : L'estoille du iour commençoit à se montrer, quand les ennemis voyans nos soldats marcher & grauir au haut de la montagne, abandonnerent leur forteresse, & sans attendre l'assaut gagnerent de vistesse les montagnes & se retièrent à Suesser. Or combien que le Roy menaçast les habistans de faire tout passer au fil de l'espee & ruiner entierement la ville : si est-ce que peu de iours apres il leua le siege sans auoir rien fait, car vne soudaine pluye qui vint du ciel rompit le coup & rendit vain tout l'efort des assiegeans, qui autrement auoyent en leur puissance les assiegez presque morts de soif. La raison estoit que par l'espace de quelques mois auparauant il n'estoit tombé goutte d'eau du ciel, tout ce qui estoit dans les cisternes auoit esté espuisé par les assiegez, les

payfans perissoyent de soif, & pour la difette d'eau, ceux de Sueffe estoient en merueilleuse perplexité. Sur ce ils eurent recours aux Sorcelleries & enchantemens, par l'adresse & induction de quelques meschans prestres, qui en telles miseres par leurs malefices attirerent l'ire de Dieu & troublèrent l'air d'une façon estrange. Aucuns des habitans & assiegez dans la ville, fortirent de nuit & tromperent les corps de garde, puis trauerferent les plus rudes montagnes, & gagnerent finalement le bord de la mer. Ils portoyent quand & eux vn crucifix, contre lequel ils prononcerent vn certain charme execrable, puis le ietterent dans la mer, prians que la tempeste troublast ciel & terre. Au mesme temps quelques prestres, des plus meschans que lon sauroit trouuer au monde, desireux de s'acommoder aux forcelleries des soldats, en inuenterent vne autre, estimans atirer la pluye par tel moyen : c'est qu'ils aporтерent vn asne aux portes de leur Eglise, & luy chanterent vn requiem, comme à quelcun qui eust rendu l'ame. Apres cela ils luy sourrerent en la gueule le corpus domini, qu'ils appellent, & apres auoir fait tout leur seruice diuin à cest asne, finalement ils l'enterrerent tout vif aux portes de leur Eglise. A peine auoyent-ils acheué leur forcellerie que l'air commença à se troubler, la mer à estre agitee, le plain iour à s'obscurcir, le ciel à esclairer, le tonnerre à esbranler tout : le tourbillon des vens arrachoit les arbres, & remplissoit l'air de cailloux & d'esclats, volans des rochers : vne telle rauine d'eux suruint, & de la pluye en si grande abondance, que non seulement les cisternes furent remplies, mais aussi les monts & rochers fendus de chaleur seruoient lors de canal aux torrens. Le Roy qui n'esperoit prendre la

ville que par faute d'eau, se voyant ainsi frustré, leva le siege, & s'en reuint trouver son armée à Sauonne. Au reste, d'estimer que Dieu despité par telles forcelleries voulust faire merci à tels malheureux, ce ne seroit à Chrestiens, ni à gens exercez en la conoissance des causes naturelles. Car tant plus les seichereffes sont grandes soit en hyuer soit en æsté, les orages s'en enfuyent tant plus grands. Dauantage, si quelquesfois le diable preuoid par raisons naturelles quelques tempestes, lors il refueille ceux qu'il conoit adonnez à telles impietez pour faire leurs charmes & forcelleries.

IL ne faut oublier touchant la tempeste de laquelle i'ay parlé ci dessus, qu'un gentil-homme prudent, docte & experimenté en plusieurs affaires, m'a asseuré, que lorsqu'il alloit en poste vers l'Empereur, & qu'il couroit iour & nuict sans s'arrester en aucun endroit (qui estoit au temps mesme que telle tempeste auint, laquelle il remarqua soigneusement, ensemble le dommage que elle faisoit en chaque lieu) il n'auoit aperceu aucune chose qui se peust rapporter à l'ouillage des forcieres : & qu'il auoit considéré atentiuellement les diuers endroits, ausquels ces nuees orageuses s'esleuoient, & mesme qu'il les auoit veuës & considerée plus atentiuellement en diuerses prouinces esloignées le vnes des autres : à sauoir au Duché de Vvitemberg, en Franconie, en Bauiere, à Saltzbourg & à Vienne. Il me dit dauantage, qu'il s'estoit esmerueillé grandement de ce qu'au retour il auoit conu par le recit de son hoste, que quelques femmes auoyent esté mises en prison, acusees d'auoir fait veuir ceste tempeste dommageable. Ce qui l'esmerueilloit en outre estoit que ceste opinion auoit esté conceuë par

ceux qui par vn œil d'esprit plus clairvoyant, que n'est celuy du vulgaire, deuoyent iuger de la puissance du diable, & des piperies des Sorcieres trompees à raison de l'estude particuliere & continuelle qu'ils font en la pure Theologie, à laquelle lon pense qu'ils se foyent du tout dediez, & par laquelle il estoit loisible de conoistre les auteurs & les causes de telles playes. L'exemple manifeste en est proposé en Iob. Nous lisons aussi dans les Prophetes, les menaces contre tous ceux dont les aureilles se sont endurcies aux aduertiffemens de la Parole de DIEU. Comme en Aggee au second chapitre : Le vous ay frapez d'un vent brulant, & de rouilleure & greffe, & toute l'œuure de voz mains : & toutesfois aucun ne s'est trouué qui se soit retourné vers moy. Et au chapitre premier : Considerez vos voyes, dit le Seigneur : vous auez semé beaucoup & en auez peu recueilli. Et vn peu apres : Vous auez regardé à beaucoup, & a esté fait le moins : vous auez aporté en la maison, mais ie le souffleray. Pour ceste cause, dit-il, vous ont esté ferrez les cieus dessus vous, qu'ils ne donnassent la rousée, & a esté defendu à la terre qu'elle ne donnast son fruit. Et en Ioel au premier chapitre : Le champ est gasté, & la terre lamente, pource que le froment est gasté, le vin est desseiché & l'huyle languit. Et au Leuitique, 26. cha. Si vous ne faites mes commandemens, ie vous donneray vn ciel de fer par dessus vous, vne terre d'airain, & vostre labour sera consommé en vain : mais si vous marchez en mes commandemens, ie vous donneray les pluyes en leur temps, & la terre produira son fruit. Par ces paroles & celles du second chapitre de Ioel, l'abondance des choses est promise : Le Seigneur a esté ialoux de sa terre, & a pardonné à

son peuple, & a dict : Voici ie vous enuoyeray froment & vin & huyle, & ferez rassasiez. Et en l'Ecclesiastique, chapitre trenteneufieme : Les choses bonnes ont esté creees pour les bons des le commencement : & ainsi les choses bonnes & mauuaises, pour les meschans. Le commencement de la vie de l'homme est l'eau, le feu, le fer, le sel, le lait, le pain de froment, le miel, la grappe de raisin, l'huile & le vestement. Toutes ces choses sont bonnes aux saincts : & aussi elles sont conuerties en mal aux meschans & aux pecheurs. Ce sont esprits creez à vengeance, lesquels en leur fureur ont confermé leurs tourmens : & qui au temps de la consommation feront efusion de la vertu, & confondront la fureur de celuy qui les a faitts. Le feu, la gresse, la faim, & la mort, sont toutes choses créées à vengeance.

IE desire affectueusement, que tous ceux qui sont encores arrestez en l'erreur susdit, & ne veulent reconoistre la main de Dieu au troublement de l'air, sans aucune cooperation de l'homme, imputans les pertes qui en sont ensuyuies, au vouloir des hommes : Je prie, dy-ie, qu'ils soyent admonestez de reprendre le droict chemin. Car si l'esprit de ces obstinez s'endurcit à ceste miene priere, ie preuoy qu'ils s'enlaseront en vn si difficile & fascheux labyrinthe du diable, qu'il n'y aura moyen de les en pouuoir retirer, si le fils de Dieu misericordieux n'y met la main : dautant que cest ennemy coniuré de Dieu & des hommes, inuente iournallement des bourreleries, tant Beelzebub est afamé du sang innocent, & tant il aime les meurtres. Et si ie ne doute point que l'euement des choses ne nous le mette deuant les yeux, ce que Dieu vueille diuertir : car i'aime beaucoup mieux

que l'on die que j'aye esté trompé en ma prediçtion : toutesfois le passé m'espouuante. l'en ay conu plusieurs exemples : & quant à eux ils feront les tesmoins plus asseurez de ce qu'ils auront experimenté a leur dam, & au dommage du public. Il ne fera pas difficile au diable de tistre vne longue rets en la ruine & perte des hommes, de laquelle toutesfois il sera difficile de fortir : ce qui se fera principalement à la ruine de ceux, enuers lesquels il conoit que son entreprise prend pied, selon qu'il desire : c'est à sçauoir es lieux où il s'aperçoit que pour ses particuliers ourages faits par la permission de Dieu, on vse de grieues punitions contre de la vie innocente. Car se sentant fort en ceste part, il machine autres choses semblables, voire plus meschantes & abominables, par lesquelles il enelope plus estroitement dedans sa nasse, & fait tomber de Carybde en Scille, ou de fièvre en chaut mal, ceux qu'il void estre prompts à prester l'aureille à ses finesses. Dieu dissimule souuentefois à ces choses : ce qu'il fait tresiustement, à raison de l'incredulité opiniastre de ceux, qui estans mal instruits ne reconoissent pas tant la main de Dieu, qui est iuste, laquelle approuue ou chastie, lors que les bleds, vignes & les troupeaux se perdent, comme ils embrassent la singuliere benediçtion & grace de celuy qui est misericordieux, alors qu'il y a grande affluence de tous biens.

IE ne veux pas oublier à dire en cest endroit qu'environ le temps que les régions de la haute Alemagne estoient affligées par ceste calmiteuse tempeste, ie receu grand dommage, selon la proportion du bien que Dieu m'a donné : ce qui auint par le rauage de la gresle, ou plustost par vn tourbillon de glace, au

terroir de Rauestin, pres de Graue. Ceste tempeste batit si bien les bleds assez heureusement ciez, & desia assemblez par le champ pour seicher, selon la coustume du païs : & tellement les secoua, qu'il sembloit qu'ils fussent batus au fleau, & que le champ eut esté semé derechef. Dont il auint que le fermier ne le voulut point semer pour l'annee suyuante, ains seulement fit passer la charruë sur la terre, pour autant qu'elle estoit assez semee pour rapporter aux prochaines moissons. Le vis aussi les branches des arbres espandues par terre, comme si lon les eust coupees, ce qui auint par la violence de la glace : toutesfois ce vent ne s'espandit pas en largeur, ains seulement passa droit, tellement que les terroirs prochains ne s'en sentirent que bien peu. Mais la tempeste de l'air pareille à ceste ci, ne fut pas estimee si miraculeuse à Virgile, qui estoit Ethnique, quand il escrit au premier de ses Georgiques :

L'ay souuent apperceu, lors que le laboureur
 Dans les champs iaunissans mettoit le moissonneur,
 Qui ia s'appareilloit de cier & de prendre
 L'orge qu'il se paroît d'avec le chaume tendre :
 L'ay veu, di-ie, amasser tous les combats du vent,
 Qui depuis la racine arrachoyent bien souuent,
 Et esleuoyent en l'air vne moisson pesante.
 Comme on void en hiuer vne paille volante,
 Et le chaume leger s'esleuer dedans l'air,
 Lors qu'un noir tourbillon le chasse & fait voler :
 Il vient souuent du ciel des glatissans rauages,
 Et au milieu de l'air les amas des nuages
 Par vn orage noir amoncellent par tas
 La tempeste, qui doit bien tost tomber en bas.
 Le ciel s'esclate en haut & de pluyes bruyantes
 Il noye l'œuure au bœuf, les moissons riantes.
 Les fossez sont remplis & les fleuves profonds
 S'enflent avec bruit : la mer à gros bouillons
 Sesleue, en ce pendant que se meuuent les ondes :

Le pere du milieu des nues plus profondes,
 Brandit de sa main dextre au milieu de la nuit
 Les foudres esclairans. De cest estrange bruit
 Et d'un tel mouuement la terre est fremissante,
 Les bestes vont fuyant, & la frayeur tremblante
 Abat les cœurs mortels en maints pais diuers :
 Et luy d'un dard ardant fait tomber à l'enuers,
 Ou Atho, ou Rhodope, ou les roches pointues
 Des Ceraunes, qui sont les voisins des nues.
 Alors les vens doublez & l'orage espaisi
 Font plaindre les forests & les riués aussi.

CEUX qui penseront que ceste douce & fraternelle admonition les touche, se souuiendront que ie leur propose ceci sincerement, & par vne singuliere affection d'esprit. Mais si plusieurs hommes de nature farouche veulent recalcitrer & s'esleuer orgueilleusement contre moy, ie ne les empescheray, pourueu qu'ils ne s'esleuent point contre le tesmoignage de la conscience & de la verité, & que lon cherche la gloire de Dieu avecques le repos & vtilité de l'Eglise.

LES villageois moins confermez par la viue fiance en Dieu donnent grand vogue à ceste incredulité, car ils sont tourmentez diuersement par Satan, mesmes en ce temps, & fuyuant leur desfiance, tellement qu'ils pensent que les Sorcieres leur ostent maintenant le lait, maintenant les petits enfans, maintenant les bleds, & maintenant ils croyent qu'elles font mourir leurs troupeaux & haras : si bien qu'en vraye foy ils ne raportent pas toute la conduite de leur labeur à la benediction de Dieu, ains aux folles volontez des sotes vieilles. I'adiousteray icy les paroles, que dit le docte Iules de la Scale à Cardan : Tu dis que la constance du Sorcier donne efficace à la Sorcelerie. As-tu pensé que les affections d'aucuns puissent agir en autres qu'en ceux desquels elles sont affections. Aussi n'est-il

*Liu. 16.
 de
 la subtil.
 Exer. 349.*

pas vray qu'un homme puisse nuire à un autre, par l'efficace des paroles. Car qui est-ce qui luy a enseigné ces paroles? ce n'a pas esté un autre homme qui les luy a monstrees, ce n'a pas esté une celeste intelligence : car qui l'a faite cause de forcellerie? Parquoy c'est le malin esprit, qui le fait, non point pour rendre l'homme plus puissant : mais pour le tromper par folle croyance, & se le faire compagnon tant en son impieté qu'en son damnement éternel. C'est donc le diable qui agit : & l'autre sot & fol le pense faire par ses paroles.

MAIS au contraire, quelqu'un pourra obiecter que par charmes la pluye peut estre excitée & comme appelee par les Sorcieres, qui ont enuie de nuire & faire mal : puis qu'il appert par le droit escrit, qu'il y a quelques forcieres, qui font venir la pluye à bonne fin : car il y a la loy *ex 4. l de Mathemat. & mal.* qui est de Constantin, par laquelle il tolere ceux, qui par prières ou charmes, ou par medicamens & herbes peuvent impetrer la pluye ou quelque chose pour le salut des hommes. Surquoy Bartole dit : Le but & intention de ceste loy, comme ie pense, est que si quelqu'un vŕe de ces sciences pour le proufit des hommes, elles sont permises : comme escrit Iosephe de Salomon, liu. huitieme, chap. second, lesquelles autrement sont defendues, & principalement si lon s'en aide au dommage d'autrui. Je respondray en peu de paroles & modestement, sans ofencer aucun, à ceste allegation, assauoir que cest Empereur Chrestin a pensé qu'il y auoit quelque vertu en ces choses, tout ainsi comme plusieurs autres le croyent, & comme certainement plusieurs athees & poëtes en font d'opinion : dont il s'ensuit qu'il a faict en ceci fort

grande iniure à Dieu, puis qu'il pensoit que Dieu estoit contraint de nous donner ceci & cela par aiurations & contestations meschantes, & non par deuotes supplications & reconnoissances de nos fautes, pour en auoir pardon. Mesme il a ouuert vne grande fenestre au diable, lors que laissant Dieu, il se promettoit pouuoir aquerir quelque chose par les seruiteurs ou par les seruices de Satan.

CHAPITRE XVII

De quelques medicamens naturels, qui endorment & par le moyen desquels les forcieres sont quelques-fois trompees : Item de leurs onguens, & de quelques plantes endormantes, qui troublent merueilleusement l'esprit.



QUELQUES fois pour mieux faire valoir la marchandise, les forcieres s'aident d'aucuns medicamens naturels : par lesquels, apres qu'elles se sont oinctes & frotees tout le corps (selon qu'elles sont enseignees par leur maistre cauteleux) elles pensent & s'asseurent pouuoir incontinent passer par la cheminee, & voler en l'air ça & là, pour assister aux dances, aux banquets delicats, aux embrassemens & spectacles de cho-

ses agreables : lesquelles toutefois ce subtil ouurier leur represente par songe, pendant que sans y penser, elles sont tombees en vn profond & lethargique somme, incontinent apres qu'elles se sont oinctes de l'onguent endormant. Et afin que lon ne pense que ce que ie dis soyent fables, i'ay bien voulu transcrire ici ce que Iean Baptiste Porte Neapolitain, subtil rechercheur des causes cachees, a escrit au second liure de sa Magie naturelle, ou bien des miracles des choses naturelles : La desbordee cupidité, dit-il, a tellement gagné l'entendement des hommes, que mesmes ils abusent des choses que la nature leur a données pour leur commodité : si bien que les forcieres composent des onguents de plusieurs de ces choses brouillees : & encore qu'elles y meslent plusieurs choses superstitieuses, si est-ce que qui regardera de près, verra que les effets procedent de la vertu naturelle. Je raconteray ce que i'ay entendu d'elles. Elles font bouillir vn enfant en vn vaisseau de cuyure, & en prenent la graisse qui nage au dessus, & font espaisir le dernier bouillon en maniere d'vn consumé : puis elles ferment cela pour s'en aider à leur vsage : elles y meslent du persil, de l'eau de l'Aconite, des fueilles de Peuple & de la fuye : ou bien elles font en ceste maniere. Elles meslangent de la Berle, de l'Acorum vulgaire, de la Quinte-fueille, du sang de chauuefouris, de la Morelle endormante, & de l'huyle. Ou bien si elles font des autres compositions, elles ne sont dissemblables de ceste ci. Elles oignent avec cest onguent, toutes les parties du corps, les ayant auparauant frottees iusques à les faire rougir, afin d'atirer la chaleur, & relascher ce qui estoit estrainct par la froidure. Et afin que la chair soit relachee, & que les pertuis du cuir soyent

Chap. 26.

*Les
onguens
des forcieres.*

ouuerts, elles y meslent de la graisse ou de l'huyle : il n'y a point de doute que ce ne soit afin que la vertu des sucs descende dedans, & qu'elle soit plus forte & puissante. Ainsi pensent-elles estre portees de nuit à la clarté de la Lune par l'air, aux banquets, aux musiques, aux dances, & aux embrassemens des plus beaux ieunes hommes qu'elles desirent. Telle est la vertu de l'imagination, & l'effect des impressions, que presque toute ceste partie du cerueau que lon nomme memorative, en est remplie. Et pourautant que de leur naturelle inclination elles sont adonnees à croire de leger, elles prennent tellement ces impressions, que mesme les esprits en sont changez, & iour & nuit ne pensent à autre chose. Encore y sont-elles plus promptes, d'autant qu'elles ne vivent communément que de poires, racines, chassaignes, & legumes. Ainsi que ie m'eforçois de descouurir ces choses plus soigneusement (car i'en estois encore en doute) ie rencontray vne certaine vieille, du nombre de celles que lon nomme forcieres, & qui succent le sang des petits enfans au berceau. Ceste vieille, de sa propre volonté, me promit qu'en bres elle m'en donneroit responce : elle commanda que tous ceux qui estoient avec moy, & qui eussent peu seruir de tesmoins, sortissent dehors, ce qui fut fait : puis nous la vismes par les fentes de la porte, qu'elle se frota tout le corps d'un onguent, comme elle tomba en terre par la vertu des onguens endormans, & entra en un somme tresprofond. Nous ouurismes la porte, & entrasmes dedans, nous la commençasmes à fraper : mais son somme estoit si fort, qu'onques elle n'en sentit rien. Ainsi nous retournasmes hors la porte : & cependant, la force des onguens estant diminuee elle se resueilla, & nous

conta plusieurs folies : aſauoir qu'elle auoit paſſé la mer & les montagnes, & rien ne nous reſpondoit qui ne fut faux. Nous luy nions tout, & elle l'afermoit dauantage : & encore que nous luy monſtriffions les marques des batures, ſi eſt-ce qu'elles s'obſtinoit dauantage. Voila ce qu'en eſcrit I. Baptiſte Porte.

HIEROSME Cardan fait mention d'vn onguent preſque ſemblable à ceſtuy-ci, par l'onction duquel il apert que lon void merueilles, car il parle là des choſes qui ne ſont point, & toutesſois ſont veuës. Il eſt compoſé de graiſſe d'enfant (comme ils diſent) de ſuc d'Ache, d'Aconite, de Quinte-fueille, de Morelle, & de ſuye. Toutesſois on croid qu'elles dorment cependant qu'elles voyent ces choſes. Elles penſent voir des theatres, des beaux iardins, des banquetts, des beaux ornemens, des veſtemens, des beaux ieunes hommes, des Rois, des Magiſtrats : & meſme, toutes choſes deſquelles elles ſe delectent, & dont elles penſent eſtre iouiſſantes. Elles voyent auſſi des diables, des corbeaux, des priſons, des deſerts, & des tourmens. Voila doncques les cauſes des ſonges violents. Il dit auſſi qu'elles viuent d'ache, de chaſtaignes, de feues, d'oignons, de choux, & de phaiſols : toutes leſquelles choſes eſmeuent des ſonges turbulens. Et ainſi en dormant elles penſent eſtre portees en diuerſes regions, & là auoir pluſieurs aſections, ſelon la complexion d'vne chacune d'elles : & le tout par l'aide de l'onguent. I'adiouſteray ici vne huyle qui n'a pas moins de vertu à faire dormir longuement & profondement. Prenez de la graine d'yuraye, d'hyoſcyame, ou hanebane, de ciguë, de pauot rouge & noir, de laiçtue, de pourpier, de chacune quatre parties, de l'herbe, nommee Belle-done par les Italiens, vne partie :

*De la ſubtil.
liure 18.
des
choſes admirables.*

faites de l'huile de toutes ces choses selon l'art, & en chacune once d'icelle meslez vn scrupule d'opium Thebaïque. Puis prenez vn scrupule ou vn scrupule & demi de ceste huile, & il en ensuyura vn somme de deux iours. I'escrirois volontiers en cet endroit d'une liqueur, laquelle fait dormir incontinent qu'elle est prise seulement à la quantité d'une goutte ou deux : & qui mesme fait dormir autant d'heures que lon en prend de gouttes : toutesfois il vaut mieux ne la divulguer. Ainsi doncques il y a plusieurs plantes conues par ceux qui entendent les choses naturelles : comme l'yuraye, l'herbe que les Italiens nomment Belle-done, l'opium, l'hyoscyame, la ciguë, les especes de Pauot, la Morelle furieuse, & plusieurs autres, par lesquelles l'entendement est osté, ou du tout troublé : tellement que celuy qui en vsera, semblera estre sol en parlant, en oyant, & en respondant : ou bien il tombera en vn profond sommeil par l'espace de quelques iours : l'usage de toutes lesquelles choses i'ay mieux aimé taire, comme sont aussi les eaux, les vins, les poudres, les trochisques, les huyles, & le moyen de les composer : qu'en les escriuant donner occasion à quelcun d'en abuser. Car l'auteur benin de tout bien, a toujours donné l'esprit, lequel fait profiter & aide, & non celuy qui fait le mal & qui apporte nuisance. Toutesfois afin que lon s'en donne garde, i'adiousteray deux histoires assez profitables touchant la vertu de ces medecines endormantes. Il y auoit vne femme vn peu trop adonnee à son profit & assez conue (toutesfois elle est desia morte) laquelle auoit loué par plusieurs iours, des bateurs en grange : & à celle fin qu'elle les nourrist à plus petis frais, elle auoit fait amasser de l'yuraye, qu'elle fit

moudre & mesler avecques de la farine de seigle, & en fit du pain. Mais apres que les bateurs en eurent mangé, ils entrerent premierement en vne longue folie : puis estans esblouis & lassés de tourner, ils tomberent tous en vn profond & long somme : tellement qu'au lieu de faire la besongne de la vieille, ils rontloyent incessamment : ce qu'ils continuerent tant qu'elle se fut aperceue, au bout de deux ou trois iours, de la faute qu'elle faisoit & iusques à ce qu'elle eust fait changer le pain.

DAVANTAGE Renier Solenandre docteur medecin fort experimenté en l'observation & vsage de plusieurs choses, qui est mon compagnon en l'estat de nostre tres-illustre Prince, & qui m'a communiqué les choses qu'il auoit obseruees appartenantes à ce mien traicté : m'a raconté que lors qu'il estudioit à Louuain, lan mil cinq cens quaranteneuf, sous Hierome Brachel, il vid l'enfant de Seruais Sassen libraire, estre tourmenté d'esmerueillables symptomes, pour auoir mangé vne grapette de l'herbe nommee belle-done, laquelle par cas fortuit & sans y penser, comme estant ignorant des choses, à cause de la ieunesse, il auoit (pensant par aventure que ce fut vne cerise) cueillie & mangée au iardin de Gemme Frison son voisin, lequel pour lors prenoit plaisir à esleuer ceste plante qui estoit en fleur, avec quelques autres. Le petit enfant deuint premierement furieux & n'auoit conoissance ni de pere ni de mere : puis il commença à aparostre languissant & de corps & d'esprit. Monsieur Brachel estant appelé, s'esmerueilla de ces accidents si subits & dangereux : puis estant entré en soupçon que par aventure il auoit pris quelque venin maniaque, il s'enquit du lieu où il auoit esté, & ce que c'est qu'il auoit

fait. On luy respondit qu'il auoit esté iouër au iardin de Gemme Frison, & que lon l'auoit veu à lentour de la plante de laquelle il auoit tiré quelques grappettes. Toutesfois auant que lon eust descouuert cela, il estoit desia tombé en vn somme tellement profond, que lon ne l'en peut retirer iusques à vingt & quatre heures apres, qu'estant esueillé de soy-mesme, il commença à conoistre premierement son pere, & puis les autres : si estoit-il tousiours vn peu endormi, iusqu'à ce que lon lui eut fait user de quelques remedes, selon l'art commun, par lesquels il fut du tout gueri.

CE qui auint a vn Gentil-homme Gascon, est encore beaucoup plus esmerueillable, d'autant qu'il semble estre ridicule, & toutefois digne de commiseration. Ce pauvre homme ayant esté pris par les Turcs sur le chemin, & mené en Italie, fut donné à vn grand Seigneur, qui estoit Beglierbeg, comme ie pense, delà le Bosphore de Thrace, & Capitaine de gendarmes en la Macedoine. Il fut assez humainement receu au commencement selon la maniere de faire des Barbares, pour-autant qu'ils l'auoyent dedié pour le plaisir du Seigneur, à cause qu'il estoit ieune & beau. Or auint vn iour qu'à force de boire & de manger plusieurs & diuerses viandes, il tomba en vn somme qui lui dura trois iours : à la fin duquel estant esueillé & voulant vriner, il aperceut que lon luy auoit coupé les genitoires : & lors tout estonné il conut combien il auoit dormi, & pour quelle raison on l'auoit traité si opulemment & delicatement, & mesme de quelle viande il estoit entré en ce somme si profond. Il retourna en fin en son païs, & allegua ceste cause, pour laquelle il se passeroit aisément d'estre marié. Albert le grand & Dioscoride, escriuent

que lon trouue en Egypte vne pierre nommee Memphyte, (à raison de la ville de Memphis) laquelle estant mise en poudre, & beuë avec de l'eau & du vin, fait vn tel endormissement de tous les sens que lon ne sent aucune douleur. Cela est allegué par les Iurifconsultes, lors qu'ils escriuent des gehennes & tortures.

*Au
lapidaire
liu. 5. chap. 115.
Paris de Puteo
au
traicté
de
Syndic. C. tortu.
l. 12.*

CHAPITRE XVIII

De l'opion, Heiran-luc, Gelotophylide, Morelle furieuse, Theangelide, & du bruvage lequel fit deuenir fol vn frere lay à Berne.



E ne veux pas oublier (à cause de la rareté, & quasi comme vn miracle) que l'usage de l'opion est tellement commun entre les Turcs, & encore dauantage entre les Perfes, qu'ils n'ont rien plus familier : pourau tant qu'ils pensent qu'en le mangeant ils deuiennent plus forts, & que moins ils craignent les dangers de la guerre : tout ainsi que nous voyons en ces païs que les yurongnes moins craintifs, se presentent plus facilement à toutes sortes de dangers & naufrages. Parquoy incontinent que le grand Seigneur amasse vne armee, tout l'Opion du païs est enleué : encore

*L'opion
en
grande recommandation
entre
les Turcs.*

que tous les ans on y en amasse vne grande quantité par le moyen du pauot blanc incisé, apres qu'il a desia monstré ses testes, dont il tombe quelques gouttes de lait, lesquelles s'amassent & s'endurcissent peu à peu. La terre n'est pas moins soigneusement semée en Turquie de la graine de pauot que de bleds en nos regions : principalement à Achare, Carachare, Spartade, Emetetinde, & en autres villages circonuoisins de la Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Et à peine trouuerez vous Turc, qui n'achete de l'Opion : car n'eust il vaillant qu'un Aspre, il en emploira la moitié, & le portera sur foy tant en temps de paix qu'en temps de guerre. Quelqu'un acoustumé à en prendre, en aualoit sans danger vne demie drachme, & le iour d'apres il en prenoit encore vne drachme, sans qu'il s'en trouuast endommagé, excepté qu'il sembloit qu'il fust yure. Belon qui ne s'y estoit iamais acoustumé ne sentit autre inconuenient apres qu'il en eut pris, sinon vne eschaufeure en l'embouchure de l'estomach, quelque petit troublement de cerueau, & vn somme sans repos. Aussi les Turcs ont en prouerbe commun, quand ils veulent calomnier quelqu'un, de dire qu'il a mangé l'Opion : comme qui entre nous reprocheroit l'yurongnerie à vn homme. Le bon Opion est fort amer, chaud tellement au goust, qu'il enflamme la bouche : il est roux en maniere du poil de Lyon, de mauuaise & malplaisante odeur : & est vne chose esmerueillable comment il soit au dernier degré des choses qui refroidissent, veu qu'il est extremement amer. Les Turcs vulgaires le nomment Masschlach, & les mieux parlans Aphion. Ils ont aussi vne poudre qu'ils nomment Heiran-luc, laquelle estant prise pleine vne

*liu. 3.
chap. de ses obser-
uations.*

cuillier, fait perdre la parole, & fait incontinent rire celui qui l'a prise, lequel pense voir des choses merueilleuses : & de fait, il fait de tels gestes du corps, qu'il esmeut les assistans à vne fort grand risée, puis estant reuenu en son bon sens, il raconte qu'il a esté en diuers lieux, & qu'il a veu des choses grandes & esmerueillables. Quand on leur a demandé que c'estoit, plusieurs ont respondu, que c'estoit de la graine de chanure, laquelle encore que selon qu'escrit Galien, ait la vertu de blesser le cerueau, depuis qu'on la prend en trop grande quantité, à raison des vapeurs, & à raison de son grand eschaufement : ie penserois toutefois qu'elle seroit plustost faite de Gelotephyllide, si les Turcs ont conoissance de ceste plante qui croît en Bastre, & à l'entour de Borysthene, laquelle estant prise avec du vin, & de la myrrhe, fait, comme on dit, aparostre plusieurs & diuerses figures, & tousiours rire, iusques à ce que ceux qui l'ont prise, ayent beu des noix de pin, du poyure, & du miel, dedans le vin de palmes. Ou bien on pourroit soupçonner & non sans raison qu'elle soit faite de Morelle furieuse, la racine de laquelle estant prise avec du vin au poids d'une drachme, comme escrit Dioscoride, fait aparostre des figures vaines & ioyeuses, & estant prise double, elle fait perdre l'entendement l'espace de trois iours. Ce que lon escrit de la Theangelide, qui croist au Liban en Syrie, n'est pas beaucoup diferent de ce que i'ay dit : car on raconte que les hommes qui l'auallent, prophetisent. Mais selon ce que i'en pense, ceux qui la mangeoyent estoient tellement hors du sens, que le diable pouuoit entrer en eux, qui estoient organes desia preparez & propres, pour en iceux ambiguëment prognostiquer à sa mode,

Heiran-luc.

*Liure 1.
des aliments.*

Liu. 4. chap. 69

ou malignement mentir & asseurer les choses futures.

*La
tragædie
des
Iacopins de Berne.*

LES quatre Iacopins de Berne, troubloyent, & rendoyent comme stupide l'esprit du frere lay, par vne telle, ou semblable boisson venimeuse, l'an mil cinq cens neuf : tellement que sans aucun sentiment il souffrit l'eau ardente & caustique, par le moyen de laquelle le moyne, qui iouoit le personnage de la vierge Marie, faisoit semblant d'imprimer les quatre playes de Iesus Christ, en ses pieds, ses mains, & son corps : le moyne, dy ie, lequel s'estant preparé pour iouer ceste tragedie, luy auoit desia passé vn clou au trauers de l'autre main, & auoit persuadé, sous le feinct habit de la vierge Marie, toutes choses à ce pauvre frere lay, le tout pour abuser de sa simplicité & folie. Il estoit aidé (pour mieux paruenir à bout de son entreprise) des autres trois freres religieux, compagnons de ce chef d'œuvre. Ainsi ce pauvre homme ayant premierement bien beu, fut mis en l'Eglise sur l'autel de la vierge Marie : où, comme demi apoplectique il estoit regardé de toute la foule qui là acouroit : là il demeura à genoux insensible & immobile, cependant que le Docteur Estienne principal personnage de tout le ieu estant caché derriere les images de Iesus Christ & de la vierge, parloit à luy par vn canal, comme si ce fussent esté les mesmes images. La fraude en fin descouuerte, la verité du fait fut confessee par les moines estendus sur la gehenne, qui furent bruslez en la mesme annee, le dernier iour de May. Ceste histoire est certainement digne d'estre leuë à fin que par ce moyen on puisse plus aisément conoistre toutes autres semblables impostures, lesquelles ont este autresfois inuentees par telle maniere

de gens, pour perdre les ames : & paraenture auffi que les forcieres en vsent de pareilles en leurs corps.

CHAPITRE XIX

De l'illusion de l'Incube, suscouché ou Cauchemare demoniaque, & de l'Incube, ou Cauchemare naturelle.



COMMENÇONS maintenant à parler de ces espouventaux de Cauchemare, & cherchons soigneusement & plus au long ce qu'il y a de verité en iceux, à fin que la fantasia de ceste fausse persuasion soit ostee pour tout iamais, non seulement du cerueau de la populace, mais auffi de l'esprit de quelques gens doctes. Il sera monstré par raisons euidentes que ce qui auient aux vieilles trompees & abesties par les impostures & enforcellemens de ceste heresie, qui pensent estre embrassées par les diables & endurer la Cauchemare, ne procede d'ailleurs que de la vertu imaginatiue blessée, comme la plus part des autres telles folies : tellement que ce qu'elles experimentent n'est vn vray embrassement, ains seulement vn chatouillement procedant de quelque attouchement ioinct avecques l'imagination. Ce que ie seray apres que i'auray remonstré que nous auons en l'art de Medecine vne maladie nommee

Incube maladie.

Incube par les Latins, pour autant que ceux qui en font tourmentez, pensent en dormant qu'ils ayent vn fardeau appuyé sur eux, lequel empesche le respirer, & par consequent la voix & la parole : tellement qu'encore qu'ils veulent crier, si est-ce qu'ils ne peuvent. Cela auient avec des songes horribles & telles imaginations qu'il semble que quelqu'un vienne les surprendre pour leur faire tort. Aussi auient il communement de nuit & au commencement du somme : si bien que tout ce que les epileptiques endurent quelquesfois en veillant, cela mesme endurent, en dormant de nuit, ceux qui sont tourmentez de ceste maladie. Pline l'appelle quelquesfois Suppression, & estouffement, quelquesfois tromperie nocturne, & par fois la tromperie que les Faunes nous font en dormant. Les Arabes, comme dit Auicenne, la nomment *Albealilon* & *Alcranum* : Auerrois, *Elgadam* : Azaraius, *Alcaiq* : nous la nommons en vulgaire, *Coquemare* ou *Cauchemare*, & semble que ce soit vne pesanteur qui soit dessus l'estomach : aussi les Alemans la nomment en leur langage, *Diemarydet vns*. Quelques vns pensent que ce soit vne Epilepsie, ou haut mal diminué, lequel se fait en songeant, & dont Aristote a entendu parler au liure du somme & de la veille. Les Grecs la nomment *Ephialte*, quasi comme le fauteur, pourautant qu'il semble que quelque chose faute sur nous, laquelle nous offense & nous estrainct tellement, que nous ne nous pouuons mouoir, iusques à ce que nous en foyons deliurez. Themison pour ceste raison la nomme *Pnigalie*. Tous ces accidens procedent de la chaleur diminuee & se font lors que les esprits animaux qui habitent dedans le cerueau, sont tellement ofusquez par les vapeurs,

*Causes naturelles
de
la Cauchemare.*

*Les
anciens
ont pensé
que ceste charge
fut
vn Diable
ou
demon.*

qui montent & procedent du phlegme & de la melancholie, que leur vertu en est opressée : si bien, qu'il semble que quelqu'un les poursuyue pour faire tort, encore que veritablement ce ne soit rien. Cela auient principalement lors que lon est couché sur le dos, & le plus souuent quand l'emboucheure de l'estomach est opressée par vn phleme espais & gluant, ou par trop grande quantité de viandes difficiles à digerer. Et, pourautant que ces vieilles forcieres sont volontiers, tant à cause de leur sexe que de leur aage, phlegmatiques, & melancholiques à raison de l'afection de leur esprit : pourquoy est-ce qu'estans couchees sur le dos, elles ne seront suiettes à ceste maladie? principalement depuis que le sens commun y est adiousté lors qu'il est gasté par les continuels soufflemens du malin esprit, pourquoy ne penseront elles & confesseront auoir veritablement enduré ce que seulement elles ont conu ou par songes, ou par vne grande imagination? I'ay pense estre bon d'escrire icy vne histoire d'un prestre, laquelle est à propos & est retiree des escrits de Iason Pratenfis : qui la raconte en ceste maniere. Il vint dernièrement vn prestre au conseil à moy & me dit : Monsieur, si vous ne me secourez moy poure miserable & affigé, c'est fait de moy, ie mourray, & mesme desia ie suis en chartre. Voyez vous comment ie suis maigre & descharné : à peine suis ie maintenant couuert d'une peau deliée, moy qui auois acoustumé d'estre en bon point, auoir beau visage & estre bien à mon aise : maintenant ie ne suis qu'un laid espouuentail, & image seulement de l'image d'un homme. Qui a-il luy di-ie, qui vous tourmente? qui en estimez vous estre cause? Je vous le diray, me respond il, franchement & vous vous en

*En Aesse
liu. 6. chap. 2.
selon
la sentence
de
Possidonius.*

*De
la maladie
du
cerveau.
char. 26.*

esmerueillerez. Il vient presque toutes les nuits vne femme chez moy, laquelle ie conois fort bien, & se coule sur ma poictrine qu'elle presse violement, & estoupe les conduicts de mon esprit, si bien qu'a grand peine puis-ie respirer. Mesme lors que ie veux respirer, elle me bouche le passage de ma voix, tant que ie ne la puis esleuer, encore que pour la frayeur que i'ay, ie m'en mette en peine. Je ne puis aussi leuer les mains pour me defendre, ni desempestrer mes iambes pour me sauuer à la fuite : car elle me tient comme attaché. Comment, ce luy dy-ie en me riant, vous ne me dites rien de nouueau (car par son recit ie conoissois que c'estoit la Cauchemare) ce n'est qu'une fantasie & vne pure tromperie. Il ne me donna pas loisir d'acheuer, & me dit, Vne fantasie! vne tromperie! non est ie vous assure : ainsi Dieu m'aide s'il n'est ainsi que ie l'ay veuë de ces deux yeux, & touchée de ces deux mains. Et certes veillant & estant rassis de mon esprit ie l'ay veuë deuant moy, & lors qu'elle venoit pour m'affaillir ie l'ay prise, & me suis mis en deuoir de me reuancher : toutesfois ie n'ay rien peu à cause de ma foiblesse, crainte, angoisse, & à cause aussi de l'esfort qu'elle me faisoit. Pour ceste cause i'ay couru deça delà comme vn fol, cherchant & demandant si ie pourrais trouuer quelqu'un qui peust donner allegement à ce mal, qui me tue miserablement. Je me suis conseillé à vn Cordelier que lon dit estre fin rusé, & pour ceste cause ie pensois qu'il me deust donner incontinent allegeance, mais i'en ay esté dautant frustré, car il ne m'a donné aucun moyen de guerison : seulement il m'a admonesté de prier à force le bon Dieu, que desia i'auois ennuyé de prieres, à fin qu'il luy pleust de destourner ce mal-

heur loin de moy. Je me suis adressé à vne vieille, qui selon le bruit commun, est forcierre & assez fine : elle me dit que des le point du iour apres auoir vriné, ie ne faillisse d'estouper l'vrinal avecque l'vn de mes chauffons, assauoir celuy du pied droit, & qu'il auendroit que la forcierre viendroit chez moy le iour mesme. Or encore que ie sceusse bien que c'estoit vne chose fausse, & que la foy Chrestienne me retirast de ceste experience : toutesfois veincu en la fin d'impuissance, & me desplaisant d'vn si long trauail, ie l'essayé. Et ie vous asseure que la prognostication auint : Car la meschante venant chez moy se plaignoit d'vn mal de vessie. Il ne me fut onques possible, ni pour priere, ni par menace d'impetrer d'elle qu'elle s'abstinist ainsi de venir de nuit m'espouuanter : mais estant du tout imployable, elle n'a point laissé sa coustume, & est vne chose toute asseuree qu'elle me fera mourir en langueur. Il ne me fut onques possible, qu'avecques toutes les peines du monde, nonobstant toutes les raisons que ie luy alleguasse, de retirer cest homme de sa folle opinion : toutesfois ayant communiqué deux ou trois fois avecques moy, il deuint plus gaillard, commença à conoistre sa maladie, & à entrer en bonne opinion de santé. Mais venons à cest embrassement imaginaire.

CHAPITRE XX

Que la taye nommee par les anciens Hymen, se peut prouuer par raisons estre en toutes filles. Que l'embrassement des diables avec les femmes, est du tout faux, & purement imaginaire.



PREMIÈREMENT lon conoistra par euidens tesmoignages, lesquels se pourront voir à l'œil, & par vn argument qui ne peut estre refuté, que cest embrassement est vne chose vaine et pure tromperie, si la ieune vierge, l'opinion de laquelle est deprauee par ce sort, & qui a enduré telles folles fantasies, si bien que lon pense qu'elle soit corrompue par l'embrassement du diable, telle que ie scay bien qu'en Hollande. vne religieuse par sa propre confession a esté iugée à estre bruslée pour auoir eu affaire au diable : si cette ieune vierge, di-ie, est reuisitee & maniee par vne sage femme, ou par quelqu'autre qui entende cest estat. Car lon trouuera qu'elle a encore la ceincture de virginité munie de la taye nommée Hymen, pourueu qu'elle n'ait point encores eu connoissance d'homme. Aussi veux-ie monstrier que toutes les filles l'ont receu dès le commencement, & qu'elles en ont esté referrees par le Createur. Premièrement ie proposeray & expliqueray le conseil de Moyse selon la volonté de Dieu, touchant l'asseuree

*Vne
religieuse bruslee
en
Hollande
pour
auoir eu à faire
avecque
le Diable.*

*Toutes les filles
ont la
taye de virginité.
Deuter. 22.*

connaissance des marques & indices de la virginité, lors que le mary est entre en soupçon de la fille que lon luy baille en mariage, laquelle auparauant auroit perdu sa pudicité. Ce conseil est tel : Si vn homme a pris vne fille en mariage, qu'il soit venu à elle, qu'il ait commencé à la haïr, cherche les occasions de diuorce, luy obiectant vn mauuais bruit, & die : l'ay pris ceste-cy en mariage, & estant couché avec elle, ie ne l'ay point trouuee vierge, ou les signes de virginité : alors son père & sa mère la reprendront, & feront aparoir des signes de virginité de la fille, aux anciens qui sont en la porte de la cité : & le pere dira : l'ay baillé ma fille pour femme à cestuy-cy, & pourtant qu'il a quelque haine contre elle, il luy baille vn mauuais bruit, & dit : le n'ay pas trouué ta fille vierge : & voicy les signes de la virginité de ma fille. Alors il desploira les vestemens deuant les anciens de la cité lesquels feront prendre son mary, &c. Que si sa parole se trouue vraye, & que les signes de virginité ne soyent trouuez en la fille, ils la meneront deuant la porte de la maison de son père, & les citoyens de la cité la lapideront, tellement qu'elle en mourra. Or, pour l'explication de ce passage & à fin que ie satisface aux Médecins, qui ne pensent pas que ceste taye se trouue en toutes filles : & que cependant ie poursuyue le fil de mon discours, je noteray premièrement l'opinion de quelques vns, puis i'adiousteray quelques choses qui semblent appartenir à ceste matiere.

AVICENNE escrit en ceste manière : Deuant la defloration de la pucelle, il y a au conduit de l'amary des tayas tissues de veines, & de liens tres-subtils, qui procèdent de toutes les parties d'iceluy, lesquelles

*Liu. 3. feuil. 21
traicté 1. chap. 5*

font rompues par l'homme, & lors tout ce qu'il y a de sang en fort. Item Almanfor escrit : Le conduit des pucelles, dit-il, est estroict & ridé : en ces rides du conduit, il y a des veines très subtiles entrelassées, lesquelles se rompent à la déffloration, & les rides s'estendent. Jehan Guintier Medecin tres-docte, l'explique plus manifestement. Tu couperas, dit-il, le conduit iusques à l'embouchure de l'amary, & pourras mettre les doigts en iceluy, si la femme a expérimenté l'embrassement, attendu qu'autrement, à raison de la taye, tu ne le pourrois pas faire à ton ayse, car le conduit membraneux l'empesche, à cause de l'entrelassement des muscles, dont il auient que pour le rompre, la premiere rencontre est vn peu difficile. Pour ceste cause aussi, Celse, au passage, auquel il monstre comment il faut tirer la pierre des femmes, veut que l'on mette les doigts en la pucelle, ainsi comme aux hommes, (asauoir par le siege, à cause de ceste taye qui est au deuant, & à cause aussi que ce conduit est plus estroit) & aux femmes il veut que ce soit par le conduit naturel.

Alexandre Benoist & Cælius escriuent qu'en la partie honteuse des pucelles, ou au conduit de l'amary, la taye est interposée, laquelle est certain argument de l'integrité ou virginité. Nous entendons ceste petite taye nerueuse, en laquelle il y a plusieurs petites veines esparfes : toutes lesquelles font rompues au premier embrassement. Or encores que ceste preuve touchant la taye des pucelles, soit improuee par plusieurs Anatomiques François, comme par Fernel, Syluius, Vassæus, Rondelet & Charles Estienne : toutesfois elle est aprouee par d'autres fort exercez en la dissection des corps :

*Livre 2.
de
l'institution ana-
tomique.*

Liu. 7. chap. 26.

*Liu. 2. chap. 24.
Ana. Liu. 2.
des
antiq. leç.
chap. 55.*

entre lesquels tient le premier lieu André Vesal, le premier de tous les Anatomistes de nostre temps. Iceluy en la premiere edition de son anatomie du corps humain, fait mention en passant de ceste taye virginale, s'uyuant la doctrine des Arabes : mais en la seconde edition qui est plus correcte & parfaite, il confesse que les vierges ont ceste taye & la depaint. Cependant il dit qu'elle est de chair, & molle, & a une longue fente par le moyen dequoy elle donne passage. Or à cause que cela est briueusement dit, i'ay aiouste encor ce qu'en dit Gabriel Fallope docte medecin & chirurgien en ses obseruations Anatomiques, comme s'ensuit. Il y a encor vne autre chose à remarquer en ce destroit des femmes, ce que les Anatomiques ont repris, & se sont moquez de ceux qui ont pensé qu'il eust vne taye, toutes fois selon mon opinion il ne s'en faut ainsi moquer : car veritablement vous pouuez voir en quelques pucelles vne certaine membrane nerueuse & non charnue, laquelle immédiatement est situee incontinent apres le canal, par lequel les femmes vrinent, qui est le col de la vessie : ceste membrane ou taye clost ce conduit en trauers. Toutes fois ceste taye n'est pas du tout entière, ains percee par le milieu, tellement qu'en celles qui sont desia grandes, le bout du petit doigt y peut bien entrer. Ceste cy est la closture virginale, par le pertuis de laquelle les fleurs tombent aisément. Soranus n'a pas voulu que ceste taye fust membraneuse : mais seulement a dit que c'estoyent les destroits du conduit des femmes, lesquels sont faits de plusieurs rides amassees & tissues des veines & arteres, lesquelles procedent de l'amary, & aboutissent en ces parties. Lors que ces

rides s'estendent au depucellement, & que ces veines & arteres se rompent, il se fait quelque douleur, & le sang en sort comme d'une victime nouvellement tuee. Toutesfois sous correction d'un tel personnage, ie pense que c'est plustost vne taye, qui n'est gueres espaisse, & percee par le milieu comme un anneau : laquelle aussi estant apres rompue au depucellement, & estendue outre mesure, apporte quelque douleur. En fin toutesfois elle se perd, ainsi comme le fillet des hommes apres qu'il est rompu. Voilà ce qu'il escrit pour la défense de l'opinion de Carpus, & de quelques anciens Anatomiques.

PARQVOY ceste taye conseruatrice de chasteté est attachee et cachee dedans la nature des pucelles, & dedans les cachettes de la generation, laquelle estant rompue par le premier combat, les emboucheures des veines de l'amary aboutissent en cest endroit, & laissent couler le sang que vulgairement nous nommons les fleurs. Pour ceste cause les nouvelles mariees, la premiere nuit de leurs nopces, laissent couler le sang par les veines de ceste taye rompue : les traiffes duquel demeurees dedans les draps, comme marques & tesmoins de la virginité, Moyse commande estre monstrees, en la presence du magistrat, aux maris soupçonneux, qui accusent faussement les femmes d'auoir perdu la virginité deuant qu'estre mariees. L'auteur des vers vulgairement alleguez, a connu ceste taye virginale, quand il dit :

*Passage de Moyse
expliqué.*

C'est vng grand crime & grande meschanceté
Rompre l'Hymen de la virginité.

C'EST aussi vne chose fort commune en Espagne que les nouvelles mariees gardent les linges esquels

les marques de leur depucellement aparoiſſent. Auſſy a il quelques femmes trop cupides de gagner, qui ont acouſtumé de vendre ſouventes fois des filles pour pucelles, & contrefont ceſte taye inuiolée, avec le ſang qui en ſort, par quelques drogues propres à ceſt effect.

DAVANTAGE, outre ce que j'ay moymeſme conu pour certain en vne pucelle ceſte taye eſtre ès vierges, ie l'ay auſſy appris par le raport de quelques chaſtes & honorables matrones avec qui i'en ay conféré en toute honneſteté, & ſelon que ma profeſſion de médecine l'a requis quelquesfois, qui m'ont aſſeuré toutes auoir obſerué ceſte deſenſe de pudicité la premiere nuit de leurs noces, & auoir entendu d'autres femmes, avec qui elles en auoyent deuiſé priuément, que toutes vierges ont ceſte taye. Vray eſt que les vnes l'ont plus eſpaiſſe & ferme, les autres plus tenvre & plus aiſée à rompre : comme auſſy il auient par fois aux vnes de la rompre elles-mesmes, ès autres elle ſe pourrit par vn eſgouſt d'humours corrompues qui ſe rendent là, ou ſe rompt par maladie. Je pourroye confermer cela par exemple, n'eſtoit quemon but eſt autre que de traiter de ces matieres, le diſcours deſquelles eſt faſcheux aux oreilles pudiques. C'eſt aſſez d'auoir deſcouuert & monſtré les vrayes & fermes raiſons qui deſcouurent l'impoſture des ſuccubes & incubes, & eſclairci aucunement le paſſage de Moyſe : donné ocaſion aux medecins qui nient que toutes vierges ayent ceſte taye, d'y regarder de plus pres : & me ſouuient qu'un certain perſonnage à bon droit reprocha vn iour à ſa femme de ne l'auoir trouuée entiere & pourueü de ceſte taye.

Au 31. chap.

MAINTENANT si quelqu'un deceu par la consideration de la petite fente & ouverture de ceste taye, insiste que le Diable subtil à merueille peut auoir la compagnie d'une vierge : ie le prie de me monstrier, comme sans rompre ceste taye virginale, le ventre puisse concevoir de ceste cohabitation tant de matieres grosses, dures, inegales, aspres, aiguës, telles que ietta hors une fille nommee Magdelaine prinse prisonniere à Constance pour opinion qu'on auoit qu'elle eust esté engrossée par le diable, comme nous en parlerons plus amplement ci apres. De ma part, ie maintien que si la fille estoit visitée & maniee, lors qu'elle vuide telles matieres estranges & monstrueuses, par gens entendus, selon les obseruations anatomiques, que lon descouuroit incontinent l'imposture, & conoistroit-on que l'imagination auroit esté premierement corrompue, si que la fille auroit pensé auoir compagnie de quelqu'un : puis apres le malin esprit voulant faire estimer vraye & reale ceste cohabitation imaginaire, auroit troublé le ventre & causé des douleurs comme d'enfantement, & fait aparoir un amas de choses estranges, insensibles & mortes, comme si c'estoit le fruit de ceste copulation.

CHAPITRE XXI

Histoire memorable de la perpetuelle virginité de la vierge Marie.

POUR plus asseuré tesmoignage de ceste matiere, i'ay pensé que ce ne seroit chose inutile d'alleguer briefuement en cest endroit vne histoire de Suidas, memorable en tout temps, & laquelle est escrite comme s'ensuit. Du temps de l'empereur Iustinian, il y auoit vn Prince entre les Iuifs, nommé Theodose. Ce Theodose estoit fort familier d'un sien argentier Chretien, nomme Philippe, lequel l'exhortoit souuentes fois à receuoir la foy Chrestienne, en fin il confessa librement qu'il ne doutoit aucunement que Iesus que nous adorons comme Christ, ne fust celuy que les S. Prophetes auoyent predict deuoir estre le Sauueur du monde : toutesfois qu'il ne pouoit laisser les honneurs qu'il auoit entre ceux de sa religion, & se faire Chretien. Il disoit que ce qui le faisoit croire cela de Iesus Christ, ne venoit seulement de la persuasion qu'il en auoit par les tesmoignages des saincts Peres : mais aussi d'un certain mystere, gardé entre les choses secretes des Iuifs : & tel que s'ensuit. La coustume estoit anciennement entre les Iuifs, du temps que le temple estoit encore en Ierusalem, d'auoir tousiours vingt & deux Prestres,

*En
l'explication
du
nom de Iesus.*

*Histoire
fort contraire
aux
Iuifs.*

afauoir autant qu'il y a de lettres en la langue Hebraïque, & que lon conte de liures au vieil Testament : & toutesfois & quantes qu'il en mouroit vn, d'y en subroguer vn autre, le nom duquel estoit escrit au liure avec celui de son pere & sa mere, & le iour aussi que le defunct estoit mort, & le nouveau prestre receu. Du temps donc que Iesus Christ conuersoit en Iudee, auant qu'il se fust manifesté, & qu'il eust enseigné publiquement la vraye foy, auint que l'un du nombre des prestres mourut. Et pour autant qu'apres sa mort on ne trouuoit aucuns selon le raport de plusieurs qui fust assez suffisant d'estre mis en son lieu : en fin on proposa Iesus, fils (comme ils pensoyent) de Ioseph le Charpentier, lequel, quoy qu'il fust ieune, toutesfois estoit fort recommandable, à raison de sa vie, de ses mœurs & de sa doctrine. Or estant ceste proposition trouuee bonne d'un chacun, ou auisa de faire venir sa mere au conseil, (car desia son pere estoit mort) afin de fauoir les noms qui deuoient, comme i'ay dit, estre escrits dedans le liure. Elle donc estant appelee & interroguee touchant son fils, respondit que veritablement elle estoit la mere de Iesus, & qu'elle en auoit acouché, comme elle en auoit plusieurs tesmoins, fauoir est les femmes qui assisterent lors qu'elle trauailloit, toutesfois qu'il n'auoit eu aucun pere en terre : ce que vous cognoistrez, dit-elle, par le tesmoignage que ie vous en rendray. Car lors que i'estois vierge en Galilee, l'Ange de Dieu estant entré en la maison, en laquelle i'estois, m'annonça en veillant & non en dormant, que du S. Esprit ie deuois engendrer vn fils, auquel il me commanda de donner le nom de IESVS. Parquoy estant vierge ie conceus par ceste vision, & enfantay Iesus, demeurant vierge

iufques à maintenant. Les Prestres l'ayant ouye, commanderent que lon fist venir des fages femmes fideles, afin que foigneufement elles auiffent, fi Marie estoit vierge. Icelles conoiffans la verité du faict, certifierent qu'elle estoit vierge. Mesme les femmes furent mandees, qui d'aventure auoyent affifté à son acouchement, & auoyent veu l'enfant manger, qui atesterent que IESVS estoit son fils. Dont les Prestres estonnez, interroguerent derechef Marie, & la prierent d'atefter librement de quels parens il estoit né, à celle fin que les noms d'iceux fussent escrits au liure des Prestres. Derechef Marie leurdict : Veritablement ie l'ay enfanté, & ie fay qu'il n'a aucun pere en terre, & ay entendu de l'ange qu'il estoit fils de Dieu. Il est donc mon fils & celuy de Dieu. Les Prestres apres auoir entendu le tout, escriuent dedans le liure qui leur fut apporté : Vn tel iour mourut vn tel Prestre né de tels parens, au lieu duquel a esté subrogé par le commun consentement de tous, Iesus fils du Dieu viuant & de la vierge Marie. Au reste ce liure a esté sauué & gardé diligemment & foigneufement de la ruine du temple & de la ville par les principaux des Iuifs, & est maintenant gardé en Tiberiade, &c. En la fin l'auteur escrit qu'il a entendu cecy de ceux qui l'auoyent ouy raconter par la propre bouche de Philippe l'argentier. Combien que ie pense que plusieurs n'en croiront rien & y contrediront.

CHAPITRE XXII

De quelques autres choses appartenantes au propos precedent, & dignes d'estre notees par les Medecins.



L m'a semblé bon de reciter icy en passant, à raison de la conuenance des choses traitees, ce qui est rare & digne d'estre remarqué, & que i'ay obserué en plusieurs pucelles : ce qui seruira pour secourir plus promptement celles qui seront tombees en tels maux & inconueniens, s'il auient que la necessité le requiere : & que par tel moyen on se souuienne que les pucelles qui ont ceste taye confesseront aisément d'auoir eu la compagnie de l'esprit malin, si d'auenture il les assaut par ses impostures & illusions : & afin aussi qu'on descouure plus clairement la fourbe de ceste copulation imaginaire. Il y auoit vne ieune fille aagée de dix huiët ans en la ville de Graue, laquelle auoit la taye espaisse & forte en l'emboucheure de l'amary. Ceste taye estoit estenduë par vn amas de sang figé, & fort enslee, non sans grande douleur. Aperceuant doncques & iugeant par sa couleur plombee, qu'elle se pourrissoit en ce lieu, ie m'essayay de l'ouurir, mais en vain : toutesfois apres elle se creua d'elle-mesme, & en sortit beaucoup de sang, si bien que peu à peu la fille se guerit.

IL y auoit quelques matrones voisines, acompagnees d'une sage femme, qui ensemble acoururent à vne autre ieune fille, extremement malade à Cranebourg, & d'un commun consentement croyoyent qu'elle estoit grosse, mesmes elles nommoient desia le pere de l'enfant : seulement, pour ce qu'elles voyoyent que le ventre luy estoit enflé au costé dextre : ce qu'elles pensoyent estre veritable, encore que la pauvre fille leur contredist avec grans serments, iurant n'auoir iamais eu conoissance d'homme. Je fus appelé pour la voir lors que les femmes ne luy pouoyent plus rien faire, & qu'elles en desesperoyent à raison des douleurs insupportables, qui auoyent desia duré trois semaines sans luy donner repos ni de nuict ni de iour : avec quelque suppression d'urine, veilles perpetuelles & perte de l'appetit. Je maniay donques la partie malade selon la necessité du cas, & que l'art nous commande, là où ie trouuay l'embouchure de la mere tellement estoupee par ceste taye, qu'à grand peine la pointe d'une esguille y fust entree, excepté en l'extremité de l'embouchure de la vessie qui est voisine de cest endroit, encore que nous y regardissions soigneusement : ce qui estoit aussi auenu en celle dont i'ay parlé cy deuant. Or apres que i'eus considere la chose plus auant, & que ie fus informé de l'aage de ceste fille qui n'auoit point encore vingt & vn an, belle, de couleur bonne & viue, du tout sanguine, que parauant ce temps elle n'auoit point eu ses fleurs sinon quelque goutte, & que sa mere estoit morte depuis quatre ans : ie me doutay que les emboucheures des veines de ces parties estoient dauantage estoupees au dedans, & que là il y auoit eu vne subite descharge de sang : car i'auois esgard à son aage, à sa complexion, à sa

maniere de viure otieuse, & à la faison du temps qui estoit le renouveau : alors ie commanday que lon retint vn peu l'aleine de la fille qui estoit couchee sur le dos : qu'elle escarquillast les cuiffes & les retirast vn petit en arriere, afin que la taye s'estendist dauantage : incontinent voyant au milieu d'icelle quelque trasse imprimee depuis la membrane qui enuolope toutes les parties du ventre vers le conduit de la vessie, & aussi qu'il y auoit vne assez suffisante ouuerture, ie priay le Chirurgien (qui trembloit à raison de la nouveauté de ceste maladie) que sur mon honneur, il donnast du rasoir en ceste partie. Parquoy apres qu'il eust fait vne double ouuerture, à raison de l'espaisseur de la taye, qu'il en sortit peu à peu, bien huit liures de sang noir, ainsi que plusieurs femmes qui y assisterent le pourront tesmoigner. Je luy commanday de demeurer tousiours couchee iusques à trois iours de la, à cause du flux de sang, encore qu'elle se sentist merueilleusement allegee depuis l'ouuerture, & que pour l'abondance du sang sorti dehors du lieu, où il avoit demeuré longtemps hors des veines, elle ne se pleignist d'aucune debilité. Apres que le reste de cest amas de sang fut nettoyé, elle fut dans les trois iours suyans guerie parfaitement, luy ayant seulement seringué de l'eau d'orge avec du miel rosat, tellement que vingt deux iours apres l'ouuerture, elle commença à auoir ses fleurs naturelles, lesquelles depuis garderent leur cours acoustumé.

ANTOINE Beniuenius raconte vn pareil accident en ces mots : l'eu entre mains vne ieune fille presté à marier, l'amary de laquelle s'estoit referré. Or ainsi que ie regardois pour la guerir de ce mal, i'aperceu

vne petite taye qui estoit deuant l'embouchure de son conduit : dedans laquelle ie fis vne ouuerture, en croix, dont tout soudain il sortit impetueusement vne si grande abondance de matiere noirastre, que la lumiere que mon seruiteur tenoit en fut esteinte. Car les fleurs des mois passez auoyent esté retenus là dedans, & luy esmouoyent vne douleur de mois en mois. Depuis ayant traité ceste playe à la maniere des autres, ie la laissay peu de iours apres saine & preste à marier. Voila ce qu' il escrit. I'en conoi deux autres maintenant mariees, lesquelles ont esté ouuertes par la sage femme. L'yuer dernier il y auoit vne petite fille, qui vrinoit fort mal à l'aïse, & auoit vne taye paroïssante dehors, à cause qu'elle s'estoit trop eforcee : dont la mere idiote pensant qu'elle n'eust point de conduit, me l'amena pour la voir, à laquelle apres auoir monstré l'affiete de la taye, & le pertuis de l'vrine, ie donnay des remedes pour faire vriner la fille plus aisément que deuant. La sentence d'Aristote fait beaucoup à ce propos, lequel entre les empeschemens de la conception, & les procreations des natures monstrueuses, raconte ceste maladie en ces mots : L'embouchure de l'amary est demeuree long temps pressée & endurcie des le commencement de l'aage iusques au temps des fleurs, auquel temps d'elle-mesme elle s'est rompue en quelques vnes, par la force du sang qui demande à fortir & des douleurs vrgentes, & aux autres filles il a fallu que les Medecins y ayent mis la main, & quelques vnes en sont mortes, pour autant que ceste embouchure estoit rompue à force, ou bien qu'elle ne se pouuoit rompre.

*Des
causes cachees
des guérisons
chap. 28.*

*Liu. 4. chap. 4.
de
la gener.
des
animaux.*

CHAPITRE XXIII

Explication du passage de Moyse, où il est escrit que les fils de Dieu eurent affaire aux filles des hommes : par lequel la faussete de l'embrassement diabolique est manifestee.

Genes. 6.



maintenant quelqu'un plus difficile à contenter veut avoir recours à la sentence de Moyse, pour me la mettre au deuant, où il dit, que les fils de Dieu sont entrez avec les filles des hommes, lesquelles en ont engendré des enfans puissants & renommez : tellement que par ce passage il me vueille prouuer, avec quelques autres gens doctes au demeurant, qui ont esté de ceste opinion, que les diables peuuent exercer l'acte venerien avec les femmes, & engendrer d'elles : ie leur oposeray les paroles d'Augustin Steuch d'Eugubio Euesque de Kifame, qui refute fort bien cest erreur. Il faut, dit-il, separer & reietter de la vraye nature des esprits, & remettre au comte de ceux qui sont fabuleux, ce que non seulement quelques vns des nostres se sont persuadez, mais aussi quelques-vns qui font profession de la philosophie prophane, touchant ces fils de Dieu, lesquels on estime, selon le passage de Moyse, auoir veu les filles des hommes desquelles estans amoureux, ils ont engendré des enfans. Et pour autant qu'ils sont nommez en Hebrieu, *Nephilim*, quelques Chrestiens & philosophes estrangers ont

*Livre 6. chap. 23.
de
l'eternelle philoso.*

pensé que c'estoyent esprits qui eussent la nature en partie humaine & en partie diuine : Mesme il s'en est trouué plusieurs qui ont soupçonné que ces fils de Dieu estoyent les Anges, entre lesquels Iosèphe avec plusieurs Hebrieux en son histoire de l'antiquité des Iuifs, a nommé les fils de Seth quasi comme Anges, pourautant qu'ils plaïsoient Dieu, & suyuoient la vie des Anges : dont toutesfois l'historiographe Zonare l'excuse. Quelques autres ont esté en cest mesme opinion, comme Lactance, & semble certainement que ce vieil erreur soit venu des liures de Moyse mal entendus. Car Plutarque escrit que Pythagore, Xenocrate, Platon, & Chryssippe qui ont suyui les anciens Theologiens, ont pensé que les dæmons ont esté plus forts que les hommes, & de vertus plus excellentes, ayans, dit-il, la diuinité non pure ni simple, mais faite de nature d'ame & de sens corporel ioints ensemble, laquelle est capable de volupté & de peine. Athenagore philosophe Chrestien a pensé le mesme : aussi ont fait Iustin le philosophe & Tertullian, tous trompez de l'ambiguité du mot, & ont eu opinion que les Anges estoyent fils de Dieu, purement diuins, & que ceux qui estoyent nais d'iceux, estoyent dæmons selon aucuns, ou Heros selon les autres ainsi nommez du nom Grec, qui signifie l'amour, duquel les fils de Dieu estoyent esprits de la beauté des femmes, & auroyent engendré d'icelles des enfants de grande vertu & magnanimité. Ce que Platon raconte en son Cratyle : & Athenagore en sa legation dit, Telle aussi a esté la condition des Anges : car estans tous de libre volonté, les vns sont demeurez en la condition en laquelle Dieu les auoit creez : les autres ont violé leur nature & condition. Ce dæmon doncques a esté le

Liure 1. chap. 3.

Liure 2. chap. 15.

capitaine de la matiere & des formes qui font en icelle, & les autres auffi, lesquels procedent de ces deux & habitent au plus haut de l'air. Vous ſçavez que nous ne difons rien fans tefmoignage, puis que nous ſommes appuiez ſur les paroles des prophetes. Eux doncques ont eſté trouvez veincus par la chair & ſont tombez en concupiſcience : & luy a eſté negligent & a vſé meſchamment des choſes qui luy auoyent eſté baillees en garde. Ceux que lon nomme Geans ont eſté procreez de ceux, lesquels ſont deuenus amoureux des pucelles. Parquoy les Anges tombez du ciel ont eſté empeschez de retourner derechef au ciel, & ſont demeurez à l'entour du ciel & de la terre : & les eſprits auffi des Geans à l'entour du monde. Voila ce qu'il eſcrit. Tertullian auffi a eſté de meſme opinion. Ce que toutesfois les plus doctes & meilleurs Theologiens, auſquels le nom du fils de Dieu eſt plus conu, n'euffent iamais eſcrit : comme Sainct Hieroſme, Sainct Auguſtin, Gregoire Nazianzenien, ni le tref-prudent Chryſoſtome. Auffi n'eſt il pas difficile de reconoiſtre la fontaine de ceſte erreur, & de prouuer que les ſainctes & ſacrees lettres ont acouſtumé de nommer fils de Dieu ceux, lesquels l'aiment & adorent. Comme il eſt eſcrit d'Israel : I'ay appellé mon fils d'Egypte. Et en Exode : Israel mon fils. Nous voyons encore és Pſeaumes la manifeſte diference quand les hommes ſont fils de Dieu ou quand ils ne le ſont point : l'ay dit vous eſtes dieux, & tous fils du tref-haut : mais vous mourrez ainſi que les hommes. Voila comme il nomme les meſmes, fils de Dieu, & hommes : mais fils de Dieu, s'ils adorent Dieu, qui les a creez & les a ſaiçts comme Dieux, & feront tels : hommes, pourautant qu'ils ſont tombez

Oſee II.
Nom. 24.
Matth. 2.
Pſal. 81.

en la fragilité terrienne, apres auoir fouillé l'image du Roy celeste. Tels estoyent fils de Dieu, du temps du deluge, ceux qui estoyent fortis de la bonne race de Seth : qui s'estoyent meslez avec les filles des hommes, à sçauoir avecques des femmes corrompues, lesquelles à l'imitation de la femme d'Adam, & de toutes celles qui sont venues depuis, ont corrompu leurs maris : dont les enfans en sont fortis plus corrompus, qui a esté l'origine du mal, apres que le sang des bons a esté meslé avec celui des meschans : tellement que ceux qui en sont descendus ont esté belliqueux, superbes & outrageux. Cestes-ci sont les meilleures interpretations, non contraires à la nature, ainsi comme les autres qui ressemblent aux fables des Poëtes. Car aussi ne se peut il faire naturellement, & toute philosophie y est contraire, que les esprits qui n'ont point de corps, puissent estre esprits de l'amour des femmes, & qu'ils puissent engendrer en icelles. Aussi les cupiditez ont leurs sources & origines plus basses. Là où il n'y a point de parties generantes, il n'y a point de desir de conionction. Là où il n'y a ni viande ni bruage, il n'y a point de semence. Là où il n'a esté necessaire auoir succession & repeuplement, la nature n'a point baillé de desir d'engendrer. Et tout ainsi que les esprits nuds ne peuuent auoir faim ou soif : ainsi ne peuuent il estre enflammez de la cupidité venerienne. Aussi est-ce vne chose absurde dire qu'il y a deux especes de demons, à sçauoir les Anges qui sont tombez en concupiscence, & les ames des Geans. Car les Geans ont esté hommes, & ne faut point que nous facions des dæmons de ceux qui ont esté hommes : & la cheute d'iceux n'a point esté pourauant qu'ils estoyent deuenus amoureux. Ce seront

*Liure 1.
de l'inst.
de
la relig. chre. 8*

doncques des dæmons fabuleux, tant ceux que la cupidité a atirez, que ceux qui en ont esté engendrez. Ils feront tels qu'Hector, Achille, Aenee, Hercule, que les poëtes disent auoir esté engendrez de dieux & d'hommes. Voila ce qu'en dit Augustin Steuch. Et encores que Lactance par sa suposition semble estre contraire de ceste sentence prouuee par raisons : en general toutesfois il n'est discordant en ce faict touchant les dieux des Gentils. Car il argumente ainsi : Qui a il plus estoigné de Dieu que cest œuure qu'il a donné aux hommes pour repeupler, & qui ne peut estre sans substance corporelle? Si doncques les dieux sont immortels & eternels, qu'ont ils à faire d'un autre sexe? ce ne sçauroit estre que pour engendrer, Qu'ont-ils à faire de telle generation? puis qu'ils n'ont que faire de successeurs, d'autant qu'ils seront tousiours? Il pouuoit bien adiouster l'argument de Lucrece, lequel i'estime estre merueilleusement vallable :

Liu. 1.

Si nous pensons la diuinité estre
Qui autre fois en ce monde ait peu naître :
Si ne faut il penser aucunement,
Qu'aucun des Dieux ait eu commencement.

IL est encore escrit en Lactance, ensuyant ce que i'ay desia dict : Qu'est-il donc mestier du sexe féminin, veu que Dieu qui est Tout-puissant que nous le nommons, peut procreer des enfants sans l'usage & operation de la femme? Car s'il a donné ceste propriété à quelques petits animaux, que de prendre leurs petits sur les fueilles, & les tirer du bec dessus les herbes plus odorantes & suauës : qui est-ce qui pensera que Dieu ne puisse engendrer sans permixion d'aucun sexe? Il n'y a doncques celuy tant hebeté soit-

il, qui ne pense que ceux-là ont esté mortels, lesquels les indoctes & peu sages hommes appellent & adorent comme dieux. Or sur le passage sus allegué Rabi David Kimchi dit que quand l'écriture veut magnifier vne chose elle adiouste le mot de Dieu, comme on lit en Ionas le prophete que Ninive estoit vne grande ville de Dieu, c'est à dire fort magnifique. Aben Esra dit que par les fils de Dieu sont entendus les hommes qui conoissoyent Dieu & faisoient profession de la vraye religion.

CHAPITRE XXIIII

Que les Demidieux ont pris naissance comme les autres mortels : & qu'il est impossible qu'un homme, ou autre animant parfait, puisse estre engendré & naistre sans embrassement charnel, & sans la semence du malle & de la femelle.

NL apert donques par les choses sus-escrites combien l'opinion de Lactance est absurde & indigne d'un Chrestien, lequel dit que les Heros, Semidieux & Dieux Senons, sont ceux que l'Escriture nomme *Nephilim*, & la theologie des Hebreux *Iffim* : lesquels sont ainsi demeurez, ou à raison que pour la

pauvreté de leur mérite ils ne sont estimez dignes du ciel, & toutesfois ils ne sont estimez du tout terrestres pour la reuerence de leur grace, tels qu'ont esté anciennement Priape, Hippo, Vertumne : ou pourautant qu'ayans esté excellens en vertus diuines & en biens-faits enuers le genre humain, pendant qu'ils ont vescu, ils sont maintenant, apres auoir esté despouillez de l'homme mortel, transportez au rang des saincts bienheureux : là où ils ont perpetuellement le mesme soin, & font les mesmes biens, & donnent les mesmes vertus aux hommes, comme ils faisoient lorsqu'ils estoient viuans : ou bien à raison que ceux qu'ils pensent estre procreez par le meslange des Dieux, ou des dæmons avecques les hommes, sont engendrez par la semence cachee des Dieux : & pour ceste cause ils disent qu'ils ont vne certaine nature moyenne, tellement qu'ils ne sont ni Anges ni hommes. Car non seulement les Chrestiens, mais les Ethniques aussi, ont des diuinitez, les vnes seulement terrestres, les autres seulement celestes, & les autres moyennes, qu'Apulee dit estre animants raisonnables d'esprit, subiects à endurer en l'ame, aëriens de corps, & eternels à cause du temps. Les anciens les ont nommez *Medioxumes*, pourautant qu'ils sont comme intercesseurs, moindres que Dieu : mais plus grands que la nature des hommes, lesquels on estime nous faire participans de quelques dons, comme en estans moyeneurs. Tels estoient AEsculape, Pollux, Castor, Liber, Quirinus, Atlas, & les autres qu'Augustin Steuch a nommez. Seruius escrit qu'Hercule estoit Dieu, participant de l'vne & de l'autre nature, entre la diuinité & l'humanité. Car on a controuué qu'il estoit nay de Iupiter, & d'Alcmene femme

Sur
le 8. liure
de
l'Enéide.

d'Amphitryon. De là quand les Latins iurent par Hercule, ils difent Medius fidius, commes'ils difoyent, par le fils metoyen. Or tout ainfi qu'il n'y a aucune raifon ni diuine, ni humaine par laquelle on doyue croire qu'un Dieu puiſſe naiſtre d'un homme, ou d'une femme enfemble, ou d'une feule vierge, comme dit la Sybille Erythree :

Dieu ne peut naiſtre, ainſi comme
Hors d'un ventre fort un homme.

Ainsi nul homme, ou autre parfait animant ne peut eſtre conçu, ou prendre naiſſance fans copulation du maſle & de la femelle. Car cela repugneroit non feulement à la verité, mais auſſi à l'univerſelle nature des choſes. Dautant certainement que la diuerſité du ſexe, l'acte d'amour, & la generation, n'ont eſté introduits tant entre les hommes, qu'entre tous les autres animaux : finon à fin que toutes eſpeces des choſes viuentes, lesquelles ſont nees à condition de mourir, fuſſent perpetuées en leur ſucceſſion. Que ſi fans l'acouplement de l'un & l'autre ſexe, ou par quelque autre maniere cela ſe pouuoit faire, Platon eut fait des loix tres-iniques & ridicules, lequel non feulement a chaffé le cœlibat hors de ſa Republique, mais auſſi a impoſé des amendes & punitions à ceux qui ne ſe marieroyent point. Et c'eſt la ſeule naturelle raifon & cauſe du mariage, à laquelle les ſages Iuriſconſultes ont eu eſgard. Ariſtote & Theophraste ont bien eſcrit que les animaux eſtoient engendrez en deux ſortes : les vns par copulation des ſexes : les autres par la terre & pourriture : les premiers ſont parfaicts, & ceux cy imparfaicts : deſquels nous ne parlons pas en ceſt endroit. Car Dieu dès le commence-

*Dialogue
de
la Rcp. 10.*

*L. 1. ff. ſoluto
matri.*

*Iuſtiu. in Nou.
de
Nup.*

Genes. 1.
Aug.
liure 1.
des Sent.
Sent. 7.

ment a créé toutes choses parfaites, à sçauoir l'homme, & toute autre chose en son espece masse & femelle, sans en excepter aucune, soit des choses aquatiques, soit de volatilles, soit des terrestres. Mesme au general deluge du monde, encore que par sa vertu il eust peu derechef creer toutes choses, il fit toutesfois tel commandement à Noé : Tu prendras de toutes bestes nettes sept paires, le masse & la femelle : mais des bestes non nettes deux paires seulement, le masse & la femelle. Aussi des oyseaux du ciel, sept paires, le masse & la femelle, à fin que la semence en viue sur la terre vniuerselle.

Genes. 7.

PARQVOY Enee Syluius pense estre vne chose fausse ce que Saxon le Grammaticien a escrit, que les oyes en Escosse naissent des fruiçts qui des prochains arbres tombent en l'eau. Toutesfois Guillaume Turner Anglois escrit que ces oyes nommés Bernicles (dont on n'a iamais veu ni le nid, ni les œufs) sont engendrez & produits d'eux-mesmes sans conionction de masse & de femelle, comme s'ensuit. Si quelque mast, ou planche ou autre piece de bois de sapin est tombee d'un nauire en la mer, apres estre pourrie, on en void sortir du commencement comme des champignons, esquels par succession de temps aparoiissent des figures d'oiseaux, puis la plume leur vient, lors ils viuent & volent. Il adioust qu'outre ce que cela est tout commun entre ceux qui habitent és riuages de la mer d'Angleterre, d'Hybernie & d'Escosse, qu'aussi est-il maintenu veritable par vn nomme Gyraldus qui a escrit l'histoire d'Hybernie plus heureusement que l'ignorance de son temps ne le portoit. Cependant Turner mesme estimant que ce n'est pas le plus seur d'adiouster soy à vn bruit commun, adioust qu'un

cas si nouveau l'a empesché de croire ce que Gyraldus en escriuoit, & que pour se mieux refoudre luy qui estoit Medecin en demanda auis à vn Theologien Anglois, qui lui iura estre vray ce qu'il auoit entendu de la prodigieuse generation de ces oyes. Mais ie penferoy qu'en la conoissance des choses naturelles il faudroit plustost receuoir le tesmoignage de Turner docte medecin, que d'un Theologien. Il faut mettre en ce mesme rang ce qu'Aristote escrit de l'oiseau Ephimere, au cinquieme liure de l'histoire des animaux. Le fleue Hyppanis pres du Bosphore Cimmerien produit (dit-il) enuiron le Solstice des petites feuilles de la largeur d'un gros grain de raisin, dont sortent des oiseaux à quatre pieds qui vivent & volent depuis le matin iusques à midi : puis sur le declin du soleil commencent à s'amaigrir & défailir : finalement à soleil couché ils meurent : & par ainsi ne vivent qu'un iour, à raison dequoy ils ont aulli esté appelez Ephemeris, c'est à dire journaliers. Mais ces contes prodigieux ne sont pas tousiours croyables, non plus que ce qu'Ouide escrit que Pline escrit que le chien de mer engendre de soy-mesme : & que les lievres ont l'un & l'autre sexe, & peuuent engendrer sans masse, ce dit Archelaus. I'en pense autant de ce qu'Aristote & les gens d'armes d'Alexandre ont controuué, que les rats s'engendent en leschant, & non par accouplement, comme les autres animaux : & de ce que lon dit d'Hyene engendrer sans masse, comme le vulgaire pense, & ce qu'Aristote dit estre faux : autant en dit-on des femelles entre les Vaultours. Sigismond baron de Herberstein escrit en son histoire de Moscouie que les brebis y naissent de la terre. Toutes ces menteries ne sont rien au pris de celle de Pline

*Liu. 32. chap. 7.
liu. 8. ch. 55.
liu. 10. chap. 65.*

*Pline
liu. 8. chap. 3.*

Plinè
liu. 8. chap. 42.

qui dit, qu'en Portugal, pres Lisbonne, sur le fleuve Tayo, les iuments estans tournees contre le vent Fauonius, lors qu'il souffle conçoquent vn esprit animant, duquel il se fait & engendre vn poulain, qui est merueilleusement viste, toutesfois qu'il ne dure que trois ans :

Virg. 3.
Geor.

Toutes estans Zephire tournées,
Elles ont pris les douces halenees
Des petits vents & ont esté souuent
Sans vn mary enceintes de ce vent.

Isa. 7.

S. Augustin
contre
les Iuifs,
chap. 9.

VOILA touchant les bestes brutes. S'il est doncques ainsi que la raison ne le puisse permettre en iceux, & que la sainte Escriture y soit contraire : combien moins le confesserons nous auenir es hommes? Car le principal fondement de nostre foy se ruinerait avecques le mystere caché de l'incarnation de Christ : tellement que lon diroit la chose auoir esté faite naturellement, laquelle a esté par dessus la nature, fuyuant l'operation de l'esprit de Dieu : dautant que la seule Marie, vierge deuant & apres son enfantement, sans oeuvre d'homme a conceu & enfanté le Christ, homme & Dieu, ainsi que nous auons monstré ci deuant : ce qui n'a iamais esté & ne sera atribué à aucune femme, à fin que lon ne pense point s'oposer à la puissance & volonté diuine, par ces mensonges ainsi escrits. Comme quand on dit que Platon a esté engendré d'une pucelle engrossée par vn phantôme d'Apollon, & que les femmes Gothiques, nommees Alrunes, belles & de bon esprit, estans iadis sorties hors le champ de Filunire, ou d'Idanthrese Roy des Goths, & ayans couru ça & là par les deserts de la Scythie Asienne, furent forcees par les Faunes & Dæ-

mons, & que de là font fortis les Huns. Les Dæmons font semblant d'estre esprits d'amour, à celle fin qu'ils retiennent mieux cependant les folles femmes en leur seruice : car ils cherchent merueilleusement la perdition des ames. Et quant est de ce que les femmes conçoquent d'elles mesmes sans le masle, c'est vne chair sans forme & sans esprit, laquelle on nomme Moles ou charges. Et pourautant qu'elle n'est issue de deux, elle n'est aussi animee. Et mesme Galien au 14. liu. de l'usage des parties maintient qu'on n'a iamais veu vne femme concevoir telles choses sans compagnie d'homme. C'estoit donc fausement que Simon le Magicien se vantoit estre né d'une vierge à fin de se faire Dieu. C'est aussi vne chose fausse que Merlin est fils d'un esprit & d'une pucelle comme nous dirons cy apres. Et fausement lon a pensé que Seruius Tullius fut fils d'un esprit familier : & ainsi de tous ces autres demidieux, desquels nous auons parlé. Car ils ont esté mortels, & leurs peres ont esté hommes, & leurs meres femmes.

Pline
liu. 7. chap. 15.
liu. 10. chap. 64.

Pline
liu. 37. chap. 37.

CHAPITRE XXV

Discours fabuleux touchant la naissance de Martin Luther, que aucuns ont maintenu auoir esté engendré par vn diable.



AN mil cinq cens soixante cinq, vn certain Euesque preschant publiquement dans vn college d'vne ville fort renommée, pour descrier la doctrine de Luther fit vn conte fort gaillard de la naissance d'iceluy. Et pource que le recit en est memorable, ce n'est pas raison de le laisser passer en si propre endroit que cestui-ci : afin que ceux qui ont des yeux & quelque iugement voyent & considerent les choses pour en faire leur proufit. Il disoit donc que le diable en forme de marchant lapidaire vint à Vvitemberg, & pria vn des bourgeois de la ville de le vouloir loger, dautant qu'à cause de ses bagues & pierres precieuses il n'osoit se retirer es hostelleries : promettant bonne recompense à son hôte. Quelque temps apres il sollicita tellement la fille de son hôte par presens, belles paroles & autres allechemens, que en fin il eut sa compagnie, & peu de iours suyans il disparut sans se monstrier depuis. De iour en iour le ventre de la fille croissoit : mais comme son terme approchoit elle tenoit des contenances si horribles & estranges qu'il estoit aise de conoistre que le fruiçt qu'elle portoit

n'auoit esté engendré comme les autres. L'enfant estant deuenu grandelet proufita tellement en peu de temps à l'eschole, qu'il deuançoit tous ses compagnons, desquels il n'estoit pas conu tel qu'il estoit. Puis apres par l'instinct & inspiration de son pere il fut rendu moine, & rait vne nonnain (comme plusieurs hommes doctes le disent) & ietta le froc aux orties. De là il s'en alla à Rome, pour trouuer meilleure condition : mais n'ayant pas bien fait ses besognes & estant mal-voulu du Pape & des Cardinaux, il print auis de son pere comme il se pourroit venger d'un tel rebut. Le diable sachant que le menu peuple se laisse aisément persuader, lui conseilla d'escrire vn Commentaire sur l'oraïson Dominicale, que tous Chrestiens doyuent fauoir : afin de pouuoir paruenir par tel moyen à ce à quoy il aspiroit. Or il dressa ce Commentaire avec tel artifice & apareil que non seulement les ignorans, mais aussi les hommes doctes l'auoyent en grande estime, auant que son masque fust descouuert. Ce cruel ours se voyant bien venu entre le peuple, commença à s'esleuer furieusement de la langue & de la plume contre les pardons du siege Romain, & contre quelques autres ordonnances de l'Eglise, iusques à tant qu'il fut reprins & conueincu. Ce ne seroit iamais fait de conter tout par le menu. A bon entendeur ne faut qu'un mot. Les gens doctes appellent Ours ce personnage, & n'est pas besoin de le nommer par son nom, car nous le montrons au doigt : aussi est-il indigne d'estre nommé en la chaire, où se presche la parole de Dieu. En somme, c'est la source & fontaine de toute l'heresie, pour l'extirpation de laquelle le sainct Concile de Trente a esté commencé & continué par tant d'annees, & maintenant


est terminé avec grand proufit, par la grace de Dieu. Voila le conte de l'Euesque.

L'HISTOIRE Catholique de l'estat de la Religion en nostre temps escrite en François, par vn certain docteur en Theologie nommé S. Fontaines, dit que ceste opinion publiee par liures imprimez est vraysemblable, afauoir que Marguerite mere de Luther fut engrossée de lui par le diable, qui auoit eu sa compagnie autresfois autant qu'elle fust mariee à Iean Luther.

MAIS il faudroit refuter la doctrine de Luther par des tesmoignages veritables, & non par tels contes forgez à plaisir : autrement les plus idiots verront le pot aux roses descouuert. Car ceste fable est si grossiere que rien plus, veu que par le recit de la vie de Luther, chacun fait qu'il nasquit l'an mil quatre cens huitante trois, le dixieme iour de Nouembre, à onze heures de nuict, en la ville d'Islebe appartenante aux contes de Mansfeld : d'vn pere bien conu, homme d'autorité, nommé Iean Luther, & de sa femme Marguerite, dame honorable : & fut appelé Martin, pource que le lendemain qu'il deuoit estre baptizé, est dedié en l'Eglise Romaine à S. Martin.

CHAPITRE XXVI

La raison pour laquelle on a controuué qu'il y auoit des hommes engendrez par les dieux & pucelles : il est aussi monstré par quelques histoires, en quelle maniere les esprits & les faux Dieux ont à faire aux femmes.

ES choses ont esté feinctes & controuees par les hommes du temps passé : & par quelques vns de ce temps, ou par flatteries, à fin d'illustrer & mettre sus les familles & maisons des hommes riches & puissans : ou par honte, à fin de couvrir l'obscurité, ou la turpitude de leur naissance : ou bien par crainte, à fin de cacher les paillardises & adulteres des femmes : ou tout expres & artificiellement, pour contenter la cupidité de quelques vns, lesquels sont volontiers ou ieunes hommes, ou prestres oisifs espris de la beauté & diuersité des dames qui frequentent ordinairement es Eglises. Par ceste maniere on conte qu'autrefois Iupiter enuoya de la pluye d'or au giron de Danaé. Et Cherea, aussi dit, qu'il auoit autrefois ioué vn mesme personnage, que Iupiter s'estoit conuertý en homme, & qu'il estoit venu en cachette par dessus le toict d'autruy, à fin de tromper vne femmelette. Mais, quel Dieu, dit il, Celuy qui faict trembler la voute du ciel : Moy qui ne suis qu'un simple homme ne le feray-ie pas ?

*Terent.
en
l'Eunu.*

*Liv. 11. chap. 4.
des
Ant. des Juifs.*

CECI sera encore plus manifeste par la tres-elegante histoire de Iosephe. Environ le temps de Iesus Christ, on descouvrit, dit-il, vne fort grande vilenie à Rome, mesme pendant que lon faisoit les sacrifices d'Isis. Il y auoit à Rome vne ieune femme nommee Pauline qui n'estoit pas moins honneste & de bonnes mœurs que nee de bonne maison. Elle estoit riche & belle, comme estant en la fleur de son aage, mais encore estoit elle plus pudique : son mary se nommoit Saturnin homme digne d'une telle femme. Decius Mundus ieune gentil-homme, & Cheualier Romain, en deuint amoureux, lequel dautant qu'il la voyoit estre femme qui malaisément pouuoit estre gaignee par presens, dautant plus en estoit il espris & ferme en son opinion, tellement que pour coucher vne nuit avec elle il luy offrit deux cens milles drachmes. Mais voyant que par là il ne la pouuoit fleschir, & ne pouuant suporter l'impuissance de son amour, il delibera de mettre fin ensemble à son mal & à sa vie. Ceste deliberation ne trompa point Ide, qui estoit vne femme que son pere auoit afranchie, & qui sçauoit beaucoup de choses, desquelles toutesfois il ne faisoit bon vser. Ceste femme suportant impatiemment l'obstination du ieune homme, s'essaya de l'adoucir & luy bailler courage par belles paroles, & luy donna esperance qu'elle seroit tant qu'il iouïroit de Pauline. Puis quand elle vid qu'il acquiessoit volontiers à ses prieres, elle luy dict qu'elle n'auoit afaire seulement que de cinquante milles drachmes pour corrompre la pudicité de la dame. Le ieune homme fut regaillardi par ce moyen, & elle ayant desia touché deniers inuenta vne nouvelle subtilité, pourautant qu'elle voyait que Pauline ne se pouuoit esbranler par argent. Sça-

*La
drachme
valoit autant
que
font en France
trois folz & demy.*

chant doncques qu'elle estoit fort deuote au seruice d'Isis, elle inuenta vne telle ruse. Premièrement elle gaigna quelques Prestres, qui lui promirent tenir ceste afaire secret & elle leur monstra la recompense, & leur conta presentement vingt & cinq mille drachmes : & autres vingt cinq mille qu'elle promettoit apres que l'afaire seroit acheué. Elle leur descouurit doncques l'amour du ieune Gentil-homme, & les pria de tant faire, qu'il fust iouissant de sa dame : les Prestres amorcez par le gain, promirent faire le tout : parquoy le plus vieil se transporta incontinent chez Pauline, là où estant entré, & deuisant avec elle seul à seul, il luy dit qu'il venoit de la part du Dieu Anubis, lequel estoit espris de sa beauté, & commandoit qu'elle vinst vers luy. Elle fut tres-ioyeuse d'une telle nouvelle, & incontinent s'alla vanter à ses plus familières, que Anubis la daignoit bien aimer, mesme elle auertit son mary, que lon lui apprestoit le banquet & le liât avec Anubis. Ce que le mary creut plus aisément, dautant qu'il estoit assure de la pudicité de sa femme. Parquoy elle s'en alla au temple, là où apres souper, lors que l'heure de dormir fut venue, elle fut enfermee par le Prestre : & là sous la faueur des tenebres, elle tomba entre les mains de Mundus, qui y estoit caché, & auquel elle accorda tout, pensant faire plaisir & gratifier a vn dieu. Quand le matin fut venu, le compaignon se partit auant que les Prestres consentans fussent leuez. Et Pauline estant de retour avec son mary, se vantoit magnifiquement par tout, & mesme avec ses voisines & amies d'auoir couché avec Anubis. Elles qui consideroyent le fait, ne la pouoyent croire : & toutesfois elles s'esmeruilloyent beaucoup à cause de la pudicité de Pauline.

*Prestres
macqueraux.*

Trois iours apres ce faißt, Mundus rencontra d'auanture sa maistresse : O mon Dieu, que c'est bien fait à vous, luy dit-il, de ce que vous m'avez fauué ces deux cens mille drachmes, qu'aifement vous euffiez peu ioindre à vos richesses & ne laisser pour cela à me contenter. Car ie ne me soucie pas beaucoup de ce que vous n'avez tenu conte de Mundus, dautant que sous le pretexte d'Anubis, ie me suis rassasié de ma volonté tant desirée : puis quand il eut ainsi parlé, il s'en alla. Mais la femme ayant par ce moyen premierement descouuert la meschanceté, commença à rompre sa robe : puis ayant raconté le tout à son mary, elle le pria de ne laisser vne si grande moquerie impunie. Le mary en auertit incontinent l'Empereur Tybere, lequel ayant esté informé au vray du faißt, fit pendre les Prestres imposteurs avecques Ide, qui auoit inuenté ceste meschanceté, & qui auoit principalement besongné pour corrompre la pudicité de la femme : puis ayant fait abatre le temple, il commanda que l'image d'Isis fust iettée dedans le Tybre. Il se contenta toutesfois de punir Mundus d'une peine plus douce, & reiecta sa faute dessus l'impuissance d'amour : parquoy il l'enuoya seulement en exil.

*Hist. Eccles.
liu. 11. chap. 21.*

EVSEBE raconte vn adultere de Saturne, lequel n'est pas moins notable. Il y auoit vn Prestre de Saturne, nommé Tyran, qui disoit aux Gentilshommes & autres qui venoyent adorer en son temple, & les femmes desquels lui estoient agreables, que par la responce de Saturne il estoit commandé que elles demeuraissent à coucher au temple. Le mary auquel il adressoit sa parole, ioyeux au possible, que sa femme fust appelee par Saturne, ne faisoit faute de

l'enuoyer la mieux parée qu'il pouuoit, & chargée de presens, de peur que ne portant rien, elle ne fust renuoyee. La pauvre femme estoit enfermee dedans le temple, en la presence d'un chascun, & Tyran se retiroit apres auoir fermé les portes & baillé les clefs. Puis apres avec peu de bruit il entroit dedans la grande image de Saturne, par des conduicts cachez sous terre. Car ceste idole estoit creuse par derriere, & estoit attachee fort pres de la muraille. Puis, ainsi que les chandelles estoyent allumees dedans le temple, il entroit dedans ceste image d'airain, & parloit à la pauvre femme qui estoit à genoux, tremblante en partie de peur, & en partie de ioye, de ce qu'elle se voyait auoir esté trouuee digne de parler à vn tel Dieu. Or apres que ceste fausse & impudique diuinité auoit discouru assez longuement ce que bon lui sembloit, pour la rendre plus obeissante, ou pour l'inciter à plus grande volupté : incontinent par vn certain moyen qu'il auoit, il faisoit esteindre toutes les chandelles. Puis descendant de la haut, il venoit commettre adultere par ces malheureuses inuentions avec la pauvre femmelette toute estonnee. Apres qu'il eut assez mené ce train avec les femmes d'un chacun, il auint qu'une femme fort pudique eut horreur d'une telle meschanceté : dont regardant de plus pres à la chose, elle reconut la parole de Tyran, si bien qu'estant reuenue à la maison, elle descourrit la fraude & la meschanceté à son mary. Ce mary estant grieuement courroucé de l'inure faicte à sa femme, mais plustost à luy, fit appeler en iugement ce Tyran : lequel conueincu, & ayant confessé ses fraudes cachees, les maisons des Payens furent remplies de honte, de deshonneur, de peres incestueux, & d'enfans bastards.

DE là nous pouuons aisement iuger, comment la matrone Romaine fut engrossée par le Dieu Mars, comme Valere le Grand, & les autres historiens le racontent, ainsi que plusieurs autres choses semblables. Ceste fraude a tousiours esté practiquee par les Prestres, tellement que pour ceste cause ils ont donné à entendre que les images des dieux, & les dieux mesme, beuoyent, mangeoyent, & prenoyent plaisir à l'acte venerien.

Dam. 14.

CHACVN scait l'histoire qui est en Daniel, touchant les septante Prestres de Bel : lesquels asseuroyent si effrontement qu'il mangeoit ce qu'on lui presentoit, que mesme ils mirent le prophete de Dieu en danger de sa vie, & endurerent que le Roy scellaist la porte du temple : toutesfois il descourit prudemment par les traces des pieds, & monstra au Roy que ces Prestres auoyent vn lieu caché sous la table, par lequel ils entroyent avec leurs femmes & enfans, pour manger les viandes & vuides les plats de leur dieu. L'esprit des Cordeliers d'Orleans, & le pour parler de Iesus Christ avec la vierge Marie, contrefait par les Iacopins de Berne, dont nous auons parlé cy dessus, monstrent assez combien ceste subtilité seroit proufitable, voire necessaire en nostre temps.

Liu. 3. chap. 17.

CHAPITRE XXVII

De la vilaine copulation des sorcieres.

POURCE qu'au chapitre precedent nous auons suffisamment descouvert l'imposture de ces dieux qui anciennement cerchoyent de s'accointer des femmes sous pretexte de religion : voyons maintenant qui sont les esprits qui habitent charnellement avec les forcieres, comme elles s'en vantent. Je pourrois produire des exemples de nostre temps & de nos quartiers, mesmes en des filles estimees fort chastes & honnestes : mais pource que cela est odieux, nous en prendrons vn de plus loin, fort propre & conuenable entre tous pour descouurer la vanité & fausseté de la cohabitation charnelle du diable avec la femme. Iean Leon Africain dit qu'en la ville de Fez il y a des femmes qui ont le bruit d'auoir grande acointance avec les diables, qu'ils appellent esprits rouges, ou blancs ou noirs : & quand elles veulent dire la bonne auenture à quelqu'un elles se parfument de certaines drogues, quoy fait, le diable (ce disent elles) entre en leurs corps, & commence à parler par leur bouche. Lors ceux qui sont venus pour sauoir quelque chose s'en enquierent en grande reuerence, puis s'en reuont apres auoir baillé argent à l'esprit familier. Mais ceux qui ont quelque iugement ap-


*Au
3. liure
de la
desier. d'Afrique.*

Sahacat.

pelent telles femmes *sahacat* que les Latins nomment *Fricatrices* : pource que par vne coustume abominable ces vilaines se polluent charnellement ensemble. Je voudrois pouuoir exprimer ceste infameté plus couuertement, s'il estoit possible. Si par fois quelques belles femmes viennent trouuer ces forcieres elles en deuiennent aussi furieusement amoureuses qu'un ieune homme d'une ieune fille, & au nom du malin esprit les prient de souffrir d'habiter ensemble pour payement de leurs peines. Cela fait que telles femmes pensans complaire à l'esprit se polluent vilainement avec ces forcieres. Et s'en trouue qui allechees d'un si detestable plaisir, cherchent la compagnie des forcieres, & faignans d'estre malades en font venir vne chez elles ou l'enuoyent querir par leur mari. La forciere entendant la fourbe afferme que la malade est tourmentee d'un esprit, dont elle ne peut estre deliuree qu'en se mettant de la bande des autres forcieres. Le pauvre mari ne fachant que repliquer à cela acorde à sa femme ce qu'elle veut : & outre plus apreste vn braue banquet à toute la troupe de ces femmes, en la fin duquel elles ont acoustumé de danser à toutes restes au son des tabourins : puis le mari laisse aller sa femme à la garde des dieux & des vents. Toutesfois il y a quelques maris qui sans faire bruit sauent bien chasser ce diable à grans coups de baston. Quelques autres font semblant d'estre possedez de l'esprit malin, & par tel moyen ont la compagnie de ces forcieres, se vengeans ainsi de l'outrage qu'elles leur ont fait. Mais voyez quel tort on fait au malin esprit en lui imposant vn crime qu'il n'a point commis : veu que les forcieres seules participent au plaisir, auquel elles maintiennent qu'il a communiqué.

CHAPITRE XXVIII

Que ce que lon pense de la semence ietee par les Cauchemares, ou Incube ou Succube, est vne chose vaine.

 E que quelques Theologiens ont trouué trop impudemment & tiré en vne consequence trop absurde touchant la particulière feinte de l'embrassement du diable avec vn homme, puis avec les femmes, est si lourd & ridicule qu'il ne merite point d'estre refuté par vn plus grand amas d'argumens. Ces Theologiens ont esté Henry Institoris & Iaques Sprenger Iacopins, docteurs en Theologie, & inquisiteurs de la peste heretique. lesquels ont basti le liure intitulé *Malleus Malleficarum*, c'est à dire le Maillet des forcieres. Tel a aussi esté Pierre de Palude moyne de mesme ordre. Martin d'Arles professeur en Theologie, & quelques autres de pareille farine, qui disent que le mesme diable lequel s'est fait parauant le Succube, ou Soucouché d'vn homme meschant, est faict apres l'Incube ou Suscouché de la femme, au giron de laquelle il laisse couler, quand ce vient au poinct, la semence qu'il a premierement prise d'un homme. De ceste semence, disent-ils, vn enfant est engendré & procréé, lequel toutesfois Grilland dit n'estre le fils du diable : mais de celuy de la semence duquel il a esté faict.

*Volume 10.
trait. des for.*

*7. 9.
nomb. 13.*

Et disent que tous les Theologiens font de cest avis, notamment Thomas d'Aquin au traicté qq. premiere partie, titre des miracles, question huitieme. Toutes-fois ie n'ay point trouué en sainct Augustin ce qu'il en allegue. Ils disent donc, que par ce moyen & que pendant que les femmes sont allees aux dances, Satan suppose au mari vn diable en forme de Succube : lequel comme dit Thomas, d. titul. q. 5. se fait si bien acommoder au mary qui le veut embrasser, que mesme il tromperoit le plus fin & rufé. Je diray seulement contre tout cela, que ceste temperature de semence faite de sang & d'esprit, laquelle est apte pour la generation qui se doit faire es parties que Dieu a destinees, estant si peu que rien transportee, est incontinent corrompue & perie, pour autant que l'esprit & la chaleur du cœur & de tout le corps en est absente : si bien qu'elle n'est plus iustement temperee ni en quantité ni en qualité, encore que Thomas nous inuente & controuue qu'elle peut estre conseruee par dæmon, tant à cause de la viftesse de son mouuement, que par les moyens desquels il s'aide à la defendre & garder. Car si cela se pouuoit faire, combien est-ce que le genre humain eust abondé, comme vne seconde mere, en monstres, depuis tant & tant d'annees, par le moyen de la semence empruntee des bestes brutes, & transportee par le Dæmon incube, puis escoulee au giron d'vne femme? Voila vne horrible consequence. Ainsi doncques peut-on voir combien de foy on doit adiouster au Scholiaste d'Albert, lequel comme en songeant, escrit que si la semence tombee en terre estoit mise en l'amary, il seroit possible que la femme concevrait : mesme qu'il est auenu souuent en vn bain, qu'vn homme iettant la semence

*Liure
de
la formation
de l'homme. 1.
de
la generation
de l'embry.*

en la presence d'une femme, l'a fait concevoir sans autre copulation, d'autant que l'amary est merueilleusement attrayant, & que la semence est vigoureuse, & non encore rendue impuissante par l'esvanouissement des esprits tellement qu'un enfant en est produit, comme l'experience l'a monsté. Mesme si un chat laissoit tomber de sa semence sur de la sauge, & que quelqu'un apres mangeast ceste sauge, il n'y a point de doute, dit-il, qu'il ne s'engendrast des petits chatons dedans le ventre de celuy qui l'auroit mangée, lesquels il rendroit apres par vomissement. Toutes ces choses toutesfois sont si absurdes qu'elles ne meritent d'estre refutees plus au long, non plus que le dire de la voisine d'Auerrois, laquelle, comme il escrit, auoit asseuré par serment qu'elle auoit conceu un enfant de la semence qu'un vilain auoit ietee, & qu'elle auoit receuë en un bain. Autant en faut-il iuger de la fille de chambre de la royne Tanaguille, laquelle pendant le regne de Tarquinius Priscus, se vançoit que estant au foyer, il luy estoit aparu un membre viril, lequel estoit sorti de la cendre, & dont elle auoit esté engrossée, & que par ce moyen Seruius Tullius qui regna apres, auoit esté engendré. Autant deuons nous adiouster de foy à ce que Pline escrit des perdrix, en ceste maniere : Il n'y a point, dit-il, animal qui soit plus luxurieux que cestuy-ci. Si les femelles sont pres des masles, elles conçoquent seulement de l'aleine qui procede d'iceux. Pendant ce temps qu'elles ont chaud, elles ouurent le bec, tirent la langue, & conçoquent par le vent seulement des masles, qui volent par dessus : ce quelles font aussi souuentefois en oyant leur seule voix.

*Aussi
nulle conception
ne se peut faire
qu'il n'y ait
mélange
des
semences
tant
du masle
que
de la femelle.*

*Liii.
liure 1.
Pline
liu. 36. chap. 37.*

*Pline
liu. 10. chap. 33.*

CHAPITRE XXIX

Des Syluains, Faunes & Satyres.

L n'y a point de doute que quelques autres m'allegueront au contraire ce que S. Augustin escrit ainsi des dæmons Incubes : Pourautent qu'il est tout notoire, dit-il, & que plusieurs aserment auoir experimenté, ou bien entendu de ceux qui l'auoyent experimenté (de la foy desquels on ne doit douter) que les Syluains & Faunes vulgairement nommez Incubes, se sont souuentesfois trouuez mechans enuers les femmes, & que mesme ils ont desiré leur compagnie, & ont mis leur desir en execution : & pourautant aussi que plusieurs disent si asseurément qu'il y a des dæmons, que les Gaulois appellent Dufies, lesquels ordinairement s'eforcent de faire ceste vilenie, & mesme la font : tellement que le nier sembleroit vne grande impudence : Je n'ose donner ici temerairement vne resolution, asauoir s'il y a quelques esprits, qui ayans prins corps en l'element de l'air (car cest element se conoit & est touché sensiblement lors que lon le pousse avec vne esuentoire) puissent estre suiets à telle volupté, tellement que les femmes, avec lesquelles ils se meslent, les puissent sentir. Mais celuy qui plus exactement fera conference, & iugera des choses, avec nos raisons ci deuant deduites, pourra

*Liure 15.
de
a cité de Dieu.
chap. 23.
Liure 1.
des
questions
sur Genese,
quest. 3.*

conoiſtre aiſement que ceci ne fait rien, ou bien peu, contre nous : car ſeulement ſainct Auguſtin raconte ce que par le bruit commun il auoit entendu, dont meſme il n'oſe rien aſermer. Et encore que nous confeſſions que quelques eſprits ſe peuuent accommoder des corps en l'element de l'air, ſi ne s'enſuyura-il pas qu'il ſe puiſſe faire vne copulation charnelle de ce corps avec le corps compoſé de la meſlange temperee des quatre elemens, telle copulation, di-ie, qui ſoit naturelle, ou ſemblable à celle qui eſt entre deux corps ſemblables, temperez de beaucoup plus de parties terreſtres. Ces eſprits y peuuent bien apporter de l'air, ils agitent bien l'air, ils batent bien l'air : toutes-fois en l'execution de ceſt acte, la chair & le ſang y ſont requis, ce que les eſprits n'ont pas. Tout ce qui auient donc n'eſt que tromperie diabolique, conſermee par la ſote fantaſie d'une femme abeſtie. Parquoy il faut que la raiſon, & la puiſſance de la verité ſoyent les plus fortes.

L'ADIOVSTERAY ici en bref ce que Pauſanias a eſcrit en ſes Attiques touchant les Satyres luxurieux, leſquels on nous pourroit obiecter, & qui ſont ſemblables aux Syluains & Faunes : ce que ie feray afin que nous puiſſions ſauoir ſ'ils ſont vraiment diable. Certainement, dit-il, ie me ſuis enquis fort ſoigneuſement de pluſieurs pour ſauoir quels ſont les Satyres, à celle fin d'en tirer quelque choſe plus certaine, que n'ont pas fait ceux qui ont eſcrit par ci deuant. Euphemus Cardian, homme aſſez renommé, m'a raconté qu'ainſi comme il nauiguoit en Italie, il fut transporté par l'impetuofité des vents, iuſques aux marches plus eſloignees vers l'Ocean, là où il y a pluſieurs iſles deſertes habitees par des hommes ſauuages, & ou les

nochers ne voulurent aborder, pourautant qu'ils fauoyent bien quels estoyent les habitans, pour y auoir autresfois feiourné : toutesfois que malgré eux ils y auoyent esté pouffez par la tempeste, & se nommoient, disoit-il, les isles Satyriques : les habitans desquelles estoyent roux, & auoyent des queuës longues entre les fesses, semblables à celles des cheuaux. Les mariniers luy conterent que ces hommes acoururent aux nauires sans dire mot, incontinent qu'ils aperceurent qu'il y auoit des hommes en terre : & que là estans arriuez, ils auoyent voulu forcer les femmes des nauires : dont les nautonniers estonnez, auoyent mis en l'isle vne femme barbare, sur laquelle les Satyres s'estoyent ruez, & non seulement en auoyent abusé es parties naturelles, mais aussi en toutes autres de son corps.

*Liure 3.
En. nead. 6.*

ANTOINE Sabellique escrit aussi en ceste maniere d'un Satyre : Sylla monta sur mer partant d'Athenes, & passa par Theffalie & Macedoine, avec mille deux cens nauires qu'il menoit de Durazzo à Brunduse : Pres de Durazzo est Apollonie & vn lieu nommé Nymphéum. En cest endroit il y a vne chapelle enuironnee de petites collines verdoyantes, de prez, & de fontaines qui les arrousent ça & là. Les habitans des pays circonuoisins, enuiron le temps que Sylla y passoit avec ses armées, trouuerent en ce lieu vn Satyre endormi. C'estoit vn animal portant visage d'homme, & de mesme figure que lon a acoustumé de les peindre. Apres qu'ils l'eurent pris ils le lierent & le menerent à Sylla, qui le fit interroguer en diuers langages, par plusieurs hommes ordonnez à ce faire : aufquels toutesfois il ne respondit rien sinon d'une rude voix aprochante du cri d'une brebis & d'un

cheual. Sylla efmeu de superstition, commanda qu'il fust remené, & acompagné iufques au defert. S. Hierof. auffi escrit en la vie de Paul premier hermite, qu'il y a eu des animaux, nommez Satyres, qui ont parlé & fait toutes actions de raifon. Il raconte auffi qu'un certain Satyre parla quelquesfois à S. Antoine, & luy dit que les Gentils commettoyent vn grand erreur de les adorer. Il aſſeure dauantage qu'autrefois il en fut mis vn en public, lequel eſtoit vif, & fut incontinent enuoyé au Prince Constantin. Il aiouſte apres toutes ces chofes qu'il eſt aifé au diable de prendre la ſemblance & le nom d'un Satyre. Auffi liſons nous en Strabon des Satyres, Silenes, Baches & Tityres, leſquels, comme il dict, ſont nommez Dæmons & miniſtres des Dieux.

CHAPITRE XXX

Il auient quelques fois que meſme les Preudes-femmes ſont trompees par l'illuſion des Cauchemares, ou incubes : enſemble vn ridicule exemple de l'adultere d'un diable.



ON ſeulement l'illuſion de la Cauchemare auient (ainſi que dict Martin d'Arles Theologien) aux forcieres, mais auffi quelque-fois elle tourmente les preudes femmes. Car i'ay entendu de quelques Pref-

*Au
traité
de la ſuperſtit.*

tres qu'en ce temps ci il leur a esté reuelé en confession par vne femme de bien, qui estoit mariée, comme souuentes-fois il luy sembloit en songeant qu'elle cheuauchoit sur des bestes, & estoit portee par les champs avec les autres, & que courant ainsi sur l'eau, il y auoit vn homme qui l'embrassoit, dont elle sentoit vn tres-grand plaisir. Or est il certain que cela luy aduenoit fantastiquement par l'illusion du diable : dont saint Augustin escrit sur Genes. S'il est ainsi quelqu'un en songeant se souuienne auoir esté quelque chose que iamais il ne fut, ou auoir fait quelque chose que iamais il ne fit : c'est vne imposture diabolique : & debilité de cerueau : & quelle merueille y a il, si par vn iuste iugement de Dieu il est permis au diable de pouuoir faire des choses pareilles es cœurs des hommes? Voila ce quil escrit.

*Illusion diabolique
en vn
faux adultere.*

L'ADIVSTERAY ici vn exemple fort ridicule touchant vn faux adultere. La femme d'un marchand demurant à deux ou trois lieuës de Vvittemberg, vers Silesie, auoit acoustumé pendant que son mary estoit allé en marchandise de receuoir vn paillard. Il auint donc pendant que le mary estoit aux champs, que l'amoureux vint voir sa dame, & apres auoir beu & mangé en sa compagnie, ce luy sembloit, il aparut sur la fin en forme d'une pie, montee sur le buffet, laquelle prenoit congé de la femme en ceste maniere : Cestui ci a esté ton amoureux. Ce qu'ayant dict, la pie disparut incontinent, & oncques puis ne retourna. Quant à moy, i'estime que ce soit vne fable, encore que Iean Lithodius Medecin tres excellent, homme de grand sauoir & mon bon ami, die l'auoir entendu du ministre de Vvittemberg. Il ne faut donques aucunement croire, dit Cassiau, que les natures spiri-

*En
coll. des peres.*

tuelles puissent conoistre charnellement les femmes. Car si cela s'est peu faire autresfois, pourquoy maintenant ne voyons-nous quelques vns engendrez d'iceux par la compagnie des femmes, sans semence d'hommes, veu que c'est chose toute asseuree qu'elles prennent grand plaisir en telles voluptez, & n'y a point de doute qu'elles n'aimassent mieux les prendre en elles mesmes & sans les hommes, s'il estoit possible que cela se fist? Ce sera donc à bonne raison qu'avec le tres docte Philosophe & Medecin Iules de la Scale, ie me fascheray de ce qu'a escrit Pfellus de l'embrassement charnel des dæmons. Parquoy nous conclurons avec Iamblique, que tout ce que les enforcelez imaginent, n'a autre verité en action & en la nature, que les imaginations.

*Liu. 19.
de
la subtil.
contre Cardan
exer. 355.
liu. des mist.*

CHAPITRE XXXI

Que toutes les histoires sont fausses, par lesquelles on pense prouuer la copulation charnelle des diables.



IL est doncques notoire que tous les contes des historiens par qui la fable de ceste copulation fantastique & diabolique est approuuee, sont esloignez de verité, qu'à bon droit ils s'esuanouissent d'eux mesmes & que ce que nous en auons, a esté premierement

escrit par autres, ou bien faussement transcrit par ceux qui les ayans entendus d'autrui, ont esté trop credules. Mais afin qu'on ne pense qu'à mon escient ie les aye voulu celer, i'en transcriray ici quelques vns. Boëce entre autres escrit la fable qui s'enfuit : Il y auoit au païs de Marree, ainsi que i'ay entendu de ceux qui ont esté spectateurs de ceste orde & falle aduerture, vne ieune damoiselle de grande beauté, qui ayant refusé l'alliance de plusieurs gentils hommes, tomba en tel inconuenient, que elle eut affaire avec le diable, dont elle deuint grosse. Parquoy estant contrainte par la rigueur de ses parens, de nommer celuy du saint duquel elle estoit enceinte : elle respondit qu'elle ne le conaissoit : qu'il estoit bien vrai qu'ordinairement les nuicts, & quelques fois de iour, il venoit vn beau ieune homme la voir : toutesfois qu'elle ne scauoit ni d'où il venoit, ni en quelle part il se retiroit. Les parens considerans la chose de plus pres, encore qu'ils n'adioustaissent gueres de foy aux paroles de la fille, estans conseillez de descouurer qui estoit celuy qui l'auoit depucelee, & ayans trois iours apres eu aduertissement par la chambriere, comme il estoit enfermé, dedans la chambre, ils y entrerent ayans fait ouuerture & avec forces torches alumees, où ils aperceurent vn monstre horrible, qui auoit vne figure terrible, & presque incroyable, lequel estoit couché entre les bras de la fille. Incontinent chacun acourut pour voir cest ord spectacle, & entre autres vn prestre homme de bien & mediocrement exercité es lettres saintes, lequel pendant que les vns s'enfuyoyent en tremblant, & que les autres estoient pasmez de peur, commença à reciter le commencement de l'Euangile de saint Iean, & estant paruenue à l'endroit, où il y a,

la parole a esté faite chair, le malin esprit s'en alla avec vn grand cry, bruflant les meubles du logis, & emportant le toict de la maison. La fille eschapee de ce danger acoucha trois iours apres d'vn monstre vilain à voir, & tel que iamais lon n'auoit veu en nostre païs : lequel fut incontinent bruflé dedans vn feu que les sages femmes firent, de peur qu'il ne demourast pour faire honte à la famille. Ceci est pres- que semblable à ce qu'Apulee escrit de l'embrassement venerien de Pŷché avec le beau Dieu Cupidon, lequel estoit nommé des autres, venimeux serpent & malle beste : parquoy l'vn & l'autre merite de passer par vne mesme croyance.

*Liure 5.
de
l'asne dore.*

LE mesme Boëce escrit vne autre histoire autant digne d'estre creuë comme la précédente. L'an mil quatre cens quatre vingt & six, ainsi que quelques marchans estoient partis du bras de mer de Phortee pour aller en marchandise en Flandres il furuint vne si grande tempeste de vents qu'il n'y auoit celui qui ne s'attendist de mourir, voyant desia les mafts, les voiles, & autres vstenciles de la nauire estre rompus, & la nauire miserablement agitee au milieu des vagues. Le patron qui s'esmerueilloit d'vne si estrange & nouvelle mutation de l'air auenue es plus grands iours d'esté, commença à crier que cela ne procedoit point de la disposition des astres, mais par les embuches des mauuais esprits, perpetuels ennemis des hommes : & incontinent du fond de la nauire, il entendit la voix d'vne vieille, qui s'acusoit piteusement que à ceste mesme heure elle auoit eu afaire à vn Incube en forme d'homme, ainsi comme dés plusieurs annees au parauant elle auoit de coustume : elle le prioit aussi que puis qu'elle estoit cause d'vn si grand mal, elle

*Liure 8.
de
l'hist. d'Escoffe*

fust incontinent ietee en mer, & qu'ainfi les autres demeureroient fauves par la misericorde de Dieu. Alors, par le commandement du patron, vn prestre alla vers la femme espleuree, qui tant pour fauver sa vie que celle des autres, confessoit son peché deuant tous, & detestoit du profond du cœur, avec le tefmoignage de ses souspirs, l'horrible meschanceté qu'elle commettoit. Ce prestre la consola, & luy conseilla de ne se vouloir oublier, & de s'aider, l'asseurant que la grace de Dieu luy estoit presente, & que les pechez sont efacez par les larmes & repentance de l'esprit : mesme que la douceur de Dieu misericordieux estoit telle enuers les hommes mortels, que quelquesfois lors qu'ils se repentent il les reçoit à plus grande grace qu' auparauant, encore qu'ils fussent tombez en plus profond labyrinthe de maux qu'elle n'estoit pas. Au milieu de l'exhortation de ce bon pasteur, ainsi que ceste femme affligee pleuroit avec plusieurs souspirs sa faute commise, vn chacun aperceut vne noire nuee sortant du fond de la nauire, & qui avec vn grand bruit, stâme, fumee, & puantise, se ietta dedans la mer. Ainsi l'air se change en beau temps, la mer s'apaifa, & les marchans furent portez au port avec leur nauire sains & fauves, eux & leur marchandise. Si ceci est vray, ceste femme peut bien auoir eu vn Incube imaginaire en dormant : & à fin que chacun fust trompé plus finement, il est certain que le diable excita ceste nuee avec vn bruit & puantise. Cela fut aussi fait expres par le diable, à fin que la pauvre femme fut incontinent ietee dedans la mer.

CHAPITRE XXXII

De Merlin : du cygne qui tiroit vne petite Nauire avec vne chaine d'argent : de la tour du cygne de Cleues : de l'espouse fantastique, & autres exemples de l'embrassement satanique.



Le mesme Boëce elcrit que ç'a esté vne chose tenue pour asseuree, que Merlin auoit esté engendré de l'embrassement venerien d'un Incube, & d'une femme Angloise : ainsi chacun peut voir quelle asseurance on doit auoir de tels miracles escripts par les historiographes. Mais à fin que la verité des choses aparoisse par la consequence de diuers mensonges, ie reciteray de Vincent l'historien quelques menteries controuuees touchant Merlin, autant superstitieuses de son temps que celles du cygne. Il raconte que le Roy Vortigene prenant conseil de ce qu'il auoit à faire pour sa defence, commanda que lon fist venir des ouuriers, pour luy bastir vne tour. Mais dautant que la terre abismoit toute la besongne, on persuada au Roy qu'il fist chercher vn homme qui n'eust point de pere, du sang duquel les pierres & le ciment fussent arrousez : comme si par ce moyen le ciment eust esté rendu plus fort & de plus longue duree. On luy amena donc vn ieune garcon nommé Merlin, avec sa mere, laquelle en la presence du Roy confessa que elle l'auoit engendré

*Liure 21.
des histoires
chap. 30.*

d'un esprit apparu en forme d'homme. Ce Merlin luy reuela plusieurs choses obscures & cachees, & mesme luy predict les choses à venir. Il luy declara aussi que sous les fondemens il y auoit deux dragons cachez, l'un desquels estoit rouge, & representoit le peuple d'Angleterre, l'autre blanc, qui signifioit les Saxons. Il prophetisa lequel des deux deuoit estre vaincu au combat : qu'Aurele Ambroise regneroit apres auoir vaincu Hengiste, & faict brusler Vortigene. Ainsi Simon le magicien se vançoit faussement auoir esté né de sa mere Rachel encore vierge : ce qu'il faisoit à fin qu'on l'estimast Dieu.

*Clem.
liure 2.
des
recog.*

Liu. 3. chap. 27.

VINCENT fait vn autre conte pris d'Helinand. Il y a au diocese de Cologne sur le Rhin, vn grand palais fort renommé, que lon nomme Iuuamen, où autresfois plusieurs Princes furent assemblez, & pendant qu'ils y estoient, y arriua d'auanture vne petite nauire, tiree par vn Cygne, avec vne chaine d'argent attachee à son col. Il sortit de ceste nauire vn nouveau gendarme inconnu, & incontinent le Cygne la remena. Ce gendarme se maria après, & eut des enfans. Mais il auint en fin que le Cygne & la nauire retournerent, comme le gendarme estoit au mesme chatteau, dedans laquelle il rentra, & oncques depuis ne fut veu. Sa race dure encore iusques à ce iourd'huy. On approuue par c'est exemple la copulation venerienne des esprits avec les femmes : mesme quelques vns tirent l'antiquité de la race des tres-illustres ducs de Cleues de ceste bourde, representee en vne vieille tapisserie au chasteau de Cleues : où on void vne vieille tour nommee la tour du Cygne, au sommet de laquelle est l'image d'un Cygne, au lieu de girouëtte. Ainsi on a acoustumé d'embellir par telles menteries les origines

des Rois puissans & des familles illustres, à fin de persuader plus aisément qu'il y a ie ne fay quoy de diuin caché : toutesfois la vraye histoire de l'origine de ceste illustre maison demonstre manifestement ceste menterie controuuee.

LE mesme Vincent, escrit au troisieme liure vn miracle autant veritable que le precedent, pris de Godefroy d'Auxerre, qui raconte qu'un certain prestre doyen, qui auoit demeuré quelque temps en Sicile avec la sœur du Duc de Bourgogne mariee à Roger roy de Sicile, & asseuroit auoir trouué en ce royaume vne chose esmerueillable, d'un ieune homme puissant, & fort bon nageur, lequel se baignant sur le commencement de la nuit, au clair de Lune, print vne femme par les cheueux pensant que ce fust quelqu'un de ses compagnons qui le voulust tirer au fond de l'eau : & apres l'auoir interroguee, & qu'il n'en peut auoir responce, il l'enuelopa d'un manteau, & la mena en sa maison, où peu de temps apres il la prit pour femme en grande solennité. Mais estant auenu quelque fois qu'un sien compaignon luy reprocha qu'il embrassoit vn fantosme, il s'espouuanta, & ayant tiré son espee, menaça sa femme de tuer l'enfant qu'il auoit eu d'elle, si presentement elle ne parloit & confessoit son origine. Alors elle luy dit, Malheur sur toy, miserable, qui pour m'auoir contrainte de parler, fais perte d'une femme qui t'est vtile. I'eusse tousiours demeuré avec toy & pour ton proufit, si tu m'eusses permis le silence, lequel m'a esté enioint, mais tu ne me verras plus desormais, & en disant cela, elle disparut. L'enfant deuint grand, & frequenta fort le baignoir de la mer, où en fin en presence de plusieurs il fut rauy par ce fantosme de femme. Vlrice Molitor

Chap. 26.

*Au
traicté
des
forcieres
&
femmes Pytho-
niques.*

docteur es loix, a opinion que cest enfant estoit vn diable qui paroissoit en telle forme, & que sa mere, le succube, estoit vn autre diable. Item que le gendarme estoit aussi incube, & que Merlin estoit vn Dæmon supposé à la mere trompee par l'artifice du diable. Quant à moy, ie pense que ce sont folies à quoy plusieurs s'amusoient alors, & employoyent les meilleures heures à escrire telles badineries qui sont venues iusques à nostre siecle.

Chap. 28.

Vous trouuerez aussi au cinquieme liure de cest œuure, vne histoire merueilleuse, prise de Boëce, touchant vn Dæmon succube, lequel paroissoit comme vne fort belle femme, & tourmentoit vn ieune homme. Sainct Hierosme escrit aussi en la vie des peres qu'un moine fut souuentefois alleché à l'œuure venerien par vn diable transformé en vne belle femme : & dit que ce moine luy obtemperant fut fait semblable au cheual & au mulet, qui n'ont point d'entendement, & que lors qu'il pensa l'embrasser pour prendre son plaisir charnel, ce fantosme, qui n'estoit que vne ombre, s'escoula d'entre ses bras, avec vn buglement horrible, & ainsi laissa le pauvre miserable avec grande moquerie.

*Liure 5. chap. 6.
de
la conception
des
hommes.*

IAQVES le Roux escrit que de nostre temps il y a eu à Constance la chambriere d'un bourgeois, nommee Magdelaine, qui a esté souuentefois embrassée par vn Dæmon, auquel en fin elle donna congé par le conseil & penitence que luy enioingnèrent les ministres de l'Eglise. Il escrit aussi que depuis ce temps là, presque d'heure en heure elle sentit tant de douleurs en son ventre qu'il luy sembloit qu'elle deust acoucher : dont en fin il luy sortit de l'amary des cloux de fer, du bois, des verres rompus, des cheueux, des

estoupes, des pierres, des os, du fer, & vne infinité d'autres telles choses. I'ay opinion que la fantasie de Magdelaine fut trompee par le diable, lequel depuis esmut toutes ces douleurs, à fin que lon pensast plus asseurement qu'il auoit eu afaire à elle : ce qui toutes-fois estoit faux. Et à fin d'engendrer ceste opinion conceuë, il supposa toutes ces choses prodigieuses, lesquelles il n'est besoin que ie preuue n'auoir esté en son amary, non plus que ce que lon reiette par la bouche n'a point esté au fond du corps : dautant que c'est vne mesme raison. Car comme ainsi soit que toute semence produit son semblable, comment s'est il faict que de ceste-cy espendue en l'acte venerien, telles matieres ayent esté procrees? Mais ces choses sont si absurdes qu'elles ne meritent d'estre refutees plus au long, ce qu'aussi nous monstrerons au liure suyuant. Aussi n'y a-il point de doute que si elles eussent esté en l'amary, elles l'eussent non seulement blessé, mais aussi il eust esté rompu par ces matieres dures, raboteuses, inegales, & aigues, lesquelles y estoient en telle quantité. Dauantage si la taye de virginité eust esté regardée, on l'eust aperceue encore entière.

CHAPITRE XXXIII

Histoire des illusions diaboliques touchant l'acte venerien, fait par le diable : & la raison pour laquelle ceste matiere est traittee plus au long.



ADIIOUSTERAY encore deux exemples touchant ceste illusion & fallace Diabolique, lesquels ie prendray de François de la Mirandole, tresillustre philosophe. l'ay conu, dit il, vn homme nommé Benoist Berna, aagé de septante cinq ans, du nombre de ces sacrificateurs que nous nommons prestres, lequel par l'espace de plus de quarante ans auoit couché avec vn Dæmon, qui lui estoit familier, & lui aparoiſſoit en forme de femme, lequel mesme il menoit au marché, & lui tenoit propos, tellement que ceux qui estoient presens ne voyans rien l'estimoient vn sol. Il le nommoit Hermeline, comme si c'eust esté vne femme. l'en ay encore conu vn autre, dit il, nomme Pinnet, lequel auoit ataint plus de quatre vingts ans, & auoit eu afaire par l'espace de plus de quarante ans avec vn autre Dæmon qu'il pensoit estre vne femme, laquelle il nommoit Florine. Cestuy-ci viuoit encore lors que i'escriuois cecy : & l'autre auoit esté executé par iustice, à laquelle il auoit confessé qu'en disant la Messe, il n'auoit proferé les mots sacramentaux, qu'il auoit baillé l'hostie aux femmes pour en vser en leurs

forcelleries, qu'il auoit succé le sang des petits enfans, & faiët vne infinité d'autres meschancetez, toutes lesquelles il confessa à la gehenne, afin que ne pensiez que ce fust vne bourde. Ces choses & plusieurs autres (dit Cardan, apres qu'il les racontees) lesquelles ie pourrois escrire si bon me sembloit, sont absurdes, indignes d'vn grand homme comme il estoit, vaines & contraires à toutes raisons. Et premierement il est aisé de le refuter par ses propres exemples : car ces ieunes femmes sembloient estre vrais corps, ce que toutesfois elles n'estoyent pas : & cela non seulement est contraire aux sens, & à la raison naturelle, mais aussi à l'autorité de notre Sauueur. Car si par ce moyen non seulement la veuë, mais aussi le toucher peut estre trompé, l'argument de Iesus Christ ne conclud rien contre sainët Thomas. Mais s'ils ne voyoyent seulement qu'vn corps seinët, quel plus grand & horrible tourment pourroyent ils auoir, que comme condamnez par Mezence, ils fussent contrains ce coucher avec vn mort? Mon ame en a horreur, & mon esprit est estonné lors qu'il pense à telles choses. Toutesfois cest homme, qui estoit en toutes autres choses assez prudent, mais vn peu trop adonné aux folles inuentions de quelques Platoniques, a meslé parmy les sainëtes questions philosophiques, les mensonges des moynes, le bruit commun, les contes des femmes, & les fables dignes d'estre mises au rang de celles de l'Asne doré : dont il est auenu que lon a pensé que ce qu'il en a faiët, a esté plustost pour resiouir & allecher les lecteurs que pour traicter serieusement quelque matiere. Mesme si sainët Augustin se fut abstenu d'escrire des contes aussi estranges & absurdes que ceux-ci, encore que paraenture il n'eust pas eu tant

d'hommes qui eussent leu ses escrits, si est-ce que les doctes l'eussent eu en estime d'homme plus graue qu'ils n'ont pas. Telle toutesfois a esté l'ignorance du temps que plusieurs se sont combatus à qui emporteroit le pris à bien mentir, tout ainsi que maintenant on se combat pour les royaumes. Ce sainct personnage a pris ces menteries pour vrayes & les a inferees en ses liures, quasi, à l'imitation des mensonges des Payens : en quoy certes ie le croiray quand il escrira les auoir veuës & non autrement. Car chacun conoit maintenant que la pluspart de ces contes sont faux : aussi auons nous desia dit par quel moyen ces absurdes folies ont pris si grands auancemens : asauoir de l'auarice de ceux qui estoient commis à l'inquisition de telles choses, & auoyent puissance de punir ceux qui en abusoient : Item de la vanité & folie de ceux qui y on erré, du desir de nouueauté, & de l'ignorance des causes & euenemens naturels. Voila ce qu'en escrit Cardan. Toutesfois selon mon iugement, le prestre & Pinnet furent trompez du diable, lequel estant entré en leur fantaisie la gasta tellement, que sans fin il y representa l'image d'une femme : & y furent plus facilement poussez, dautant qu'ils y prenoient plaisir.

Ainsi se doit-on moquer de ce qu'un quidam contoit en ma presence, à un grand Seigneur, lequel n'est moins sage que riche : asauoir que son seruiteur estoit puis peu de temps party de grand matin pour faire venir ses cheuaux au logis, lequel en son chemin auoit rencontré au milieu d'un champ une femme de village, soupçonnée d'estre forcieriè, laquelle estoit couchee à la renuerse, & le diable dessus elle. Le seigneur auquel il faisoit ce conte, lui demanda de quelle

forme estoit le diable, & l'autre lui respondit qu'il resembloit à vn chien noir : alors le Seigneur se moquant subtilement de telles foles impostures & opinions vulgaires, lui dit : Je ne pensois pas que le diable fust semblable à vn chien noir : monstrant par là, qu'il en pensoit tout autrement & d'un esprit beaucoup meilleur que le vulgaire n'a acoustumé d'en penser. Je ne doute point que ceste femme pour l'heure ne fust couchee en son liçt, & que Satan n'en eut mis l'idole au deuant du valet, afin de confermer l'opinion mauuaise qu'on auoit conceuë d'elle.

L'AY esté vn peu long en ceste dispute, touchant ceste fallacieuse & vilaine compagnie charnelle. Ce que i'ay faict tout expres, afin que (puis que la plupart des forcières confessent estre enchantees de ce mal, & que mesme chacune d'elles montre au doigt son rusien ie prouue qu'en tel embrassement il n'y a aucune verité, & par ainsi toute ceste machine de phantosmes de diables s'esuanouira plus promptement, la verité aparoiſtra plus claire, le regne du diable se confondra plus profondement, & l'union du peuple Chrestien renaiſtra pluſtoſt, & sera conseruee inuiolablement.

CHAPITRE XXXIIII

*Histoire admirable de l'enfantement d'une femme
Dæmoniaque, lequel fut imputé à vne forcierre.*



EN cest endroit i'adiousteray vne histoire non moins admirable que rare, touchant vn faux enfantement supposé par le diable : ce que ie feray pour autant que ceste matiere est semblable à la precedente, & afin que les semblables abus soyent dauantage descouverts, & que la verité soit plus apparente.

ANTOINE Sucquet Cheualier de l'ordre, renommé par toute la Flandre, & Conseiller celebre du Conseil priué de Brabant, outre ses trois enfans legitimes, a encores laissé vn fils bastard qui auoit pris femme à Bruges laquelle peu apres son mariage commença à estre miserablement tourmentee par le mauuais esprit, tellement qu'en quelque part qu'elle fust, mesme au milieu de la plus honneste compagnie de femmes d'autorité, elle estoit soudain emportee & trainee par les chambres, & souuentesfois ietee puis en vn coin, puis en l'autre, encore que ceux qui estoient presens taschassent de la retenir, & de l'empescher : toutesfois pour tout cela elle n'estoit beaucoup interessée en son corps. Chacun pensoit que ce mal luy fust procuré par vne concubine que son mary auoit autrefois entretenue, & qui estoit encores amoureuse du ieune

homme beau & gaillard. Or pendant qu'elle estoit ainsi miserablement trauaillee par l'esprit malin, elle deuint grosse, & toutesfois pour cela elle n'en fut moins tourmentee. En fin le terme estant venu qu'elle deuoit accoucher, il ne se trouua qu'vne femme en sa compagnie, laquelle fut enuoyee incontinent vers la sage femme & celles qui la pouuoient aider en cest affaire. Cependant il lui fut auis que ceste garce, de laquelle i'ay maintenant parlé, entroit dans la chambre, & lui seruoit de sage femme : dont la pauure damoiselle qui trauailloit tomba en pasmoison, à cause de la grande angoisse d'esprit qu'elle sentit, de laquelle estant reuenue, elle se trouua deschargee de son fardeau : toutesfois il n'aparut aucun enfant, qui fut cause qu'vn chascun s'esmerueilla. Mais il auint le iour suyuant, ainsi que l'acouchee fut resueillee, qu'elle trouua vn enfant couché dedans le liêt, lequel estoit emmailloté, & a qui elle donna la tette par deux fois. Peu apres, ainsi comme elle s'estoit rendormie : l'enfant lui fut pris de ses costez, & onques depuis ne fut veu. On disoit que lon auoit trouué en la serrure de la porte quelques papiers auec des caracteres magiques. Ceste histoire m'a esté racontee par mon beau frere, qui est vn personnage autant digne de foy, comme il est excellent en noblesse, en doctrine & en pieté, lequel est parent d'Antoine, & a entendu ceste histoire du mary de l'acouchee, & de son frere, des freres de sa femme, & de quelques autres qui y auoyent assisté assez souuent.

Av reste, afin que lon ne pense que ie iouë vn personnage muet comme estonné en cest acte si artificiellement dressé, i'ay bien voulu adiouster en bref ce que i'en pense. L'opinion que ceste femme tour-

mentee par le malin esprit a conceuë contre la garce de son mary, pensant qu'elle l'auoit enforcelee, s'est accruë premierement par les tourments, qui ont esté permis par l'oculte volonté de Dieu : tellement que le diable a machiné ceste grande tromperie de grosseesse supposée, alors que par le moyen de quelques vents il luy a fait enfler le ventre, afin que la mettant toujours elle & les autres en ceste fausse croyance de forcellerie, il luy fist croire que la mesme garce, qui luy auoit serui de sage femme, auoit aussi desrobé son enfant : tellement que par ce moyen, le diable qui est afamé l'impieté, de sentences iniustes, & de sang innocent : mettoit presque ceste femme accusée entre les mains du bourreau. Et pour ceste cause il esmut les douleurs qui ont acoustumé de preceder les accouchemens, lors qu'il n'y auoit qu'une seule femme, afin qu'estant enuoyée dehors il peust plus librement & manifestement faire semblant de seruir de sage femme, sous la semblance de la garce, la presence de laquelle la femme tourmentee haïssoit sur toute chose, comme celle qui l'auoit enforcelee. Apres la pasmoison & euanouissement que le diable auoit faussement excité, afin que sa fraude ne fust descouuerte, & que lon n'eust la conoissance, qu'il n'y auoit point d'enfant né, il desista de son œuvre, par lequel il tenoit le ventre enflé, si bien que l'enflure fut diminuée. Ce mesme diable subtil ouurier, voulant faire penser qu'il y auoit vn enfant né, lequel auoit esté derobé par la garce, ne faillit le iour suyuant, ou de représenter à la femme dormante la semblance d'un petit enfant emmailloté, ou en veillant luy mettre au deuant, (lors qu'elle estoit encore estonnée par l'affiduë illusion & tourment que lui faisoit le diable) l'image feinte de

quelque petit enfant, ou bien vn enfant naturel defrobé pour quelque temps, lequel par le mesme moyen soudainement s'esuanouit. Ceste fable n'a esté iouee par le diable à autre fin, sinon pour noyer la bonne femme, & ceux qui estoient aussi mal asseurez en leur foy comme elle, dedans les flots d'incrudulité & d'opinion contraire de nostre saincte foy : afin aussi que lon se iouast de la peau de garce, & que par ce moyen le magistrat fust induit finement à prononcer vne sentence sanguinaire & inique. Voila comment ce fin, faux, & rusé, a pris d'ourdir vne estrange & pestilentieuse toile.

CHAPITRE XXXV

Que les forcieres ont seulement leur fantaisie pour docteur & enseigneur : que les choses par lesquelles on pense qu'elles nuisent, sont friuoles.



v reste, afin que ie mette fin à cest acte de nostre tragœdie, ie dis que tout ainsi que les forcieres ne vont chercher la doctrine de leur esprit corrompu, avec les infames magiciens, par longues peregrinations, labeurs ou estude : ainsi n'ont-elles aucuns liures par le moyen desquels elles soyent instruites ou promues

en leur profession : aussi n'ont elles aucunes formes prescrites de leurs coniurations, lesquelles elles fuyent, n'aucun diable enfermé en vn anneau, ou emprisonné en l'espeſſeur d'un chryſtal, pour leur ſeruir à faire leurs operations, ainſi que pluſieurs magiciens le ſont acroire. Elles reuerent & adorent ſeulement leur fantaſie, comme leur ſeul docteur, corrompue de pluſieurs imaginations que le malin eſprit leur fournit, auquel aiouſtans le plus ſouuent trop de foy, elles ſont miſerablement deceuës & perduës. Aussi ne peuuent-elles rien de particulier & dauantage que ce qu'elles ont acouſtumé, à cauſe de leur lourdeſſe d'eſprit, & inhabilité d'iceluy, ce que toutesfois le diable fait facilement à cauſe de ſa ſubtilité & tenvreté. Et encores que ie vouluſſe ſouſtenir qu'il n'eſt fait aucune mention de celles que nous nommons forcieres, dedans les ſaintes lettres, ie penſe que parauenture ie n'en ſerois pas aiſément conueincu. Car auſſi le fils de Dieu eſtant en terre n'eut oublié la guerison & l'amendement de ces monſtres trompeurs, ſi ceſte peſte pernicieuſe eut regné de ſon temps.

DAVANTAGE, i'aſſeure librement avec Cardan, ſous correction d'Agrippa mon precepteur (qui a eſcrit vn liure de telles folies) que toutes ces choſes ſon friuoles & miſes en auant par l'inſtinct de Satan : à fauoir, que les forcieres puiſſent enforceler, & par le moyen ſeulement des excremens de celuy auquel elles en veulent : comme ſont l'vrine, la fiente, le ſang, les cheueux, & les rongneures des ongles enfermez dedans les membres d'un chien, aucunement ſemblables aux parties & excremens qui ſont en l'homme, puis renfermez là dedans avec l'os d'un homme mort, &

enterrez au nom de quelqu'un, les vns sous le fueil de l'huis, les autres aux carrefours & les autres aux torrens. Comme si ces femmes hebetees pensoyent que ces choses du tout inutiles & friuoles eussent quelque puissance à faire le mal, qui toutesfois aparoit estre fait par le diable, ou autrement par vne occulte volonté de Dieu, ou bien procréé par vn vice naturel : principalement lors que faussement persuadees, elles pensent que ces choses soyent remplies de quelque nouvelle efficace par le murmurement sot & plein de blasphemes, ou par les maudiffons qu'elles y aiouffent.

EN ceste façon, depuis peu de temps, vn certain iuge de Hesse, en la ville d'Hamme, racontoit qu'il s'estoit enquis d'une sorciere celebre & renommee, laquelle pour lors il tenoit en prison afin de la faire brusler, par quel moyen lon se pourroit garder des empoisonnemens des forcieres, laquelle lui respondit sans se mocquer, qu'un chascun gardast ses fouliers rompus & vsez de vieillesse, comme si par le moyen d'iceux les forcelleries pouoyent estre executees. Qui est celui tant hebeté qui ne se moque de ces folies? Aussi ne voyie point qu'il soit vray semblable que les choses qui ne vallent rien, ou bien que les poisons & venins cachez en quelques endroits, puissent nuire, lors que lon eniambe par dessus, ou que lon passe aupres, ou bien lors que des lieux plus esloignez on les iette, ils puissent estre portez violemment contre ceux ausquels ils sont enuoyez, ainsi que quelques hommes doctes & renommez ont opinion qu'il se face. Car & la chose mesme & l'experience montre le contraire. Mais si seulement ceux sont endommagez, ausquels ces vieilles veulent faire mal,

cela ne procedera point des vapeurs du venin, ains feulement de la forcellerie. Et toutesfois, puis que i'ay defia monstré qu'elle ne peut rien, il faut (atendu qu'il s'en enfuit vn dommage tel que nous voyons) que cela procede de Satan, par la permission de Dieu, ou à cause de l'incrudulité de l'homme qui doit estre enforcellé, ou bien à celle fin qu'il soit esprouué comme Job. C'est celuy là qui rend les hommes aueuglez & les mutile en leurs membres. Cependant le diable persuade tellement, & met si auant en l'opinion de ceste vieille, laquelle enterre la matiere venimeuse ou autre, comme i'ay dit, qu'elle croid & assure ce auoir esté fait par elle, qui toutesfois est executé par le Diable.

OR toutes ces tromperies Diaboliques sont apuyees le plus souuent sur la malheureuse croyance des hommes, par laquelle ils consentent à ceste puissance diabolique. Car si le serpent, caché sous le fueil de l'huis, empesche que les femmes deuiennent grosses, ainsi qu'il est escrit au Maillet des forcieres, pourquoy est-ce que toutes les femmes ne sont steriles és païs ou les serpens entrent ordinairement dedans les maisons? Item si le pot caché au fond du puits d'vn chasteau a empesché vn certain Comte d'auoir afaire à sa femme, pourquoy tous ceùx qui buuoyent de l'eau du mesme puits ne luy ont-ils ressemblé? Le Diable pouuoit bien empescher les conduits ordonnez pour la generation, & ce par plusieurs moyens naturels, iusqu'à ce que le Comte follement credule eust bruslé le pot selon l'ordonnance de la vieille demoniaque : mais alors il desista tres-volontiers, afin de maintenir tousiours le Comte & les autres en faulxe opinion de la vieille. Aussi le diable a bien peu (si l'histoire en est vraye) se

*Prima 2.
par. q. 1. c. 1. 6.
9. 10. 11.
12. 13. 14. 15.
&
plusieurs choses
contraires
à l'honneur
de
Dieu
escrites
en tout le liure.*

ietter sur l'ouurier en forme de chat : & en mesme temps en la forme du mesme ouurier, battre les matrones, afin que les pauvres innocentes fussent tirees au supplice comme coupables de forcelleries, & que de là il ensuyvist vn peril pour les iuges, & vn damnement pour les ames. Aussi ne faut-il penser que le guepillon mouillé d'eau & aspergé en l'air par vne femme, puisse faire venir la pluye : car c'est le diable (comme i'ay dit ci deuant) qui preuoid la disposition de l'air, à laquelle il s'acorde, fin de plus estroitement maintenir la pauvre folle en son opinion. Toutes les autres cauillations & trompeuses inuentions du diable racontées tant en ce liure nommé le Maillet, qu'en plusieurs autres, doyuent estre exactement desmeslees par ce mesme moyen.

CHAPITRE XXXVI

Ce que les hommes ont naturellement ne doit estre estimé dependre de la puissance des sorcieres.



TOUTESFOIS, s'il se trouue d'auenture certaines familles en Afrique qui puissent enforcer par leur seule voix & par leur langue (ainsi qu'Isigone, Memphodore & Solin ont escrit) & qui facent incontinent mourir les beaux arbres, les vignes mieux chargees, les

enfans plus puiffans, les plus bragards cheuaux, & les troupeaux mieux nourris, en les priant grandement : il faut que ceste propriété leur soit particuliere, dont Pline rend incontinent apres la raifon. Pour cela en Italie, & principalement en la Tofcane, il y a vn prouerbe ancien & fort commun pour le iourd'huy, lequel on obiecte à ceux qui louent les hommes outre mefure : *Di gratia non gli diate mal d'ochio*, c'est à dire, de grace gardez vous de luy donner mal des yeux. Dauantage, s'il fe trouue quelques autres familles en la Tranfiluanie, & Sclauonie, comme Ifigone adioufte, qui font mourir ceux qu'elles regardent trop longuement, principalement lors qu'elles ont les yeux irritez, dedans chacun defquels (commé escrit Ciceron) y a deux prunelles, & principalement fi les ieunes gens font ainfi regardez ils sentent ce mal : ou fi quelquefois il fe trouue des femmes en la Scythie de mefme nature, lesquelles felon Apolonide font nommees Bythies : ou bien au païs de Pont, ceux que lon nommoit Thibiens, comme auffi plusieurs autres de pareille nature, ainfi que tesmoigne Philarque, qui mefme les remarque & dit qu'ils ont vne double prunelle en l'vn des yeux, & la figure d'vn cheual en l'autre, que mefme ils ne peuuent eftre noyez, encores qu'ils foyent chargez de leurs habits : bref s'il y a en Ethiopie vne forte de gens nommez Pharmaques de semblable nature, comme escrit Damon, & la fueur defquels fait venir en chartre les corps qu'elle aura touche : la caufe de tels effects fe trouuera en Pline : afauoir que la nature a engendré des venins par tout le corps de quelques vns, & dedans les yeux des autres, afin qu'il n'y euft rien de mauuais qui ne fe trouuaft en l'homme.

OR ces choses estans rares, comme elles sont, ne peuvent seruir à ce propos : car elles sont comme miracles donnez & infus à quelques particuliers, ce qui auient aussi à quelques autres animaux. Aussi elles ne procedent point de la volonté & election par la vertu de l'alliance faite avec le diable : qui est toutesfois la question que nous traitons. Autant en di-ie les Pfyliens & Marses renommez selon l'opinion du vulgaire par la grace de S. Paul, lesquels on dit estre descendus de Marsus fils de Circe. On peut bien ici rapporter la gent forcieriè nommee Paletheobore qui habite le Pont, laquelle, comme recite Plutarque & Philarque, estoit contagieuse, pestilentielle, & bailloit des maladies mortelles, non seulement aux petits enfans qui estoient encore delicats & tendres, mais aussi aux grands qui auoyent desia le corps plus ferme & plus commode pour resister : non seulement aussi à ceux qui la hantoyent ordinairement, mais aussi aux estrangers & passans qui estoient du tout esloignez de sa conuersation. Mettez y encore les Telchines peuple de Rhodes, qui (comme on trouue par escrit) auoyent acoustumé de conuertir en pis les choses qu'ils regardoyent. La naturelle contagion des yeux rouges, & chassieux, ne peut estre icy alleguee au contraire : car il ne se trouuera aucun organe en la fabrique du corps humain, qui ait plus grande abondance d'esprits, & dont sorte vne plus grande splendeur, comme il est certain qu'il fait de la prunelle de l'œil. Mesmes on dit qu'Auguste Cesar auoit les yeux tellement esclairans, qu'il contraignoit fermer les yeux de ceux qu'il regardoit attentionement, comme s'ils eussent esté aux rayons du Soleil. Suetone aussi escrit que Tybere Cesar se releuant de nuict, voyoit tout ainsi comme fait vn chat.

Liv. 9. chap. 4.

Gelle escrit aussi qu'en la dernière terre nommée Albanie, les habitans deviennent blancs dès leur enfance, & voyent beaucoup mieux de nuit que de jour, pour autant que la splendeur empêche leur vue qui est naturellement tendre. On n'a que faire d'avoir recours à l'Apporie de Plutarque, c'est à dire,

Heliod.

en

l'hist. Eth.

liv. 3.

Plutarq.

Sym. 5. 12.

chap. 7.

Suid.

au mot charad.

Ael.

liv. 1. chap. 13.

la transfusion des vapeurs, & à la vertu de celles, lesquelles ne plus ne moins que le feu, consomment, & espanouissent toutes choses qui leur sont prochaines : ni à la vertu naturelle de l'huile de Medee, dont on fait le feu grégeois, laquelle tire à foy les vapeurs & estincelles : aussi ne doit-on alleguer le Lorient, que les Latins apelent Galgulus, lequel tire les jaunes vapeurs de la cholere hors les yeux de celui qui est malade de la jaunisse, pourveu qu'il l'ait aperçu le premier. Car toutes ces choses viennent à cause d'une similitude qu'ils ont entr'eux : mais celles desquelles nous parlons ici sont estimées faites par volonté & election. Cependant ie ne nie pas que quelques fois les vieilles ne puissent infecter de leur puante haleine les petits enfans qu'elles manient : ce que peut faire aisément aussi tout autre personnage qui a la bouche & l'alaine gastée : car cela penetre & a une efficace merveilleuse pour infecter de son souffle & de sa fenteur.

CHAPITRE XXXVII

Qui sont ceux que lon doit proprement apeler empoisonneurs : ensemble plusieurs exemples memorables de diuers empoisonnemens.



MAIS venons maintenant aux empoisonneurs, nommez par les Grecs *Pharmaceus & Pharmaceutes*, & les femmes *Pharmaceutries*, lesquelles ils disent estre adonnees à vne art pernicieuse que lon peut nommer Magie empoisonneuse. Il est tout certain que telles gens sont cause de plusieurs maladies pernicieuses avec des accidens trescruels, par le moyen de quelques medicamens ou venins qu'ils tirent de plusieurs matieres, soit des metaux, soit des plantes, soit de quelques sortes d'animaux ou de leurs excremens, ou soit par le meslange de quelques corps qu'il font prendre ou dont ils oignent, ou qu'ils cachent en quelques lieux, à fin de pouuoir nuire par leur fumee & odeur : car par ces moyens les vns tombent en deffiance & amaigrissement de tout le corps, les autres en ont l'assemblage des ioinctures relasché, & en sont miserablement bourrelez : les autres en demeurent long temps en langueur, & les autres en meurent soudainement, comme si le filet de la vie leur estoit en vn instant rompu.

*Enneade 4.
Liure 4.*

CE qu'a escrit Antoine Sabellique, touchant les forcières est horrible, en termes. Apres cela survint vne année malheureuse, lors que M. Claude Marcel, & T. Valere Flaque, ou Potite, estoient Consuls, car comme desia plusieurs des principaux fussent morts par vne pareille maladie & mesme euenement : il y eut vne certaine chambrière, qui s'adressa à Q. Fabius Maximus, Aedile Curule, & promit lui declarer la cause d'un tel inconuenient, pourueu qu'on l'asseurast que le iugement que lon donneroit contre ses maistresses ne lui seroit preiudiciable. Or, apres que Fabius en eut auerty les Consuls, & que par les Consuls le tout eut esté rapporté au senat, qui promit la foy à la chambrière, elle descouurit que ceste mechanceté procedoit de la malice de quelques femmes, & qu'il y en auoit plusieurs qui composoyent des venins pour faire mourir les hommes : que mesme, si lon la vouloit suyure, on en surprendroit quelqu'une empeschée à brasser ceste boisson. Ceux qui furent enuoyez avec la chambrière trouuerent celles qui composoyent des venins : ils en trouuerent aussi de tout faits chez les autres. Elles furent toutes menées au Palais, iusques au nombre de vingt, où estans interrogées deuant tous & entre autres Cornелиe & Seruilie Damoiselles romaines, elles soustindrent que les medicamens qu'elles faisoient estoient bons & salubres : mais ainsi que leur accusatrice soustenoit le contraire, on leur commanda de les boire si ainsi estoit. Parquoy apres auoir consulté quelque temps ensemble elles s'y accorderent : ce qu'ayans fait en la presence du peuple elles moururent toutes : & depuis on en prit encore iusques au nombre de cent septante, qui furent conuaincues du mesme fait, & punies capi-

*Vale le grand
lin. 2. chap. 26.*

talement. La cruauté de ce fait fut estimée chose prodigieuse, pour autant que iusques à ce iour on n'en auoit iamais puni aucune pour la forcellerie, & qu'il sembloit qu'estans aliénées de leur esprit, elles eussent executé ceste meschancete.

C'ESTOIT vne empoisonneresse que la femme de ce seditieux Romain nommé Crescence qui pour ces menees fut par commandement de l'Empereur Oton troisieme pourmené par la ville de Rome sur vn asne la queuë duquel luy seruoit de bride, puis fut pendu & estranglé à l'vne des portes de la ville. Cest Empereur deuenu amoureux de la vesue de Crescence & se preparant pour retourner en Alemagne, elle voyant qu'il ne falloit plus s'atendre d'espouser vn si grand Seigneur le fit mourir par le moyen de certains gands empoisonnez qu'elle lui donna. Ce qui auint le vinthuitieme iour de Ianuier, l'an mil & vn. Semblablement Iean furommé Cimises Empereur de Constantinople fut empoisonné par vn sien valet de chambre nommé Basile, qu'il auoit menacé de degrader de son estat. Vn autre Empereur de Constantinople nommé Romain & furnommé l'Argentier ayant laissé sa premiere femme en espousa vne autre nommée Zoë femme lasciuë & desbordée entre toutes laquelle le fit mourir de poison, s'estant amourachée d'vn gentil homme Paphlagonien nommé Michel.

PAREILLE poison fut brassée à Casal ville du Marquisat de Saluces, enuiron l'an mil cinq cens trente & six. Il y auoit quarante tant hommes que femmes, du nombre desquels estoit le bourreau du lieu lesquels coniurerent ensemble (apres qu'ils virent que la peste qui auoit duré quelque temps, commençoit à s'apaiser) & composerent vn vnguent dont ils froterent les

tiroirs des portes, afin que ceux qui les toucheroient en fussent empoisonnez. Ils preparerent aussi vne poudre, dont ils supoudroyent en cachette les mesmes tiroirs : tellement qu'ils empoisonnerent tous ceux qui y toucherent. Ceste tromperie demeura quelque temps cachee, dont plusieurs moururent empoisonnez par leurs proches parens, qui comme on disoit bailloyent argent aux forcieres, afin de plustost succeder à l'heritage. Mais ayans fait mourir le frere & le fils vnique d'un nommé Neci, & qu'à peine autres que les maistres & enfans des maisons mourussent : & on s'aperceut qu'une certaine Androgyne entroit dedans les maisons, & que ceux là principalement mouroyent, chez qui elle auoit hanté : la meschanceté fut decouuerte, & tous les coupables cruellement executez à mort. Ils confesserent qu'ils auoyent deliberé de faire mourir tous les habitans au iour d'une feste solennelle, seulement en frotant les bancs & les selles (sur lesquels ils se deuoient asseoir) avec de l'onguent, & que pour cest effect ils en auoyent desia preparé plus de vingt potees. Le mesme fut essayé quelque temps apres à Geneue par quelques vns qui en furent punis. Il s'en trouua aussi quelques autres à Milan, qui oignoyent les couraux des portes, & lesquels toutesfois furent relaschez, pour autant qu'ils ne confesserent rien sur la question, & mesme que personne n'en mourut. Bassianus Landus escrit, qu'un moyne acompagné de quelques autres essaya de faire le mesme à Pauie : & qu'en temps de peste ils iettoyent secretement des linges pestiferez dedans les maisons, afin que la contagion s'espandit sur plusieurs, dont ils furent punis par iustice.

Il y auoit deux freres à Boulogne en la famille des

Petrins, l'un desquels estoit marié, auoit plusieurs enfans & demouroit avec sa mere, qui estoit vesue : l'autre qui estoit le plus ieune delibera, afin de demourer seul heritier, de faire mourir toute la famille, en mettant de l'arsenic dedans vn tonneau de vin. Or pour autant que ceux qui en beurent, enduroyent incontinent des accidens tresgrands & douloureux, on appela les medecins plus celebres, entre lesquels estoit Mathieu Curse, Iehan Marie Bette, Hispan Philippalde, qui soupçonnerent incontinent qu'il y auoit du venin, à cause qu'ils entendirent que quelques voisins qui auoyent beu du mesme vin, estoient tourmentez de pareille maladie. Parquoy le vaisseau estant defoncé par leur conseil, on trouua l'arsenic au fond. Depuis ayans entrepris, & acheminé la guerison, chascun en fut garanti excepté la mere qui estoit vieille & debile, & vn petit enfant maladis. L'empoisonneur s'ensuit, & ainsi fut-il descouuert. Ceste meschanceté fut faite l'an mil 1538, en Aoust.

Vn certain empoisonneur demourant à Boulongne, bailla des cantharides à sa belle mere, lesquelles il mesla parmy de la casse fresche mondee. Ceste pauvre femme fut tourmentee si cruellement de douleurs en la vessie, que mesmes elle ietta grande quantité de sang, dont elle fut heureusement guerie par monsieur Helidees, de Forli medecin à Padouë, homme tres-excellent, & bien exercé en pratique, ainsi que m'a raconté le seigneur Iean Ecthius medecin de Cologne, qui autresfois a esté son disciple, & le suyuoit, & fut present, pendant la guerison. Le seigneur Gilbert Horstius medecin tres experimenté, raconte qu'il y eut vn hydropique, qui fut longuement malade à Rome, la femme duquel se delibera de le faire mourir

par poison, pourautant qu'il despendoit trop en maladie : parquoy elle luy fit aualer la poudre d'un crapaut bruslé en vn pot neuf, dont il rendit vne grande abondance d'vrine : derachef elle luy bailla de la mesme poudre, afin que plus subitement il fist eschange de sa miserable & sumptueuse vie avec vne foudaine mort : mais ayant encore ietté vne plus grande abondance de fable aqueux par la vessie fut gueri contre l'attente de sa femme : car le crapaut estant apliqué en certaine partie du corps des hydropiques, fait sortir hors les eaux par le conduit de l'vrine : Le mesme Gilbert a quelquesfois enduré vn semblable mal de ceux dont il ne se fut iamais douté.

IL y a sur ce propos vn plaisant epigramme Latin ès œuures du poete Aufone, lequel a esté aussi exprimé en François.

Quelque femme adultere vn poison apresta
 Pour son mary ialoux : mais craignant que la prise
 Assez tost ne parüst sa meschante entreprise,
 Vn poison d'argent vif encor elle apresta.
 A chacun de ces deux la nature presta
 Vn venin plain de mort, pourueu qu'on les diuise.
 Mais celuy la qui but tous les deux par surprise
 Par vn contrepoison heureux il les gousta.
 Car tandis que les deux combatent leur querelle,
 Et qu'au ventre d'embas le tout est dechasse,
 Poison contre poison (l'homme fauf) fut froissé,
 O Dieu, que tu es bon. La femme plus cruelle
 Est la plus profitable : & alors que tu veux
 On sent par deux poisons vn secours bienheureux.

CE qu'escrit aussi le poëte Ouide au premier liure de ses Metamorphoses peut estre commodément mesme en cest endroit ci, ces mots sont tels, comme ils ont esté tournez par Marot.

Chez l'hottelier n'est point aſſeuré l'hoſte,
 Ne le beaupere avecques le ſien gendre :
 Petite amour entre freres s'engendre.
 Le mary s'offre à la mort de ſa femme :
 Femme au mary fait ſemblable difame.
 Par mal talent les maraitres terribles.
 Meſſent ſouuent venins froids & horribles.
 Le fils, afin qu'en biens mondains prospere.
 Souhaite mort (autant ſes iours) ſon pere.

Avssi eſtoit empoisonnerelle vne ieune fille nommee Ieanne, laquelle l'an mille cinq cens cinquante quatre, au mois de Nouembre, bailla par deux fois en cachette de l'arſenic, à vne honorable Damoiſelle nommee, Anne de Virmont, dame d'Vvell, à qui toutesfois elle eſtoit fort tenue. Je fus appelé pour la guerifon de la maladie, faite par le premier venin, où ayant ordonné quelques choſes aſſez heureuſement, ie voulus faire prendre à la malade vn ſimple ius de chapon, lequel la meſme Ieanne, qui eſtoit ſa fille de chambre, & auoit enuie de faire mourir ſa maiſtreſſe bon gré mal gré que i'en euſſe, adiouſta d'auantage d'arſenic, qui pour n'eſtre aſſez bien meſlé dedans le ius, & y eſtre en grande quantité, fut aiſement reconu à la veuë & au gouſt, tant par la malade que par moy. Car parauant nous n'auions point encore penſé ni ſoupçonné rien d'arſenic : mais ſeulement ie penſois que lon euſt meſlé quelque poison dedans ce qu'elle auoit mangé : Je luy demanday ſi elle n'auoit point mis quelque poudre à part pour faire mourir les rats, & autres vermines, afin que ie fuſſe certifié d'auantage par la conference que ie pourrois faire des deux. Ce qui nous ſeruit de beaucoup, car ainſi nous fuſmes aſſurez que pour la ſeconde fois, on auoit baillé du poison à la maiſtreſſe, & que moy & le

seruiteur, ignorans ce que c'estoit, en auions gousté les premiers. Parquoy, après que nous eufmes pris chacun vn vomitoire & autres choses qui ont la vertu de rabatre la force des venins, avec vn contrepoison, nous fufmes garentis de tout danger. Ceste Ieanne fut condamnée à la mort, apres auoir confessé l'empoisonnement par elle appresté : toutesfois à cause de sa grande ieunesse qui n'estoit encore de quinze ans, la vie luy fut donnée par les prieres de quelques autres, & fut seulement condamnée aux prisons perpetuelles, qu'elle brisa, & en fut peu de mois apres enleuee par des gensdarmes. I'ay bien voulu escrire briuefement ceste meschanceté, afin que chacun enseigné par cest exemple, prene plus soigneusement garde à foy.

I'AY veu vne vieille, qui par ialousie bailla dans vn bouillon de l'arsenic à son mary, bien qu'il meritaist autre traitement, il mourut de grandes douleurs. Elle fut condamnée à estre noyée, comme de fait elle fut.

*Liure 3
de la nat.
des
choses fossi.*

GEORGE Agricola raconte qu'une meschante femme fit aualler par plusieurs fois de l'argent vif à son mary, lequel le reietta par bas sans aucun inconuenient : elle surprise & conuaincue, fut executée par iustice.

DEPVIS quelques années il y auoit vne femme à Tremone, laquelle auoit desia baillé par plusieurs fois de l'argent vif à son mary, dont il n'estoit toutesfois auenu ce qu'elle esperoit. Parquoy ainsi que les sons des cloches luy donnoyent signe que la messe estoit desia dite, elle s'en courut à la maison des Dorpes, qui sont marchands fort conus en ceste ville, où le seruiteur qui la voyoit acheter plus grande quantité l'argent

vif qu'elle n'auoit point encore fait, luy demanda à quelle fin elle en achetoit tant. Elle respondit que c'estoit pour mesler avec un medicament, duquel elle s'aidoit à faire mourir les rats & fouris. Estant de retour en son logis, elle versa le tout dans le potage qu'elle auoit desia taillé & trempé pour son mary. Il s'apperceut qu'il n'estoit encore meslé, prit son potage & s'en courut au marché deuers les Consuls, lesquels à leur maniere acoustumées'amusoyent d'adventure apres la messe, à parler des affaires publiques. Cest homme accusa sa femme, comme celle qui l'auoit voulu empoisonner, & leur monstra le poison dedans le potage : dont elle fut prise, toutesfois ie ne sçay de quelle peine elle fut punie.

CHAPITRE XXXVIII

Histoire memorable d'un valet de bourreau qui empoisonna son maistre : & de la femme de ce maistre, laquelle s'ingera de vouloir decapiter trois mal-fauteurs.



E mettray en ce mesme rang à cause de de la rareté & estrangeté du fait, vne femme nommee Mechtelde, non pas moins malicieuse, que peut estre vne forcière, & qui fit ce qui s'ensuit. L'an mil cinq cent

soixante deux en Septembre, en vne ville situee sur la Meuse aux frontieres de Brabant, nommee Graue, qui est le lieu de ma naissance, le iuge de la ville fit venir le bourreau de Nieumeghe en Gueldres, voisine de ce lieu, afin de faire executer en vn mesme iour, trois malfaiteurs, de cinq qu'il tenoit prisonnier. Ce bourreau pensant qu'on les condamneroit à estre pendus se mit en chemin : mais quand il fut arriué, & qu'il sceut que la sentence du magistrat estoit qu'ils fussent decapitez, il s'adressa au preuost, se complaignant de son imbecilité qui luy estoit auenue par poison, qui depuis vn an luy auoit esté baillé par vn sien seruiteur qui auoit enuie d'estre mis en son lieu (Voila l'enuie qui est entre les hommes appelez à vn si digne & honorable estat.) toutesfois afin que l'execution ne fust diferee, il luy promit d'enuoyer incontinent vers sa femme pour faire venir son compagnon, de la ville d'Arnem afin d'executer la sentence des iuges. Car il auoit fait paction avec luy de communauté en ourage & en gain, ainfi que souuentesfois il se fait entre fideles ouuriers, ausquels par ce moyen le profit reuient par egale portion. Le preuost s'y consentit, & ainfi il enuoya à Nieumege, vers sa femme à ce qu'elle eust à faire venir le bourreau d'Arnem. Mais elle, cupide du gain qu'elle voyoit present, se delibera de suppleer, par son adresse au defaut de son mary. Parquoy elle impetra du iuge, qu'elle porteroit à son mary, l'espee seruant à telles executions qu'elle porta incontinent chez l'esmeuleur, pour luy faire retourner le fil : car elle estoit gauchere. Puis sur le soir elle se fit couper les cheueux en cachette : & de grand matin s'estant habillee des habillemens de son mary (excepté du pourpoint, dautant qu'elle vouloit estre à son aise,

& craignoit que ses mammelles n'apparussent sous vn habillement estroict) & ayant pris vn bonnet, la plume sur l'oreille, & l'espee à son costé, elle arriua à Graue : où le preuost (la voyant sans barbe) luy demanda si estant ainsi ieune elle oseroit bien entreprendre de couper trois testes en vn iour : elle respondit que c'estoit à elle à ce faire, & que ce n'estoit pas la premiere fois qu'elle auoit fait ces essais. Parquoy elle prit des cordes desquelles elle lia les patiens, & les mena. Toutesfois estans arriuez où ils deuoyent estre decapitez, le preuost fut auerti secrettement par sa femme & par son frere, que le bourreau estoit vne femme, dont il s'estonna fort, toute la compagnie aussi. Parquoy ayant sceu la verité par le seruiteur du maistre bourreau, lequel il auoit interrogué par serment : il commanda que les patiens fussent remenez aux prisons. Mais si par le moyen du preuost, ce monstre du sexe feminin ne se fust euadé, il estoit à craindre qu'il n'eust esté ietté dedans l'eau prochaine, par la commune des hommes : ou bien assommé par les autres malicieuses femmes de la ville. Estant de retour à Nieumeghe, elle seruit de rifee à plusieurs, etant ennoblie par vn tel acte : mesme apres que son mary fut mort, le bourreau Arnem son successeur à Nieumeghe, la prit à femme. Ainsi voyons-nous souuentefois que les mariages se brassent entre les compagnons de mesme estat, à raison de la communauté qu'ils ont ensemble : & afin que ces nobles offices ne soyent transportez en autres familles, & que la race n'en soit perdue.

CHAPITRE XXXIX,

De Philtres, de l'Hippomanes, & autres drogues amatoires.

Philtres.



ES bruuages & medicamens amoureux font de ce rang, & font nommez par les Grecs *Philtres* : ils gastent les sens, & esmeuent plusieurs diuerfes especes & furieuses amours. Iuuenal s'en est souuenu.

Saty. 6.

Là donc il apportoit des chams magiciens :
Des Philtres il vendoit nommez Thessaliens,
Desquels, de leurs maris tourmenter elles puissent
Les esprits esgarez.

Raportons-y encore les vers de Lelius, escrits en l'Apologie premiere, & alleguez par Apulee.

Elles tirent de tous lieux.
Tous les Philtres dangereux. etc.

Hippomanes.

Parquoy aussi aura lieu en cest endroit l'Hippomanes, qui est vne louppe fort renommee, grosse comme vne figue, longue, & vn peu large, de couleur noire aparouissant au front des ieunes poulains, lors qu'ils naissent, & qui est aualee par les iumens à force de lecher & nettoyer leur front. On dit que si on luy oste ceste louppe, elle ne peut iamais aimer son petit & ne l'endure plus tirer à son pis. Pour ceste cause on a escrit que ceste louppe auoit vne grande force à ac-

*Liure 6.
de la nature
des
animaux,
chap. 18. 22.
&
au 8. liu. ch. 42.*

querir l'amour. Lors qu'elle est mise en poudre, & baillee à boire avec le sang de celuy qui ayme. De là, dit Pline, les cheuaux prennent l'enforcellement d'amour. Aristote en fait mention : aussi fait Solin, Columelle, & les autres. Item Virgile escrit :

*Columel
liu. 6. chap. 27.
Eneide, liure 4.*

Alors Didon, la prestresse nouvelle,
Bien trois cens dieux à haute voix appelle,
Escheuelee, & par horribles mots
Inuoque aussi l'Erebe & le chaos :
Puis d'Hecaté trois fois iumelle, encore
Deuotement les trois fronts elle adore,
En espenchant quelques eaux desguisees,
Qu'ell'feinct d'Auerne auoir esté puisees.
Et puis on va, pour la faire bouillir,
L'herbe nouvelle à la Lune cueillir,
Avec le suc du noir venin terrible,
On cherche aussi cest apostume horrible,
Que des cheuaux les meres vont sucçant
Dessus le front de leur poulain naissant.

Ils nomment de mesme nom l'humeur qui distille de la nature des iuments, lors qu'elles sont en chaleur, & est ainsi descrit par Virgile,

Geer.

De là l'Hippomanes, apellé proprement
Par les bergers des champs, distille lentement :
Poison qui est meslé des marastres meschantes
Aux herbes & au bruit des paroles nuisantes.

Et Tibulle :

Liure 2. Els. 4.

Mesme l'Hippomanes coule de tous costez
Quand Venus a rempli les troupeaux indomptez,
D'vn esprit amoureux.

Item Properce au 4. liure, detestant la meschanceté d'une maquerelle dit ces mots.

Pour me faire mourir elle alla prendre auis
Des forcieres : encor pour mesme effet depuis

Cueillit l'Hippomanes, qui lentement decoule
D'une cauale preigne.

Et Ouide au premier liure, Elegie huitieme escri-
vant contre vne autre maquerelle dit,

Elle fait bien que vaut l'humeur libidineuse,
Qui rend aucunes fois la iument amoureuse.

Aussi Iuuenal en a parlé quand il escrit.

Je dis l'Hippomanes, les charmes, les venins
Donnez à son beau fils.

CE nom d'Hippomanes luy a esté donné, pourau-
tant qu'il allume en l'homme les brandons d'amour
semblables a l'effrenee cupidité des iumens. De là
comme tesmoignent Aelian & Pausanias, Phormis
l'Arcadian, y trouua si grande efficace, qu'il le mesla
auec de l'airin, dont il fit vne iument sans queuë car
l'ouurage n'estoit pas si beau qu'il falust que pour ceste
beauté fallacieuse, les cheuaux entraissent en furie
seulement pour l'auoir veuë, lesquels toutesfois y
estoyent tellement allechez, & entroyent en si grande
fureur, qu'après auoir rompu leurs brides & licols,
ils montoyent dessus d'une plus grande ardeur que si
elle eut esté viue. Et encore que leurs pasturons ne
peussent tenir sur l'ærain, ains glissassent tousiours, si
est-ce qu'ils ne desistoyent de leur appetit, mais au
contraire, plus ardemment que deuant, ils hennif-
soyent, & ne les pouoit on retirer de ce simulacre
d'airin sinon à coups de fouët & de fourches. L'Hip-
pomanes aussi, comme enseigne Theocrite; est vne
plante, ou vne herbe, de laquelle apres que les
cheuaux ont gousté, ils entrent en fureur, & de là elle
a pris son nom.

Pline
liure 8. chap. 22.

On nombre entre les venins amoureux vn poil qui est au bout de la queue du loup aussi fait on la verge, le petit poisson nommé le Retardeur, la ceruelle d'un chat, & celle d'un lézard, le serpent nommé l'Estoilé, lequel est aussi nommé le Stinc : les os d'une grenouille verte, qui aura esté mangée dedans un terrier à formis. Quelques uns disent aussi qu'en touchant l'os du costé gauche, l'amour s'esmeut, mais touchant celui du costé dextre la haine en procede. Ou bien comme les autres pensent : Prenez & jettez en l'eau, les os d'une grenouille rongez par les formis, & dont une partie nage dessus l'eau, & l'autre voise au fonds : enuolez les dedans un taffetas blanc, & les pendez au col, ils feront que vous serez aimé : mais si d'iceux vous touchez un homme, la haine s'en enfuyura. Une autre experience semblable avec les petits des hirondelles. On prend tous ceux d'une nichee, & les met on dedans un pot : puis on les enfouit en terre, tellement qu'ils y meurent de faim apres les auoir retirez, ceux qui seront trouvez morts le bec ouuert, seruent à exciter à l'amour, & ceux qui auront le bec clos à haine. Si celui qui aura attaché un lézard au costé gauche de l'amy d'une Hyæne regarde une femme, il en aura la iouissance. Ces venins amoureux sont aussi composez d'excremens, ou d'animaux engendrez de pourriture, ou de quelque matiere approchante de la nature humaine : laquelle toutefois comme elle est illicite, a acoustumé de troubler, & changer plustost le sens que de contraindre à aimer. Ainsi les fleurs des femmes, principalement de celles qui sont choleres & hargneuses, ont acoustumé de tellement enherber ceux qui en boyent, qu'elles les rendent lunatiques & fols. Lon tire encore des autres medicamens amou-

Detestables experiences.

reux pris des vestemens des morts, des cierges, des esguilles, & bref, de toutes les choses qui ont serui au conuoy des trespassez : lesquelles ie nomme plus volontiers, pourautant que ce sont plustost resueries, que choses aprochantes de la verité : & ayme beaucoup mieux ne parler point des venins qui sont de pernicieuse vertu, conus par les Medecins, qui les voyent, au sixieme liure de Dioscoride, qui est de la matiere de medecine : & aux liures des auteurs Grecs, Arabes, & de quelques modernes, & qui sont trop remarquez par l'vsage ordinaire.

CHAPITRE XL

Que les boissons amoureuses, l'Hippomanes, & toutes telles choses rendent plustost personnes furieuses, qu'amoureuses.



v resté plusieurs personnages renommez font d'opinion que les boissons amoureuses, l'Hippomanes, & toutes autres telles choses sont de peu de vertu, voire en valent rien du tout pour veritablement esmouuoir à aimer, mais plustost qu'elles rendent les personnes furieuses. Ouide escrit au liure qu'il a fait des fards de la face :

Ainsi plustost l'amour nous touche dans le cœur
 Que ces medicaments, que par un art moqueur
 Et terrible, la main qui est magicienne
 Decoupe, à celle fin que l'amour en auienne.
 Ne vous fiez à l'herbe, ou au ius meslangé :
 N'essayez des iuments le poison enragé.
 Par charmes la longueur des serpens n'est rompue.
 Et l'eau ne s'en reua dont elle estoit venue.

Il escrit aussi au second liure de l'art d'aimer :

Celuy qui a recours aux sciences d'Aemone
 Se trompe de beaucoup, comme celuy qui donne
 La Louppe, prise au front d'un poulain nouveau né :
 Car l'amour ne vit point, & point il n'est donné
 Par mots, & par poisons que les magiciennes
 Ont meslé, ni aussi par herbes Medeennes.

Il prouue en apres ces propositions par les exemples
 de Medee, & de Circé :

Circé la Phasienne eust bien en son seruice
 Retenu pour tousiours son amoureux Vlisse,
 Si par charme on pouuoit l'amour entretenir.
 L'amoureuse boisson ne sçauroit maintenir
 L'amitié qu'on requiert d'une pucelle amie.
 Elle nuit à l'esprit, & l'emplit de furie.

De là Eusebe de Cesaree escrit que le poëte Lucrece *Lucrece furieux.*
 deuint tellement furieux, après qu'on luy eut baillé
 vne telle boisson, qu'en la parfin il se tua de sa propre
 main. Quelques vns ont pensé que sa femme luy
 auoit baillé ce bruuage, & qu'elle estoit nommee
 Lucile, selon le tesmoignage de S. Hierosme, quand il
 escrit contre Rufin en ces mots : Liuie a fait mourir son
 mary, pour autant qu'elle le haïffoit, & Lucile a fait
 mourir le sien, lequel elle aymoît trop : la premiere
 de son plein gré luy bailla du poison : & Lucile trom-
 pee donna au sien de la furie, au lieu d'un bruuage
 amoureux. Politian a escrit de Lucrece comme s'ensuit :

In Nutric.

Celuy qui auala la boiffon amoureuse,
Et qui fut rempli d'une amour furieuse,
Mourut s'estant le corps d'un glaiue outrepercé :
Ainsi que son bon sens l'auoit desia laissé.

*Panor.
au 4. liure
des gest. d'Alfonse.*

CE qui auint à vn chevalier du royaume de Naples, est admirable. Il estoit gouuerneur de quelques places fortes & auoit des estats & pensions du Roy Alfonse. Or auint que par le moyen d'un bruuage que lui donna vne courtisane il perdit le sens : à cause dequoy quelques vns demanderent ses estats au Roy, alleguant qu'il n'y auoit point de propos de laisser telle charges a vn fol. Mais le Roy leur fit responce que ce seroit vne fort grande inhumanité à son auis, d'oster les biens & le moyen de viure à ceux à qui la fortune auoit osté l'entendement & le cerueau, monstrant par cela qu'il ne faut pas affliger l'affligé.

*Liure 11.
des ant. Iud.*

CORNELIUS Nepos, & Plutarque, ont escrit que Lucius Lucullus Empereur, ayant beu la boiffon amoureuse que luy bailla Callisthene, premierement deuint aliené de son esprit, puis mourut. Pline s'en est souuenu en son vingt cinquieme liure enuiron la fin du second chapitre. Iosephe & Suetone racontent que C. Caligule prit vn medicament amoureux de Cæsonie sa femme, mais qu'il en deuint furieux. Et le poëte Satyrique dit, que ce bruuage estoit fait de l'Hippomanes :

Si ce n'est que tu fois estonné de furie
Comme l'oncle à Neron, pour lequel Cæsonie
Meflangea tout le front d'un poulain tremblotant.

MAIS Ariftote au liure huietieme de la nature des animaux, chapitre vingtquatrieme, escrit que tout ce qu'on croit de l'Hippomanes, n'est que fable de vieil-

les & inuention de ceux qui font profession d'enchanterie. Il escrit aussi au second liure des grandes Morales, qu'une femme bailla vn bruuage amoureux à vn homme, lequel en mourut subitement. Aussi est-il escrit par Hippolite Marfil, que la mort est souuentefois auancee par ces boiffons, in d. l. eiusdem. §. adiectio. D. de fica. Là où il est parlé au texte du venin amoureux : comme il est aussi parlé du bruuage amoureux en la loy, Si quis aliquid §. qui abortiuus. D. de pœnis. L'empereur Frideric d'Auftriche mourut par le mesme moyen d'un pareil bruuage, l'an mil trois cens trente le treizieme iour de Ianuier. Or encore qu'il semble que Constantin premier des Empereurs Chrestiens ait pensé que l'amour s'acqueroit par art magique, en la loy qu'il fit, C. de malef. l. eorum. en ces mots : Ou bien ils sont descouverts d'auoir attiré les hommes pudiques à volupté, par le moyen des sciences magiques. & Accurse en l'autentique. quo. opor. epi. & cleri. §. hoc autem, in verbis propter quædam. & Alberic. in rubr. hæred. col. 3. Toutesfois Epiphanius escrit au premier liure contre les heresies, tome second, en la section trentieme, que tous ces enchantemens amoureux, par lesquels la chasteté des femmes est faillie, seront sans vertu si on y oppose le nom de Christ & le signe de la croix : ce qu'il conferme par vne histoire, laquelle n'est à reietter. Mesme la constitution de Sicile, laquelle commence. Les bruuages amoureux, estime que c'est vne chose friuole & fauleuse de penser que les bruuages puissent tirer l'amour. Vous pourrez lire ci apres au liure 4. chap. 10. l'histoire de la religieuse sollicitée à l'amour d'un ieune homme, par le moyen de l'art Magique. Je l'ay transcrite de S. Hierosme en la vie de S. Hilarion :

vous verrez en peu de mots ce que i'en pense. Par cela il appert que les femmes dont parle Ireneë, qui se reconcilierent à l'Eglise & abiurerent l'heresie d'un certain fantastique nommé Marc, qui les auoit tellement charmees, disoyent-elles, qu'elles l'aimoyent desmesurément : n'auoyent esté enforcelees par aucun bruuage, ains par sa doctrine & par ses impostures, ou par sa beauté comme il auient souuent.

*Au maillet
des
forcieres :
part. I. quest. 7.*

Novs auons conu disent Henry Institoris, & Iaques Sprenger, docteurs en Theologie, vne vieille, laquelle non seulement enchantà par boissons amoureuses, trois Abbez l'un apres l'autre : mais aussi (comme le commun bruit est encore aujourd'huy entre les freres du conuent) les fit mourir, & mit le quatrieme hors du sens. Encore n'a-elle point de honte de confesser en public, qu'elle a fait ceste meschanceté & la fait encore, & que les Abbez ne se sont peu retirer de son amour, pourautant qu'ils auoyent mangé autant de sa fiente que son bras estoit gros. Or confessons-nous qu'encore elle est viuante, pourautant qu'on ne nous auoit baillé charge de la tirer en iugement, & la punir. Voila ce qu'ils escriuent. Quant à moy, i'ay bien opinion que la fiente qu'elle disoit leur auoir fait manger, n'estoit autre chose que les ordes voluptez, que ces moines, comme pourceaux veautrez en un bourbier auoyent souuentesfois experimentées avec ceste vieille paillarde exercitee en telle affaire & dont aussi ils estoient tellement allechez, comme par forcelerie & empoisonnement, qu'onques ils ne peurent desister & retourner à leur bon sens. Voila ce bruuage amoureux, voila les ordures de la vieille putain dont les moines auoyent mangé aussi gros que le bras. Ceux en iugeront aisément, qui estans tombez en pareille

condition & allechez par mesme forcellerie, sont soigneux de soustenir plusieurs coups, & de trauailler en ceste vilaine escrime. Virgile sur la fin de l'églogue, intitulée Pharmaceutria, tesmoigne que les charmes magiques ne peuuent rien en amour, quand il escrit :

Par là i'aborderay Daphnis mon cher soucy.
Il n'a soing ni des Dieux ni des charmes aussi.

LA ou Seruius remarque le mesme. Et Properce est de ceste opinion quand il escrit en l'Elegie premiere de son second liure :

Soit que doyoue toucher au dangereux breuvage
De Phædre, qui ne peut porter aucun dommage
A son beau fils aymé :

CAR il parle des bruuages amoureux, par lesquels Phædre tascha d'attirer à son amour son beau fils Hippolite : & qui ne luy seruirent de rien. Parquoy Ouide admoneste tresbien, qu'il se faut garder de ceste espece d'art Magique, quand il escrit au second de l'art d'aimer :

Lettez au loin de vous tout mal fait detestable :
Il faut pour estre aimé, que vous soyez aymable,

Et au premier liure du Remede d'amour :

Je m'en rapporteray à celuy la qui pense
Que les magiciens ayent quelque puissance,
Et que l'herbe qui croit aux champs Aemoniens,
Ait pouuoir de l'aider.

L'ΑΙΟΥΤΕΡΑΥ icy vne histoire qui n'est pas mal à propos, escrite en Plutarque. Philippe, Roy de Macedone aimoit vne ieune fille de basse condition, laquelle pour la grandeur des richesses royales au regard de

*Aux
preceptes
de
mariage
chapitre 4.*

sa pauvreté, auoit facilement accordé au Roy ce qu'il luy demandoit. Ce que la Royne Olympias entendant outree de cholere, principalement à cause que lon disoit que par le moyen des boiffons amoureuses ceste fille auoit attiré Philippe à son amour commanda qu'en cachette on tirast la ieune garce hors de son logis, & que on la luy amenast, ayant deliberé de la refermer en quelque prison, ou bien de l'enuoyer de là la mer, en quelque estrange contree. Ayant este amenee en sa presence, & la voyant belle, de bonne grace, & de bon esprit, gentile, & amiable au possible elle dit tout haut : Je ne crois plus aux calomnies & faux rapports, car tu as en toy-mesme la vertu des enchantemens. Ainsi s'appaisa son courroux tant contre la fille que contre son mary.

CE qui est escrit en Stobee, & pris de Menandre, chapitre soixante cinquieme fert à ce propos. Les meurs & facons de faire benignes & douces, sont les boiffons amoureuses, par lesquels la femme a acoustumé de vaincre son mary : & certainement ce sont les vrayes forcelleries amoureuses. Car nous auons en horreur les femmes, qui s'aident d'autres bruuages amoureux : comme mesme Plutarque le tesmoigne au liure qu'il a escrit du moyen d'entretenir la santé : si bien que par mesme raison il enfuit qu'il faut detester les femmes, qui s'aident de telles choses enuers leurs maris. Le mesme Plutarque escrit aux preceptes nuptiaux, que tout ainsi que la pescherie faite par medicamens, prend incontinent & aisément les poissons, lesquels toutesfois elle gaste & rend moins idoines à estre mis sus la table : ainsi celles qui pour obtemperer à leurs voluptez, s'essayent de dompter leurs maris par arts amatoires, & par charmes, passent leur vie

avec les estonnez, les fols, & gens gastez d'esprit. Car (dit-il apres) Circe ne fut aucunement foulagee par ceux qu'elle auoit enherbez, & n'abufa d'aucun d'entr'eux, puis qu'ils auoyent pris la forme de pourceaux & d'afnes : toutefois elle ayma merueilleusement Vlisse homme sage & qui conuerfoit avec elle prudemment. Voila ce qu'il escrit. Parquoy il faut que nous nous essayons de gagner l'amitié de nos femmes en leur portant vn amour mutuel, & celle des autres par chasteté & par autres conuersations sainctes & honnestes. Ainsi demeurera en son entier la loy matrimoniale d'André Tiraqueau tresdocte & excellent Iurifconsulte, en laquelle il escrit.

QUE l'homme & la femmes'abstiennent de bruuages, & autres sortes de boissons magiques, par lesquels on pense que l'amitié s'aquierit.

AV contraire que par affection mutuelle, & par autres moyens honnestes ils s'entreprouquent à aimer & ainsi conferuent & augmentent leur amitié.

IE confesse librement que i'ay esté vn peu long à prouuer ceste proposition assez plaisante, par laquelle i'ay monstré qu'il y a grande communication entre les boissons amoureuses & la fureur Magique.

CHAPITRE XLI

Les moyens par lesquels les forciers nuisent au bestail.



LES forciers ont acoustumé de nuire, voire de faire mourir le bestail, par le moyen de quelques drogues qu'ils mellent parmi la prouande, afin qu'il auale, & qu'il l'attire en respirant. Le mesme se peut faire par frotemens ou applications, comme ie confesse : mais aussi se faut-il souuenir que quelques vns de propre gré cachent de la fiente de loup en quelque lieu de l'estable : tellement que le bestail la descourant au fleurir, & craignant leur ennemi mortel & deuorant (à raison d'une certaine contrepassion qu'ils ont ensemble) est tellement agité de fureur, que les ignares croient fermement qu'il est enforcélé, & se vont conseiller à ceux qui ont esté auteurs d'une telle forcelerie. On dit par mesme maniere, que la queuë d'un loup pendue en l'estable des bœufs ou des cheuaux, les empesche de manger : car ils sont estonnez de crainte par l'odeur, tellement qu'encore qu'ils ayent faim, si est-ce qu'ils ne se souuiennent point de manger : ainsi que souuentesfois nous voyons auenir aux hommes es grandes craintes & frayeurs.

EN la duché de Vvirtemberg assez pres de Tubingue, se trouua vn bourreau assez expert à brasser poisons, qui fit l'essay de ses drogues sur le bestail du país,

l'an mil cinq cens soixante quatre. Car dautant que les cuirs des bestes ainsi mortes luy appartenoyent, il empoisonnoit secrettement les bœufs, brebis & pourceaux, qui païssoyent par les champs : tellement qu'il amassa & vendit tant de peaux, de suifs & de graisses par luy menees à Augsbourg & à Stasbourg qu'il amassa force dallers, & devint riche en peu de temps. Cela le rendit suspect & finalement il fut accusé d'estre empoisonneur. Le magistrat l'empoigne, luy donne si viuement la question qu'il confesse la verité. Au moyen dequoy il fut tenaillé au commencement du mois d'Aoust. Il faut mettre en ce rang ceux qui donnent des coups de poinçon aux cheuaux & iumens, ayant descouvert la peau premierement puis recouurent la playe, afin qu'il semble que la beste ait esté enforcelee. Ainsi donc, le bestail est empoisonné en beaucoup de sortes, & faut y prendre bien garde, de peur que l'innocent ne soit chastié au lieu du coupable. Or n'ay-ie pas deliberé d'expliquer plus au long les venins naturels, pour autant que ce n'est pas nostre dessein, attendu que nous auons deliberé de descourir seulement les effects des maladies qui aduiennent contre la loy de nature.

Fin du troisieme liure.





LE QVATRIEME LIVRE

AVQVEL IL EST TRAITÉ DE CEVX
QVE L'ON PENSE AVOIR ESTÉ ENSORCELEZ
PAR LES SORCIERES.

CHAPITRE I

*Qui sont ceux que l'on dit estre empoisonnez, & de
quels ensorcelez il est parlé en la Bible : Item
que tous ceux que l'on pense estre tourmentez
par les charmes des forcieres, sont poursuyuis ou
possedez du diable.*



N dit communément que ceux là sont
ensorcelez, qui contre l'ordre de nature
(toutesfois par la permission de Dieu)
sont bien souuent tourmentez en leurs
corps par le diable en diuerfes & non acoustumees
manieres foyent hommes ou bestes : fauoir, quand le
diable entre en leur corps, ou bien s'il n'y entre, lors
qu'il trouble & gaste les vtiles humeurs d'iceluy, ou

transporte les nuisibles es parties principales, afin d'en estouper les veines, & conduits naturels : ou lors qu'il demet la liaison des instrumens, ou qu'il trouble les esprits de dans le cerueau, les remplissant de diuerses & estranges figures : lesquels esprits, il esmeut quelquesfois, afin que la vertu animale se monstre en eux beaucoup plus puissante qu'en ceux qui sont sains : soit qu'il trouble le corps dedans ou dehors par quelque matiere venimeuse, ou par quelque fumee, ou par autres telles choses, qui cachent en elles les causes d'une infinité de grieues & esmerueillables maladies. Ce pendant les substances, & les puissances, ou facultez de l'homme ne demeurant deliurees des charmes de ce subtil & artificiel ennemi. Nous en voyons l'exemple plus cler que le iour en Iob lequel perdit à la poursuite du diable, premierement, cinquante paires de bœufs, & cinq cens asnesses, & furent ses seruiteurs frapez au trenchant de l'espee. Puis apres sept mil de ses ouailles avec ses seruiteurs, qui furent consummez par le feu du ciel. En troisieme lieu il perdit trois mil de ses chameaux qui luy furent emmenez, & ses seruiteurs moururent. Puis apres sa maison fut abatue de fond en comble par les vents impetueux que Satan auoit esmeus, & là dedans ses enfant furent tuez. Or apres que par tels amas de calamitez, le diable vid qu'il ne pouuoit tellement retirer Iob du vray seruice de Dieu, qu'encore il ne glorifiast le nom du Seigneur : derechef, par la permission de Dieu, il le toucha d'un meschant vlcere, depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste : & ainsi Satan le desfigura si vilainement, que le pauure miserable estant assis dedans les cendres, faisoit purer avec vn test la bouë de ses ulceres, estant

Iob. I.

tellement tourmenté de fanglante douleur, qu'encore avec tout cela, sa femme fouhaitoit qu'il mourust, & ses amis qui le visitoient ne le pouuoient reconnoistre. Que dira-on autre chose de luy, sinon qu'il estoit enforcé & enchanté en tout ce qui luy apartenoit? De quels poisons s'est aidé le diable en cest endroit? quelle estoit la peruerse malvueillance d'une forcierre, & quel execrable medicament? Le diable, qui a la volonté prompte, est de soy-mesme assez puissant pour parfaire toutes choses mauuaises, pourueu que tant seulement il ait la permission de la maiesté diuine, à la volonté de laquelle il est contraint d'obeir bon gré maugré. Le diable tourmenta griefuement par l'espace de sept ans entiers Nebuchadnesar Roy de Babylone, lequel estoit furieux & chassé aux deserts loin de la compagnie des hommes, où il viuoit de foin à la maniere des bœufs, & auoit le visage defiguré, le poil croissant comme le plumage des aigles : il auoit les ongles comme ceux des oiseaux, & tous les sens troublez.

Daniel 4.

LE demoniaque de la contree des Gadareniens fut tourmenté vn espace de temps par les enforcellemens du diable : car il sortoit tout nud des monuments auxquels il demouroit, & estoit tellement furieux que personne n'osoit passer par ceste voye : personne aussi ne l'auoit peu enchaîner, pour autant qu'encore que souuentefois il fut emmenoté & enferré par les pieds, si ne laissoit-il pas toutes-fois de les rompre, & d'estre poussé & mené par le diable iusques aux deserts. Il crioit à haute voix & disoit : Qu'auons nous à faire avec toy Iesus fils de Dieu ? tu es venu icy pour nous tourmenter deuant le temps. Les diables le prioient qu'il ne leur commandast d'aller en l'abisme : mais

Mat. 8.

Marc 5.

Luc 8.

plustost qu'il leur permist d'aller loïn dedans les corps des pourceaux, qui estoient en la montagne. Alors si tost que Iesus Christ leur eut permis, ils sortirent dehors & entrèrent en la troupe des pourceaux, lesquels ils precipiterent en la mer, où ils les estouferent. Ainsi deux mille pourceaux tourmentez par les charmes des diables se ruinerent d'eux mesmes. Ne mettons pas au rang des enforcellez, celuy que l'esprit immonde derompoit, lequel sortit par le commandement de Iesus Christ, sans luy faire mal. Nous adiousterons icy le Lunatique, qui des son enfance auoit vn esprit muet, par le moyen duquel, toutes les fois que il en estoit tourmenté, il se deschiroit en escumant, & deuenoit sec : cest esprit le iettoit souuentes-fois dedans le feu & dedans l'eau afin de le perdre : & ne peut estre chassé par les disciples de Iesus Christ, à cause de leur incredulité. Mais l'enfant estant en fin aproché de Iesus Christ fut incontinent desrompu, & veautré par terre, il estoit comme mort & derechef il fut deschiré : mais par le commandement de Iesus Christ, l'esprit fut contraint de sortir, puis Iesus le releua par la main. La femme qui auoit l'esprit d'infirmité, n'enduroit elle pas les choses mesmes, que nous disons endurer celles qui sont enforceles, elle qui fut liee par Satan l'espace de dix-huict ans, & tellement entreprise de tout le corps qu'aucunement elle ne pouuoit soufleuer la teste ? toutes-fois elle fut desliee de cest empeschement par Iesus Christ, au iour du Sabbath. Item celuy qui estoit muet, Matth. 19. & l'autre qui estoit muet & sourd, Matth. 12.

Qui est, ie vous prie, celuy si obstine qui vueille nier que si ceux, desquels i'ay maintenant parlé,

Marc 1.

Mat. 17.

Marc 9.

Luc 9.

Luc 13.

estoyent veus par le peuple, chascun ne dist qu'il fe-
 royent ainsi agitez contre tout ordre de nature, mise-
 rablement affolis, entrepris de leurs membres, piquez
 & tourmentez par la forcellerie de quelque vieille
 damnee? Mais par quel moyen est-ce que l'escriture
 tesmoigne qu'ils ont esté ainsi assuictis à ceste cala-
 mité? par celui du diable? Par l'aide ou commande-
 ment de qui? De personne, ains seulement de la san-
 glante malice & peruerse volonté des diables, avec
 la permission de Dieu, selon le conseil de ses secrets :
 à celle fin que ceux qui sont ainsi tourmentez fussent
 par ce moyen esprouvez, ou chastiez ou amendez.
 Ainsi ne trouuera-on point en tout le grand volume
 du vieil & nouveau testament vn seul exemple,
 par lequel il aparoiſſe que Satan se soit aidé, ou qu'il
 ait requis aucun ministere de forcierre : & toutes-fois
 il faut confesser que là dedans rien n'a esté obmis qui
 peust descourir la puissance, les actions, & les trom-
 peries d'iceluy. Dauantage ce vieil trompeur & pe-
 cheur, n'a besoin d'estre aidé d'aucun, luy qui peut
 assez & de soy-mesme tromper les hommes, leur char-
 mer l'esprit & les yeux, les tourmenter de maladie
 contre l'ordre de nature, leur couvrir le corps d'ulce-
 res, & troubler l'air en diuerses manieres. Nous li-
 sons dedans le liure intitulé le Maillet des forcieres,
 que le diable fait ses sorts de soy-mesme, & que pour
 l'execution d'iceux il n'a aucun besoin du consente-
 ment de quelque malheureuse vieille, de laquelle
 toutes-fois il cherche la perdition & le dannement :
 Parquoy il la contraint de luy aider en quelque sorte.
 Gregoire testifie qu'il n'a besoin que de permission,
 puis-que tousiours il a la volonté mauuaise. Ce pen-
 dant il se rencontre quelques vieilles seduities, les-

*Seconde part.
 quest. 2.
 chap. 7.*

quelles confessent que toutes telles meschancetez procedent de leur ordonnance, & ont opinion qu'elles tourmentent les vns cruellement : qu'elles empeschent l'heureux succes des affaires, & qu'elles font tous les autres miracles diaboliques. I'ay dit cy dessus que toutes ces pauvres folles font tellement, & pour diuerfes causes, enuironnees du diable, que leur esprit est blessé & enforcélé par telle maniere, que leur cerueau, principal instrument des pensees & des imaginations, est tellement embrouillé & imbu d'estranges & de trompeurs phantosmes & figures, à cause de leur incredulité, (tout ainsi que i'ay montré auenir es songes profonds & melancholiques) qu'elles ne sçauent ni ne entendent rien que cela : si bien qu'estans sur la torture elles confessent que les meschancetez veritablement procedees du diable, par la permission de Dieu, font les leurs propres, encore qu'elles ne le foyent qu'en phantasie. Et par ce moyen elles racontent vn nombre certain de ceux ausquels elles disent auoir mesfaict, & les vns desquels elles confessent (tant elles ont l'opinion deprauee) auoir fait aueugles, les autres estropiats, & les autres tourmentez en diuerfes manieres : dont elles meritent plustost destre nommees enforcellees, & enherbees, que forcieres. Parquoy ie confesse librement & le certifie en conscience, que tous ceux qui font tourmentez si cruellement & si diuersement par espee de retirement de nerfs, de maladies prodigieuses, de vomissemens & vuidanges contre le cours de nature qui contrefont des diuers bruits, qui parlent, qui remarquent follement quelques certains personnages, qui nomment & accusent les hommes, comme font les inuenteurs des cruels spectacles : Ie certifie, di-ie,

que toutes telles gens sont poussez par le dæmon malin & menteur, lequel n'est aucunement aidé d'ailleurs, si ce n'est que lon s'apercoyue qu'on ait fait prendre du poïson, ou qu'on ait apliqué quelque matiere venimeuse contre le corps.

CHAPITRE II

Des choses monstrueuses reiectees par la bouche, lesquelles, comme il est monstré par plusieurs arguments, n'ont point esté dedans le corps.



L faut ici raporter le vomissement de plusieurs choses monstrueuses, en la voidange desquelles cest imposteur sçait si bien charmer les sens de quelques uns, que iamais ils ne veulent croire autrement, sinon que elles ayent esté tirees du milieu du corps. Telles choses sont communément des morceaux de drap, de grosse laine, des cloux de fer d'assez iuste grandeur, & des pieces rompues d'iceux, des agraphes de fer, & du cuyure, des aiguilles, des espingles en grand nombre, quelquesfois atachees ensemble ou piquees en vne piece de drap & des plotons de fil. I'en ay veu de toutes ces fortes. On vomit aussi quelques fois des os, des esguillettes, & autres telles choses

plus monstreuſes, qui le plus ſouuent ſont plus grandes que n'eſt la naturelle eſtendue du conduit que nous nommons la gueule, par lequel ſeulement la voye ſe preſente de la bouche au ventre : qui eſt vn argument ſuſſant & non reprochable, par lequel ie prouueray que telles choſes ſont miſes à la bouche par la ſubtilité & habilité ſoudaine du diable, cependant que nos yeux ſont vaincus par ſon adreſſe ſubtile, ou trompez par charmes, ou par l'interpoſition de quelque corps aërien, ou autrement eſmeus au dedans ou en dehors, ou bien eſblouïs en leur eſprit, ou en leurs humeurs. Voila les moyens par leſquels ce cauteleux ouurier nous tourmente en diuerſes manieres, par ſes machinations malitieuſes. Il auint à Nieumeghe, en l'vne des feſtes de Paſques, qu'vn quidam voulut follement entreprendre d'aualer vn œuf de poule tout entier : mais pour ce que le conduit n'eſtoit pas aſſez large, l'œuf ſ'arreſta & demeura ſi ferré dans le goſier, qu'ayant eſtoupé entierement l'artere, & bouché le paſſage du ſouſſe, ce pauvre maluiſé fut eſtoufé ſoudainement.

DAVANTAGE ſi vous alleguez au contraire, que telles ou ſemblables choſes ne ſont aucunement reiettees de la bouche, mais auſſi du profond du corps : ie vous demanderay volontiers en quelle partie d'iceluy elles ont eſté arreſtes ou cachees, veu qu'en tout le corps il n'y a aucun conduit qui ſoit commun avec la bouche, ſi vous exceptez la gueule, & le ſiffet : la teſte duquel que lon nomme le nœud de la gorge, eſt baſtie de trois tendrons. Lors que nous reſpiſons, c'eſt emboucheure eſt ouuerte, & lors que nous auallons, elle ſe cloſt ordinairement, & ſouuentesfois du tout. Pour ceſte raiſon, elle a eſté aſermie de liens membraneux &

nerueux. Or par ce filet feulement passe & repasse l'air pur ou impur avec les excremens qui sortent en expirant ou en inspirant : & ces excremens sont quelques humiditez, comme sang, phlegme, ordure, ou autre bouë que lon pousse dehors en toussant : tellement qu'il est tout manifeste, qu'il ne passe par là aucune autre matiere plus grosse, si ce n'est au danger de la vie, encore que par cas d'auanture il y passe quelque matiere durette. Aussi Antoine Beniuenius raconte quelles douleurs de costez & quelles petites toux seiches, non sans grande peine de mort, qui durerent par l'espace de trois ans, fit vne petite pierre grosse comme vne auelaine, auant qu'elle peust estre chassée dehors en toussant. Alexandre Trallian ameine vn exemple d'vn quidam, lequel ayant esté vn fort longtemps tourmenté de la toux, n'en peut estre deliuré qu'à grande force, & iusques à ce qu'il eust ietté vn petit caillou legier, dur & resistant au toucher. Il auoit opinion que s'il n'eust vsé de conseil, il fust mort ainsi que ceux qui sont malades de chartre. Il me semble que le semblable est auenu à vn bourgeois de Duifbourg. Celuy que i'ay pour compaignon en ma charge, tient encore chez soy vne pierre de la grosseur d'vne febue, laquelle il tira l'an mil cinq cens cinquante trois, en l'hospital de Pise, hors des poulmons gauches d'vn ieune homme qui estoit mort phthisique, lequel apres auoir esté tourmenté d'vne longue toux, l'espace de trois ans entiers, commença à choir en chartre, dont apres il mourut : la pierre est fort raboteuse, rude, legere, blanchastre & faite en ouale. Par ces moyens donques, ce conduit ainsi estroit, dur & tendronneux, ne peut receuoir ceste substance grosse, ample, solide, & diuersement

*Des
causes cachees
des
malad. & guer.
chap. 2. 4.*

Liu. c. chap. 1.

conformee. Parquoy il s'ensuyuroit que toutes choses miraculeuses seroyent reiettees du fond de l'estomach par la gueule, qui est le conduit destiné pour le boire & le manger, & l'vn de ceux qui est au fond de la bouche, s'il est ainsi que parauant elles auoyent esté aux plus profondes parties du corps. Or les Medecins conoissent assez que l'estomach est du tout nerueux, & principalement en son embouchure : & que pour ceste cause il est merueilleusement sensible, qu'il est facilement ofensé par vne petite fumee ou vapeur pourrie, qu'il est grieuement blessé par vn humeur poignant ou aigre, & qu'en iceluy il se fait de tres-cruelles maladies. Car vous en trouuerez quelques vns estre tourmentez grieuement par des vents engendrez en leur estomach, procedans d'humeur phlegmatiques, ou autrement corrompues, ou bien des viandes conuerties en vapeurs par vne chaleur debile : vous verrez les autres tourmentez en defaillance & esuanouissement par vn amas d'humeurs crues & non digerees, ou corrompues & poignantes à l'endroit de l'embouchure de l'estomach. Quelques vns aussi sont tourmentez de la cholique par la mauuaistié des viandes, ou par vne abondance d'humeurs malins, comme par vne cholere corrompue, & par vn phlegme salé & poignant, en laquelle quelquefois il sort des ordures cholériques en si grande abondance, & par haut & par bas, qu'il aduient qu'avec les humeurs, les forces sont incontinent abatues à raison de plusieurs esprits qui se confument : les malades sont alterez, ils suent, dont il ensuit vn tremblement de cœur, vn esuanouissement & quelquesfois la mort tres douloureuse. Ces choses ainsi tresexactement considerées par la confrontation de la cause materielle, qui fait les grieues mal-

dies & les accidens mortels, avec les vomiffemens trompeurs d'une matiere grande, dure & aiguë, faite de fer, d'airain, de bois & d'os, & avec les vuidanges de linges & morceaux de drap, tellement ennemis & nuisibles à l'estomach, & principalement à son embouchure sensible, que mesme lon est en grand danger d'estre estoufé, si vn seul poil descend dedans le gauion de la nature merueilleusement sensible : (à plus forte raison n'endureroit-il vne aiguille ou vne espingle, lesquelles nous voyons estre quelquesfois aualees sans y penser, avec grand peine & danger de la vie :) les choses, di-ie, ainsi conferees, il faudra necessairement arrester & asseurer d'un commun consentement, tant la force de raison & de la verité est puissante, que tout cest amas de matieres iettees par la bouche, est poussé au plus profond du gauion par le diable imposteur, subtil, & soudain, & non point plus outre entassé, car il se contente de menacer le pauvre miserable d'un prochain estranglement : ce qu'il fait pendant qu'il trompe la soudaineté de nostre veuë, ou qu'il trouble l'esprit, & obscurcit les rayons d'icelle veuë, crainte que ses impostures ne soyent descouvertes. Voila le moyen par lequel ce vieil pecheur atire plus profondement en sa nasse les simples idiots, & ceux qui ont la foy volage & debile. Quelques vns ainsi trauaillez, publient que ce mal leur a esté fait par d'autres qui en sont innocens, lesquels parauanture sont plus gens de bien & meilleurs Chrestiens que ne sont leurs accusateurs. Ce qu'ils font à la poursuite malicieuse de Satan pere de mensonge, voire par la propre voix que ce malin contrefait en eux, & ce que mesme i'ay entendu de mes propres oreilles. Cecy fera encore plus manifeste, d'autant que le plus souuent ceux qui sont

ainfi affigez ne fentent aucune douleur en leur eftomach, auant les vomiffemens violents de cefte fubftance aiguë, poignante & efcorchant : veu toutesfois qu'à grand peine fe peut il faire qu'en vne telle quantité de chofes, il ne s'en rencontre quelqu'une de trauers, laquelle s'arrefte en quelque endroit, & face là des douleurs continuelles. Ainfi que Beniuenius raconte eſtre auenu à vne femme qui auoit auallé vne aiguille d'arain. Premierement, dit-il, elle n'en fentit aucun inconuenient, puis vne douleur affez poignante commença à tourmenter à l'entour de l'eſtomach, laquelle continuant de plus en plus, elle fe confeilla à pluſieurs Medecins, fans qu'elle fe fouuinſt aucunement de l'eſguille qu'elle auoit auallee. Là deſſus les Medecins furent de pluſieurs opinions : car les vns penferent que ce mal procedoit de quelque humeur aiguë : les autres, d'un vent enfermé entre les membranes de l'eſtomach : & les autres eſtoient d'opinion que cela eſtoit d'une mauuaife habitude. Cefte pauvre femme fut ainſi tourmentee par l'eſpace de dix ans, & viuoit miſerablement, lors que l'aiguille ayant percé l'eſtomac ſe manifesta & fortit dehors. Beniuenius teſtifie auoir veu l'aiguille, & auoir gueri la femme.

*Des
choſes cachees
des maladies
chap. 20*

L'ADIOVSTERY en brief ce que i'ay veu aduenir, ce que i'ay obſerué, & ce que i'ay fait depuis peu de temps & en pareil cas, afin que ceux qui ingeront que i'ay bien fait, en puiſſent auoir contentement. Il y auoit à Dufeldorp au mois de Mars l'an 1564, vne honneſte femme nommee Heluiche, qui d'auenture voulant remuer ſon enfant, tenoit deux eſpingles en ſa bouche, l'une grande & l'autre plus petite, lesquelles ſans y penſer, elle aualla de haſte qu'elle euſt

d'aller secourir l'enfant qui tomboit. Ces espingles s'arrestèrent l'espace de quelques heures environ quatre doigts au dessous du nœud de la gorge, là où elle enduroit vne grande douleur poignante, avec plusieurs angoisses. Or estant en fin apelé pour la voir, ie commanday qu'on ne luy baillast ne boire ne manger que premierement ie n'eusse essayé de les retirer avec des petites pinsettes crocheuës que i'auois commandé d'aporter. Mais à peine estois-ie forti qu'on luy bailla vn bouillon, qui fut cause que les espingles descendirent plus bas dedans la gueule, vn peu au dessus de l'embouchure de l'estomach : dont ses douleurs recommencerent comme deuant, & fus rappelé pour la foulager. Je luy fis bailler en assez grande quantité de la biere, & du beurre, du pain de seigle rompu en gros morceaux, duquel on a acoustumé d'vser en ce pays : puis ie la fis coucher sur le dos, car aussi estoit-il nuict. Par ce moyen ie pensay que les espingles descendroyent au fond de l'estomach, lesquelles autrement ne pouuoient estre rendues par vomissement, attendu qu'elles estoient attachees contre la gueule, & que par la force du vomissement elles se fussent fichées encore plus auant, si la malade se fust efforcee de les reietter. Aussi donc des le lendemain à trois heures du matin, les espingles furent aualees au fond de l'estomach par la pesanteur du pain. Lors ie luy fis prendre des bouillons de chair grasse, & de la ceruoise avec du beurre : & luy commanday de se tenir tousiours couchee sur le costé droit, & ne mettre rien sur son ventre, seulement soustenir ses cuisses & ses bras dessus des oreillers, afin que plus aisément les espingles fortissent par l'embouchure d'embas de l'estomach, & que par ce moyen

elles entraffent dedans les boyaux. Je la fis leuer vn peu deuant le soir, & luy commanday de se tenir droite sans se courber deça ni delà, craignant que par vn mouuement inegal, les espingles ne s'arrestassent aux replis des boyaux. Ainsi donc ie la fis pourmener doucement, & n'enduray qu'elle se penchast : car ie fauoye bien que par ce moyen les espingles s'aualleroient plus commodement avec les ordures communes.

L'ADMONESTAY dauantage que lon gardast ses felles soigneusement, au milieu desquelles (apres qu'elles furent deffayees en de l'eau) les deux espingles apparurent le iour fuyuant, la plus grande desquelles estoit vn peu tortue. Or encores qu'elle en fust deliuree, si est-ce qu'elle demeura quelques iours malade, soit que la crainte qu'elle auoit euë ou quelque autre accident en fust cause : toutesfois elle fut incontinent guerie.

MAIS ie reprendray le fil de mon propos, pour montrer que telles choses que lon rend par le vomissement n'ont esté dedans l'estomach, dautant qu'encores que lon les rende longtems apres auoir pris des viandes, si est-ce qu'on n'aperçoit aucune partie d'icelles meslee parmy ce vomissement trompeur : ce que i'ay soigneusement & diligemment obserué. Dauantage incontinent que les malades ont reietté ceste matiere dure, aiguë & diuerse, par laquelle, encores qu'il n'y ait point de doute que l'estomach & gueule n'eussent esté deschirez & raclez, si elle eust esté plus autant que le gauion : si est-ce qu'ils ne laissent de manger d'aussi bon appetit, que ceux qui ne sentent aucune douleur en ces parties. Ce que i'ay obserué plusieurs fois en la ville d'Arnhem en Guel-

dres, lors qu'estant aux gages de la ville, i'y exerçois mon estat, l'an mil cinq cens quarante & huit. Car de ce temps on amenoit vne infinité d'hommes tourmentez du diable, & en la mesme maniere que ceux dont ie parle, desquels ie maniois atentiuellement l'estomach & deuant & apres le vomissement, & en la presence de plusieurs, les tournant & retournant dessus & dessous, tantost du poing, tantost de la main, & tantost des doigts, à celle fin que s'il y eust eu aucune matiere grande, rude ou aiguë en ceste capacité, elle se fust descouuerte par l'atouchement que ie faisois en la partie : par lequel aussi esmouuant vne enuie de vomir, il n'y a point de doute que ie n'eusse fait sortir quelque chose de ceste matiere, si elle eust esté en l'estomach. Aussi est-il necessaire qu'elle y eust esté arrestee, si comme vn chacun pensoit elle fust sortie du profond du corps : & toutesfois on n'apercut iamais qu'en ce faisant il fortist rien par le vomissement : & mesme l'estomach ne sentit onques aucune douleur, par le maniement que i'en faisois, ce qui ne fust ainsi adueni, si la matiere que nous voyons deuant nos yeux sortir de la bouche des demoniaques, eust esté referuee plus bas que le gauion.

CHAPITRE III

Histoire memorable d'une fille demoniaque, laquelle on disoit estre tourmentee par les forcieres : ensemble quelque discours du signe de la croix.



L y auoit vne ieune fille demoniaque aagee de seize ans ou enuiron, laquelle i'ay maniee en la façon que i'ay cy deuant escrite, incontinent son pere & vn autre qui auoit acoustumé de la voir & garder, s'aperceurent qu'elle voulait vomir. Or ainsi comme atentiuellement & diligemment i'eusse enuie de regarder en sa bouche, au mesme instant que ie commençay d'y ietter l'œil, i'aperceu vn morceau de gros drap noir, lequel estoit dessus sa langue, & sur lequel ie mis incontinent la main, voulant espraindre les bouts de ceste chose prodigieuse, du costé qu'elle regardoit le plus profond de la bouche, à celle fin que par ce moyen ie monstrasse qu'elle n'auoit esté au parauant dedans l'estomach, ce que ie m'estois desia essayé de prouuer plus au long. Car aussi son pere me racontoit que plusieurs fois auparauant elle auoit ietté beaucoup de telles matieres amassees : mesme il monstrois des enseignes de ce qui estoit vray : à sauoir vn morceau de gros drap noir, dedans lequel il y auoit plusieurs espingles & esguilles enfilees, & des morceaux de vieux cloux de fer atachez. La piece de drap

deschiree, que ie dis auoir veu, à peine estoit elle mouillée de saliuë, encores qu'il y eut desia 3. heures que la fille auoit disné : & toutesfois il n'y a point de doute qu'elle n'eust esté meslee parmy les viandes desia digerees, s'elle fust sortie du fond de l'estomach. Mais afin que Satan laissast quelque opinion aux assistans que ce drap en estoit sorti, il feignit vne petite voix puerile, non naturelle, & comme inarticulee, par laquelle il sembloit que la fille dist que ce qu'elle auoit ietté luy sembloit amer. Et certes il n'y a point de doute qu'elle ne procedast du diable, lequel, comme tesmoigne sainct Augustin, a acoustumé de s'aider de la langue de celuy, au corps duquel il fait sa demeurance. Dauantage ce malheureux bourreau auoit peu au parauant excité vn horrible & tragique spectacle, qui auoit duré quelque temps en ceste pauvre fille, & durant lequel nous aperceuiens sa bouche estre tellement fermee, qu'elle demouroit comme muette : lon voyoit aussi ses mains fermees estroitement, ses yeux tournez de costé, bref tout son corps estre miserablement affligé par vn tremblement estrange. Et encores que son pere & celuy qui luy faisoit compagnie assureassent qu'on ne luy pouoit faire ouurir les mains & la bouche que par le moyen du signe de la croix : si est-ce que ie les luy faisois ouurir & remettre en leur naturel, sans aucun signe, par le moyen de la fiance que i'auois en Dieu, contre la trompeuse hypocrisie du Diable. Non toutesfois que ie vueille en rien deroguer à la croix : car la parole d'icelle est la puissance de Dieu, à ceux qui acqueriront le salut : toutesfois ceste puissance n'est pas au signé, ains elle consiste en l'imitation de Iesus Christ crucifié, lors que suyuans ses pas nous renon-

1. Corin. 1.

*Parole
de la croix,
puissance
de Dieu. 1.*

Pierr. 2.

Marc 8.

Luc. 9. 1.

çons à nous mesmes, & portons ordinairement nostre croix pour le suyure. Les Iuifs demandent vn signe, mais sainct Paul leur presche Iesus Christ crucifié. Nous pouuons toutes choses par luy qui nous fortifie. Les Apostres chassent les diables en son nom. Le diable ne craint pas le signe de la croix, mais plustost la croix ou le crucifié ou bien la punition. Et pour ceste raison il crie apres Iesus Christ : Tu es venu pour nous tourmenter deuant le temps. Et mesme si nous aioustrons soy aux peintres & aux imagiers, nous ne voyons iamais les croix des larrons pres de celle de Iesus Christ, que sur celle du costé gauche il n'y ait vn diable espouuantable à voir. Cependant toutefois ie n'ignore point que les philosophes Arabes n'ayent nommé la croix, la force des choses celestes : dautant que leur puissance resulte de la droite conduite des anglets & des rayons : & mesmes que les estoilles sont merueilleusement fortes lors qu'en la figure du ciel elles obtiennent les quatre coings. D'auantage Rufin raconte en l'histoire ecclesiastique que la croix a esté mise entre les lettres sacrees par les prestres Egiptiens, la vertu & forme de laquelle signifioit l'esperance de salut aux hommes qui croient en Iesus Christ nostre sauueur. S. Hierosme encore admoneste Demetriade, qu'elle fortifie souuentefois son front par le signe de la croix, à celle fin que l'exterminateur d'Egypte ne trouue lieu en elle. Il dit aussi escriuant à Eustoche de la conseruation de virginité, qu'elle face le signe de la croix en toutes ses affaires & à chasque pas qu'elle fera. Tertullian auoit escrit le mesme. Nous faisons, dit-il le signe de la croix sur nostre front à chasque pas & mouuement que nous faisons, à chaque entree & sortie : iors que nous

*Corin 1.
Philip. 4.*

*Le
diable
ne craint point
le
signe de la croix.
mais
la croix mesme.
Mat. 8.*

*De la couronne
du
gendarme*

*De
l'humanité
du verbe.*

Liu. 9. chap. 34.

nous vestons & chauffons, lors que nous nous lauons, lors que nous sommes à table, aux entrees, aux lits, aux sieges, & à toutes autres affaires. Mais si on cherche es Escritures fainctes le commandement de ceste chose & autres semblables, il ne s'en trouuera aucune tradition : seulement la coustume a augmenté, conformé & obserué la foy. Athanase monstre que par le moyen du signe de la croix les finesses du diable sont chassées. Et mesme l'histoire Ecclesiastique Tripartite, raconte ce que fit Marcel Euesque d'Apamee pour chasser le diable hors du temple de Iupiter que lon deuoit brusler, lequel ne peut supporter la vertu de l'eau, sur laquelle le signe de la croix auoit esté fait avec foy, deuant que lon l'espandit. Personne à bon droit ne desprisera le signe, mais l'abus d'iceluy est du tout à reietter, & principalement si lon raporte à la croix l'honneur lequel seulement est deu à celuy qui y a esté crucifié, & à la viue foy qu'on a en iceluy.

Or comme depuis ie m'asseurois de la guerison de ceste fille, elle respondit par vne mesme voix puerile, qu'elle ne vouloit auoir affaire aucunement avec moy, que i'estois trop fin : & adiousta encore, voyez combien il a les yeux trompeurs. Lors ie l'interroquay si elle ne conoissoit personne qui fust cause de son mal, & elle me respondit tout d'une mesme voix puerile, qu'une femme (honneste selon mon iugement) laquelle pour lors estoit prisonniere & accusée d'estre enchanteresse, estoit celle qui luy auoit baillé le mal. Ceste femme toutesfois fut depuis de liuree & renuoyee en sa maison avec sa mere & deux autres femmes, lesquelles auoyent esté vn mois entier en prison, pour auoir esté faussement accusées de forcelerie. Je n'ay point voulu obmettre en cest endroit comment ceste

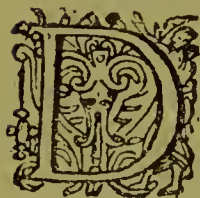
fille iamais ne rendoit par la bouche les morceaux de drap, le fil, les espingles, les aiguilles, ou les cloux de fer, que premierement pour donner remede à la douleur quelle sentoit à raison de son incredulité, (pourautant que la douleur produite d'une cause naturelle par vne inconuë volonté de Dieu, n'estoit manifestee, ains imposee faussement aux forcieres, & pour autant aussi que pour la guerison d'icelle on auoit recours aux moyens illicites) que premierement di-ie, lon n'eust esté à Amersfort village prochain de la maison, par deuers vn prestre ou marguillier (si i'ay bonne memoire) lequel leur vendoit de l'eau, laquelle estoit beniste, comme ils pensoyent, pour la valeur d'une Berlingue, apres la prise de laquelle incontinent suyuoit ce vomissement prodigieux. Dieu souuentefois permet que telles tromperies se facent lors qu'on delaisse les moyens & remedes naturels diuinement ordonnez pour l'usage des hommes : & lors que contre le manifeste commandement de Dieu & la foy Chrestienne que lon delaisse, on a recours au diable ou à ses anges, tels que sont ceux qui baillent aux hommes peu asseurez en la foy ceste maniere d'eau tiree des fonds, ou autrement malheureusement & irreueremment consacree, ou l'encens du cierge de Pasques, ou bien telles autres choses sacrees sous le nom de pareille religion, lesquelles toutesfois ne seruent que pour confermer la mauuaise opinion, que par l'instinct du diable on a conceuë de la forcellerie, par vne hardiesse impudente, meschante & defendue.

*D'où
le diable
a puissance
de tromper*

*Deut. 18.
Leu. 19. 20*

CHAPITRE IIII

Le guerison qui s'est ensuyvie tant de ceste fille que de quelques autres, par le moyen d'une certaine matiere de benisson, recitee par des femmes prisonnieres & soupçonnees de ce mesfait. Ce qui est icy adiousté à cause de la suite de l'histoire precedente.



DAVANTAGE estant commandé par les iuges de l'Empire aux femmes forcieres, desquelles i'ay parlé cy deuant, qu'elles eussent à donner benediction à ceux qui estoient diuersement tourmentez & pensoyent estre enforcelez, fauoir est en ceste maniere: Je donne benediction au nom du Pere, du Fils, du saint Esprit, à toy, à tes biens, à ton sang, & à tous les troupeaux de tes bestes: Incontinent qu'elles auoyent fait ce que lon leur commandoit, les malades estoient gueris. Or vn chacun receuoit benediction de celle, laquelle il pensoit estre cause de son tourment, tant par le faux donner à entendre du diable, ou de son ministre Pythien, que mesmes par la confession de celuy qui estoit detenu prisonnier. Mais afin que la suite de l'histoire entrerompue n'arreste ou trouble le lecteur, i'adiousteray ici quelque mot le plus briuelement que ie pourray, quoy qu'il semble plustost appartenir au traité du liure suyuant. Là doncques on

*La
benediction
ordinaire
en
la guerison
des enforcelez.*

ordonnoit fuyuant ce Canon tant de fois repeté, Qu'il estoit necessaire que celle mesme deslie, laquelle a lié. Et toutesfois on peut conclure combien ceste sentence est absurde par le moyen qui s'ensuit. Si c'est la forcieri qui les deliure, on a opinion qu'elle ait acointance & paction avec le malin esprit, à l'aide duquel (comme le vulgaire pense) elle gehenne & tourmente les vns diuersement de diuerses peines, & les mesmes aussi elle deliure des tourmens, selon sa volonté, tant par son moyen que par celuy de Satan, par lequel elle les auoit liez auparauant. Or est il ainsi qu'elle est serue & assuiettie à ce luy avec lequel, comme lon pense, elle a fait paction & s'est obligee : tellement qu'on croira plus asseurement qu'elle ne peut rien faire en particulier par la vertu des paroles diuines, lesquels estant recitees, il n'y a point de doute qu'elles n'ayent plus grand effect, (si quelque vertu elles ont) lors qu'elles sont prononcees par les fideles ministres de l'Eglise, & par les hommes deuots à la vraye religion, que non pas par les forcieres, qu'on estime auoir de leur propre gré renoncé à toute acointance de Dieu auquel, comme ennemies, elles ont signifié guerre perpetuelle.

Au reste, tout ce que le diable a lié, a esté deslié par Iesus Christ, par ses Apostres & ministres, lesquels mesmes ont rompu l'entreprise du diable. Et c'a esté le particulier ministere de Iesus Christ, pour lequel principalement il est aparü au monde. Toutesfois les disciples n'ont peu empecher les pernicieuces entreprises de Satan, ni le chasser, à raison de quelque incredulité qu'ils auoyent encores, laquelle leur est asprement reprochee par Iesus Christ. Que pourront doncques faire les forcieres contre les tempestemens &

*Il n'est pas
nécessaire
que celle qui a lié,
desli.*

*Matth. 12.**Marc 3.**Luc 1.*

*Il ne se fait
rien de bien
au
nom des diables.*

*Dieu
ne veut point
que
sa gloire
soit annoncee
par
le meschant.*

Pse. 50.

assiegemens des diables, puis qu'elles sont possedees de Beelzebub comme lon dit? Nos reigles, la raison & l'experience nous enseignent, que les contraires sont chassez par leurs contraires. Apres que Iesus Christ eust gueri l'aveugle & le muet tourmentez par le diable, & que les Scribes & Pharisiens luy eussent dit qu'il chassoit les diables à l'aide de Beelzebub prince des diables, il les refuta, disant : Comment est-ce que Satan peut chasser Satan? le regne qui est diuisé contre soy-mesme ne peut durer en son entier. Et si la maison est bandee contre soy mesme, elle ne durera point : & si Satan s'esleue contre soy-mesme, & soit diuisé, il ne pourra subsister, mais il prendra fin. Celuy qui n'est point avec moy, est contre moy : & celuy-là espend, lequel n'amasse avec moy. Le Prophete monstre par les paroles qui ensuyuent, que Dieu ne veut point que sa gloire soit preschee & annoncee par le meschant : sa gloire, di-ie, laquelle paroist & reluit en la guerison des hommes, faite en son nom.

Aussi dira l'Eternel au meschant,
Pourquoi vas-en mes edicts tant preschant,
Et prens ma loy en ta bouche maligne,
Veu que tu as en haine discipline?

AINSI est il tout manifeste qu'au moyen de telle guerison on ne les sauroit conuaincre d'enchantemens ou de forceries, & que ce Canon ou reigle n'est d'aucune vertu : dont Grigene a fort bien escrit que les Magiciens ne peuuent donner benisson : car les diables ne peuuent bien faire. Or le moyen, par lequel les maladies sont ainsi gueries, n'est autre que cestuy-cy : Apres que le diable a tourmenté ces corps

par la permission de Dieu, à cause de leur incredulité, il desiste de son entreprise, non maugré foy, mais sans en estre requis & de sa propre volonté, afin de toujours confermer les malades & les assistans (lesquels n'auoyent encores veu telles ou semblables maladies) en leurs fausses opinions encores qu'il face semblant d'estre contraint de sortir afin de toujours tromper d'autantage, & d'attirer à foy & que par ce moyen lon croye plus fermement que ces femmelettes qui recitent ceste benisson sont forcieres & enchanteresses, bien qu'elles en soyent innocentes : & afin aussi qu'il amorce & enlasse par ses fineses ceux qui ne sont asseurez en la foy, & qui ont enuie de se venger & qu'il rende le Magistrat coupable d'auoir donné des arrests inconsiderement, & qu'il l'incite à faire mourir les femmes innocentes, lesquelles, par fausses punitions, il iette dedans le feu ardent. Car voila comme le diable pouruoit à ses affaires, comme des le commencement il s'est desuoyé de la verité. Tout ce qu'il parle & pense est mensonge, ou est sursemé de leuain de fausseté. Lors qu'on pense qu'il parle & fait quelque chose bonne, il apareille des homicides, & bastit des mensonges, afin de prendre les ames au filet, & les perdre, luy qui a esté homicide des le commencement. C'est donc luy qui desiste de tourmenter les malades, & tire de leur corps les maladies, lesquelles il auoit causees.

Iean. 7.

CHAPITRE V

L'opinion de Paul Grilland touchant la diuerse & rude matiere, qui sort du corps des enforcelez.

*Au
volume
des
Traitez des sor-
celeries.*



EN cest endroit i'adiousteray l'opinion du Seigneur Paul Grilland, très-excellent Jurisconsulte, dautant qu'elle fait beaucoup à nostre propos. I'ay veu souuente-fois, dit-il, les enforcelez lors qu'ils prennent les remedes pour recouurer leur fanté, vomir par la bouche, ou rendre par bas, des esguilles, des cheueux, des ferremens, des cloux de fer, des plumes, du soulfhre, des pierres : & bref, des choses, telles qu'il estoit du tout impossible que le malade eust peu aualler non seulement entieres, mais encores mesmes qu'elles eussent esté rompues & emorcelees en petites parties : dont vn chacun void ce qu'il y a d'esmerueillable. Mais il faut dire, ainsi que quelques vns ont pensé & opiné, que Satan fait aparostre ces choses exterieurement, tant pour mieux tromper les hommes, que pour faire la chose plus esmerueillable : dautant que lon void & considere ces choses estre de telle nature, telle forme & qualité, qu'il est du tout impossible qu'elles eussent peu entrer au corps de l'enforcellé, par quelque partie naturelle : mais veritablement ce ne sont point especes naturelles. Et qu'il ne soit ainsi, il est du tout manifeste, pour autant qu'elles sont

iettees par le vomissement, ou par bas : & mesmes elles paroissent ainsi parmy les matieres liquides, lors que premierement elles sont iettees hors du corps, que si vous gardez ces matieres deux ou trois ou cinq iours, comme autrefois ie les ay fait soigneusement garder, vous verrez qu'elles se liquifieront du tout, & qu'elles perdront leur forme. Or si elles estoient naturelles, il n'y a point de doute qu'elles demeureroient en leur premiere forme, & ne pourroyent estre corrompues par aucunes liqueurs ou humiditez, principalement le fer, & les pierres, à raison de leur naturelle dureté, comme chacun fait. Quelques autres ont dit que les diables, pour faire la chose plus esmerueillable, lors que l'enforcelé est excité à vomir, ou à aller à la selle, apportent soudainement & inuisiblement ces especes ou matieres dont nous auons parlé ci dessus, lesquelles sont vrayes & naturelles, & qu'ils ont princes ailleurs pour les y apporter. Mais notez ceci, encore que le diable le puisse bien faire par son pouuoir naturel, & encores que sans que personne l'aperçoyue, il les puisse mesler parmi les vomissements ou les ordures des enorcelez : toutesfois i'aprouue dauantage la premiere opinion, asauoir que les especes non naturelles aparoiissent sous telles formes. Et que ceci soit vray, il est manifeste par la raison susdite : car communément elles ne durent pas sous ceste forme, ains elles se resoudent en bref, & se fondent en ces humiditez avec lesquelles elles sont sorties & sont meslees, comme i'ay souuentefois veu & touché de mes propres mains, lors qu'elles paroissent du commencement (comme i'ay dit) vrayes & naturelles & retenoyent ie ne say quoy de dur, qui se resouloit & fondoit en peu de temps, ainsi que nous auons monstré. Voila ce

*La
dure matiere
iettee
par
le vomissement
se liquifie.*

*Liure 15.
de la variété,
chap. 80.*

qu'escrit Grilland. Aussi Cardan estime que le vomissement d'os, de cheveux, & de telles semblables choses, est vne vraye & pure tromperie

De ma part i'aprouue dauantage la seconde opinion de Grilland, comme plus probable : car il n'y a humeur du corps qui puisse deuenir si dure que du fer ou de l'airain, ni se feicher comme du drap ou du lin : & reciproquement telles matieres dures ne se peuuent fondre & refondre en liqueur. Et quant à ce qu'il dit que quelques iours apres on n'aperceut que l'humeur & que les autres formes s'estoyent esuanouïes, ie le confesse : mais ceste humeur est la mesme qui auparauant auoit esté reiettee avec toutes ces barbouilleries dures & feiches, que le diable, qui les auoit aportees & fourees en la bouche, transporta ailleurs. Au troisieme chapitre ci deuant i'ay fait mention d'une fille, de la bouche de laquelle i'ay tiré des lopins de gros drap : mais ie ne fache point qu'ils se foyent fondus & liquesiez depuis.

CHAPITRE VI

*Histoire de quelques demoniaques qu'on pensoit estre
tourmentez par les forcieres.*



ANTOINE Beniuenius escrit que de son temps il auint vne nouvelle & esmerueillable forte de maladie. Vne femme agee de seize ans, dit-il, auoit les mains estrangement retirees incontinent qu'une douleur luy commençoit au bas du ventre. Et comme elle s'escricoit effroyablement, tout le ventre luy enflait si fort, que lon eust pensé qu'elle eust este grosse de huit mois : en fin elle perdoit l'haleine, & ne pouuant demeurer en place, se tourmentoit ça & là dedans son liçt, & mettoit quelquefois ses pieds par dessus son col, comme si elle eust voulu faire la culebutte. Ce qu'elle recommençoit tant & iusques à ce que son mal s'accoifast peu à peu, & qu'elle fust en partie soulagee. Lors estant interroguee sur ce que elle auroit fait, elle confessoit ne s'en resouuenir aucunement. Mais, dit-il, recherchant les causes de ceste maladie, nous eufmes opinion qu'elle procedoit d'un estoufement d'amaré & des mauuaises vapeurs, lesquelles s'esleuoient en haut & interessoyent le cœur & le cerueau : toutes-fois apres que nous-nous fufmes eforcez de la soulager par medicamens, & que par iceux nous n'eussions rien proufité, elle deuint plus furieuse, & regardant

*Chap. 8.
des
causes cachees
des maladies*

de trauers, elle se mit en fin à vomir de longs cloux de fer recourbez, des esguilles d'airain piquees dedans de la cire, & entrelassees parmi des cheueux, avec vne partie de son desuiner, si grand qu'il n'y a celuy qui l'eust peu aualler entier. Or apres qu'en ma presence elle eust recommencé souuentesfois tels vomissemens, ie me doutay qu'elle estoit possedee de quelque esprit malin, lequel charmoit les yeux des assistans pendant qu'il faisoit ces choses. Parquoy apres que nous l'eufmes recommandee aux medecins spirituels, la chose fust aueree par signes & preuues plus manifestes. Car depuis nous l'entendismes prophetiser & faire des choses, lesquelles surpassent toute vehemence de maladie, voire toute intelligence humaine. Voila ce que dit Beneuenius. Il n'y a point de doute que toutes ces matieres reiettees par le vomissement, n'estoyent en son corps, mais seulement auoyent esté poussees en sa bouche par les tromperies & par la subtilité & vifesse du diable, lequel charmoit les yeux des assistans, de peur qu'ils n'aperceussent les ordures, pendant qu'il les entassoit en la bouche de la malade : ce qui se prouuoit aisément (comme i'ay desia dit) par l'inégale capacité & ouuerture de la gueule, au regard de la grosseur de la matiere par l'estomach qu'elle n'auoit aucunement blessé apres le vomissement, & par la force d'iceluy mesme, auant le vomissement. Ce que toutesfois ne fust aussi auenu de ces choses pointues & d'vne substance dure & rabouteuse. Car si l'estomach les a reiettees, quand est-ce qu'elles y ont esté mises si facilement, qu'on ne les ait aperceues? ou bien comment est-ce qu'elles peuuent estre vomies sans qu'il en soit ensuyui quelque inconuenient, veu que l'embouchure de l'estomach est si sensible, qu'il se

fent merueilleusement interessé & tourmenté de la moindre quantité d'humeur poignante?

MEINER Clath, gentil-homme demeurant au chasteau de Bontenbrouch situé au duché de Juliers, auoit vn valet nommé Guillaume, qui des quatorze ans estoit tourmenté & possédé du diable, dont ainsi qu'il commençoit quelquefois à se porter mal, à la suscitation de ce malin esprit, il demanda pour se confesser vn Curé, nommé Barthelemy Pauen, lequel se mesle de guerir les enforcellez, & qui estant venu pour iouër son roolle en ceste farce demoniaque, ne peut faire du tout le muet. Or ainsi que ce demoniaque auoit la gorge enflée, la face ternie, & qu'on craignoit qu'il n'estoufast, Iudith femme de Clath, honneste damoiselle, ensemble tous ceux de la maison commencerent à prier Dieu. Et incontinent il sortit de la bouche de ce Guillaume, entre autres barbouilleries, toute la partie de deuant des brayes d'un berger, des cailloux, dont les vns estoyent entiers & les autres rompus, des petites plotes de fil, vne perruque semblable à celle dont les filles ont acoustumé d'vser, des esguilles, vn morceau de doubleure du faye d'un petit garçon, & vne plume de Paon, que ce mesme Guillaume auoit tiree de la queuë d'un Paon des huit iours au parauant qu'il deuint malade. Estant interrogué de la cause de son mal, il respondit qu'il auoit rencontré vne femme pres de Camphuse, laquelle luy auoit soufflé au visage : & que toute sa calamité ne procedoit d'ailleurs. Toutesfois apres qu'il fut gueri, il nia que ce qu'il auoit dit fust vray : mais au contraire confessa qu'il auoit esté induit par le diable à dire ce qu'il auoit dit. Dauantage, il adiousta que toutes ces matieres prodigieuses n'auoyent point esté

dedans son corps, ains qu'elles auoyent esté pouffees dedans son gauion par le diable, pendant qu'on le regardoit vomir. Il confessa vne autrefois qu'il s'esioüiffoit de ce que le diable luy auoit donné beaucoup d'escus, lesquels il auoit cachez, comme il disoit, dedans la paille de son liêt, là où estans depuis cerchez, ils ne furent trouuez. Nous lifons presque vne chose pareille en la vie de sainct François, lors que luy & ses compagnons trouuerent quelque argent, lequel S. François ne voulut prendre, se doutant de l'imposture & tentation du diable : toutesfois son compagnon voulut qu'il fust donné aux pauures, & l'ayant releué par le consentement de S. François, il luy aparut vn serpent dedans les mains, lequel s'esuanouit incontinent. Or apres toutes ces choses, on vid sortir vne petite fouris hors la bouche de ce seruiteur, lequel se ietta soudainement sous le liêt se plaignant que sa fouris luy estoit eschappée : puis estant rentré en son liêt, disoit l'auoir reprise. On pensa par plusieurs fois qu'il se voulust tuer, ou qu'il s'en voulust fuir : parquoy estant vne fois retiré en vne estable à pourceaux, dans laquelle on l'auoit trouué, & estant gardé plus soigneusement que de coustume, il demoura les yeux tellement fermez, que par tous moyens on ne luy peut onques ouuir les cils, tant ils estoient fermement atachez les vns contre les autres. En fin Gertrude fille aisnée de Clath, aagée de vnze ans, s'approchant de luy, l'admonesta de prier Dieu, qu'il luy pleust luy rendre la veuë. Et luy aussi la suplia de prier, ce qu'elle fit, & incontinent elle luy ouurit les yeux avec vn grand esmerueillement de chacun. Le diable l'admonesta souuent qu'il ne prestast l'oreille à sa maistresse, ni aux autres qui luy rompoient la

*Il n'estoit pas
permis
au diable
de toucher
à sa vie.*

teste en luy parlant de Dieu : duquel il ne pouuoit estre aidé, puis qu'il estoit mort vne fois, ainsi qu'il l'auoit entendu prescher publiquement. Or comme vne autresfois il s'efforçoit de taster impudiquement vne chambriere de cuisine, & qu'elle le reprinst le nommant par son nom, il respondit d'une voix enrouee, qu'il ne se nommoit pas Guillaume, mais Beelzebub : à quoy la maistresse respondit, Pense tu donques que nous te craignons? Car celuy auquel nous nous fions, est infiniment plus puissant que tu n'es. Alors Clath poussé d'un zele Chrestien, en la presence de tous ceux de la maison, commença à commander à Satan qu'il eust à sortir au nom de Iesus Christ, lisant l'unzieme chapitre de saint Luc, là où il est fait mention du diable muet qui fut ietté hors par la puissance de Iesus Christ, & aussi de Beelzebub prince des diables : dont en fin ce pauvre Guillaume se reposa toute la nuit iusques au matin, comme s'il eust esté esuanouï : puis ayant pris vn bouillon, & se sentant du tout allegé, il fut ramené chez ses parens après qu'il eust remercié son maistre & sa maistresse, & prié Dieu qui les voulust recompenser du tort qu'il leur auoit fait. Onques depuis il ne sentit aucun tourment du diable. Et s'est marié, a eu des enfans, & est encores viuant.

CHAPITRE VII

Histoire de pareil argument.

LE fils du receueur de Morfe fut quelque peu malade, & pensa-on que son mal venoit par l'enforcellement d'une femme, à laquelle il auoit porté plein vne manne d'herbes, pour donner aux pourceaux : & ce soupçon auint, pourautant qu'ainsi qu'elle le remercioit, elle luy auoit baillé de la main sur l'espaule. Cest enfant espouuanté commença peu à peu à s'asoiblir, & se porter mal. Et de fait ietta de son corps vn toupillon de cheueux de femme qui estoient noirs & cendrez, sans toutesfois qu'il y eust aucune matiere meslee. En la fin il rendit par bas des choses esmerueillables, sçauoir des foyes de pourceau, encores atachez contre la coëgne tellement seiches, que facilement on les pouuoit garder en du papier : quelquefois aussi il en rendoit de semblables parmy ses excremens ordinaires. Ce pauvre enfant fut tourmenté l'espace d'un an par telles & semblables moqueries, qui s'esuanouïrent peu à peu, tout ainsi qu'elles auoyent pris leur commencement. Or n'y a-il point de doute que ces choses ne foyent auenues, tant à raison de l'incrudulité de l'enfant que de celle de ses pere & mere : lesquels voyans qu'il commençoit à se porter mal, comme naturellement & ordinairement il auient, ra-

portèrent la cause de ceste maladie plustost à l'atouchement de la femme qu'ils pensoyent estre forcieriè, qu'au vice de la nature, ou à la volonté de Dieu. Et ainsi ceste illusion diabolique fut permise au diable selon la volonté de Dieu, & par les moyens que i'ay ci deuant expliquez, iusques à ce que parauanture ils se fussent reconus.

Dauantage, i'ay conu la femme d'vn conseiller, la quelle souuentesfois souloit rendre par bas du grauiè. Ce qui se faisoit par l'illusion du diable, & permission de Dieu, & pour autant aussi que ceste malade auoit eu recours aux remedes illicites des forcieres & deuins, contre l'ordonnance de la diuine maiesté, laquelle reprouue toutes les actions de ces hommes mal-heureux. Le luy promis, avec la grace de Dieu, de la guerir, pourueu que elle voulust faire ce que ie luy conseilerois. Car ie iugeois aisément que la maladie qui la tourmentoit, procedoit d'vne cause naturelle : & que le sablon qu'elle rendoit ne venoit d'ailleurs que de l'illusion de Satan, pour autant que ceste pauvre incredule auoit eu recours à vn conseil defendu, pour le recouurement de sa fanté. Ainsi voyons nous souuentesfois auenir à celuy, lequel est malade par vne cause naturelle, & se desfie de la puissance de Dieu, qui nous a monstré l'vsage des choses lesquelles il a creees, & a voulu que nous y eussions recours en nos necessitez : car estant rebelle à sa volonté, il court volontairement avec Saül, pour prendre conseil au diable : & ainsi il tombe en sens reprouué, pour estre fait obiect aux tromperies & impostures du malin esprit.

Vn nommé Iean de Theodore demourant à Dordrek à l'enseigne de S. Euuald auoit deux filles, dont

*Du
grauié
ietté par bas.*

*Deut. 18.
Leu. 19. 20.*

l'une en toutes ses œuvres sembloit vomir & cracher de l'encre, sans douleur toutesfois, l'autre abayoit, malgré elle, comme un chien. Un certain personnage, homme craignant Dieu, appelé secrettement pour venir voir tels spectacles suyuant la requeste du pere, ne voyoit, ni n'oyoit rien de telles illusions. Ma seconde femme nommée Henriette, ennemie de telles impostures, cognoissoit fort bien ces deux filles.

CARDAN escrit qu'un laboureur homme de bien, sien ami, & homme qui plus facilement eust esté trompé, que de tromper autruy, luy raconta que par longues années il auoit esté malade d'une maladie inconue, pendant quoy & par le moyen de quelques enchantemens, il auoit souuentefois vomi du verre, des cloux & des cheueux, & qu'encores que depuis par ce moyen il eust esté gueri : toutesfois si sentoit-il en son ventre une grande quantité de verre rompu : lequel faisoit un bruit pareil à celuy qui le fait par plusieurs pieces de verre rompu, enfermées en un sac. Il dit dauantage, qu'il se sentoit fort trauaillé de ce bruit, & que de dixhuit en dixhuit nuits sur les sept heures, encores qu'il n'obseruaft le nombre d'icelles, si est-ce qu'il auoit senti par l'espace de dixhuit ans, qu'il y avait qu'il en estoit gueri, autant de coups en son cœur, comme il y auoit d'heures à sonner : ce qu'il enduroit non sans un grand tourment.

*Vn
villageois
sent le son
des heures
en
son cœur.*

QVI est-ce qui ne void maintenant les œuvres, les impostures & tortures, tant precedentes que subsequentes, que le diable par maintes illusions exerçoit en cest homme, lequel luy seruoit d'organe & fuiet commode à raison de sa simplicité.

CHAPITRE VIII

Histoire de quelques ieunes enfans demoniaques.



L'AN mil cinq cens soixante six, le dixhuitieme iour de Mars, auint en la ville d'Amsterdam en Hollande, vn cas memorable redigé parecrit par M. Adrian Nicolai, chancelier de Gueldres, comme s'ensuit. Il y a deux mois ou enuiron, dit-il, qu'en ceste ville trente enfans commencerent à estre tourmentez d'vne façon estrange, comme s'ils eussent esté maniaques ou furieux. Par interualles ils se iettoyent contre terre, & ce tourment duroit demie heure ou vne heure au plus. S'estans releuez debout, ils ne se souuenoyent d'aucun mal, ni de chose quelconque faite lors, ains pensoyent auoir dormi. Les medecins à qui lon en demanda conseil, ne proufiterent de rien, pource qu'ils estimoyent que ce fust vne maladie naturelle. Puis apres les parens soupçonnans que les forciers s'en fussent meslez, eurent leur recours à eux, qui ne firent rien avec toutes leurs forceries. Finalement, à cause que lon croyoit que ces enfans estoient demoniaques, on s'adressa à plusieurs exorcistes, dautant que les enfans mettoyent en auant, sans y penser beaucoup de choses qui surpassoyent leur portee & leur aage. Ces exorcistes selon leur coustume commencerent par lectures, coniurations, & aportent tous leurs

ferremens contre les diables : mais ils perdirent leur temps. En faisant leurs exorcismes, les enfans vomirent grand nombre d'aiguilles, des espingles, des doigtiers à coudre, des pieces de draps, des tessons & pieces de pots de terre, de verre, des cheueux, & autres telles choses : pour cela toutesfois les enfans ne furent gueris, ains retombent en ce mal de fois à autre au grand estonnement de chacun pour la nouveauté d'un si estrange spectacle.

IE di, pour mon auis sur ce fait, que Dieu permit au diable d'esblouir les yeux des assistans en iettant telles matieres hors de la bouche des enfans, pource que les parens d'iceux n'eurent pas recours aux moyens legitimes : que ces matieres n'estoyent onc entrees dans les corps, & que le Diable ne les y auoit peu pousser ou attirer par le gosier qui est trop estroit. Or il ioua ceste horrible tragedie en ce lieu renommé, deuant tous, non seulement pour auancer & augmenter le bruit qu'il auoit de la forcelerie & de l'enchantement en ce fait : mais aussi pour en charger quelques femmes innocentes, & les faire brusler viues puis apres, comme coupables du fait. Procurant par tel artifice que le sang innocent s'espandist, & que ces opinions de forceleries entraissent plus auant en l'esprit des hommes, & que à cause de ceste ville qui est de grand renom on en entendist le bruit de tous costez. Voila comme cest ouurier cauteleux pensa faire valoir ses efforts. Et Dieu aussi permet souuentefois que les personnes soyent ainsi afligees pour esprouer la fermeté de notre foy : ce pendant il empescha soigneusement que le diable ne fist aucun mal aux enfans.

DE mesme auint à Rome l'an mil cinq cens cin-

quante cinq : car en l'hospital des orphelins en vne nuit enuiron septante ieunes filles deuindrent demoniaques, & demurerent en cest estat plus de deux ans. Au reste, sur la fin du cinquieme liure vous trouuerez le vray remede contre ce mal.

*Cardan
au 14. liure
de variet.
chap. 76.*

CHAPITRE IX

*D'un quidam auquel encores viuant on tira vn clou,
& dedans le corps duquel, apres qu'il fut mort,
on trouua des cousteaux, du bois, & des ferremens.*



QUE Iean Langius homme tresdocte, & digne medecin des illustres Princes Palatins du Rhin, escrit estre auenu l'an mil cinq cens trente neuf, à Fugenstal, l'un des villages de l'euesché d'Eysteten seroit incroyable, n'estoit qu'il y a encores des tesmoins viuans, qui ont veu ce qu'il escrit estre auenu. Vlric Neufesser, laboureur demeurant en ce village, estoit miserablement tourmenté d'une douleur qui le tenoit en l'un des flancs, où mettant la main, il tira vn clou de fer, qui estoit sous la peau, laquelle le chirurgien luy auoit ouuerte avec le rasoir, & pour cela toutesfois ses douleurs ne s'apaisoyent : mais au contraire elles augmentoyent de iour en iour. Parquoy ce pauvre mi-

*Liure 1.
des epistres.*

ferable, voyant qu'il n'y auoit autre moyen de se depefcher de tant de miseres que par la mort, prit vn coufteau & se coupa la gorge. Or comme on le portoit en terre trois iours apres fa mort, Eucharie Rosenbader demeurant à Vveiffembourg, & Iehan d'Ettenftet barbier, luy ouurirent l'estomach en la presence d'un chacun, dedans lequel ils trouuerent du bois rond & long, quatre coufteaux d'acier, dont les vns estoyent aigus, & les autres dentelez en maniere d'une scie. Ils y trouuerent encores deux ferremens, chacun desquels furpaffoit la longueur de neuf poussees. Il y auoit aussi vn gros toupillon de cheueux. Mais dequoy principalement nous esmerueillerons-nous en cecy? asauoir si ce fera de la maniere par laquelle cest amas de ferrement a peu estre dedans la capacite de l'estomach? ou bien par quel moyen il y a esté mis? Certainement cela n'a point esté fait que par l'astuce & finesse du diable. Voila ce qu'escrit Langius.

Quant à moy, i'oseray bien soustenir, qu'auant qu'Ulric fust decedé, ces choses n'estoyent en son estomach, non plus que veritablement le clou estoit deffous sa peau auant l'entamure d'icelle. Car ceste douleur pouuoit bien proceder principalement en ces parties, à raison, de l'amas des humeurs aigus & poignants, ou par vne abondance de ventositez, tout ainsi que nous experimentons auenir ordinairement en la maladie que nous nommons colique venteuse. Mais pour autant que parauanture le malade & les assistans, ou possible tous les deux, estoyent facilement persuadez qu'il y eust de la forcelerie, & qu'en ce faisant ils auoyent eu plus de crainte de la mauuaise volonte du diable & de ses sectateurs, ensemble de la puissance qui leur est permise, qu'à la defense, garde

*Du bois
& des coufteaux
trouuez
dedans l'estomach.*

& puissance de Dieu, laquelle est par dessus toutes autres : il est auenu que ils ont esté liurez au diable pour en estre trompez, tellement qu'il luy a esté aisé de suposer le clou, lors qu'on fit ouuerture de la peau estendue, sous laquelle ceste dureté aparoiſſoit, à cause de quelque matiere, ou de quelques vents amassez par l'astuce du diable. Il suppose aussi aisément toutes ces autres choses monstrueuses en l'ouuerture de l'estomach, & esblouit si bien les yeux des decoupeurs, que tres-aisément il parfit le ieu de sa tragœdie pour la fin à quoy il l'auoit aprestee : c'est asauoir pour les rendre incredules & pour faire que laissant Dieu en leurs aduerſitez, & les moyens que de sa grace nous a donnez celuy qui veritablement peut donner allegement à nos langueurs, nous confessions que Satan peut dauantage, qu'il ne fait, contre le corps de l'homme, creature que Dieu a faite à sa semblance : comme de penser qu'il puisse (ce que toutesfois il ne peut) changer la nature des choses en poussant insensiblement, & sans faire mal, vne matiere dure & aiguë, laquelle outrepatte la proportion des conduits, par lesquels il faudroit qu'elle passast, si ainsi il le faisoit, encores que la vertu soit telle, que le diable ne peut par aucun artifice estendre & faire ouurir le gaion & la gueule, ou autre partie par dessus & outre leur premiere nature, ainsi comme desia i'ay monstré plus au long en vn autre endroit. Mais si vous me soustenez qu'auant l'ouuerture, le clou de fer estoit caché en la partie douloureuse : comment est-ce, ie vous prie, qu'il y a esté mis si insensiblement que la peau & la chair n'en ayent esté bleſſees? Dauantage pourquoy est-ce que la douleur ne cessa apres qu'il fut tiré, puis qu'il faisoit la douleur, comme lon pen-

soit ? Car la cause estant ostee, l'effect cesse, qui est vne reigle generale entre les physiciens. Quant est des choses qui apres la mort furent trouuees dedans l'estomach ouuert il n'y a point de doute qu'elles furent mises par le diable pendant qu'on l'ouuroit. Voila la maniere par laquelle le diable seme la graine de disension toutesfois & quantes que nous acufons autruy d'auoir enforcelé, & prenons plaisir de croire qu'ils ont machiné telle meschanceté à l'aide du diable, encores que veritablement ils en foyent innocens.

CHAPITRE X

Les religieuses de Vuertet, lesquelles estoient demoniaques, & qu'on pensoit estre enforceeles par les forcieres.



DES tourmens que les diables firent à quelques religieuses enfermees à Vuertet en la Comté de Horne, sont esmerueillables & horribles. On conte que le commencement vint d'une pauvre femme, laquelle en Carefme emprunta des religieuses vne quarte de sel, pesant enuiron trois liures, & depuis en rendit deux fois autant quand ce vint à Pasques. Des ceste heure-là, elles commencerent à trouuer dedans leur dortoir

des petites boulettes blanches semblables à de la dragee faite de sucre, lesquelles estoient fallees au gouft, toutesfois on n'en mangeoit point, & nefauoit on dont elles venoyent. Peu de temps apres elles s'aperceurent de quelque chose qui sembloit se plaindre, comme vn homme malade : mais quelquefois elles entendirent vne voix, qui admonnestoit quelques religieuses qu'elles eussent à se leuer & venir à l'aide de leur sœur malade, lesquelles toutefois estans leuees pour y acourir ne trouuoyent rien. Mesmes si quelquefois elles vouloyent vriner en leur pot de chambre, il leur estoit incontinent osté, tellement qu'elles gastoyent leur liêt. Quelquesfois elle estoient tirees de leur liêt par les pieds, & trainees assez loin, & tellement chatouillees sous la plante, qu'elles craignoyent de mourir à force de rire. On arrachoit vne partie de la chair à quelques vnes : aux autres on retournoit sendeuant derriere les iambes, les bras & la face. Quelques vnes ainsi miserablement tourmentees reiettoyent en vomissant vne grande quantité de liqueur noire, comme encre, encore que parauant elles eussent esté l'espace de cinquante iours à ne manger autre chose que du ius de refort sans pain. Ceste liqueur estoit tellement amere & poignante, qu'elle leur esleuoit la premiere peau de la bouche, & mesmes on ne leur sauoit faire aucun assaisonnement, par lequel elles fussent attirees à prendre autre chose. Aucunes estoient esleuees en l'air à la hauteur de la teste d'vn homme, puis estoient incontinent iettees par terre. Or ainsi que quelques vns de leurs amis iusqu'au nombre de treize fussent entrez au monastere pour resiouir celles qui sembloient estre soulagees & presque gueries, les vnes tomberent incontinent à la renuersé hors de la table,

où elles estoient, sans pouuoir parler ou conoistre quelqu'un : & les autres demurerent couchees comme mortes, ayans les bras & les iambes retournees. L'une d'entre-elles fut esleuee en l'air, & encores que les assistans la pensassent empescher & y missent la main, toutesfois elle leur estoit arrachee maugré eux : & puis estoit tellement reiettee contre terre, qu'il sembloit qu'elle fust morte. Mais apres se releuant comme d'un profond somne, elle sortoit du reſectoir n'ayant nul mal. Les vnes marchoyent sur le deuant des iambes, comme si elles n'eussent point eu de pieds, & sembloit qu'elles fussent traînées par derriere en un fachel, comme si leurs liens eussent esté trop relaschez. Les autres montoyent au haut des arbres, ainsi que chats, & en descendoient sans aucune blessure de leurs corps. Il auint aussi comme leur mere, qui est la premiere du monastere, parloit à feuë madame Marguerite, Comtesse de Bure (de laquelle le pere de misericorde aura memoire par sa grace en la resurrection des iustes) on luy arracha un morceau de chair de la cuisse, dont elle s'escria de grande douleur, & fut incontinent portee en son liſt, là où la playe fut veuë en partie plumbee, & en partie noire, toutefois elle guerit. Il auint aussi que deux religieuses du nombre des malades, estans ensemble & se resiouissans, commencerent à parler d'un chat noir qu'elles disoyent estre en leur dortoir, & auoir este enfermé en une corbeille par une dame qu'elles nommoient, & qui demeuroit en la ville. Ceste chose ayant esté entendue par une autre religieuse qui n'estoit malade, fut rapportee à la mere, laquelle acompagnée de deux ou trois autres religieuses, alla chercher la corbeille, qui fut ouuerte, & en sortit un chat qui se sauua. De là

*Marguerite
Comtesse de Bure.*

la pauvre femme, soupçonnée comme forcieriè, fut mise en prison avec sept autres, lesquelles y furent depuis amenees, & entre autres il y auoit vne matrone la plus vieille de toutes, laquelle, par le tefmoignage des voisins & des pauures, estoit tellement charitable enuers les souffreteux, que mesmes elle en auoit enduré difette. Ceste femme estant gehennée par le bourreau, ne confessa onques ceste meschanceté. Enfin comme selon la coustume, on la presentoit au Burchgraue, elle luy dit qu'elle estoit tellement foible qu'impossible luy estoit de manger, mais bien le prioit de luy faire bailler à boire : ce que luy ayant esté accordé & baillé par le mesme Burchgraue, elle le prit par la robbe, & s'appuyant sur ses genoux elle rendit l'ame. Tels & semblables miracles furent veus en ce monastere, & dura ceste bourrellerie manifeste par l'espace de trois ans, laquelle depuis elles recelerent.

Or n'y a-il point de doute que Satan ne possedast ces religieuses, lequel pensant auoir trouué occasion commode pour tromper, par le moyen du sel que la pauvre femme auoit rendu, print peine de faire acroire à ces religieuses credules qu'il y auoit de la forcellerie : afin de blesser la bonne renommee de ceste matrone innocente. Parquoy il sema ces grains semblables à ceux qui sont recouverts de sucre, pour plustost inciter ces religieuses à en gouster : & leur bailla vn goust salé pour donner plustost soupçon de celle qui auoit rendu le sel : ce qui auint. Dauantage Dieu permit au diable de les tourmenter, ou afin que ces religieuses fussent esprouuees ou chastiees, ou bien à raison de leur incredulité. Or furent-elles trouuees n'auoir la foy ferme & stable, puis qu'elles rapporterent la

cause de ces maux à des femmes, & non à la volonté de Dieu. Et de là s'enfuyuit le conseil Satanique des deux religieuses, lequel fut inuenté par le Diable conducteur de leurs paroles mensongeres, afin d'imprimer vne marque perpetuelle à la pauvre matrone innocente, laquelle elles accusoyent de forcellerie : & que par ce moyen la prison, le tourment & la mort s'en enfuyuit. Mesmes si le chat estoit naturel, il ne faut point douter que le diable ne l'eust mis en la corbeille : & certes ie penserois plustost que ce fust le diable mesme sous la figure d'un chat. Aussi voyons nous qu'en toute ceste tragœdie, Dieu luy limita tellement son pouuoir, que celle laquelle il esleuoit en haut & laissoit choir, ne sentoit aucun mal, encores qu'il semblast qu'elle fust morte : mais estant comme reuenue à elle d'un somme profond, elle ne laissoit point de s'en aller.

*Les
religieuses
de Brigitte
demoniaques.*

CE qui auint iadis aux religieuses de Brigitte, lesquelles sont reformees au conuent voisin de Xante, n'est gueres dissemblable à l'histoire precedente. Car elles estoient diuersement & estrangement tourmentees. Maintenant elles tressailloyent, maintenant elles beelloyent comme brebis, & rendoyent des voix horribles. Quelquesfois elles estoient poussees hors de leurs chaires en l'Eglise, là où mesmes on leur arrachoit le voile de dessus la teste : & quelquesfois leur gauion estoit tellement estoupé, qu'impossible leur estoit d'aualler aucune viande. Ceste estrange & cruelle calamité dura l'espace de dix ans en quelques vnes. Et disoit-on que vne ieune religieuse esprise de l'amour d'un ieune homme en estoit cause, pour autant que les parens ne le luy auoyent voulu donner en mariage. Et que le diable transformé en vne forme

semblable à son amy, s'estoit aparu à elle, lors que pour ceste occasion elle estoit extremement atligee : & qu'il luy auoit conseillé de se rendre religieuse, comme elle fit incontinent. Là estant enfermee elle deuint comme furieuse & monstra à vn chacun des horribles & estranges spectacles. Ce mal se mit en plusieurs autres religieuses, comme s'il eust esté contagieux : lesquelles, par la confession mesme de la premiere, penserent assurement qu'elle estoit seule cause de tout ce malheur. Parquoy estant tiree hors & mise en garde en vn autre endroit, elle acoucha par deux fois du fait du geolier. Et depuis estant mise en liberté, ie pense qu'elle vescu longtems, sans que iamais on eust opinion qu'elle fust forciere.

I'ay entendu que le diable tourmenta par l'espace de quelques annees les religieuses de Hessimont à Nieumeghe, lequel estant entré en leur dortoir comme vn tourbillon commença à iouer du lut & de la harpe si melodieusement, que les religieuses eussent volontiers dansé à tel son : puis il se transforma en chien, & se ietta dedans le lict de celle, laquelle on soupçonnoit coupable du peché qu'elles nomment muet. Telles & semblables choses, voire plus grieues sont auenues en ce conuent du viuant du beau pere Paul, lesquelles ie ne veux deceler, puis qu'elles mesmes les tiennent cachees. Je conois encore vn conuent de nonnains assez fameux pres l'Euesché de Cologne, où, il y a enuiron huit ans, le diable se pourmenoit en forme de chien, & se cachant sous la robbe des religieuses, monstroit vn ord & sale mouuement. Le mesme auint à Hensberg en la duché de Cleues, sous la figure de chats.

*Le
diable
confesse
par
la bouche
de
cette religieuse
qu'il est auteur
du mal.*

*Les
religieuses
de
Nieumeghe
demoniaques.*

CHAPITRE XI

Les tourments diaboliques auenus au monastere de Kentorp, & imputez aux sorcieres.



Nous pouons icy raporter les retiremens de nerfs ou conuulsions monstrueufes & innombrables, auenes aux religieufes du conuent de Kentorp pres la vieille Marque au Comté de la Marche pres Hamme, par l'artifice des diables, ainfi comme nous auons escrit au premier liu. ch. vnzieme. Lors qu'elles estoyent en acces & vn peu deuant, elles pouffoyent de leur bouche vne puante haleine : & ceste haleine leur venoit vne fois le iour, quelquesfois plus fouuent, & quelquesfois elle continuoit plusieurs heures. Quelques vnes, encores que elles fussent en leur mal, ne laissoyent pas d'auoir l'entendement sain, d'ouyr & de reconoistre ceux qui estoyent à l'entour d'elles, ainfi que depuis elles confesloyent. Car à raison des conuulsions de la langue & des parties dediees à la respiration, elles ne pouuoient parler pendant l'accès. Or estoyent les vnes plus tourmentees que les autres & quelques vnes moins : toutesfois elles auoyent toutes ceci de commun, qu'incontinent que l'une d'entre elles commençoit à estre tourmentee, les autres aussi la suyuoient & estoyent pareillement affigees apres

auoir seulement entendu le bruit des autres encores qu'elles fussent en diuers lieux.

MAIS afin que chacun conoisse le commencement & l'acroiſſement de ceste calamité, & le dernier acte de ceste histoire tragique, lequel a esté soigneusement pourſuyui par ce deceueur & trompeur homicide, en ce cruel spectacle : & que cy apres on puisse plus aisément aller au deuant des malicieuses entreprises du diable en telles estranges & horribles cruautez, ie raconteray en bref & à la verité, ce qu'apres m'estre diligemment enquesté, i'ay entendu par la bouche d'une ancienne & honneste religieuse de ce conuent, laquelle fut affligee des premieres. Ceste bonne dame nommee Anne Lengon, fut enuoyee au commencement au monastere de Nonhertic incontinent qu'elle se sentit mal du costé gauche, & que lon eust opinion qu'elle fust malade du haut mal, ce que elle fit par quelque deuotion. Là apres auoir beu dans le test de saint Corneille, les religieuses faisoient courir le bruit qu'elle se portoit beaucoup mieux que de coutume : ce qui toutesfois estoit faux. Or après que nou seulement ceste ci, mais aussi toutes les autres se fussent plus mal portees qu'au parauant, elles enuoyerent par deuers le deuin, lequel leur fit entendre qu'elles auoyent esté toutes empoisonnees par leur cuisiniere, nommee Else Kamenſe. Le Diable prenant occasion de là, commença non seulement à les tourmenter de diuerses conuulsions : mais aussi les inuita à se mordre les vnes les autres, & se ietter sur les estrangers : mesmes il les fit entrebatre, entreporter & s'entretetter par terre sans aucun mal, aussi aisément que si elles eussent manié des plumes, si bien qu'elles aperceuoient bien que leur volonté n'estoit en leur

puissance. Lors que lon les empeschoit de fraper ou faire autre violence, elles se tourmentoyent grièvement, tellement qu'à l'heure mesme qu'on les laissoit, elles se bleffoyent, se meurtrissoyent, & se mordoyent sans qu'elles sentissent mal : car aussi auoyent elles opinion qu'il estoit necessaire de faire mal à leur propre corps.

Si quelque fois Anne parloit en son accès, cela sembloit estre fait par le moyen de quelqu'autre qui tiroit & repouffoit son vent, tellement qu'elle s'entendoit bien parler, toutesfois les paroles finies elle ne se resouuenoit aucunement de ce qu'elle auoit dit : si ce n'estoit qu'on luy repetaist : car lors elle se rememorait les auoir prononcees, mais de honte qu'elle en auoit, elle aimoit mieux s'en taire. Si quelquefois elle se mettoit en oraison, soudain elle estoit troublee par le malin esprit, tellement qu'elle ne pouuoit, comme elle eust bien voulu, atentiuellement poursuyure son propos, ni mouuoir sa langue. Mais s'il auenoit qu'elle murmurast, sans y penser, les prieres ou heures que vulgairement on nomme canoniques, tant s'en faut qu'alors elle se sentist empeschee, que mesmes il luy sembloit qu'elle estoit allegée de son mal. Au reste elle demeura hebetee de l'entendement sans aucun sentiment, discretion, & sans pouuoir iuger de ce qu'elle faisoit : si bien qu'onques elle ne peut penser atentiuellement à quelque chose que ce fust, bonne ou mauuaise. S'il auenoit que quelque homme de bien, deuot & craignant Dieu, parlaist à elle, lors il sembloit que le diable l'en punist. Et au contraire si les autres femmes deuisoyent avec elle de petites affaires & de peu d'importance, elle y prenoit grand plaisir, & estoit allegée. Depuis aussi lors qu'on l'exorcisoit, elle ietta

vne grande quantité de fang par la bouche, fansqu'elle en tombast pour l'heure en aucun inconuenient. Or toutes ces religieufes, ainfi tourmentees par le diable, sentoient vne douleur, laquelle gaignoit inefgalemēt depuis la plante de leurs pieds, qui leur sembloit estre bruslee d'eau chaude. Et encores que toutes fussent ainfi diuerfement affigees, si est-ce qu'elles n'en perdirent point leur appetit, & ne laisserent de se nourrir. Le diable parloit souuentesfois & beaucoup par la bouche des ieunes, lesquelles auoyent l'esprit troublé : aufquelles aussi il se representoit en forme de chat noir, ou sous la fausse semblance de Else Kamense, ou sous celle de sa mere, ou bien celle de son frere : tellement que toutes pensoyent, mais fausfement, que ces personnes fussent cause de leurs miserēs & cruels tourmens. Apres que Anne se fut resoluë de ne plus retourner au monastere, duquel ses parens l'auoyent retiree, mais de seruir Dieu deuotement & par vn iugement beaucoup plus arresté, ceste calamité la laissa : toutesfois si elle receuoit seulement des lettres de la Mere du couuent, elle sentoit vn fremiffement par tout son corps, comme si de bref elle eust deu retomber en ce premier mal. Peu de temps apres elle se maria, & oncques depuis elle ne s'est aucunement resentie de ceste calamité.

ELLE m'a raconté que Else Kamense estoit affigee de mesme mal que les autres, asauoir semblable à celuy que nous nommons le haut mal, & que mesmes quelquefois elle tenoit des propos sans raison : qui fut cause que les religieufes penserent qu'elle s'estoit enforcelee, afin qu'on ne la soupconnast de mesfait : tellement qu'autant qu'elles estoient, ne rapporterent oncques les affectiōs qu'elles enduroyent à la volonté

de Dieu, ni au diable, ains seulement à leur cuisiniere Elſe Kamenſe que le deuin leur auoit dit eſtre forciere. Ceſte pauure fille eſtant miſe en iuſtice confeſſa premierement qu'elle auoit eſté cauſe de ce tragique ſpectacle, lequel elle auoit excité par le moyen du meſlange de quelques venins : toutesſois eſtant au ſuplice & preſte de mourir, elle declara que oncques elle ne s'eſtoit aidee de poiſons, ains ſeulement que tout le mal n'eſtoit procedé que par maudiſſons. Nous expliquerons ci apres, ſi ces choſes ont peu eſtre faites en ceſte maniere.

Liu. 10. c. 6.

*Citoyens
d'Hamme
demoniaques.*

LE diable prenant pied & quaſi comme aſſeurant ſa puiffance ſur ce que deſia la fille & la mere auoyent eſté bruſlees, ne faillit point de ſe ietter ſur les habitans de la prochaine bourgade, vne partie deſquels il tourmenta par diuerſes fortes d'aſſictions. Dont il auint que Charles le Cocq, miniſtre de leur Eglife, en appela cinq en ſon logis, afin de les inſtruire & fortifier encontre les impoſtures & tromperies des diables. Les cinq ayans recité les dix commandemens de la Loy, le Symbole des Apoſtres, & l'oraïſon de noſtre Seigneur, commencerent à demander le nom les vns des autres, & ſe nommerent chacun l'vn des noms ridicules que nous auons eſcrits au premier liure eſtre du nombre des noms controuuez du diable : ce qu'ayant fait, l'vn d'entre-eux ſe mocquant du Miniſtre, commença à dire, Que ferons nous maintenant? Le Miniſtre nous veut-il chaffer dehors? Et alors vn autre luy reſpondit, qu'il vouloit monter ſur ſon bouc noir pour s'en aller par deuers vne femme voiſine du lieu, laquelle il nomma, diſant qu'il y ſeroit le bien venu. Le diable faiſoit cela tout expreſ, afin de rendre ceſte femme ſouſpçonnee de forcellerie. L'vn des au-

Chapitre 22.

tres dit, qu'il en vouloit faire autant, & que le mesme bouc le porteroit chez vne autre femme, laquelle il nomma. incontinent l'un & l'autre, comme insensé, se mit à cheuauchon sur vne scabelle, & monstra tant par gestes que par parole qu'il alloit & estoit porté en la maison de ces femmes, encores que cependant il ne bougeast d'une place. Le troisieme se mit à croupeton & se recourba du tout en deuant, puis se roula vers la porte de la chambre, par laquelle soudainement ouuerte il se ietta, & tomba du haut en bas des degrez sans se faire mal.

IL y eut aussi de ce mesme temps, plusieurs demoniaques en village nommé Houel, pres Hammone, & plusieurs hommes furent encores tourmentez cruellement par ce diable assez pres delà : dont il auint que quelques femmes furent mises en prison & plusieurs accusees, comme il auient ordinairement en semblables affaires demoniaques.

IL y eut encores vne fotte femme demeurant au Comté de la Marche, laquelle apporta du laiçt estendu par filets & desia tout seiché, qu'elle asseuroit auoir ainsi esté fait par les enchantemens d'une sienne voisine, en allumant vn tison dedans le feu, sur lequel elle faisoit bouillir son laiçt. La verite du faiçt toutesfois aparostrera, par ce qu'en tout laiçt il y a trois substances, à sçauoir le beurre, le fromage, & le laiçt cler. Or si on faiçt bouillir le laiçt incontinent qu'il commence à s'aigrir (ce qui se fait souuentefois en esté & moins en hiuer) le fromage dissouls parmi le beurre s'amassera & s'endurcira tellement qu'on pourra aisement l'estendre & le tirer par filets, comme lon feroit du lin. Mesme si on l'entortille à l'entour de quelque

baston il y feichera en telle maniere, que facilement on le pourra rompre & mettre en poudre.

QVANT à ce que lon dit que les forcieres font venir du laiçt (ce qui soit dit en passant sur ce propos) hors des ioncs, leur substance legere claire & presque feiche n'y conuient pas, cela est repugnant a toute raifon & à verité mesme. Comment donc cela se fait-il? pour certain si quelqu'un tirant des ioncs en void sortir du laiçt, c'est le diable qui l'apporte, deceuant ainsi les yeux de la forciera, tellement qu'elle pense l'auoir tiré : & ainsi c'est vne imposture & pure illusion. Je di le mesme du laiçt qu'on voudroit maintenir auoir este tiré de quelqu'autre matière non propre. Si lon void les vaches priuees de laiçt, contre leur naturel, le diable peut estouper les conduits, enferrer les tetines, comme nous auons dit que les hommes peuuent estre empeschez d'habiter avec les femmes.

CHAPITRE XII

Histoire des religieuses du couuent de Nazareth à Cologne, lesquelles furent afligees par le diable.



ES Religieuses du Couuent de Nazareth à Colongne, furent presque tourmentees en la maniere que deffus. Car apres qu'elles eurent esté par plusieurs annees afligees, gehennees & tempestees diuersement & en plusieurs sortes par le diable, elles le furent encores plus prodigieusement & horriblement l'an mil cinq cens soixante & quatre, lors qu'outre vn estrange spectacle, aparu souuent par vne maniere prodigieuse, elles estoient renuersees par terre le ventre en haut & rebrassées comme pour auoir compagnie d'homme, pendant lequel acte tenoyent les yeux fermez, qu'elles ouuroyent apres avec vne grande honte, & comme si elles eussent enduré vne grand'peine. Vne ieune fille nommee Gertrude aagee de quatorze ans, laquelle auoit esté enfermée en ce monastere, donna la premiere occasion à tout ce mal-heur. Elle auoit souuentes fois experimenté ces folles aparitions en son !lict, en quoy mesmes elle auoit esté descouuerte par les rifees qu'elle faisoit : bien qu'elle s'effrayast de chasser avec une estolle consacree son amoureux qui venoit toutes les nuicts coucher avec elle. Or ainsi qu'vne sienne compagne estoit couchee en vne couchette, tout expres

pour la defendre de ceste apparition, ceste pauvette eut frayeur quand elle entendit le bruit de ce debat. En fin estant faite le repaire du diable, fut miserablement affligée de plusieurs especes de retirement de nerfs. Lors qu'elle estoit en son acces, il sembloit que quelquefois elle ne vist pas fort bien, & encores qu'il semblast qu'elle fut demeuree en bon sens, si est-ce qu'elle proferoit des paroles estranges & tres-inconstantes, lesquelles mesmes tiroient à desespoir. Autant en faisoient plusieurs autres. Et ainsi ceste peste gagna petit à petit, & tant plus s'augmenta, lors que ces pauvres affigees commencerent à auoir recours aux remedes illegitimes. Ainsi que ie faisoy inquisition du faict en ce conuent le vingt-cinquieme du mois de May, mil cinq cens soixante & cinq, en presence de nobles & sages personnes M. Constantin de Lyskerken conseillier : maistre Iean Altenan, autre-fois Doyen de Cleues, maistre Iean Echt Docteur en Medecine, & de mon fils Henry, Docteur en Philosophie & Medecine, ie reconu des lettres fort horribles que ceste jeune fille auoit escrites à son amy, toutesfois personne de nous ne doutoit qu'elles ne fussent escrites par ceste demoniaque, pendant qu'elle estoit en son mal. Tandis que le diable bourrelloit ainsi ces nonnains, aucunes d'elles furent saisies de peste, & durant qu'elles en furent malades, le diable ne les tourmenta nullement, par vne singuliere bonté de Dieu, qui limite à satan certaines bornes lesquelles il ne peut outrepasser en affigeant ceux que Dieu luy liure en ce monde.

OR le commencement de toute ceste calamité procedoit de quelques ieunes hommes desbauchez, qui apres auoir prins accointance, par un ieu de paulme

prochain de là, avec vne ou deux religieuses, estoient depuis montez par deffus les murailles & auoyent iouy de leurs amours. Mais depuis ayans desisté à cause que les moyens leur en furent ostez, le diable cauteleux ouurier gasta la phantasie de ces miserables, & leur representa souuent les semblances de leurs paillards : & manifesta aux yeux d'vn chacun l'ignominieuse vilenie de ces mouuemens veneriens. I'ay expliqué amplement par lettres que ie leur ay enuoyé, les moyens conuenables & chrestiens, par lesquels elles pouuoient obuier à ceste tragedie.

IL faut mettre en ce rang vne autre nonnain, d'vn conuent de Bosleduc pres le temple de saint Iean Baptiste, nommee Iudith, laquelle i'ay veu tourmentee du diable par estranges conulsions : car il luy ferroit la gorge tellement qu'elle ne pouuoit aualer aucune viande, & luy tenoit aussi la langue par fois en telle sorte que il l'empeschoit de parler : & d'autre fois ie lui ay oui proferer des propos ridicules & horribles. I'adiousteray encor vne autre ieune fille, seruante d'vne religieuse de noble maison. Vn païsan luy auoit promis mariage, mais il s'amouracha d'vne autre, dont ceste-ci fut tellement contristee, qu'estant allee enuiron vne demi lieue loin du conuent elle rencontra le diable, en forme d'vn beau ieune homme, lequel commença à deviser familièrement avec elle, luy decourant tous les secrets du payfan, & les propos qu'il auoit tenus à sa nouvelle amie, & ce afin de faire tomber ceste ieune fille en desespoir, & en resolution de s'estrangler. Estans paruenus pres d'vn ruisseau, luy print l'huile qu'elle portoit afin qu'elle passast plus aisément la planche : & l'inuita d'aller en certain lieu qu'il luy nommoit, ce qu'elle refusa di-

fant, que voulez vous que i'aille faire parmi ces marais & estangs ? Alors le diable disparut, dont la fille fut tellement effroyee qu'elle tomba pasmee & demi morte : sa maistresse (que ie conoy fort bien) en estant auertie, la fit rapporter au Conuent dedans vne listiere. Là elle fut malade & comme transportee d'entendement, estant agitee de façon estrange en son esprit, & par fois se plaignoit d'estre misérablement affligée par ce malin esprit, qui la vouloit oster de là & l'emporter par la fenestre. Pour certain la cause de ce malefice fut la trop grande melancholie procedante d'amour, laquelle Satan, desireux de tromper & perdre ceste pauvre creature, empoigna incontinent. Mais la fille ayant esté mariee depuis à ce payfan, recouura sa premiere fanté.

CHAPITRE XIII

Histoire admirable d'une ieune fille, du costé de laquelle on tira vn cousteau.



En'ay voulu obmettre en cest endroit ce qui est auenu au village de Leuensteet, appartenant au Duc de Brunswic. Il y auoit vne ieune fille nommée Marguerite, fille de Henning Achils, aagee de vingt ans, la-

quelle demouroit avec sa sœur. Ceste fille voulant nettoyer les souliers de sa sœur, le iour de la visitation de la vierge Marie, qui est le second de Iuin, prit l'un de ses couteaux, (or y en auoit-il deux en vne mesme gaine, lesquels estoient emboutez d'airain) & se retira en vn petit coin pour s'asseoir : car elle estoit toute foible d'une fièvre qui l'auoit tenue long temps. Ainsi qu'elle commençoit, entra vne vieille à l'improuiste, qui l'interroqua si elle auoit encore la fièvre, & comment elle se portoit de sa maladie. Incontinent que la fille luy eut donné responce, elle sortit hors sans dire mot. Or apres que les souliers eurent esté nettoyez, ceste fille laissa tomber le couteau en son giron, lequel depuis elle ne peut retrouver, encores que diligemment elle le chercha : ce qui l'effroya, & encores dauantage quand elle aperceut un chien noir couché dessous la table, qu'elle chassa esperant retrouver son couteau. Ce chien tout irrité commença à lui monstrier les dents, & grondant se lança en la rue, & s'enfuit. Il luy sembla incontinent qu'elle sentoit ie ne sçay quoy, qui luy descendoit par derriere le lez du dos comme quelque humeur froide, & soudain elle esuanouit, & demeura ainsi iusques au troisieme iour fuyant, qu'elle commença à respirer vn petit, & à prendre quelque chose pour se substanter. Or estant diligemment interroguee de la cause de son mal, elle respondit sçauoir certainement que le couteau, qu'elle auoit tiré de la gaine de sa sœur, estoit entré dedans son costé gauche, & qu'en ceste partie elle sentoit douleur. Et encores que ses parens luy contredissent, d'autant qu'ils eurent opinion qu'elle estoit melancholique, & qu'elle refusoit à raison de la longue maladie, des iufnes & autres accidens : si ne cessa

elle point de persister en ses plaintes, larmes, & veilles continuelles, tellement qu'elle en auoit le cerueau troublé, & estoit quelquefois l'espace de deux iours sans rien prendre, encores qu'on l'en priaist par douceur, & que quelque-fois on la contraignit par force. Or auoit-elle ses acces plus forts en vn temps qu'en l'autre, tellement qu'elle se pouuoit reposer, non toutes-fois long temps, à raison des continuelles douleurs qui la tourmentoyent, tellement que elle estoit contrainte de se tenir toute courbee sur vn baston. Et ce qui plus augmenta sa fascherie & diminua son soulagement, estoit que veritablement elle croyoit que le cousteau fust en son corps : & qu'en cela chacun luy contredisoit opiniastrément & luy proposoit l'impossibilité, iugeant qu'elle auoit la phantasie troublee, attendu qu'ils n'auoyent aucun signe ou conduict qui leur aparust, excepté ses iournalles larmes & complaints, esquelles elle continua l'espace de trois mois, & iusques à ce qu'il aparust au costé gauche vn peu au dessus de la ratte, & entre les deux dernieres costes que nous nommons fausses, vne aposteme grosse comme vn œuf de poule, & faicte en maniere d'un croissant, laquelle s'augmenta & diminua selon que l'enfleure aparut & print fin. Alors ceste pauvre malade leur dit, Iusques à present vous n'avez voulu croire que le cousteau fust en mon corps, mais incontinent que le iour de la uisitation de la vierge Marie sera venu, alors vous verrez & entendrez manifestement comment il est fiché en mon costé. Et ainsi le trentieme de Iuin, sortit vne si grande abondance de bouë hors de l'ulcere qui s'estoit fait en ce costé, que l'enfleure commença à se diminuer, & alors apparut la pointe du cousteau que la fille desiroit fort d'arra-

cher : toutes-fois elle en fut empeschee par ses parens, qui enuoyerent querir le chirurgien du Duc Henry, qui pour lors estoit au chasteau de Vvolffembutel. Ce chirurgien estant arriué le quatrieme jour de Iuillet, pria le Curé de parler à la fille, la consoler & l'instruire par la parole de Dieu, & de prendre garde aussi à ses responcez, pour autant que chascun auoit opinion que quelque-fois elle estoit tourmentee du diable. Elle respondit alors qu'elle vouloit bien estre ainsi traictee, encores qu'elle s'asseurast que en bref elle deuoit mourir. En ce mesme iour le chirurgien voyant la poincte du cousteau qui se monstroit sous les costes, le tira avec ses instrumens, & fut trouué semblable à l'autre, excepté qu'il estoit fort vlé enuiron le milieu du tranchant. L'vlcere fut depuis gueri par le chirurgien. Voilà toute l'histoire en la maniere qu'elle a esté escrite & diuulguee en vulgaire Aleman.

CHAPITRE XIII

Explication de ce spectacle esmerueillable.



ENCORES que ie sache bien que plusieurs crieront après moy à haute voix, & qu'vn chacun est d'opinion que ceste esmerueillable histoire & spectacle cy dessus raconté, a esté veritablement faict, sans aucune im-

posture du diable, tellement qu'il n'y faut aucune glose ni commentaire : si est-ce que ie ne laisseray pas d'expliquer simplement ce que i'en pense, & de montrer le plus briuement que faire se pourra, que le cousteau ne fut oncques en son corps : ains seulement que les impostures du diable ont ofusqué les yeux d'un chacun : bref que la fille estoit possedee du diable. Ce que ie feray à l'aide de Dieu, afin que cecy tourne à sa gloire & à la confusion du mauuais esprit, & de la troupe de ceux qu'il a trompez, & qui luy adherent.

*Les
moyens
desquels
le diable
s'est aidé
en cest
acte falacieux.*

PREMIEREMENT il faut noter ce que ceste simple fillette auoit esté longuement malade de la fieure, laquelle ie pense auoir esté quarte, ce que ie soupçonne à cause de la longueur du temps qu'elle luy continua : & partant estoit issue d'une abondance de malin & noirumeur mélancholique, lequel s'estoit pourry dedans son corps : & qui aussi estoupant souuentes-fois la ratte, engendre en icelle vne enfleure, une dureté & vne apostume : & pour ceste occasion la fieure quarte laisse assez souvent de tels & pareils successeurs.

CES choses ainsi posees, à fauoir le sexe feminin, l'aage tendre & ieune, & l'ennuy d'une si longue maladie : il estoit aisé au diable d'edifier là dessus le reste de son bastiment, par vne continuelle et soigneuse estude. Car il luy est beaucoup plus aisé d'estre receu et escouté par ceux esquels toutes ces choses sont, que par les hommes qui sont en fleur d'aage & bien fains. Ce mal-heureux s'aida pour executer & mettre à fin son ouurage, de c'estumeur mélancholique, fort commode à ses actions, duquel tant s'en faut que le cerueau & le corps de la fille eust esté

*L'umeur
melancholique
fort propre
aux
piperies du diable.*

purgé, qu'au contraire il en estoit encores fort chargé. Aussi ay-je monsté au liure precedent par si pertinentes demonstrations, de quelle affection le diable a acoustumé de se mesler parmi cest humeur conuenable, commode & particulier tant à soy qu'à ses actions, & comme par le moyen d'iceluy il a acoustumé de faire des esmerueillables phantosmes, rares & non acoustumees imaginations : qu'il n'est aucunement necessaire de le repeter en cest endroit.

OR afin que le diable poursuyuist l'acte commencé en ceste tragedie, il print occasion de ce que la ieune fille estoit seule, le matin, & lors que les autres personnes du logis estoient absentes, qui parauanture eussent par viuë foy empesché l'entreprise de ce cauteleux. Il print doncques premièrement la semblance d'une vieille, laquelle s'enqueroit de la fanté de la fille : ce qu'il fit, afin qu'incontinent qu'il luy aueroit mis en l'opinion que le cousteau seroit caché dedans son corps, elle se soupçonnoit de quelque forcieri, qui par charme l'aurait fait entrer. Car ce sanguinaire & cauteleux n'a rien en plus grande recommandation que d'esmouvoir des proces & contentions, que d'entreprendre des homicides, principalement contre les innocens, & que de mettre & imprimer en la phantasie vne fausse persuasion contre le vray seruice de Dieu. Afin doncques de faire croire plus fermement que par le moyen de ceste forcieri le cousteau auoit esté porté du giron iusques dedans le costé, & que ceste vieille auoit acointance avec le diable, il apparut en forme d'un chien noir, tellement que la fille estant vn petit revenue à soy, se douta aisement que c'estoit le diable.

MESME au mesme temps qu'il commença à la posse-

der, il luy fit sentir vn catharre ou humeur froide degouttant depuis la teste iufques au long du dos, afin que ceste fille fortant de pasmoifon, creuft qu'en ce mefme instant qu'elle sentit ceste froidure, le coufteau estoit entré en fon corps. Des l'heure s'estant meffé parmy les fens d'icelle, il en troubla tellement les organes & instrumens qu'elle fust tenue par l'efpace de trois iours comme morte : & cependant il conferma tellement en fa phantafie que ce coufteau estoit entré dedans fon costé, que depuis il fut impossible de luy perfuader le contraire. Aussi ce cauteleux medecin auoit conu auparauant que le reste des humeurs malignes procedees de ceste longue fieure s'estoit amassé en ceste partie, & qu'en icelle il esmouueroit quelque vlcere, dautant qu'il estoit suiet à se pourrir, ou bien que luy-mefme, qui est esprit, les poufferoit & induiroit à pourriture : ioint aussi qu'il pouuoit bien faire couler de la teste vn humeur froid, apte & commode pour s'amasser en la partie. I'ay veu une apostume faite entre les muscles du costé gauche du ventre, par vn pareil degoutement, laquelle s'estoit engendree apres vne longue fieure qui tourmenta feu de bonne memoire Monsieur Antoine, Electeur, Archeuesque de Cologne, duquel le pere de misericorde se fouuiene en la resurrection des iustes. Au restel' vlcere fut fait en ceste partie & par cest humeur conuenable, tout expres, & afin que plus commodément estant ouuert il descouvrist la pointe du coufteau, & qu'il semblast monstrier plus grande occasion d'ouuerture. Ainsi la forme de ceste pointemise au devant, ou bien la vraye pointe du coufteau mefme, pendant que le reste estoit caché par vn air espais, le diable charma les yeux de

la fille, des parens, des assistans & du chirurgien, comme il peut facilement faire par le moyen de l'air ou de l'esprit de la veuë, lequel il trouble et empesche. Par ce moyen doncques Satan posa dessus l'ulcere le cousteau qui s'estoit enrouillé parmy le fumier & les ordures de la maison, & en monstrant seulement la pointe, il cacha le reste par imposture & tromperie. De là le chirurgien le tira avec ses instrumens, pendant que le diable tenoit contre, afin qu'il semblast estre arraché avec force : non toutesfois qu'il fust dedans le corps, ains seulement dessus la peau, où il estoit couché & comme recouuert d'un nuage. Il ne se faut aucunement esmerveiller de cela, veu qu'ordinairement nous voyons le semblable estre fait par les ioueurs de passepasse, lors qu'il semble qu'ils font passer des dagues ou des caniuets au travers de leurs iouës ou de leurs bras, sans qu'il en sorte vne feule goutte de sang : ou bien lors que ils attachent vn cadenas ou ferrure contre leur bouche ou leurs levres : ou qu'ils iettent vne boulette en la bouche, puis en retirent de la fiente, & ainsi ils font paroistre mille autres merueilles, esquelles toutesfois il n'y a aucune verité.

OR si vous pensez que par ceste mienne interpretation ie ne vous aye satisfait, & que vous demeuriez en opinion que le cousteau fust tiré hors du corps, ie vous demande par quel moyen & par quels conduits il y entra. Car il faut necessairement, s'il en est sorti, qu'il y soit entré auparauant. Premièrement il n'a peu estre mis par le diable depuis la teste & au long du dos iusqu'au costé, sans qu'il y fust demeuré vne grande blessure, attendu qu'il n'est pas comme vnumeur, lequel degoutte & coule par les petits pores

ou pertuis. Vne matiere commode & non vn cousteau peut bien passer par la bouche & non par autre endroit, & de là par la gueule, par dedans l'estomach & les boyaux, iusques au siege. Et encores que ie vous confessasse qu'il fust entré par la bouche, toutefois si n'eust-il peu estre porté en ceste partie du costé, que premierement l'estomach n'eust esté percé avec la taye qui couure toutes les parties de dedans le corps, ce qui ne se peut faire que la mort ne s'en enfuyue. Il n'y aussi aucun conduit par le siege, si ce n'est celuy qui passe par le tournoyement des boyaux, par l'estomach, la gueule, le gauion & la bouche tellement que par ce conduit les passages estoyent bouchez au cousteau, par lesquels il eust falu passer pour aller au costé. Mais si vous voulez qu'il soit entré par la chair de dehors ie vous prie que deuenoit la douleur, l'effusion de sang, & la playe, veu qu'il n'y aparut aucun vestige d'icelle, ni mesme aucune cicatrice? Cest esprit cauteleux ne tint conte en ceci de faire paroistre la pointe du cousteau vers haut en l'embouchure de la playe, encores que plustost par vne finesse plus asseuree il y eust deu monstrier le manche, s'il est ainsi que le cousteau fut entré dedans le corps la poincte la premiere : laquelle n'eust peu se retourner là dedans sans la mortelle blesseure de plusieurs parties : si ce n'est que follement vous disiez le cousteau estre premierement monté par les parties inferieures du ventre, sans y auoir fait aucun mal, puis qu'en icelles elle ne sentit aucune douleur. Or est-il aisé de monstrier que toutes les parties de dedans estoyent saines, puis que la soudaine guerison de l'apostume enfuyuit : & lors le diable desista du tout de son entreprise, quitta la possession & ne tourmenta plus ceste fille, dautant

qu'il se voyoit auoir mis fin à sa tragedie, qui estoit de faire acroire à vn chacun que veritablement le cousteau estoit forti du costé. Ainsi donques on adiou-
stoit plus de creance & donnoit-on plus de puissance au diable qu'on ne deuoit. La mauuaise opinion que lon auoit du pouuoir des forcieres, s'acrut par ce moyen, & par consequent on se fia moins en la sauue-
garde & vertu de Iesus Christ, principalement es con-
trees ou les bourreleries ne laissent point d'estre exer-
cees soit à tort soit à droit par les indices qu'ils ont des impostures diaboliques.

MAIS si dauenture on me met au deuant que le trenchant du cousteau fut ainsi rouillé & mangé de-
dans la chair : ie respondray que le diable auoit pris le cousteau au giron de la fille, & l'auoit puis après caché dans terre, ou en quelque liqueur salee, ou bien en quelque autre endroit, par telle dexterité & adresse, que le fer en feroit du tout gasté par l'espace d'un an, au bout duquel il auoit deliberé iouër le plus fort de sa farce. Dauantage si on considere l'endroit de ce trenchant gasté, on trouuera qu'il estoit plus de deux doigts loing du bout du manche, & qu'au des-
sous il y auoit vne fort grande partie gastee & mangee par la rouillure. Dont vient donques que la poincte de ce cousteau fut gardee entiere sans estre rongee par la bouë poignante & rongeante, & que le reste du fer qui estoit dedans la capacité du ventre ait esté tout gasté, veu que ceste poincte auoit tousiours esté en la chair & parmy la pourriture de cest vlcere malin ? Ou si vous voulez que le fer entier ait esté couché en la chair avec celuy qui estoit gasté, ie respons que cela n'eust peu se faire, sinon que le cousteau eust esté couché en long selon la longueur des muscles. Que si

vous dites, ce auoir esté ainsi fait, par mesme raison ie nieray qu'estant en telle situation on l'eust peu manier par dehors, tant s'en faut qu'à la veuë on l'eust iugé : ioint encores que tout ce fer ainsi également fiché dedans la chair deuoit estre aussi rongé par cest humeur poignant & rongéant. Or comme ainsi soit que le trenchant ait esté seulement rongé par le milieu, il faut necessairement qu'il ait esté ailleurs que dedans le corps, & que par la tromperie & œuure du diable le cousteau ait este transporté & caché dedans le sien, ou dedans vne liqueur salee, ou acre, ou pourrie, tant & iusques à ce que la matiere rongéante l'eust seulement atteint au milieu. Et certainement il n'y a point de doute qu'il n'eust parfait ceste entreprinse plus prudemment s'il eust preueu qu'en après on eust examiné si diligemment & prudemment son ourage.

Si on allegue en outre pour la confirmation de l'histoire, qu'il estoit force à ceste fille de marcher toujours courbee & apuyée dessus vn baston : de là certainement vn chacun qui entendra les choses naturelles, iugera aisément que le cousteau n'estoit point dedans le corps. Car il est tout certain qu'il eust blessé & esmeu de grandes douleurs, si elle se fust courbee ou en deuant, ou en derriere, ou en l'vn des costez, & que la seule constitution du corps droite & non courbee, estoit celle en laquelle la fille se deuoit le mieux trouuer. Mais si vous vous enquestez encores dauantage de la verité de ceste histoire, ie demanderay en quelle partie la longueur de ce cousteau eust peu estre posée & arrestée l'espace d'vn an. Si c'a esté dedans les muscles du costé gauche, on l'eust aperceu à la veuë & au toucher. Et ne faut penser qu'il eust peu

estre si long temps caché dedans la ratte, sans esmouvoir quelque chose qui eust esté pire. Moins encores eust-il peu estre hors les muscles, dedans la capacité du ventre : ains fust tombé au fond d'iceluy, qui n'eust esté sans danger de la vie. Car ce cousteau auoit demy pied de long.

Av reste il ne faut point douter que ceste fille ne fust possedee du diable, ainsi que plusieurs gens doctes tesmoignerent alors : ce qui se peut prouver par ses paroles & actions indiscrettes, & par ce qu'elle perdoit souventesfois son sens, & refusoit le boire & le manger par plusieurs iours : par ce que ses amis n'en pouoyent aucunement venir à bout, encores qu'ils la traitassent doucement, quelquesfois serieuusement, & quelquesfois par menaces : & parce qu'elle prognostiquoit & predisoit trois mois auparauant qu'au iour de la visitation de la vierge Marie le cousteau seroit fiché en son corps. Il faut donc dire que le diable parloit ainsi par sa bouche, lequel iugeoit qu'environ ce temps, l'apostume seroit ouuerte, & qu'alors prenant vne occasion commode, il mettroit en auant ses impostures. Car qui est-ce qui eust conu ce iour asseurément? il n'y a point de doute qu'elle ne l'eust peu fauoir par raisons naturelles. L'ouerture de l'apostume se fit le trentieme iour de Iuin, auquel iour cest imposteur monstra la pointe du cousteau, & le second de Iuillet estoit la feste de la visitation de la vierge Marie : puis le quatrieme ensuyuant le chirurgien tira le cousteau, tellement que ce gentil deuin menteur se trompe souventesfois en son exact raisonnement.

CHAPITRE XV

*Moyen ridicule de fourrer des choses dures dedans
le corps humain.*



IL y a vn certain docteur, lequel a fait vn livre en langage Alemand, sous le nom de Iacques, seigneur de Lichtemberg, auquel il monstre vne assez sotte & friuole maniere, par laquelle ces matieres dures sont mises dedans les corps par les diables, à l'instigation des forcieres. Je me suis fort esmerueillé comme Iacques Milich, homme de bien & docte, l'a aproué en son liure Alemand intitulé le diable Magicien. Ces deux aferment que les pores ou pertuis du corps sont ouuerts & estendus par le diable, & que par iceux il fait passer de la paille, des foyes de pourceaux, des copeaux, du cuir, des rongneures, du fil, des arestes de poisson, des espines, & telles autres matieres aigues. Ce qu'ayant fait il referme ses pertuis, par lesquels, quand bon luy semble, il peut retirer les mesmes choses. Ce docteur baille apres telles comparaisons. Tout ainsi dit-il, apres qu'on a mis vne pierre au fond de l'eau, & que l'on a retiré la main, on ne fait par quel moyen elle y est entree, & ainsi que naturellement la foudre passe au trauers des pertuis de la gaine sans la gaster, & fait fondre le fer qui est dedans : ainsi auaient-il en ces illusions diaboliques, lesquelles apor-

tent des fligmates, cicatrices & playes beaticoup plus dangereufes. Voila fes paroles.

MAIS celuy qui fera verfé vn petit en la conoiffance des chofes naturelles, entendra aifément que ces raifons font de petite importance & trop foibles. Car ie fouftiens que c'eft vne chofe impoffible que les pores ou pertuis, lefquels des leur premiere creation ont eſté faits par la nature petits & referrez, puiſſent eſtre, fans inconuenient, tellement eſtendus par le diable, que par iceux il face paſſer de la paille, du cuir ou des couſteaux, & qu'en apres felon fon plaifir et volonté ils foyent refermez pour derechef ietter hors ceſte ſubſtance, là dedans referuee, l'eſpace de tant de iours ou de mois. Ioint que les pores du corps ont eſté dès le commencement ſi bien ferrez par leur premier createur, qu'il eſt du tout impoffible qu'autre ſubſtance plus eſpaiſſe y paſſe, ſi ce n'eſt quelque liqueur fort deliee, comme la ſueur ou vapeur, comme nous l'oſeruons és pierres dures & eſpaiſſes, & principalement es terres cuites, & es bois : les pores ou pertuis deſquels laiſſent paſſer quelque liqueur, mais non pas autre matiere dure & ſolide ſans ouuerture ou rompure de leur ſubſtance. Ces chofes ſe peuuent aifément comprendre par la fantaſie, mais elles ne ſe peuuent pas ainſi executer. La ſimilitude de la pierre miſe dedans l'eau avec la main, eſt fort abſurde : car c'eſt vne chofe ridicule de faire comparaifon du corps de l'homme, lequel eſt ſolide & amaffé, avec l'eau humide, tenvre & coulante, qui de ſa nature eſt aiſee à receuoir dedans ſoy les nauires & toutes autres chofes. Auſſi les rayons de feu & ſubtils, qui paſſent au trauers des pertuis de la gaine, n'ont aucune ſemblance ou ſimilitude avec vne chofe dure &

espaiffe, laquelle il dist & soustient entrer par les pores du corps humain sans faire mal. Et si ce n'estoit qu'un chacun peut voir aisément combien ses preuues sont friuoles, ie m'arresterois dauantage à les refuter. Il y a plusieurs telles preuues çà & là esparses dedans son livre.

CHAPITRE XVI

Que les medecins les plus doctes sont souvent trompez par les demoniaques.

*Jeune fille
demoniaque.*

Nous experimentons souuentefois que les doctes & exercitez medecins sont trompez par les actions & operations du diable. Dont nous auons vn exemple memorable auenu depuis peu de temps en vne ieune fille aagee de 20 ans. Car le medecin, tresdocte au demeurant, pensant qu'elle fust malade d'une maladie que nous nommons melancholie, & voyant qu'elle auoit desia passé enuiron vnze nuicts sans dormir luy ordonna selon les preceptes de son art, des pillules de Cynoglosse, lesquels ont la vertu de faire dormir. Mais apres qu'elle en eut pris vne, elle ferma l'un de ses yeux avec le doigt, & dit au medecin : voyez comment ie dors maintenant. Incontinent le medecin

voyant qu'elle se mocquoit de luy, asseura à fort bonne raifon qu'elle estoit demoniaque. Or comme il pensoit & faisoit instance de là, que le diable connoit les pensees des hommes, dautant qu'il n'auoit dit à aucun qu'il voulust bailler des pillules à la malade (encores qu'il n'y ait point de doute que le diable ne l'eust reuelé à la fille, comme il estoit aisé à iuger par la mocqueuse responce qu'elle auoit fait touchant la pillule que lon luy bailloit pour la faire dormir) ie luy dis, que le diable auoit eu conoissance que le medecin estoit appelé pour guerir la malade, & que pour ceste cause il auoit tousiours diligemment obserué les moyens qu'il y gardoit & la preparation des medicamens : & qu'estant esprit, comme il est, il auoit peu conoistre par la raison naturelle & assez promptement, que les pilules estoyent ordonnees pour faire dormir. De là doncques prenant occasion, il ne luy fut pas fort malaifé de tromper & se mocquer du medecin. S. Augustin aussi tesmoigne que le diable ne conoit pas les pensees des hommes. Nous aperceuiions quelquesfois en ceste ville vne face qui se monstroït horrible par des cruelles conuulsions & retiremens de nerfs, lesquels'estoyent si grands, que les assemblages des ioinctures en craquoyent, mesmes elles se herissoit merueilleusement depuis que lon luy iettoit de l'eau benite.

PHILIPPE Melancthon voulant vn iour descouurir ceste fourbe, alla trouuer vn demoniaque qu'on disoit estre merueilleusement tourmenté, toutes & quantes fois qu'on l'arrousoit d'vn peu d'eau benite : & porta avec soy sous son manteau de l'eau pure prinse en sa maison. Auint qu'vn autre ayant ietté de l'eau benite, incontinent ce demoniaque fit rage.

*Le
medecin
est mocqué
par le diable.*

*Le
diable
ne conoit
les
pensees
des hommes.*

*Liure
des
definit.
des arrefts
Eccle.*

Melancthon luy ietta à l'instant de son eau pure, & ce demoniaque fut aussi tourmenté d'icelle que de la benite. A cause dequoy Melancthon disoit quelquefois qu'il auoit trompé le diable, lequel n'auoit peu connoistre ses actions & conceptions.

*Liure 1
des
epist. medecin, 38.*

LANGIVS escrit vne histoire d'une certaine femme, laquelle, pendant qu'il exerçoit la medecine à Bologne, fut malade d'un vlcere boueux, asauoir meilleur, suruenu en ses parties honteuses. Or toutefois & quantes cest vlcere donnoit quelque esperance qu'en bref il seroit gueri, & que le chirurgien s'en esiouyffoit, il en sortait incontinent & à grande quantité vne liqueur boueuse semblable à du miel : ce qui continua toujours iusques à ce que le diable, duquel elle estoit possedee, eust esté chassé par prieres. Et lors en vne seule nuit l'vlcere se ferma de soy-mesme, sans qu'il y demeurast vne seule marque ou cicatrice.

IL n'y a point de doute que le diable n'ait montré ses piperies en ceste femme qu'il possedoit, iusques à faire seulement paroistre vne semblance d'vlcere, dedans lequel mettant vn humeur semblable au miel, il charmoit les yeux du chirurgien, tellement qu'il pensoit que veritablement il en sortist vne liqueur boueuse. Ce qui se peut iuger aisément, par ce qu'apres que le diable fut chassé, il n'aparut aucune marque ou cicatrice de ceste vlcere, lequel veritablement estoit seulement en aparence, & en vn instant fut parfaitement gueri.

*Liure 2.
des
causes cachees.*

DAVANTAGE Iean Fernel, excellent philosophe & medecin, raconte de quelqu'un, lequel estant alteré pendant les grandes chaleurs, se leua pour aller boire, mais ne trouuant de l'eau, print dauenture vne pomme qu'il mangea, & incontinent il sentit vne douleur en

sa gorge comme si on l'eust estranglé. Ce pauvre personnage possédé du diable pensoit voir vn grand chien tout noir qui le deuoroit, ce qu'en apres il raconta estant gueri de ce mal. Quelques vns iugeoyent par son pouls, par la chaleur & rudesse de la langue, que seulement il auoit la fieure & qu'il resuoit : ce qu'ils disoyent luy estre auenu des longues veilles & perturbations d'esprit. I'ay conuquelques hommes doctes de ce mesme estat, lesquels voyans ces accidens espouuantables & se fians au raport d'autruy, eurent opinion que le venin estoit cause de ceste maladie, dont ils ordonnerent des contrepoisons & des cauterres, mais ce fut en vain.

LE mesme Fernel escrit qu'vn ieune homme fils d'vn cheualier de l'ordre auoit esté depuis peu d'annees malade de grans retiremens de nerfs, lesquels le prenoyent par interualles, & dont il estoit tourmenté d'vne si grande vifteste tantost au bras gauche, tantost au droit, maintenant, en l'vn de ses doigts seulement, maintenant en l'vne de ses cuisses, quelquesfois en toutes les deux & parfois au seul tronc de son corps : que quatre valets estoient assez empeschez de le tenir. La teste ne luy branloit aucunement, il auoit la langue & la parole libre, l'esprit bon & tous les sens sains & entiers, voire au mesme temps que la conuulsion le tenoit. Or le tenoit-elle dix fois le iour pour le moins, & aux interualles il se portoit bien, excepté qu'il se sentoit las & moulu. On eust peu iuger que ce fust esté vne vraye epilepsie que nous nommons le haut mal, si avec tous ces maux il eust perdu l'esprit & les sens, dont plusieurs excellens medecins apelez eurent opinion que c'estoit vne conuulsion & retirement de nerfs, semblable & fort prochaine du haut

*Vn
qui deuint
demoniaque
en mangeant
vne pomme.*

*Vn
ieune homme
demoniaque.*

mal, lequel se faisoit par le moyen de quelques vapeurs venimeuses & malignes, attachees à l'espine du dos : & que de là la vapeur se couloit par les nerfs qui s'espandent çà & là aux membres & non en la teste. Parquoy, pour oster ceste cause qu'ils pensoient estre la vraye & seule, ils ordonnerent souuentefois des clysteres, des purges fortes & de toutes especes : ils firent appliquer des ventouses sur le commencement des nerfs, des bassinemens & estuemens, des onguens & des emplastres, qui auoyent la vertu de faire premierement esuanouïr & refouldre, puis de fortifier, puis de chasser ceste malignité venimeuse. Voyans que ces choses n'auoyent de rien auancé, on le fit suer dedans les bains & estuues, & luy fit on vser de Gaiac : mais tout cela ne seruit de rien, car nous estions fort esloignez de la conoissance de verité. Au bout de trois mois, nous commençâmes à nous apercevoir du diable, lequel estoit auteur de tout le mal : ce que nous descourismes par la voix & paroles non accoustumees du malade, par ses sentences Latines & Grecques, encores qu'il n'entendist aucunement la langue Grecque. Le malin esprit descourit plusieurs secrets des medecins, & se moquoit de ce qu'il les auoit trompez au grand danger du malade, auquel, comme il disoit, ils auoient presque coupé la gorge à force de medecines, qui n'auoyent serui en rien. Toutes les fois que son père le venoit voir, il crioit à haute uoix qu'on l'en gardast, & qu'on le chassast, ou bien qu'on luy ostat le colier qu'il portoit au col, auquel, selon la coustume des cheualiers de l'ordre de France, pendoit vne image de S. Michel. Ce diable estant interrogué quel il estoit, par quelle maniere, & par quelle vertu il faisoit ce qu'il faisoit,

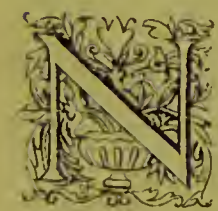
*Le
diable
fait semblant
de craindre
l'image
de S. Michel.*

respondit que dedans ce corps il y auoit plusieurs demeures, ausquelles il se retiroit, & que pendant le repos du malade il s'en alloit à d'autres. Au reste qu'il auoit esté enuoyé en ce corps par vn quidam, duquel il ne vouloit dire le nom : qu'il estoit entré par les pieds pendant qu'il estoit en court, & qu'il fortiroit par les pieds, lors que son iour seroit venu. Voila ce qu'escrit Fernel, auquel ie respond que le diable seignoit craindre l'image de Sainct Michel, afin de tromper plus euidentement les assistans. Car celuy ne craint aucune image, qui n'a pas eu crainte de Iesus Christ mesme, la vraye image de Dieu, & qu'il ne douta d'affronter, de porter & de tenter : luy, dis-ie, qui osa bien bailler sur la iouë de Sainct Paul vaisseau d'election : affliger Iob le iuste : & tromper par sa parole pipeuse nostre premiere mere Eue, lors qu'elle estoit encores en estat d'innocence.

Math. 4.
Marc. 1.
Luc. 4.
2. Cor. 12.
Ibid. 1. 2.
Genese 3.

CHAPITRE XVII

Comme souuentefois il y a des choses naturelles qui s'engendent dedans le corps, lesquelles toutesfois on pense estre auenues par forceleries.



Nous auons appris de Galien & Cornelius Celsus & de l'experience, qu'és vlceres nommez par les Grecs Steatomates, etatheromates, & dedans les cauitez & destours des autres apostumes, il s'engendre quelque-

Liure 2.
à Glacon
& au 14. liure
met. & Celsus
au
5. liu. chap. 6.

fois des matieres semblables aux pierres, au tuf, au fable, à des tez de pots, à du bois, à du charbon, à des cheueux, à de la lie d'huile : ce qui se fait apres que la chair a esté rongee & gastee par le moyen d'un humeur gluant & pourri, & des fibres ou deseichez outre mesure par vne chaleur cuisante : toutes lesquelles matieres toutefois les hommes ignares pensent estre faites par enchantemens. En ceste tumeur contre nature, nommee Steatome, lon a trouué par fois vne pierre nouvellement creee de la grosseur d'une auellaine, cornue, ronde en certains endroits, & de couleur baye. Monsieur Solenandre mon compagnon a pensé & guery vne honneste matrone desia aagée femme de Hierosme Luchefingentilhomme Lucquois qui auoit vne apostume que longtems elle auoit porté dessus la clauette gauche. Quelques iours apres qu'elle fut ouuerte, il tira de dedans, outre vne grande quantité de bouë espaisse, ie ne say quoy de gluant & tenant qu'il falloit diligemment nettoyer, dautant qu'on ne le pouuoit arracher à l'aïse : Estant ainsi lauë il paroïssoit tellement semblable à vne poignée de lin mouillé, qu'à peine pouuoit-ou persuader à la malade & aux assistans que ce fust vn excrement du tout contraire à la nature, lequel s'estoit amassé d'une matiere gluante, tant par la chaleur desordonnee, que par la longueur du temps que le mal luy auoit duré : car il n'y auoit celuy qui n'eust mieux aimé penser que c'estoit vne forcellerie.

*Le tuf,
dedans
les ioinctures*

NE voyons-nous pas ordinairement naistre des petites pierres semblables à du tuf, ou à de la chaux, que les Grecs appellent Pores, lesquelles on trouue dedans les ioinctures de ceux qui ont les gouttes, & sont engendrees d'un phlegme crud, deseiché, & d'un

humeur espais & terrestre qui s'atache opinaftrement en icelles ioinctures, apres que les parties plus deliees font esuanouies? ne voyons-nous pas en renaistre de nouvelles apres que les premières en sont ostées?

Nous auons veu naistre es iointures des gouteux du tuf, ce qui procedoit d'une pituite espaisse, deseichee, l'humeur grossiere & terrestre s'envelopant ainsi de telle façon qu'il estoit impossible de la dissoudre. On a trouué dans le cerueau d'un homme une pierre de la grandeur & de la forme d'une meure. Au bout des glandes qui contiennent la salive, un petit caillou de plastre semblable au tuf qui a acoustumé de croistre dans les iointures des doigts des gouteux. Sous la langue une pierre ressemblant à une feuille seiche de laurier, de couleur baye, & assez pesante, dans le poulmon plusieurs cailloux rudes comme chardons, de la grandeur d'un pois, par fois d'une febue, larges, bossus, cendrez & assez durs. Ci dessus nous auons fait mention de ceux que par violence ont ietté & craché un petit caillou. Lon a aussi trouué quelques-fois un nombre de gros cailloux dans la taye du foye, qui ont causé la mort à celui qui les auoit au corps, & en furent tirez apres son trespas. Dedans le foye mesme on a trouué des pierres comme la moitié d'un œuf de pigeon, dont l'un estoit carré, de couleur plumbee, amassée de phlegme & d'humeur melancholique. Item une autre pierre de la grosseur & grandeur d'une amande. Es veines de la partie caue du foye d'un hydropique auant que d'aboutir à la pointe qui y est, on a trouué des pierres qui eslargifoyent & fermoyent, les vnes noires par dehors, & iaunes par dedans : aussi auoit-il le conduit de la bourse du fiel tendant contre l'intestin, estoupé d'une

*Kentman,
au
traité des pierres
engendrees
es corps humains.*

*Beniuen.
au
3. 18. 24. 94.
chapters
du liure
des
causes cachees
des maladies.*

mesme pierre. En vn autre malade on trouua en la bourse du fiel vingt & deux pierres de couleur blafarde, d'inegale grandeur, les moindres ressemblantes à des petis pois, les plus grandes à des febues, & toutes auoyent cinq, ou six, ou sept, ou huit pointes, & dauantage. Vne autre pierre de couleur verdastre, & de la grosseur de l'vne des iointures des doigts fut tiree de la mesme bourse. Item vn autre dure & de couleur rouge, dans la bourse du fiel de George Roy de Boheme. Plusieurs moindres en la mesme partie de Chrestien roy de Danemarch. Vne plus grande en ceste partie de Frideric troisieme duc de Saxe, surnommé le sage, de forme quadrangulaire, grande comme la iointure d'un doigt & de couleur verdastre. En vn autre mort furent trouuez en ceste bourse ou vessie du foye cent vingt & trois pierres, l'vne desquelles estoit grande comme la moitié d'un œuf de poule, plus large que ronde, grosse comme un doigt, couuerte de plusieurs bosses, legere comme tuf, & blafarde. Vn vieillard fort cholere de son naturel fut ouuert apres sa mort & trouué sans fiel & sans taye d'iceluy : au lieu dequoy lon trouua vn grand caillou. D'autres apres auoir eu longtems la iaunisse, estant suruenu vn flux de ventre ont vuidé par le fondement infinies pierrettes comme grains de pois ou d'orge. Lon trouue aussi souuentefois dans le fiel des bœufs des pierres de la grandeur d'une noix & de couleur rousse. On en trouue aussi bon nombre dans les boyaux, entre autres vn de la grosseur d'un œuf. L'ay souuenance d'en auoir veu tirer deux de l'amary. L'an mil cinq cens septante deux, mon fils Galien, docteur en medecine, estant à Montpellier, trouua en l'anatomie qu'il fit d'une ieune fille hydropique, deux

vers de la longueur d'une coudee chacun, dont l'un estoit en la bourse du fiel & fermoit le passage, l'autre estoit attaché à la teste du fiel mesme. Luy mesmes à veu à Padouë vn ieune gentilhomme Aleman qui en faisant exercice iettoit par la bouche en touffant plusieurs cailloux comme petis pois, encor mols & qu'on pouuoit menuiser entre les mains.

ON ouurit vne femme à Paris es escolles de medecine, & luy trouua-on vne pierre dans le ventre : item elle n'auoit point de ratte. Vous pourrez voir Aesse au liure seizieme chapitre centieme, où il parle des pierres semblables au tuf, lesquelles s'engendrent quelquefois dedans l'amary. Et certainement il n'y a aucun doute qu'elles ne se puissent engendrer en icelles parties, par la mesme cause & raison qu'ordinairement elles s'engendrent dedans les roignons & dedans la vessie : afauoir par vne chaleur qu'ils nomment Eptyse, agissante en vne matiere espeffe, gluante & terrestre, meslée parmi vne chaleur bruslante, & quelque fois parmi vne chaleur naturelle & vraye, toutesfois non proportionnee à la matiere, laquelle elle brusle, amasse en vn, & endurecit en pierre, laquelle aparoit quelquefois bizarre & d'une façon esmerueillable. Galien escrit qu'il a veu des cheueux, lesquels estoient fortis avec l'vrine hors du corps : & qu'il a esté de mesme opinion que ceux qui les disoyent estre engendrez dedans les veines, d'une matiere espaissée & gluante, eschauffée & deseichée par la chaleur, ce qui s'aperceuoit tant à cause de leur couleur, qu'à raison de leur corpulence : toutesfois qu'il ne fait la cause pour laquelle ils aparoissoient ainsi longs. Aussi voyons-nous souuentefois au dessus de l'vrine de ceux qui ont la verolle, des petites bestes semblables

*Liure 6.
des
parties malades.
chap. 3.*

*Liure 2.
de l'anato.*

aux formis, tels principalement que nous les voyons en temps d'esté se noyer parmy l'eau de la pluye. Alexandre Benoit escrit, que les femmes sont peu suiettes à auoir des pierres en la vessie : excepté qu'elles y ont des choses semblables à des foyes de pourceau, lesquelles apparoissent comme cheueux, & s'engendrent d'une matiere gluante : ce qui ne se peut faire sans vne grande douleur. Il adiouste encores qu'il s'engendre des choses en la vessie de quelques vnes, semblables à des coquilles.

JEAN EVVICH excellent medecin, m'a auerti auoir veu vne chose semblable en vne grande dame, qui est encores viuante, laquelle apres auoir esté longuement affigee d'une pierre en ses roignons, (car oncques elle ne peut estre soulagee par l'aide des plus experimentez medecins (en fin au bout de quelques annees elle rendit avec l'vrine, vne matiere semblable à de la laine deliee, laquelle quelquefois sembloit estre par toupillons, quelquefois elle rendoit du fil long, blanc & en double, semblable à celuy duquel les cousturiers s'aident : & ce qui est presque incroyable, elle le rendoit quelquefois noué, comme s'il eust esté fait expressement pour coudre. Depuis elle ietta encores avec son vrine, vne matiere qui ressembloit plustost à vne taye de laine meslee d'une chose semblable à de l'ochre, que non pas à du fil de laine : ceste taye estoit semblable à celle de laquelle se reuestent les vers à soye, & luy continua plusieurs iours. En la parfin elle vuida souuent, outre les choses susdites, des poils de la longueur d'un doigt & en partie blancs par les deux extremittez, & noirs au milieu : & en partie au contraire, noirs aux extremittez, & blancs au milieu. Dauantage ils estoient pointus d'un costé & plus

gros & mouffes de l'autre, comme s'ils euffent eu quelque commencement ou racine, & paroiffoyent en ceste partie plus forts & durables, encores qu'ils fuffent fans racine, & qu'ils n'en euffent aucune aparence. Ceste femme auoit plein vn petit coffre de telles & semblables matieres miraculeufes, lesquelles elle faisoit voir à vn chacun, & dont elle donna partie à Evvich. Toutesfois, felon mon opinion, fi ces chofes n'estoyent naturellement en fes roignons ou en fa vessie, il est tout certain que pendant qu'elle vrinoit, elles estoyent supposees par le diable à raison de l'incrudulité, & principalement si ceste femme eust eu quelque soupçon de sorcelerie.

Dv temps que mon compagnon, qui est en l'estat de Monseigneur le Duc avec moy, demouroit à Pise, & fuiuoit Gabriel Falloppe son precepteur, tres-experimenté medecin & chirurgien, il auint qu'ils visiterent la femme d'un facteur Luquois, laquelle estoit fort maladiue & estoit fouuentesfois affigee de la cholique. Trois ou quatre iours apres qu'ils l'eurent penfee, & qu'ils luy eurent ordonné plusieurs remedes, selon que l'art leur commandoit : elle ietta contre l'attente d'vn chacun, vne pelotte assez legere, laquelle estoit vn peu plus grosse que l'œuf d'vn pigeon : & tout depuis commença à se bien porter, & en la fin fut guerie. Mais ainfi que chacun s'en esmerueilloit, Falloppe testifia auoir veu le mesme aduenir à vn excellent medecin, & encores à vn autre, lesquelles estoyent malades de la cholique.

ON conte que l'an mil cinq cens quarante & neuf, quelques hommes furent trouuez pres la riuere de Thayse en Hongrie, dedans le corps desquels on auoit rouué des loutres & des laifarts formez. Je laisse à

*Loutres
& Laifartz
trouuez
dedans les corps
de
quelques hommes.*

iuger à vn chacun si cela se peut faire, encores que ie sache bien que quelques fois il s'engendre dedans le corps des hommes des vers prodigieux, procreez des causes naturelles. I'ay pensé vne ieune fille, laquelle on disoit auoir vn serpent dedans l'estomach qui la tourmentoit cruellement, & luy montoit quelques fois iusques à la gorge : toutesfois c'estoyent toutes choses fausses, & maintenant elle se porte fort bien.

IL est aussi auenu depuis cinq ans, comme gens dignes de foy m'ont raporté, qu'un villageois demeurant en vn isle pres Mafech, apres auoir enduré de grandes douleurs de ventre & apres auoir pris de la Theriaque contre son mal, ietta vn ver long de huit pieds & vn doigt, lequel auoit la gueule comme cornue, assez pres approchante du bec d'une cane. Aussi voyons-nous souuentefois des vers que lon iette par la bouche, lesquels ont leurs figures fort estranges.

I'AY gardé longtems chez moy des pelottes grosses comme le poing, lesquelles estoyent parfaitement rondes, sans cousture, & pleines d'un petit poil bien delié qu'on auoit trouuees dedans l'estomach & les boyaux des ieunes bouillons tuez à l'escorcherier. Or encores que plusieurs fussent d'opinion qu'elles eussent esté faites par forcellerie, si est-ce qu'il y a vne grande raison naturelle, touchant leur naissance. Il auient quelquesfois que les veaux de lait, n'ayans de la nourriture à suffisance, ou bien solastrans, comme ordinairement ils sont, courent vers leurs meres, ou autres vaches, lesquelles ils succent tellement en la partie que premierement ils rencontrent, & principalement aux cuisses, qu'encores qu'elle soit pleine de poil, si la pellent-ils à force de succer & de tirer. Ces poils ainsi tirez & auallez dedans l'estomach

*Comment
des
pelottes pleines
de poil,
se peuuent
engendrer
dedans
le corps des veaux.*

s'amoncellent tous ensemble, & s'entortillent par l'ordinaire mouuement que fait le veau, si bien que apres il s'amasse du lait à l'entour, ou quelque phlegme gluant lequel, par succession de temps s'endurcit, & se fait en maniere d'une petite taye. Ceste taye apparoit recouuerte d'une substance limoneuse & blanchastre incontinent que lon a ouuert l'estomach, laquelle se deseichant peu à peu, ressemble à vn cuir teint en noir, & estant ouuerte avec le couteau, on void incontinent le poil amassé, tel qu'ordinairement il est es parties, desquelles il est succé & arraché, comme i'ay dit. Ceux qui sont estat de la mareschallerie, & qui ont obserué diligemment la nourriture des haras, croiront plus aisément ce que ie dis. Et ainsi ie ne veux aucunement desroger à la raison, puis que manifestement ou ocultement on la void estre es choses que nous appelons miraculeuses. Mais afin que la verité soit manifestee & separee d'avec le mensonge, que les piperies du diable estans conues soyent reiettees, que ci apres lon pardonne au sang innocent, & que par plus equitable sentence, les accusateurs, qui sont comme louez à gages du diable (quelques vns les nomment deuins, & moy ie les apelle forciers) soyent iettez hors : bres, afin que la forme gardee es iugemens, par vne mauuaise coustume soit changee : ie propose les choses, inuentees par ce diable, & nommees enchantemens, par lesquelles les innocens sont souuentes-fois punis : choses, di-ie, qui surpassent l'ordre de la nature & de la raison commune, lesquelles sont ainsi faites par ce cauteleux ouurier, par dol & imposture, afin de tirer en sa nasse ceux qui y adioustent soy : & ne sont executees par aucun autre, si ce n'est phantastiquement.

IL y a quelqu'un qui garde vne semblable pelote chez soy, laquelle est fort legere & grosse comme vn gros œuf : toutesfois elle est ronde parfaitement, & fut trouuee à Pise, dedans le boyau çullier d'une genisse. Elle est tellement semblable à vne pomme d'orange, que si ce n'estoit la couleur, on la prendroit pour vne orange : car est toute noire. Quelques vns estoient d'opinion que c'estoit vne orange, laquelle auoit esté auallee entiere par la genisse, & qu'elle s'estoit endurcie dedans le ventre : ce qui toutes-fois fut trouué faux & ridicule. Car ayant esté incisee à grand peine par vn endroit de la peau, on la trouua toute pleine de bourre noire, & toute remplie, ou plustost toute faite de poil. Il semble que Pline ait voulu parler d'une pelote semblable, quand il escrit : On trouue dedans le second ventre des genisses vn tuf noir & rond, comme vne pelote, lequel est leger. Et dit-on que c'est vn grand remede pour les femmes qui ont l'accouchement difficile pourueu qu'il ne touche en terre. Si Pline entend parler de ceste pelote, il me semble qu'il ne la nomme pas bien tuf, car le tuf est vne pierre spongieuse. Et ceste pelote faicte de poil n'a rien de pierreux ou sablonneux, ou de spongieux ains elle est par tout massiue & espaisse.

CE n'est pas chose moins admirable du cœur d'Aristtomenes Messenien, lequel (comme recite Valere au 1. liu. chap. 8.) fut surprins par les Atheniens qui le tuerent, et luy ayans fendu la poitrine, trouuerent qu'il auoit le cœur velu : autresfois ils auoyent prins prisonnier ce personnage, mais ils s'estoit dextrement sauué de leurs mains. L'an mil cinq cens soixante deux au mois de May, vne ieune femme demeurant à Cologne pres le temple de S. Antoine

allaitant vn sien petit fils aagé de six mois, vuida par l'amary vn animal cheuelu de la longueur d'vne grande chenille, ayant des ongles, le dos lisse, le ventre blanchastre, la teste de corne & noire, les yeux de couleur de la pierre nommee Agathe, la gueule ouuerte & respirante comme vne lemproye. On luy voyoit dessus la teste trois aiguillons ou crochets aigus & crenelez de part & d'autre, par le moyen de quoy ce ver empoignoit ce qui luy estoit présenté, et s'esleuoit. Il sortit sans aucunes eaux sur les sept heures du matin : comme la femme se baissoit pour chauffer vn de ses souliers : & vescu trois iours avec du laiçt dont on le nourrissoit. Apres sa mort il fut anatomizé par le chirurgien en la presence de M. Bernard de Cronembourg excellent medecin, qui appela à ce merueilleux spestacle M. Iean Echtius & Hubert le Feure medecin : & depuis m'en a fait le recit.

ALEXANDRE escrit des choses lesquelles se peuuent rapporter à ces miracles merueilleux à sçauoir au troisieme liure de son Anatomie, quand il dict : Vn chirurgien laissa d'auenture entrer la pointe de sa lancette laquelle il auoit rompue en faisant vne seignee, dedans la veine. Ceste poinçte, apres auoir passé par plusieurs destours, apparut en la fin derriere l'oreille, là où le malade la sentoit piquer, & voulut que nous luy en donnissions remede. Ce que nous auons veu en Candie, pendant que i'y estois, est presque incroyable. Vn villageois fut blessé d'vn coup de traicçt qui luy entra dedans le dos, pendant qu'il estoit en vn tumulte populaire. Le traicçt fut tiré, mais le fer demeura dedans le coffre. Le chirurgien l'ayant cherché long temps sans le trouuer, ferma la playe. Deux ans apres, ce fer sortit par bas, & fut monstré à plu-

Chap. 9.

*Ceci
n'est aucunement
vray-semblable.*

fieurs, comme par miracle. Il estoit long de deux doigts, & auoit des barbettes aux costez. Or estoit-il passé au trauers de l'entredeux, trauerfant la part ou il est plus charnu, puis il s'estoit coulé le long des boyaux, & s'estoit fait passage pres le fondement, où il aparut à demy mangé de rouillure dont il y eut grande dispute entre les medecins.

IL escrit encores au second liure de son Anatomie: Ceux se trompent beaucoup, dit-il, qui pensent que les emboucheures des veines esbandues par l'entre-boyau soyent plus grandes es viuans, qu'elles n'aparoissent es corps morts. Car ils pensent que par icelles il puisse passer des morceaux de viandes. Aussi pensent-ils que dedans le corps de la fille, laquelle de nostre temps, & pendant que i'escruiuois cecy à Venize aualla vne esguille de quatre doigts de long, ainsi quelle dormoit, & deux mois apres la reietta en vrinant, recouuerte d'vne matiere pierreuse, amassée à l'entour par quelques humeurs gluants, & grosse comme vn œuf de poule : ils pensent, di-ie, que ceste esguille passa premierement par les veines situées comme i'ay dit, dedans l'entre-boyau. Or diray-ie en passant que l'exemple de ceste esguille ainsi ietee par le conduit de l'vrine a trauaillé plusieurs personages peu exercitez en l'Anatomie, lesquels ont fausement pensé que elle estoit passée de l'estomach iusqu'au foye par les veines susdites : & que delà elle estoit tombee par la grande veine iusqu'aux destroits des roignons & des roignons iusqu'en la vessie. Ainsi se font-ils abusez, & ont eu opinion que les embouchures de ces veines estoient plus ouuertes es viuans, qu'elles n'aparoissent es morts. Car la verité est telle, que ceste esguille auoit passé peu à peu la poincte deuant

*Aiguille
aualee & reiettee
par l'vrine.*

par le trauers des boyaux (car toute chose qui est pousse'e par la nature se fait voye) & que de là elle estoit venue iusques à la vessie la part en laquelle elle est charnue, si bien qu'elle peut estre ietee par le conduit de l'vrine. Autant en faut-il penser du fer du traict, lequel par l'espace de deux ans se fit passage commode par les parties du corps : ce que ie pourrois confermer par plusieurs autres exemples esmerueillables.

CHAPITRE XVIII

Confutation de ce que le diable disoit auoir esté enuoyé dedans le corps où il estoit par le commandement de quelqu'vn : Et que personne ne le peut faire. Que les maudissons & imprecations malignes n'ont aucune efficace, & de l'imprecation des peres & meres.



DE diable pere de mensonge, inuente & confesse librement telles & semblables choses sans qu'il en soit contraint : encores qu'il face semblant d'estre poussé par ceremonies & execrations & coniurations : ce qu'il fait afin de retirer vn chacun du vray seruice de Dieu, & de donner mauuaise opinion de ceux qui

*Personne
ne peut
par maudiffons
enuoyer
les diables
au corps d'autrui.*

font innocens, & qu'on croye celuy estre cause de son entree en vn corps, duquel on a desia conceu ceste faulſſe opinion à sa poursuite. Ainsi pense-il auoir beaucoup fait si par ce moyen il separe les esprits des hommes & fait mille meurtres. Car tout ainsi qu'il n'est pas permis au diable d'entrer dedans le corps des hommes, ou des bestes toutes les fois que bon luy semble, aussi n'est-il en la puissance d'aucune vieille ou sage femme (ainsi que plusieurs pensent) ni encores d'aucun homme tant meschant & malheureux soit-il, d'enuoyer par maudiffons les diables dedans le corps d'autrui. Autrement il faudroit que la puissance maligne de l'homme outrepassast celle de Satan, si l'homme pouuoit, fuyant sa volonté corrompue, cela que nous ſçauons bien n'estre permis au diable, attendu qu'il est tout manifeste par les traditions des lettres saintes, qu'il ne peut aucune chose faire ni dedans ni dehors le corps des hommes, sans le particulier & expres consentement de Dieu. Lequel le permettant ainsi, ce malin & meschant est plustost entré, & a plustost batu & tourmenté le corps que lon ne le ſçauroit penser. Voila sa seule volonté, son esperance & son atente. Il obserue la volonté de Dieu, & en demande le conte, & non les malheureux maudiffons des hommes. Que s'il estoit vray qu'ils eussent aucun pouuoir, à grand'peine demoureroit-il vn homme viuant qui ne fust rempli &ourny d'vn milion de diables, ou qui ne fust emporté par iceux, ou tué par la peste, ou miserablement tourmenté & affligé de verole, ou d'ulceres de Iob. Car il n'y a ville, bourg, ni village, o ù vous n'oyez ordinairement sonner à tous propos les maudiffons. Mais au contraire si les souhais ont quelque vertu, il n'y a point de doute

qu'un chacun ne soit sauué, dautant qu'il n'y a personne à qui quelqu'un n'ait souhaité paradis, qui est vne priere, laquelle se fait selon la volonté de Dieu, tout ainsi que les maudissions se font à l'instigation de Satan. Or s'il est auenu quelquefois vn malheureux euenement apres les maudissions des peres contre leurs enfans, cela ne fera rien contre moy, dautant qu'il y a quelque naturel respect du pere au fils, à raison duquel, Dieu souuentefois propose des exemples tres-horribles.

Ainsi n'y a pas longtemps, asauoir au commencement de l'an mille cinq cens septante cinq, vn Capitaine guerroyant pour le Roy d'Espagne en Gueldres, mari d'une honneste damoiselle, qu'il traitoit fort mal, ayant entendu qu'elle estoit enceinte, despité de cela, luy dit, Tu es enceinte d'un diable d'enfer : mais ie le transperceray à coups de poignard. Quelque peu de temps apres elle acoucha d'un fils, qui auoit la moitié du corps depuis le nombril en bas bien formé : mais le deffous estoit tout taché de rayes rouges & noires, il auoit les yeux au front, la bouche noire, ronde, & hideuse, les oreilles pendantes comme à vn chien limier, deux cornes torfes au deffus de la teste, lesquelles rendoyent du sang en les touchant. Parquoy Platon escrit qu'il n'y a rien plus perilleux & dommageable que les maudissions du pere contre le fils. Le contraire est aparau es fideles comme en Iob, Ifaac & leur enfans, semblablement en Tobie & en son fils.

*Liure 7
des loix.
Genese 27.
Tob. 5.*

CHAPITRE XIX

Exemples des imprecations faites, au nom du diable, reprimees par le iugement de Dieu.



E pendant Dieu nous propose plusieurs spectacles remarquables, à fin qu'estans tenus en crainte par iceux, nous laissons la vieille & trop familiere coutume que nous auons de maudire & de iurer temerairement & contre la verité. Ainsi dit-on qu'un soldat, n'y a pas longtems, passant par Marque, se sentant malade & arresté en vne hostellerie, bailla son argent à garder à son hostesse. Quelques iours apres estant gueri, il le redemanda à ceste femme, laquelle auoit desia deliberé avec son mary de le retenir. Parquoy elle luy nia & l'accusa comme s'il luy eust fait iniure : le soldat au contraire se courrouça & accusa son hostesse d'infidelité. Ce que l'hoste ayant entendu, defendit sa femme & ietta le soldat hors de sa maison, lequel choleré d'une telle indignité tira son espee & en donna de la pointe contre l'huis. L'hoste commença à crier au larron, & se plaignit qu'il luy vouloit forcer sa maison. Ce qui fut cause que le soldat fut pris, mis prisonnier & son proces fait par le Magistrat, lequel estoit prest de le condamner à mort. Le iour estant venu que la sentence deuoit estre prononcee & executee, le diable entra en sa prison, &

anonça au prisonnier qu'il estoit condamné à mourir : toutesfois que s'il se vouloit donner à luy, il luy promettoit qu'il n'auroit aucun mal. Le prisonnier respondit qu'il aimoit mieux mourir innocent, que d'estre deliuré par ce moyen. Le diable derechef luy ayant mis au deuant le danger où il estoit, & voyant qu'il perdoit sa peine, luy fit promesse de l'aider pour rien & faire tant qu'il le vengeroit de ses ennemis. Il luy conseilla donc lors qu'il feroit appelé en iugement de declarer qu'il estoit innocent : & que pour ceste cause il priaist la iuge de luy bailler pour auocat celuy qu'il verroit là present, avec vn bonnet bleu : c'est à sçauoir luy qui luy assisteroit. Le prisonnier accepte ceste offre : Parquoy le iour suyuant estant en iugement, apres qu'il eut conu l'auis du iuge & l'acufation dresse'e contre luy ne faillit point de demander vn aduocat, qui luy fut acordé. Ce fin docteur es loix commença à remonstrer & à defendre subtilement sa partie, disant qu'elle estoit faussement accusee, & par consequent mal iugee : que l'hoste luy auoit pris son argent & l'auoit forcé, mesmes il conta l'affaire comme elle estoit passée, & declaira le lieu où l'argent auoit esté mis. L'hoste au contraire se defendoit & le nioit plus impudement, se donnant au diable, & priant qu'il l'emportast, s'il estoit ainsi que il l'eust pris. Alors ce gentil docteur au bonnet bleu, laissa la cause, print l'hoste l'emporta hors du parquet, & l'esleua si haut en l'air, que depuis on n'a sceu fauoir qu'il est deuenu.

L'AN mil cinq cens cinquante & vn il auint pres Mekelbourg iognant Vvildstat, les festes de la Penthecoste, ainsi que le peuple s'amusoit à boire & yurongner, qu'une femme qui estoit de la compagnie

*Femme
emportee
par le diable*

nommoit ordinairement le diable parmy les iuremens, lequel en la presence d'un chacun l'enleua par la porte, & la porta en l'air. Les autres qui estoient presens sortirent incontinent tous estonnez, pour voir où ceste femme estoit ainsi portee, laquelle ils virent hors du vilage pendue quelque temps au haut de l'air, dont elle tomba en bas, & la trouuerent apres morte au milieu d'un champ.

CHAPITRE XX

Que les parties honteuses ne peuvent estre arrachees par charmes : Item que le diable peut par moyens naturels empescher l'execution venerienne.

*Clement
liure 5.
des recogn.*



AVANTAGE, i'estime ceux là estre aueuglez & hebetez par le diable, lesquels pensent que par charmes on leur ait osté toutes les parties honteuses, lesquelles leur estant comme disparues pour quelque temps, leur sont rendues par apres. Car il n'y a point de doute que le diable par sa puissance & finesse, ne retire les nerfs des parties honteuses deuers leur commencement, comme nous voyons auenir en plusieurs malades de grieues & mortelles maladies, & comme Hippocrate escrit estre vn tresmauuais signe, les

testicules, dit-il, & les parties honteuses retirees, dénotent des grandes douleurs & vn peril de mort. Car la vertu de vie se meurt en iceux, & les nerls sont retirez vers leur commencement. Toutesfois en ceste cautelle du diable, il ne faut craindre aucunement ce danger de mort. Car aussi la cause naturelle n'y est telle, d'autant que seulement il charme pour vn temps & trompe par ce fallacieux retirement de nerfs. Ainsi auient-il qu'apres que ils ont persuadé aux malades d'auoir recours à des remedes defendus, & qu'ils les ont faits coupables d'impieté, ils mettent fin à leur entreprise, de leur propre volonté & sans estre contraints, encores qu'ils facent semblant de l'estre, à celle fin de tousiours les entretenir en vne superstition, & de tenir & enlasser de plus en plus les autres qui voyent telles choses auenues. Car si ces membres ont esté ainsi coupez, par quelle maniere cela est-il auenu, & par quels moyens? A ce esté sans effusion de sang? cela s'est-il peu faire & guerir en vn moment, sans qu'il y eust eu playe & blessure en la partie, & que cependant il n'y ait eu aucun sentiment? Et encores que nous laissions ceste chose, bien qu'impossible elle soit : dont est-il auenu, ie vous prie, que ces parties ayent esté rendues, s'il est ainsi qu'elles ayent esté du tout arrachees du corps, & par consequent destituees de nourriture & de l'entretien de vie, mortes si longuement & suiettes à pourriture? Est-il en la puissance de Satan & de ses anges d'en creer de nouvelles? Ou bien ayant du tout coupé & separé des parties destituees de la vertu vitale, luy est-il possible selon son vouloir, de leur rebailier la vie, & de les ratacher, comme avec de la colle, en leur lieu naturel, ainsi que nous voyons sans doute que l'oreille de

*Liures 2. 10.
prognost.*

Malchus coupee par saint Pierre, fut rattachée par Iesus Christ? Certainement cela ne se peut faire. Nous auons veu par cy deuant que le diable ne peut rien creer, & si auons expliqué comme il ne peut aucunement imiter la creation.

*Vu
moine
se fit couper
les
parties honteuses.*

Av reste les parties honteuses de Herma Vvolfratgen d'Euerfeld moine & secretain du monastere des croisez de Dufeldorp, furent veritablement & non fantastiquement coupees, l'an mil cinq cens & trois en Iuing. Ce pauvre moine estoit accusé par ses compagnons d'entretenir vne femme mariee, laquelle mesme, comme on disoit, ils entretenoyent. Or craignant qu'au proces qu'il auoit par deuant son general, touchant ce fait, n'entreuint sentence à son dommage, il feignit d'estre malade d'une hargne à l'endroit du nombril. Parquoy il appela maistre Angelbert Holter d'Euerfeld, chirurgien de nostre tres-illustre Prince, afin de se faire guerir. Apres que Hermand luy eust declairé la verité du fait, il songea à part-soy par quel moyen il pourroit euitier & eschaper les mains & la rigueur de ses compagnons les moines. En fin ils furent d'accord que le chirurgien persuaderoit au Prieur que la maladie ne pourroit estre guerie, si le malade n'estoit pour quelque temps transporté en sa maison à Euerfeld. Ce qu'ils foisoient afin que cependant le chirurgien luy coupast les genitoires, & que lon pensast que des sa ieunesse il auroit esté chastré, & par consequent qu'il auroit esté faussement accusé par deuant le general. Engelbert fait marché au Prieur, qu'apres la guerison, il auroit douze sextiers de seigle. Et ainsi il coupa en cachette les deux genitoires d'Hermand, puis il receut son seigle. L'ay ouy souuentes fois conter ce beau fait au chirurgien,

lequel mesme s'en vantoit : mais il estoit digne de griefue punition : toutefois le moyne ayant ietté le froc aux orties, quelques mois apres s'est marié & vit encores.

OR quant à ce que l'on dit que quelques vns sont liez tellement par enchanterie qu'il leur est du tout impossible d'auoir afaire aux femmes, ne plus ne moins que s'ils estoient chastrez, il n'y a point de doute que ceste chose ne se puisse faire naturellement, au moyen de plusieurs causes, afaire lorsque les conduits naturellement ordonnez à ceste œuure sont d'eux mesmes, ou par quelque accident empeschez : ce qui se fait aussi quelquesfois par des boissons medicinales. Pour ceste cause les theologiens ont fait la loy des froids & maleficies, & de ceux qui sont inutiles à l'acte venerien. Il ne faudra doncques toutes les fois que telle chose aduiendra, penser que ce soit par enchantemens : aussi n'en faudra-il accuser les innocens. Toutesfois encore que ie confesse que les instrumens de cest acte peuuent estre rendus inhabiles à l'execution, par le moyen du diable, si est-ce que ie nie fort & ferme, que telle chose se puisse faire par la maligne volonté & detestable maudisson d'une orde & falle vieille, iacoit qu'autrement elle le croye, estant iniquement persuadée par le diable. Ce mesme auteur peut bien quelquesfois tellement relascher & deliurer les instrumens de la generation en vn homme, qu'il lui sera aisé d'executer l'acte venerien avec vne femme, & non avec vne autre : car il les empesche de rechef. En quoy faisant il n'a besoin d'auoir aide d'autrui. Ainsi les celebres & vilaines courtifanes d'Italie, & de Rome principalement, ont opinion qu'elles rendent les hommes inhabiles à l'acte venerien, depuis qu'elles

*Comme
il se fait
que
les hommes
ne peuuent
auoir afaire
aux
femmes*

*Decretal.
Greg. 9, tit. 15.*

peuvent en cachettes releuer & puis nouër l'esguillette de deuant de quelque personnage, lequel de rechefelles pensent rendre habile quand elles lui rendent son esguillete. Autant en dit-on de la verge d'un loup liee ou desliee au nom de quelqu'un. On dit aussi que si quelque malueillant frape seulement à la porte de la chambre en laquelle l'espousé est couché avec son espouse, & que fichant vn cousteau dedans la porte il l'appelle, & que l'autre lui responde, si celui qui bastit la forcelerie rompt à l'heure la poincte du cousteau & qu'il la laisse dedans le bois, se retirant sans dire mot le marié ne pourra aucunement auoir la compagnie de sa femme : toutesfois ce ne sont que mensonges. Quelqu'un raconte qu'un gentilhomme des son pays luy iuroit auoir esté lié, tellement qu'il ne pouoit auoir afaire avec les femmes : toutesfois qu'il en auoit esté garenty par vne subtilité & adresse, par laquelle cestuy-cy pensant confermer la persuasion de l'autre, luy fit voir le liure de Cleopatre : lequel elle auoit fait du moyen d'entretenir la beauté des femmes, & dedans lequel il est escrit, que ceux qui sont ainsi liez en sont garentis s'ils oignent tout leur corps de fiel de corbeau & d'huile de Iugioline. Ce qu'ayant entendu, & se confiant aux paroles du liure, il ne faillit de le faire & incontinent il fut guery. Tout ainsi que par vne meschante & fausse croyance il auient qu'on est blessé & interessé : aussi est-il possible que par le moyen d'icelle mesme, on soit foulagé, comme l'experience le monstre.

L'AY assez parlé au liure precedent du fallacieux embrassement des Incubes & Succubes avec les hommes là où nous auons disputé & considéré diligemment les actions des forcieres.

CHAPITRE XXI.

De diuerfes liaifons.

Nous rapporterons icy, comme en vn catalogue, toutes les folles croyances qu'on a des diuerfes liaifons, comme est celle de l'amour & de la haine : de la maladie & de la fanté, & telles autres semblables : Item la liaifon des larrons & volleurs, par laquelle ils ne peuuent defrober en certains lieux : la liaifon des marchands, par laquelle ils ne peuuent ni vendre ni acheter en certains lieux : liaifon des armees, par laquelle elles ne peuuent passer quelques certaines limites : la liaifon des nauires, par laquelle elles ne peuuent sortir du havre, ni par la force des vents, ni par l'aide des voiles : la liaifon du moulin, par laquelle il ne peut tourner ni moudre : la liaifon de la cisterne ou fontaine, par laquelle on n'en peut tirer de l'eau : la liaifon des terres labourables, par laquelle le bled n'y peut germer : la liaifon de quelque lieu & parterre, par laquelle on n'y peut bastir : la liaifon du feu, par laquelle il ne se peut allumer en certain endroit, ni brusler, ce que lon en approche, voire fussent les choses les plus aisees à brusler, mises dedans vn grand feu & ardent : la liaifon des foudres & tempestes, par laquelle ils ne peuuent nuire : la liaifon des chiens, par laquelle ils ne peuuent aboyer : la liaifon des oifeaux, & des bestes sauuages, par la-

quelle le voler & la fuite est empeschée : Item toutes autres telles liaisons, lesquelles certainement surpassent toute croyance, & sont en partie fausement controuées, & en partie doiuent estre rapportées ou aux raisons naturelles, ou à la folle & meschante croyance, ou à la collusion du diable, ou bien à l'occulte volonté de Dieu, si aucun effect en ensuit, & non à ces malheureuses liaisons.

Dv temps que monsieur Renier Solenandre estoit au Gallican de Lucques sous l'Apennin : auint ainsi qu'il se pourmenoit avec vn sien ami, qu'ils entendirent vn grand cry de villageois, qui chassoyent apres vn renard : & comme ils regardoyent, ils voyoyent le renard qui se sauuoit de vitesse le long de la montagne & emportoit vne poule grasse. Celuy qui estoit avec Solenandre dit, voulez-vous que ie luy face laisser la proye ? & incontinent il fit tourner vne grande pierre qui estoit au chemin, & ainsi le renard s'arresta & quitta la poule, laquelle il prit, & afferma l'auoir fait seulement en tournant la pierre, & que par ce moyen la poule estoit deuenue pesante, & se fust tousiours apesantie iusques à ce que le renard l'eust laschée : toutesfois en la tournant il murmura entre ses dents quelques paroles. Apres que ils furent de retour au Gallican, le laboureur qui auoit perdu la poule la redemanda à l'autre, lequel luy refusa, & pour ceste cause il le fit appeler en iugement, l'accusant de luy retenir sa poule, ce que l'autre ne nioit, mais disoit l'auoir iustement acquise, comme l'ayant arrachée de la gueule du renard. En fin apres qu'ils en eurent plaidé quelque temps, le iuge ordonna qu'ils mangeroyent la poule par ensemble, avec quelques vns de leurs amis.

Ainsi que quelquesfois on deuifoit de ces liaifons, Iean Sohet du Liege, medecin de gentil esprit, raconta qu'autresfois il auoit obserué, que lors que sa mere se aperceuoit desia la nuict estre venue, & que ses bœufs n'estoyent retournez des champs : ou bien lors que son haras estoit esgaré, elle prenoit vne coignee la premiere qu'elle rencontroit en sa voye, qu'elle iettoit par sa fenestre, disant voila le gage pour cestuy-ci, ou pour cestuy-là. Car elle croyoit que par ce moyen son bestail estoit hors de danger d'estre mangé des loups ou des autres bestes. L'employeray ici l'histoire escrite par Olaus, touchant le magicien nommé Gilbert entre les Ostregots, lequel auoit esté lié en vne cauerne par son maistre Catil, à celle fin qu'il demeurast immobile pendant qu'il l'assaudroit.

*Liure 3.
de l'hist. sept.
chap. 20.*

LES Turcs ont leurs forcelleries par le moyen desquelles ils ramenant par force des esclaves qui s'en sont fuïs. Ils escriuent le nom de cest esclave en vn breuet qu'ils pendent au pauillon ou chambre d'iceluy : puis font des imprecations & prononcent des paroles estranges & horribles contre l'esclave. Alors par la puissance du diable, le fugitif estime que son chemin soit plein de dragons & de lyons, ou que la mer & les riuieres se desbordent pour le venir engloutir, ou qu'il est en tenebres : & ces effrois le ramenant à son maistre. Ainsi dit-on qu'une idole nommee Baal-Zephon veilloit & retenoit les seruan-tes esclaves d'Egypte.

Or ceste folle opinion de diuerses liaifons est parfaite par forceleries, collyres, onguens, boiffons ou philtres, & certaines matieres designees : par nœuds, suspensions ou choses pendues, par fortes imaginations & excès d'esprit, par images, caracteres, anneaux,

*Genese 3.
Nomb. 21.
Pfe. 90.*

lumieres, fons nombres : par maudiffons, inuocations, coniurations, sacrifices, consecrations, vœus, noms, paroles, & par plusieurs & diuerfes folies d'obseruations & superstitions : parmy lesquelles ils ont acoustumé de meller des sentences de la sainte Escriture, lesquelles ils pensent pouuoir estre commodes à leurs desseins. Ainsi s'aident-ils de la malediction du serpent faite au paradis terrestre, lors qu'ils veulent coniurer les serpens. Item de l'eleuation du serpent au desert, comme s'il s'y pouuoit acommoder. Item les vers du pseume, Tu marcheras sur l'Aspic & Basilic &cæ. La superstition est de fort grande efficace lors qu'ils vsent des ceremonies sacramentales en ce qu'ils ont enuie de lier ou empescher. Les diables aussi feignent d'estre liez : mais ce n'est point d'autres liens que de ceux qu'ils ont baillez, asauoir de mensonges, sacrileges, & de vilaines & mensongeres choses, lesquelles i'ay honte de raconter. I'ay mesme conu plusieurs enforcelez, lesquels estoyent souuent & en diuerfes manieres transportez & tournez ça & là, & parloyent des langages estranges & diuers. I'en ay veu d'autres, des oreilles desquels il sortoit des petites bestes, les vnes rampantes & les autres volantes, & vn tas d'autres miracles semblables, qui se font par le seul moyen du diable, encores que les personnes trop credules l'attribuent aux vieilles forceries.

CHAPITRE XXII

Que les hommes ne peuuent estre, par quelque moyen que ce soit, transformez en bestes. L'explication de la fable des compagnons d'Vlisse & de Diomedé. Item des Arcades transformez.



L'ANTIQUITÉ trop superstitieuse & credule, a pensé que plusieurs estoient conuertis en bestes par les charmes des forcieres. Ainsi Pline raconte que Demarque se couuertit en loup, apres qu'il eust gousté des entrailles d'un petit enfant sacrifié. Et certainement à bon droit celuy deuroit estre nommé loup rauissant, qui auroit mangé les entrailles d'un homme. Et dit-on que Circé transforma les compagnons d'Vlysse en bestes, lors qu'ils voyageoyent, & que ce fut par boissons medecinales ainsi que Virgile a escrit.

Ceux que Circé cruelle auoit tous reueftus,
Par ses medicaments de tresgrande vertus,
De la face & du port des bestes effroyables
Bien qu'ils fussent auant à des hommes semblables.

*Liure 7.
de l'Encide.*

Et en la huitieme Eglogue.

Mœris m'a fait present de ces venins esleus,
De ces herbes aussi, ces venins sont venus
Des riues de la mer, où ils ont leur naissance,
Et par eux bien souuent il prenoit la semblance

D'un loup, puis dans les bois fubit il se cachoit,
 Ou du fond d'un tombeau l'esprit il arrachoit,
 Ou bien il transportoit les moissons ia femees.

*Liure 4.
 de
 consol. philoso.*

Boësse escrit aussi à ce propos :

Le vent poussa la voile, & les nefz passageres
 Du Duc Naricien aux isles estrangeres,
 Où la fille au Soleil excellente en beautez,
 Messe mille boiffons au parauant touchees
 De charmes vertueux & paroles cachees,
 Pour les hostes qui sont aux elle arrestez.

Par ces diuers moyens sa main enchanteresse
 Change l'un en sanglier & d'une mesme adresse
 A l'autre estant Lion les ongles & les dents
 Croissent de toutes parts : & l'autre mis au nombre
 Des grands Loups rauissans, veut pleurer son encombre,
 Mais il hurle vne voix qui luy fort de dedans.

Et vn peu apres il dit :

Le seul espoir rassis leur demeure immuable,
 Et se plainct au dedans de ce monstre effroyable.
 O la main peu puissante, & charmes impuissans,
 Qui peuuent seulement par leur folle meslange
 Des membres corporels faire soudain eschange :
 Et non pas des esprits qui demeurent constans.

Là dedans se retient des hommes la puissance
 Cachee par effect d'une occulte science :
 Tous ces venins mortels que les hommes ont pris
 Entrent bien au dedans, & tout soudain le changent,
 Mais ores que nuifans sur le cœur ils se rangent,
 Si ne peuuent-ils rien encontre les esprits.

*Au
 dialogue
 de l'Asne.*

ON pourra mettre en ce mesme rang tant les fables
 d'Apulee transformé en asne, que la metamorphose de
 Lucian, lequel estant allé en Theffalie pour aprendre
 l'art magique, arriua d'auenture en vne maison en
 laquelle il y auoit vne femme qui fut conuertie en
 corbeau aussi tost qu'elle se fust oincte d'un vnguent.
 Lucian s'en voulant oindre comme l'autre, d'auen-

ture print vne boitte par mesgarde, laquelle le fit transformer en asne. Mais estant mené au theatre au milieu de plusieurs herbes, il redeuint homme apres qu'il eut mangé des roses, ainsi que la chambriere luy auoit enseigné.

IL ne faut penser qu'il y ait autre vertu es venins & herbes que celle qui procede des qualitez manifestes, ou bien de toute leur substance. Or faisons-nous, bien que nulle de ces deux n'a la vertu de transformer les hommes en bestes : dont il ensuit que ceste faculté leur est baillee par charmes. Escoutons ce qu'en escrit saint Augustin : Si nous disons ces choses ne deuoit estre receuës pour veritez, il n'y a point de doute qu'il ne se rencontre des hommes, lesquels diront incontinent auoir entendu des choses semblables, comme tres vrayes ou bien les auoir experimentees. Car moy-mesme estant en Italie, i'entendis raconter plusieurs choses faites en quelques regions du pais, là où les femmes gardiennes du bestail, experimentees en cest art, donnoyent, comme on disoit, du fromage à qui bon leur sembloit des passans, ou bien à ceux qu'elles pouoyent attirer, par lequel ils estoient incontinent transformez en cheuaux ou en asnes, tant & si long temps qu'elles en auoyent afaire pour porter quelques charges : & que incontinent après ils reuenoyent en leur premiere nature. Cependant toutefois ils disoyent que l'esprit & la raison leur demeuroit, comme Apulee escrit ou feint luy estre auenu es liures qu'il a escrits de l'asne doré, où il dit qu'apres qu'il eut pris vn venin, il deuint asne, & toutesfois ne perdit la raison humaine. Ces choses sont fausses ou tellement inuistees qu'à bon droit on ne les doit croire. Il escrit aussi au liure de l'esprit & de l'ame, l'humaine opinion,

*Liure 10.
de la
cité de Dieu
chap. 18.*

Chapitre 26.

dit-il, est d'avis que par l'art de quelques femmes & puissance des diables, les hommes peuvent estre conuertis en loups & bestes cheualines pour porter toutes choses necessaires, & peuvent reuenir à leur premiere nature, sans auoir toutesfois l'esprit abesti : mais tousiours demourans en leur esprit humain & raisonnant. Or faut il entendre ceci en la façon qui s'ensuit : sçauoir est que les diables ne peuvent creer les natures, ains seulement peuuent faire vne chose qui semble estre ce qu'elle n'est pas. Il poursuit encores au chapitre suyuant du liure que i'ay allegué de la cité de Dieu : Je ne penseray donc point que l'esprit de l'homme ni mesme son corps, puisse estre veritablement transformé par art ou puissance des diables en membres ou lineamens de bestes : mais ie suis d'opinion que seulement le fantosme d'un homme est porté aux sens des voyans sous vne forme corporelle, par ie ne say quelle maniere qu'on ne peut expliquer : & que cependant les vrais corps sont coulez en quelque part, où ils vivent, mais en telle maniere qu'ils ont tous les sens beaucoup plus ofusquez, que non pas quand on dort. Car la fantasie se diuersifie par les infinies especes des choses, non seulement en dormant, mais aussi en songeant : & encores qu'elle ne soit pas corps, si est-ce que par vne grande viftesse elle prend des formes semblables aux corps, tandis que les sens de l'homme sont endormis ou oppressez. Or ceste chose fantastique, comme estant corporelle, aparoit aux sens d'autruy sous la semblance de quelque animal : & mesme l'homme pense estre tel, comme tel il se peut persuader estre, lors qu'il songe en dormant, & qu'il pense porter des fardeaux : lesquels estans vrais fardeaux sont portez par les diables, afin

que les hommes foyent trompez, qui voyent en partie des fardeaux veritablement tels qu'ils apparoiſſent : & en partie des beſtes cheualines qui ſont fauſſes & ſeulement aparentes. Car vn homme nommé Preſtance contoit qu'il eſtoit auenu à ſon pere de prendre ce venin dedans du fromage, & que de là il eſtoit demeuré en ſon liſt dormant ſi profondement, que pour choſe qu'on luy fiſt, il ne peut eſtre eſueillé. En fin il s'eſtoit reueillé & leur auoit raconté ce qu'il auoit enduré en ſongeant, aſauoir qu'il auoit eſté transformé en cheual, & porté les viures avec les autres cheuaux aux gens-d'armes, & que ces viures ſe nommoient Retiques, pourautant qu'ils eſtoient portez à Retie : toutesfois ceſte choſe qu'il diſoit luy eſtre auene en dormant auoit eſté veritablement faite. Il y en auoit vn autre qui contoit qu'eſtant en ſon logis, vn peu deuant que dormir, il auoit veu vn philoſophe, qu'il conoiſſoit, venir vers luy, lequel luy auoit expliqué quelques paſſages de la doctrine de Platon, qu'oncques au parauant il ne luy auoit voulu dire, encores qu'il l'en euſt prié. Et comme quelque temps apres il demandoit au philoſophe pourquoy il luy auoit dit chez ſoy ce qu'il luy auoit refusé en ſa maiſon, il luy reſpondit, que veritablement il ne l'auoit pas fait, mais bien qu'il l'auoit ainſi ſongé. Ainſi ceſtuy-cy vid en veillant, par image phantaſtique, ce que l'autre auoit fait & veu en ſongeant. Ces choſes nous ont eſté apportees non par gens tels quels, & dont le teſmoignage doyue eſtre reuoqué en doute : mais par ceux que nous auons penſé n'auoir voulu mentir.

QVANT à moy, i'eſtime qu'en ceſte meſme maniere les hommes Arcadiens furent changez en loups par les dieux, ou pluſtoſt par les diables, & que Circé

*Le
pere
de
Preſtance
dormant profondement
penſoit
eſtre fait
cheual.*

changea par charmes les compagnons d'Ulyſſe, s'il eſt ainſi que telle choſe ſoit auenue. Je penſe auſſi que les oyſeaux Diomedeeus furent faits, non point d'hommes transformez, mais ſuppoſez au lieu de ceux leſquels auoyent eſté emportez : car on dit que leur race dure encores iuſqu'à ce iourd'huy. En ceſte maniere la biche fut ſuppoſee au lieu de la fille d'Agamemnon : dautant que telles impoſtures ne ſont malaiſees à faire par le diable, quand Dieu le permet. Lon a bien conu auſſi que la biche auoit eſté ſuppoſee, pourautaut qu'on auoit trouué la fille encores vivante. Mais on penſe que les compagnons de Diomedee furent transformez, dautant qu'à l'heure meſme ils s'eſuanoüyrent & qu'oncques depuis ils n'aparurent, ayns eſté abyſmez par les anges malins & vengeurs : & pource auſſi qu'occultement on vid des oyſeaux en leurs places, leſquels n'auoyent encores eſté veus en ces contrees, & y auoyent eſté aportez d'ailleurs. Quand eſt de ce que ces oyſeaux aportent & aſpergent de l'eau au temple de Diomedee, & que ſeulement ils flattent les Grecs, & chaſſent les eſtrangers : il ne ſe faut point eſmerueilleſſer ſi cela ſe fait à l'inſtigation des diables, qui ont intereſt en cela, c'eſt à dire qu'à eux appartient de perſuader que Diomedee a eſté fait Dieu : ce qu'ils font pour mieux tromper les hommes, afin qu'au meſpris du vray Dieu, ils en adorent pluſieurs faux, & qu'ils ſeruent aux hommes morts, qui ne leur viuant n'ont veſcu comme il apartenoit : ie diſ qu'ils leur ſeruent es temples, en autels, par ſacrifices & preſtres, leſquelles choſes iuſtement obſeruees, ſont ſeulement deuës à vn ſeul Dieu, viuant & veritable. Voila ce qu'en eſcrit Sainct Auguſtin.

IL n'y a point de doute que ſi l'on n'eut obſerué

diligemment le pere de Prestance pendant qu'il dormoit, luy mesme eust pensé auoir veritablement fait les choses que depuis il raconta, & que seulement il auoit veuës par songes : & par ce moyen vn faux bruit eust esté pris par plusieurs comme vne opinion de verité. Mais ce ne sont que songes & phantomes, comme mesme Thomas a pensé en la question des Miracles. Les Decrets aussi reputent celuy estre plus meschant qu'un payen & infidele, lequel pense que par vn autre que le Createur de toutes choses, vne creature soit créée ou transmuee en mieux ou pis, ou transformee en autre espece ou similitude.

2. partie.
20. q. 5.
Epif.

PLVSIEURS pensent avec Pline que c'est vne chose fabuleuse ou inuentee par les Poëtes, que les compagnons d'Vlysse ayent esté transformez en bestes, ceux de Diomedé en oyseaux, & que les Arcades ayent esté transformez en loups, apres auoir passé dedans vn certain estang. Car Pline escrit que lon doit tenir pour certain que c'est vne chose fabuleuse de dire que les hommes soyent conuertis en loups, & puis retournent à estre tels qu'ils estoient : ou bien de croire toutes les choses fabuleuses que nous pensons estre auenues il y a long temps. Puis il dit apres, c'est vne chose esmerueillable combien s'est estendue la folle croyance des Grecs. Il n'y a mensonge tant impudent soit-il, qui n'ait son tesmoin. Il dit encores que les Poëtes ont feint les compagnons de Diomedé auoir esté transformez en oyseaux, pourautant que les oyseaux Diomedéens, nommez Cataractes par Iuba, ne sont veus en aucune partie de la terre : excepté en l'isle en laquelle est le sepulchre & le temple de Diomedé, asauoir vers l'Apouille. Ces oyseaux sont semblables aux foulques. Et pourautant qu'ils tour-

Liu. 8. chap. 22.

Liu. 10. chap. 44.

mentent les estrangers à force de crier, ils disent que seulement ils sont doux & amiables aux Grecs, attribuant cela à la posterité de Diomedé, le temple duquel ils arrousent & purifient avec l'eau qu'ils y apportent à plein bec & dedans les plumes de leurs aïles. De là la Fable a pris son commencement, & dit-on que les compagnons de Diomedé furent transformez en ces oyseaux. Il y en a quelques vns, qui rapportent ces fallaces à vne intelligence morale, & disent que les Arcades viuoyent en façon de loups, comme hommes cruels & rauiffans, se nourrissoient de chair cruë, & parauenture de celle des hommes. Autant en peut-on dire des compagnons d'Vlyffe, lesquels pour leur mauuaise vie sont accompagnez aux bestes.

AINSI, quand il est dit que Diomedé & ses compagnons chassez de Grece, & arriuez en Italie, furent changez en oyseaux : on a entendu par ceste feinte que ils estoient deuenus escumeurs de mer, & auoyent esté tuez les vns apres les autres. Quant à la puissance & transformation de Circé, Xenophon au commencement des dits & faits de Socrates, en dit ce qui s'enfuit. Socrates estoit si sobre au repas qu'il mangeoit ioyeusement, & estoit tellement disposé, allant à quelque banquet, que l'apetit luy estoit vne excellente refection. Tout bruuage luy estoit sauoureux, pource qu'il ne buoit iamais qu'ayant soif. Si quelquesfois il se trouuoit en compagnie d'où il estoit mal-aisé de se departir sans faire quelque excès, neantmoins il s'en exemptoit fort aisément. Il conseilloit à ceux qui ne pouoyent gagner cela sur eux, de s'abstenir de manger viandes & bruuages qui prouoquent & irritent l'estomach sans qu'il ait appetit : disant que cela

nuiſoit grandement au corps & à l'ame. Et en ſe iouant, i'eſtime, dit-il, que Circé a changé en pourceaux ceux qu'elle nourriſſoit de pluſieurs & diuerſes viandes : & qu'Vlyſſes en partie par le conſeil de Minerue, en partie par ſon abſtinence, auoit eſté garanti d'vn tel abrutiſſement. Voila ce qu'il diſoit en riant & à bon eſcient de ces choſes.

CHAPITRE XXIII

De la maladie nommee Lycanthropie, par laquelle les hommes penſent eſtre transformez en loups, que nous nommons vulgairement Loups-garoux.



GVILLAVME de Brabant a eſcrit en ſon hiſtoire qu'vn homme bien auifé de ſoy-mefmes, fut toutesfois tellement travaillé du diable qu'en quelque ſaiſon de l'annee il penſoit eſtre vn loup rauiffant, couroit ça & là dedans les bois, cauernes, & deſerts, principalement apres les petis enfans : meſmes il eſcrit qu'il fut trouué ſouuentesfois par les foreſts, courant comme vn homme hors du ſens : & qu'en fin par la grace de Dieu il reuint à ſoy & fut guery,

IL y eut auffi à Pauie, l'an mil cinq cens quarante & vn, vn villageois qui penſoit eſtre Loup, & aſfaillit

*Voyez
le liure 2.
chapitre 26.
&
le liu. 5. ch. 14.
de
ce preſent œuure.*

*Iob. Fincel
au
liure 2.
des miracles.*

*Auicenne
liu. 1. 3.
fen. 1. trait. 4.
chap. 21.*

*Paul. Aegin,
liu. 3. chap. 16.
Acffe
liure 6. chap. 11.*

*Melancholie
Louuiere.*

plusieurs hommes par les champs, & en tua quelques vns. En fin estant pris, non sans grande difficulté, il asseura fermement qu'il estoit loup, & qu'il n'y auoit difference, sinon qu'il auoit la peau retournee, & que son poil estoit par dedans. Parquoy quelques vns trop inhumains, & veritablement Loups cruels & rauiffans, voulans experimenter la verité du fait, luy donnerent plusieurs coups sur les bras & sur les iambes, qu'ils luy couperent, puis conoiffans l'innocence du pauvre homme, le baillerent aux chirurgiens pour le penser, entre les mains desquels il mourut quelques iours apres. Il n'y a point de doute que ces deux n'ayent esté malades de ceste espece de melancholie, que les Arabes nomment Chatrap, à cause d'une petite beste qu'ils appellent ainsi, laquelle sans repos va & vient dessus les eaux. Les Latins nomment ce petit animal entaillé, Tipule : comme quelques vns escriuent, il habite ordinairement es lieux marefcageux. Ceste maladie qui fait que les hommes pensent estre Loups, est nommee par les Grecs Lycanthropie : quelques vns la nomment melancholie Louuiere, selon Marcel : Item folie Louuiere : quelques vns la nomment aussi Lycaonie, & les autres Cynanthropie. Ceux qui sont malades de ceste maladie, pensent estre transformez en loups, ou en Chiens : ce qui leur auient par les fumees de la melancholie ou cholere noire. Parquoy ils sortent de leurs maisons principalement de nuict, & ensuyuent en tout & par tout les Loups ou les Chiens. Ils sont pasles : ils ont les yeux enfoncez & haues : ils ne voyent que mal-aise-ment : ils ont la langue fort seiche : ils ont soif, & n'ont aucune saliué en leur bouche. Ils ont tellement les os des iambes escorchez, à raison qu'ils s'y frapent

souuent & que les Chiens les y mordent, qu'à grand peine les en peut-on guerir. Les moyens de les guerir sont la faignee iusques à l'euanouissement, les viandes de bon suc, les bains d'eau douce, le laiçt clair, la hierre de colocynthe selon d'ordonnance de Ruffus, d'Archigene, ou de Iuste, la theriaque, & les autres medicamens contraires à la melancholie. Deuant que les accès les prennent on leur frote la teste avec des choses endormantes, & mesmes on leur frote le nez avec de l'Opium. Il leur faut donner aussi quelquefois vne medecine pour les faire dormir. Il est vray semblable que ce vice naturel & perte de l'esprit humain a donné occasion à la fable escrite par Ouide, de Lycaon Roy d'Arcadie, lequel comme il escrit, fut à raifon de ses mesfaicts changé en Loup, par Iupiter. Cependant il adiouste les accidens & les signes de la Lycanthropie, ainsi que souuentefois les folles inuentions des Poëtes ont acoustumé d'estre apuiees sur les causes naturelles : il escrit doncques,

Il s'enfuit estonné, & trouuant le silence
 Dans les champs esgarez, qu'il quiert pour demourance,
 Il hurle, & vainement il s'efforce à parler.

*Liure 1.
 des
 metamorphoses.*

*Li. 3. feu 1.
 trait. 4.
 chap. 29.*

AVICENNE a remarqué en ses liures que plusieurs tourmentez par ceste cholere noire, ont pensé estre lions, ou diables, ou oyseaux. Les Neures peuple de Scythie auoyent ceste opinion qu'ils se pouuoient transformer en loups, ce dit Herodote : & Baian, fils de Simeon prince des Bulgares, estoit estimé si adextre magicien, qu'il se pouuoit changer en loup ou autre beste fauage, quand bon luy sembloit. Pline & Edouart escriuent, que la ceruelle d'un ours estant prise par la bouche, esmeut les imaginations, par les-

quelles on pense estre transformé en ours. Mesmes on conte que lon en a baillé de nostre temps à vn Gentilhomme Espagnol lequel en eut la fantaisie tellement troublee, que pensant estre transformé en ours, il s'ensuit dedans les montaignes & deserts. Or auons-nous monstré tant par raisons que par les passages escrits au Decret, que le diable, ni autre creature ne peut creer aucune chose, ni veritablement changer : ce qui apert aussi tres-euidemment par le tesmoignage & confession de ceux qui ont endured telles folies, laquelle confession i'expliqueray au chapitre onzieme du Sixieme liure.

CHAPITRE XXIIII

De la naturelle transmutation du sexe humain.

*Liu. 7. c. 4.
Gell. liu. 9.
Chap. 4.*



Le reste ie descriray ici les miracles de nature, lesquels ne pourront estre obiectez en cest endroit. Pline escrit : Ce n'est point chose fabuleuse, dit-il, que les femmes ayent esté transformees en masles. Nous trouuons aux Annales que pendant que Licinius Crassus, & C. Crassus Longinus estoient consuls, il y eut vne fillette muee en garçon chez ses parens, laquelle par le commandement des deuins fut portee en vne Isle deserte. Licinius Mutianus escrit qu'il a

veu en Argos vn appellé Arefconte, lequel parauant estoit fille nommee Arefcuse, estre marié, & depuis auoir eu barbe & estre deuenu homme, & auoir pris femme en mariage. Il dit aussi qu'il en auint autant à vn garçon de Smyrne, comme il a veu. Puis il escrit encores, l'ay veu, dit-il, L. Cossitie, citoyen de Tisdritane, lequel de fille deuint homme le iour de ses noces. Tite Liue escrit au 4. de la seconde guerre Punique, que pendant le Consulat de Q. Fabius, & Marcus Claudius Marcellus, il y eut vne femme qui deuint homme à Spolette. Hippocrate escrit aussi que le corps de Phaëtuse femme de Pytheus, deuint tout viril, & velu par tout, mesme que la barbe luy vint, & parloit d'une voix virile. Ce qu'il dit encores estre auenu en Thafos à Mamysie femme de Gorgippus.

MAIS afin que ce miracle de nature soit encores mieux receu, ie reciteray ce qui est auenu de nostre temps sous le regne de Ferdinand premier du nom, roy de Naples, Louys Garne citoyen de Naples auoit cinq filles, les deux aisnees nommees Françoisse & Charlotte, auxquelles paruenues à l'aage de quinze ans, sortirent des membres virils, & lors changerent d'habillement, on les tint pour masles, & les nomma-on François & Charles. Du temps du mesme roy, vne fille d'Ebulo qui des quatre ans auparauant estant fiancée, la nuit de ses noces se sentit et conut estre deuenue masle : par ainsi elle reuint chez son pere, redemanda son douaire en iustice, & depuis fut tenue au nombre des masles. Ces histoires sont recitees par Baptiste Fulgose au 3. liure, chapitre 6.

DAVANTAGE Amat le Portugois escrit vne histoire semblable : Il y auoit, dit-il, au bourg d'Esquerre

*Liure 6.
des epidemies,
partie 8.
Aphor. 45.*

*Cent. 2.
de ses consol.
cure 39.*

distant de neuf lieuës de Conybrice ville renommee en Portugal vne ieune fille issue de noble parenté, laquelle se nommoit, si bien il me souvient, Marie Pacheco. Ceste fille ayant atteint l'aage auquel les filles ont acoustumé d'auoir leurs fleurs, au lieu de les pouffer dehors, sentit sortir vn membre viril, lequel auoit esté touiours caché dedans son corps iusques lors. Ainst estant faite masse, il fut habillé comme les ieunes hommes, rebaptisé & nommé Manuel. Il voyagea depuis aux Indes, où il deuint riche & renommé, puis estant de retour print femme : toutesfois ie ne sçay s'il a eu des enfans. Vray est que ie fay fort bien qu'il est touiours demeuré sans barbe. Voila ce qu'il escrit, & ce que i'ay bien voulu aleguer, pour prouuer que non seulement ceste eschange de sexe est veritable & apuyé en raisons naturelles : mais aussi que les femmes peuuent estre transmuees en masse contre la vaine defense d'Aufonne, lequel pense nier l'oposite de ceste eschange par l'autorité de deux exemples. Car incontinent apres que i'auray descouvert & fait conoitre la cause de ces effets incroyables, la necessité de la consequence descourira la fausseté de l'autre. Or afin que par recherches nous puissions tirer & fonder ceste consequence, il nous faut supposer deux fondemens en tout & par tout conuenables à la demonstration naturelle. Le premier est qu'apres la naissance de l'animant, la vertu & faculté conformatrice, c'est à dire celle qui engendre, n'est point otieuse. Le second est, que les femmes, de droict, ont quelque partie à elles particuliere : la presence de laquelle aministre la matiere à la generation, ainsi que l'autre luy baille l'action de la cause efficiente & operante. Que si cela est vray, comme certainement

il est, il faut que quelque membre soit caché en la partie honteuse des femmes lequel en figure soit semblable à la verge de l'homme. Car il apert par la certitude des raisons naturelles, que l'operation de la nature ne s'exerce & execute en tout suiect, mais en celuy qui est idoine & dispoié : tout ainsi comme la vertu & faculté qui engendre apres que l'animant est sur terre ne procee point de nouveau des parties, à raison du defaut de matiere conuenable, & des autres semblables occasions : mais elle peut facilement parfaire & accomplir celles qui sont imparfaites. Parquoy ces choses ainsi donnees à entendre, il faut fauoir qu'il y a quelquefois vne chose dedans le conduit naturel des femmes, laquelle ressemble en tout & par tout à la verge virile, tellement que mesmes elle a des liens, des nerfs, des veines, des arteres, des muscles, vn prepuce, vne teste, & bref toutes choses qui y sont requises. Les Modernes n'ont iusqu'à present obserué ceste chose diligemment, comme ils deuoyent, à raison qu'elle est recouuerte de graisse : & toutesfois Auicenne l'a descrite sous le nom d'Albathara ou Albandar. Elle est aussi nommée par Ruffus Ephesien, clitore en Grec, & ce que les Latins apellent Nympha, est nommé par luy hypoderme. Or ceste partie charnue peu à peu s'augmente & s'estend si bien qu'en la fin elle se fait en tout & par tout semblable à vn membre viril. Ce qui auient principalement lors que les fleurs commencent à sortir, ou bien quand on marie les filles, pourautant qu'au temps des fleurs l'impetuosité de la nature le fait agrandir : & par la vehemence du premier embrassement ce qui retenoit la partie enfermee est rompu, tellement que la vertu qui engendre estant deschargée, besongne plus prompte-

ment & le fait paroître dehors. Ainſi ſe fait-il, que le corps deuiet velu, à raiſon que les fleurs ne coulent point & encores plus robuſte, à cauſe de l'eſchange du ſexe féminin en viril. Et comme ainſi ſoit que la femme ſeule ait ceſte partie (comme ie diſ qu'encores que par eſſect elles ſoyent toutes femmes, par aptitude toutesſois elles ſont hommes) il ſ'enſuit neceſſairement que ceſt ordre d'eſchange ſ'entend du genre féminin en maſculin & non au contraire. Car la nature adiouſte touſiours, & iamais elle ne diminue : touſiours elle chaſſe hors & ne retient iamais, & touſiours elle encline vers ce qui eſt plus digne, & iamais vers le plus indigne. Par ainſi ie diſ qu'Auſonne a eſcrit en vain, qu'un ieune garçon deuiet ſoudainement fille à Beneuent. Les Poètes ont controuué telles fables, comme il appert de ce qu'ils content eſtre auenu à Trefias deuin de Thebes, duquel a eſté faite mention ci deſſus qu'ayant frapé d'un baſton deux ſerpens ioints enſemble, il fut transformé en femme : & onze ans apres ayant redonné le meſme coup il redeuint homme.

*Liure 9. chap. 8.
des
miracles.*

SABELLIQVE & Pontan ſe ſont reſouuenus de pareils miracles. Mais toutes ces choſes qui auiennent par vne operation cachee de la nature & continuent en la metamorphoſe d'un ſeul ſexe, ne doyent eſtre miſes en ce lieu, auquel ſeulement nous expliquons, autant qu'il nous eſt poſſible, les fauſſes & ſoudaines formes, enſemble les impoſtures des diables.

CHAPITRE XXV

Que lon pense plusieurs estre demoniaques, lesquels toutesfois sont seulement tourmentez par la melancholie, & au contraire.

Nous auons cy dessus au septieme chapitre du troisieme liure, expliqué tout au long & parlé de l'imagination deprauee des melancholiques : Item de leurs folies ridicules, & des grandes & horribles & serieuses actions, qui souuentesfois s'en ensuyuent, tellement qu'il n'est besoin que ie le repete encores vne fois. On pense souuent que tels malades soyent ou fols, ou demoniaques, ainsi comme l'on pense que les demoniaques soyent melancholiques. Parquoy il faut auoir en tels cas vn bon iugement, pour discerner ces diuerses maladies, qui souuentesfois sont acouplees ensemble. Car le diable, comme i'ay dit ci deuant, se mesle tres volontiers avec l'humeur melancholique, comme le trouuant apte & fort commode pour executer ses impostures : à raison dequoy S. Ierosme a dit fort à propos que la melancholie est le bain du diable. Et toutesfois tous les melancholiques ne sont tourmentez du diable : au contraire il auient ordinairement que tous les demoniaques deuiennent melancholiques, à raison des grandes maladies & cruelles douleurs qu'ils endurent. Il y auoit vne femme à

Buderic, laquelle tous les ans estoit malade de melancholie ou plustost de manie, tellement que par l'espace de quelques semaines elle ne bougeoit d'alentour des tombes des morts es cemitieres, & delà s'en alloit par les rues rompre les portes de l'un & les fenestres de l'autre, & quelquefois aussi elle s'en couroit es lieux secrets & champestres. Pourautant que ce mal luy prenoit ordinairement vers Pasques, asavoir sur le renouveau, auquel temps il auient plus volontiers à cause des humeurs qui s'esmeuent : le peuple pensoit qu'elle fust tourmentee du malin esprit. Voyez aussi l'histoire de la demoniaque, que lon pensoit estre seulement melancholique, au chapitre dixseptieme de ce liure.

CHAPITRE XXVI

Deux histoires memorables touchant deux hommes, qui feignoyent estre demoniaques, & le second se disoit estre enforcelé & enchanté.



L me semble que ce ne fera faire contre mon intention, si i'enrolle au nombre de ces histoires touchant les demoniaques, vne feinte naturelle d'un belistre, laquelle est rare & que i'ay veüe à Nicumeghe en

Gueldres. Ce maraut nommé Iuste feignoit estre demoniaque, afin d'amasser dauantage d'argent, & ordinairement se couchoit deuant la porte de l'Eglise. Tantost il se leuoit, comme s'il eust eu vne perpetuelle inquietude, tantost il se couchoit & se faisoit le ventre plat & enfoncé : puis il faisoit semblant de s'en vouloir fuir, de se vouloir ietter sur quelqu'un, pour l'endommager : & avec tout cela il tournoit les yeux & toute la face, tellement qu'il sembloit tout defiguré. Il auoit deux gardiennes à chasque costé, asauoir sa femme & sa garce, qui faisoient semblant de l'arrester & l'emmenoter lors qu'il se vouloit leuer. Cependant elles estoient si bien instruites en leurs harangues, qu'elles faisoient vn grand gain & amas des aumosnes que le peuple leur donnoit le Dimanche matin, lors qu'il entroit & sortoit de l'Eglise. En fin le Magistrat se doutant de quelque tromperie donna charge aux sergens de luy mettre la main sur le collet, lors qu'enuiron l'heure du disner il sortiroit du cemitiere, & que le peuple se feroit escoulé : car le peuple a opinion, que c'est meschamment fait de prendre telles gens principalement en vn lieu sainct & benit. En fin apres que lon eust conu qu'il auoit desia desrobé quatre fois par ce moyen, il confessa en la prison comme toutesfois & quantes que bon luy sembloit il faisoit enfler & abaisser son ventre. Il s'estoupoit le fondement, puis il mangeoit force beurre pour adoucir & preparer tant son estomach que ses boyaux, contre la malice venimeuse du vif-argent, dont soudain il prenoit quantité, lequel estoit incontinent descendu de l'estomach dedans les boyaux (à raison qu'il est pesant) où il rencontroit l'issue bouchée, comme i'ay dit. Or estant, comme il est, humide & de

parties fort deliees & subtiles, iointes avec vn mouvement sans repos, encores qu'il fut excité par la chaleur naturelle, si ne pouuoit-il toutesfois s'euaporer & esua-nouïr, à raison que les boyaux estoient oings de beurre. De là procedoit vne grande perturbation dedans le ventre & l'inegal treffaillement d'iceluy, lequel estoit augmenté & aidé par le volontaire mouvement du mendiant. Les parties de dedans toutesfois n'en enduroyent aucun inconuenient à cause du beurre qui luy seruoit de contrepoison. Incontinent qu'il auoit ramassé son aumosne & qu'il se voyoit loin de tesmoins, il se desbouchoit le fondement, & faisoit fortir son diable, qui estoit le vif-argent emprisonné. Dix iours apres que ce galland eust ainsi ioué son personnage, il fut mis pour ses larcins dessus vne rouë à la façon que lon a acoustumé en Alemagne, de laquelle toutesfois il descendit deux heures apres : & derechef y estant remis il y fut estranglé.

IL faut mettre en ce roolle l'imposture & liaison controuuée d'vn certain nommé Iean le Pere, apelé par les Alemans Hans Vatter, natif du bourg de Mellinge, à vn quart de lieuë de Vvymmar en Turingue. Ce compagnon, bouvier de son mestier, a couru l'espace de trois ans par les plus celebres villes d'Alemagne, feignant qu'il auoit esté enchanté gardant des bœufs, le iour de la feste saint Iean au matin, par vn nommé Nicolas Gattel lequel a esté depuis bruslé à Vvymmar pour ses mefaits : & disoit cela luy estre auenu en mangeant du pain, que Nicolas luy auoit donné, lequel estoit fait de aubisoin avec la sixieme partie de sang, tant d'vn enfant non baptizé qu'il auoit tué, que de celuy d'vn serpent, d'vn crapaut, d'vn herisson, d'vn regnard & d'vn loup : & que

par ce moyen il auoit esté l'espace de douze ans tourmenté par le diable. Il disoit aussi que Nicolas l'auoit confessé en la prison, & que depuis le diable l'auoit trauaillé en diuerfes manieres, tellement que quelquesfois il luy lioit les mains derriere le dos si estroictement, avec des poils de cheual & des nœuds de soye, que si à l'heure mesme ils n'estoyent coupez, ils en faisoient sortir le sang. Car aussi le nœud de la liaison estoit arresté si artificiellement, qu'il ne pouuoit passer plus outre, encores qu'elle fut faite en la façon qu'impossible estoit de la deslier. Or se plaignoit-il fort que parauant ce nœud, le sang luy sortoit d'angoisse par l'oreille gauche & par la bouche. Et disoit qu'une fois entre autres il auoit esté porté en l'air par vn grand vent depuis Mansfeld iusques outre les murs de Hale, & que là il auoit esté lié avec des chaines d'argent. Item qu'il auoit esté tiré par le diable hors de Borne, où on l'auoit enfermé en vne tour, à fin qu'il fut vn peu soulagé des tortures du diable, & garenty de ses liens : qu'il estoit passé par vn petit trou d'une voute espaisse ayant seulement sa chemise, & auoit esté mené en vn grand desert, où il estoit demeuré l'espace de trois nuicts sans boire ne manger : toutesfois ne scauoit par quel moyen. Il disoit encores que souuentefois il auoit esté lié par le diable avec des chaines de fer par le faux du corps, par les pieds & par le col, & qu'en ceste façon il auoit esté pendu dedans vn grenier à vn gibet que le diable auoit fait de plusieurs pieces de bois, tout expres pour ce spectacle. Il adioustoit encores plusieurs phantosmes esmerueillables & aparitions d'esprits, lesquelles il ne pouuoit conter en bref : mais disoit que tout estoit escrit en l'histoire laquelle incontinent deuoit estre imprimée, afin qu'un chacun

conuſt combien diuerſement & cruellement il eſtoit tourmenté & bourrelé par le diable. Il n'oublioit à dire qu'il eſtoit fort ſoigneux à prier Dieu, à aller aux ſermons, & à communier tous les mois au ſacrement du corps & du ſang de Ieſus Chriſt. Il diſoit auſſi qu'il eſtoit incité d'exhorter le peuple à penitence & amendement de vie. Mais apres qu'il eut aſſez longuement ioué ceſte belle tragedie, il arriua en la fin à Nuremberg, où ſe voulant aider de meſmes fineſſes, le Senat tres prudent & aduiſé commanda à quelqu'un qu'il fuſt eſpié & obſerué diligemment, & qu'on luy oſtaſt ceux qui auoyent accouſtumé de le garder. Et encores qu'au commencement il taſchat fort de fortir la ville feignant de ſe vouloir deſeſperer, & inuentant touſiours quelque nouvelle tromperie en ſon art, ſi fut-il contraint finalement de confeſſer que iamais il n'auoit eſté lié par le diable : que luy-meſme s'eſtoit préparé les liens, & que finement & en derriere il ſe les auoit acommodez. Il confeſſa auſſi le lieu où il auoit deſrobé, ce dont il les faiſoit. Il monſtra librement le moyen de faire ces nœuds, & conta comment en ſuccant il faiſoit fortir le ſang de ſes genciues, lequel derechef il mettoit en ſon oreille avec la main : & que toutes les autres choſes qu'il diſoit auoir eſté faites, qui ſemblent eſtre merueilleuſes, n'eſtoyent que pures menteries, & choſes controuuees par luy, afin de gagner argent. Parquoy le 9. de May 1562. le Senat de Nuremberg excellent en prudence, iugement, vertu & authorité, luy bailla vne douce ſentence, pourautant qu'il auoit confeſſé franchement ſon meſfait, & le condamna d'eſtre ſeulement l'eſpace de demie heure ataché au carcan pour eſtre moqué de chacun, & puis banni. Il s'eſt troué

vn quidam, lequel par vne epistre a diuulgé ceste histoire, comme vne vraye possession diabolique, & l'a fait imprimer vn peu trop tost, ne pensant qu'il y eust de la fraude cachee deffous. Souuentesfois par telle habileté on trompe lourdement le pauvre monde. Ainsy Aunus Syrien contrefaisant le furieux fit prendre les armes à tous les esclaves, comme si les dieux le leur eussent commandé : & pour la preuue de cela, il cachoit vne noix dans sa bouche tellement acoustree avec du soulfhre & du feu, qu'en respirant quelque peu il faisoit sortir la flamme en parlant. Au moyen d'vn tel miracle il assembla plus de soixante mille hommes, ruina beaucoup de villes, & desfit en bataille rangee les forces de quelques Preteurs Romains.

CHAPITRE XXVII

Histoires de pareil argument que les precedentes, lesquelles ont esté conduites par des prestres.



EN la mesme annee, fauoir est, l'an mil cinq cens soixante deux, au mois de Mars, il vint à Dusseldorp vne ieune fille de Vberlem, aagee enuiron de vingt ans, de beau corsage, mais vn peu lousche. Elle auoit fait vœu d'aller à sainct Hubert des Ardennes,

afin d'estre deliuree du ioug de Satan : & pour mieux faire valoir sa marchandise, elle auoit des testimoniales scellees & bullees, par lesquelles on attestoit qu'elle estoit possedee du diable. Il y auoit vn moyne en sa compagnie aagé de trente ans, ensemble vn sien oncle & vn autre qu'elle auoit prins pour sa conduite. Elle auoit vne estolle au col, & disoit qu'elle luy seruoit contre la puissance du diable. Nostre tresillustre Prince, qui pour estre de bon esprit ne se laisse aisement tromper par telles impostures, voulut que son predicateur & ses medecins, mes compagnons, hommes tresexcellens en pieté & doctrine, s'enquissent diligemment de toute l'afaire, lesquels m'ont fidelement exposé le tout, ainsi qu'il s'estoit passé : car pour lors i'estois absent. Or estoit ceste fille Epileptique, c'est à dire malade du haut mal, selon qu'ils peurent conoistre tant par son raport que par celuy de ses compagnons. Et disoit qu'elle auoit pris le moyne en sa compagnie, afin que la presence d'vn homme d'Eglise empeschast les effects du diable : toutesfois elle fut si bien inrerrogee, qu'en fin elle confessa que le moyne couchoit avec elle la nuict, non pas tout nud, mais avec sa chemise. Or vn iour s'estant reueillie sur les quatre heures du matin, & sentant son oncle & le conducteur couchez tous vestus pres d'elle (car paraenture estoit-elle tellement yure le soir quand elle se coucha, qu'elle ne se resouuenoit plus que ces deux s'y fussent couchez) elle les menaça de les chasser à coups de pieds s'ils ne se leuoient incontinent, toutesfois elle ne dit mot au moyne. Estant aussi interrogee comment les deux concubines du moyne, lesquelles elle disoit estre à Vuel, portoyent patiemment son absence : elle respondit qu'elles en

estoyent fort marries. Le moyne aussi quelquefois se vanta qu'en disant seulement trois mots il la feroit entrer en vn tourment terrible à voir. Et ainsi que mes compagnons luy eussent permis d'executer tout ce qu'il pouuoit, il ne peut toutesfois rien faire.

Vn acte semblable auint à Maubuse, sur les lizieres de Henaut, ainsi qu'il m'a esté conté par vn homme digne de foy, maintenant mon allié, homme de bien & docte, & qui a veu le discours de toute l'histoire. Car pour lors il estoit logé chez le Preuost de la ville, son cousin, & l'estoit allé voir en passant. Ainsi qu'il regardoit à la porte, il vid d'aventure tout le peuple acourir & entrer au temple à grand foulle. Demandant que c'estoit, quelqu'un des passans luy dit, que c'estoit vn demoniaque que lon alloit coniurer. Estant doncques entré avec les autres au temple, il vid vn prestre qui chantoit messe & le demoniaque assis pres l'autel, lequel auoit le regard effroyé & troublé, & ne disoit mot. Ce prestre l'auoit mené par vne infinité de pays, & taschoit tousiours à chasser le diable par exorcismés. Et ainsi qu'il se fut tiré pour dire l'Euangile vers le lieu où estoit le demoniaque, & qu'il prononçait ces paroles : Ils chasseront les diables, & parleront langages inconus : le demoniaque commença, comme impatient d'ouyr ces paroles, à se battre, à se tourmenter & à crier haut. L'Euangile estant fini, il s'apaisa iusques à ce qu'en la fin de la messe, le prestre commença à l'exorciser par paroles ridicules, sotes & ineptes : criant quelquefois, respon maudit diable, respon maudit diable : toutefois le demoniaque respondoit bien peu à ce qu'il demandoit. En fin cest exorciseur recommençoit à crier encores plus haut, di maudit diable, qui t'est plus ennemy & contraire?

*Autre histoire
d'un
demoniaque
puni.*

Marc 16.

Le demoniaque se taifoit vn peu, & puis tergiuerfoit & rentroit du coq à l'afne. Mais l'exorcifeur recommençoit encores plus que deuant & le contraignoit à refpondre, iufques à ce que le demoniaque comme vaincu, euft crié que c'eftoit l'eau benite. Alors le preftre empliffoit vne coupe d'argent pleine d'eau benite, & la mettoit à force dedans la bouche du demoniaque, & la luy faifoit boire, dont il fe tourmentoit, & commençoit à grongner en la façon qu'vn pourceau qu'on efgorge : fi bien que peu apres il deuenoit gros & enflé, principalement à l'endroit dela gorge, & sembloit à chacun que cela luy auinft contre nature. Aiufi l'exorcifte luy aprochoit contre la gorge les reliques de S. Gundule enchaffées en argent, comme fi c'euft esté vn grand remede pour chaffer le diable : lors le demoniaque se tournoit, se tourmentoit & crioit anffi haut que fi c'euft esté vn nouveau Stenteur ou vn Mars d'Homere. Cela fait, comme s'il euft esté vaincu, il refpondoit à tout ce qu'on luy demandoit, toutefois ce que demandoit l'exorcifeur eftoit tel, qu'il sembloit qu'il fut fait expres pour outrager quelques vns. Certainement font toutes chofes, indignes & infuportables. Le lendemain on remena le demoniaque à l'Eglife, afin de l'exorcifer, mais incontinent que le prefte eut aperceu ce mien parent, il defifta : car il auoit entendu (comme ie penfe) qu'il auoit deuisé de ce demoniaque, avec vn vieillard, & qu'il foupçonnoit que le tout eftoit feint & frauduleufement inuenté. Parquoy luy venant, au deuant, il luy dit en latin, afin qu'on penfalt que ce fut quelque habile homme & qu'il eftoit grand cleric : *ipfe eft extra*, c'est à dire, Il eft dehors : donnant à entendre par là que le diable auoit laiffé le patient. Le iour

fuyuant ils fortirent la ville, & quelque temps apres on descouurit que le tout n'estoit qu'imposture, tellement qu'en fin l'un & l'autre fut puni, comme ils meritoient.

CHAPITRE XXVIII

Histoire plaisante de mesme argument.



N lit vne pareille feinte d'une coniuration diabolique en vn liure françois, imprimé à Paris depuis quelques annees, intitulé les contes du monde auentureux. Ce conte est le trente deuxieme en nombre. Il y a vn chasteau entre les montagnes de Dauphiné & Sauoye avec vne bourgade habitee d'un peuple rude & grossier. Entre lequel y auoit vn ieune prestre, qui combien qu'il fust plus propre d'estre chartier que pasteur, toutesfois pour scauoir vn peu mieux lire que ses compagnons, fut esleu curé du lieu. Et comme la coustume est en ces villages de ne rien faire sans luy, fuyuant cest vsage le curé se trouua (avec le temps) compere de toutes les femmes du bourg, qu'il scauoit tant bien entretenir, qu'une ieune femme (nommee Lifette) comme la plus familiere emporta sur toutes les autres plus grand credit. Le mary de ceste ieune femme, ayant esté longuement au seruice de pionnier en vne guerre faite en France, s'en

retourna avec elle pour continuer son labour, & comme celuy qui ne vouloit acoustumer vn compaignon en chose qui luy touchoit de si pres, commença à se facher des priuautéz du curé avec sa femme : qui le firent entrer en tel soupçon, que iamais il ne la perdoit de l'œil, ou de conduite seure, luy defendant l'entiere frequentation de tous les prestres : ce qui contrista fort ces pauures amants, & principalement ce bon pasteur : qui (ne pouuant souffrir telles defenses) s'auisa de s'aider d'une vieille caqueteuse, instruite de longue main au seruice de ces prestres, qu'il enuoya secrettement vers sa dame, afin de prendre conseil avec sa commere du moyen de pouuoir iouir de leur acoustumee consolation. Ceste decrepite, experimentee en tels ouurages, commence à chatouiller les aureilles de Lisette, luy disant : Ma fille, ie voy que vous estes en vne merueilleuse peine, aussi est vostre compere, à l'occasion de l'empeschement & iouissance de vos amours, dont i'ay grande compassion pour auoir esté ieune & fauoir l'ennuy que c'est, mais par tout peut on auoir remede, quand sagement on l'execute : auriez vous point la hardiesse de vous seindre demoniaque ? Helas, ma mere, respond la ieune femme, si ie pensoy qu'il nous peut profiter, bien serois ce personnage : car il me souuient des mon enfance qu'il y auoit vne de nos voisines tourmentee de semblable maladie que si souuent ie rencontrois, qu'avec d'autres filles de mon aage (ainsi que ont acoustumé ieunes enfans) la contrefaisois au naturel. Doncques ma fille tout se portera bien, si demain (sortant de l'Eglise) pouuez iouer ce ieu avec les mines qui y apartiennent. Lisette, bien instruite de ceste vieille forcierre, vint le iour ordonné,

& sortant de la messe, commença à tourner les yeux, à se tordre les mains, escumer & hurler comme vn loup. Le peuple fort estonné de ceste soudaine & nouvelle maladie, la iugea incontinent demoniaque. Le pauvre mary, qui ne la laissoit que de pres tout fâché la fait conduire en sa maison, où les voisins venoyent pour reconforter sa tristesse. Ainsi ayant oublié partie de son ombrageuse ialousie, pour le grand inconuenient qu'il pensoit estre auenu à sa femme, comme hors du sens, va droit au logis du curé, pour le prier venir coniurer & chasser vn si mauuais esprit hors du corps de sa femme. Messire Maurice, faisant la meilleure mine dont il se pouuoit auiser, fit grandes exclamations & plaintes du mal de ceste patiente, disant : Ha ha, mon compere, vn homme se doit bien garder d'estre trop rude à sa femme, & d'auoir suspicion sans cause, car les femmes de bien aucunes fois en perdent l'entendement. Adonc il va prendre son estolle, & autres instrumens propres à sa coniuration, & tout deliberé vient visiter la malade, sur laquelle marmotant vne infinité de suffrages, & ceux que mieux il sçauoit par cueur, interroque l'esprit, luy demandant qui il estoit. Lisette bien instruite par la vieille, respond en voix rauque & basse, ie suis l'esprit du pere de ceste ieune femme, condamné d'ainsi faire ma penitence l'espace de dix ans, de corps en corps. Le mary present, oyant que c'estoit l'esprit de son beaupere, ne se peut garder de dire en pleurant : Mon pere, ie vous prie de par Dieu de sortir, à fin que plus ne tourmentiez vostre pauure fille. Adonc la voix respond, ie sortiray : mais ce sera pour entrer en toy, où ie parferay le temps de ma penitence. Le Sauoy sien, entendant si terrible sentence, eut telle

peur que incontinent s'envelopa le col de l'estolle du curé, criant, mon pere mon amy, ne sçauriez vous trouuer moyen de me faire eschaper si cruel iugement, par prieres, iufnes, aumosnes & autres bienfaits? Adonc Lifette voyant son entreprise & finesse succeder au point qu'elle demandoit, luy respond en voix feinte : Mon amy, tu es trop pauvre pour faire si grandes largeesses que il conuient, pour eschaper ceste penitence : mais au lieu de ce tu t'en iras en quarante Eglises, & en chacune feras deuotement tes oraisons, demandant pardon à Dieu de tes offenses, autrement tu ne peux eschaper l'ordonnance du ciel. Or estoit ceste penitence donnee de la femme au mary, à fin que par la distance des villages (où estoient les Eglises) en voyageant des vnes aux autres, cependant monsieur le curé eut tout loisir de chasser hors de Lifette, l'esprit qui si fort interieurement la brusloit. Et pour mieux venir à ses atteintes tant desirees, en voix contrefaite continuoit tels propos qu'à tort & faussement il auoit eu soupçon de son compere, qui estoit fort sainct homme, & dont les oraisons estoient fort agreables à Dieu : qu'à ceste cause il laissa la guerison de sa patiente en ses mains. Le pauvre Iouan de mary pensant estre sorti hors des peines de purgatoire à si bon marché, se met à genoux deuant le curé, luy demandant pardon, lequel ayant facilement obtenu, de crainte d'auoir pis, partit incontinent, pour aller faire son pelerinage. Cependant le curé, constitué gardien de Lifette, trauailla tellement son corps à chasser le mauuais esprit de la malade, qu'en son lieu il en forma vn autre, qui (avec le temps) aparut en espece d'enfant, duquel le mary, au retour de son voyage, pensoit estre le pere.

Le mettray fin à tels contes ridicules par le recit d'une experience assez lourde pour guerir vn epileptique, lunatique & demoniaque, enseignee par Iean l'Anglois, lequel donne la recepte suyvante. Qu'on dise en l'oreille du malade, fors dehors, diable retire toy, car les effimolei le commandent. Si le malade est demoniaque, il demeure comme mort environ l'espace d'une heure, puis estant reuenu à soy, il vous respondra de tout ce dont vous voudrez l'interroguer. Au contraire, si en oyant prononcer telles paroles il ne tombe par terre, sachez qu'il est epileptique. Car au reste les epileptiques, lunatiques & demoniaques, ont plusieurs accidens semblables.

CHAPITRE XXIX

De ceux qui ont esté empoisonnez.

MAIS si quelques vns sont empoisonnez de venin pris par la bouche, ou appliqué exterieurement, ou attiré par le flair: la conoissance en appartient aux medecins qui pourront conoistre la difference des venins, la verité desquels estant oculte & cachee tourmente les hommes de diuers accidens. Ils pourront iuger aussi des maladies engendrees d'iceux, selon qu'elles seront

*Dioscoride
liure 6.
au proeme.*

contraires aux principes de la vie, non seulement par manifestes qualitez, mais aussi par la contrariété de toute leur substance : Bref ils distinguent les maladies, dont les vnes sont vulgaires, les autres rares, les autres cachees, naturelles toutefois : & ce s'uyuant les signes particuliers de chascune d'icelles. Car les empoisonnez sont affigez les vns d'une sorte, les autres d'une autre, selon les diuerses qualitez manifestes, ou selon l'occulte propriété de toute la substance ou nature des poisons qu'ils ont pris, ou qui leur ont esté appliquez : tellement qu'ils endurent de grandes douleurs en l'estomach, au ventre, aux boyaux, au foye, aux roignons, & en la vessie : ils ont des hoquets, se sentent ronger au dedans, fremissent, se refroidissent, perdent la parole, endurent des conuulsions, perdent le pouls, deuiennent endormis, leur semble que tout tourne, perdent le sens & le sang : sentent quelque chose qui les empesche, sont miserablement affigez de soif & de fièvre, ne peuuent vriner, endurent des tranchees, ont des enuies de vomir, vomissent souvent, tombent en defaillance, lesquelles procedent d'une grande angustie de cœur, deuiennent maigres par vn flux de ventre, rougissent, deuiennent en chartre & pourrissement, deuiennent plumbez & pasles, deuiennent fols, se couchent & perdent leurs forces. Il y en a quelques vns, lesquels estans mords par la Tarantule, rient incessamment, les autres pleurent, les autres crient, les autres dorment, les autres veillent tousiours, les autres vomissent, les autres sauent, les autres suent, les autres tremblent, les autres sont espouuantez, & les autres endurent des diuerses affections, & ressemblent aux phrenetiques, lymphatiques & maniaques, Et ce qui est encore plus esmerueillable en ceste

maladie, c'est qu'incontinent qu'ils entendent les instrumens de musique, ils se mettent à danser tant & iusques à ce que la vertu du venin soit sortie par les pores & pertuis du cuir avec la sueur, & que par ce moyen ils soyent gueris.

DIOSCORIDE n'a pas moins diligemment & exactement que doctement escrit entre tous les autres escriuains, les venins & leur signes tant generaux que speciaux. Ce que Matthiol, diligent rechercheur des simples, a doctement expliqué & enrichi de beaux commentaires. Ceux que lon prend par la bouche sont beaucoup plus dangereux, & font mourir beaucoup plus tost que ne font pas ceux qui blessent par l'attouchement exterieur, lesquels aussi sont plus tardifs & de moindre efficace, & sont apuyez non en vne seule matiere subtile & aëree, ains en vn humeur qui leur baille force & puissance. Mais ceux qui empoisonnent par le seul flair, sont merueilleusement soudains, & n'ont afaire d'aucun humeur qui leur serue comme de voiture pour entrer en nos corps & agir en iceux. Car estans subtils, ils sont attirez facilement avec l'air dedans les poulmons, & de la dedans le cœur, principal domicile de la vie, & puis ils passent par les arteres & se communiquent à tout le corps, gastans premierement les esprits, puis les humeurs, & en la fin la mesme substance des parties. Les maladies, dit Hippocrate, qui procedent du membre le plus fort de tous, sont dangereuses. Car il est necessaire, si elles demeurent là où elles ont commencé, que tout le corps soit affigé, puis que la partie plus forte de toutes, endure. Cependant il faut noter que quelquefois il s'engendre des venins en nos corps par vne pourriture qui aura duré longuement, ou

*Liure 6.
de la
matiere médicale.*

*Liure 2.
de la
nature humaine.*

*Liure 6.
des
parties malades.*

bien par quelque autre cause cachée. Galien monstre que les anciens ont disputé ceste question, & qu'ils ont conclud par raisons tresmanifestes, que par la corruption laquelle se peut engendrer dedans le corps, il vient vne maladie semblable à celle qui se fait par les poisons.

IL faut icy raporter les signes de ceux, lesquels ont esté empoisonnez par les boissons amoureuses, comme nous lisons en la vie de Marc Antoine, escrite par Plutarque, où il est dit que Antoine auoit plus grande enuie de retourner en la ville, que vaincre : pour autant qu'il auoit perdu l'esprit & sa propre liberté, par charmes et boissons amoureuses, ayant la pensee & les yeux fichez entierement sur Cleopatra.

CHAPITRE XXX

Que quelquefois le bestail meurt de poison : mais le plus souuent de peste.

*L'empoisonnement
du
bestail.*



IL n'y a celuy qui vueille nier que le bestail ne soit quelque fois pernicieusement affigé par des venins & poisons qu'on luy baille, ou qu'on luy approche de si pres, que la seule vapeur le fait mourir. Ainsi est-il escrit par ceux qui ont traicté de l'agri-

culture & mareschallerie, tant anciens que modernes, qu'un grand nombre de bestail est tué par certaine peste, qui leur est particuliere, & ne fait aucun mal aux hommes : & par aucunes maladies, soudaine sur chacun en son espece, lesquelles sont en partie familières aux hommes & en partie particulieres à certain bestail : & toutesfois toutes ces maladies sont estimées proceder de forcellerie par les hommes peu entendus : ie ne sçay si ie dois dire par ceux qui le pensent bien estre.

Nous aperceurons souuentefois, & mesmes nous l'auons veu puis peu de temps, que vne certaine peste tue seulement les bœufs, vne autre les pourceaux, vne autre les brebis, & vne autre les poules. Virgile décrit fort bien celle, qui est pernicieuse aux bestes & troupeaux :

Quelquefois en ce lieu par vn mal-heur des cieux
S'engendra la tempeste, & d'un feu furieux
L'Automne elle eschaufa, tant que ceste furie
Aux bestes & troupeaux fit estoufer la vie.
De venin trop mortel, & grandes pourritures
Elle infecta les eaux avecques les pastures.

3. des Geor.

Il en auoit mis la difference vn peu deuant, disant :

Il se trouue aux troupeaux plusieurs pestes hideuses,
Mais elles ne sont pas à tous corps dangereuses.

Lors que monsieur Solenandre exerçoit l'art de medecine es bains de Luques, qui estoit l'an mil cinq cens cinquante & deux, François de Pergula, gouverneur de ce lieu pour les Lucquois, luy conta qu'en uiron la fin de May, estoit suruenue autour d'un village nommé Menabia, au dessus des bains, vne maladie, qui auoit enuahi le bestail, laquelle estoit

tellement pestilentielle qu'incontinent les corps des bestes, qui en estoient touchez, mouroyent d'enflure. Or apres que quelques villageois se furent aperceus de ce mal, ils en tuerent quelques vnes aussi soudain qu'elles en estoient atteintes, & obseruerent qu'à l'instant mesme que leur sang touchoit contre le corps d'un homme à nud, il s'y faisoit des antrax, lesquels n'estans ouuerts, ne faisoient aucun mal, mais s'ils estoient ouuerts, & que soudainement lon n'y mist le cautere, ils s'espandoyent tellement qu'ils en faisoient mourir quelques vns : ce qui certainement estoit fort esmerueillable. La chair de ces bestes nouvellement tuees estant cuite ne faisoit aucun mal à ceux qui en mangeoyent, toutesfois si lon en humoit le ius, incontinent en mouroit.

*La
peste du bestail,
& la
sterilité des bleds.
procede Jouuent
de
nos pechez.
Exode 7.*

IL faut noter aussi que la peste du bestail, tout ainsi comme la sterilité de bleds, procede quelque fois de la volonté de Dieu à raison de nos mesfaits. Ainsi par l'endurcissement de Pharaon la peste entra dans le bestail, les vlceres entre les hommes & les bestes cheualines, & la gresle par toute l'Egypte. Et au premier chapitre de Ioel : le champ est gasté, dit-il, & la terre a lamenté, pource que le froment est gasté, les troupeaux ont hurlé pourautant qu'ils n'ont plus de pasturage, & les troupes de bestail sont peries. Et en Aggee, au premier chapitre : Considerez vos voyes, dit le Seigneur, vous auez semé beaucoup, mais vous en auez mis bien peu dedans : vous auez mangé, mais vous n'aez point esté rassasiés : vous auez beu, mais vous n'aez point esté yures. Et un peu apres : vous regardez à beaucoup, & voicy peu : vous auez apporté à la maison, mais ie le souffleray. Et à ceste cause, dit le Seigneur, vous ont esté ferrez les cieux sur vous,

à ce qu'ils ne donnassent la rousée, & a esté defendu à la terre qu'elle ne donnast son fruit, & ay appelé la seicheresse sur la terre, & sur les montaignes, & sur le froment, & sur le moust & sur l'huile, & sur tout ce que la terre produit, & sur les hommes & sur les bestes & sur tout le labour des mains. Il dit aussi au chap. 2. Je vous ay frapé d'un vent brullant & de rouilleure & de gresle, & de toute l'œuure de vos mains, toutesfois vous n'estes point retournez à moy, dit le Seigneur. Item au Leuitique vingt & sixieme chapitre. Si vous ne faites mes commandemens, ie rendray vostre ciel comme le fer, & vostre terre comme l'airain : vostre labour se consumera en vain : car vostre terre ne donnera point son fruit, & les arbres de la terre ne donneront point de fruit. Je vous enuoyeray les bestes des champs & vous destruiront, & deferont vostre bestail, & vous appetifferont, & vos voyes seront desertes. Mais si vous cheminez selon mes preceptes & commandemens, ie vous donneray les pluyes en leur temps, & la terre germera. Ceste promesse de l'abondance de biens est aussi faite à ceux qui se repentiront. En Ioël au 2. chap. Le Seigneur a esté ialoux de sa terre, & a pardonné à son peuple, & a dit, Je vous enuoyeray du froment, du vin & de l'huile, dont vous ferez rassasiez, & ie ne vous donneray plus en opprobre aux Gentils.

Or quelques vns ne portent pas patiemment, comme faisoit Iob, la perte de leurs biens, & ne la raportent à la volonté de Dieu : mais plustost ont recours aux deuins & prognostiqueurs, aux prestres, aux aduocats & defenseurs des diaboliques actions, comme si par le moyen des forcieres, telle perte leur estoit auenue en leur bestail : & puis ces deuins &

autres les conferment en ceste malicieuse opinion desia conceüe, & les font deux fois miserables en perte & en incredulité, tant par les voyages qu'ils leur conseillent de faire, que par plusieurs autres moyens & persuasions fallacieuses qu'ils controuuent. Mesmes ils s'aident de quelque maniere de guerison, non seulement superstitieuse, ains contraire à la volonté de Dieu, laquelle i'expliqueray & declareray au liure suyant, où aussi ie monstreray que quelquefois lon fait vn charme contre le bestail en mettant de la fiente de loup dedans les auges des estables. I'ay dit cy deuant comment il se fait d'assez grosses pelottes de poil dedans l'estomach d'aucuns animaux, & en ay monstré le moyen.

*Matth. 8.
Marc. 5.
Luc 8.
En
la vie
d'Hilarion*

Les pourceaux des Gadareniens enforcellez par le diable se ietterent & noyerent dedans la mer, comme l'Escriture tesmoigne. Sainct Hierosime aussi tesmoigne que le bon vieillard Hilarion a monstré que le diable à cause des hommes entre dedans le corps du bestail: & dit qu'il est tellement ennemy de l'homme, que non seulement il desire de le faire mourir, mais aussi tout ce qui luy touche & appartient: dont il amene exemple en ce, qu'autant qu'il luy fut permis tenter Iob, il auoit ruiné & gasté tous les biens d'iceluy.

M. E. Freed.
10/9/70.

